



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

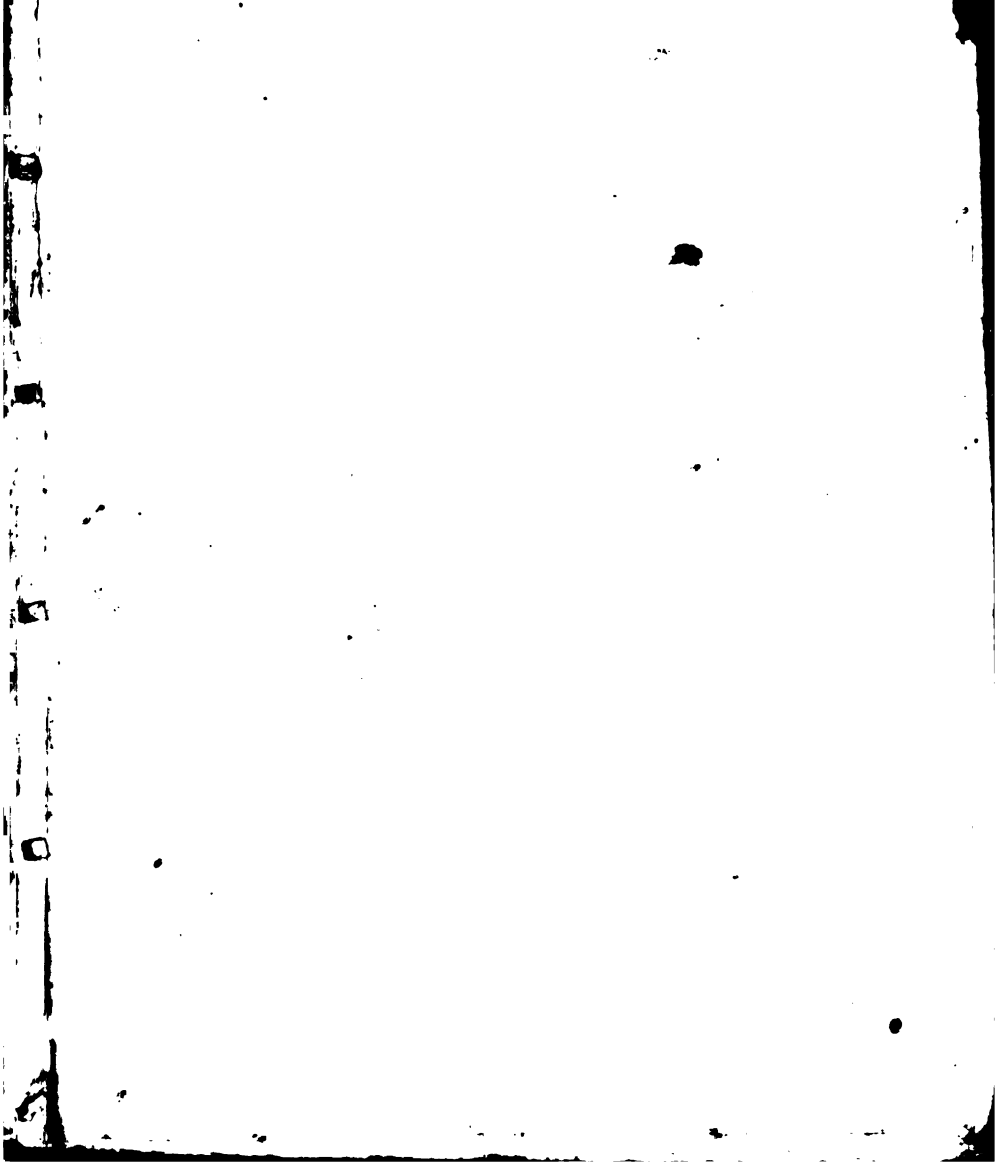
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>







UNIVERSITEITSBIBLIOTHEK



ALEXANDRI PATRICII
ARMACANI, THEOLOGI
MARS GALLICVS,
S E V
DE IVSTITIA ARMORVM,
ET FOEDERVM REGIS
G A L L I Æ,



LIBRI DV O.

Editio secunda multò locupletior.

Arrogantiæ non est , vel quærere , vel asserere
veritatem. *Aug. lib. 4. contra Crescon. cap. 66.*

ANNO M DC XXXVI.

Typographus beneuolo Lectori.

EN tibi, candide LECTOR, secundam editionem MARTIS GALLICI, non sine causa à multis auidè expetiti. In materiâ auctiore, forma tibi selecta est minor, & vsibus tuis accommodatior, vt cum sumptu tuo minore fructus in plures sit diffusior, & vberior. Editio est non parum præcedente locupletior. Vt enim nihil de ijs dicam, quæ passim toto opere interspersa reperies, additæ sunt (vt istud breui elencho scias,) lacinix non mediocres, integræque Capita quibusdam in locis.

Lib. primo cap. 23. pag. 64. lineâ 38. quæ est antepenult. additus est §. *Quamquam casu, & sequentia, vsque ad initium cap. 24.*

Eodem lib. cap. 38. pag. 101. lin. 28. additus est §. *Testatur enim Sigebertus, totaque pagina 102. vsque ad illa verba: Ex his arbitror, quæ habentur pag. 103. lin. 13.*

Eodem libro cap. 43. pag. 116. lin. 35. additus est §. *Quo iure Gothos pepulit, omniaque sequentia pag. 117. vsque ad illa verba, Eodem nempe, quæ habentur pag. 118. linea 25.*

Libro secundo cap. 13. pag. 175. lineâ 3. additus est §. *Huc denique accedit, & omnia eadem paginâ sequentia vsque ad initium cap. 14. pag. 176.*

Eodem libro adiectum est totum caput 15. itemque totum 16. & initium 17. vsque ad illa verba: *Cogitandum etiam atque etiam, quæ habentur cap. 17. pag. 189. linea 21.*

Hiscæ, Lector, fruerè, & Vale.

P R Æ F A T I O.



Vemadmodum Oceanus duobus motuum generibus agitur, perenni reciprocationis æstu, & prorumpentibus per intervalla temporibus; quorum ille causas tam altè abstrusas habet, ut nullà hæctenus Philosophiæ sagacitate detegi potuerint; istæ tam perspicuas, ut nullà subtilitate tegi: ita cor humanum Oceano, simillimum duas actionum species parit, quarum aliæ in ipso præcordiorum recessu absconditis cardinibus nituntur, ex quibus iudicentur bonæ aut malæ, quos ille solus perspicit, qui quidquid mille perplexitatibus inuolutum est, veluti Solis radio scriptum legit; aliæ tam perspicuæ improbitatis notas quasi frontibus præfixas gerunt, ut difficile sit, vel imperitioribus nebulas ingenij dexteritate vel sermonis offundere. Tam enim enormiter in ipsa principia Christianæ pietatis impingunt, ut quidquid fucandæ turpitudini prætextitur, magis ad affundendam colorantibus improbitatem valeat, quàm actionibus detrahendam. Cuius ordinis plerisque peritîs iuxta atque

P R Æ F A T I O.

imperitis videntur esse illa foedera subsidiaque Gallicana, quibus hostes Romanæ fidei in vtrâque Germaniâ armati, Catholicam Ecclesiam iam multos annos vsque ad illud postremum excidium Thenense, & obsidionem Louaniensem, ferro flammaque populati sunt. Quid enim de illis Christianus orbis sentiat, fidelius ex Catholicorû gemitibus, quam scriptis discitur. Illi enim ex fundo Christianæ pietatis oriuntur; hæc defectibus ingeniorum quandoque obnoxia sunt, quos eis, vel affectuum perturbatio, vel ignorantia veritatis affricuerit. Ex quo factum arbitror, vt neminem vel Francum Catholicum hæctenus viderim, qui intellectu circumstantiarum veritate, quibus ista Germanica Belgicaque bella vastiuntur, non in gemitum de suppetijs illis Gallicanis eruperit; paucissimos, qui eas qualicumque defensionis pallio, velut verecundanti fronti manum opponerent, velare conarentur.

In quo genere prodijt nuper libellus *M. Besiani Arroyi P. sacra Theologia Doctoris Facultatis*, vt præ se fert, *Parisiensis, nec-non Theologia Ecclesie Lugdunensis*, priuilegio & approbantium censurâ munitus, ipsique Francorum Regi dedicatus, quarundam

vulgo
Thienen,
ac Tillomont.

Questions
decidées
&c. Par M.
Besian Arroy P. Docteur en
Theologie de la Faculté de Paris,
& Theologal de l'eghise de Lion.
Imprimé à Paris chez Guillaume Loison an, 1634. Avec priuilege, & approbation des Docteurs.

rumdam *Quæstionum* decisione speciosus : inter
 quas ista de foederibus suppetijsq: Gallicis vna est;
 altera de iustitia bellorum, quæ Rex Christianissi-
 mus partim in Imperij qualdam Prouincias iam
 suscepit, partim in vniuersa penè Europæ Regna
 meditatur. Profitetur enim apertissimè, Impe-
 rium esse Gallicæ Coronæ indivulsè nexum, &
 quotquot illud, vel eius partem detinent, esse in-
 iustos, vsurpatores, raptores, omnia armis Fran-
 corum esse repetenda. Quid autem Imperij no-
 mine intelligat, accipe, & miraberis mecum hian-
 tis ambitus immanitatem: (*) *Continebat*, inquit,
Imperium Gallias, Italianam vniuersam, ab Augustâ
Vindelicorum ad Calabriam inferiorem vsque, Ger-
maniam, Hungariam, Poloniã, Russiam, Prussiam,
Liuaniam, Lithuaniam, Moscouiam, Sclauoniam,
Podoliam, Albam Russiam, VValachiam &c. &
ultra Gallias complectebatur montes Pyrenæos, &
Hispania partem cis Ibèrum. En limites, Lector,
 Imperij, quod Francis ita debitum esse ex^(b) Caroli
 Magni successione sentit, ac docet, vt, quisquis Eu-
 ropæorum Principum vllam eius laciniam possi-
 deat, *vsurpationis* (*) *iniusta* reus sit. Quâ vnicâ
) (iij) senten-

a) Du tẽpe
 que les
 Francois
 ont rendu
 l'Empire,
 il conte-
 noit toutes
 les Gaules,
 l'Italie en-
 tiere à pré-
 dre depuis
 Aufpourg
 iusques à la
 Calabre in-
 ferieure,
 l'Allema-
 gne, la
 Hongrie,
 la Polo-
 gne, la Rus-
 sie, la Prus-
 sie, la Liuo-
 nie, la Li-
 thuanie, la
 Moscouie,
 la Sclano-
 nie, Vodo-
 lie, l'Albe-
 russie, la
 yValachie
 &c. & tou-
 res les Gau-
 les du costé
 des mons
 Pyrenæes.
 Il possèdoit
 tous les
 mons, & de
 l'Espagne
 ce qui est
 deçà la ri-
 uiere Ebro,
 ou est con-
 tenue la
 Comté de
 Cathalo-
 gne Fol.
 110.
 b) Fol. 69d

Louys le iuste doit regner sur tout ce Royaume voyez toute la page &c. c) Fol. 38. L'Empereur, quand il aura rendu la couronne Imperiale aux legitimes successeurs de Charle-Magne.

Et Fol. 100. L'Empereur ou ses predecesseurs nous ont rauy l'Empire. Tout le reste des petites Princes de l'Europe n'ont que le bien, qu'ils ont enuaby sur nous pendans les troubles &c.

sententiolâ Principes Europæ ferè vniuersi, Imperator, Reges Hispaniæ, Hungariæ, Poloniæ; Duces Moscouiæ, Bauariæ, Lotharingiæ; omnes Principes Italiæ; omnes Ciuitates Imperiales ad manticam rediguntur: ita planè, vt (a) *legibus conscientia* ipsi ad restituendum, (c) *Franci etiam ad repetendum armis*, teneantur. Huc profitetur spectare foedera cum infidelibus, tamquam stratagemma, quo, viribus hostium debilitatis, faciliùs iniustè detenta repetantur. Huc tendunt aculei, quibus passim Gentiles suos ad arma contra Principes Ecclesiæ Catholicæ vniuersos concitat, vt alacriter tam iusta bella Gallicana persequantur. Nimirum maturè buccinator iste classicum canit, vt exciti omnes Principes moliminum tantorum scopum, quibus Europa perturbatur, intelligant. Quidquid videlicet Prouinciarum atque Terrarum, arte, Marte, stratagematum versutiâ, foederum impietate, hæreticorum barbarorumque commotione Principibus quibuscumque Europæis auelli potest, id ad Franciæ Coronam postliminiò reducendum est. O portentum ambitionis! quibus æstibus perturbas serenitatem veritatis! quæ ludibria sceptris inhiantium cogitationibus

d) Fol. 93.
L'iniuste
detenteur,
qui possede
ce bien par
ceste iniuste
aliénation
ou par
v'surpation,
ne peut le
tenir en
conscience &c.
e) Fol. 98.
Il y va de
notre conscience
en ne le faisant
pas, si nous
le pouuons
&c. Vide
citata lib. 1.
cap. 4.

nibus obijcis! *Ægræ profectò mentis somnium,*
 vel febricitantis delirium huiusmodi phantasma-
 ta esse putauissem, nisi hæc ab Hierarchiæ Eccle-
 siasticæ Ministris, & à S. Theologiæ Doctoribus
 seriò disputari, & quasi sapienter adstrui, & pu-
 blicis typis, adstipulante Censorum calculo, vul-
 gari cernerem.

Quapropter cùm non leuioris culpæ subinde
 sit, tacere, quando loquendum est, quàm loqui,
 quando tacendum; non abs re publicâ, vel boni
 viri officio me facturum arbitratus sum, si insanas
 hominis istius voces, arrepto calamo, quantum
 Deus dederit, retunderem. Si enim licuit incruen-
 ti Sacrificij Mystæ cruentorum bellorum incen-
 torem agere, liceat Christianæ tranquillitatis can-
 didato prælia voce dirimere, fugientemque pa-
 cem, quantum fieri potest, veritatis defensione
 reuocare. Si illi foedera Reipublicæ Catholicæ tam
 luctuosa tueri fas fuit, fas mihi sit, Catholicorum
 gemitus, quibus ea deplorant, & intereuntis Re-
 ligionis calamitates miserantur, non indefensos
 prætermittere. Hoc eo iustiùs mihi concedendum
 ab omnibus æquis rerum arbitris puto, quòd non
 paci tantùm, sed & veritati laborem istum conse-
 crantes,

P R Æ F A T I O:

Zachar. 8. **crantes, iuxta sacrarum Scripturarum vocem: *Veritatem tantum, & pacem diligite*; bella corporum, erroresque animorum iugulare vnâ eâdemque lucubratione contendimus. Etenim tot hallucinationum sordibus Historiarum veritatem, tot erroribus ipsam S. Theologiæ dignitatem Scrip- tor iste contaminauit, vt magis mirandum sit, in istâ publicâ doctrinarum luce inueniri posse, qui tot mentis exorbitationes annuendo vel dis- simulando probauerint, quàm indignandum, esse, qui odio falsitatis improbauerint.**

Nec verò mihi vitio quisquam verterit, quòd facta Principum ad incudem veritatis reuocauerim. Veritas instar Solis publicum bonum est: quæ nihil omninò neque Principum, neque priuatorum, nec hominum, nec Angelorum, à suis legibus immune esse patitur. Solis istius radios, quantum licuit, secutus sum; perspicuis principijs vsus inuoluta euolui, nexus rerum patefeci. Si quid illa lux proscripserit, quid aduersus veritatem, vel eius assertorem clamant? Publicis factis, non scriptis indignetur, quisquis ea diuinâ luce damnari, Christianâ pietate reprobari, molestè ferat. Plusquam humanæ tyrannidis est, cum tibi

P R Æ F A T I O.

tibi quidlibet faciendi licentiam arrogaueris; ipsam velle facem, quâ facta iudicantur, extinguere, fideique libertatem suâ voce frustrare. Nec etiam mihi quisquam quasi aliquid solidius dicturus occinat, (quemadmodum perspicuo crimini palliando fieri video,) Princeps, Rex, Imperator iste, vel ille, similiter fecit. Absit modò calumnia, nec se fatiget. Qui similiter fecit, similiter iudicabitur. Pessimum peccati patrociniū est, multitudo peccantium. Vbi veritas non accipit personam, nec ego accipio. Hoc damno, quod illa damnauerit, quisquis tandem vel Regum, vel Imperatorum impegerit in lucem eius. Non ego hîc arrogantiae inuidiam formidauerim. Securum me fecit Augustinus, quando dixit: *Non est arrogantia vel quærere, vel asserere veritatem.* Nam eam sollicitè quærere, quando latet, charitatis inchoatio est; piè constanterque asserere, quando patet, charitatis consummatio; in eius luce gestire, inchoatæ, consummatæque felicitatis. *Quid enim beatius eo, qui fruitur inconcussa, & incommutabili, & excellentissimâ veritate?*

Aug. lib. 4.
cont. Cres.
con. c. 66.

Idem lib. 2.
de lib. Arb.
c. 13.

Cùm igitur neque vitâ, neque morte, nec actionibus, nec sermonibus disiungi à veritate debea-

) ((

P R E F A T I O.

debeamus, quis iudicium eius de publicis factis subterfugiat, ægreque ferat, nisi qui in illam nos velit infelicitatem temporum incidere, quibus nec sentire, quæ velis, nec quæ sentias, dicere liceat: vel potius, quibus nec sentire, quod veritas dicet, neque dicere, quod veritas iubeat, permittatur? Regibus timorem, honorem, reuerentiam deberi scio; sed maiorem Veritati. Nec illa reuerentia est, publicas noxiasque morum labe pro-brosâ adulandi abiectiõne, ac cæcitate tegere: sed potius Christianâ pietate patefacere, & modestiâ redarguere. Vtramque exhibui, quantum, Deo iuuante, potui; &, nisi me fallit, quantum debui. Scio, procaciam erga sublimiores potestates diuinâ lege proscripam esse: scio etiam, culpatum ab Augustino humilitatis excessum. Quo vitio tunc delinqui maximè solet, cùm facta publica, quæ veritas damnat, personarum, non rerum veneratione, damnare trepidamus: cuiusmodi dissimulatio plerumque in publicæ disciplinæ noxam, fideique interitum cedit. Contra quos abiectiores affectus Scriptura pusillanimis fiduciam inspirat: *Noli esse humilis in sapientia tua; ne humiliatus in stultitiam seducaris*: adulatoribus verò timorem:

lib. 5. de
Cicir.
c. 24.

Ecclesiast.
33.

rem : *Va qui dicitis malum bonum , & bonum ma-* Isaiz c.
lum : ponentes tenebras lucem , & lucem tenebras.
 Quamobrem illi , quorum officium est loqui ,
 haud secus Deo rationem reddituri sunt , quòd
 publicis huiusmodi corruptelis stylo aut voce pe-
 percerint , ac si calculo comprobassent. Dissimu-
 lando enim , coram hominibus probant , quod
 animo improbant coram Deo. Quid prodeit au-
 tem , Deo damnasse , quod hominibus in ruinam
 ædificandis probasse videatis ? Ignoravi , fateor ,
 illas conscientiarum strophas , quibus iustitia ple-
 rumque læditur , dum nescio quâ Religionis per-
 uersione , hominibus parcere , quàm veritati ma-
 lumus. Quasi verò non vtrumque fieri possit , ac
 debeat , vt & aduersus homines obseruantia , &
 aduersus vitia censura seruetur. Quapropter si-
 quid durius forsàn hîc inciderit , vel potius , alicui
 visum fuerit , in facta , non in personas , iactum
 est. Si res nominibus nuncupentur suis , cui nisi
 veritati , quæ sic appellari iubet , vitio dederis , aut
 illi certè , qui talem disputandi appellandique ne-
 cessitatem dedit ? Quid enim iniustius , quam res
 Orbi Christiano grauissimâ censurâ veritatis di-
 gnas offerre , & indigna rebus vocabula postulare ?

P R Æ F A T I O.

Aug. lib. 3. Con-
fess. c. 7. Nimirum perinde concinni huiusmodi sunt, at-
que ille, *qui oreâ velit caput contegi & galeâ*
calceari, & murmuret, si suum cuique membro
ornamenti decus tribuatur. Quòd sicubi verò in
ipsam veritatem alicui offendisse videar, fieri po-
tuisse non diffiteor, propriæ, humanæque con-
scius infirmitatis; cui numquam ita benè ad scien-
tiam subducta ratio est, quin ætas ac studium ali-
quid apportet noui, quod, cùm te scire credas,
nescias. Verumtamen quisquis me falli arbitra-
tur, etiam atque etiam videat, ne fortè in offusis
rerum antiquarum vel verisimilium ratiuncula-
rum tenebris ipse fallatur. Forsan enim admodò
face demonstrabitur, lapsus esse Lectoris, quos
Scriptoris errores esse putat.

ALEXAN-

ALEXANDRI PATRICII

ARMACANI, THEOLOGI,

De Iustitia Armorum & Fœderum
Regis Christianissimi,

LIBER PRIMVS.

CAPVT PRIMVM.

*Proponitur prima Arroyi Quæstio : & paralogismus
in assignanda iusta belli causa declaratur.*



P RINCIPALITUR Arroyus quærit: *Utrum*
Rex Francia iustam inferendi belli causam ha-
beat ? belli, inquam, istius tam luctuosi
Christianæ Religionis, quo Belgium, &
Germania, Franco Batauos atque Barbaros
ex ultimis Septentrionis recessibus
euocante, iam tot annos flagrat; quo par-
tem Alsatiz, Treueros, Lotharingiam
nuper occupauit; quod ad vindicandam sibi postliminio
Italiam, partem Hispaniæ, Belgium, Germaniam, reliquam-
que Europam penè totam, iuxta catalogum prouinciarum ex
Arroyo paulò antè in Præfatione descriptum, oblata vel sus-
citata simili occasione, inferre meditatur, uti rectè à fronte
hic homo profitetur.

Quid igitur Arroyus ad istam quæstionem? Præmittit ex
(a) D. Thoma, vnde totius operis sui se fundamenta deriuatu-
rum spondet, tres esse iusti belli conditiones, (b) *supremam aucto-*
ritatem, iustam belli causam, rectam bellantis intensionem. Et quam-
uis ad id, quod agimus, perperam aut nihil referat, fide tamen
laborat

41. Si le Roy de
France à iuste cause de
faire la guerre.

(a) 2. 2. q. 40. 2. 1.

(b) Fol. 12. & 13.

La 1. Que celuy qui
la fait, aye auctorité
souueraine comme les
Monarques, & Repu-
bliques.

La 2. Qu'elle soit
faite pour vne iuste
cause.

La 3. Que l'inten-
tio du Souuerain soit
bonne & droite.

laborat ista S. Thomæ aduocatio. Non enim nominat S. Thomæ inter iusti belli conditiones supremam auctoritatem, sed *Principi auctoritatem, cuius mandato bellum est gerendum*. Eodem modo & Augustinus loquitur, quando dicit ordinem naturalem hoc poscere, *vt suscipiens belli auctoritas atque consilium penes Principem sit*. Qua principalis auctoritatis amplitudine fortasse significatum volunt esse Principes quosdam, quibus indicendi belli potestas competat, quamvis Imperatoriam aut Pontificiam Maiestatem tanquam superiorem colant; ad propterea, Arroyo iudice, non absolute supremam auctoritatem polleant. Pergit igitur: *Suprema est Regni Francia auctoritas*;

Aug. lib. 22. contra
Euseb. cap. 75.

(a) Fol. 15. Le Monarche, qui à plus d'autorité souueraine, plus de raison & droit de demander, & melieure intention en guerre, à aussi plus iuste cause de la faire. Or est il que le Roy de France à plus d'autorité souueraine, que tout autre Monarche du monde, il à plus de droit & raison de demander, & à meilleure intention, doncque il à plus iuste cause de faire la guerre, que tout autre Monarche du monde.

(b) Fol. 83. L'autorité souueraine des Roys de France est plus grande, que celle des autres Roys du monde.

(c) Fol. 16. Voila le fondement de tout mon dessein, voila dist je mon argument, lequel estant prouué en routes ses parties, comme il est tres-facile.

Et fol. 15. le le fais voir par vn argument indubitable, le voyty.
&c.

agnoscimus: *Recta bellantis intentio*; de re occultâ dubitamus, vel certè remittimus eam Deo: *iusta ei belli causa*; negamus. De Regis igitur Franciæ summâ in Regnum suum auctoritate nil opus est fatagere; de intentione ipsius forsan pauca inferius: in causam belli tota moles disputationis huius incumbet.

Porrò hanc ei esse non tantum iustam, sed omninò iustior-

rem, quam vlli Monarchæ totius orbis terrarum, sic probat Arroyus: (a) *Ille Monarchia, cui plus adest suprema auctoritatis, seu, vt infra loquitur, (b) cuius auctoritas suprema maior est, cui plus adest iuris ac rationis petendi, cui melior est bellandi intentio, ille iustior rem inferendi belli causam habet. Atqui Rex Francia plus habet suprema auctoritatis, quam vllus Monarcha orbis terrarum vniuersi, plus iuris ac rationis petendi, intentionem denique meliorem; iustior igitur inferendi belli causam habet, quam vllus Monarcha totius terrarum orbis*. Hoc argumentum vocat (c) *indubitatum*, totius propositi sui

fundamentum; hoc ex omnibus partibus suis facillimo negotia comprobari possit. Vbi quid potius mirer, ineptiam proponentis, an sublimitatis vanitatem, an foedissimas hallucinationes singulâ probare molientis? Vix enim tot syllabas continet argumentatio ista syllogistica, quot aberrationes in eâ concinnandâ probandaque committuntur. Singula videamus.

Ac primò quidam bellantis auctoritatem, intentionisque rectitudinem, à cause iustitiæ rectè distinxerat. Illam quippe & Augustinus, & Thomas, & quotquot rectè de rebus istis philosophati sunt, distinguenda iudicarunt. Est enim frequentissimum, vt & summa sit gerentis bellum auctoritas, & intentio bona, causa tamen iniustissima: & vice versâ, vt causa sit iustissima, cuius auctoritas nulla, & intentio peruersissima est. Nimum tardus est ad ista pertractanda, qui sine exemplis ea discer-

ca discedere nunquam. Quis enim nescit, summam fuisse Romanam populum & libertatem; rectamque intentionem, quando Sabinas non prius à parentibus petitas rapiebant; causam iniquissimam? quis è contrario nescit, nullam legitimam auctoritate, summam intentionis iniquitate, priuatos homines de irrogatis iniurijs vindictam petere, sicut Iulianus petiit, quando aduersus Rodericum Saracenis armauit, à quo grauiter lesus fuerat?

Cum igitur illa tria quam maxime separata sint, ea que tu ipse, Arroye, tribus versibus ante veluti distincta separalles; hic mirabili vertigine confundis omnia, & auctoritatis magnitudinem, intentionisque bonitatem in argumentum iustitiæ ipsius causæ rapis. Rectissime ergo dicitur, quod qui plus habet iuris atque rationis ad petendum, vel repetendum id quod suum est; iustiorum bellandi causam habeat: sed istius causæ iustitiam nec excessus auctoritatis auget, nec defectus minuit; illius iniquitatem neque peruersitas intentionis accusat, neque bonitas purgat. Sex igitur omnino modis in hac vnica tua propositione ostendis inane ingenij tui. Nam & causa æquissima esse potest, sine summa bellandi auctoritate, & summa auctoritas, sine causæ æquitate. Rursus intentionis rectitudo adesse potest, sine causæ iustitia, & causæ iustitia, sine intentionis rectitudine. Denique summa auctoritas esse potest vna cum intentionis rectitudine, vbi nulla omnino causæ iustitia; & causæ iustitia, vbi nec bonitas intentionis, nec bellantis auctoritas. Hæc quippe bellantium personarum affectiones sunt; illa rerum, propter quas bellum geritur: quod quacumque geratur intentione, vel auctoritate, nunquam æqua causa iniqua fiet, nisi mutatio aliqua rebus ipsis afferatur. Nam, vt rectissime Sanctus Thomas, quem tuum Doctorem toties iactas, & cum eo concinens Theologorum chorus: Iustitia attendit medium rei; vnicuique tribuens, quod suum est. Quancumque fuerit igitur bellum inferentis auctoritas, quascumque intentio, nunquam efficiet, vt, quod re ipsa indebitum fuerit, fiat suum; vel e conuerso, quod suum, fiat indebitum. Deus ipse nonne tantæ auctoritatis, & maiestatis est, & bonitatis, vt nil eo superius aut melius esse vel cogitari possit? quis tamen eò insipientiæ veniat, vt ex maiestate, vel ex intentione bonæ vindicantis, causam vindicantem esse arbitretur? Ipsa Scriptura aduersus istas ima-

§ 20, Super Iosue.

ginationes discretissimis verbis innotat; *Cum ergo sis iustus, iusti omnia disponis. Ipsum quaque, qui non debet puniri, condemnare, exterum astimas à virtute tua.* Exterum ergo à maiestate, & iustitia, & bonitate veri Regis est, vindictam exposcere ab ijs, qui non merentur; exterum, petere quod non est suum. Istæ quippe duæ belliiusti causæ ab August. proferuntur: *Iusta bella solent definiri, qua visciscuntur iniurias, si qua gens, vel civitas, qua bello petenda est, vel vindicare neglexeris, quod à sui improbe factum est, vel reddere, quod per iniurias ablatum est.* Ex quo fit, vt, si nil ex parte rei vindicandum est, nihilque repetendum, nulla Regis maiestas, auctoritas, sanctitas, solâ suâ maiestate, intentionisque bonitate, causam ex iniusta iustam fecerit, aut ex minus iustâ iustiore. Hoc enim, si quid vmquam, est personas in iudicando accipere, quod Scriptura vetat; videlicet, neglectâ rerum consideratione, quarum æqualitatem iustitia quærit, & facit, ex personarum maiestate, & animorum, quibus feruntur, motibus, bellorum iustitiam iniustitiamque suspendere.

Cum ergo certissimam illam doctrinam, & æternâ veritas, & naturalis æquitas, & consensus Theologorum omnium, & iudicium omnium gentium clamet, quæ se maximè lædi putant; quando à robustis Regnorum venatoribus bonam intentionem iniuriæ prætextentibus opprimuntur; quid ad propositum facit, quod ad iustiore bellandi causam asserendam, belligerantium auctoritatem, intentionisque bonitatem iuri ipsorum permiscere voluisti? nimirum, vt campus tibi aperiretur, quo de sacrosanctâ *Regum vnditione*, de *miraculosa sanitate*, de *lege Salicâ*, de titulo Regis *Christianissimi*, & similibus, nihil omnino ad rem facientibus, copiosissimè sapientissimeque dehrares: atque ita magnicrepantibus illis vocibus rudem popellum, quasi classicum canendo, ad arma concitares, dum dubitare nefas putet, quin purgatissima iustissimaque bellandi sit causa, vbi cumque sacrosancto & coelitus misso unguento delibuit Reges, miraculis clari, intentionis bonitate muniti, titulo Christianissimi, ex lege Salicâ hæredes, bella suscipiunt. Quod si ista omnia veneratione quidem in suo quaque gradu digna sunt, nequaquam tamen possunt iustitiam causæ dare vel tollere, augere vel minuere; dimissa igitur Principis auctoritate, & intentionis bonitate, reformanda est tua tibi prima propositio, in hanc sententiam: *Monarcha,*

marcha, cui est plus rationis & iuris ad petendum, ille iustiorum inferendi belli causam habet. Quod si feceris, sicut omnino facere debes, si tantillum falis tibi reliquum est, iam omnes loci communes de vnctione Regum Franciæ, de miraculosa strumarum sanatione, de titulo *Christianissimi*, de lege Salica, quæ tam inaniter ventilasti, vt adstrueres, plus esse supremæ potestatis in Rege Franciæ, quàm in vlllo Rege totius vniversi, irriti tibi labore perierunt. Quæ quamuis idcirco tamquam profus ἀποδοίονσα præterire licuisset; ne tamen vim cuiuscumque ratiunculæ, quamlibet πειπυθ, quam putes aliquid stringere, vitatam potius, quàm dissolutam, aut fractam conqueraris, agendum sequar, quocumque te impetus tuus tulerit, hâc videlicet lege, vt te subinde lectoremque commonefaciam, etsi omnia, quæ de istis capitibus perquam insulsè disputas, verissima esse fateamur, nil omnino te ad iustam bellandi causam asserendam promouisse.

C A P V T I I.

De vnctione Regum. Clodouæi delibutus est vnctione Baptisti, non Regiâ.

Reges igitur Franciæ magis abundanter participes esse summæ potestatis Dei, seu potestatem illam supremam esse maiorem in Rege Franciæ, quàm in vlllo alio totius terrarum orbis Rege, ex quatuor potissimum iam iam recensitis capitibus probas, quibus per modum auctuarij addis, *Pontificum testimonia, antiquitatem dominationis, eorum gesta gloriosa, & præcipuè, inquis, diuinam eorum generositatem.* Videamus quid ex tanto promissionis hiatu nasciturum sit.

De sacrosancta Regis vnctione tria disputas; primum quidem: Vtrum sacra ampulla propter Baptismum Clodouæi, an propter Regis consecrationem allata fuerit: alterum: An verè istud miraculum acciderit: tertium: Vtrum vnctio Regum sit simplex quædam spiritalis ceremonia. De secundo nulla mihi tecum disceptatio est. Nam quamuis à nonnullis etiam Gallis in dubium reuocetur, ed quòd neque Gregorius Turonensis, miraculorum & gloriæ Francorum studiosissimus; qui temporibus istis proximus fuit, neque quisquam nisi trecentis & pluribus annis posterior Clodouæo, rei tam

Fol. 12. & 36. & 83.
 Quel' autorité souueraine des Roys de France est plus grande.
Fol. 18. Par les assurances, & tesmoignages des Papes, par l'antiquité de leur domination, par les hauts faits d'Armes pour l'Eglise, & particulièrement par leur dignes generositez

inuitate meminere, quod tamen à tot sæculis ple traditum, atque creditum est à natione Gallicana, nolles ego arguementis quantumvis plausibilibus conuellere. Satius est etiam incerta Dei beneficia submissè venerari, quàm Christianam pietatem aliquà disputandi subtilitate refrigescere. De primo igitur ac tertio, quia parerga tuà disputatione nos cogis, pauca reponemus.

Quod igitur putas, Chrisma non esse cœlitus delatum propter Baptismum Clodouæi, longè falleris. Nam Hincmarus & Aimoinus, qui primi omnium istius miraculi mentionem faciunt, expressè monent, Chrisma diuinitus esse missum, vt Chrisma suppleret, quod à ministris, S. Remigio Regem baptizante, ferebatur. *Cum verb, inquit Hincmarus, peruenissent ad baptisterium, clericum, qui Chrisma deferebat, à populo est interceptus, vt ad FONTEM venire nequireret. Sanctificato autem fonte, natu diuino Chrisma defuit, &c.* Itaque orante Sancto Remigio, ecce subito columba niue candidior assulit in rostro ampullulam Chrismate sancto repletam **DE QVO CHRISMATE EVDIT VENERANDVSEPISCOPVS IN FONTEM SACRATVM.** Et statim adiungit: *baptizatus est trina immersione &c. & susceptus, ab ipso Pontifice de sacro Fonte, perunctus est sacro Chrismate, cum signo sancto Crucis Domini nostri IESV Christi. Baptizantur autem de exercitu eius tria millia.* Et Aimoinus cum dixisset, Clodouæum in sanctificatum fontis alueum descendisse, *Quod verò, inquit, gratia acceptabilisq; Deo prædicti Regis fides fuit, ostensum declarauit miraculum. Nam cum forte qui Chrisma ferebat, interceptus à populo decesset, ecce subito non alius sine dubio, quàm Sanctus apparuit Spiritus in columba visibili figuratus specie, qui rutilanti rostro sanctam deferens Chrisma inter manus deposuit Sacerdoti, vnde fontu sanctificantiu.* Quid clariùs, quàm in vsum sanctificationis Baptismi Chrisma esse delatum? Vnde mox Baptismo Clodouæi connectens Baptismum populi, nullà omninò de vñctione Regis interposità vel postposità mentione; *fit gaudium, inquit, & exultatio, propter illud miraculum, baptizantur multi de populo.* Et multò apertius Gregorius Turonensis penè contemporaneus filijs Clodouæi: *Igitur Rex omnipotentem Deum in Trinitate confessus, baptizatus est in nomine Patris, & Filij, & Spiritus sancti, delibutusq; sacro Chrismate cum signaculo sanctæ Crucis. De exercitu verò eius baptizati sunt amplius tria millia. Quis hic dubitare sinitur, quin eo Chrismate delibutus esse significetur, quo baptizatus in vertice, ex*

antiquif-

Hincmar. in vita S.
Remig.

Aimoin. lib. 1. c. 16.

Ibid.

Lib. 2. cap. 31.

antiquissimo Catholicæ Ecclesiæ ritu, inungi solet? Nam ex istis verbis vñctionem Regiæ, nec Oedipus quidem, clicuerit, sed ille solus, qui malit suum sensum in auctoribus querere, quàm sensum auctorum: facere suum. Sanctus enim Gregorius etiam alio scriptorum suorum loco apertissime significat, se, quando de baptismo loquitur, non aliam ei, quàm quæ baptismum ex vsu Christianorum comitabatur, Chrismatis vñctionem iungere. De sancto Auito quippe Iudæos baptizante, *at ille, inquit, præ gaudio lachrymans, cunctos aquâ abluens, Chrismate liniens, in sinu matris Ecclesiæ congregauit.* Greg. lib. 5, c. 11.

Sed vñctio Chrismatis, inquit Arroyus, non ita Baptismo necessaria est, vt citra illam Sacramenti ratio esse non possit: non ergò Chrisma propter Baptismi necessitatem coelitus delapsum fuit.

Respondetur, Non propter Sacramenti necessitatem, sed rituum eius integritatem, Chrismadelatum fuit, Deo ministrorum supplente defectum, quem Aimoinus suprâ commemoratus attigit. Ritus autem vngendi Chrismate baptizatos, præterquam quòd in seipso perquam venerandus, est antiquissimus, & sæculis aliquot ante baptismum Clodouæi præceptus, & tunc temporis quàm maximè necessarius. De præcepto Sanctus Hieronymus te instruere potest, quando aduersus Luciferianos dicit: *Sine Chrismate neque Presbyter, neque Diaconum imo habent baptizandi.* Et duabus fere annorum centurijs ante baptismum Clodouæi, Constitutio S. Syluestri, quæ sanxit, vt baptizatum liniat Presbyter Chrismate lenatum de aqua. Quod & à diuersis Concilijs confirmatum fuit. Necessitatem verò ritus illius adhibendi temporis istius circumstantiæ efficiebant multò maximam. Nam Ariani, qui tempore Clodouæi partem Galliæ infestabant, & sororem eius Lanthildem suo errore circumuenerant, ritum illum vngendi peruicaciter in baptismate respuebant. Aduersus hunc igitur errorem diligentissima sacrorum Antistitum cura fuit, vt chrismatio baptismo iungeretur. Quod vsque adèd verum est, vt, quotquot ab hæresi Ariana ad veram fidem reuertebantur, quamuis legitimè baptizati fuissent, à Catholicis tamen ritum illum suppletibus, sine infusionis aquæ repetitione, chrismarentur. Audi testem fidelissimum istius consuetudinis eundem illum Gregorium Turonensem. Cùm enim Clodouæi baptismum præmisisset, de sororis eius Lanthildis ab Ariana hæresi rede-

Fol. 24.
L'huile sainte qu'on applique au Sacrament de Baptême, n'est pas tellement nécessaire au Baptême, que le Sacrement ne fût, si cette huile n'estoit; donque cene fut pas pour la nécessité du Baptême &c.

Dialogo contra Luciferianos.

In Pontific, in vita S. Syluestri.

lib. 2. Hist. Franc.
cap. 31.

untis nudâ vnctione subiungit: *Conuersa est & alia soror eius, Lantbildu nomine, qua in heresim Arianorum delapsa fuerat, qua confessa aequalem Filium Patri, & Spiritum Sanctum, chrismata est.* Chrismationem audis, baptismum non audis, quia iam ab Arianis baptizata fuerat. Nam sedulò Antistites etiam illam præclaram ceremoniam in redeuntibus supplere satagebant. Hinc iterum Gregorius de Gundebaldo Burgundionum Rege Ariano, *Cum cognouisset assertiones hereticorum nihil esse, à Sancto Auito, Episcopo Viennensi, Christum Filium Dei, & Spiritum Sanctum aequalem Patri confessus, clam vt chrismaretur expetijt.* Et de Brunichilde Athanagildi filia: *Quia Ariana legi subiecta erat, per predicationem Sacerdotum, atque ipsius Regi commonitionem conuersa, beatam in vnitrate confessa Trinitatem credidit, atque chrismata est.* Et de Herminichildo Arianæ fallaciæ sectatore: *Conuersus ad legem Catholicam, ac dum chrismaretur, Ioannes est vocitatus.* Et de Reccaredo, Hispaniarum Rege, qui heresim Arianam deserens Gothos reduxit secum ad Catholicam fidem: *Tunc intelligens veritatem Reccaredus, postpositâ alteratione, se Catholica legi subdidit, & accepto signaculo beatae crucis, cum chrismati vnctionis credidit I E S V M Christum Filium Dei aequalem &c.* In quibus omnibus locis vides studiosissimè suppletam esse chrismatis vnctionem, quam Arianæ in suo Baptismo prætermiserant, nullâ omnino aquæ factâ mentione, quam in Gentilium Iudæorumque baptizatiōe, vt supra vidimus, coniungere solet.

Ibid. cap. 34.

lib. 4. cap. 27.

Ibid. cap. 38.

lib. 9. cap. 158.

Quod si quis fortè huiusmodi testimonia de Sacramenti Confirmationis vnctione intelligi malit, quæ antiquo ritu, vt perfectè Christiani fierent, Baptismo velut appendix initiationis iungebatur, nec sic vis argumenti nostri eliditur. Nam ex constanti eorum consonantia liquidissimum est, nihil absurdius, & antiquis scriptoribus magis aduersum fingi posse; quàm Chrismatis vnctionem Clodouæo, non propter alterutram iam dictam Baptismi integritatem, sed vt Rex consecraretur, esse collatam. Quod sanè in ipsis Regiæ consecrationis ceremonijs perspicuis verbis Ecclesia Gallicana profertur, dum Archiepiscopo Chrisma præparante, hanc Antiphonam cantu sacro modulatur: *Gentem Francorum inclytam, simul cum Rege nobili, beatus Remigius, sumpto calitum Chrismate, sacro sanctificauit gurgite, hoc est Baptismo, atque Spiritus sancti plenè ditauit munere.* Hanc igitur sacram, & illi tempori vtilissimam ceremoniam, vel Sacramentum, noluit Spiritus sanctus in

Æus in tanti Regis Baptismo desiderari; vt qui nihil in Fidei professione totoque Religionis apparatu cum Arianis commune erat habiturus, sed eos ex tota Gallia pulsurus, nullam etiam in istis Christianæ infantæ incunabulis haberet vel specterent cum illâ sectâ societatem.

Quod si in illis rebus, quas facti, non iuris dicimus, quæque veterum historicorum fide ad posteros transmittuntur, antiquioribus esse standum ratio postulat, multò verius dixerimus, Clodouæum à S. Remigio nullâ peculiari Regiâ vntione fuisse delibutum. Nam neque S. Gregorius Turonensis, qui res etiam minimas, maximè sacras, ad gentis suæ gloriam spectantes, accuratè persecutus est, neque Aimoinus Monachus, duo vetustissimi fideque digniores, neque vllus omninò scriptor, qui non fuerit quingentis aut penè sexcentis annis posterior Clodouæo, vllam omninò mentionem istiusmodi vntionis Regiæ facit. Quapropter nullam etiam adhibitam esse, scriptores non ignobiles Galliæ, qui minutias quasque studiofissimè perscrutati sunt, ingenuè profitentur, Tilletus, Fauchetus, & Scipio du Plaix: qua de re infra pluribus.

Sed vt probes Clodouæum hac vntione in Regem consecratum fuisse, addis, cum instar Saulis confestim ab vntione prophætantis, continuò post vntionem prædicasse militibus suis; nimirum ipsâ vntione cum creante Regem, inquis, *Apostolum, aut Prophetam*. Sed errorem errori nactis apertissimum. Testis est enim S. Gregorius, quem falsè ad falsitatem asserendam aduocas, concionem istam ante vntionem, imò ante baptismum eius, contigisse. Nam cum S. Remigius cum ad Christi fidem præparans hortaretur: *Libenter, inquit Clodouæus, te, sanctissime Pater, audiam, sed restat vnum, quod populus, qui me sequitur, non patitur relinquere Deos suos: sed vado, & loquor eni iuxta verbum tuum. Conueniens autem cum suis, priusquam ille loqueretur, præcurrente potentiâ Dei, omnis populus pariter acclamauit, Mortales Deos abigimus &c. Nuntiantur hac antistiti, qui gaudio magno repletus insit lauacrum preparari. Ac deinceps Baptismum Clodouæi, & militum eius describit. Id ipsum testatur in Epitome, quæ de gestis Francorum scripta est, idem Gregorius, vel quisquis est auctor eius: id ipsum Aimoinus multò, luculentius: *Hac dum Rex fide plenus perorasset (præmiserat totam concionem eius)**

Fol. 25. Ainsi l'vntion luy donnâr plus que du caractere du baptesme, il fust fait Roy, Apôstre, ou Prophete.

Greg. Turon. lib. 2. Hist. cap. 32.

Epist. cap. 17.

Aimoin. lib. 1. c. 36.

B

plerisque

plerosque de populo flexit, vt Christo mitia subderent colla: gaudet Sacerdos, Regem nondum initiatum iam sua gentis esse apostolum factum. Exornatur baptisferium: descendit Rex velut alter Constantinus in sanctificatum fontis alueum &c. Idipsum Flodoardus luculentissime. Cum enim Regem à S. Remigio catechetice institutum, exercitum verò ab ipso Rege exhortante conuersum narrasset, iciunium omnibus propter *imminentem solemnitatem pascalem*, in cuius vigilia baptismus dari solet, indictum fuisse, Regem ab Archipræsule ipsa *die passionis Dominica* visitatum, ac denique postridiè *cum tribus millibus Exercitus eius*, baptizatum, distinctè tradit. Quæ antiquorum Scriptorum vndique concinens contestatio perspicuè demonstrat, te nullâ solidæ veritatis habitâ ratione, quidquid tibi spiritus adulationis suggerit, effutire; vt phaleris istis præstricti rudiores præcipites ad bella quæuis tamquam iusta concitentur, quæ à successoribus Clodouæi tam Apostolicæ & propheticæ hæredibus consecrationis inferuntur. Sed iam de tertio tuo articulo, Vtrum consecratio Regum sit spiritualis quædam ceremonia; paulò fufius differendum est.

Flodoard. lib. 1. Histor. Rheni, cap. 13.

CAPVT III.

An vnctio Rëgum sit spiritualis ceremonia?

NAm quamuis in præcedentibus intemperies illa impotentis ingenij satis emicuerit, hîo tamen totas lasciuientis animi habenas laxat. Illic in historię antiquæ veritatem; hîc in ipsum Theologiæ limen impingit: illic erroribus perturbat secularia; hîc incipit ipsa Ecclesiæ Sacramenta concutere.

Et primò quidem, vt sacrosanctam Regum vnctionem ad summum sacrarû rerum culmen euehat, irridet eos peracerbè, velut *vacua cerebro capita*, qui vnctionem illam *simplicem ceremoniam spiritualem* esse censuerunt. Ænigma namque intricabile esse putat, vt corporalis vnctio ceremonia spiritualis appelletur. Hîc tonitrua verborum in istos, tamquam profanos sacrarum rerum contemptores, & sacrilegos iaculatur. Quis Mydæ aurículas detraheth? Itane homines fungos esse putas, vt credant quemquam ita stolidum, fatuum, bardum, bucconem, blennium fuisse, (vt cum poëta loquar,) qui exter-

Pol. 27. Parlons vn peu à ceux, qui disent que c'est vne simple ceremonie spirituelle, ie dis à ces ceruelles creules &c.

ternam & palpabilem actionem naturâ essentiâque spiritua-
lem vocet? Noli ita desperare de genere humano. Siquid
vmquam huiusmodi scriptum legisti, Arroye, lectoris absque
dubio, non scriptoris vitium fuit. Ecce fulminæ verborum
tuorum non pertimesco: fidenter loquor, sacram Regum
vnctionem non esse nisi simplicem ceremoniam spiritua-
lem; errare illos tecum, qui ei tribuunt, quod tu tribuis. Attende,
obsecro, Scripturas sacras, quas profiteris: videbis penè sex-
centis locis ea vocari spiritualia, quæ quàm maximè sensibi-
lia sunt, & corporalia. Non legisti in Propheta: *Scitote insa-* Osee 9.
num virum spiritualem? Non in Apostolo: *Spiritualiu iudicat om-* 1. Cor. 21
nia? non potuit vobis loqui quasi spiritualibus? An fortè corporibus
exuti erant, quibus aut de quibus ita loquebatur? Nonne le-
gisti: *Omnes eandem escam spiritualem manducauerunt; & omnes* 1. Cor. 10.
eandem potam spiritualem biberunt: bibebant autem de spirituali,
consequente eos, petra: petra autem erat Christus? Manna, aqua,
petra, Christus non erant res palpabiles? Nonne vidisti scri-
ptum: *Tamquam lapides viui superadificamini, domus spiritualis,* 1. Petri 2.
Sacerdotium sanctum, offerre spirituales hostias? Quis dubitat hinc
ipsam Ecclesiam vocari *domum spiritualem*, ipsa opera quælibet
bona, ipsam denique victimam Sacrificij nostri sacratissimam
spirituales hostias appellari? Nonne audiuisti Apostolum ex-
hortantem: *Loquentes vobismetipsis in psalmis, & hymnis, & canti-* Ephes. 5.
cu spiritualibus? Nonne penè palpasti manibus illius sententiæ
veritatem: *Seminatur corpus animale, surget corpus spirituale?* Si est 1. Cor. 15.
corpus animale, est & spiritale: & ita spiritale, vt tamen Apосто-
lis in tali corpore ostenderet Christus *manus, & latus;* & co- Ioan. 20.
rum vnus de se, suisque dicat: *quod audiuimus, quod vidimus ocu-* 1. Ioan. 1.
la nostris, quod perspeximus, & manus nostra contrectauerunt. Ecce
tibi demonstratum, quo pacto sacra Regum vnctio possit esse
valde corporalis, atque palpabilis, & tamen sine Ænigmate,
cui sit opus Oedipo, vocari possit ceremonia spiritualis. Pu-
det profectò, pigetque me immorari explicandæ huiusmodi
phrasi, quam nec tirones Theologiæ, nec vulgus opificum
Christianorum, nec ipsi milites Catholici, quos crassissima
tuâ Theologiâ fallis, ignorant. Distinguuntur enim tali epi-
theto sacra vnctio, & ceremonia quæcumque corporalis, ab
vnctionibus corporum, ceremonijsque merè secularibus, &
carnalibus: cuiusmodi sunt ceremoniæ, quibus creantur equi-
tes, olimque Imperatores, & Reges; quæ neque quidquam
diuine

(a) *Fol. 31. & 32. & 33.* Vide infra verba citata.

(b) *Arroy fol. 31.*
L'vntion des Roys est pareille à cellecy, car estant faite avec de l'huile sacrée sur la personne des Roys, leur donnant le pouuoir de defendre leurs subiets & d'arraquer leurs ennemis par le glaiue, elle est corporelle, & donant encore vne autorité de preexcellence d'image de Dieu, & imprimant vn caractere, c'est à dire, vne marque de ceste image en l'ame des Roys, elle est spirituelle.

Et fol. 32. Pour le caractere, ou l'impression ineffassable, elle se verifie &c. Dauid fait mourir ces Esnyer, comme ayant massacré vn oingt; c'est à dire, celuy qui par l'onctio auoit receu vne impression ineffassable.

Et fol. 33. Sibi que ie diray avec raison que comme entre les Prestres le Caractere des Eueques releue leurs personnes, leur doant de l'autorité, plus que n'ont les Prestres; ainsi entre les Chrestiens le Caractere Royal releue la pertonne Royale pour auoir plus d'autorité sur les autres Chrestiens, que n'ont les autres Roys non oingts.

diuinæ & spiritalis opitulationis conferunt, neque ad spirituale quicquam significandum, spiritumque hominis iuandum, ornandum, perficiendumque referuntur. Sed hæc de ista trabali ineptiâ plus quam satis.

CAPVT IV.

Vntio Regibus non imprimis Characterem, vt Arroyus putat.

Cum ergò tam dextrè acutèque retudisses istos aduersarios tuos, inter quos me esse fateor, qui vntionem Regum ceremoniam spiritualem vocant, eamque tuo iudicio, nimis deprimunt, iam pergis ad extollendas vsque ad nubes prerogatiuas eius. Nam, te doctore, plus est quam ceremonia, *(a) & gratiam confert, & characterem imprimi, vt idem tunc repetis, in animas indelebilem.* Quid aliud suspicabimur, nisi quòd eam octauum Sacramentum Ecclesiæ esse velis, quod nobis ex Theo-politicâ & adulatoriâ tuâ officinâ Sapientum octauus protulisti? Hoc enim imperitis hominibus omninò te instillare velle, tum illa naturæ & effectuum, quam retuli, similitudo suadet, tum alia deliria, quæ consequenter fundis, modestis religiosisque Lectoribus intoleranda, persuadent. Cum enim fusè declarasses, vntionem Confirmationis atque Ordinis esse corporalem, effectusque conferre spirituales, gratiam in anima sanctificantem, Characterem, qui deleri nequit, auctoritatem denique prædicandi, docendi, administrandi Sacramenta, & à peccatis absoluedi; disertissimis verbis adijcis: *(b) Vntio Regum isti par est. Cum enim mediante oleo personæ Regum adhibeatur, tribuens eî auctoritatem tuendi subditos suos, & impugnandi gladio aduersarios, ritique corporalis est. Cum verò etiam tribuat auctoritatem quandam excellentiæ imaginis Dei, & imprimat Characterem, hoc est, signaculum istius imaginis in animas Regum, etiam spirituale est.* Et mox vntionem illam instrumentum vocas, quo Deus gratias corpori & animæ communicat. Et infra: *Vntio dat ipsi gratiam viuificantem.* Denique incunctanter clamas, eos, qui Regis vntionem spiritalem ceremoniam esse sentiunt, tantundem de Sacramento posse dicere. Vtrumque autem esse sacrilegium: ne, npe., vt explicas,

plias, quia vtraque sunt corporalia; vtraque in anima spiri-
tales & indelebiles effectus operantur. Quid euidentius &
efficacius rudi populo dici potest, quæ vnctionem Regum
octauum Sacramentum nouæ legis esse putet; & hoc ipsum
ex professo te persuadere voluisse? Nam illos effectus, quos
in animam imprimi doces, ex opere operato quoque ab vnctio-
ne proficisci, fateri cogeris, nisi in alias absurditates intole-
rabiles te præcipitatum velis. Quid enim est aliud, Chara-
cterem fieri per vnctionem ex opere operato, quàm fieri vi
ipsius vnctionis, non ex merito suscipientis aut ministrantis
eam? Quod August. istis verbis expressit contra Donatistas:
Ipsam per seipsum Sacramentum multum valet. Quid igitur? Im-
primi dices characterem, tuendi regendique populi auctori-
tatem dari, ex merito ministrantis, ne Sacramentum esse fa-
rearis? Caret ergo Rex charactero; caret regendi auctoritate;
si minister est malus. Ad Luciferianos igitur ac Donatistas,
ad Albigenes & Apostolicos, ad Wiclephistas denique tibi
fugiendum erit, qui nullos idoneos ministros, nisi bonos,
esse sentiebant. Et quid nisi hostis eris Ecclesiæ ac doctrinæ
eius? Aquam enim & oleum, calices & patenas, virgines &
Abbatas, Reginas ac Reges non minus ab improbis ministris
benedici, & consecrari docet, quàm ab ijs, quos confiteri
esse probos. Quodd si ex merito suscipientis conferatur chara-
cter, & auctoritas; iam nihil auctoritatis aut characteris ad-
piscetur, non solum improbus, sed etiam de cætero probus, si
fortè tempore vnctionis in aliquo peccati reatu fuerit. Et
quid hoc nisi hæresis Wiclephi, & Hussitarum? Articulus enim
Ioannis Hus vnus erat: *Sicut Princeps vel Dominus, tempore quo*
est in peccato mortali, non sortitur nomen illius officij, nisi nominete-
nus, & satis aquinocè: sic nec Papa, nec Episcopus, vel Sacerdos, dum
lapsus fuerit in peccato mortali. Et iste eius error Concilij Con-
stantiensis auctoritate damnatus est: *Nullus est Dominus ciuili,*
nullus est Prælatas, nullus est Episcopus, dum est in peccato mortali.
Quis enim nescit, ex Ecclesiæ Catholicæ sensu atque doctri-
nâ, non minus Abbatissas & Abbatas, Reginas & Reges, quàm
Diaconos, Sacerdotes, atque Episcopos sine discrimine bo-
nitatis ac malitiæ validè benedici, vngi, & consecrari? Par in
vtrisque potestas ad operandum, par auctoritas ad regen-
dum. Cum ergo hæc sint certissima, & sine periculo labefa-
candi Christianæ fidei fundamenta in dubium reuocari ne-

Fol. 32. Certe vn-
ctione donque est vn
instrument, par lequel
Dieu les (graces) com-
munique au corps &
à l'ame.

Fol. 55. L'vnction
leur donne la vraye
autorité Royale, le
Sacerdoce, & la grace
viuifiant.

Fol. 18. N'en pour-
ra il pas autant dire &
Sacramens, & le peut
il sans sacrilege.

lib. 4. de Bapt. c. 24

In Conc. Constanti.
Sess. 19.

Ibidem.

quænt, quisquis per vñctionem Regiam, tamquam *per instrumentum*, characterem indelebilem in ipsam animam imprimi, & regendi potestatem, & gratiam viuificantem tribui docet, cogitur, eam, volit nolit, non à ministrantis, non à suscipientis probitate suspendere; & si proinde ex opere operato effectum illum tribuere. Quid igitur erit, nisi quoddam Sacramentum Ecclesie, cum quo & in operandi ratione, & in ipso effectu, characteris, inquam indelebilis impressione, & auctoritatis collatione, imò & gratiæ viuificantis communicatione conuenit? Sed bene habet, quod sine huiusmodi Sacramenti fide salui esse possumus, imò cum eius fide salui esse non possumus. Opinio ipsa, vt mitissimè loquar, profectò hæcenus in Ecclesiâ Christianâ inaudita noua, merè voluntaria, omnis expert Ecclesiasticæ diuinæque auctoritatis, sine quâ res tanta doceri sine insigni temeritate non potest. Vbi enim Scriptura, vbi traditio, vbi diuina reuelatio, vbi Patrum antiquorum contestatio, vbi Concilij cuiuscumque auctoritas? sine quibus res tanta nec asseri debuit, nec vlla certitudo eius haberi potest. *Ram enim facti esse, quisque perspicit; characteris impressionem à libera Dei voluntate pendere, nemo dubitat; vñctionem Regum quadragesimæ annis à nato Christo ab Ecclesiâ institutam, & usurpari ceptam, in confesso est.* Vnde ergò characteris impressio, & quidem, vt vidimus, ex opere operato, scriptori isti innotuit, nisi ex fonte, quem digito monstrauit August. *Phantasmas habera pro cognitis, summis error est. &c. sequuntur enim nonnulli phantasmas sua iam præcipisse: & nullo modo maiores omnium falsarum opinio-*

... Quid, quod ista enormi vñctionis Ecclesiasticæ commendatione, Sacramentis ipsis, aliud agendo, non leuis fit iniuria à laudatissimam enim pandit viam, vt ceremoniæ spirituales, quæ Sacramentalia Theologi vocant, ad Sacramentorum amplitudinem euehantur, & vicissim Sacramenta ad Sacramentalium tenuitatem deprimantur, & vtraque pariter hæreticis ludibrium fiant. Hos enim non est ceremonias Ecclesiæ magni pendere, sed Sacramenta contempnere; imò ipsas, quoque ceremonias obliquè impactâ dedecorare contumeliâ. Non enim leuior eis fit iniuria, dum plus quàm fas est euehantur, quàm dum plus æquo deprimuntur. Perinde hominis dedecus est, si fortè maior ei honor impenditur,

ac si de-

lib. 6. de musica, cap. 11.

ac si debitus denegetur. Nam semper adultores, sicut & mendaces, & hæretici, extrema petunt: veraces & Catholici medium. Manichæi & Calvinistæ de honestant matrimonio, illi tamquam immunditiam execrando; hi virginitati præferendo. Ita Virgini beatissimæ pariter contumeliosi sunt, qui eam Collyridis oblatione olim colere voluerunt, & qui cultu sanctis & Matri *Θεοτόκῃ* debito nunc honorare detrectant.

Collyridiani apud Epiph. hæz. 78.

CAPUT V.

Iteratio vñctionibus Regum familiaris repugnat impressioni Characteris: De vñctione Reginarum pauca.

Sed antequam tam præceptis in illam sententiam labereris, considerandæ erant absurditates, quæ ex eâ nexu adamantino religatæ sunt. Si enim vñctio characterem imprimat, profectò etiam repeti nequit: nam ista ratio est à duobus Concilijs generalibus tradita, magnoque consensu à Theologis recepta, cur quædam Sacramenta iterari nequeat, quia characterem imprimunt indelebilem. Audi Concilium Florentinum: *Sacramenta tria sunt, quæ characterem inspungunt in anima indelebilem: vnde in eadem persona non iterantur.* Audi anathema Tridentini: *Si quis dixerit in tribus Sacramentis &c. non imprimi characterem in anima, hoc est, signum quoddam spirituale, & indelebile, vnde ea iterari non possunt, anathema sit.* Ut quid enim iteraretur, quod semel infixum *exelli nequit, & manet omnimodè inconuulsus*, sicut hac de re Concilium Toletanum loquitur? Cùm ergò character ille tuus indelebilis, & inconuulsus sit, profectò initerabilis erit vñctio, quæ imprimitur. Quid igitur dices de illis Regibus, qui bis terye vñcti, & coronati sunt? Nam de Pipino testantur historici, eum primò à Bonifacio Archiepiscopo Moguntino vñctum, & coronatum esse: *Pipinus Rex Francorum appellatus est, & ad huius dignitatem honoris vñctus sacra vñctione manu sanctæ memoriæ Bonifacij.* Quod Annales Francorum, Fuldenses, Reginò in Chronico, & recentiores vnanimiter verum esse agnoscunt. Triennio verò citèter post à Stephano Papa; de quo idem statim subiicit: *Stephanus Papa, postquam à Rege Pipino Ecclesia Ro-*

Conc. Flor. in decreto vñctionis.

Scil. 7. can. 9.

Concil. Tol. 8. can. 7.

Adel. continuat. Aimoini an. 750.

Annal. Franc. Reginò.

Adel. ibid. an. 754.

mana defensionis firmitatem accepit, ipsum sacra vnctione ad Regie dignitatu honorem consecrauit. Cui idem, qui antè citati sunt, ad stipulantur. Exemplum patris Carolus Magnus in filijs suis imitatus est. Nam, vt Adelhelmus, baptizauit Pontifex (Adrianus) filium eius Pipinum, vnxitq; eum in Regem & Ludouicum fratrem eius, quibus & coronam imposuit, Pipino scilicet Italiae, Ludouico Aquitaniae, teste Reginone. Quem Pipinum tamen Sigonius, & Fauchetus à Leone Pontifice, Carolum Imperatorem inaugurante, iterum Regem Italiae vnctum esse tradunt. Ludouicum verò Regem Aquitaniae Stephanus Papa, qui Leoni successerat, postea Rhemis, celebratu ex more solemnij, diademati impositione coronauit: quo tota illa inaugurationis & vnctionis ceremonia comprehenditur. Quid, quod ipse Carolus Magnus bis inunctus & coronatus fuit? Nam, præter Adelhelmum, Annales Fuldenfes conceptis verbis dicunt: Stephanus duos filios eius, (Pipini) Carolum & Carlomanum sacra vnctione vnxit in Reges. Et idem postea à Leone Pontifice in Missarum solemnij Imperator coronatus est, vnctione à capite ad pedes vsque superfusa, iuxta antiquum Iudaicæ consecrationis ritum:

*Ὁὐ μὲν ἀλλὰ χρυσάμεινον ἐξ ὀνόμοις Ἰουδαίων
Κάκκεφαλῆς μέχρι ποδῶν ἐλαίῳ τέτρον χρίαν.
Ceterum Iudaicæ etiam ritibus vsus
A capite vsque ad pedes eum perfundit oleo.*

Nec est quòd abstrusiora antiquitatum scrinia perlustremus, vbi quotidianum exemplum olim vsitatum in promptu est. Romanus enim Imperator vsu perantiquo tribus coronis cingebatur, vngebaturque tribus diuersis vnctionibus, primà Aquisgrani, ab Archiepiscopo Moguntino; secundà Mediolani, ab Archiepiscopo Mediolanensi; tertià Romæ, à summo Ecclesiæ Præsule: quas antiquæ coronationis istius ceremonias nonnulli ex professo stylo persecuti sunt. Sed quid secularibus historijs percurrendis immoror? Ipsæ sacrae literæ omni exceptione maiora exempla suggerunt, omni disputatione superiora, omni ambiguitate luculentiora. Dauid ipse, vir secundum cor Dei, paucorum annorum spatio ter omnino diuersis temporibus in Regem vnctus est. Primum in Bethlehem à Samuele: Tulit Samuel cornu olei, & vnxit eum in medio fratrum eius. Secundò in Hebron à tribu Iuda: Veneruntq; viri Iuda, & vnixerunt ibi Dauid, vt regnaret super domum Iuda. Tertiò in eadem

Anno 781.

Regino in Chron.

Faucher. in vita Caroli Magni.

Adel. an. 816.

Adel. an. 754.

Adel. infra. Regino. Annales Fuld.

Constantinus Manasses.

Petrus à Beec in Aquisgrano.

1. Reg. 16.

2. Reg. 2.

in eadem Hebron à viris Israël: *Venerunt quoque & seniores* 2. Reg. 3:
Israël ad Regem in Hebron, unxeruntque David in Regem super Israël.

Salomon filius eius solius causa eidem omnino Regno
 hinc vnctione inauguratus est: *sumpsit Sadoe Sacerdos cyru olei* 3. Reg. 1:
de tabernaculo, & unxit Salomonem. Et rursum cum in vltim

templi offerrent Principes familiarum, ac proceres tributum,
unxerunt SECUNDO Salomonem filium David. Unxerunt autem eum 1. Paral. vltimo.
Domino in Principem. Saulem primum Israelis Regem etiam Abulens. in lib. 1.
 ter inunctum fuisse, quemadmodum Dauidem, auctores non Reg.

contemnendi tradunt; quamquam istud è sacro textu non ita
 perspicue conuinci potest. Viden' tandem aliquando, ad sa-
 cram potius & spiritualem ceremoniam, solemnemque inau-
 gurationis ritum adhiberi vnctionem, quam ad vilius chara-
 cteris impressionem? Non enim arbitror eò fatuitatis venies,
 vt in Salomone, Dauide ac Pipino, characterem characterè bis
 terve cumulatim somnias; vel eundem iterum iterumque re-
 peritum, ne temporis morà fortè deleatur.

Nam quod aliqui diuersorum Regnorum coronis redimi-
 ti, & vnctionibus delibuti sunt, non minùs luculentè vim
 veritatis istius ostendit. Quid enim? Italia, Aquitania, Gallia,
 Germania, quemadmodum diuersa armorum & vexillorum
 insignia, ita in animabus Regum diuersos characteres postu-
 lant? Vnus duobus Regnis non est satis? Apage anilia ista
 nugamenta. Quis enim nescit, Antistitem semel vnctum, &
 characterè consecratum, ad quemcumque Episcopatum vel
 simul, vel temporum, successione, transferatur, numquam vn-
 ctionem Episcopalem iterare? Ipse summus Pontifex, quan-
 do in totius Ecclesiæ curam iam antè Episcopus consecratus
 euehitur, nullius vnctionis repetitione consecrandus est. Quæ
 quidem exempla vel tardissimis patefaciunt, nullam omninò
 characteris impressionem in vnctionibus Regum dari.

Mitto Reginas, quæ plures, haud secus ac Reges, cum vn-
 ctione coronatæ sunt; Clementia, vxor Ludouici Hutini; Du Tillet in vim
 Constantia, filia Alphonfi Regis Hispaniæ, vxor secunda Lu- Hutini.
 douici iunioris, & Alix tertia; Margareta, vxor Sancti Ludo- Idem.
 uici, aliæque plurimæ. An & illas characteribus insigniri di- Guil. Nangius.)
 ces? Quis ergò in eis fructus characteris? præsertim iuxta
 principia tua, qui Regibus vi vnctionis potestatem admini-
 strandi, tuendique Regni, hostesque debellandi conferri do-
 ces, quorum nihil omninò Reginis in Franciæ Regno com-
 petit?

Scipio Du Plaix in
Vita Franc. primi,
Thuanus,
Genebrard.

Fol. 34. Vn Roy
oinct, demeure tous-
iours Roy oinct &
sacré.

petit? Quid si fortè repudientur, vt multis accidit? quid si
marito viduentur, nullâ masculâ relicâ prole? nonne ex illa
dignitate in ordinem rediguntur, & priuatæ ad patrios lares,
vt Maria vxor tertia Ludouici duodecimi, in Scotiam; Elisa-
betha Austriaca in Austriam; Eleonora vidua Francisci primi
in Belgium, abeunt, aut remittuntur? Quid ergò character
in eis efficit, vi cuius Reges semper Reges manere tradis? An & istæ
semper Reginæ Franciæ manent, etiam aliâ ductâ repudiatæ?
etiam extra Regnum, & reduces in paternam dñmum? etiam
alio Rege Reginaque succedente viduæ? Iocularia sunt ista,
& puerilia, irrisione quàm refutatione digniora. Verum est
enim, nihil talibus Reginis, abolitâ iam dignitate & auctori-
tate, superesse, nisi amantem memoriam & quasi olfacta desi-
derantem. Et si denuò alteri Francorum Regi nuberent, sicut
Anna Britannica Ludouico duodecimo post mortem Caroli
octaui nupsit, profectò longè maiori iure quàm Pipinus, ite-
rum vngi possent, & coronari.

CAPVT VI.

*Soluitur argumentum ex Ceremoniali coro-
nationis petitum.*

Fol. 31. Elles sont
formelement expri-
mées dans la ceremo-
nie de leurs vnction.

Sed ne sine teste loqui videaris, Ceremoniale profers, in
quo omnes; quas recensuisti, gratiæ formaliter, inquis,
exprimantur.

Sed tu formaliter, vt verbis tuis loquar, illudis Lectoribus
tuis. Nulla vsquam mentio characteris, nullum vestigium.
Dum Rex Francorum vngitur, illa verba pronuntiantur: *Vngo
te in Regem de oleo sanctificato, in nomine Patris & Filij & Spiritus
sancti.* Ante & post vnctionem, complures, quæ à Præsule
funduntur, orationes, ad gratias diuersas corporales (spiritua-
lesque referuntur, nullâ omnino factâ characteris mentione.
Ex quo fit, vt ceremoniæ, quæ adhibentur, gratiarum virtu-
tumque variarum, quæ petuntur à Deo, potius signa, quàm
causæ sint: per quæ signa realia, quemadmodum & per voca-
lia, tamquam per duplicem, realem vocalemque, precem, im-
petrantur ea, quæ postulantur, & Rex officij sui commonetur.
Vnctio quippe corporis significat vnctionem Spiritus sancti

ad inte-

ad interiora penetrantem, quo petitur, ut ungetur Spiritus Regis, instar Christi, qui unctus fuit oleo exultationis pro confortibus suis: sicut in orationibus adiunctis declaratur. Hanc vim ceterarum quoque ceremoniarum explicat exsertè Pontificale Romanæ Ecclesiæ, quæ non minus doctrix omnium Ecclesiarum, ac mater est. Nam Pontifex gladio accingens Regem, *Attende*, inquit, *quod Sancti non in gladio, sed per fidem vicerunt Regna*. Et diadema capiti imponens, *Accipe coronam Regni, quam sanctitatis gloriam, & honorem, & opus fortitudinis* SIGNIFICARE intelligas. Et sceptrum tradens, *Accipe virgam virtutis, ac veritatis, quâ intelligas te obnoxium mulcere pios, serrere reprobos &c.* Ceremonijs istis igitur omnibus, partim solemnibus & sacro ritu Rex exercendis functionibus veri & Christiani Regis deputatur; partim docetur munera tantæ dignitatis, ne se ad factum tantummodò sæcularem vocatum putet; partim moneatur officij sui; partim denique gratiæ tanto oneri necessariæ postulantur. Deus autem, qui non despicit orationem humilium, & præsertim Ecclesiæ sponsæ suæ, talium sacrorum rituum & orationum intuitu, atque impetratione, pios aliquos effectus, seu animi motus, iuxta profundum providentiæ suæ consilium, temporibus ac locis opportunis excitat, quibus ad suæ dignitatis munia cum Christianæ spei fructu exequenda moueatur. Quis enim in Theologicis rebus ita hospes est, qui nesciat, per huiusmodi signa sacramentalia, non gratias habituales infundi, non characteres imprimi; sed actuales quosdam dumtaxat motus animi, Deo rebus istis & sponsæ suæ precibus assistente & annuente, suscitari?

Pontif. Rom. in Co-
roatione Regis.

CAPUT VII.

*Solvitur aliud argumentum, ex unctio-
ne Saulis ductum.*

SED ut exorbitatio tua non sine magnâ tibi ratione accidisse videatur, Saulem in præsidium aduocas, qui cum non nisi biennium regnasse dicatur, diu tamen postea unctus Domini appellatus, & Amalechita interfectus est, tamquam parricida inuncti Regis; hoc est, inquis, eius, qui per unctio-
*per unctio-
nem receperat impressionem characteris indelebilem.*

Fol. 32. Celuy qui
par l'unctio-
n receu vne impression
indefissable,

Noctem nocte fugare niteris: quæ vt sublustrior tibi fiat, scito, si placet, opinionem illam, quæ Saulis regno biennium tantum tribuit, ac tibi placuit, à fabulatoribus Hebræis, hoc est, ex Seder Olam ortum habuisse; ac talem esse, vt omni historię & auctoritati repugnare, sanctumque Paulum mendacij suspectum facere voluisse, videatur. Nam iste perspicuis verbis dicit: *Dedit illi Deus Saul filium Cui, virum de tribu Benjamin annis quadraginta.* Quæ verba quomodocumque intelligenda sint, siue ad litteram, vt sonant, quemadmodum August. intelligit, siue alio modo, certum est, regnum Saulis plusquam biennio circumscribendum esse.

Ad locum igitur Scripturæ, qui dicit, *Filium vnus anni erat Saul, cum regnare cepisset; duobus autem annis regnavit super Israël;* duplicem accipe tibi responsionem. Prima est, illa verba cum sequentibus iungenda esse: *Et elegit sibi Saul tria millia:* vt significetur, cum biennium modestia, dissimulatione, Samuelis auctoritate, sese tuitum esse; deinceps sibi trium millium adsciuisse satellitium. Placuit ea responsio non paucis recentioribus, Vatablo, Pinedæ, Genebrardo, alijs. Altera veteribus familiarior, ideoque antiquitatis amatoribus carior, Saulem, *sicut filium vnus anni, innocentem fuisse, quando regnare cepit, & in eadem innocentia duobus annis regnasse.* Hieronymi verba sunt: quibus subscribunt non solum Procopius, Abulensis, Lyranus, & recentiores aliqui in hunc locum, sed etiam ex antiquioribus Rupertus, ac Petrus Damiani, qui iam dictam S. Hieronymi interpretationem verbatenus referunt; nec non Sanctus Gregorius primus: *Licet multis annis regnauerit, illa solum regnare dicitur, in quibus innocens & humiliter fuisse perhibetur.* Et ante illos omnes Theodoretus: *Hoc significat, quam simplex esset eius animus, quando fuit Rex electus. Ille autem non diu est usus: vnde subiunxit historiographus: Et duos annos regnavit super Israël, nempe, cum ea simplicitate regnarat duos annos.* Vt habet Itarum interpretationem vera fuerit, vides vti que commentum tuum de characterem Saulis euanescere: nam ultra biennium vti que verus Rex Israël Saul fuit, & merito Amalechita capite temeritatem iur, quod vinctum Domini peremisset.

Quod si te fortè mouet, quod Saul à Domino reprobatus fuerit, regnoque spoliatus, illis verbis Samuelis: *Abiecit te Dominus, ne sis Rex;* ac proinde non potuerit vinctum Domini nisi propter characterem dici: occurreret cogitationibus tuis Augustinus,

Seder Olam:
Rabbam cap. 13.

Agor, 13.

lib. 17. de Ciuit.
cap. 71.

1. Reg. 13.

Hieron. in trad.
Hebr.

Rupert. in 1. Reg.
cap. 19.
Petrus Dam. opus.
37. qu. 1.
Greg. lib. 5. cap. 3.
in 1. Regum.
Theodor. q. 28. in
lib. 1. Reg.

1. Reg. 19.

gustinus, qui docet hoc ideo dictum primo tempore regni eius, non quod tum solio deiectus fuerit, *sed quia nullus de stirpe eius fuerat regnaturus.* Manfit ergo, Augustino auctore, verus Rex Saul vsque ad mortem suam, & tamquam legitimus Regem semper eum David viuentem veneratus est, luxitque defunctum: siue hoc eâ consideratione fecerit, quod vnctione suâ ius ad regnum dumtaxat accepisset, cuius legitima possessio Sauli remaneret, donec, Deo ipsum amouente, concederet fato suo; siue quod etiam Saul titulum ac ius Regis ad mortem vsque retineret, cui David tamquam legitimus hæres à Deo substitutus iure succederet.

Non enim admiratione dignum, aut nouum est, vt plures quoquo modo sint simul Reges, siue æquâ regnandi sorte, siue concordâ quadam subordinatione, siue alijs, quos iam retigimus, modis. Nam, vt nihil de pluribus simul Imperatoribus post Constantinum loquar, fertilis est exemplorum historia Gallicana. Pipinus vtrumque filium suum, quod iam vidimus, Carolum & Carolomannum secum, à Stephano Papa, sub initium regni sui, Reges vngi fecit; & fidelissimos administrationis adiutores habuit. Hugo Capetus sex mensibus post inaugurationem suam Robertum filium throno suo sociavit, & solemniter vngi, consecrati, Regemque agnosci fecit. Sic Robertus Hugonem primogenitum; sic eo defuncto, Henricum secundogenitum; sic Henricus Philippum, ætate sexennem. Quod sicut ab eis excogitatum fuit, vt successio filiorum in regnum, quod parentes contra legitimos hæredes Childericum & Carolum Lotharingia Ducem obtinuerant, aduersus inuasionis labem, nouisque quoslibet motus firmaretur; ita Dauidem Sauli viuenti Deus substituit, vt de postærantibus accersitus, regni onera cum Saule sustineret, regnandi interim peritiam addisceret, partaque auctoritate, & animis sibi conciliatis, morienti in possessionem, plenamque administrationem regni sine difficultate succederet. Nam quemadmodum sciebat David alterutro, quem supra diximus, modo, sibi regnum esse debitum, ita constabat ei, non ante mortem Saulis possessionem eius in se ex Dei voluntate esse transferendam. Hoc enim illa Davidis verba palam indicant: *Viuit Dominus, quia nisi Dominus percussisset eum, aut dies eius venerit, vt moriatur, aut in prelium descendens perierit, prohibitus sit mihi Dominus, ne extendam manum*

Glaber,
Tillet & alij.

Glaber

1. Reg. 23.

1. Reg. 23.

meam in Christum Domini. Hoc ita & Saul ipse cum filio suo intellexit: *Ne timeas*, inquit Ionathas, *neque enim inueniet te manum Saul patris mei, & tu regnabis super Israel, & ego ero tibi secundum, sed & Saul pater meus scit hoc.* Quid ergo mirum, si verum legitimumque istis modis Regem ac Dominum, atque vinctum à Deo, David tantâ veneratione persecutus fuerit, vt interfectorem eius tanquam sacrilegum interfecerit? Sed nemo inde nisi imperitus indelebilem characterem finxerit. Nonne Clerici officio & beneficio propter scelera deturbati manent Clerici, quamuis nullius impressione characteris vngantur? Nonne sacrilega est manus, quæ eos verberando occidendoque temerauerit? Ecce quot modis illud formidabile Saulis telum tibi excussum est; quot vulneribus commentitius ille character tuus in terijt.

CAPVT VIII.

Vnctio non tribuit Regibus summam potestatem, sed alius quasdam prerogatiuas spirituales.

Sed quorsum tandem hæc omnia? Ecce concedamus tibi characterem tuum, & quicquid tandem hæc de re somnasti potius, quam disputasti: quid inde conficis pro Christianissimo Rege? Ergo, inquis, maior & eminentior est aucto-

Fol. 33. Ainsi entre les Chrétiens, le caractère Royal releue la personne royale pour auoir plus d'autorité sur les autres Chrétiens, que n'ont les Roys non oincts.

ritas eius, quam Regum eorum, qui non sunt vincti; & consequenter, quò tota vergit disputationis moles, ergò ex hac parte iustior est causa bellandi Christianissimo Regi, quam cuiuscumque Monarchæ totius orbis.

Spestatum admitti risum tentatu amici.

Fol. 36. Leur autorité est plus grande, puis que mieux affermic.

Homo pèpo, quid vnctioni cum iustis bellorum causis? Vnctione ius tribuit vinctis Regibus, vt bellicis cladibus Regna vicinorum atterant, aut vnctionis prætermisio vicinos reos facit? Quid stolidius istâ consequentiæ lege, quid turbulentius? Sed eâ præteritâ, quam supra vticumque ponderauimus, prioris consecutionis nexum videamus: Ergò vinctorum Regum potestas maior est, seu auctoritas eminentior. Quâ Theologiâ? quâ Politicâ? quâ Dialexi? Esto, personâ vincta sit sacratio, sit venerabilior Christianis, sit Deo custodia eius carior, sit beneuolentia in eum propensior, sit opi-

fit opitulatio promptior; propter quas causas omnibus merito Christianis Regibus vnctio cordi & vsui esse deberet: an ideo quoque potestas maior, vel auctoritas eminentior? Magnitudo potestatis & auctoritatis in Regnum proprium, multoque magis in alienum, vt aduersus illud iusta bella suscipiantur, non consecratione Regum, non sanctitate quacunque comparatur, sed legitimam potestatis & auctoritatis Regiae collatione: quae maior aut minor est, prout magis minusve legibus atque conditionibus soluitur aut adstringitur; vel ab alio, siue patrocinijs, siue clientelae, siue tributis, siue feudi iure dependet, aut libera est. Ex quo fit, vt Reges etiam vncti, qui nexibus istis dependentiae deuincti sunt, potestate & auctoritate non vnctis & liberis ab illa subiectione merito cedant: & vice versa, vt etiam non vncti Reges, & Respublicae, quae neminem in temporalibus superiores agnoscunt, potestate & auctoritate superent non minus feudatarios, licet vnctos, Reges, quam eos, quorum auctoritas ac potestas Optimatum adiunctione temperata est. In primo genere iam olim fuit Rex Siciliae, Bohemiae, Angliae: in altero, Daniae, & Poloniae. Illi quippe superiores feudi recognitione venerati sunt, aut adhuc venerantur: isti quodammodo adiunctum patiuntur aut parem, dum in multis rebus eorum potestas Optimatum consensu ac voluntate restringitur. Vera supremae potestatis & auctoritatis Regiae nota est, quam efficaciter atque breuiter, vt solet, Tertullianus expressit, vt verè summus Rex sit à Deo secundus, post quem primus, ante omnes, & super omnes Deos. Nam verè supremam potestatem & auctoritatem Regi tribuit, qui, vt idem ait, temperat maiestatem Caesaris infra Deum, cui soli subijcit. Quam supremam maiestatis descriptione omnis dependentia à superiore, omne consortium cum pare secluditur. Hanc qui praeditus est, siue vnctus, siue non vnctus fuerit, summam perfectam potestate & auctoritate pollet, quae sub caelo in illo ordine, respectu temporalium, eminentior dari nequit. Non enim de vnctis Imperatoribus, ne de Christianis quidem, Tertullianus loquebatur. Nam neque probitas, neque fides, neque vnctio talem potestatem Regibus tribuit; sed ille, qui per Salomonem dixit: *Per me Reges regnant, & legum conditores iusta decernunt.* Non Regni angustius potestas illa contrahitur, non amplitudine dilatatur. Hoc ipso namque, quo Regnum aut Respublica, velut corpus politicum

in Apolog. c. 306

Ibid. cap. 33.

Prouerb. 8.

positionem ac perfectum, plenissime seipsum regere, & ab hostibus evicti potest, neminem respiciens superiorem in temporalibus, nisi solum Deum, à quo sicut spiritum, ita & potestatem illam traxit, absolutam profectò, & summam, atque independente potest auctoritate ac potestate. Quapropter quidquid hinc de vñtionibus Regum, quidquid de caractere, quidquid de ceremonijs ad adstruendam Francorum Regibus auctoritatis, iurisque bellandi magnitudinem fabulatus es, quò tandem pertinet, nisi vt appareat, te campos quæsiuisse verborum, vbi ventosè atque inaniter curreres; ac tanto ineptius apud imperitos milites, quanto veluti sapientius declirares?

CAPVT IX.

Vñctio plerisque Regibus Christiani orbis usitata.

NEc minus bellè nugari poteris, quàm imperitis historiarum gnarus videri voluisti, cum coronationem & vñtionem Regibus Franciæ, & Angliæ, Romanoque Imperatori, ~~notis seculis, æroges,~~ vt etiam sic Rex Franciæ emineat

Velut incens ignes

lumina minores.

Fol. 38. L'heresie luy à l'istè perdre & melspriser cette grace. Pour l'Empereur, quand il aura rendu la coròne Imperiale aux legitimes successeurs de Charle Magne, la France ne luy enuiera point son vñtion.

Alexand. Abbas lib. 2. de gestis Rogerij. Chronicon. Benevent.

Chronicon Aragon.

Chartmitius in Vita S. Stephani.

Anglus enim, inquis, ~~datiens;~~ Imperator imperium restitueret debet.

Haud seculiditas hic, in ignorantia palmam ferat. Est enim ~~notis~~ veritas, omnibus Christianis Regibus coronationem atque vñtionem esse licitam, & plerisque iam inde à primis Regnum exardis usitatum. Siciliæ Rex primus Rogerius Pasormi in Ecclesia Archiepiscopali sacra vñctione delibutus, Regiam dignitatem sumpsit, anno millesimo centesimo tricesimo, die Dominicæ natiuitatis. Exstat Diploma, cuius auctoritate ius tituli Regij, vñtionis & coronationis, indultum est. Hoc postea successores eius, Iacobus, Petrus, Ludouicus, alij plures, imitati sunt. Stephanus, Dux Hungariæ anno millesimo primus in Regem vñctus, præreptaque coronà, quo Duci Poloniæ, de statuta erat, coronatus est. Quin & vxor eius Gisela, Henrici Imperatoris filia, sacro Chrismate delibuta,

delibuta, Regiaque coronâ insignita fuit. Eodem ferè tempore Poloniæ Princeps Boleslaus, Gaudentio Archiepiscopo sacris operante, Regio, præmissâ vnctione, cinctus est diademate. Qui ritus in nostra vsque tempora perdurat. Vngitur enim Rex, olim quidem in Gesnensi, nunc verò Cracouiensi Basilicâ sacro oleo inter scapulas, ante aram maximam, & coronâ aureâ redimitus, accepto in dexteram sceptro, & in læuam pomo, in folio editiore collocatur. Sic Boleslaus, sic Casimirus, sic alius Boleslaus, S. Stanislai interfector, inauguratus est. Tunc verò intermisso per ducentos & quindecim annos Regno, rursus Præmissus solemnî ritu inunctus fuit. In Norwegia quicumque tyrannicè Regem occidisset, Rex erat. Huic infamî malo vt Optimates occurrerent, anno circiter millesimo centesimo octogesimo primo decreuerunt Regem suum, Magnum nomine, vnctione mysticâ consecrandum, & coronandum esse; vt nemo de cætero auderet manum mittere in Christum Domini. Factum est: sed Rex iterum interfectus à famoso presbytero & latrone Suero, qui ritu iam consueto, mysticâ vnctione diadema consecutus est. Rex Daniæ Christophorus Ripis anno millesimo quadringentesimo tertio, die Circumcisioni sacrâ inunctus, Regnoque inauguratus est. Extat Diploma Felicis V. cuius iussu factum fuit. Rex Sueciæ Christiernus patrum nostrorum memoriâ à Gustavo Sueciæ Archiepiscopo, solemnibus ceremonijs cōsecratus est. Rex Nauarræ Philippus Eburouix à trecentis circiter annis, qui Ioannam Ludouici Hutini filiam vxorem duxerat, in Pampilonensî Ecclesia coronatus est. Quod post ipsum à pluribus, vt Carolo Comite Eburouice, & alijs factitatum fuit. Balduinus anno millesimo centesimo primo, in die sancto Natiuitatis Dominice in Ecclesia Berblemiticâ, adstantibus Clero & populo, Ecclesiarum quoque Pralatu & Regni Principibus, consecratus est in Regem Hierosolymorum, inunctus per manum D. Daberti, & Regio diademate solemniter laureatus, vt his verbis Guilielmus Tyrius refert. Quod quidem ante Balduinum Godefridus prætermiserat, non quòd consecrationis munus, aut Ecclesiastica Sacramenta contemneret Princeps fidelissimus; sed coronam perituram humiliter declinauit, vt immarcescibilem alibi consequeretur. Defuncto tamen Balduino Rege, Balduinus de Burgo, Fulco, & alij, solemniter & ex more inuncti, coronati, & consecrati sunt. Edgarum inter Scotos primum,

Neugebanarus in hist. rer. Polon.

Guil. Neubrigensî lib. 3. cap. 6.

Cyprus in anal. Scltuicent.

Idem.

Chronicon Regum Aragon.

Guil. Tyr. de bello sacro lib. 10. c. 9.

Idem lib. 9. c. 9.

Idem lib. 12. c. 3. & lib. 14. c. 2.

H. Boctius. Gordonus in opere Chronol. ad annum 1101.

D & de in-

& deinceps alios inunctos & coronatos historię testatum faciunt. Quod si cætera quoque Regna lustrare operæ pretium esset, haud scio, an vltum in tota Europa sit, aut fuerit, cuius Reges non aliquando illius mysticæ vnctionis ritu coronati sint. Sed hæc sufficiunt ad ineptam hominis istius imperitiam retundendam.

Fol. 37.

Chronicon Regum Arag.

Ibidem.

Lucius Marinus. Siculus lib. 11.

Fol. 37.

Mon opinion est, que ces Royaumes d'Espagne comme de Castille, de Portugal & d'Arragon n'estoient que Comptez, & quand ils ont este erigez en Royaume, ils estoient homagers & tributaires, c'est pourquoy leur Princes ne pouuent estre oincts.

Iam verò quod Reges Aragoniæ non coronari fabulatur, quis tantillâ historię cognitione tinctus æquanimiter ferat? Petrus secundus à quadringentis supra triginta circiter annis in æde S. Pancratij Romæ à Petro Episcopo Portuensi sacro oleo perungitur, & ex manibus Innocentij III. diadema cæteraque insignia regalia, colobium, sceptrum, pomum recipit: qui Pontifex Taraconensibus Archiepiscopis indulget priuilegium, vt Regibus Aragoniæ in posterum coronam imponant. Ipsa Regis Petri professio, & litteræ Pontificiæ, quibus res gesta & priuilegium continetur, extant in rebus gestis Regum Aragoniæ. Sic Petrus tertius, sic Alphonfus, sic Iacobus, inuncti & coronati sunt: sic Ferdinandus, Ioannis Castellæ Regis filius, sic Martinus.

Quàm verò lautum, quodd etiam de causis, cur Reges Aragoniæ non coronentur, quasi magna proditurus mysteria, philosophatur? nimirum, inquit, quia Comitatus erat, & quidem tributarius, quando in Regnum euectus fuit; cuiusmodi Regnorum Reges vngi nequeunt. Nec animaduertit, dum plumbeos istos pugiones iactat, se proprijs armis letaliter vulnerari. Quid enim? nonne Anglia, cuius Rex, te confidente, vngitur, Pontifici Romano tributaria est? nam nummus sancti Petri dictus ad Henricum octauum vsque religiosè persoluitus est. Sicilia nonne in hunc vsque diem, olim etiam Hungaria Romanæ Sedi, Nauarra Regi Castellæ, ita pacifcente auxilium Castellanum Garfia quarto Nauarræ Rege, clientelæ iure subdebat? & tamen istorum Regnorum Reges solemnibus Ecclesiæ ceremonijs vncti & coronati sunt. Quid igitur nisi magnam ostentas ignorantiam, dum de rebus istis magistraliter disputas: vt huiusmodi Regum Franciæ priuilegia decantando, quibus totius orbis Regibus antecellant, militibus rerum istarum imperitis quasi classicum canas; ne, tam iustis scilicet bellandi causis freti, veluti clausis oculis præcipites ad arma vel in interitum suum ruerere videantur?

Prisci Reges Gothorum ante mille annos ungebantur, adeoque ante omnes Reges orbis Christiani.

QVOD si de huiusmodi prerogatiuis, nihil omnino ad iustas belli causas pertinentibus, pro Regibus Hispaniarum, quos inconsiderate deprimis, gloriari liberet, non essem insipiens: veritatem enim dicerem. Scio Reges Hispaniæ, aliquot sæculis ante Reges Franciæ sacrâ vñctione delibatos, diadema Regni suscepisse de manu Dei. Nam, vt præteream eos Reges, qui post Saracenorum irruptionem Hispaniæ sce-

Luc. Tudens. 14.
Ordonio,
Idem.
Lambertin. in
Theatro suo.
Luc. Tudens.

ptra moderati sunt, Ordonium, qui ante septingentos annos solemniter à duodécim Pontificibus perunctus & coronatus est; Ferdinandum tertium; Alphonsum octauum, & alios, quorum hic nouennis solemnique quoque ritu, ille adultus Toleti, & quidem, vt Scriptores antiqui notant, *secundum legem Dei & consuetudinem Regum priorum*, coronatus est: vt, inquam hos præteream, veritate constat explorata, non solum (vt quidam recentiores volunt) Egicam & Vitizam, qui paulò ante Maurorum inuasionem Regno Hispaniæ præfuerunt, sed ante nonngentos & quinquaginta annos Flauium Eruigium olea sacro delinitum fuisse, regnoque inauguratum. Testis omni exceptione maior est Synodus Toletana, anno primo Eruiгий Æra 718. celebrata. Nam capitula primo dicit, se ex scriptis Eruiгий documentis cognouisse, quòd Wamba Eruigium *per scripturam defuisionis sue prælegari regnaturum, & sacerdotali benedictione ungendum*. Et paulò inferius, quòd Iulianus Toletanæ sedis Episcopus eum *instruxerit, vt cum omni diligentia ordine iam dictum Dominum Eruigium in Regno ungeret deberet, & sub omni diligentia vñctionis istius celebratus fieret*. Et ipse Eruiгий in oblato Antistitibus libello supplice profitetur, non latere Episcopos, quo pacto, & *regnantis condescenderit sedem, & sacrosancti Regni perceperit vñctionem*. Et ante Eruigium Wamba seu Bamba, prædecessor eius, simili ritu consecratus est. Nam de illo coætaneus eius Iulianus, Archiepiscopus Toletanus, testatur, cum, *ne citra locum sacra sedis Toletanæ Regni sacram susciperet vñctionem, distulisse celebratorem vsque ad nonam decimam*

Concil. Tolet. 12.
cap. 1.

Libell. supp. Eruiгий.

Chronicon Iulianus

DE IVSTITIA ARMORVM

diem; ne videretur ambitione vsurpasse, vel furatus esse Regni gloriam, sed potius signum tantæ culminis, id est vnctionem, à Domino percipisse. Ad Toletanum enim Archiepiscopum ex Primatus prærogatiua spectabat Regum consecratio, à cuius sede cum abesset Bamba centum & viginti miliarijs, meritò consecrationem distulit. Postquam autem, pergit Iulianus, Toletanam urbem ingreditur, & ventum est, quo sancta vnctione susciperet signum, Regio iam cultu conspicuus, inuandi fidelem populum reddidit, & mores bonos prædecessorum Regum, atque leges firmavit. Deinde curuatu genibus oleum benedictionis per sacri Primatus & Pontifici Quiritij manus vertici eius refunditur, & benedictionis copia exhibetur. Ex quibus verbis perspicuum est, iam tum vngendi Reges Hispanos vsitatam fuisse ceremoniam. Quod clarius elucescit ex Chronico Regum Wisigothorum, subidem tempus conscripto, in quo de Bamba dicitur: *Suscepit Dominus VVamba Regni gubernacula eodem die, quo ille (Recessuindus) obiit in supradictis Kalendis Septembribus, dilatâ vnctionis solemnitate vsque in diem xlv. Kalend. Octobr. Luna 21. Et de Erugio, eius successore: Suscepit succedente die, secundâ feriâ, gloriosus Dominus nosse Erugijs Regni sceptrâ, quod fuit Idibus Octobrâ Luna 16. Era 718. dilatâ vnctionis solemnitate vsque in superuenientem diem Dominicum.* Nempe differebatur vnctionis solemnitas, quia ex vsitatâ consuetudine continuò Regni suscepti auspicia subsequi debebat. Non enim illi primi fuerunt, qui sacrâ vnctione in Regnum Gothicum consecrati sunt. Nam quòd in coronatione Bambæ fit iurissurandi mentio, cuius fidem populus reddidit, respicit Iulianus ad sanctionem Concilij sexti Toletani nationalis, quâ iam ante triginta quatuor annos constitutum fuerat sub Cintilla Rege, *vt quisquis succedentium temporum Regni sortitus fuerit apicem, non ante conscendat Regiam sedem, quam inter reliquas condiciones sacramento pollicitus fuerit, hanc se Catholicam non permissurum eos violare fidem. Quæ pollicitatio coniungi solet coronationi & vnctioni.* Et ante Cintillam, sub Sisenando Rege, Præfules Hispaniæ, volentes vitam Regum suorum aduersus perfidos munire paricidas, qui eis violentas manus inferre conarentur, tamquam vulgarâ circumscribentes eos notissimaque periphrafi, *Christos Domini Reges suos vocant: Et cum Dominus dicat, Nolite tangere Christos meos: & Dauid, Quis extendet manum suam in Christum Domini, & innocens eris? illis nec vitare metus est per-*

Ibidem.

Chron. VVifgoth. quod Pithzus edidit. & præfixit Codici Legum VVifgoth.

Concil. Tolet. 6. c. 3.

Concil. Tolet. 4. c. 74.

inriam, nec Regibus inferre exitium. Et quinquaginta annis ante Sisenandum, hoc est, anno quingentesimo octogesimo quinto circiter, celeberrimus ille Catholicæ Fidei susceptione, totiusque Regni sui conuersione Reccaredus, in Regno Gothorum eadem vnctionis solemnitate coronatus est Regno, vel, vt Lucas Tudensis legit, *in Regno coronatus est*, prout his verbis testatur successor sancti Leandri, qui Reccaredum conuerterat, S. Isidorus Hispalensis Episcopus. Nam coronationem in se complecti quoque vnctionem, ex antiquo Ecclesiæ ritu, & Regulis Pontificalibus, extra controuersiam est. Vnde Scriptoribus historiæ Gallicanæ nihil vſitatius est, quàm coronationis vocabulo totam illam ceremoniam vnctionis, & sacræ inaugurationis exprimere. Ita Auctor Vitæ Ludouici octaui: *Ludouicus cum Blancha vxore sua in Regem Francia coronatur*: & de Philippo Guilielmus Nangius: *Philippus Rex Francia vacante sede Remensi coronatus*. Et de Richardo: *Richardus Comes Cornubia apud Aquisgranum in Regem Alemannia fuit coronatus*. Et Rigordus: *Philippus à Deo datus, coronatus est Remis*. Et Adelhelmus: *Stephanus Papa Ludouicum cum diadematis impositione coronauit*. Nec desunt Scriptores graues, qui Reges Hispaniæ etiam ante Reccaredum ab initio susceptæ cognitionis Christi, hoc est, ab ipsis primordijs Regni Gothici, facillè centum annis ante Clodouæum, vnctione in Regnum consecratos esse testantur. Sed, quod nobis abunde satis est, Reccaredus iste, Christianissimus Princeps, iam inunctus & coronatus fuerat primus omnium Catholicorum Regum totius orbis, ante sesqui-sæculum quàm fuisset apud Francos de peculiari Regia vnctione cogitatum. Centum enim & sexaginta facillè annos Pipinum antecessit, qui primus inter Francos Regiâ vnctione delibutus fuit.

S. Isidor. in Chronic. Gothorum.

Auctor Anonymus Vitæ Lud. 8.

Guil. Nang. in gestis S. Ludouici. Rigord. de gestis Philippi Augusti. Adelhel. in Annal. Franc.

CAPVT XI.

Pipinus primus Regum Francorum inunctus est.

NAm quod plerique putant, Clodouæum fuisse in Regem à S. Remigio chrismate cœlitus misso consecratum, error videtur esse popularis. Neque enim inter antiquos quisquam testis est istiusmodi vnctionis Clodouæi, vel

D iij cuius.

cuiuspiam posterorum Regum, nisi quingentis annis Clodouæo posterior. Nam neque Gregorius Turonensis, qui paulò post Clodouæum defunctum natus est, & accuratè quidquid lætione dignum Regibus suæ nationis accidit, memoriæ posterorum tradit, vllam vnctionis Regiæ vel Clodouæi, vel cuiusquam successorum eius mentionem facit: nec Eginhartus, Caroli Magni scriba, qui vltimos primæ familiæ Reges videre potuit: nec Fredegarius, nec Aimoinus, nec Adelhelmus, Monachi Benedictini, nec alius quisquam, qui sæculis Merouingianæ stirpis vixerit, aut proximus fuerit. Quod sanè incredibile est, si vnctio fuisset vsitata; nam simulatque ad Pipinum ventum est, omnes passim ab vnctione Regnum auspicantur.

Nec verò causa defuit, cur posteriorum sæculorum Scriptores Clodouæum Regem inunctum fuisse crederent. Lege- rant enim fortasse veterum quòrumdam loca, quibus dicunt chrismate, vel vnctione, vel oleo coelitus misso, Clodouæum Regem *sacratum*, *ordinatum*, vel *consecratum esse*. Sic loquitur Hormilda Pontifex ad S. Remigium, Archiepiscopum Rhemensem: *quem Clodouæum sacri dono baptismatis consecrasti*. Sic ipse Gregorius Turonensis in baptismo Clodouæi: *Delibutusque sacro chrismate, cum signaculo crucis Christi*. Itaque cum postea sub Carolina stirpe Reges peculiari vnctione in Franciâ consecrari cernerent, existimasse videntur, etiam istam vnctionem eò esse referendam. Hoc eò procliuus ipsi fuit, quòd, iuxta doctrinam antiquæ Ecclesiæ, chris-matis vnctio baptismo adhiberetur, et fideles quilibet, ipsique adeò populorum Rectores, tamquam Christo similes futuri, in Reges & Sacerdotes, *qui in Regale sacerdotium mysticâ ratione sacra- rentur*. De quo Hincmarus Archiepiscopus Rhemen-sis ad Reges loquens: *Qui fecit eos in baptismate Reges & Sacerdotes Deo nostro, & genus Regium, ac Regale sacerdotium, secundum Apostolum Ioannem & Petrum*. Et Ambrosius vnctione capitis significari docet, *Ut fiat, inquit, electum genus, sacerdotale, pretiosum. Omnes enim in Regium Dei & in sacerdotium vngimur gratiâ spirituali*. Quæ doctrina sicut etiam apud alios Patres perquam communis est, ita occasionem fortasse Scriptoribus posterioribus præbuit, vt Clodouæum Regem peculiari distinctaque vnctione à baptismali sacratum esse arbitrarentur, mysticum Regnum in corporale transformando.

Nec sanè

Apud Hincmar. in
opusc. 55. capit.
Greg. Tur. lib. 2.
cap. 31.

Hincmar. de Diuor-
tio Lothar.

lib. de initiand. cap. 6.

Nec sanè mirū, quòd nulla in Clodouæo, totàq; primà Regum stirpe mentio peculiaris vnctionis audiatur. Clodouæus enim legitimo & vsitato Francorum ritu iam ante baptismum erat inauguratus Rex: vt nihil opus esset, vel eadē ipsas, vel alias vnctionis aut coronationis iterare ceterōmias. Porro ritus illos priscos Principum creandorum longè alios olim fuisse Francis, quàm vnctionis, exploratum est. Nam scuto impositus Rex nouus in altum sublatus per castra circumferebatur. De Clodouæo ipso Gregorius Turonensis: *plaudentes tam palmis quàm vocibus, eum clypeo cunctum super se Regem constituunt.* Et de electione Sigeberti: *Collectus est ad eum omni exercitus, impositumq; super clypeo sibi Regem statuunt.* Idem refert in Chronico Ado Viennensis. Gundebaldus verò, vt Gregorius tradit alio in loco, *parma superpositus Rex est leuatus. Sed cum terribid cum eodem gyrauent, cecidisse fertur, ita vt vix manibus circumstantium sustentari potuisset.* Barbararum gentium ille mors erat, maximeq; Germanorum; vnde Francis velut gentilitius adhæserat. De Brinione Caninefatum primatē (gens Bataviaz proxima est) Tacitus: *Impositusq; scuto, more gentis, & sustinentium humerū vibratus, Dux diligitur.* Sic Iulianus à Gallis militibus Princeps renuntiatus est: *impositusq; scuto pedestri, & sublatus eminens populo silente, Augustus renuntiatus.* Sic Gothi subinde soboles Germanorum: *Iudicamus parentes nostros Gothos inter provinciales gladios, more maiorum, scuto supposito, Regalem nobis contulisse præstante Deo dignitatem, vt honorem arma darent, cui opinionem bella pepererant.* Sic & in ipso Imperio Romano, sed postquam cum barbararum Gentium illuione mores earum imbibissent, Principes inaugurarunt. Zonaras de Hypatio contra Iustinianum electo: *ἐπὶ ἀσπίδος αὐτὸν μεταρσίον ἀράτης, ἀπαγέρουσι βασιλεῖα.* Et in scutum sublime eum tollentes, salutant Regem. Curopalates de officijs Aulæ: *ὁ νεὸς βασιλεὺς ἐπὶ σκεπτικῆ κατιδίῃς ἐπαίεται ἐς ὑψὸς.* Nouus Imperator scuto impositum tollitur in altum. Huius ergò ritus meminerunt sapius Scriptores rerum Gallicarum, in primæ familiæ Regibus, sacræ vnctionis antiquiores numquam. Hæc enim, fatentibus quoque vim veritatis non infimis Francicarum rerum Scriptoribus, à Pippino ortum habuit. Qui cū sibi Regni præter ius successionis occupati conscius esset, duplicis intra triennium consecrationis auctoritate supplere nitēbatur id, quod iuri deerat: vt omnes nouos legitimi hæredis motus, duplicis vnctionis,

etiam

Greg. Tur. lib. 2.
Hist. cap. 40.

lib. 4. cap. 46.

Adv. ætate sexta.

Greg. Tur. lib. 7.
cap. 10.

Tacit. lib. 4. Hist.

Amm. Marcell.
lib. 20.

Cassiod. lib. 10. varilla.

Zonaras.

Curopalates de off.
aulæ.Tillet.
Faucher lib. 6. c. 2.

etiam Pontificiæ, veneratione ac solemnitate compesceret. Hinc filios secum duos, Carolum & Carolomanum, simul vngi voluit. Idem eadem de causa fecit Carolus Magnus: idem Hugo Capetus, cum successoribus, vsque ad tertiam generationem; qui etiam filios suos Regni habentis moderandis adhuc per ætatem in idoneos sacrâ vñctione consecrarunt, vt aduersus legitimos hæredes, stirpem Caroli Lotharingiæ Ducis, sese quaquâ ratione munirent.

Innocent. cap. 7. de
sacra vñctione.

Julian, in Chronic.

Illud verò in vñctione Regum Hispaniæ consideratione dignum, quòd, cum Ecclesiæ sanctione per Innocentium III. constitutum sit, & in coronationibus Regum vñctum, vt Pontifices vngantur in capite, Reges in brachio & humeris, ad significandam auctoritatis vtriusque differentiam: Reges tamen Hispaniæ peculiari prærogatiua in vertice vngentur. Hoc enim paulò antè perspicuis verbis Iulianus, Archiepiscopus Toletanus, de Bambæ vñctione tradit: *Curuatis genibus oleum benedictionis per sacri Primatis manus vertici eius resunditur.* Quo argumento, Regum Hispaniæ prærogatiua præ alijs nonnullis Regibus, inferiori modo inungi solitis, indicatur.

C A P V T X I I.

Oleum cælitus allatum non tribuit maiorem potestatis eminentiam, quàm ab Ecclesia sanctificatum.

Fol. 36.
Or entre roustes Monarches le Roy de France à la grace de cette onction, faicte d'une huile miraculeusement apportée par le S. Esprit. Son autorité donc est plus eminente, plus auguste, & plus diuine &c.

Qvod verò hinc tandem potestatis eminentiam in Francorum Regibus, & consequenter iustiorum bellandi causam, colligis, quòd chris-matis miraculose vñctione coronatur, eandem ingenij tui dexteritatem sapit. Non hoc sentirent ipsi Reges Franciæ, si quo bellorum ingruentium vel incendij infortunio sacra ampulla perijisset; vel, alia quapiam cogente necessitate, alio quàm Remensi oleo, sicut Henrico IV. contigit, perungi debuissent. Cum enim Henrico ad coronationem aspirante, ciuitas Remensis forti præsidio teneretur, vnde ampulla sacra non nisi magnâ difficultate adferri posset, quodlibet sacrum oleum. Proceres & Antifites Galliæ ad illam ceremoniam satis esse censuerunt: allatoque non chris-mate, vt est Remense, sed oleo sancti Martini, Carnuti consecratus est. An ideo Henrico IV. minùs auctoritatis, minùs eminentis

Scipion de Plais.

eminentis potestatis adfuisse putas; vel minùs diuinam, eminentem, augustamque futuram fuisse auctoritatem eius, minùsque iustam belli causam, si oleo ab Antistitibus consecrato delibutus fuisset? Non hoc, arbitror, tibi dedisset ipse Rex, non hoc Antistites, non Theologi. Vim habet aliquam sine dubio inter Christianos miraculosa rerum quarumdam productio: sed quòd earum vsus *maiores, eminentiores, augustiores, diuinioremve*, vt tu loqueris, conferat Regibus auctoritatem, delirium est, vel hallucinatio hominis non satis vim veritatis Ecclesiasticæ penetrantis. Quis enim nesciat, Baptismum in aqua simplici, & consecratâ, & cœlitùs missâ, eiusdem esse sanctitatis, eiusdem in operando potestatis, eiusdem denique auctoritatis creare Christianos? Idem de chrismate Confirmationis, de oleo Extremæ vnctionis, & sacri Ordinis esse sentiendum, veritas docet. Nili fortè eminentioris diuiniorsque potestatis Antistitem, & Sacerdotem esse censeas eum, qui oleo cœlitùs missa sacratus fuerit, quàm qui Pontificis benedictione consecrato. S. Petrus Processum & Martinianum aquâ, ex petra in hunc vsque diem miraculosè scaturiente, baptizauit: Deus aquis aliquando impleuit baptismum in Hispanijs; in Sicilia apud Lilybæum: S. Remigius paganos ægotantem oleo catechumenorum, & chrismate diuinitus missa post baptismum liniit. An tibi illi diuinitus allatis aquis baptizati, vnctique cœlesti chrismate, diuiniors, eminentiorisque potestatis, aut characteris fuerint Christiani? Facebant illæ nugæ à Christianorum cogitationibus. Diuinarum operationum illa supernaturalia instrumenta sunt: quorum vilitas non impedit operantem Deum, neque præstantia magis adiuuat. Stabiliter ille opus idem suum, effectum eundem, cuiuscumque tandem instrumenti interpositione, peragit. Sal, aqua, oleum, chrisma, vndecumque allata, vndecumque sanctificata, idem omninò ad effectum illud Sacramentorum conferunt, quem ex Ecclesiæ vel Christi instituto operantur. Minister ipse, qui illis vtitur, idem efficit (quod mirabilius) siue sit bonus, siue malus: nisi Donatistarum cuiquam fortè sententia placeat, qui bonitati, sanctitati que instrumentorum tribui volunt, quod competit soli Deo. Sed istos tecum iugularet Augustinus, qui dicit: *Sacramentum tam sanctum est, vt nec homicida ministrante polluat. Quia, vt idem optime, Petrus baptizet, Paulus baptizet, Iudas baptizet;*

Acta Process. & Martin.

Gregor. Tur. de glor. Marr. cap. 24. & 25.

Epist. Paschasij ad Leon. prim. Pont. Hincmar. in Vita Remigij, & Flodoard. hist. Rem. lib. 1. c. 12.

Tract. 5. in Ioan.

Tract. 6.

Idem Tract. 5.

Tract. 6. in Ioan.

hic est, qui baptizat, videlicet Christus, qui solus baptizat potestate, discipuli ministerio. Qualiscumque ergo Sacramentorum minister fuerit, siue sanctus, siue profanus, par effectus est, quem per eum Christus operatur; æqualis potestas, quæ confertur, iuxta Augustini regulam, totius Ecclesiæ suffragio comprobata: *Quomodo cum baptizat bonus & melior, non ideo iste bonum accipit, & ille melius; sed quamuis bonus & melior fuerit minister, vnum & æquale est, quod acceperunt; non est melius in illo, & inferius in isto: sic & cum baptizat malus, illud, quod datum est, vnum est; nec impar, propter impares ministros, sed par & æquale est, propter: Hic est, qui baptizat.* Quemadmodum igitur istud, *Hic est, qui baptizat*, nullam agnoscere sinit ministri differentiam, ita nec materiæ: ipse est quippe, qui per vtrumque nihil naturalis efficaciam conferentem operatur effectum suum. Sit igitur aqua ad baptizandum simplex, sit precibus Ecclesiæ consecrata, sit diuinitus allata, *Hic est, qui baptizat*. Sit chrisma aut oleum à ministris Ecclesiæ sanctificatum, ab Angelis benedictum, cœlitus missum, *Hic est, qui confirmat; Hic est, qui Sacerdotes ordinat; Hic est, qui Reges consecrat; Hic est, qui suam cuique, parem omnibus, per instrumenta diuersimodè sanctificata tribuit potestatem.* Quamquam cum Ecclesia, vel Angeli materiam chrismae sanctificant, quis nisi Deus inuisibilem sanctificationem de cœlo pluit? Ergo quisquis etiam materiam sanctificat, siue in cœlo siue in terris, *Hic est, qui sanctificat.* Ita in omnibus effectibus, qui naturam superant, ad ipsum debemus oculos conuertere, & ex ipso esse suspensi.

3. Reg. 1.

Exod. 30.

lib. 2. de Eccles. offic. cap. 25.

1. Reg. 10. & 16.

2. Reg. 19.

Hoc fortassis insinuatum nobis fuit, quando in veteri Testamento Reges Deus oleis diuersis, diuersoque modo sanctificatis, consecratos voluit, sine discrimine collatæ potestatis. Nam Salomonem vnxit *Sador* summus Sacerdos ex *cornu olei de tabernaculo*, hoc est, chrismate seu vnguento sacratissimo, consecrationi *tabernaculi & Sacerdotum* destinato: *quo tamen deinde, vt S. Isidorus tradit, Reges quoque sacrabantur: Saulem verò atque Dauidem Samuel oleo communi per ipsum sanctificato.* Tabernaculum enim, vbi sacrum vnguentum seruabatur, tunc temporis in Nobe residebat: & istum præter opinionem, hunc clanculum, vt nemo conscius esset, in Reges vnxit. Rursus Absalon in Regem, totius populi voluntate, *vnctus est*; nec dubium, quin vnguento sacro, cum

Ierusalem

Jerusalem, ac templum eius pareret potestati. Hazaël iussu Dei per Heliam Rex Syriæ, Iehu Rex Israël per Helizeum vulgari oleo consecrati sunt. Nec enim vllum indicium est, quo sacrum illud vnguentum ad æmulos, vel infideles vngendos Reges, per homines non sacerdotes adhibitum fuisse colligamus. Quis tamen agnouit in istis ex hac parte discrimen aliquod Regiæ potestatis? Quod profectò nullibi efficacius quàm in Franciæ Regibus locum habet. Illi enim, quemadmodum non à populo, ita nec à Sacerdotibus, vel ipso Papâ consecrantibus, sed successionis iure sibi potestatem Regiam tradi arbitrantur; quam nec augeat, nec minuat adiuncta consecratio. Vnde vulgare Franciæ prouerbiū: *Francia Rex non moritur*. Et cùm aliquando Regum anni à consecrationis die fuerint numerati, hoc à posteris in vsum, vt aiunt Scriptores Franci, meliorem commutatum est. Quod vt vt sese habeat, verissimum certè & extra controuersiam esse debet, vt persona vncti Regis præ non vnctâ sit ipsâ Ecclesiæ consecratione sacratio, sit Deo propter preces sponse gratior, sit in Regno administrando, tuendoque felicior; nullam tamen oleo miraculoso eminentiorem, quàm simpliciter sacro, potestatem tribui; nullam, quod solidissimè fingitur, vnctis Regibus belli causam esse iustioram. Et hæc de vnctionibus Regum satis. Nunc ad alterum caput, sanationem Strumarum accedamus.

Tillet.

CAPVT XIII.

Strumarum sanatio non tribuit absolutiorem sublimioremve potestatem Regibus Francia præ cæteris. Potestas illa sanandi recens.

CUm longâ disputatione gratiam sanandi Strumas, seu, vt alij vocant, Scrophulas, Regibus Franciæ Arroyus vindicasset, concludit ex ea tandem præclarissimè, vt solet, Regiam eorum auctoritatem esse augustiorem, superiorem, maiestatem plenioram. Deum enim ista miraculorum operatrice virtute fidem istius rei adstruere voluisse. In quo quidem primùm oblitus est propositi sui. Nam ostendendum quoquo modo erat, quid ad iustam belli causam adserendam, vel certè coloran-

Arroy fol. 46. De certe puissance diuine, que Dieu donne à nos Roys, nous deuous recognoitre leur auctorité Royale plus auguste, plus souveraine, plus maiestueuse: puis que le fils de Dieu à voulu tesmoigner son pouuoir, & en affermir la croyance, par la vertu de faire des miracles, &c.

dam, faceret Strumarum ista depulsio, etiamsi aliquis forsitan facere ad extollendam Regiam auctoritatem potestatemque putaretur. Sed hinc aqua ei hæret, vbi cardo rei vertitur.

Deinde nec potestatem diuiniorum nemo nisi perquam imperitus ex illa sanitatis operatione colligere potest. Potestas enim Regum, & Pontificum, & cuiuscumque legitimi Magistratus, non à miraculorum virtute, sanitatumque dependet; non ex Prophetiæ, linguarumque variarum dono, non ex dæmonum eiectione, non ex quorumcumque mirabilium operatione, religata est. Quid, quod nec pietas ipsa, miraculorum omnium fons, ad altitudinem, depressionemque Regiæ potestatis ac maiestatis quicquam facit? Non eam tribuit quæcumque pietas, si quis caret; non tollit impietas, si quis habet. Tota Regum auctoritas nutat, si à morum probitate, sanitatumque patrione suspenditur.

Quapropter ipsos fidei Christianæ cardines nititur conuellere, qui potestatem *sublimiorem* gratiarum, quarumcumque communicatione, quas Deus tribuit, ~~omni~~ vult, & quando vult, & quantas vult, metiendam esse decernit. Fides enim Christiana docet, Magistratum potestatem, quâ Republicam & Ecclesiam regunt, nullo pacto à morum probitate vel improbitate, multò minùs à sanitatum, vel quorumcumque miraculorum operatione pendere. Ipsi hæretici, quos supra diximus, Hussitæ non ita delirarunt, vt ab huiusmodi extraordinarijs beneficijs Dei altiorem depressoemque potestatem petendam esse contenderent. Virtutem, pietatemque præposterè commendarunt; de miraculis, & sanitatibus nulla mentio. Quam si semel opinionem vulgus imbiberit, vt ex miraculorum patratrice potestate maiestatem, potestatemque Regum augeri aut minui putent, nil procliuus, quàm vt aperto per illam doctrinam aditu, ad labefactandam eorum maiestatem, & ad seditiones, rebellionesque concitandas amentur, quibus, contemptâ Principum potestate, prorsus excutiant iugum. Solidioribus profectò fundamentis illa nititur, quàm fluxâ illâ gratiarum, quas gratis dâtas Theologi vocant, operatione, sine qua Regum auctoritas & maiestas integerrima, altissima, absolutissima: cum quâ decolorata, languida, tributaria, feudataria, denique mortua, & omninò nulla esse potest. Diuina enim auctoritas est, quæ eandem omninò potestatem, æquè integram, æquè

sublimem,

Fal. 46. Plus sou-
ueraine,

sublimem, æque absolutam Principibus, & malis & bonis, & miraculorum virtutes non operantibus, & operantibus, tribuit. Ille, qui supremam Imperij *Maiestatem dedit Mario, ipse & Casari*, inquit August. *qui Augusto, ipse & Neroni; qui Vespasiano, vel patri vel filio, suauissimis Imperatoribus, ipse & Domitiano crudelissimo; & ne per singulos ire necesse sit, qui Constantino, ipse Apostata Iuliano.* Ipse est enim, qui *dat regnum terrenum & pijs & impijs, sicut ei placet, cui nihil iniuste placet.* Vnde nascitur, vt eadem auctoritate, eadem maiestate, eadem diuinitus datâ potestate regant impij, quâ regunt pij; miraculorum virtute destituti, quâ præditi; & eadem eis submissio, reuerentia, obedientia debeat. Si quid venerationis adijcit pietas, probitas, operandorum potestas mirabilium, hoc extraneum est Regiæ potestati, ac maieitati, quæ nec attollitur earum præsentia, vt sit sublimior, seu *plus souveraine*, vt verbis vtat tuis, nec absentia deprimitur.

lib. 5. de Ciuit. c. 22.

Idem.

Quid enim? An Reges Franciæ Merouingios, & Carolinos omnes, sub quibus maieestas & potestas Imperij Francici fuit maxima, ipsumque tertie familiæ caput Hugonem Capetum, cum filijs & nepotibus, depressoire potestate Reges fuisse arbitraberis? sic enim tua te præclara Theologia de summa Regum potestate compellit. Lustra historias, antiquitatum abstrusos recessus excute, nullum certum vestigium inuenies, quo quemquam priscorum Regum Franciæ ante Philippum primum, & filium eius Ludouicum Crassum, illâ pellendarum strumarum potestate viguisse arbitreris. Fatetur hoc ingenuè Scriptor Galliæ diligentissimus, & Francorum gloriæ studiosissimus, Scipio du Plaix: *Ad me quod attinet nullum adhuc documentum, nullum vestigium huius gratiæ in duabus primis nostrorum Regum familijs vidi. Nec sanè verisimile est, si eâ præditi fuissent, quin huius temporis Chronographi, in scribendo multum miraculis minoru momenti satù curiosi, præterissent istud tam frequens, tam nobile, & gloriosum familiæ Regum Franciæ.* Nam quidquid aliqui de Clodouæo, & alijs consequentibus fabulantur, nullius Historici antiquioris fide nititur. Quis enim credat, neminem antiquorum Scriptorum, qui vsque ad nauseam deliciarum huius temporis minutissima quæque miracula persecuti sunt, Gregorium Turonensem, Aimoinum, Eginhartum, Adelhelmum, Iuonem, adde Annales Fuldenses, Sigbertum, Marianum

Scipio du Plaix in Canoniz. S. Ludouici.

Pour moy ie n'ay veu encore nulle preuve ny vestige quelcōque de cette grace es deux premieres lignées de nos Roys; & n'y à point d'apparence, que s'ils en eussent esté doüez, les Annales de ce temps là assez curieux d'écrire de beaucoup moindres miracles, en eussent omis vn si fréquent si notable, & si glorieux à la maison Royale de France.

Scotum, & similes, neminem, inquam, illorum de re tantâ, tam vsitatâ, in oculis Franciæ & Europæ gestâ, mentionem facturum fuisse, nisi Reges priores illâ potestate caruissent? Primus omnium, quantum inuestigare licuit, Abbas Guibertus rem istam tetigit, qui Philippum primum, & Ludouicum Crassum, sexcentis videlicet annis post conditum Franciæ Imperium, illam sanandi potestatem habuisse testatur. Quid ergo de cæteris omnibus dices? non eos habuisse supremam Regni administrandi potestatem? non enim suprema est, si in eodem ordine superior datur. Quid verò de illis, quibus potestas illa semel obtenta perijt? An cum illâ etiam Regum perijisse, vel emarcuisse potestatem? Nam de Philippo idem Guibertus coætaneus eius dicit: *Cum gloriam miraculi cum Philippus pater eius (Ludouici) alacriter exerceret, nescio quibus incidentibus amisit.*

Apud Scipionem de
Plaix.

Abbas Guibert.

Ita refert Scipio de
Plaix.

Ioan. Pauli in Spa-
dopædia; Vide Lau-
rent. in Theat.

De priuatis etiam hominibus quid? Nam in vita S. Marculphi legitur, Dominum D'Aumont illam sanandarum strumarum habuisse potestatem. An & illum aliquid Regiæ, supremæque potestatis habuisse somnias? Per quod enim quidque augetur & minuitur, per hoc etiam vel ex toto, vel ex parte constitui solet. Quid de principibus Austriæ Principibus, qui ab Habsburgensibus oriundi sunt? Strumas, vt ferunt, vi quadam diuinâ sanare poterant. Nam in Alsatia vallem aiunt Alberti dictam, quæ, cum plurimos signat strumâ laborantes, plurimos quoque manu Principum illorum curatos vidit. An & illorum Principalem potestatem super primos Franciæ Reges, vel super successores eorum, Austriæ Principes, eriges? quod omnino tibi dicendum est, si consequenter desipere velis.

Refert And. Laur. lib.
de Strumis ex Chassa.
neo in Catal. glor.
mûdi & Carolo Tapia.
Vid. Anton. Beuter.
Polydor. lib. 8.
Histor. Augl.

Regibus Hungariæ Icteri sanandi virtutem concessam esse perhibent; Reges Hispaniæ crucis signo dæmones pepulisse; Aragoniæ, strumas sanasse. Eduardus Rex Angliæ gestauit arinulum, cuius contactus comitiali morbo salutaris erat. Hinc natum, testatur Polydorus, vt Reges postea Angliæ consueuerint in die Parasceues multâ ceremoniâ sacrare annulos, quos qui induunt hisce in morbo omnino numquam sunt. Iidem Reges hac potestate sanandi strumas antè claruerunt, quàm vllum exemplum à Galliæ Regibus editum proferri possit. Solebat, inquit idem, Rex Eduardus diuinitus solo tactu sanare strumosos. Quod quidem immortale munus, iure quasi hereditario ad posteros Reges manauit. Nam

Reges

Reges Angliæ etiam nunc talibus, ac quibusdam iocundis, non sine ceremoniis prius recitatis, *strummosos sanant.* Eduardus autem viginti tribus annis ante Philippum Regem renuntiatus fuit. Quæ si vera sunt, siue prius, siue posterius istâ virtute præcellerint, sublimioris profectò potestatis, & augustioris maiestatis fuerint ipse & successores eius, Reges item Hispaniæ, Aragoniæ, & Hungariæ, quàm Pipinus, quàm Carolus Magnus, quàm Hugo Capetus; aliique priores Reges Franciæ, in cuius principis credimus. Ipse sanctus Ludouicus antecessores & successores suos Reges Franciæ miraculorum virtute superauit: ergò & potestas eius Regia omnium illorum potestate sublimior fuit. Quis, nisi desipiat, ita sapiat?

Quòd si oculis dignitatis Regiæ splendore præstrictis, ad perspicuam veritatem adhuc hæsitatis, intueri saltem, quàm multos Gallia Antistites, summosque Præfules Romæ viderit, miraculorum virtute celeberrimos, quibus nemo, nisi rerum diuinarum imperitus, Ecclesiæ gubernandæ potestatem sublimiorem, augustiorem, diuiniorem que dedit. Hæc enim profus eadem in omnibus, etiam sine omnibus gratijs sanctificantibus, & gratis datis, sine incrementi, decrementique vicissitudine, immobilis perstat; ne si semel gubernantium auctoritas per mores aut dotes hominum quoque modo varietur, illis magis magisque languescantibus, ad interitum vergat. Quis nesciat Petrum Apostolum plerisque successoribus sanctitate præstitisse? nec tamen idcirco Pastoralis auctoritate, & potestate præcelluit. Non enim ipsius, sed Dei instituentis, potestas & auctoritas fuit. *Sicut ergò permanet, Leo Serm. 2. in annu-*
quod in Christo Petrus credidit, inquit S. Leo, ita permanet, quod vers. die Assumpt.
in Petro Christus instituit. Cuius institutionis immobilis veritas facit, vt etiamnam Petri in suâ sede viuat potestas, & præcellat auctoritas. Nam aduersus huiusmodi, qui præfecturæ cuiuscunque potestatem, ex hominum administrantium sanctitate, vel miraculorum virtute metiuntur, rectissime dixit idem S. Pontifex: *Petri dignitas in indigno hæde non deficit.*

Quamobrem vt illam perniciosam Principatibus opinionem Deus ex hominibus tolleret, illa sanitarum quarundam beneficia, quæ miraris, etiam idololatriis quibusdam Regibus conferre permisit; aut ipse contulit, quando hoc occultior ordo prouidentię postulauit. Nemo tamen istis, nisi forte Arroyus, sublimiorem potestatem, quàm Christianis multis
 Regibus

Ibidem.

Tacit. lib. 4. Hist. 1
Sueton. in Vespas.

Proverb. 20

- (a) Lucz 1.
(b) Ioannis 11.
(c) Num. 23. & 24.
(d) Aug. lib. 1. de Gen. c. 17. & lib. de diuin. Dæmon.
(e) Num. 12.

Plus foueraïne.

Regibus, attribuerit. Vespasianus *oculorum tabe notum, & manum aegrum tetigit, statimq; conuersa ad vsum manus, ac cæco*, Tacito ac Suetonio testibus, *relaxis dies*. Quæ quamquam rectius geniorum potestati tribuas, vt quæ non magis, quàm Strumarum curatio à medicis descripta, & vñitata, vires naturæ superaerint, nil mirum tamen fideiq; contrarium, si quis à Deo, Principum, *qui per ipsum imperant*, potestaté decorante, mira illa profluxisse arbitretur. Nouimus, eum & (a) Infantibus exultationes, & (b) Deicidis, (c) Dæmonumq; cultoribus veracissimas prophetias, & (d) Dæmonibus angelicas reuelationes, & (e) Afinis dedisse humanas voces. Nihil ergò mirabile, si fortè per idololatrias, nullâ falsitatis vel impietatis eorum attestacione, mirum aliquid extra ordinem perpetraverit. An fortè & afinis inter afinos tribues prærogatiuas alicuius potestatis? Perge porrò; nec istud enim abhorret ab ingenio tuo. Videſne, homo inconsiderate, temerarias assertiones tuas ab omni parte præbere latus? Quòd si tandem aliquando perspicuæ percussus luce veritatis oculos aperueris, noli ad incrementum potestatis Regiæ, quasi absolutioris, *sublimiorisq;*, de hac sanationum virtute gloriari. Prædica nobiscum illam, venerare illam, age gratias beneficentiæ Dei, non putidæ adulationis, vel superbiæ zelo; *sed secundum scientiam*: ne improvidâ tuâ temeritate amplius Regibus tuis noccas, quàm palpum obtrudendo profuisti.

C A P V T X I V.

Titulus, Christianissimus, nullam omninò regendi potestatem tribuit, nedum absolutissimam.

Fol. 18. 64. & 83.

AD tertium iam fulcrum absolute, supremæque præcæteris Regibus potestatis veniamus, titulum, *Christianissimum*, ex quo illam certo certius Arroyus demonstrari putat. Ne verò in lubrico figat pedem, titulum illum, tamquam Regibus Franciæ maximè debitum, laboriosâ disputatione vindicare conatur. Quanto molimine, mi Arroye, quantas araneorum telas textis, minutissimis ludibrium volatilibus! Ecce, disputationis ergò, non repugno. Habe tibi titulum, *Christianissimum*, si vis, etiam *Sacchissimum*, & si quid ultra. Nego vel hilum

vel hilum superioris, vel absolutioris inde potestatis, vel auctoritatis accedere. Quis enim ita pingui Mineruâ Theologiâ doctus est, ita, inquam, supinus & crassus, qui nesciat, *Christianum*, non esse titulum sæcularis auctoritatis, aut potestatis? multò minùs, ut miserriinë deliras, belli causas efficere iustiores? Christus vnctum sonat, quia *unxit eum Deus oleo exultationis præ consortibus suis*, hoc est, ut exponit princeps Apostolorum, quia *unxit eum Deus Spiritu sancto & virtute*. Hinc Christiani spiritum Christi, saltem credendo, participant, Christum se sequi profitentur, hoc est, credendo saltem discipuli Christi fiunt, sicut Aristotelici, discipuli Aristotelis; Platonici, discipuli Platonis. Hoc facer ipse textus indicat, quando dicit, quòd Antiochiæ cognominati sunt *discipuli Christiani*. Ex quo fit, ut secundùm antiquorum vsum etiam non baptizati Christiani dicerentur, hoc ipso, quòd in Christum crederent, & eius discipulos se esse profiterentur. *Queris*, inquit August. *Paganus es, an Christianus? Respondet Christianus, ouis est enim Dei.* *Queris, ne fortè catechumenus sit, & irruat Sacramentum, respondet, lib. de Pastor. c. 13. Fidelis*, hoc est, baptizatus. Nam soli Christiani baptizati *Fideles* vsum antiquo vocabantur, ut ex solo Augustino plurimis locis ostendi potest. Vnde Tractatu 44. in Ioan. de homine se profitente nec Iudæum, nec Paganum, sed Christianum: *Adhuc queris ab eo, Catechumenus es, an Fidelis &c. Quare ab eo, In quem credat? eo ipso, quo catechumenus est, dicit, in Christum.* Verùm ut discipuli Christi non solâ Fidei professione, sed etiam pleniore Spiritus Christi communicatione, fiant magistro similes, Baptismo & Confirmatione unguuntur Spiritu sancto, sicut & Christus vnctus fuit: & hæc interior vnctio, quæ verè perfectæque Christianum facit, exteriori quoque vnctione verticis adumbratur, frontis etiam efficitur. Vnde Apostolus: *Qui autem confirmat nos vobiscum in Christo*, hoc est, in vncto, *& qui unxit nos Deum, qui & signauit nos, & dedit pignus Spiritus in cordibus nostris.* Spiritus igitur vnctio perfectos reddit Christianos, quæ sæculares dignitates ac præfecturas ut non destruit, ita nec tribuit; ut non minuit, ita nec auget. Propter salutem enim quisque suam Christianus est; propter alios potestate & auctoritate regendos, Rex, Imperator, Episcopus, Pontifex. Docet hæc præclarissimè D. August. cuius vnicâ sententiolâ funditus interimitur, quicquid de Christianissimo inèptissimè fabularis:

lib. De Past. c. 1.

Nos, quos in isto loco, de quo periculosa ratio redditur, Dominus constituit, habemus duo quaedem: vnum, quod Christiani sumus, alterum, quod Praepositi sumus. Illud, quod Christiani sumus, propter nos est; quod autem Praepositi sumus, propter vos est. In eo, quod Christiani sumus, attenditur utilitas nostra: in eo, quod Praepositi, non nisi vestra. Sunt autem multi Christiani, & non Praepositi, qui perueniunt ad Deum faciliore fortasse itinere, & tanto fortè expeditius ambulantes, quanto minorem sarcinam portant. Nos autem, excepto quod Christiani sumus, vnde rationem reddemus Deo de vita nostra, sumus etiam Praepositi, vnde rationem reddemus de dispensatione nostra. Et in alio ad populum loquens loco: Quid debes esse tu cuiuscumque loquor vestrum? Christianus, fidelis (id est baptizatus,) obediens: hoc tu propter te, hoc & ego propter me. Et paulò antè: Episcopi autem propter Christianos populos ordinamur.

Libro de gestis cum
- Emerito,

Viden', Christianum esse, nihil omninò conferre in alterum potestatis aut auctoritatis? nec Pontificiam ergò, nec Episcopalem, nec Regiam. Nisi omnes Christianos fieri velis, non mysticè, sed realiter Pontifices, Antistites, populorumque Reges: Christianissimus igitur salutem propriam Christiani respicit, dans illi fidem; &, si Baptismo & Confirmatione consecratus est, dans etiam Christi characterem, & Spiritum sanctum; &, si perfectus est, incensam in obediendo, amandoque voluntatem, quâ fiat promptus ad profitendam, adeoque tuendam Christianam fidem. Sed iuxta fidei Christianæ cardines, non dat ullam, nec datam auget regendi populi potestatem. Quò fit, vt quamuis baptizatus confirmatûque Christianus tantæ perfectionis fuerit, vt zelo Paulum superet, & miraculorum potestate montes transferat, nihil ampliùs solâ Christianissimi professione potestatis in populum, & politicæ auctoritatis accipiat, quàm abiectissimus quisque de plebe Christianus. Sit igitur fide, baptismoque Christi Christianus; sit fide, caritate, zelo crescente Christianior; sit fidei propagandæ, tuendæque voluntatè Christianissimus, siue miles ille fuerit, siue Senator, siue Rex Franciæ, siue Imperator, hoc ipso nec minimùm quidem in regendi potestate atque auctoritate superat Christianum. Aliunde illa potestas datur, aliunde crescit, aliunde culmen eminentissimum auctoritatis & maiestatis adipiscitur. Nimium à Christianæ tramite veritatis exorbitat, quisquis ex Christianissimi professione, hoc est, ex ipsa etiam integerrimâ Christiani nominis conditione, multoquæ

multoque enormius, ex titulo *Christianissimi*, quæ sæpè est umbra sine corpore, supremam absolutissimamque nititur ultra omnes Monarchas stabilire potestatem. Hippocrati verò tradendus est, quisquis bellorum iniustitiam, quibus Europa perturbatur, & opprimitur Christi fides, *Christianissimi* phaleris populo & militibus colorare, ac purgare contendit. Cernis igitur, quàm inaniter vires tuas triueris? Ne tamen aliquid magni te fecisse putes, solis Franciæ Regibus præ cæteris titulum illum adferendo, videamus, quibus fundamentis illa nitatur ædificij moles.

CAPUT XV.

Vnctio non tribuit Regibus Francia præ cæteris titulum Christianissimi, nec Sacerdotium.

DVobis ex capitibus titulum illum eminenter eos mereri, & ab eis possideri, probas, ex caractere, præclarifque facinoribus.

Perfectio characteris Regum Franciæ in eo sita est, inquis, quod ultra characterem baptismalem, quem cum subditis communem habent, aliam accipiunt in coronatione sua, qui tribuit ei veram auctoritatem Regiam, Sacerdotium: quam infra vocas speciem consecrationis sacerdotalis, & gratiam viuificantem. Portenta audio no-uæ Theologiæ: quæ multò satiùs esset cenforiâ Sorbonæ seueritate, quàm cuiusquam Theologi disputatione, conteri. Iugulauit illa nuper salubri consilio per Censuram, & eruditissimos Doctores suos, Petrum Aurelium & Franc. Halier, eos, qui baptismalem vnctionem in locum confirmationis obtrudere, & ei penè æquare voluerunt. Sed quânto iustius eorum zelus ac stylus in adultores illos Regiæ potestatis inardesceret, qui Regum vnctionem Sacramentis Christianis inferre, & præferre moliantur? Quod enim tandem est in Ecclesia Christi Sacramentum, quod simul & characterem imprimat, & veram Regis auctoritatem, & gratiam viuificantem, & Sacerdotium, speciemq; consecrationis sacerdotalis tribuat? Et quid ampliùs in Sacramentis Ecclesiæ postulaueris? Hæc verò in Ecclesia Christi ob oculos omnium doceri, librisque spargi, omnibus ad tantum probrum conticentibus, ne fortè displiceant

Fol. 54. Je trouue la perfection de leur caractere en ce, qu'ou-tre l'onction qu'ils reçoient au baptesme, côme leurs suiets, ils en prennent vn autre en leur coronement, qui leur donne la vraye auctorité royale, de sacerdoce, & la grace viuifiante.

Fol. 58. Les Roys de France ont vne es-poce de consecration Sacerdotale, puisqu'ils sont mediateurs du peuple & du Clerge par l'onction.

ceant eis, qui talibus crepundijs milites ad illa funesta Christianæ fidei bella concitari gratulantur, quis probus æquanimiter ferat? Homo miserabilis, vnctio Regum nec characterem imprimit, nec gratiam viuificantem, aut Regiam auctoritatem tribuit, quæ iam suprâ satis egimus, nec sacerdotium, vllamque speciem consecrationis sacerdotalis confert. Ecclesia Christi nullam nouit speciem consecrationis sacerdotalis, nisi quâ vel simplex Sacerdos, vel princeps Sacerdotum Episcopus consecratur; nullum Sacerdotium, nisi vnicum, quo incruenta victima Corporis & Sanguinis Domini immolatur Deo. Hoc verò Regum vnctionibus assignari sine damnato errore non potest. Quid verbis indisciplinatis vteris, vt errores instilles rudioribus? Sacerdotium improprie dictum, quo victimæ bonorum operum offeruntur Deo, neque confertur Regibus in coronatione sua, neque solis illis competit, sed omnibus perinde bonis Christianis; neque Sacerdotium simpliciter vocandum est, nisi fortè ab hæreticis, sed cum illa restrictione atque cautione, quâ S. Petrus loquitur, & nos loqui docuit, *Sacerdotium sanctum, offerre spirituales hostias.*

Quòd verò errores tuos ex orationibus, quas inter faciendum fundit Pontifex, probari putas, toto cœlo falleris. Non est vel apex vnus, ex quo characterem eis, aut sacerdotium tribui, vel tardissimus Theologiæ tyro arbitretur. Nam quòd ibi mentio fiat Aaronis, & vnctionis eius, quis nisi delirus ad sacerdotij collationem rapiat? An Reges secundum ordinem Aaron ad mactandos boues, animal scilicet sine fraude doloque, Sacerdotes fieri somnasti? Ipse textus orationis explicat, quid sibi velit, sicut ipse retulisti: *Vt imitetur in seruitio Dei Aaronis exempla*, hoc est, vt in colendo Deo imitetur pietatem eius. Quid hoc ad collationem sacerdotij? Quid item illud, quòd monetur iam inunctus, adeoque coronatus Rex, quando in throno collocandus est? *Quantò Clerum sacris altaribus propinquitatem perspicias, tanto ei potiore in locis congruis honorem impendere memineris; quatenus mediator Dei & hominum, te mediatorem Cleri, & plebis permanere faciat.* Quasi verò non possit Rex permanere mediator, hoc est medius inter Clerum & populum, nihil sibi honoris clericalis aut Episcopalis arrogans, sed Clero honorem, tamquam sacris altaribus, ipsique

numini,

¶ Petri 2.

à ce qu'il imite au ser-
uice de Dieu les exem-
ples d'Aaron.

numini, propinquiori impendens, nisi sacerdotium ei conferatur; vel sacerdotium necessarium sit, ut inter utrumque mediator esse queat. Et cum tam dextrè illustris imperitis, quasi re confectâ concludis: *Totum istud in titulo, Christianissimus, comprehenditur: qui significat unctum præ omnibus Christianis;* nimirum ut *Christianissimus*, quem inter Clerum & populum mediatorem constitueras, iam super omnes, & Sacerdotes, & Antistites, & summos Pontifices, unctus esse credatur. Nam & illos per Dei gratiam Christianos esse puto. En quò prorumpit putida vappæ istius assentatio.

Fol. 58. Tout cela se trouve au titre de Tref. Chrestien, qui signifie oint par dessus tous les autres Chrestiens.

C A P V T X V I.

Gesta Clodouai utrum titulum Christianissimus pepererint.

TRansis igitur ad alterum istius tituli fundamentum, præclare gesta, propter quæ Regibus Franciæ præ cæteris meritò debeat. Magna esse Regum Francorum merita in Ecclesiam nemo prudens diffitetur. Addere possumus eis, quæ recensuisti; possumus & detrahere. Nam, ut numerum tantum, vel certè fucum faceres, sine delectu in chartâ conijcis, quidquid in mentem ac buccam venit. Quod si, quàm breuissimè fieri potest, declarauero, nolim quemquam existimare, me alio spiritu in hac reduci, quàm veritatis, quam ipsi Francorum Scriptores litteris testatam reliquerunt.

Et Primò quidem inter præclare gesta, quibus iste titulus comparatus est, ponis, quòd Clodouæus *baptizatus & unctus*, ut inquis, *se Christi* (hoc est uncti) *iniurias vindicaturum protestatus est.* Falleris. Clodouæus adhuc tum erat catechumenus. Cum enim ei S. Remigius Dominicæ passionis modum recitasset, Rex ait illi: *Si ego cum Franciæ meo inibi adfuissem, eius iniurias vindicasset.* Et postea subiungitur ab Aimoino baptisimus eius. Quam Clodouæi vocem si sanctus Augustinus audiisset, respondisset ei fortassis id, quod, cæco peccatores non exaudiri putante, respondit: *Adhuc inunctus* (id est, non unctus, seu catechumenus, nondum illuminatus) *loquitur.* Zelum enim habuit, sed non secundum scientiam; qualem Petrus, cum percuteret in gladio.

Fol. 59. Clouis estât baptisé & oinct. proteste qu'il vengera les iniures faites à ESV Christ.

Aimoin. lib. 1. c. 16.

Tract. 44. in Ioan.

Fol. 59. Il chassa les
Gots Ariens.
Lb. 2. cap. 34.

Addis: *Fugavit Gothos Arianos. Re&e. Dicat causam Gregorius Turonensis: Valde moleste fero, inquebat Clodouæus, quod hi Ariani partem Regni teneant Galliarum. Eamus cum Dei adiutorio, & superatis, REDIGAMVS TERRAM IN DITIONEM NOSTRAM. Ita zelus Christianæ fidei militabat ambitioni. Quantus nunc iret clamor cælo, si quis amicum Clodouæi successoribus Regem, titulo diuersæ religionis, vel cuiuscumque prætextæ iniuriæ, sceptro exueret! Nam Gothi tanto iustius Gallias obtinebant, quanto Francis possessione priores, iureque potiores. Quid contra Gothos eum excitauerit, probant gesta aduersus Sigebertum, cuius filium cum pollicitationibus fecisset parricidam, ipsum per subornatos, *bipenni cerebro illisâ*, interfecit, & Regno eius potitus est. Probant gesta contra Chararicum, quem, quia sibi contra Siagrium suppetias ferre recusasset, *circumuentum dolis cepit cum filio*, eosque prius tonsos, ritu Monachorum, ne fortè capilli rursus crescerent, *iussit pariter capite plecti. Quibus mortuus Regnum eorum cum thesauris & populus acquisiuit.* Probant gesta aduersus Regnacarium & Ricarium, fratres, Reges Cameraci, consanguineos eius: qui cum prælio victi se captiuos dedidissent Clodouæo, illum, quod se capi siuisset, hunc, quod fratrem non adiuuisset, ipsemet ludibundus, *eleuatam securim capitisibus desigendo*, interfecit. Probant gesta contra Rignomerin consanguineum, fratrem istorum, quos interemerat. Nam, vt Gregorius, *Frater eorum Rignomeru nomine apud Cenomaniam ciuitatem ex iussu Clodouæi interfectus est. Quibus mortuus, quod caput rei est, totiusque zeli scopus, omne Regnum eorum, & thesauros Clodouæus accepit.* Probant gesta aduersus alios multos Reges vel parentes suos primos, quibus pomeria Regni eius arctabantur; quibus *interfectis, utpote, ac quibus zelum habebat, ne ei Regnum auferrent, Regnum suum per totas Gallias dilatauit.* Probat animus ille, ex quo, consanguineis interfectis, iam scilicet pœnitens querebatur: *Væ mihi, qui tanquam peregrinus inter extraneos remansi, & non habeo de parentibus, qui mihi si venerit aduersitas, possit aliquid adiuuare.* Nam, vt testatur S. Gregor. Episcopus Turonensis, *hoc non de morte eorum condolens, sed dolo dicebat, si fortè potuisset adhuc aliquem reperire, vt interficeret.* Quæ tam enormia & Ottomannita visa sunt Stephano Pascasio, in primis Galliæ erudito, vt, cum declarasset, illos innocentes fuisse, nullamque inuadendi causam fuisse Clodouæo, sed potius*

Gregorius Turon.
lib. 2. cap. 40.

Idem cap. 41.

Idem cap. 42.

Ibidem.

Ibidem.

Ibidem.

Ibidem.

potiùs gratulandi, quòd sibi suppetias tulissent, indignatus exclamet: *Barbara profectò crudelitas, indignaq; Christiano, quâ miserorum istorum Principum terras occupauit. Quò sit, vt penè credam, quando suscepto baptismo factus est Catholicus, non Arianus, plus ei mundana adfuisse sapientia, quàm Religionis. Et paulò post: Prudentius isto non potuit ab eo consilium capi iuxta regulas huius mundi ad conseruandum statum suum (quàm scilicet interficiendo suos consanguineos) si ex Machiavelli & sectatorum eius placitis loqui velù. Et post omnes, consideratis ex sancto Gregorio facinoribus istis, Scipio du Plaix dicit, * Clodouæum fuisse quidem religiosum, sed egregiè politicum, ambitiosum, inuidum, iracundum, vindicta cupidum, sanguinarium. Quæ epitheta præclare cum primo elogio, hoc est, cum religioso, & Christi Religionem profitente, concinunt. Ecce qualem quantumque virum in aciei fronte collocasti, vt Christianissimi titulum cæteris præriperet.*

Estiene. Paschier lib. 5. cap. 1. des Recherches.

Cruautéz certes barbaresques, & indignes d'un Chrístien, par le moyen desquelles il s'imparontiza du peu de pais, que ces pauvres Roys possedoient. Chose qui me fait presque croire, que quand receuant le S. Sacrament de Baptême, il se fit Catholique, & non Arien, il y auoit en luy plus de sagesse mondaine, que de la deuotion.

Plus grand & sage conseil ne pouuoit estre par luy pris selon le monde, pour la conseruation de son estat, que cestuy, si vous en parlez en Machiavel & ses escoliers.

Il estoit grand politique, quoy qu'il fust ambitieux, enuieux, cholere, vindicatif & sanguinaire. *En la vie de Clotaire.*

CAPVT XVII.

Gesta Clotharij, & Clodoardi.

DE Clodoardo quod adiungis, nihil ad rem, quam agis de Franciæ Regibus, tituloque *Christianissimi*, facit. Non enim Rex, sed incisis capillis à tenera ætate Clericus, & postea Presbyter Parisiensis fuit.

Clotharium igitur videamus, dignissimum Clodouæo patre filium, quem eorum numero accenses, qui præclaris facinoribus suis titulum *Christianissimi* sibi meruerunt. Itane verò Arroye, Clotharium? Num & Saul inter Prophetas? Si non nosti rei veritatem, vbi est mens tua? si nosti, vbi frons tua? Quod enim Clothario crudeliter, luxuriosus, incestuosus monstrum dabis? Gloriæ Francorum amantissimus S. Gregorius Turonensis, eius penè contemporaneus, me vindicabit à calumnia. Accipe simplicem synceramque rei historiam, nullà falsi admitione, nullà veri exaggeratione adulteratam. Frater Clotharij Clodomericus, Rex Aurelianensis, tres habuit filios, quorum primogenitus necdum decimum ætatis annum attigerat. Cum eos Clotharius & Childebertus, fratres, primùm Burgundiæ parte frustraissent, quam eodem iure

i. Reg. 10.

Greg. lib. 3, c. 18.

dem iure, quo Clodouæus vicina quæque, subiungauerant, in interitum conspirant innocentium paruulorum, vt contra omne ius & fas eorum Regno potirentur. *Miserunt itaque ad Reginam, ipsissimam matrem suam Clothildem, dicentes: Dirige paruulos ad nos, vt subliantur in Regno. At illa gauisa, nesciens dolam illorum, dato pueris esu potuq; dixit eos dicens: Non puto me amisisse filium, si vos videam in eius Regno substitui. Qui abeuntes apprehensi sunt statim. Tunc Childebertus atque Clotharius miserunt Arcalium ad Reginam, cum forcipe, atque euaginato gladio; qui veniens ostendit Regina vtraque, dicens: Voluntatem tuam, ô gloriosissima Regina, filij tui domini nostri expetunt, Quid de pueris agendum censeas, vtrum incisus crinibus eos viuere iubeas, an vtrumque iugulari. At illa exterrita nuntio, & nimium felle commota, præcipuè cum gladium cerneret euaginatam, ac forcipem, amaritudine præuenta, ignorans in ipso dolore, quid diceret, ait simpliciter: Satius enim mihi est, si ad Regnum non erigantur, mortuos eos videre, quàm tonsos, ad Monachatum. Nec mora, apprehensum Clotharius puerum seniore brachio elisit in terram, desigensq; cultrum in axillam crudeliter interfecit. Quo vociferante, frater eius ad pedes Childeberti prostermitur, apprehensiq; eius genibus, aiebat cum lacrymâ: Succurre, piissime pater, ne & ego peream, sicut frater meus. Tunc Childebertus lacrymis respersâ facie ait: Rogo, dulcissime frater, vt eius mihi vitam tuâ largitate concedas, & qua iusseris pro eius anima conferam, tantùm ne interficiatur. At ille furore actus ait: Aut eyce eum à se, aut certè pro eo morieris. Tu, inquit, es inceptor huius causa, & tam velociter de fide resilis? Hac ille audiens, repulsum à se puerum proiecit ad eum: ipse verò accipiens, transfixum cultro in latere, sicut fratrem priùs fecerat, iugulauit. Deinde pueros cum nutricijs peremerunt: tertium verò Chlodoaldum comprehendere non potuerunt, quia per auxilium virorum fortium liberatus est. Hî quoque Regnum Chlodomeri (id est, fratris sui, cuius liberos trucidauerant) inter se aquâ lance diuiserunt.*

lib. 2, cap. 23.

Hæc patricidia cum tam feliciter successissent, aliud non minùs detestandum aduersus alium nepotem, filium Theodorici, fratris sui, tentauerunt. *Consurgentes enim, inquit Gregorius, Childericus & Clotharius contra Theodobertum, Regnum eius auferre voluerunt; sed ille muneribus placatus à leodibus suis defensatus est, & in Regno stabilis. Audi tertium. Cùm eius filius Chramnus patri rebellasset, prælio victum, iussit Clotharius non ipsam solum, sed vna cum uxore & filiabus igne consumi, inclususq; in tugurio cuiusdam paupericula Chramnus, super scamnum extensus, oratio*
jugillatus

Idem lib. 4, cap. 10.

fugillatus est: & sic postea super eos incensa casula, cum vxore & filiabus, interijt.

Prætereo Edictum eius aduersus libertatem Ecclesiasticam: indixerat enim Clotharim Rex, inquit Gregorius & Aimoinus, vt omnes Ecclesia Regni sui tertiam partem fructuum fisco dissoluerent. Sed cum Iniuriosus Episcopus generosè subscribere detrectaret, Regemque terrendo, diceret: *Si uolueris res Dei tollere, Dominum Regnum suum velociter auferet, quia iniquum est, vt, pauperes, quos tuo debes alere horreo, ab eorum stipe tua horrea replentur; territus tantâ libertate, virtute beati Martini, Edictum reuocauit.*

Greg. lib. 4. cap. 2.

Aimoin. lib. 2. c. 27.

Gregor. ibid.

Libidines eius nefandas, incestasque nuptias quis non Christianus detestetur? Cum esset nimium luxuriosus, inquit Gre-

lib. 4. cap. 3.

gorius, primò vxorem fratris sui Chlodomeri, cuius filios crudelissimè ab eo occisos vidimus, Gunthecam nomine sibi in matrimo-

lib. 3. cap. 6.

nium sociauit. Secundò Vuldotradam, vxorem Theodualdi, pronepo-

lib. 4. cap. 9.

tis sui, copulauit fratri suo. Tertiò Radegundem, cuius fratrem postea inuistè per homines iniquos occidit: eamque sexennio post repudia-

uit. Quartò, cum Ingundem coniugem accepisset, illaque rogasset virum suum, vt sororem suam Aregundem nobili vi-

lib. 4. cap. 3.

ro collocaret, eam ipsam sibi sociauit matrimonio, respondens Ingundi adhuc viuenti, & vxori suæ: *Requirens virum diuitem,*

Estienne Pasq lib. 10.

chap. 1. des recher. Vi-

stes vous iamais en

Histoire vne surte &

liaison d'actes si inhu-

mans, que ceux-cy?

Et plus bas: C'est ce-

luy, qui pour n'auoir

autre Dieu en son ame,

que ses desordonées

voluntés, lacha toute

bride a ses paillardises

incestueuses, les reue-

nsans d'un faulx man-

teau de mariage, &c.

Vist-on iamais tant

d'incestes es-hontem-

ment desbordéz, ny

Prince, qui si licétieu-

semèt abusast du sacré

nom du mariage que

cestuy? Et non content

de ces beaux traits, il

les volust couronner

d'une cruauté barba-

resque,

quam meipsum inueni. Itaque noueris, quia eam coniugem accepi.

Habes parricidia, libidines, incestus, quibus Turcica pal-

lam deferant. Et non erubescis, Arroye, talia Christianæ re-

ligionis probra proferre, quæ trophæum tituli *Christianissimus,*

præclaris suis facinoribus pepererint? Etenim ne quidquam

à me exaggerari putes, audi Scriptorem Gallum, gloriæ Gal-

licanæ perquam studiosum; qui cum barbara illa scelera Clo-

douæi, Childeberti, & Clotharij retulisset, *Vidisti, inquit, in hi-*

storjjs vniquam gestarum rerum tam atrocium seriem? Et aliquanto

põit: *Clotharius ille est, qui cum nullum in anima sua Deum agnos-*

ceret, quàm effrenes affectus suos, omnes habenas laxauit incestuo-

sis libidinibus suis, falso nomine matrimonij palliatu, &c. Qui

vniquam vidit vitam tot incestuum impudentiâ flagitiosam, vel

Principem, qui tantâ cum licentiâ sancto matrimonij nomine ab-

usus fuerit? Et non contentus præclaru istu facinoribus, barbaricâ

crudelitate fastigium eiu imponere voluit. Et mox, cum retu-

lisset viuicomburium innocentis vxoris, & filiarum parvu-

larum

Et plus bas : En toute l'ancienneté vous ne trouuerez vne punition si execrable, que cette-cy.

Fol. 60. Meurt avec des grandes contritions & tesmoignages d'un vray Chrestien.

Ludouic. Carolomanni filius apud Aimoin. lib. 5. c. 41.

lib. 3. de Ciuit. c. 14.

larum innocentium, quas vnà cum rebelli filio suo interfecerat, *In vniuersis*, inquit, *antiquorum historijs non inuenietis tam execrabile supplicium; quàm istud fuit.* Tu verò satis, vt videtur, esse putas, vt, quibuscumq; libidinibus & sceleribus Rex contaminatus fuerit, dummodò pœniteat eum in mortislimine constitutū, hac solâ pœnitentiâ, *Christianissimi* titulum tibi posterisq; mereatur. Nam præclarè gestarum rerum loco profers, quòd in fine *cum signis veri Christiani eum pœniteris.* O ineptiæ cæcitate! Cur non ergò Reges illos primæ stirpis postremos, qui sub Palatij moderatoribus Franciæ scepra tenuerunt, Dagobertum, Danielem monachum, aliàs Chilpericum, Theodoricum, Childericum; illosq; que, qui, *Nihil-fecisse, prænomn sortiti sunt*, eorum accenses numero, qui nomen *Christianissimi* perpererint posteris suis? Nam neque vitæ tot scelerum atrocitate maculatæ, neque impœnitentis desperatæ que mortis monumenta reliquerunt. Sed, quemadmodum quodam loco sanctus Augustinus ait, *Puto esse satius, cuiuslibet inertia pœnas luere, quàm illorum armorum gloriam quarere:* ita longè satius, & Christianius est, nihil horrendorum scelerum istorum perpetrasse, quàm ea perpetrata qualicumque delere pœnitentiâ; vel cuiuscumque ignauitæ labe aspersum viuere, quàm crudelissimæ luxuriosissimæque strenuitatis gloriâ celebrari. Sed fumo sæcularium cogitationum ebrius nil nisi mundanum factum admiraris; Imperij dilatationes, acies, prælia, victorias quàmuis iniustissimas, hoc est, vt Augustinus, *magna atrocitia;* quæ tibi statim nominis *Christianissimi* penè præclara merita videntur.

CAPVT XVIII.

Gesta Dagoberti.

Fol. 60. Dagobert zelé pour l'Eglise, fit bastir S. Denis en France.

GRadum deinceps ad Dagobertum promoues, qui titulum illum præclarè gestis promeruerit, quia *Zelus*, inquit, *pro Ecclesia, sancti Dionysij adeum strui fecit.* Titulum istum pro illius ædis structura datum esse, non arbitror mentem Francorum esse, vel Pontificum, quibus illum acceptum referunt. Nam quamuis reuera populum suum in Regni exordijs iustè moderatus fuerit, si tamen effrenem in vitâ reliquâ licentiam

licentiam in statera ponderaueris, quasi arena maris, istius ædis ædificatione, & zelo in ornandis Ecclesijs, hæc grauior apparebit. Adolescentulus institutorem suum *Sadregifillum*, clarissimum virum, à patre designatum Aquitania Præfectum, locum cecidit, & vt barbam more eius atatu aluerat, totondit; eò quòd non, quàm reuerenter filium Regis oporteret, se ab eo obseruari existimaret. Viuente adhuc patre Clothario, Chrodoaldum sine formâ iuris, quamuis intercederet pro vita eius Dagoberti pater, & quasi veniam impetrasset, iussit interfici: cui *Bertharum euaginato gladio ad ostium cubuculi caput truncauit*. Mortuo patre nactus Imperium, & quodam die, priusquam lucefceret, balneum ingrediens, *Brudulphum auunculum fratris Ariberti interficere iussit, qui ab Amalgario & Arneberto Ducibus, & VVellibaldo interfectus est*. Eiusdem Ariberti filius Chilpericus, nepos Dagoberti, factione ipsius fertur fuisse interfectus. Itaque protinus Regnum Ariberti vnâ cum Vasconia Dagobertus sua ditioni redegit. Quod facinus detestabile recentior Scriptor Franciæ ex ambitione regnandi à Dagoberto perpetratum esse dicit, eo quòd fratricidium non successisset.

Paul. Æmil. lib. 17

Idem. Fredegar. cap. 52.

Fredegar. cap. 58. Aimoin. c. 19. lib. 4.

Ibid. cap. 23. & Fredegar. c. 68.

Scipion du Plain

Morum tantâ fuit incontinentiâ, vt libidinibus Clothario non multum cederet. Gomatrudem Reginam, eò quòd esset sterili, repudiavit. Nanshildem puellam à monasterio raptam in matrimonium sibi iunxit: cui deinde aliam superaddidit, *Rangetrudem* nomine. Denique oblitus omnis honestatis ac timoris Dei, non solum *Ecceasarum*, verum etiam quorunque locupletum inhians rebus, inquit Aimoinus, improbus effectus est prædo. Nam inter alia Ecclesiarum Gallia spolia, ex occasione Basilica D. Dionysij exornanda, direptas valvas, fusili arte fabrefactas, à templo S. Hilarij Pictaniensis fertur abstulisse. Ecce quàm Christiana fuerit habita molis Dionysianæ machinatio, quâ titulum Christianissimi promeritum putas. Sed pergit Aimoinus: *Luxuria tam effrenata se tradidit, vt, exceptis tribus, qua cum nomine, cultu etiam fulciebantur regio, plurimus concubinarum ei obsequeretur numerus*. Exactius rem tradit Fredegarius: *Luxuria super modum deditus. nam tres habebat maxime ad instar Reginas, & plurimas concubinas. Regina verò ha fuerunt, Nansbildu, ex monasterio rapta, Vulfgundu, & Berchildu. Nomina concubinarum, eò quòd plures fuissent, increuit huic Chronico inseri*. Idem Franciæ Historicus, quem supra memorau, tantum earum numerum fuisse testatur, vt pluribus Palatijs implendû fuisset satû. Quam ob causam cum S. Amandus Antistes eum

Aimoin. lib. 4. c. 19.

Ibid. cap. 20.

Ibid.

Fredegar. c. 60.

Qu'il y en auoit assez pour remplir plusieurs Serrails.

reprehenderet, Episcopatu pulsus, & in exilium relegatus est.

Miseret me profectò tui, Arroye, scriptor si quis vsquam gentium miserabilis, qui talibus tituli *Christianissimi* fundatoribus gloriari voluisti. Quantò satius tibi fuisset totam primam Regum tuorum familiam penitus suppressere, quorum decem aut vndecim postremos vestri Scriptores prorsus à maioribus degenerasse profitentur, pleròq; cæteros adhuc barbaricam paganismi Germanici redoluisse feritatem. Et reuera, si veritatem sine fuco loqui liceat, rem acu tetigère. Horrent Historici facinorum & parricidiorum immanitatem attingere, quibus Regij sanguinis proceres ad multos annos in se mutuo læuierunt. Quam ob causam etiam Deus Regnum ab eorum prosapia videtur transtulisse. Accipe eundem illum scriptorem sine inuolucris veraciter confitentem id, quod res est: *Si fas est scrutari arcana causas, cur Deus Reges illos deprefferit, & diuinam prouidentiam ingredi liceat, arbitror oraculum istud, quod dicitur: Virum sanguinum & dolosum abominabitur Dominus; & ,*

Du Plaix en Childoric troisieme: l'estime que l'oracle qui porte, que Dieu aura en abomination &c. ayant en horreur les parricides & parricides, dont aucuns Roys & Princes successeurs de Clouis souillerét leurs mains, & leurs consciences, punist leurs crimes en leur posterité.

Visitabit peccata patrum in tertiam & quartam generationem, punisse crimina maiorum in posteris: quandoquidem Deus exhorrescat parricidia & periuria, quibus nonnulli Reges, & Principes, successores Clodouai, fœdarunt manus & conscientias suas.

In secunda ac tertia Regum stirpe, Carolinâ atque Capetianâ, nonnulli sunt, à quibus Apostolicæ Sedis dignitas præclarè, libertasque defensa est, Pipinus præcipuè, & Carolus Magnus, filius eius: sed priuatæ rei studium non hinc egisse in primis partes suas, & Religionis nomine firmandæ nouorum hominum auctoritati non esse velificatum, quis ausit polliceri? Probè nouerat Pipinus, se nullo iure thronum Regium conscendisse, sed, vt Galli sentiunt, qui non audent auctoritatem exauctorandi Reges populo aut proceribus dare, sceptrū ex legitimi hæredis manibus ambitu rapuisse; vt nos post Reginonem & Annales Francorum loquimur, per *mandatum & auctoritatem apostolicam* accepisse, quæ Gallos à fidelitatis iureiurando liberauit. Sed utcumque se res habeat, quid poterat Pipinus, & omnis posteritas eius, nisi summam deuotionem erga defensionem Sedis illius profiteri, cuius auctoritas iniuriam Merouingijs irrogatam populorū animis eximebat, aut tegebat? Cuius vnum fulmen, vna calami strictura plures ei aduersarios cedere poterat, quàm cum omni fortunâ suâ debellare potuisset. Hinc illa humillima Pipini legatio ad Pontificem,

In Chronicis.

ificem, quâ per Episcopum Wirsburgensem pericula Christiani orbis exaggerat, nisi Pipino sceptrum deferatur. Hinc illa pathetica ad Pontificem obtestatio: hinc illa pollicitatio, quod vno ex editto, solvendisq; iurifurandi religione Franck, *plm* Paul, Emil. apud mortales immortalisq; gloria inuenturus esset, quàm inter mortales ex impietate victa Martellus reportsauerat. Hæc publica erat Legatorum oratio: sed, vt optimè norauit Scriptor iste Gallicæ eruditus, secreta in aurem instructio erat: *Si Pontifex Pipini placitum faueret, de defensione contra hostes suos, praesertimq; Longobardos, securum esse posse. Quam ob causam etiam Pontifex libenter assensum est omnibus postulatis eius.*

Ex quibus perspicuum est, vinum Pipini fuisse mistum aquæ, argentum scorijs, deuotionem cupiditati; vel, quod deterius, Apostolicæ Sedis deuotionem propriæ auctoritatæ firmandæ militasse. Nam, vt erat homo minimè rerum ciuiliu imperitus, facile peruidebat, se rem tantam non sine grauissimo discrimine effectum dare posse; quam Carolus Martellus pater eius, tot victorijs inclytus & formidabilis, ne tentare quidem ausus fuerat. Paulus Æmilius id, quod res erat, apertè prodit: *Vt animi mortalium proni in spem maximarum rerum sunt, Regium nomen non dissimulanter affectare (Pipinus) &c. Vna ea res Pipinum deterrebat, quod Regium nomen in quocumque ac qualicumque foret, sanctum augustumq; semper fuerat. Quemnam tanta ceruica, tamq; sublimi vertice inueniri posse, qui de Regno transferendo à magni Clodouei stirpe verba facere audeat? Nimirum hanc tantam, tamq; noui exempli rem alibi tenendam esse, quàm in Franciâ, quâ sacramento Regi dicto deuinctâ religione teneretur. Vbi autem melius; quàm in vrbe Roma, tunc virtutis sanctitatisq; seminario, rationem virtutis haberi posse? quam vnam umbra Regu, imaginarioq; sceptro, ac stupido Childerico statuebat opponendam. Iudicent nunc, quotquot publicarum rerum gubernaculum tenent, & inexpectatas istius oceani periculosasq; procillas norunt, quæ in tali sceptrorum translatione subito ventorum flatu concitantur, vter vtri magis necessarius fuerit, Pontifici Pipinus, an Pipino Pontifex; vter vtri plus contulerit beneficij, Apostolicæ Sedi Pipinus armis suis, an Apostolica Sedes Pipino auctoritate suâ: quæ quemadmodum iurifurandi dispensatione à Childerico subditorum animos auellebat, ita quosuis aduersantium motus calculi sui ad stipulatione compescebat.*

Du Plaix: mais le mot à l'Oreille estoit, qu'en fauorifant les desseins de Pepin, il s'assuraist aussi, qu'il le defendroit de ses ennemis, & mesme contre les Lombars. C'est pourquoy aussi le Pape entédit volontiers à tout ce, qu'ils desiroient de luy.

Paul. Emil,

Hinc enim & anathematis diras in eos torfit, qui alium in posterum Regem, quam ex Pipini profapia, sibi deligerent. Hoc scio, longe sanctius Pontificem dispensationem illam concessisse, quam Pipinum petiisse; longè purius illum Apostolicæ Sedis defensionem admisisse, quam hunc obtulisse. Quâ in re sicut deuotio erga Sedem Apostolicam nonnihil minister ambitionis fuit, ita, nisi arma vitamque suam illi tuendæ deuouisset Pipinus, ac tota posteritas eius, ambitus magnitudinem ingratitude superasset. Quod ergò Sedes Apostolica à Carolinis maximè defensa est, itemque à Capetianis extorta Saracenis Palæstina, vexillaque Christiana per Orientem circumlata, hæc nimirum propriè illa gesta sunt, quibus prudentiores Franci titulum *Christianissimi* acceptum ferunt; non illa, quæ tu etiam in nonnullis secundæ ac tertiæ stirpis Regibus insensè crepas.

C A P V T X I X.

Gesta Lotharij & Ludouici Quinti, quibus, auctore Arroyo, titulus Christianissimi comparatus est.

NAM quis sine risu legat, quod Lotharium, filium Ludouici Pij, tamquam Herculem aliquem obijcis, qui suis meritis *Christianissimi* titulum Franciæ Regibus asseruerit? nimirum, quia monachatum, arripuit anno postremo vitæ suæ. Itane ex monachatu Imperatoris Germanici titulum Regum Franciæ deriuabis? Nam Lotharius numquam Rex Franciæ, sed, Carolo Caluo eius fratre Regnum istud moderante, Imperator dumtaxat fuit. Quid, quod Lotharius, testibus ipsius Galliæ Scriptoribus, inter corruptissimos Principes, quos Francia vniquam tulit, referri mereatur? Longa historia est, & facinorum proluxa series. Summam eorum breuissimè recentior Franciæ Historicus complexus est, quam si veterum verbis & attestacione diduceres, tragœdias teatro dignas mundo exhiberem. Numquam Francia corruptiorum, inquit ille, Principem vidit, quam Lotharium: qui in iuuentute sua Franciam ad rebellionem aduersus proprium patrem Ludouicum Pium concitauerat; qui patrem ignominiosè Imperio degradari, tonderi, & monasterio includi fecerat; qui Ecclesias spoliauerat; qui Ecclesiasticos

Fol. 16. Lothaire fait une conuersion de saint, se met dans un monastere, quitant l'empire.

Du Plaix en Charles le Chauue. Il n'y eust iamais Prince François plus corrompu que Lothaire, qui auoit en sa

eclesiasticos depradationibus concusserat; qui toties peierando soluerat sacramenti fidem, quoties putabat commodo suo sedere; qui effreni ambitione sortem hereditatu fratribus rapere tentauerat; qui cruentissima illius carnificina, qua Nobilitas Francie iracundata est in pralio Fontenay, auctor fuerat. Ut verbo dicam, qui nihil spirabas, nisi superbiam, impietatem, sanguinem, tyrannidem. En suis coloribus, & infra verum, depictum Lotharium; quem incredibili stupore inter precipua Christianissimi nominis fulcra ponis. Recordare, obsecro, te hominem hominibus, & non blitis, aut fungis loqui.

Qua verò fide voluisti Ludouicum quintum Lothario accensere, vt & iste titulum Christianissimi meruisse censeatur? Omnes enim Historici Francie probatores, Tilletus, Claudius Fauchetus, Belleforestus, du Haillan, Ioannes de Serres; Scipio du Plaix, vno ore Ludouicum quintum vocant filium Lotharij, postremum ex Carolina stirpe Regem. Cui non solum isti, sed etiam veteres, Glaber, & Continuator Aimoini testimonium perhibent, quod iuuenis defunctus sit, nullam omnino re gesta, qua vel litteris tradi mereatur. De quo Facchetus: *Odorannus vocat eum, Ludouicus nihil fecit, propter exiguum tempus, quo vixit: quod lingua Latina minus periti verterunt Faineant.* De quo Bernardus du Haillan: *Quidam Ludouicum quintum nomine vocauerunt Faineant, quod propter vite breuitatem tempus eum defecerit, ne aiquid memoratu dignum perpetraret.* De quo Ioannes de Serres: *Ludouicus quintus vnum dumtaxat regnavit annum: obijt sine herede, sine amico, sine monumento suo. Vocatus est per Antonomastiam Faineant: quod nihil aliud boni fecerit, nisi quod meliori locum cecit.* De quo Scipio du Plaix: *Non aliam sui memoriam reliquit posteris, nisi quod postremus Carolina familia Rex fuit.* Miror ita te abuti simplicitate rudiorum, vt eruditorum iudicium non vereare. Nullus enim omnino Papa à Ludouico quinto defensus fuit.

Du Haillan: Louys V. quelques vns ont l'appellée *Faineant*, pource que il n'eust aucun loysir de faire aucune chose memorable, a cause de la briuete de son regne.

De Serres: Il mourust sans heritier, sans amis, sans memoire: il fust aussi appellée, *Faineant*, par excellence, pour n'auoir autre chose qui vaille, que laisser la place a vn meilleur Prince, & plus vile, que luy.

Du Plaix: N'ayant laissé autre memoire de soy, si ce n'est qu'il fust le dernier Roy de la lignée de Charle Magne,

icenne fait reuolter la France contre Loys le Debonnaire, lon propre Pere, qu'il auoit honteusenent fait degrader, tondre, & enfermer dans vn cloistre; qui auoit rauagé les Eglises, rançonné les Ecclesiastiques, fausse les sermens autant de fois, qu'il en pensoit tirer auantage; qui par vne ambition delordonnee auoit volu raur a ses freres leur partages, qui auoit esté cause de la tres-sanglante boucherie, qui fust faite de la Noblesse Francoise a la tournée de Fontenay: Bref, qui ne respairoit rien qu'orgueil, impieté, tyranie.

Arroy fol. 61. Louys cinquieme defend le Pape contre l'Empereur.

Glaber lib. 1. cap. 3. Continuat. Aimoini lib. 5. cap. 44.

Fauchet en Lothaire: Odoran l'appelle *Ludouicus nihil fecit*, c'est a dire, Louys qui ne fist rien, a cause du peu de temps qu'il vesquist, &c.

CAPVT XX.

*Philippi Pulchri gesta ad promerendum titulum
Christianissimi.*

Fol. 62. Philippes
le Bel reçoit & prote-
ge le Pape réfugié en
France.

Du Plaix: Le Roy
ayant troué moyen
de traduire le S. Siege
en France, pour faire
seruir l'estat spirituel
au temporel.

Ioannes Villani,
Gaguinus,
Platina,
Ioannes de Serres, &
alij recentiores.

ETiam in Philippo Pulchro præclara nominis istius merita commendas, quod *recepit, protexeritq; Papam, in Franciam fugiuum.* Hic verò omnes limites verecundiæ prætergrederis. Nemo Pontifex Philippo imperante in Franciam fugit, protectusque fuit. Ipse potius Philippus, cum Raimondum, vt cum aliqui vocant, vel, vt alij, Bertrandum Gottho, Archiepiscopum Burdegalensem, subditum suum, infami pacto, pudendisq; conditionibus interpositis, ac receptis ad implendi securitatem obsidibus, ad Pontificatum promouisset, odiosâ Deo virisq; bonis perueritate permouit, vt Sedem Apostolicam Auinionem transferret; non alia sanè de causa, vt Gallix Scriptores notant, *nisi vt spiritualia temporalibus subderentur.* Qui tantâ rabie in Bonifacium VIII. flagrauit, vt contra ius gentium Legatum eius, Episcopum Apameensem, mandata Domini sui perferentem, in carcerem compingeret: ipsumq; Bonifacium, hæresios nefandorumq; criminum accusatum, à quibus per Concilium plenum absolutus fuit, habitu Pontificali indutum, in thronoque sedentem, ceperit. Siarra namque, capitalis hostis Bonifacij, & Felix Nogaretus, nobilis Franciæ, à Rege subornati, intromissis militibus Gallis in Anagniam, effractis ostijs, strictisque gladijs inuadunt Bonifacium. Qui cum constanter Felici Albigenis hæresis exprobrasset labem, manu ferrea, cum sanguinis effusione, percussus, per triduum captus, indeque Romam ductus est. Vbi, si fas est verum dicere, quid aliud Philippus, nisi necis Pontificiæ reus, & auctor fuit? Nam paucis diebus post Bonifacius morbo ex captiuitate & animi ægitudine contracto periit. Felix in facinoris patrati præmium Baroniâ remuneratus est. Neq; morte Pontificis placatus, etiam cineres eius persecutus est. Siquidem conatu impijssimo, ipsiq; cælorum incolis iniurioso, sancto scilicet Ludouico Regi Gallix Philippi auo, quem catalogo Sanctorum adscripserat Bonifacius, institit, vt damnatâ Bonifacij tamquam hæretici memoriâ, ipsius acta rescinderentur, extractoque corpore, flammis

flammis ossa comburerentur. Hæc sunt præclara illa facinora Philippi Pulchri erga Romanam Cathedram, quæ commemorare debuisses, ut rectè de gestis eius, tituli quæ Christianissimi, meritis lector saperet. Nam cum ea sedatori, quàm Arroyus, maturitate Scriptor Gallie recentior ponderasset, longè sanius iudicium tulit: Hic, inquit, *Monarcha cum à maiorum suorum zelo erga Catholicam Religionem deflexisset, Deum etiam suam ab eo gratiam, ac benedictionem abstulit. Vehementer vindicta cupidum aduersus Bonifacium Octauum se exhibuit, cuius ne memoria quidem ac cineribus post fata parcere voluit. Excusari non potest ab extraordinarijs exactionibus, quibus populum Clerumq; Regni sui pressit. Sedem Apostolicam in Franciam pertraxit, rationibus ductus politico, ut RELIGIONEM TEMPORALI STATVI HABERET SERVIENTEM.* Et Gilbertus Genebrardus inter eruditos Franciæ non ignobilis: *Philippus Rex, cuius operâ captus fuerat (Bonifacius) atque interierat, Deo vinctum suum vlciscente, numquam deinceps prosperè se habuit, ut ab aliquo Episcopo predictum fuerat. Nec sanè Philippus ipsemet eò prosiluit impudentiæ, ut se de Sede Apostolica tam benè meritum, quemadmodum tu somnisti, arbitratus fuerit. Nam facinoris sui conscius, eundem istum Archiepisc. Burdegalensem, cum summo Pontificatu admoueret, istam primam interposuit conditionem; ut sibi absolutionem facinoris à se commissi aduersus Bonifacium imponeret; secundam verò, ut eius Executores pariter reconciliarentur Ecclesia: quarum utramque sicut stipulatus erat, ita obtinuit. Numen profectò ipsum aliter quàm Arroyus, videretur iudicasse, dum non solum imminentes ei propter commissi impietatem calamitates per quendam Antistitem denuntiavit, sed & re ipsa, suas vlciscendo iniurias, intulit. Cum enim inuidendâ penè sobolis fecunditate quatuor filios Philippus procreasset, statim stirps eius radicibus succisa est, ut neminem nepotem in Catalogo Regum Franciæ successorem habuerit. Quo fit, ut Gallus hic nonnemo exclamet: *Cælestis operis prodigium fuit, quod iste Ramus S. Ludouici in tot ramusculos diffusus intra viginti tres annos à morte Philippi IV. exaruerit. Cuius calamitatis flagellum, siue diuinitus ei inflictum fuerit propter malè tractatum Bonifacium, ut Genebrardus censuit, siue, ut alij, quòd Sedem Apostolicam in Franciam traducendam curasset, ut Respublica Religionem ancillantem subderet, ut trouis modo retunditur inanis garrulitas tua, quâ Philippum ex ista egregiâ beneficiâ Christianissimi titulum promeruisse fabularis.* Nam*

H

sue

Scipion du Plaix en la vie de Philippe le Bel. à la fin.

Ce monarque s'estoient esloigné du zele de ses predecesseurs enuers la Religion Catholique, Dieu esloigna de luy sa grace & benediction. Hic môstra grandement vindicatif enuers le Pape Boniface VIII, n'ayât pas meisme voulu espargner sa memoire apres sa mort, ny ses cendres &c. Il ne peut estre exeusé des Impostes & subsides extraordinaires, dont il surchargea son peuple, & le Clerge de son Royaume &c. Il attire le S. Siege en Frâce pour des considerations Politiques, volant faire seruir la Religion à l'estat temporel.

Genebrard. lib. 4. Chron.

Scipion du Plaix: Ce fust vn coup du Ciel, que ceste branche de S. Louis ayant tant de rameaux faillit neât moins dans 23. ans apres le deces de Philippe quatriesme.

Apud Scipionem du Plaix ad an. 1302.

sive factum ex isto Philippi scopo metiaris, sive ex effectis, quæ inde in Ecclesiam, ipsamque adeo Franciam redundarunt, nihil est profectò, quod quisquam sobrius Philippo gruletur. Testes enim sunt Scriptores Gallix, istam euocationem translationemque Sedis Pontificiæ, quam tu Papæ fugam, & protectionem vocas, malorum grauissimorum originem fuisse & Ecclesiæ, & Franciæ, vtpote *quæ valde sædauerit antequam Ecclesia faciem. Nam præter inauditas, iniquæ eorum quidam, dispensationes, & SS. Canonum euersiones, perijt illud diuinum ius: Secularia secularibus, & Regularia Regularibus; maxime in Galliâ, dum Pontifices huius Transmigrationis plus quam Babylonica (nam obseruantiam Regularem, disciplinam Ecclesiasticam penè totam, iura denique confudit, corrupitq;) patriæ & Principibus impiè sanere gestiunt. Vnde alius Philippi conatum grauiter culpans, quo telam istam malorum orsus fuerat: Numquam, inquit, Francia fuit tam infelix, quam Pontificibus Auinione commorantibus; cum Deo displiceret, quod Politicis negotijs Auctoritas Apostolica velut ancilla subderetur. Cuius infelicitatis causas inde profectas alibi persequitur.*

Genebrard. lib. 4.
Chron.

Scipion au commentement de la vie de Philippe le Bel.
Jamais elle ne fust si malheureuse, que durant le sejour des Papes en la ville d'Auignon, Dieu n'ayant point agreable, que l'on fist seruir l'auctorité Apostolique aux affaires Politiques. In fine vitæ Philippi Pulchri.

CAPVT XXI.

Titulus Christianissimi, unde, & quando datus, quam vim habeat.

HÆc igitur merita Philippi Pulchri, & quorundam aliorum Regum si recensere tibi placuisset, facile manu ductus fuisset Lector, vt intelligeret, non à virtute, præclarisque facinoribus multorum Regum, quos prædicasti, quorumque vitam non satis Christianam fuisse res ipsa clamat, sed à summis Pontificibus, defensionem Sedis Apostolicæ sibi petentibus, aut gratulantibus, Pipini ætate, ac deinceps aliquoties titulum istum attributum esse, multisque posterorum deinceps datum; vt potius, quemadmodum in solemnibus titulis fieri solet, quid esse debèrent, quam quid essent, elogij splendore mōnerentur. Sic enim *Optimum* Festum, & Felicem, homines paganos, Paulus appellat; & Anglus seipsum etiam *fidei defensorem*: & illos duos, quos ex Regibus tuis hæreticos fuisse confiteris, se *Christianissimos* existimasse, non, arbitrator, dismitteberis.

Aetor. 24. & 26.
Arroy Fol. 62. Tous ont conserue le titre de Chrestien sans tombrer en heresie, excepté ceux.

Nam

Nam qui Clodouæo, primo Christiano Francorum Regi, titulum *Christianissimi*, velut prærogatiuam aliquam præ cæteris vel Regibus vel non Regibus, à S. Remigio in testamento suo inditum arbitrantur, non satis phrasin Sancti, illaque non satis Christiana Clodouæi gesta ex antiquioribus commemorata, considerant. Quis enim hominem, tantâ furentem in innocios crudelitate, tanto flagrantem ambitionis æstu, *Christianissimum*, & quod absurdius est, *Pÿssimum*, sicut ibidem dicitur, appellauerit, ad aliquam ei prærogatiuam præ cæteris tribuendam? Sed Sanctus ille de defuncto loquebatur: quos *Christianissimos*, *pÿssimos*, *sanctæ recordationu*, sicut eum ibidem vocat, nuncupare soliti sumus, vt spem, quam de omnibus in Christianâ pace defunctis gerimus, illâ Christianitatis, & pietatis, & sanctitatis nomenclaturâ testemur. Argumento est, quòd in eodem testamento Iouinum, priuatum, hoc est, extra Regiam, omnemque supremam dignitatem constitutum hominem, iam vitâ functum, *virum Christianissimum* vocat: *vbi ipse vir Christianissimus Iouinus requiescit*. quem nemo sani cerebri tituli istius dignitate, in istis circumstantijs, cuiquam Regum prælatum esse iudicauerit. Fuit enim iste Iouinus aliquando Romanæ militiæ bis Magister, quemadmodum testatur ipse versibus, quos Basilicæ Iouiniang, hoc est, ab se fundatæ Frontispicio præfixit:

Felix militia sumpsit deuor a Iouinus

Cingula, virtutum culmen prouectus in altum,

Bisque datus meritis equitum peditumq; Magister.

Itaque Flodoardus S. Remigium imitatus non dissimili phrasi appellat Iouinum *Christianissimum Romanæ militia magistrum*. A Pipini igitur temporibus, Francorum Regibus per modum solemnibus tituli dari cœpit; non vt huiusmodi tituli splendore, se vel plus *summa potestati*, quàm cæteros accepisse, vel iustam bellandi causam nactos esse censcant, vt tu deliras: sed vt posteris perpetuum esset monumentum, quid ab eis Christianæ fidei *Christianissimi* appellatione deberetur: ne forte à maiorum virtute degenerantes, vim nominis istius abunde se impleuisse crederent, & titulo *Christianissimi Regu* gloriantes, medullam eius, Christi religionem, consilijs, incentiuis, fœderibus, barbarorum euocationibus, armis euerterent. Quid enim iuuat virtutum antiquarum trophæis inflari, quibus maiores floruere, & nouis vitijs eorum gloriam pessundare?

Flodoard. lib. 1.
Hister. Remens.

Plus souueraine.

66. DE IVSTITIA ARMORVM

Nisi fortè, vt non diuinis vocibus tantùm, alienisq̃ue testimo-
nijs, quorum vim taciti præterimus, sed nostrâ ipsorum voce
damnemur? Et quid tibi, quæso, Arroye, de titulis gloriari?
Rebus oportuisset, non maiorum, sed profus tuis. Verus
honor non in splendore titulorum, sed in rebus, in præclaris
pro fide facinoribus, in sanorum hominum iudicijs reponen-
dus est. Nescis, quò peccus est veritatis inanius, eò ardentius
vanitatis vmbra sequi? Ea demùm est vera prærogatiua di-
gnitatis atque titulorum, non titulos hæreditate consequi,
sed suâ virtute facere: non prærogatiuis, nominibusq̃ue cele-
brari, sed dignum videri.

C A P V T X X I I.

*Titulus, Christianissimus, aliquot seculis, antequam summi
Pontifices cum Regi Gallia concessissent, Hispania
Regibus vsitatus, ac debitus fuit.*

QVapropter, cum tu tot paginas tam præposteris & falla-
cibus quorundam laudibus implueris, *utinam iam susti-
neres modicum quid insipientia mea, vt & ego modicum quid glori-
er.* Sustinetis enim, si quis hæreticos, impiosq̃ue Principes, præ-
clarissimos, nemini secundos, incomparabiles, Catholicis
æquissimos, gemente licet dispersosq̃ue pereum Germaniæ
Clero, & squalentibus Catholicorum Ecclesijs, prædicet.
Ita scriptis exaratum oculis æquis legitis, vulgatis, spargitis:
ne fortè foedera cum ipsis pacta, *Christianissimi* nomine indi-
gna videantur. Liceat ergò mihi tantillum pro veritate loqui,
si pro falsitate tibi tanta licere. In quo quis audet gloriari,
audeo & ego. *Christianissimi* nomen Franciæ Regi antiquæ
possessionis iure vindicas, tamquam *Carolo Caluo* in sua coro-
natione datum, ab *Innocentio, Honorioq̃, III.* repetitum, & ante
illos à *Mauritio* Cæsare attributum. Si de possessione, antiqui-
tate, firmitateq̃ue loqueris, causâ, mi Arroye, cecidisti. Ses-
qui sæculo, & amplius, antequam, vllus Pontifex maximus,
aut vlla Synodus Ecclesiæ Carolum Caluum, vel quemquam
Regum præcedentium *Christianissimum* nuncupasset, Reges
Hispaniæ iam possessionem eius occupauerant. Non historici
cuiuspiam obscuri attestatio, non epistolij inscriptio, sed in-
tegra

2. Cor. 12.

Fol. 63. Charles le
Chauue en son sacre
est appelle Roy tres-
Christien en l'an 869.
ily à enuiron 300. ans,
les Papes Innocent &
Honoré 3, appellent
les Roys de France
tres-Christiens,

regra Ecclesiæ Concilia plenissimam faciunt fidem. Nam anno quingentesimo nonagesimo octavo, hoc est, centum & quinquaginta annis, ante Pipini Regnum, Reccaredus, qui totam Gothorum gentem ad Catholicam fidem exemplo & verbis traxerat, à Concilio Toletano, sub ipso celebrato, vocatur *Christianissimus, & amator Dei, Gloriosissimus Dominus*. Et anno sequenti statim in ingressu Concilij Barcinonensis dicitur, *Christianissimus & piissimus Dominus Reccaredus Rex*. Itaque Ioan. Biclarenfis Abbas, à S. Isidoro Hispalensi ante mille plus minùs annos commendatus, Reccaredo coætaneus, à quo Gerundensi Episcopatu admotus fuit, in Chronico, quod Reccaredi ætate terminavit, *In quâ, inquit, Synodo memoratus Christianissimus Reccaredus &c.* Quam honorificam eius nomenclaturam à ducentis annis Rodericus Santius, Episcopus Palentinus, aliquoties imitatus est. De Sisebuto testantur, qui res Hispaniæ iam ab aliquot annorum centurijs memoriæ mandauerunt, cum à Scriptoribus antiquioribus *Christianissimum* nuncupari solitum. *Hic (Sisebutus) Christianissimus per Historiatores vocatur*, ait Alphonfus, Episcopus Burgensis. Et Rodericus Santius, *Hic Christianissimus & Religiosissimus appellatur*. Et à quadringentis annis, ante utrumque, Rodericus Toletanus eodem cum nomine appellat. Anno verdè 638. Concilium nationale totius Hispaniæ & Galliæ Narbonensis de Chintilano Rege dicit: *Inspiramine summi Dei Excellentissimus & Christianissimus Princeps, ardore fidei inflammatas, Regni sui Sacerdotibus prævaricationes, & superstitiones eorū eradicare elegit funditus*. Et rursus: *Gratias agimus Christianissimo, & Gloriosissimo Chintilano, Principi nostro, cuius studio advocati, & instantiâ collecti sumus*. Et Leo Secundus Papa Romanus ad Quiricum Episcopum dicit se destinasse Petrum Notarium *ad præcellentissimum, atque Christianissimum Regem (Eruigium videlicet) filium suum*. Ecce quot annis, imò sæculis, ante Carolum Caluum, Innocentium, & Honorium, de quibus tu nominis istius decus trahis, imò ante Carolum Magnum, & Pipinum, omnemque Rom. Pontif. indulgentiam, etiam tempore Mauritij Cæsaris, Hispaniæ Reges *Christianissimi* titulo utebantur.

Concil. Tol. sub Reccaredo Æra 635.

Conc. Barcinon.

Ioan. Biclari. in Chron.

Rodericus Sant. in Reccaredo.

Alphonfus in Anacephalaxosi. In Sisebuto.

Roderic. Toletani lib. 2.

Conc. 6. Tol. Æra 676. cap. 30.

Cap. 19.

In Epist. ad Quiricum.

CAPVT XXIII.

Vs tituli Catholicus expenditur: & cur neglecto Christianissimi titulo, quem obtinuerant Hispaniæ Reges, Catholici dicti sint.

CUrgò, inquires, ille titulus succedentium sæculorum lapsu ab Hispanis Regibus præteritus est, si eis antiquæ possessionis vsu ac iure debeatur? Causa in promptu est: quodd in Catholicæ Ecclesiæ fide, & phrasibus eruditi Principes, nomen *Christiani*, fidelibus impositum esse scirent, ut fideles Christi à paganis ac Iudæis, hoc est, Christi fidem omninò detreçantibus, non verò à schismaticis, atque hæreticis, distingueret. Hinc etenim fit, ut, quicumque se Christianum dixerit, hoc ipso quidem neque paganus, neque Iudæus esse intelligatur, manente tamen ambiguitate, quam sectam Christiani nominis profiteatur. Inde illa phrasîs Augustini, quâ *Christianorum plures hæreses* esse scripsit. Et in Epistola 56. *Videmus nullum iam errorem se audere extollere, ad congregandas sibi turbas imperitorum, qui non Christiani nominis velamenta conquirat.* Inde illud examen, de quo supra diximus, ex diuersis Augustini locis, quo initiandi rogabantur, *Christianus es? Cui quæstioni, inquit Aug. ist. respondet, Non sum, si paganus est, aut Iudæus &c.* ut ostenderet Christianum hoc nomine à pagano Iudæoque secerni. Hac ergò doctrinâ instituti Hispaniæ Reges, & Antistites, alia nomina quæsiuerunt, quibus propriè à sectis, quas, relicto Arianismo, repudiauérant, hoc est, ab hæreticis capitaliter sibi inuisis, & à schismaticis, vnitatis Ecclesiasticæ valtatoribus, disungerentur. Quare, relicta *Christianissimi* nuncupatione, cuius possessionem vacuam vtrò Francorum Regibus reliquerunt, *Orthodoxi & Catholici* appellati sunt; ut *Orthodoxi* titulus eos distingueret ab hæreticis, *Catholici* à schismaticis, vel potiùs ab vtrisque. Nullus enim hæreticus orthodoxam fidem tenet, sæpè schismaticus: nullus hæreticus aut schismaticus Catholicus esse potest. Nam ista nomenclatura Christianum à quocumque schismatico & hæretico euentissimè certissimeque distinguit. Hinc illud S. August. de hæreticis: *Tenet me ipsam Catholica nomen, quod*

lib. de vil. cred.
cap. 11.
Aug. epist. 56.

Traft. 44. in Ioan.

Aug. lib. contra Epist.
Fund. cap. 4.

quod non sine causa inter tam multas hæreses sic ista Ecclesia sola ob-
tinuit, ut, cum omnes hæretici se Catholicos dici velint, querenti ta-
men peregrino alicui, ubi ad Catholicam conueniatur, nullus hæretico-
rum, vel basilicam suam, vel domum audeat ostendere. Et ante Au-
gustinum, S. Pacianus Barcinonensis, hoc est, Hispaniæ Præ-
sul: Ego fortè ingressus populosam urbem hodie, cum Marcionistas, cum
Apellectianos, Cataphrygas, Nouatianos, & ceteros huiusmodi com-
perissem, qui se Christianos vocarent, quo cognomine congregationem
mea plebs agnoscerem, nisi Catholica diceretur: Quid clarius, quàm
Ecclesiam Catholica nomine ab omnibus hæreticorum concii-
liabulis discerni, à quibus tamen nomine Christiana nullâ ra-
tione discernitur?

Pacian. Epist. 1. ad
Sympron.

Iam vide, quí non tantum ab hæreticis, sed etiam à schis-
maticis, hoc est, ab omnibus pestibus fidei, vnitatiq; ini-
micis, eadem appellatione separetur. Velint nolintve, ait Au-
gustinus, ipsi quoque hæretici, & schismatum alumni, quando non
cum suis, sed cum extraneis loquuntur, Catholicam nihil aliud quàm
Catholicam vocant. Non enim possunt intelligi, nisi hoc eam nomi-
ne discernant, quo ab vniuerso orbe nuncupatur. Et idem ille
sanctus Pacianus, cum docuisset, ingruentibus post Apo-
stolos hæresibus, quæ Ecclesiam in partes lacerabant, opus
fuisse proprio nomine, quod incorrupti populi distingueret vni-
tatem, nullâ scilicet hæresi vel schismate diuisam, statim
subiicit: Ne astues, Frater, Christianus mihi nomen, Catholicum
verò cognomen. Illud me nuncupat, hoc ostendit: hoc prodor, in-
de significor. Et sanctus Cyrillus Hierosolymitanus Anti-
stes: μηδὲ (ἐξέταξε) ποὺ εἰς τὴν ἀπλῆς ἐκκλησία, ἀλλὰ ποὺ
εἰς τὴν καθολικὴν ἐκκλησία. Τοῦτο γὰρ ἰδικὸν ὄνομα τυγχάνει
τῆς ἀγίας ταύτης, ἧς μητὸς ἡμῶν ἀπάντων. Ne petas, ubi sit Ecclesia,
sed ubi Catholica Ecclesia? hoc enim nomen proprium est huius san-
ctæ Ecclesiæ, matrì omnium nostrum. Catholicum enim prop-
riè est nomen vnitatis, atque communionis cum Ecclesiâ
totius orbis, repugnans ex diametro scissioni vnitatis Eccle-
sticæ, siue per hæresin, siue per schisma diuellatur. Ex quo
nascitur, ut Catholicus hoc ipso, quo Catholicus, utrâque
& schismatis & hæresis labe careat: quorum vtrouis tota Ca-
tholici nominis ratio prorsus perit. Nec hæreticum, inquit Au-
gust. pertinet ad Ecclesiam Catholicam, quæ diligit Deum, nec schis-
maticus, quoniam diligit proximum. de quo non est iam pluribus
dicendi locus.

lib. de vera relig.
cap. 7.

Pacianus Epist. 1. ad
Sympron.

Cyrill. Hierosol.
catech. 18.

Aug. lib. de fide &
Symbolo cap. 10.

Cum

Cum hæc igitur, iuxta antiquorum doctrinam, certa sint, ut nomen, *Catholicum*, rationem Christiani vagam, hæreticis schismaticisque communem, includat, contrahat, & à capitalibus Christianissimi vitijs, hæresi atque schismate; discriminet, Hispaniarum Reges, ut Christianæ suæ fidei sinceritatem, vnitatisque Ecclesiasticæ dilectionem propriissimè potentissimeque testarentur, præclarissimo isto & propriissimo cognomine ipsius Ecclesiæ Dei *Catholicos* se nuncuparunt, & à Præsulibus, Pontificibus, Ecclesiæque Comitibus appellati sunt. Quam nominis *Catholici* præ Christiano præcellentiam ut Augustinus designaret, plerumque quando non quolibet modo Christianum; cuiusmodi & hæreticus esse potest, sed Orthodoxum, vnitatisque sociatum Ecclesiasticæ, vult exprimere, *Christianum Catholicum* vocat: *quarum* (hæreseων) *aliquam qui tenuerit, Christianus Catholicus non erit.* Et præclarissimè Collationis Carthaginensis Patres, quorum August. choragus fuit: *Astorum Christianorum Catholicorum hæc vox est: Nos vniuerso orbi Christiano communionem coheremus.* Nimirum, quia non sufficit esse Christianum, nisi sit in Christianæ fidei professione, in ipsaque Ecclesiasticâ vnitæte, sine hæresis, sine schismaticis labo, *Catholicus.* Vnde proficiscitur, ut, si Francorum Regum aliquis in hæresin laboretur, quemadmodum duos lapsos esse dicis, vel etiam in schisma, sine scrupulo se Christianissimos appellarent, *Catholicos* nullo modo. τοῦτο γὰρ, ut Cyrillus dixit, ἰδιὸν ὄνομα τοῦ γὰρ ἐστὶ τῆς ἀγίας ταύτης, καὶ μητὸς ἡμῶν ἀνδρῶν. *Hoc enim nomen proprium est huic sanctæ Ecclesiæ, matris omnium nostrorum.* Ecce tibi causam, Arroye, cur Hispaniarum Reges, cum *Christianissimi* titulo ab ipsis fidei suæ exordijs insignirentur, glorioso *Orthodoxi*, maximeque *Catholici* cognomine delectati ac designati sint. Ex quo perspicuum est, quàm imperitè dicas, *Catholici* nomen, non virtutis esse, sed amplitudinis vocabulum. Complectitur enim duplicem illam virtutem excellentem Christiani hominis, *Orthodoxam* Christi fidem, & gluten vnitatis, hoc est, fidem, vnitatisque charitatem: quarum alterutrâ qui caruerit, næ ille non *Catholicus*, sed Christiani hominis vmbra, fumus, nihil est, quantumuis *Christianissimus* sub hæresi, vel schismate appelletur. Quamquam casu rebus ipsis congruentissimo, vel potius magna arcanoque Dei consilio contigerit, ut illud ipsum, quod inuidiosè carpis, *Amplitudinis* vocabulum, quo

Aug. lib. de hæres.

in Collat. Carth. 3.
dici num. 100.

Cyrill. sup.

Ium, quo Ecclesia Dei viui propriè *Catholica* cognominatur, solis istis Regibus communicatum sit. Nulla quippe ab orbe condito Monarchia, vt fustus paulò post dicturi sumus, potentius constantiusque laborauit, vt Ecclesia gloriosissimæ istius nomenclaturæ effectû, hoc est, ipsâ sui ipsius per totum orbem diffusionem potiretur, quam ea, cuius isti Reges habenas tractant. Quid ni igitur Sponsa Dei solos istos Reges gloriosi sui cognominis participes efficeret, quorum fidelitate, atque strenuitate se vim nominis istius reipsâ per vniuersum orbem impleuisse, & quotidie implere gratulatur?

CAPVT XXIV.

Antiquitas tituli, Catholicus, quatenus Hispaniarum Regibus tribuitur. Aliqua de titulo, Orthodoxus.

QVOD verò *Catholici* cognomen à centum circiter annis Hispaniæ Regibus adhæsisse cauillaris, pròdit hominis supini imperitiam atque temeritatem. Nam, vt præteream Ferdinandum Magnum, qui ante centum & triginta circiter annos à Romano Pontifice, & prædecessorem eius in Aragoniæ Regno Petrum, qui ante quadringentos annos ab Innocentio III. *Catholici* cognomento honorati sunt; iam ante octingentos annos Alphonfus primus, statim ab irruptione Saracenorum, scriptorum omnium attestazione, glorioso *Catholici* nomine illustris fuit. Post quem & cæteris Hispaniarum Regibus vulgò tributum esse, exemplis Ordōnij primi, Sanctij Crassi, Alphonfi sexti, Alphonfi octauij, Ioannis primi, & aliorum, recentiores plerique probant. Et ante diluuium istud infidelium, Reccaredo Regi, ante nongentos & quinquaginta annos, ab vniuersis Episcopis Hispaniæ in Concilio tertio Toletano acclamatum est: *Cui a Deo æternum meritum, nisi vero Catholico Reccaredo Regi?* & quia *Catholicus*, vt diximus, sine *Orthodoxâ* seu *Catholica* fide esse non potest, vique adeò, vt *Orthodoxus* & *Catholicus* pro iisdem sæpè vsurpari soleant; hinc est, quòd communissimâ appellatione Reges Hispaniæ iam à nongentis & quinquaginta annis titulo proprio *Orthodoxi* vocabantur: quo nihil aliud Ecclesiæ Patres quàm *Catholicos* designare voluerunt. Nam anno

Fol. 64. Les Roys Catholiques sont appellez ainsi despuis environ cent ans.

Vazæus, Roderic. Arch. Tolet. Luc. Tuden. &c.

Videñdi Illescas, Beuterus, Ambros. Morà-Zurita.

Concil. Tolet. 3. Æra 627. hoc est, anno Christi 589.

- Concil. Tolet. 16.**
Ara. 731.
D. 693. Concilium Toletanum decimum sextum sic inchoatur: *Dum anno sexto Inclyti & Orthodoxi Dom. Principi nostri Egicani.* Et postea Concilij Patres laudant Deum, quod *Orthodoxi Principi (cor) incimo igne sui amoris reddiderit feruidum.*
- Concil. Cæsaraug. 3.**
Ara. 729.
Conuentum suum, *anno quarto Orthodoxi & Serenissimi Domini nostri, Egicani Regi.* Et in fine Concilij: *Orthodoxo & Serenissimo Domino nostro Egicano Regi multiplices gratiarum actiones persolimus.* Et anno Dom. 688. Concilium Toletanum. xv. sic exorditur: *In nomine Dom. IESV Christi incipit Synodus Toletana 15. sexaginta vnus Episcoporum, & anno primo Serenissimi & Orthodoxi Egicani Principi.* Et anno sexcentesimo quinquagesimo tertio Concilium Toletanum octauum sic auspiciatur acta sua: *Anno quinto Orthodoxi, atque gloriosi, & verè clamentie dignitate præcipui Recessuindi Regi.* Et anno sexcentesimo trigésimo octauo in Concilio 6. Toletano Antistites congregati dicunt: *Conuenientibus nobis Hispaniarum Galliciaq; Pontificibus summu, Orthodoxi, & gloriosi Cbintilani Regi salutaribus hortamentu &c.* Et in ipsi primordijs susceptæ Catholicæ fidei sub Reccaredo Rege, anno quingentesimo octogésimo nono, Concilium tertium Toletanum totius Hispaniæ acclamat: *Regi suo: Cui præsens gloria, & aterna, nisi vero Orthodoxo Reccaredo Regi?* Quibus acclamationibus & inscriptionibus Conciliorum nil aliud indicatum volebant *Orthodoxi* nomine, quàm id, quod alio vocabulo *Catholicum* dicimus, vt perspicuum est ex Concilio octauo Toletano, quod de Recessuindi fide loquens, *Ob hoc, inquit, sui Regni apicem à Deo solidari præoptat, si Catholica fidei pereuntium turmas acquirat, indignum reputans Orthodoxæ fidei Principem sacrilegu imperare, & infidelium societate pollui.* Vbi Catholicam & Orthodoxam fidem, eandem omninò duobus vocabulis indigerat. Et Hieronymus in Dialogo contra Luciferianos, qui schismate ab Ecclesia discesserant, *Orthodoxum* disputatorem, tamquam *Catholicum, Luciferiano* opponit.
- Conc. Tolct. 8.**
Ara. 691.
- Concil. Tolet. 6.**
Ara 676.
- Conc. Tolct. 3.**
Ara 627.
- Conc. Tolct. 8.**
6. 14.

CAPVT XXV.

Perstringuntur breuiter Hispanorum antiquorum gesta, quibus Catholici, Orthodoxi, Christianissimi, nuncupari meruerunt.

NEc inani dumtaxat affectatione titulorum Hispaniarum Reges se *Christianissimos, Orthodoxos, Catholicos*, sed rebus ipsis luculentè probauerunt. Cùm enim Deo per horribilem Saracenorum irruptionem Gothorum peccata flagellare placuisset, difficile dictu est, quid primum in illius cladis reliquijs admirere; an fidem immobilem, quâ, totâ iam Hispaniâ per Saracenos occupatâ, primi religionis vindices se subleuari posse crediderunt; an spem infractam, quâ non desperauerunt; an fortitudinem incredibilem, quâ per octo sæcula Barbaros, Christianæ fidei pestes, repulerunt, attrinuerunt, extinxerunt. Quoties (a) quadraginta; (b) quinquaginta, (c) septuaginta, (d) octoginta, (e) ducenta, (f) quadringenta, & amplius, milia infidelium, Reges Hispaniæ vno prælio cæcidere? Quoties neque (g) numerus cadauerum prostratorum iniri præ multitudine immensa potuit? Quoties, vndarum loco, hostilem sanguinem (h) flumina cruentata voluerunt? Decem milia magnatum Saracænorum vntu prælium cælos vidit. Cantet Gallia Regum suorum aduersus infideles præclara facinora: non succensemus eorum virtuti, sed libenter applaudimus. At duodecim citra hyperbolen, & plures, Hispania dabit, qui rerum aduersus infideles gestarum magnitudine, Saracænorum, nunc vno nunc diueris prælijs occisorum, multitudine, copiarum confluentium imparitate, æquent aut superent. Quot illio Reges (i) sanguine suo contra Mauros fuso sua delicta delenerunt, animas profuderunt, cadaueribus suis iter infidelibus obstruxerunt! Non est provincia, quaquâ patet Hispaniâ Pyreneis montibus vsque Oceanum, quam non infesto Marte subegerint Christo; non oppidum, quod non hostibus crebris extorsissent; non fossa ciuitatis, quam non corporibus suis implerint; non necinia, quæ non cruentauerint; non passus ponet terre, quem non

- a) Petrus 1. Rex Arag.
 b) Froila, Alphonſi Catholici filius.
 c) Alphonſus Caſtus, & Ramirus primus.
 d) Ramirus 2.
 e) Alphonſus 9. in prælio de las Navas de Tolosa.
 f) Alphonſus 11. alij ducenta, alij quadringenta, quinquaginta milia.
 g) Ordon. 1. & 2. itemque Alphonſus 9. iuxta Luc. Tudenſ.
 h) Sub Sanctio 5. Rege Luſitanæ.
 i) Alphonſus 5. apud Vazæum.
 Alphonſus 7. apud Phragam.
 Garſias Ennicus Rex Aragoniæ.
 Sanctius, pater Petri apud Oſcam.
 Sebastian. Rex Luſic.

(k) Pelagius, Ramirus
Primus, Alphonſus L.
Rex Luſit.

Chriſtianæ fidei ſanguine ſuo redemerint. (k) Quàm crebrò
deſperatis rebus quaſi ad certam carnificinam obrulerunt ſe,
lacrymiſque in cœlum clamantibus auxilium impetrarunt?
Omnia gentis illius Inſignia, quibus domi militiæque clari
ſunt, nil niſi facinora contra Saracenoſ, hoc eſt, hoſtes fidei
perpetrata, teſtantur. Quid enim Leo rubeus Legionis, ca-
ſtrum in campo rubente Caſtellanum, niſi ſanguinem Sara-
cenicum à Pelagio Alphonſoque honoſum profitentur?
Quid Catenæ Nauarræ, niſi ruptas à Sanctio forti Maurorum
catenas? Quid quinque ſcuta Luſitanica, niſi quinque Reges
Agarenicos, ab Alphonſo primo inauditâ ſtrage ſuperatos?
Quid quatuor Maurorum capita antiquiùs Aragoniis, niſi
tot Reges vno prælio cæſos clamant? Crux in arbore priſcis
Suprabrenſibus, flammea primis Aragoniis, cærulea Luſita-
nis, quænea Pelagij & ſucceſſorū eius, quæ *Crux Hiſpaniæ* di-
cta in Ouetenſi Eccleſia etiamnum cerni dicitur, quid niſi au-
xilia cœlitùs in præliis impetrata proteſtantur? Quid denique
cruentæ cruces in chlamydibus, ſanguineus enſis in peçtoribus,
niſi decora illa priſca maiorum à Saracenis rep ortata, &
peçtora neci deuota pro gloria Crucis probant? Parum abeſt,
quin exclamem, O felix culpa Roderici, quæ tales meruit ha-
bere expiatores! Vno infelix natio, quòd tot Achilles, tot fa-
cinora priſcis Romanis inuidenda, multorum ſæculorum la-
pſu Homeris caruère, quorum voce nobiliùs in totius orbis
theatro ad veritatis teſtimonium maioribus, virtutiſque docu-
mentum poſteris, reſonarent. Sed quemadmodum olim ille
de Romanis dixit, *Optimus quiſque facere, quàm dicere ſua;*
ab alijs benefacta laudari, quam ipſe aliorum narrare malebat. Barba-
ries etiam illa Saracenicæ, contra quam tot ſæculis luçtati
ſunt, quemadmodum eorum virtuti campum præbuit paten-
tiſſimum, ita exſtinçtâ paſſim Græcâ, Romanâque litteraturâ,
poſteritati inuidens, præclarorum facinorum monumenta
atque ornamenta ſubtraxit, Paucula dumtaxat in breuibus
Chronicis veſtigia rerum, in ipſiſque Regum cognominibus,
quaſi extrema facinorum capita, vaſtarumque quaſi ædium
fundamenta remanſère: ex quibus conijcias, quanta eis ſub-
ſtructionum moles incubuerit. Cum enim in longa Regum
ſerie vix vnus aut alter plerumque præ cæteris caput efferat,
qui præclaro virtutis alicuius epitheto celebratur, quis non
miretur, in hac vna Iberica natione, pleroſque Reges, in quam-
cumque

Saluſt.

cumque te Hispaniæ plagam verteris, fortitudinis bellicæ, aut ciuilib; humanæ, Christianæve virtutis nomine fuisse celebratos? Testes sunt tot illustria Regum cognomina, quasi totidem trophæa, quibus eorum virtus æternitati consecrata est.

Hinc enim à religiosa in Deum pietate alius (a) *Amator Religionum*, alius peculiariter (b) *Catholicus*, alius (c) *Christianissimus* dicebatur: alius à ciuili virtute (d) *Sapiens*, (e) *Bona memoria*, (f) *Castus*, (g) *Munificus*, (h) *Iustus*, (i) *Desideratus*, (k) *Benignus*, (l) *Honestus*, (m) *Pater pauperū, Defensor viduarū, Tutor pupillarum, Iustus Index omnium*; alius à bellica fortitudine, præclarisve facinoribus contra Saracenos perpetratis, (n) *Bellator*, (o) *Imperator*, (p) *Expugnator*, (q) *Magnanimus*, (r) *Nobilis*, (s) *Fortis*, (t) *Africanus*, (u) *Magnus*, (x) *Verè magnus*, (y) *Maximus & Fortissimus*; vt non Regis virtutibus fulsisse, sed de palma quasi inter se contendisse videantur. Hinc alij aduersus infideles in (aa) Mauritaniam, alij in (bb) Africam, alij in (cc) Palestinam traiecerunt, vt Crucis gloria in media infidelitatis nocte rutilaret.

a) Sanctius 3.
b) Petrus 2. Rex Arag.
c) Ramirus 1. Arag.
d) Alphonf. 10. & Alphonf. 5. Aragon.
e) Ioannes 1. Rex Lusit.
f) Alphonfus 2. & Alphonfus 2. Arag.
g) Alphonf. 3. Arag.
h) Iacobus 2. Arag.
i) Sanctius 3.
k) Alphonf. 4. Arag.
l) Ferdinand. 1. Arag.
m) Sanctius 3.
n) Alphonf. 1. Arag.

o) Alphonf. 8. & Sanctius 3. Arag. p) Iacobus 1. Arag. q) Alphonf. 5. Arag. r) Alphonfus 9. & Carolus Rex Nauarræ. s) Sanctius Rex Nauarræ. t) Alphonfus 5. Rex Lusitan. u) Alphonfus 3. Ferdinandus 4. Petrus 3. Aragon. x) Ioannes 2. Arag. y) Carolus 5. Imp. aa) Sebastianus Lusitan. bb) Theobaldus 7. Nauarræ. cc) Theobaldus.

CAPVT XXVI.

Gesta Hispanorum Regum recentiora pro fide Christi inter paganos propagandâ.

SED quia prouerbiū incarnatæ Veritatis falsum esse non potest: *Qui fidelis est in minimo, & in maiori fidelis est*; par tantis animis ac virtuti stadium parabatur. Cū enim gentem Ibericam Deus, & Reges eius tantæ fidelitatis probauisset, vt, quidquid maiorum quorundam flagitia posteris ademerant, locupletato fœnore resarcirent, pulsus deletisque omnibus, à quibus pulsus, tantumque non deleri fuerant, æquissimam exploratæ virtuti mercedem dedit. De Christi Imperio iam pridem Psaltes Regius cecinerat: *Dominabitur à mari vsque ad mare, & à flumine vsque ad terminos orbis terrarum*. Iam quindecim sæculis expectabatur, vt impleretur id, quod Isaias vaticinatus erat: *Ecce isti de longè venient, & ecce illi ab Aquilone, & mari*; Isaiæ 49.

Lucæ 16.

Mal. 7.

& isti de terra Australi. Vbi textus originalis sonat, **אֶרֶץ סִינִים**
de terra Sinim. Aquilo iam crediderat; sed saturatus, & impin-
 guatus de veritate nauscabat. Restabat *Mare*, quo nomine
 Scripturæ Occidentem notant. *Terra Sinim*, hoc est, China-
 rum Indiæque decrat: de quibus in eodem loco sponsæ suæ,
 Ecclesiæ suæ, interpositâ iurisiurandi firmitate, promiserat:
Vino ego, dicit Dominus, quia omnibus hu velus ornamento vestieru, &
circumdabu tibi eos quasi sponsa. Sed quæ, quâ ratione mirabili
 fiet, vt res tanta, tam expectata compleatur? *Ecce leuabo ad*
gentes manum meam, & ad populos exaltabo signum meum, & asse-
rent filios tuos in vlnu, & filias tuas super humeros portabunt. Hoc
 signum, hanc, inquam, Crucem filij sui in dexteris illis fixit,
 quæ illam ocingentorum annorum laboribus, sudoribus,
 sanguine, Saracenorum manibus extorsèrant, & innumeris
 victorijs rutilantem in altissimâ Europæ speculâ constitue-
 rant; vt ad longinquas illas barbarasque nationes, gloriam
 eius pari constantiâ circumferrent. Nec expectationem Do-
 mini probata toties Regum istorum virtus ac fortitudo de-
 iusit. Quantâ enim Domini signi gloriâ, quanto Religio-
 nis incremento, quantâ animarum ad Ecclesiam properan-
 tium vindemiâ, terram Sinim, Orientis & Occidentis Indias,
 extremos denique abstrusosque mundi recessus, vexillum
 Crucis Hispaniæ manibus gestatum circumuolitet, nemo
 potest nisi gloriæ Regum istorum æmulus diffiteri. Ipsa
 Ecclesia, rei inexpectatæ magnitudine quasi attonita, &
 præ lætitiâ tamquam impos sui, in eodem loco & sibi, &
 salutis tantæ auctoribus ita gratulatur: *Qui genuit mihi istos?*
Ego sterili, & non pariens, transmigrata, & captiua: & istos
qui enutriuit? Ego desituta, & sola: & isti vbi erant? Quanto
affectu quærit, quanto stupore miratur? Ego iam in Eu-
ropa sterili, & non pariens: ego, hæreticis pleraque oc-
cupantibus, partim transmigrata, partim captiua: ego,
Regibus Christianis me deserentibus, imò oppugnantibus,
desituta & sola; quis genuit istos? quis enutriuit istos? vbi
erant isti? quos quindecim sæculis quæsiueram, nec eorum
vel famam audiueram, vbi erant isti? quis genuit? quis enu-
triuuit? Nempe Hispaniarum Regibus prouincia illa, laus illa
solis debebatur, qui Crucis gloriam altiùs extulère, qui Do-
mini sui imperium latius diffudère, qui Ecclesiæ pomeria
longiùs protulère, quàm quicquid simul Regum & Impera-
torum

Ibidem.

Ibidem.

Ibidem cap. 49.

rorum à Constantini Magni temporibus in hunc vsque diem fuit. Nolite putare, me affectibus erga Deum, vel homines perturbatum extra metas rapi, vel hyperboles beneficio rei ipsius magnitudinem velle superare. *Veritatis & sobrietatis verballoquor.* Nec enim Italia, aut Gallia, aut Anglia, aut magna pars Germaniæ cuiusquam Regis armis debet, quodd fidem veritatis acceperit, extinctamve ab infidelibus recuperaverit. Pleræque plagarum istarum Christianæ Reges suos fecere Christianos, non ab illis factæ sunt; aliæ traditam Regibus fidem, illis veritatem repudiantibus, aut indirectè oppugnantibus, iterum perdidit. Denique quicquid ab alijs Regibus Ecclesiæ finibus adiectum est, Europæ terminis ita comprehenditur, vt vix extremos Asiæ limites radar. Hi verò præclarissimam Europæ partem Deo suâ constantiâ reddiderunt; Africæ, Asiæ que diffluentem vndique vestem veluti limbo quodam, Monasterijs, Ecclesijs, Christianæ Cruce variegato, cinxerunt; insulas remotissimas Dei laudibus impleuerunt; partem Americæ, totâ Europâ vastiorem, Ecclesiæ imperio adiecerunt; Christi gloriam orbis terrarum limitibus terminarunt. Hoc verò, Arroye, est esse Christianissimum, *non verbo, neque lingua, sed opere, & veritate.*

1. Ios. 34

Sed hîc occlamant, Dominationis magnitudinem, non fidem Catholicam, Hispanos quærere. Quibus vicissim ego: Si facerent, pares essent Pipino, alijsque non paucis Galliarum Regibus, qui propter priuata sua, aut publica Regni commoda, Sedem Apostolicam coluerunt. Quid enim? An maiorem hîc intentionis puritatem à Regibus Hispaniarum exigere volunt, quàm à suis, quos inter præstantiores ponunt; quàm à Religiosis ipsis, & Ecclesiasticis passim præstari vident, qui dextrum oculum in cælum, sinistrum in terram & temporalia commoda defixum gerunt? Nam quamquam fatius, & rectius, & diuinius esset, vtroque oculo cælum aspicere, verum tamen vt possumus, quando non vt volumus. Et, vt hodie rerum cœlestium frigus, aut neglectus est, multum promouisse nos arbitramur, si, non dico à Regibus, sed à vulgo mortalium impetrauerimus, vt temporalium saltem vtilitatum blandimento allekti, ad res spiritus diuinasque se subleuari sinant. Mirum interim, Hispanorum Regum ambitionem, quam accusant, ita æquiritatis ac Dei legibus esse temperatâ, vt non se exferat, nisi cum fidei dilatactione coniuncta:

fir. Ma-

fit. Magnum profectò frenum esse necessarium est, cuius metas iste dominationis impetus ita vereatur. Vtinam & Galliam istis pietatis cancellis coërceret Deus! Vtrum enim, quæso te, Reipublicæ Christianæ vtilis, fidem Catholicam, aliquo temporalium emolumentorum impulsu, per Ortum & Occasum sparsum ire, an vano (sic plerique sapientes existimant) vnius Gallici Regni metu, sparsam iam à temporibus Apostolorum in vtraque Germania, per suppetias hæreticorum, extinguere?

CAPVT XXVII.

Gesta pro fide Catholica contra hæreses tuenda, quibus titulus Christianissimus, & Catholicus, debetur.

ET hæc quidem aduersus eos, qui Christum execrantur, Saracenos, & pro illis, qui cum hæcenus ignorauerunt, paganis, per Hispaniarum Reges perpetrata sunt. Quòd si bella Christiana cum hæreticis gesta delibauero, quis Regum, vt isti, publicæ veritatis luce factis attestante, gloriaripotest? Cùm Hispania penè ducentis annis sub Ariarum impietate genuisset, simulatq; Gothicam gentem Catholicæ radio fidei perfudisset Deus, Reges eius, ipsâ coronationis & vnctiois die, *Catholicam fidem ante altare profitebantur: deinde sacramento deuuebant caput suum, se non permiffuros, vt ab infidelibus illa violaretur.* Nam in Concilio Toletano, sub Chintillano, à nongentis & nonaginta sex annis celebrato, sancitur, vt, antequam Regiam conscendat sedem, inter reliqua conditionum sacramenta polliceatur, *hanc se Catholicam non permiffurum eos violare fidem. Et si ipse, inquit Concilium, temerator huius extiterit promissi, sit anathema.* Hinc tantus erat primorum Regum zelus, vt Chintillanus iam tum, testibus istius Synodi Patribus, *non fineret degere in Regno suo eum, qui non esset Catholicus.* Et quindecim annis post, de Recessuindo Rege Concilium Toletanum 8. testatur, quòd *ob hoc sui Regni apicem à Deo solidari præoptaret, si Catholica fidei pereuntium turmas acquireret, indignum reputans Catholica fides Principem sacrilegè imperare.* Quod in hunc vsque diem Hispaniarum Reges in vniuersis ditionibus suis, in Europa, Asia, Africa, America, imitantur, vbi

Chronic. Iuliani, & Roderic. Tolet. lib. 3. cap. 1.

Concil. Tolet. 6. cap. 3.

Ibidem cap. 3.

Concil. Tolet. 8. cap. 11.

ubi nullus publicus alterius religionis, quam vnus Dei in Catholica fide, cultus floret. Et multis annis ante Reccesuindum, & Chintillanum, statim in ipsa Gothorum conuersione, Reccaredus *neminam in Regno suo ne quidem militare permisse*, qui Regno Dei per hæresin hostis existeret. Quo ardenti Catholicæ fidei zelo hoc effectum est, vt, cum ante Reccaredum vehementissimè ad vsque carceres, & capitis supplicia in Catholicos Ariana secta sæuiret, post paucos annos, quod admiratione dignum est, sub Cindauido Rege, nullus in Hispania infidelis reperiretur.

Francisc. Tarapha

Roderic. Tolet. lib. 2. cap. 21.

Hanc fidei sinceritatem, post illatam Hispaniæ à Saracenis cladem, tantâ posteri æmulatione seruarunt, vt ex grauium Scriptorum testimonio, ab accepta primùm per Gothos Catholicâ fide, in hunc vsque diem, nulla hæresis apud Hispanos publicè recepta fuerit.

Roderic. Santius p. 2. cap. 2.

Alphonf. à Carth. in d. Anaceph. cap. 27.

Ioan. Vazzus. Lambertia, &c.

Quid, quòd in hac horrendâ diuersarum hæresium irruptione, quibus scelera Christianorum hoc præterito præsentique sæculo flagellata sunt, sola & omnia Regna, quæ Hispaniarum Regi parent, ab illis pestibus integra perstitere, Castella, Aragonia, Lusitania, Nauarra, Sicilia, Neapolis, Baleares, India, Orbis nouus? Omnia cætera Europæ Regna, in Oriente Polonia, Hungaria; in Occidente Anglia, Scotia; in Septentrione Suecia, Norwegia, Dania; in Austro Francia, Nauarraque Gallicana; in omnium mediterraneo Romanum Imperium, ac Bohemia, sectariorum erroribus dederunt manus. Quid verò mirabilius, quàm quòd in ipsa Hispaniâ, tot monarchijs olim distractâ (id quod inter Patriarchales Cathedras sola Romana Sedes meritò gloriatur), nullus vnus in omnibus omninò Regnis Rex inuentus fuerit, à primo Catholico Rege Reccaredo vsque ad Philippum IV. qui ab auita Christiana, Orthodoxa, Catholica fide deuiauerit? Quamuis enim hereticorum ope non nemo in thronum euectus, eis pristinam libertatem reuocandam, aut indulgendam, quemadmodum nuper Henricus IV. Francorum Rex, præposterâ gratitudine cogitauerit, morum ille, non fidei error, aut laes fuit. Nauarræ tamen Gallicanæ Reges hic excipio, qui statim à Regni laceratione, istâ cælesti benedictione caruerunt. Prodigiij profectò loco non iniuriâ hoc censuero, nisi tot sæculorum decursu compertum esse scire, quemadmodum in insulæ Galatæ terra scorpiones, & in Baleari serpentes, ita in

Plin. lib. 35. cap. 19.

K

Hispania,

Hispaniarum solo hæreses mori: &, vt manus Francorum Regum strumis, ita maiori miraculo, Regum Iberorum oculos fidei p̄stibus esse fatales. Hoc probat illa quodammodò naturalis eorum cum sectariorum erroribus antipathia, quâ fidem Christi, vbiicumque & quantumcumque per improbam perduellium peruicaciam licet, amissam reuocant, collapsam integrant, stantem sartam tectam omnium thesaurorum suorum profusione conseruant. Quis enim, nisi inuidus vel rerum prorsus imperitus, neget, quidquid sinceræ Religionis in Belgio, à pecunijs, foederibus, militibus, armis Francorum & Batauorum intactum permānet, id Hispani Regis fidelitate defensum esse? Quidquid fidei Christianæ in Germaniâ, Francorum, hæreticorumque foedera, consilia, arma reliquere, hoc Catholici Regis armis, militibus, sumptibus, Rempublicam debere Christianam? Non res in angulo, aut vltimâ Thule gestas loquor: totius, præter æmulos, Europæ theatrum annuit, applauditque veritati. Propter hanc fidei defensionem sæuit inuidia; hinc rumpuntur illa Codri; hinc impatiens iugirebellio, & hæresis libertatis auida mordet frenum; hinc patrimonia Regia, hinc gentilitiæ familiæ decus periclitantur; cui nihil antiquius, quàm Christianam subditorum suorum salutem omni temporali Regnorum suorum tranquillitate, splendore, opibus, thesauris, habere potiozem. Nam quidquid Asia & Africa transmittit opulentia, quidquid operum visceribus Indiarum eruitur, quidquid omnium Regnorum census vsitatus, & inusitata subditorum liberalitas fundit, hoc totum fidei Catholicæ propagandæ tuendæque dedicatur. Nimirum vt Regnorum omnium Regis Hispani opulentia, vires, ac salus illius honori militent, qui Regibus summâ potestate dominatur; & quâdam Christianæ pietatis reciprocatione, cuncta in fontem resfluant, vnde cuncta prodierunt. Hoc verò est, Arroye, iterum dico, hoc est, inquam, esse Christianissimum, non apicum; titulorumque suffragijs, sed rerum ipsarum testimonijs; *non verbo, neque linguâ, sed opere & veritate.*

1. Ioan. 3.

CAPVT

CAPUT XXVIII

Titulus, Gloriosissimus, & Religiosissimus, antiqua possessione, & nouo iure est Regum Hispania.

QUæ cum ita sint, nihil iustius quisquam paulò æquior iudex, nihilque rebus gestis congruentius arbitrabitur, quam si Reges Hispaniarum duos illos titulos, *Gloriosissimus & Religiosissimus*, antiquissimæ certissimæque possessionis iure postliminio sibi vindicarent. Est enim compertæ veritatis, vtrumque titulum fuisse priscis Gothis familiarissimum: quorum alterum quidem spectata pietas post susceptam fidem, alterum rerum gestarum magnitudo peperisset. Vtriusque vsus in monumentis antiquis ad Saracenicam vsque vallationem testatissimus est. Nam statim in Concilio tertio Toletano, vbi hæresis Ariana à Reccaredo Rege, totâque Gothicâ natione abiurata est, sic Antistites præfantur: *Cum pro fidei sua sinceritate idem Gloriosissimus Princeps omnes Pontifices in vnum venire mandasset.* Et in sermone, quem Catholicus Antistes ad Gothicam nationem ibidem habuit: *Officij nostri curâ de fidelissimi ac Gloriosissimi Principis admonitione compellimur.* Ipsum quoque Concilium tertium inscribitur sub *Gloriosissimo Reccaredo* Rege celebratum: quæ honoris nomenclatura facillè sexies aut octies in eadem Synodo reperitur. Et sanctus Gregorius, Romanus Pontifex, ad S. Leandrum, Episcopum Hispalensem: *Explere nullatenus valeo gaudium meum, quoddam communem filium Reccaredum, Gloriosissimum Regem, ad Catholicam fidem integerrimâ agnoui deuotione conuersum.* Ipse Reccaredus in Edicto, quo Synodum Toletanam confirmauit, ita se nominat: *Gloriosissimus Dominus Reccaredus Rex, vniuersis sub regimine nostræ potestatis consistentibus.* Quod euidentis argumentum est fuisse titulum quasi gentilitium. Et sub Gundemaro Rege Synodus Toletana quædam inscribitur habita *anno primi Gloriosissimi Gundemari Regu.* Et confirmatio Concilij vocatur *decreum Gloriosissimi Principis nostri Gundemari.*

Concil. 3. Tolet.

Ibid.

Greg. lib. 1. Epist. 41.

Edict. confirm. Synodi 3. Tolet.

Concil. Tolet. sub Gundemaro Æra 648.

Ibid.

*) Initio Concilij sub Reccaredo Æra 617. hoc est anno 589.

Quid multis? Omnia passim Concilia antiqua vsque ad vltimum Gothorum Regem Rodericum celebrata istis honorificis nomenclaturis plena sunt, (*) Narbouense,

DE IVSTITIA ARMORVM

b) in fine Concil.

Era 618.

c) initio Concil.

Era 630.

d) in inscript. Concil.

Era 636.

e) Era 652.

f) initio & in fine & Canone 74. Era 681.

g) Canone 9. & in initio. Era 674.

h) Canone 17. & 19. Era 686.

i) Canone 6. Era 684

k) initio, & in decreto pro Poramio. Era 694.

l) initio & Canone 7. & in gratiarum actione ad Regem Era 732

m) vide Conciliū Tolct. 15. & 17. Item Toletanum 3. de vxore Reccardi.

n) Concil. Tolct. 15. in libel. Eruijij & in edito confirmat. &c.

Codex Leg. VVi. sigoth. 12. lib. editus per Pithzum.

Concil. Tolct. 17.

In Præfat. & post libel. Regis.

Concil. Tolct. 13. c. 1.

Ibid. cap. 13.

Concil. Tolct. 10. in Frontispicio.

Concil. Tolct. 6. c. 2.

Concil. Tolct. 4. in Præfat. & c. 58. & 75. in fine.

(b) Hispalense, (c) Cæsaraugustanum secundum, (d) Oscense, (e) Tarraconense sub Sisebuto Rege, (f) Toletanum quartum læpius, (g) Toletanum quintum, sub Chintillano, (h) Toletanum sextum, (i) Toletanum septimum, sub Cindaſuindo, (k) Toletanum decimum, sub Receſuindo, denique reliqua deinceps Concilia Hispanica vsque ad (l) Toletanum decimum septimum, sub Egicano, hoc est, paulò ante Rodericum Regem, sub quo prisca Hispaniæ Gothorumque Regum gloria per Saracenos extincta est. Quod elogium vsque ad eod. regiæ dignitati apud Gothos proprium erat, vt & (m) Regi- næ eodem titulo compellarentur: & eius loco, quòd nunc *Suam Maiestatem* dicimus, tunc Reges Gothorum, *Sua Gloria*, vocarentur, de qua non pauca apud antiquos existant testi- monia; vt in (n) Synodo Toletana decima tertia sæpiſſimè, itemque duodecima, & alijs locis plurimis: vsque ad eò, vt singuli penè tituli vel subscriptiones Legum Wisigothica- rum, quarum Codicem Pithæus edidit, isto elogio consi- gnatæ sint.

Alter honorificentæ titulus erat, *Religiosissimus*; nota picta- tis antiquorum Regum, ad tuendam Catholicam fidem. Qui quidem ante eladem Saracenicam Regibus tanto consensu attributus fuit, vt non minùs, quàm aliter ille, *Gloriosissimus*, hæreditarius fuisse videatur. Nam Concilium Toletanum decimum septimum sic inscribitur: *Decurrente Imperij anno Religiosissimi, ac Serenissimi Domini nostri Egicani Regis septimo.* Et in gratiarum actione Antistitum, qui confluerant: *Orantes, vt Orthodoxo & Religiosissimo Principi nostro Egicano longanimitatem largiatur.* Quæ nuncupatio Egicani Regis aliquoties in Concilio Toletano decimo sexto iteratur. Et ante Egica- num, Eruijus vocatur à Concilio Toletano decimo tertio *Religiosissimus Princeps, diuino igne fuscensum.* Et circa finem Anti- stites dicunt: *Inuictissimo quoque acque Religiosissimo Principi Erui- gio Regi multiplicam gratiarum exhibitionem persoluimus.* Et ante Eruijum Concilium Toletanum decimum inscribitur ha- bitum *anno octauo Gloriosissimi Domini & Religiosissimi Reccardi.* Et ante Reccardum Concilium Toletanum sextum Chintillani *Religiosissimi Principis deuotionem cum magna ueneratione suscipit.* Et ante Chintillanum Concilium Toletanum quartum de Sisenando Rege loquens *dum studio, inquit, Religiosissi- mi Sisenandi Regis conuenissemus: quam Regis nuncupationem sæpiùs*

fæpiùs ibidem repetit. Et ante Sifenandum fons Catholicæ religionis inter Gothos Reccaredus à Concilio Toletano tertio vocatur non tantùm *Princeps Religiosissimus*, sed etiam, propter ardorem fidei, summumque studium propagandæ religionis, *Piissimus, Deo Fidelissimus, Gloriosissimus*; adeoque *Santissimus*, in Concilio Cæsaraugustano.

Concil. Tolet., r.

In Præfat. Concil.
In Concil. Cæsaraugust., initio.

Vt verò Hispani radicem scirent, vnde tanta, & tam constans in Regibus suis Catholicæ fidei æmulatio promanuerit, in eadem Toletana Synodo, vbi hæresis Ariana à tota Gothica natione, zelo Reccaredi Regis eam prouocante, abiurata est, eidem Regi tamquam Apostolo suæ nationis acclamatur: *Ipse mereatur veraciter Apostolicum meritum, qui Apostolicum implevit officium.* Et ista ratio est, cur in picturis Crucem Reccaredus, nempe tamquam Gothorum Apostolus, manibus tenet. Nam propter expulsionem hæresis Arianae Crucem ei datam esse, testis est Alphonfus Carthagena. Apostolatus verò, quem ei Toletana Synodus tertia, hoc est, totius Hispaniæ Episcopi acclamarunt, Crucem esse documentum, ac testimonium, S. Stephani primi Hungariæ Regis exemplo manifestum est. Is enim cum Hungaros ad Catholicam perduxisset fidem, Pontifex Romanus ei facultatem dedit, vt Crux ante Regem, tamquam *Apostolatus insigne*, gestaretur, cum hoc elogio, vt Charvitijs refert, *Ego sum Apostolicus: at ille meritis Christi Apostolus dici potest, cuius operâ tantum populum sibi Christus requisivit.* Crux igitur in manibus Reccaredi muneris *Apostolici* argumentum est: vt non miremur, ex tali Catholicæ religionis basi ac radice tam stabilem in fide surrexisse Monarchiam. Nam ex isto *Religiosissimi, & Piissimi, Deoq; fidelissimi, & Gloriosissimi, & Christianissimi, & Santissimi, & veri Orthodoxi, & veri Catholici, & Apostolici* Reccaredi sanguine, qui Catholicum Imperium primus fundavit, & ex Pelagij, qui primus restauravit, & ex genericijs Alphonfi Catholici, qui restauratum primus amplificavit, Philippus quartus, cui hodie Hispaniarum Regnant, non interruptâ maiorum imperantium serie propagatus est. Quapropter cum fidei tuendæ propagandæque zelo, & rebus gloriosissimè gestis, posteris post Saracenicam calamitatem maiores suos, hoc est, omnes post Reccaredum vsque Rodericum longè superauerint, iuxta id, quod S. Isidorus iam iam moriturus, post prophetatam Hispanijs imminentem cladem, in Synoda Toletana vaticinatus fuerat,

Concil. Tolet., in fine.

Alphon. Carthag. in
anacephalozoi c. 27.

Charvitijs in vita S.
Stephani Regis Hungariæ.

In vocatus fuit à Cō;
cil. vt supra.

Gloria maior erit vobis, & gratia Christi

Extollet Gothos verioris bono;

quis non utrumque titulum, *Gloriosissimum, & Religiosissimum*, iure auitæ stabilique possessionis, iure defenſæ propagatæque Religionis, iure facinorum, omnem priscam Catholicæ nationis gloriam pietate, zelo, constantiâ, magnitudine, multitudine; splendore superantium, Regibus Hispaniarum debitum esse fateatur? Sed nimirum factis præcellere malunt, quàm nominibus; modestiâ morum, quàm titulis honorum: ut, quod religiosius est atque gloriosius, non minùs mihi gloriam contempſiſſe, quàm gloriæ meritum appetiſſe videantur. Et hæc de titulis sufficiant, ad inuulſam iactantiam hominis istius retundendam, qui ex titulo, *Christianissimus*, qui merito Christianis venerationi est, rebusque pro fide gestis, nescio quàm supremæ super omnes Reges potestatis prærogatiuam, iustiorémque bellandi causam somniauit.

C A P V T XXIX.

Mens Arroyi exorbitans de Lege Salicâ proponitur.

Inanitas conatus eius.

Fol. 69. Tant' y à, on ne peut se defendre de cet argument, i'en desſie tous les Hispa- gnols, qui sont si grans Metaphysiciens, si on n'apporte vne loy su- perieure &c.

VEniamus nunc ad Legem Salicam, Scriptoris huius Palladium, vi cuius Regum Franciæ auctoritatem, su- premamque potestatem tuetur maiorem esse, quàm cætero- rum Regum, iustiorémque suscipiendi belli causam effici. Nam ista duo sunt, quæ vinculis adamantinis ex Lege Salicâ sequi ac dependere profitetur. Hinc nullius Hispanicæ meta- physicæ subtilitate vim argumenti, quod ex hac Lege petitur, enervari, frangi que posse putat. Lex enim Salica, ut ipse citat, ex titulo de matrimonio, ista est: *De terra verò Salicâ nulla portio hæreditati mulieri veniat; sed ad virilem sexum tota terra, & hæreditas perueniat.* Quâ lege sancitur, ut Regia auctoritas, in-

Apud Arroyum
Fol. 67.

Vid. Fol. 67. & 68.

Fol. 68. L'auctori- té de Charle Magne qui à esté sur l' Alema- gne, sur l'Italie, & sur les Espagnes doit estre en Louis le Juste, le le montre clairemēt par la vertu de la loy Sa- ique &c.

quit, ad successores masculos, maioris firmitatis ergò, tanta transmittatur, quanta in prædecessoribus fuit, exclusis omni- bus extraneis, propter quos excludendos lex ista est condita. Cum igitur Ludouicus decimus tertius Carolo Magno, cæte- risque Regibus, masculinâ serie succedat; *eadem est in ipso au- thoritas, seu idem ius*, quod in Carolo Magno fuit. Sed huius auctoritas

auctoritas siue ius in vniuersam Germaniam, Italiam & Hispanias se porrigebat; igitur & Ludouici decimi tertij. Hanc igitur Legem, tamquam ex quâ tota Regum Francorum auctoritas & ius pendeat, immutabilem, omnibus telis inconcussam, omnibus tormentis inexpugnabilem, reddere conatur, utpote quam *naturalem, diuinam, æternamq;* legem sine tergiversatione agnoscere debeamus, omni lege *connubiali, testamentariâ, donatione, apochâ, præscriptione* superiorem. En tibi, Lector, mysteria Salicæ Legis arcana, abtrusa, hæcenus nefando quidem Politicis aut Theologis audita. Lex ista naturalis, diuina, æterna: hinc auctoritas Regum Franciæ super omnes Reges, hinc potestas in omnia penè Europæ Regna, hinc belli pacisque iura religata sunt. Hæccine monstra cogitationum, Arroye, ascendunt in cor tuum, & non perturbant frontem tuam?

Sed antequam de præclaris illis tuæ Salicæ Legis elogijs, natura, vi, ut ea tu depingis, quidquam dicam, attende, quæso, quàm leui impulsu vniuersa machina tam operosa, quam struxisti, tota irrita & cassa corruat, nec aliud nisi, crepundiorum instar puerilium, inanem strepitum excitet. Ecce nego ex Lege Salica tuâ maiorem Regi Franciæ auctoritatem, sublimiorem potestatem, ius prægnantius in vlla Regna, vel Prouincias accedere, quàm si citra Salicam Legem, iure successionis alijs Regnis uisitato, etiam fæminæ succederent. Veritas ista tibi ipsi, Arroye, velis nolis ineluctabilis est, nisi Regum tuorum auctoritatem, & potestatem, & iura, quæ tu Coronæ Franciæ indissolubili vinculo vnita esse putas, vno ictu letali interempta velis. Quid enim? quando præsci Franciæ Reges masculâ prole destituti, non iure Salicæ successionis, sed adoptionis Regna sua transtulerunt, ut Guntranus, Rex Aurelianensis, in Childebertum, istâ verborum formulâ, *Peto, ut hic nepos meus mihi sit filius: vna nos parma protegat, vnaq; hasta defendat*; an auctoritas, potestas, & iura Regia, si nulla fuisset Lex Salica, diminuta transiissent? Et quando Odo, non hæres sanguinis, electus & consecratus fuit Rex, contra Salicam sanctionem, idèone auctoritas, potestas, & iura Regia decolorata transierunt? Et quando Pipinus, suppressâ penitus stirpe Merouingicâ, adhuc viuente, & Capetus Carolinâ, non iure successionis, sed electionis, Regno cum consensu omnium inaugurati sunt, idèone minori

auctoritate,

Fol. 70. On ne trouuera iamais vne loy superieure a la nostre, qui l'air rainée, car elle est diuine, eternelle, naturelle, & iuste, selon le droit des gens.

Et fol. 78. Doncques la loy Salique n'est pas seulement iuste, mais eternelle.

Et fol. 81. Or ces loix humaines ne sont pas au dessus de celle qui est si diuine & eternelle.

Et ibid. D'ailleurs ces loix humaines desquelles nos ennemis se peuent preualoir, sont loix de mariage, testamentaires, de donations entre vifs, de prescriptions: tout cecy sont de petites toilles d'aragnee.

Greg. Tur. lib. 5. cap. 18.

Otto Frising. lib. 6. cap. 10.
Aimoin lib. 5. c. 42.

auctoritate, potestate, aut iure regnarunt? Quid, si etiam omnes rami sanctæ arboris Ludouici, vt Valerius nuper, ita & Borbonius, exarescerent, quod de Merouingica familia, & Carolina experti sumus; idèone auctoritas Regum languidior, potestas depressior, iura Regia in aliquo labefactata censerentur? Non arbitror, Arroye, nec arbitrabitur in Francia, quisquis tantillo acutius, quàm tu, sapit. Nimis pingue de rebus istis philosopharis. Auctoritas, & potestas, & ius in Regna extranea, quod Regibus tamquam Regibus competit, non à masculinæ serie successionis pendet. Nam siue masculi, siue fæminæ, successionem, adoptionem, electionem, vel aliâ quacumque legitimâ transmissione Regnorum scepra suscipiant, eadem auctoritate, & potestate, & maiestate, & iuribus regnat, quisquis regnat, ac si ex Salicâ lege succederet. Quasi verò in Romano Imperio, & in Regno Poloniæ, vbi electio Imperatores & Reges facit, vel in Regno Hispanico, & Anglicano, vbi & fæminarum successio locum habet, non eadem prorsus auctoritate, & potestate, & alio quocumque in exteras Provincias iure, potirentur, quo maiores eorum potiti sunt, haud, secus atque ea ad Reges Franciæ integra à maioribus, illibataque transferuntur. Regni, Arroye, non Regis iura sunt, maxime iuxta te, quæ successoribus maiores tradunt. Coronæ, quæ nec oritur, nascente Rege, nec moriente moritur, auctoritate, potestate, maiestate, ac iuribus fruitur, quisquis quacumque legitimâ substitutione, maximeque successionem, siue masculus fuerit, siue fæmina, ad illum apicem dignitatis admouetur. Quâ enim potestate primi populorum Rectores à Republicâ in illo maiestatis, & potestatis, & auctoritatis culmine, iurisque plenitudine, siue in Rempubliam, siue in alias etiam exteras plagas ei coniunctas, constituti sunt, eadem etiam quacumque probatâ, siue masculinâ siue fæminâ successionem, siue etiam electionem, Regnorum auctoritas suis numeris absoluta transmittitur. Sic Abbates, sic Antistites, sic Pontifices, non minus nunc electionem, quàm olim carnali masculorum successionem, totâ præcedentium auctoritate, potestate, iure potiuntur. Quæ cum sint plana, lippisque & tonsoribus nota, quid opus nescio ex quibus abstrusis Salicæ Legis antris tantâ salitatis admixtione tenebrosus, Principalem auctoritatem in successores, perpetuaque coronæ iura proferre? Nimirum, vt imperiti ad Salicæ Legis

nuncu-

Ancupationem attoniti, nescio quam mysteriosam præ ceteris Regibus potestatem, & iura in vicinorum Regna, Prouinciasque somniarent, & quasi pro tuendis aris & focis præcipientes in arma ruerent. Huc enim tota ista ambitiosa, & insidiosa spectat oratio. Huc illi aculei, in Francorum animos hic illic sparsi, quibus ad recordandum Salicæ legis, & vnctionis, & obliuorum rancidorumque iurium stimulantur.

C A P V T X X X.

Deteguntur errores, ac deliria Arroyi de Lege Salicâ.

Cùm igitur tam inaniter lacertos tuos exserueris, vt neque stante Lege Salicâ, quæ solis masculis sceptrum defert, Francorum iura in extraneas terras iuuentur, neque cadente lædantur, sed potiùs, feminis in Francia sceptrum hereditantibus, roborentur, quidquid illâ de lege disputasti, tamquam somnium ægrotantis contemni poterat. Sed ne infirmitate te potiùs, quàm iudicio præteritum conqueraris, non grauabor nonnulla capita in tui gratiam perstringere, vt quid de te sentire debeas, vel ipsi tibi, si aliquid luminis tibi reliquum est, vel certè alijs elucescat.

Primum itaque, quòd tamquam Legem Salicam illa verba profers: *De terra vero Salica nulla portio hereditati mulieri veniat, sed ad virilem sexum tota terra, & hereditas perueniat;* vi cuius masculi, soli Franciæ scepra moderentur, perspicuè falleris. Lex illa non de Regno, & iuribus eius, sed de priuatorum successionibus tractat. Loquitur enim, vt ex ipso titulo liquet, de *Allodijs*, quæ iuxta Iurisperitos cum iure Coronæ commune nihil habent. Itaque non ignobiles Galliæ Scriptores *crassam ignorantiam* eorum, *erroremque popularem* vocant, qui legem illam Salicam putant pro Coronæ successionē sancitam. Excute vniuersum Salicarum Legum Codicem, siue à primis illis Consiliarijs, Wisogasto, Bodogasto, Salogasto & Widogasto conditum; siue à Clodougo, vt volunt, correctum, & à successoribus eius, Caroloque Magno, meliori ordine digestum, nullam inuenies constitutionem, quæ de Coronæ successionē quicquam, vel de iuribus eius sanciat. Ipse Legum prologus satis ostendit, eas ad priuatos in officio, pace, & concordia

Du Plaix prolog. 5:
Leur ignorance est bien plus grossiere en ce, qu'ils ont creu quela loy Salique fust establee pour la succession de la couronne &c.

Et plus bas: Partant c'est vne erreur populaire de rapporter à la loy Salique la preference des males aux femelles en la succession du Royaume.

L continen-

continentos, latas esse. Quamobrem quòd masculis masculi in Regnum Franciæ ab initio huc vsque succedere, potius consuetudini, vim legis obtinenti, quàm legi Salicæ; vel certè legi Salicæ à priuatis, quos illa constringebat, per similitudinem ad Regni successionem translata, tribuendum est, vtpote quæ multò potior in Regno, quàm in allodijs, vel feudisationem habere videbatur.

Fol. 66. Si cette loy n'a pas voulu, qu'un estrangier regnast dans l'empire des Francois.

Paul, Emil. lib. 1.

De Sainte Marthe.
Scipion du Plaix.

Secundò, Quòd hanc legem latam esse dicis, vt *extranei seu allophyli à sceptro arcerentur*, falsum est, & à te confictum. Extranei sæpenumerò in Franciæ Regno rerum potiti sunt. Testis est Ægidius Romanus, qui Francis non inuitis octo annis, fugato Childerico, præfuit. Testis Pipinus, qui, auctoribus Galliæ Scriptoribus, ex Senatorio Romanorum sanguine per Ansbertum Principem Austrasium oriundus fuit. Testes Odo, & Robertus, consecrati Reges: testis denique Hugo Capetus, viginti octo Regum parens, quos tres Saxonici generis fuisse, vel certè ex prisca Gallorum stirpe, non Francorum, Scriptores multi tradunt: vt sanè, si allophyli Reges esse nequeant vi Salicæ Legis, Regibus legitimis à nongentis ferè annis, contra tuam Salicam legem, carueritis. Itaque non extranei seu allophyli à Regno, sed fæminæ vi Salicæ istius legis exclusæ sunt, quemadmodum ex ipsis verbis perspicuum est. Vera Legis ratio duplex fuit. Vna, quòd sexus masculinus maiori prudentiâ, fortitudine, auctoritate polleat, ad Rempublicam administrandam necessarijs. Altera, quòd primi Franci, cùm Galliam subegissent, masculâ sibi virtute opus esse cernerent, ad tuendum armis, quod armis comparauerant. Quòd si non alia fuisset legis ad fæminas arcendas ratio, quàm ne allophyli sceptro potirentur, quid expeditius, quàm vt eadem lege ad nubendum Francis homophylis fæminæ cogerentur?

Tertiò, Quòd Salicam legem infringendam dicis, si alienigena sceptrum obtineret, falsum est. Non est apiculus in istâ Salicâ, quam retulisti, sanctione, quæ masculum alienigenam Regem Franciæ esse vetet, si Rex Francorum fortè sine liberis defungatur, vel liberos habeat, deficiente Regiâ stirpe Francorum, ad sceptrum regendum inidoneos.

Fol. 68. Un estrangier regneroit sur l'autre (partie du royaume) qui est contre la loy Salique, & la loy de Moysè.

Quartò, alienigenam Francis imperare *Moyseica legi contrarium*, ideoque cauendum esse tradis. Error est, vel delirium. Quis ita peregrinus est in Ierusalem Christianâ, qui ne-

sciat,

sciat, neque Francos, neque Hispanos, neque ullos omnino Christianos iudicialibus Iudæorum legibus adstringi: multaq; à Christianis Regibus rectè usurpari, quæ Iudaicis vetabantur? Nisi fortè libertatem Christianam in veteris legis abolitam redire seruitutem velis. Quasi verò lex Moysaica Reges illos Christianos premat, qui alià, quàm Salicà, vtuntur successione lege: vel sanctionibus eius Francorum Reges premanantur, ne vxores alienigenas ducant; vel, ne *multiplicent sibi equos*, vt Deuteronomium iubet; vel, vt sibi *describant Deuteronomium, legantq; omnibus diebus vita sua*, aliaque sexcenta, quæ Iudaicis Regibus præscribebantur.

Deut. 17^a

Quintò, Legem Salicam ais esse *naturalem*. Nihil falsius.

Omnium Theologorum sensus est, legem naturalem ab humana distinctam esse. Ipse sanctus Thomas te retundat, quem toties iniquissimè vanissimèq; Doctorem tuum nuncupas:

Fol. 70. Elle est diuine, éternelle, naturelle, & inste, selon le droit des gens,

Ex precepto legu naturalu, quasi ex quibusdam principijs communibus, & indemonstrabilibus, necesse est ratio humana procedat, ad aliqua magu particulariter disponenda. Et ista particulares dispositiones adinuenta secundum rationem humanam dicuntur leges humanae. Quis enim nisi insipiens dicat, legem Salicam esse principium commune,

Et fol 74. Elle est naturelle puis que naturellement &c. 1. 2. q. 91. art. 3.

& indemonstrabile? aut quis nesciat, eam, si aliqua talis est, secundum rationem humanam à primis Regibus, vel sapientibus eorum Consiliarijs, adinuentam esse? Nec ipse negas, quando dicis, *Priscos Francorum legistatores ita sanxisse.* Quomodo ergò naturalis est, si homines eam sanxerint? Nonne omnium Doctorum iudicio, lex naturalis, instar proprietatis naturæ rationalis, cum ipsa, & visceribus eius impressa nascitur?

Fol. 66. La raison pourquoy les anciens sages legistateurs des Francois l'ordonnerent ainsi fust &c.

Vnde Augustinus: *Furtum certè punit lex tua, Domine, & lex scripta in cordibus hominum, quam ne ipsa quidem delet iniquitas.* Et libro secundo de Sermone Domini in monte: *Quis scribit in*

Aug. lib. 2. Confess.

cordibus hominum naturalem legem, nisi Deus? Deinde, nonne,

Aug. lib. 2. de Serm. Dom. c. 9.

quòd ista terra mea, vel tua sit, masculorum, vel fæminarum, lege humanà factum est? Vnde quisque, inquit August. *possidet, quod possidet? nonne iure humano? Tolle iura Imperatorum: & qui audet dicere, Mea est ista villa, aut Meum est ille seruum &c?* Per iura

Tract. 6. in Ioan.

Regum possidentur possessiones. Quo modo ergò Lex Salica, quæ terra masculis tribuitur, potest esse naturalis? An & illa Salica lex naturalis est, quæ fæminis res familiares, suppellex, & huiusmodi conceduntur? Cùm verò nemini dubium sit, naturalis legis violationem esse peccatum, an

ibid.

cæteras Respublicas & Monarchias, quotquot non vtuntur Salicæ successionis lege, contra legem dices peccare naturalem? Perge porrò, Arroye, adde & hoc paradoxis tuis, vt, absolutâ comœdiâ, cum sibilo pueri possint plaudere.

Fol. 74. Partant e-
stant naturelle & des
hommes, elle est des
gens.

Fol. 72. Elles sont
dites loix des gens,
quand elles appartie-
nent seulement aux
hommes.

2. 1. q. 57. art. 3.

1. 9. D. De iust. & iure.

Fol. 74. Elle est di-
vine, sçn tant qu'elle
deriue particulièrement
de la diuine prouiden-
ce, & qu'elle est natu-
relle: elle deriue de la
diuine prouidence. 1.
Parce que les Roys re-
gnent par icelle. 2.
Parce que Dieu mesme
l'a establie par la bou-
che de Moÿse.

Vide & alia verba
paulò antè citata.

Fol. 78. La loy Sa-
lique n'est pas seule-
ment iuste, mais eter-
nelle. Vide suprâ &c.
Act. 26.

1. 2. q. 93, a 1. in Cor-
pore.

Sextò addis, eam esse *legem gentium*, eò quòd lex gentium sit, quæ ad *solos homines*, inquis, *pertinet*, non ad cætera animantia: & ad illam insulsam absurditatem tuam comprobendam etiam D. Thomam obtorto collo trahis. S. Thomas ad solos quidem homines ius gentium pertinere testatur: sed non ita ineptuse est, vt quamcumque legem, ad solos homines pertinentem, legem gentium esse putet. Nam in eodem loco exsertè adducit ex Caio Iurifconsulto: *Quod ratio naturalis inter omnes homines constituit, id apud omnes homines, siue gentes custoditur, vocaturq; ius gentium* Legemne Salicam inter omnes natura constituit? Apud omnes homines illa custoditur?

Septimò, esse *legem diuinam*, eò quòd *sit naturalis*, inquis, & *singulariter à diuina deriuatur*: tum quòd Sapientia dicat, *Per me Reges regnant, & legum conditores iusta decernunt*: tum quòd eam *Deus ipse per os Moÿsis instituerit*. Quot sententiæ, tot lapsus. Theologe miserabilis, *Lex Salica non est naturalis*, non est à Deo per os Moÿsis instituta. *Alia lex est, quam Deus per Moÿsem, ac de solis Iudæorum Regibus tulit*. Ipse fassus es, & omnes vnanimiter auctores, qui de Salicis legibus aliquid litteris mandauerunt, humanum inuentum esse, ab hominibus, Deum verum ignorantibus, paganis, idololatris institutum. *Quid hinc te iuuat, quòd per sapientiam conditores legum iusta decernunt? Nonne omnes leges iustæ, quibus vel populo, vel Optimatibus, vel Regibus, electione, adoptione, successione, siue masculorum, siue etiam fæminarum, gubernacula committuntur, isto modo à diuina lege deriuantur? Humana quippe ratio scintilla quædam diuinæ lucis est, quâ super homines fulgente constituitur, quidquid æquum & iustum humanâ legislatoris cuiuscumque lege sancitur.*

Octauò, esse *legem æternam*. Adijce, esse Deum; vt nemo imperitorum vim legis æternæ fortè nescientium dubitet, *multas te litteras ad insaniam conuertisse*; errorefque te seuerâ Sorbonæ Censurâ dignos eructare. *Quid enim est lex æterna, nisi ipse Deus? Omnium namque Theologorum consensu, S. Thomæ concinentium, lex æterna est ratio diuina sapientia, secundum quod est directiua omnium actuum & motionum*. Ratio verò diuinæ sapientia

pientia nihil est nisi sapientia Dei, atque ipse Deus. **Quam-**
obrem S. August. Lex aeterna est, inquit, *ratio diuina, vel volun-* lib. 22. contra Faust.
tas Dei, ordinem naturalem conseruari iubens, perturbari vetans. **Quan-** cap. 27.
tae igitur dementiae est, legem Salicam etiam aeternam perspi-
 cuius verbis appellare; & quidem excogitatis argumentis pro-
 bare, *quod aeterna esse debeat?*

Fol. 75. Que la loy
 Salique doieue estre e-
 ternelle, il se preuue,
 parce qu'elle deriue de
 l'eternelle, diuine &c.

Nam quòd lex Salica nonnihil in suo genere de aeterna lege
 participat, adeoque data est, vt publicum bonum peccaueret,
 nemo, nisi insigniter delirare velit, satis esse dixerit, vt pro-
 pterea etiam aeterna nuncupetur, ac fit. Etenim omnibus iustis
 legibus conuenit, ex aeterna lege, sicut radios à Sole fluere,
 & commune bonum perpetuà quantum fieri potest, stabilitate
 munire. Quibus tamen cum nihil vetet, per nouas leges, &
 consuetudines, & contractus, & praescriptiones, & huiusmo-
 di, fieri praedictum, vt vel certis casibus fortiori cedant, vel
 etiam hominum voluntate prorsus intereant: ita nihil accide-
 re impossibile, aut inusitatum, si & lex Salica subinde multas pa-
 tiatur exceptiones, quemadmodum secundum principia tua
 nonnullas passa est, legibusque alijs & consuetudinibus fortio-
 ribus paulatim irrepentibus concedat locum, iustis praescri-
 ptionibus cedat, aliam humanam potestate aboleatur. Quicquid
 enim humanam potestate constitutum est, nihil absurdum, si
 humanam potestate destruat.

Cum igitur tantam dexteritate atque soliditate, quam vidimus;
 argumentum tuum ex *vnctione Regum Franciae, ex curatione stru-*
marum, ex elogio Christianissimi, ex lege Salica, tam scilicet natu-
 rali, tam diuinam, tam aeternam, texuisses, concludis acutissime,
 solidissimeque, *propositionem tuam, quam dixeras, Supremam Regum*
Francorum potestatem maiorem esse, quam ceterorum Regum totius orbis,
esse indubitatae veritatis. Cum quibet potius, cui est mens sana in
 corpore sano, concludendum esse videat, penè totum, quod illis
 de rebus incomparabili absurditate, & caecitate disputasti, non
 esse nisi sentinam foedorum errorum, & mentis hallucinatio-
 num: propter quae quilibet ingenuus Theologiae sacratoristyro
 loquacitatem suam septennij silentio, vel temeritatem, atque in-
 scitiam suam totius vitae rubore damnaret. Quod eò iustius tibi
 faciendum esse veritas clamat, quòd tota illa theatralium falla-
 ciarum scena non aliud tendat, quam vt ex istis parergis capitibus
 iustiores, bellandi causas aduersus vicinos Reges proficisci,
 turba militum imperita, & vulgus credat; quemadmodum tu
 ipse, nescio quam mentis vacillantem in potentiam, credidisti.

Fol. 83. Ma proposi-
 tion doncque est in-
 dubitable, par la quelle
 ie disois, que l'autori-
 té souueraine de Rois
 de France est plus grã-
 de, que celle des autres
 Rois du monde, &c.

C A P V T X X X I.

Transitar ad secundam Quæstionem Arroyi, de iustitia armorum Francia. Prima ratio iustitia est Salica Lex.

Ostenditur eam, iuxta sensum Arroyi, sapè in Francia esse violatam.

Fol. 84. Question 2.
Les raisons iustes, que
les Rois de France
ont de faire la guerre.

Nunc secundam Quæstionem aggrediamur, quâ Arroyus quærit, Vtrum Rex Franciæ iustas inferendi belli rationes habeat. Loquitur autem sine vlla quæstionis limitatione, cui, vel propter quid peculiariter bellum inferri posset; vt intelligamus, omnibus penè Europæ Christianæ Principibus, Britannæ Rege excepto, Pontifici Maximo, Imperatori, Hispaniarum Regi, Polono, Hungaro, Dano, omnibus Imperialibus ciuitatibus, Dynastiisque Germaniæ, atque Italiæ, bellum hoc intentari: omnibus esse metuendum, si fors Franciscis adspirauerit, omnibus esse de defensione cogitandum. Nam rationes, quibus auctor iste nititur, Salicâ videlicet successionis lege, in omnia omninò, quæ maiores Francorum armis sibi subegerunt; vno istorum omnium ad Coronam Franciæ; ius gentium, quod ipse prædicat, aliæque singularia in singulos quosque existimata iura, neminem istorum sinunt esse securum. Videamus igitur, quibus cardinibus vertatur vastæ & inauditæ prætensionis huius immanitas.

Fol. 86. 87. 88. & 89.

Louys le Juste aujour-
d'hu y regnant vient de
tous les Rois ses pre-
decesseurs par la voie
masculine selon la mes-
me loy &c.
Fol. 87.

Prima & capitalis ratio est *Salica Lex*: vi cuius masculi soli maioribus suis in omnia sibi transmissa iura succedunt. Quæ lex semper, inquit, in vsu Francorum fuit, quàm diu memoria eorum in monumentis reperitur. Atqui Ludouicum decimum tertium masculinâ serie ex Carolo Magno propagatum esse, ex auctoribus liquet: ergò in omnia Caroli Magni & successorum iura succedere debet. Ecce totam argumenti vim breuiter comprehensam. Sed nonnulla istorum tot difficultatibus implexa sunt, vel potiùs tam perspicuè falsa, vt, si causa ex illo principio religata pendeat, nihil procliuus sit, quàm ingentem illum promissoris hiatum solidâ veritatis demonstratione frustrare, totamque prætensionum segetem vno ictu succidere.

Et quamuis non multùm interfit ad huius causæ victoriam,
vt Scri-

vt Scriptor iste putat, vtrum masculi, an etiam fœminæ in sceptrum Franciæ iure succedant, omniumque bonorum paternorum hæredes sint, vt iam supra satis superque declarauimus: operæ p̄fctium tamen est ostendere, legem illam successionis, quâ masculos terræ Salicæ à maioribus relicta hæredes esse constituitur, eo sensu (sicut iste sentit) vt non solum fœminæ, sed etiam masculi extranei per illam excludantur, non ita semper inter Francos obseruatam fuisse, quin quoties vel Regno vel Proceribus potentioribus vsu venerit, legem istam formamque successionis immutauerint. Argumento sunt exempla manifestissima. In ipsis Regni exordijs, iam institutâ Salicâ lege, Childericus masculus Regno pellitur, &, prætermisiss omnibus consanguineis eius, hoc est, filijs Clodionis, patris eius, in quos, vel posteros eorum, postea Clodouæus sæuijt, Ægidius Romanus Procerum consensu ei substituitur, nullâ Salicæ legis habitâ ratione, multosque annos Francis præfuit, & in hunc fortè diem in posteritate sua præfuisse, nisi domesticorum proditione periisset. Quid? Childericus Tertius, & Carolus, Dux Lotharingiæ, nonne veri ex illa Salica lege hæredes erant? Nonne alter, non expectatâ amplius liberorum propagatione, tonsus ac depositus, alter etiam liberis florens præteritus fuit? Causas si probas, possunt ergò hæredes masculi, cum proceribus Regni visum est, Salicâ illâ successionem deiici, si parens dissolutior, vt Childericus primus; si ignauior, vt ille tertius; si Francis inuisus, sicut Carolus fuit. Si non probas, iam prima familiarum uestrarum capita vsûrptionis & tyrannidis labe afficis. Et vbi iam illa præclara tua disputatio de *æternitate*, *diuinitate*, *naturalitate*, *immutabilitate* Salicæ legis, aduersus quam nulli contractus, nulla donatio, nulla præscriptio, vtpote futiles atque fragiles, *tamquam aranearum tela*, præualere queant? Nam, quod deterius est, secundum principia tua, vtrique & Childerico & Carolo successerunt Principes, quorum neuter Salicus hæres erat, & profapiam suam, vt acceptiores essent Francis, ad Merouingicam & Carolinam stirpem ex sola fœminarum propagatione referabant.

Quodd si ad aliorum Principatuum successionem oculos conuertamus, quæ non minùs, quàm ipsius Regni, Salicâ illâ lege gubernari debet, non rarò etiam fœminæ tertiarum hæreditatem, contra præscriptum Salicæ, quam protulisti, legis adierunt.

Abbas Vrsp.
Greg. Turon. in
Epist. c. 18. & lib. 2.
cap. 42.

Fol. 81. Tout cecy
font de petites toilles
d'aragnée &c.

adierunt. Ducatum Normandiæ per Mathildem, matrem suam; per Leonoram verò Guilielmi Aquitanix Ducis hæredem, vxorem suam, Ducatum Aquitanix, & Comitatum Pictauiensem, Rex Angliæ Henricus accepit. Frater S. Ludouici Carolus, cum duxisset Beatricem Comitis Prouincix filiam, Comitatum illum adeptus est: alter frater eius Alphonus Comitatum Tholosanum, vxore ductâ Raymundi filia. Comitatus Burgundiæ filix Ducis Othelini Ioannæ tamquam hæredi cessit, quâ nuptâ Philippo Philippi Pulchri filio, Coronæ vnitus est; rursusq; auulsus, ac Ioannæ Philippi Longi filix in dotem datus. Ioanna Henrici Nauarræ Regis filia, tamquam hæres patris Philippo Pulchro nupsit, Comitatumq; Campanix & Briensem in dotem attulit, qui ex illo tempore Coronæ affixi manent. Quæ satis perspicue probant legem Salicam, prout illam explicuisti, tam in capite, quàm in membris, hoc est, tam in Regno, quàm in terris inde dependentibus, sæpenumero esse violatam.

C A P V T X X X I I.

Ludouicus decimus tertius non est ortus ex stirpe Clodouxi masculinâ serie, & ita non ex omnibus Regibus prædecessoribus suis.

SEd quia parum ad præsentem causam interesset, dum constaret, Ludouicum decimum tertium reuera præcedentibus Regibus masculinâ procreatione succedere, ad alterum caput accedamus, quo Arroyus confidenter dicit, cum *ex omnibus Regibus prædecessoribus suis masculinâ serie propagatum esse.*

Fol. 87. Vide verba paulò antè citata,

Vbi mihi sine temeritate multò confidentiùs dicere posse videor, duobus ex capitibus hoc perspicue esse falsum; idque tantâ certitudine, quanta in rebus historicis iure à peruicacissimo quoque postulari possit. Ludouicus enim decimus tertius Clodouxi succedit; ex cuius tamen progenie masculina constat eum nullo modo esse procreatum. Nam Historici vno ore testantur, Regnum Francorum ex Merouingica stirpe, cuius erat Clodouxi, ad Carolinam esse translatum: neque tamen Carolus Magnus, neque Pipinus Breuis, pater eius, ex illa

illa stirpe procreati sunt; multò minùs Ludouicus decimus
 tertius, cuius profapiam in Carolum Magnum vsque subue-
 here conaris. Hanc Regni ex vna familia in aliam transla-
 tionem disertis verbis asserunt Annales Francorum: *Hilde-*
ricus Rex, qui vltimus Merouingorum Francùm imperauit, depositus,
& in Monasterium missus est: Pipinus verò Regni honore sublima-
tus &c. Hoc idem testatur iisdem ferè verbis Marianus
 Scotus. Hoc Otto Frisingensis: *Pipinus, deponso Hildericò, &*
in Monasterium detruso, postmodum in Regem vngitur. Hic Me-
rouingorum Regno finito, Carolinorum &c. capis. Hoc Andreas Syl-
 uius in Synopsi Merouingica, quam à quadringentis annis
 scripsit: nam ad Pipinum veniens, *hic, inquit, est finis Regni*
Merouingorum, Hoc Wernerus Rollevinck, de Zacharia Pa-
 palaquens: *Regnum illud sanctissimum transtulit de veru heredibus*
ad genus Pipini. Hoc Paulus Æmiliius, qui Pipinum de Regno
 transferendo à magni Clodouai stirpe, apud Pontificem verba fe-
 cisse scribit: *vnunq; Childericum Regem, aliquam fuisse magni*
Clodouai sobolem, sine liberis, cum Pipinus Rex renuntiatus fuit.
 Hoc ante omnes istos profitetur Eginhartus, Caroli Magni
 Scriba, Pipino cœtaneus: *Genus Merouingorum, de qua Franci*
sibi Reges creare soliti erant, vsque ad Hildericum Regem, qui iussu
Romani Pontificis depositus, ac deponso, atque in Monasterium
trusus est, durasse putatur. Quæ licet in illo finita possit videri, ta-
men iam dudum nullius vigor erat. Vbi quòd languidis illis
vitur vocabulis, putatur, finita videri posset, causa est, quòd
Pipinus, vt populo Francorum esset gratior, videri vellet
saltem per fœminas ex illorum Regum stirpe satus. Nam
alioquin sanguine masculino Romanus erat, ex stirpe Sena-
toria, vt Galli quidam Scriptores norant. Hoc denique ma-
gno consensu tradunt recentiores, Ioannes Tilletus, qui di-
cit hoc necessariò esse confitendum; Claudius Faucherus, Bel-
leforestus, Du Haillan, Ioannes de Serres, Scipio du Plaix,
alijq; plurimi: quorum plerique magnum aliquid se Pipino
tribuere putant, quòd eum fœmininà saltem ferie ex Clodo-
uëo descendisse commendent. Nam scriptor Vitæ S. Arnulphi,
Andreas Syluius, itemq; vetus quoddam Chronicon. sancti
Martialis Lemouicensis, quo fortè Nangius adiutus fuit, pro-
fapiam eius ex Blithilde filia Clotharij, nempe secundi, vel
rectiùs primi, trahit. Hæc enim ex marito suo Ansberto ge-
nuit Arnoldum, Arnoldus Arnulphum, qui, mortuà vxore,

Annales Francorum

Marianus Scotus in Chron.

Otto Fris. lib. 5. c. 23.

Andreas Sylu. lib. 7. Synopsi.

Werner. Rollevinck,

Æmiliius lib. 2.

Eginhartus in Vita Caroli Magni.

De Sainte Marthe.

Ioannes du Tillet.
Claude Faucher lib. 6.
F. Bellefor. in Pipino.
Bernard. du Haill. in
Pipino.
De Serres.
Du Plaix.Geneal. S. Arnulphi,
Chronic. Lemouic.
Andreas Syluius in
Synopsi.

Warnefred, de Episcopis Metensibus.

Episcopus Metensis fuit, Arnulphus Anchisum, hic Pipinum cognomine Grossum, Pipinus Carolum Martellum, Martellus Pipinum, primum Carolinæ familiæ Regem: quam genealogiam & Paulus Warnefredus in serie Episcoporum Metensium agnoscere videtur. Vides igitur, Arroye, quantâ temeritate contra antiquorum Scriptorum fidem dicas, Ludouicum XIII. ex omnibus Regibus, prædecessoribus suis, masculinâ serie descendere. Hoc itaque est primum, quod dixi, falsitatis caput.

C A P V T X X X I I I.

Scriptores tam antiqui quàm recentiores tradunt, Hugonem Capetum, & Ludouicum XIII. non esse satum ex progenie Carolinâ per masculos.

Fol. 87. Il est vray, qu'il à des Historiens, qui ont escrit, que la loy à esté interrompue; mais aussi en y a il, & des plus celebres, qui soustiennent, & tesmoignent le contraire.

Alterum falsitatis caput est, quod non minùs perspicuè falsum sit, cum ex Carolo Magno, quemadmodum tu maximè contendis, masculorum procreantium serie esse propagatum. Sed vt nubem quandam densissimam testium, paradoxam illam assertionem tuam iugulantium, à te auertas, aliquos esse dicis, qui seriem illam, in Hugone scilicet Capeto, interruptâ esse tradant; sed celebriores esse, qui tecum sentiant. O fidem qualiumcumque Theologorum! Irâne verò aliqui sunt, qui catenam propagationis Carolinæ per masculos fractam scribant? Et celebriores, qui tecum negent? Veniam mihi dabis, Lector, si suis verbis loquentes antiquos, nouoque auctores proferam, qui vno ore Carolinum genus in Ludouico Quinto defecisse, & in aliam familiam Francorum Regnum translatum esse, testantur. Quid enim aliud significat scriptor perantiquus Glaber Rodulphus, Capeto penè coætaneus, quando de Lothario & Ludouico, Capetum præcedentibus, dicit: *In his duobus Regale seu Imperiale illorum genus regnandi finem fecit* Et rursum, cum alibi dicit, *Finis esse tam regnandi, quàm imperandi apud Italiam & Galliam magnorum Regum genus, ac sui generis ceterorum Regum*? Quid aliud significat antiquus quoque scriptor, Continuator Aimoini: *Eodem anno vnctus est in Regem in Remensi ciuitate Hugo Dux. Hic defecit Regnum Caroli Magni*? Et adhuc clariùs, quando Robertum Hugonis Capeti auum, *virum Saxonici generis* vocat. Quid aliud significant Gesta Francorum, ab Iuone Carnotensi in Epistolis introducta, in quibus

Glaber lib. 1. c. 2.

Cap. 3.

Continuat. Aimoini lib. 5. c. 44.

lib. 5, cap. 44.

quibus similiter dicitur, *Robertum Comitem Andeganorum*, ex quo Hugo Capetus propagatus est, fuisse Saxonici generis? Quid aliud significat ipsemet Iuo Carnotensis, quando dicit: *Ludouicus captus à Franciâ Lauduni interijt; sicq; progenies Caroli Magni defecit. Hugo filius Hugonis Capeti* (forte Capetus) *Rex Francorum* xxix. regnavit annis decem? Quid aliud significat auctor Genealogiæ S. Arnulphi ex Metensis scholæ membranæ eruta, quando dicit: *Hoc (Ludouico) mortuo sine liberis, translatum est Regnum ad Hugonem Capes, filium Hadevidi*? Quid aliud significat Fragmentum quoddam historiæ ex antiqua membrana Floriacensis cœnobij in lucem à Pithœo editum, quando dicit: *Ita, mortuo scilicet Ludouico V. Francorum Regum secundâ deficiente lineâ, Regnum in tertiam est translatum*? Quid aliud significat Andreas Syluius, in Synopsi ante quadringentos annos exarata, quando dicit: *Eodem anno vnctus est Hugo Dux in Regem: & hic defecit progenies Caroli Magni*? quod paulò superius etiam pluribus declarauerat. Quid aliud significat Fragmentum historiæ de Vita Ludouici VIII. ab Anonymo quodam antiquo scriptum, quando dicit: *Hugene Caputio, Comite Parisiensi, & Duce Francorum Regnum inuadente, translatum est de genealogia Carolorum in progeniem Comitum Parisiensium; qui de genere Saxonum processerunt*? Quod iterum iterumque ibidem repetit. Quid aliud significat Platina, quando in Gregorij V. Vita dicit: *In Ludouico, Lotbarij filio, genus Caroli Magni defecerat, Regnumq; illud ad Hugonem Ducem, cognomento Capatium, venerat*? Quid aliud significat Wernerus Rollewinck, quando dicit: *Carolina stirps eycitur de Regno Francia, & Comes Parisiensis arripuit Regnum circa hæc tempora*? Quid aliud significat Hermannus Scheidelius in Chronico, ante seculum circiter conscripto, quando dicit: *Ludouicus IV. (alij quintum esse volunt) eius nomini Francorum Rex, & vltimus ex Caroli Magni genere natus &c. Hugoni serenissimo militi ex testamento Regnum & vxorem donat*? Quid aliud significat Ioannes à Leydis, Trithemio Abbati Spanheimensi cœtaneus, quando dicit: *Ludouico post tres annos Regni sui sine liberis defuncto, terminataq; in eo lineâ Caroli Magni, quantum ad Regnum Francia, &c. vsurpat iterum Regnum Francorum Hugo Capetus*? Hoc ipsum tradunt & alij vnanimiter; Naucle- rus, quando dicit, *translatum esse Regnum à Ludouico ad Capesum*; nimirum quia à stirpe in stirpem Regnum translatum fuit. Hoc ipsum tradit Sabellicus: *In Ludouico, Lotbarij filio,*

Apud Iuonem epist.
70.

Iuo Carnot. in Chronico.

Geneal. S. Arnulphi,

Fragment. histor.
Flor. cœnobij,

And. Sylu. in Synopsi
Meroningica.

Fragment. hist. Ludouici VIII.

Platina in Greg. 5.

WVerner. in Fasc.
temporum.

Herman. Scheidcl.
in Chronico.

Ioan. à Leydis lib. 7.
Chron. Belgic. c. 14.

Naucleus Gem. 33.

Sabellicus Ennead. 9,
lib. 2.

Caroli Magni gens defecerat, Regnumq; ad Hugonem venerat, cognomento Caputium. Et paulò inferiùs de Roberto, Capeti filio, addit: Robertus primus bonis artibus Gallorum & caterarum gentium studia de Caroli Magni stirpe ad nouitatem sui generis traxit. Et cœperant non tantùm nouum in Rege genus pati, sed nouorum etiam virtutes mirari. Hoc ipsum tradit Chronicon magnum Belgarum: Cùm Ludouicus vltimus de stirpe Caroli Magni vno anno regnasset in Francia, veneno mortuus est. Et sic Regnum Gallia à Caroli Magni familia post annos 237. ad familiam Comitum Parisiensium transfertur. Hoc ipsum tradit Massæus in sua multiplici Chronicorum historia: Defuncto Ludouico, pater eius Carolus debebat succedere: sed Hugo Capetus Comes Parisiorum vsurpauit Regnum. Et hic primus à stirpe Caroli Magni alienus. Et infra: quam stirpem Carolinam omnino abolere studuit Hugo. Hoc ipsum tradit Paulus Æmilius: Ludouicus, Lotharij filius, vltimus, qui ex agnatione Caroli Magni Regium nomen gesserit. Et paulò inferiùs: Ita tertium stemma (Hugo Capetus) in solio locatur, haudquaquam Franci penitendum. Hoc ipsum tradit Ioannes Auentinus in Annalibus Boiorum: Hugo nepos ex sorore Imperatoris Ottonis primi, paternam quoque originem ex Saxonia trahens, Galliam Romanam inuadit. Et aliquantò post: Progenies Caroli Magni, dum pro Germania Imperio decertat, Celtarum quoque Regno exclusa est. Hoc ipsum tradit Volaterranus in sua Geographia: Ludouicus postremus sanè in Caroli familia: cui Hugonem Capetum, tamquam tertij generis seu progeniei caput, successorem subijcit. Hoc ipsum tradit Ioannes Tillius: Ludouicus Rex generis Caroli Magni & Francorum postremus. Et ad Hugonem Capetum transiens, Tertium, inquit, Regum Francia genus, quod vsque ad nostra tempora regnat. Hoc ipsum vno consensu volunt recentiores Franciæ Scriptores. Belleforestus: Iste, Ludouicus, postremus ex stirpe optimi Regis & Imperatoris Caroli Magni fuit: nullos enim liberos habuit, qui succederent, atque ita Regnum Francia extra stirpem Caroli Magni in genus Hugonis Magni translatum fuit. quem ex antiquis Gallis oriundum esse declarat. Bodinus in sua Republ. Hugo Capetus, inter mortuâ Caroli Magni stirpe, cùm Præfectus Prætorio opibus & gratiâ plurimum valeret, Carolum, Lotharingia Ducem, qui vnus cum Orthone filio ex omnibus Caroli Magni nepotibus restabat, de Imperio deiecit. Ioannes du Tillet in Ludouico Quinto: Ludouicus vltimus fuit stemmatis Carolini, quod non durauit nisi ducentos triginta quinque annos. Et mox masculinum Capetiorum genus ex Saxonia accersit.

Chronic, magnum
Belgic.

Christ. Massæus
lib. 15.

Paul. Æmil. lib. 3.

Ioan. Auentin. lib. 5.
Annal. Boiorum.

Raphael Volater, lib.
3. Geograph.

Ioannes Tillius in
Chronico.

Belleforest. en Louys 5.
C'cituy. cy fult le cer-
nier de la lignée, du bō
Roy & Empereur Char-
le Magne: car il n'eust
nuls enfans pour luy
succeder, & par ce fult
le Royaume de France
hors de la lignée dudit
S. Charle Magne &c.
Bodin. lib. 4. de Rep.

Du Tillet en Louys 5.
A esté le dernier de la
lignée des Charliens,

cessit. Claudius Fauchetus: *In ipso (Ludouico) defecerunt Reges Francorum ex stemmate Carolino, 225 annis, postquam Pipinus fuisset coronatus Rex à Bonifacio. Stephanus Palscius, antiquitatum Franciæ explorator curiosus: Hugo Capetus Coronam Franciæ ex familia Caroli Magni ad suos transtulit; prolixè que demonstrat eum ex Saxonica familia propagatum esse. Bernardus du Hailan: Hugo Capetus sacratus & vnctus fuit Remis: atque ita Regnum Franciæ à stemmate Caroli Magni distractum est, & in nouum stemma translatum. Et infra, cum dixisset, aliquos velle, quòd ex parte matris è Carolo Magno procreatus esset, subnectit ista: Corona Franciæ saltem ex recta & masculina linea propagationis Caroli Magni ablata fuit. Gilbertus Genebrardus, scripta Chronologia celebris: Carolini etiam ipsi Monarchiam perdiderunt, & in alienam familiam Hugonis Capeti transiiserunt. Vnde nouam & tertiam progeniem vocat Comitum Parisiensium. Michael Naucleus in sua Monarchia: Vltimus Regum Franciæ de generosissima religiosissimaq; Caroli Magni stirpe Ludouicus huius nominis quintus fuit. Et sequenti capite Capetum inducit, tamquam primum fontem Regum tertia radice atque prosapia: cuius stemma tantum maternum, secutus Nangij Chronicon, ex Carolo Magno deducit. Ioannes de Serres in Inuentario suo: Vt progenies Pharamundi, qua Romanos pepulerat, à Pipino pulsa fuit, ita Hugo progeniem Pipini expulit &c. Quid enim ad ostendendum, legitimum Regem fuisse Capetum, inuat, quòd ex sanguine Caroli Magni, ex parte matris Haigonda, filia Ottouis, Ducis Saxonie & Imperatoris, procreatus dicitur. Nam istà consideratione illa non potuit esse ex stirpe Caroli Magni, qua citra dubium in Ludouico quarto Arnulphi filio defecerat. Iacobus Gordonius in opere suo Chronologico: Obijt Ludouicus Carolinorum Rex vltimus sine liberis. Hugo Capetus, fortunatus, viribus, & mortalium studijs superior (Carolo Lotharingo) euasit primus Gallus Gallorum Rex; hoc est ex stirpe priscorum Gallorum, non Francorum, procreatus. Scipio du Plaix in suis Annalibus: Ecce secundas vices, quibus Franci fundamentalem monarchia suæ legem infraxere, Regum sceptrum ex manibus naturalium successorum in extraneos transferendo. Dionysius Petauus, in historijs perquam eruditus: Postremus è Caroli genere Ludouicus, Lotharij filius. In eo Caroli progenies; at secunda Regum familia desijt, anno pèst iraugurationem Pipini ducentesimo tricesimo quinto.*

*Fauhet. En luy de-
faillire: les Roys
François de la lignée
Charlienne &c.*

*Pasquier liu. 6. des
Recherches chap. 1.
Hugo Capet transmet
au liens la couronne de
France de la famille de
Charle Magne.*

*Du Hail: Et ainsi
fust le royaume de Frã
ce distrait de la lignée
de Charles le Grand,
& transferé a vne nou
uelle race. Et plus bas:
Tant y a, que la cou-
ronne de France fut
ostée de la droite &
masculine ligne de
Charles le Grand.*

Genebrard, lib. 4.

Chronolog.

*Nauel. de Monarch.
parte 4. lib. 7. c. 12.*

Idem cap. 13.

*De Serres in sò Inuët,
Côme la race de Pha-
ramôt fust deposcée
par Pepin, aussi Hugues
Capet chassa celle de
Pepin &c.*

*Car à quoy sert pour
legitimer la royauté
de Capet, de dire, qu'il
estoit du sang de Char-
le Magne, du costé de
sa mere Auoye fille de
Ortho, Ducq de Saxe
& Empeur? Elle en-
cer egard ne pouuoit
pas estre du sang de
Charle Magne, qui
sans doute defaillist
en Louys 4. fils d'Ar-
noul.*

*Iacob. Gordon. in
opere Chronol. ad
annum 987.*

Scipio du Plaix Tamo 2. Voicy la secunde fois que les François ont enfrainé la loy fondamentale de leur monarchie en traduisant le sceptre royal de la main des successeurs naturels en vne estrangere.

Sed omnium, quos produxi, testium, & omnium, quos produxisti tamquam aduersantium, auctoritatem superat venerabilis ille Fulco, Archiepisc. Remensis, coætaneus tam Carolo Simplici ex Carolinâ stirpe Francorum Regi, quam Roberto & Odoni, fratribus germanis, ex eodem Roberto Forti natis: quorum Robertus, pater Hugonis Magni, auus Capeti, Odo propatruus eius fuit. Testis est enim iste Fulco, Odonem, qui tamquam tutor impuberis Caroli, vt maiori polleteret auctoritate, Rex Franciæ cum solemnibus vnctionis ceremonijs consecratus fuerat, à Regiâ Francorum profapiâ, quæ tunc inter Francos in solo Carolo Simplice remanserat, alienum fuisse. Nam se excusans apud Arnulphum Trans-Rhenensem Regem, quod Carolum Simplicem tractandis Regni habenis admouisset, inter cætera dicit, se, cum nullum ab Arnulpho, tamquam Caroli consanguineo, consilium vel consolationem accipere potuisset, coactum Odonis istius dominatum suscepisse, *qui ab stirpe Regiâ existens alienus, Regali tyrannicè abusus fuerit potestate.* Hinc postea se hoc solum, quod restabat, egisse, vt eligeret eum Regem habere, quem solum post ipsum (Arnulphum) de Regiâ ipsum habebant progenie, & cuius prædecessores, & fratres extiterunt Reges, hoc est, Carolum Simplicem. Repetit iterum, quod, cum Regaliæ culminis successio semper *huc vsque vigerit, tunc verò ille tantum Princeps, & hic paruum propinquum eius Carolus de totâ Regali stirpe remanserint.* Addit denique, *tot iam de alienâ stirpe Reges existere, & adhuc esse plures, qui sibi Regium nomen affectant.* Ad extremum supplicat, vt hi, qui ex alieno genere Reges extabant, vel existere cupiebant, non prævalerent contra eos, quibus ex genere honor Regium debebatur. Quibus verbis aliquoties iteratis perstringuntur Odo & Robertus, qui sibi & posteris iam tum, cum exarescere Carolinum stemma cernerent, ad Regium Thronum vizam sternebant. Siquidem vtrique consecrationem Regiam adepti sunt, & sceptrum Francicum partim rapuerunt, partim tyrannicè moderati sunt. Quod si Robertus, Capeti auus, & Odo, propatruus eius, germanus Roberti, à Regiâ Francorum stirpe alieni fuerunt, solusque Carolus Simplex in Franciâ ex illo stemmate superstes erat, quod Fulco Regij sanguinis & iuris studiosissimus, & inter primos Regni proceres, ignorare non potuit; profectò Capetum ex Regiâ Carolinâ stirpe per masculos propagatum esse, impossibile est. En tibi vltimas, Arroye, Carolinæ proseminationis

• fibras

Fulco in literis ad Arnulphum apud Flodoard. lib. 4. hist. c. 5.

fibras radicibus excisas, ex quibus germen aliquod Capeto, aut eius posteritati, pullulare potuisset: eni ius omne sanguinis ei extinctum, causamque damnatam, antequam nasceretur.

Sed quid opus pluribus? Plerique auctores etiam Hugonis genealogiam texunt, & ad Magnum usque Witikindum Saxonem perducunt, quem Carolus Magnus vix tandem multis praeliis domuit. Witikindus enim, inquit, filium genuit Witikindum, cui quidam tertium eiusdem nominis adiungunt, Witikindus Robertum Fortem, iste Robertum secundum Regem vel tyrannum Franciæ, Robertus Hugonem Magnum, Hugo Magnus Hugonem Capetum. Quæ latius tradunt Ioannes Tilletus, de Serres, Paschasius, Du Plaix, locis citatis; ac breuiter attingit du Haillan, Franciscus Haræus in Annalibus suis: itemque ex antiquis, Gesta Francorum apud Iuonem Epistolâ septuagesimâ, Continuator Aimoini, Fragmentum historiæ Ludouici Octauî, dum Robertum, Hugonis Capeti auum, *Saxonici generis virum* appellant, Andreas Syluius in Synopsi Auentinus, alij.

Vides, arbitror, ex istis, Arroye, quanto consensu tum veteres tum recentiores, præsertim rerum Francicarum Scriptores, qui res istas ex professo indagarunt, & nihil intactum reliquerunt, vt familia Caroli Magni perpetuata videretur, tradant Carolinam prosapiam in Ludouico defecisse, & Regnum ad nouam stirpem in Hugone translatum, Cuius rei constantissima veritas ita omnium Francorum animis hæret, vt inter eos nil sit celebratius, quàm tres hæctenus Regum familias Regni habenas tenuisse. Nónne istud cantant & in montibus pastores vestri, & in theatris poëtæ, & indocti in circulis, & docti in bibliothecis, & magistri in Scholis, & ipsæ mutæ picturæ in parietibus vestris? Ad me quòd attinet, neminem hæctenus Historicum, vel Scriptorem antiquiorem, qui hoc cum aliquo fundamento inficias iuerit, vidisse memini. Quid verò tibi, Arroye, si quid superest, post istos Historicorum flores, quos recensuimus, nisi fæces, reliquum esse potest? Videamus interim, quid tanto Scriptorum exercitui opponere, vel, quod mirabilius est, etiam præponere audes.

Transitus ad Obiectiones. Non aduersatur nobis Ioannes Papa VIII.

Fol. 87. & 88. Mais aussi en y a il, & des plus celebres, qui soustiennent & tesmoignent le contraire, cōme on verifie par le tesmoignage de deux Papes Innocent 3. & Ioan. 8. Par l'attestation du grand Cardinal Baronius, qui ne le dit pas seulement, mais qui le preuue. Nous auons ce grand homme Cuyas pour nous, Belleforest, Guillaume de Nangis, l'ancienne Chronique de Sens.

Ioan. Papa ad Hugonem Abbatem Epistola 305.

SVnt, inquis, ex celebrioribus, qui contrarium susinent ac testantur: vii probatur duorum Pontificum testimonio, Innocentij III. & Ioannij VIII. Nec non attestacione magni Cardinalis Baronij, qui non solum istud asserit, sed etiam probat. Habemus pro nobis magnam illum Cuiacium, Guilielmum Nangium, antiquum Chronicum Senonense. Hæc ex Cassano malâ fide rapuisti. Ipse vera dixit, tu falsa: ipse, vt probet Capetum esse ex stirpe Caroli Magni fatum, nihil illo loco de masculina vel fæminina definiens, quod aliquorum Scriptorum testimonio probari potest; tu substituis solitâ, temeritare masculinam, vel, si fortè vterque masculinam intelligit, cæcus cæcum in foueam præcipitauit. Singulos presso pede exploremus.

Primus igitur, vt eum, qui tempore præcessit, præponamus, *Ioannes Papa Octauus est.* Verba, quibus niteris, ex inscriptione quamdam litterarum ad Hugonem Abbatem petita sunt: *Hugoni strenuo, nobili, Regali prosapia edito, atque excellenti simo Abbati.* Præclara basis, cui tanta moles, ius in maximam Europæ partem, imponatur. Sed multiplici responsione facillimè euerit potest.

Prima est, Hugonem illum Abbatem non esse Hugonem Magnum, patrem Hugonis Capeti, sed alium longè senio-rem, qui defunctus est anno octingentesimo octogesimo septimo, centum annis ante Regnum Capeti. Testis est Regino in Chronico istius anni: *Eodem tempore Hugo Abbas, magna pietatis vir, & magna prudentia, Aureliani moritur.* Cuius Ducatus traditur patruo Hugonis Magni Odoni, postea Regi Franciæ, qui in tutorem Caroli Simplicis assumptus fuit. Hugo verò Magnus vixit facilè septuaginta annos postea. Nam mortuus est circa annum 956. Itaque quamuis ille Hugo Abbas Regalis esset prosapiæ, non continuò etiam Hugo Magnus, vel Capetus, filius eius. Vtrum homonymia nominis (*Hugo Abbas*) te non fefellerit, vt, quemadmodum procliuè est, id, quod de primo illo Hugone à Papa dictum est, tamquam de secundo Hugone, patre Capeti, prolatum arripueris, equidem

Regino ad annum 887.

equidem nescio. Hoc scio, vtrumque illorum, imò & Hugonem Capetum, Abbatem fuisse nuncupatum. De Hugone illo seniore res est vulgatissima, de quo sic Continuator Aimoini: *Robertus supradictus Princeps cupiditate magis ductus, quam curâ animarum sollicitus, Abbatem S. Germani accepit, seq. Abbatem post supradictum Hugonem Abbatem vocari fecit.* De Hugone Magno, patre Capeti, sic ibidem: *Sub hoc etiam Rege Rodulpho, Hugo Magnus Abbatu nomen post obitum patris sui Roberti supradicti sumpsit.* Qui Hugo Magnus, cum iam defunctus esset apud Dordingam villam, sepultusque Parisijs, sic loquitur de filio eius Hugone Capeto: *Anno 4. Lotharij Regu sub Abbate Hugone, & Duce Francorum, Galtberius Archiepiscopus exiit Decanus cœnobij S. Germani.* Ex hac ergò nominum Hugonis & Abbatu homonymia fortasse contigit, vt Hugo Abbas, qui *Regalis prosapia* fuisse dicitur à Ioanne Papa, à te existimatus fuerit fuisse Hugo Magnus, itidem Abbas, pater Capeti.

Contra. Aimoini lib. 5. cap. 41.

Ibid. cap. 42.

Ibidem cap. 44.

Nam quòd aliqui putant istum seniore Hugonem Abbatem fuisse fratrem Roberti primi, qui Hugonis Magni auus fuit, hoc non nihil fluctuat. Etenim Regino, & Aimoinus, qui sæpè istius Hugonis Abbatis meminere, numquam eum fratrem Roberti nominant, cum tamen in Roberti genealogia deorsum pertexenda satis accurati sint.

Secunda est, Etiam si Hugo ille primus Abbas esset Roberti frater, illius, vnde Capetus natus est, non tamen idcirco *ex prosapia Regali* Caroli Magni fuisse, rectè probaretur. Possunt enim & alij esse, qui Regia vel dignitate, vel titulo fruerentur, vel sanguine nati essent extra stirpem Caroli, ad quos Hugonis istius stemma referretur. Sic enim videmus nepotem Hugonis istius Rodulphum se *Regem Burgundia* vocasse, de quo Regino: *Coronam sibi impesuit, Regemq. appellare se iussit.* Eodem ferè tempore Berengarius & Guido, Lamberti filius, Principes Italiz, se *Reges*, eodem Reginone teste, vocauerunt; cum ille esset *Dux Forouiliensis*, hic *Spole: ann.* Ioannes verò Papa, quia Berengarij in Italia, non minùs quàm Hugonis Abbatis operâ in Gallijs indigebat, vtrique *prosapiam Regalem*, siue reuera, siue quodam fortassis honorificentiz magis excessu, quàm veritate, tribuit. Sic enim scribit ad Berengarium: *Dilecto filio Berengario, glorioso Comiti, Regiâ prosapia orto; quem nemo tamen ex Caroli Magni prosapia procreatum statuit.* Antiquo vlu non tantum prouinciarum, sed etiam vrbium

Regino lib. 2. ad annum 888.

Epistola 8.

Guilielmus Nanges
in Chron, ad an. 987.

Quintus est, *Guilielmus de Nangü*. Equè falsum est. Nangius perspicuis verbis deducit genus Capeti ex Carolina stirpe per fæminas, hoc est, per Mathildem, vxorem Henrici Imperatoris, & matrem Ottonis primi: quæ cum esset, vt ipse sentit, filia Ludouici iunioris adhuc ex stirpe Carolina Imperatoris, peperit primum *Ottonem Imperatorem, & duas, inquit, filias, Gerbergam, vxorem Ludouici Regü, patris illius Ludouici, sine herede mortui, & Haouidam, matrem illius Hugonü Caputij. Per qua patet, quòd ipse descenderit de progenie Caroli Magni.* Sed quomodo patet, nisi quia ex Ludouici iunioris stirpe per filiam eius Mathildem propagatus est? Eodemque sensu addit de Innocentio: *Hoc etiam attestatur Innocentius Papa &c.* Vidésne vno eodemque testimonio Nangij, & Nangium & Innocentium tibi esse subtractum, & te erroris, vel imposturæ redargutum?

C A P V T X X X V I I.

Nec Chronicon Senonense, nec Cuiacius.

Sextus est *Chronicon*, vt ais, *antiquum Senonense*. Hoc nondum ad manus meas venit. Fides verò tua nimium prostrata est, vt mihi fas sit acquiescere nudæ assertioni tuæ. Iuxta Cassanum, Chronicon Senonense tantum dicit, Hugonem Capetum ortum esse ex Carolo Magno. Idem Innocentius III. Nangius, Belleforestus, alijque nonnulli tradunt. Sed quid hoc ad causam nostram? De latere fæminino se hoc intelligere plerique eorum palam profitentur. Aliud quære, quo stringas eos, qui masculinâ propagatione ex Carolo fluxisse Capetum negant. Itaque vbique hallucinatio, vel fallacia.

Septimus est *Cuiacius*. Falsum est. Non dicit aliud, quam Innocentius, cuius verba refert: *Norandum interim, inquit Cuiacius, quod in hoc Cap. obiter ait Innocentius, Philippum Augustum (qui scilicet Augustus appellatus est, non quòd esset Imperator) descendisse ex genere Caroli Magni. Nam ex eo sequitur necessario, Hugonem Capetum, cuius Philippus fuit trinepos, ex Carolo Magno originem genusq; traxisse: quod & verius esse hodie plerique autumant, tum Francium Itali.* Quid hinc Cuiacius noui dicit, quod nos non suprâ diximus, auctoribus nonnullis suffragantibus? Sed vbi dixit, Hugonem ex Carolo Magno masculinâ procreantium

Cuiacius ad Cap. No-
uir. Tit. de iudicijs in
opere Paralipom.

creantium serie traxisse genus? Quod si Cuiacius sine teste antiquo & graui, de re facti, à sexcentis annis præterita, nobis diceret, aduersus vnam tot tantorumque Scriptorum veterum & nouorum auctoritatem, daret veniam, si non crederem. Vides, Arroye, si non oculi tibi extincti sunt, quanto errore, vel fallaciâ septem testes istos pro te produxeris: quorum nec vnus quidem tibi fauet, plerique damnant exsertissimè. I nunc & gloriare de tua Casuistarum regula, quâ ridiculo, plus quàm dici potest, modo iactas in hac materia, *Plausibilis esse ius possidentis*; ideoque quia Ludouicus XIII. est in possessione istius serici masculinæ progenitorum Carolinorum, ius eius esse firmius.

CAPVT XXXVIII.

Hugo Capetus, & posteritas eius, ne quidem ex materna stirpe, profapia Carolina est.

ET hæcenus quidem ita rem istam egimus, vt saltem ex materno latere Capetum Carolinæ stirpis fuisse fatemur: non tamen desunt, qui hoc ipsum firmo fundamento niti negant. Nam Scipio Du Plaix disertè asserit, falli eos; qui propter Hatuidem, filiam Henrici Imperatoris, Capetum Carolino sanguine procreatum volunt, propterea quòd Henricum Saxonici sanguinis fuisse certum sit. Sed alij fortasse Scipionem redarguerent. Nam etsi Henricus pater Hatuidis esset stirpe Saxo, vxor tamen eius, inquit, Mathildis, auia materna Capeti, ex Ludouico iuniore, stemmatis Carolini Principe, propagata est. Sed istis meritò opponi possent Scriptores graues, qui omnes, quòtquot ea de re citauimus, ætate æquant aut superant. Testatur enim Sigebertus, Mathildem seu Mathildam, Henrici Imperatoris vxorem, matrem Hatuidis, ex qua Capetus natus est, non fuisse Ludouici iunioris filiam, sed Theodorici, seu Thaderici, ex stirpe Magni Witi- kindi Saxonis: *Post quem (Henricum) Otto filius eius ex Mathilda, filia Theodorici, Regis Saxonum, imperauit.* Nam iste Otto frater erat Hatuidis, matris Capeti. Et ante Sigebertum hoc tradidit Continuator Reginonis eiusdem sæculi, cuius Mathilda, Scriptor: *Henricus Rex sexto nonas Iulij diem clausit extremum,*

Sigebertus anno 937.

extremum, cui filium suum *Ottone ex Mathilde filia Theodorici, ex stirpe Magni VVisihindi Saxonu, consensu primorum Regni successor eligitur.* Quibus verbis auctorem istum citat Franciscus Haræus. Quamquam alijs exemplaribus Reginonis vsus fuisse videatur, quam vulgatæ editionis, Francofurtensis, in qua ista verba citata non reperio. Et paulò ante Continuatores Reginonis vel certè eodem tempore Luitprandus Diaconus Ticinensis, ac postea Cremonensis Episcopus, vir propter conditionem ac prudentiam magnæ auctoritatis, patri Hugonis Capeti & Mathildæ cœtaneus, cum corpus Henrici defuncti in Saxoniâ deponatū, & in ipsius Regis prædio Quintelingaburch repositum esse narrasset, mox subiungit: *Vbi & venerabilis eius coniux, Regniq; consors EX EADEM GENTE nomine Mathilda ultra omnes quas viderim & audierim matronas, pro delictorum expiatione celebre exequiarum officium, viuamq; Deo hostiam offerre non desuit.* Audis hîc ex eadem gente fuisse, qua Henricum quem stirpe Saxonem fuisse vnanimiter auctores tradunt. Et eadem ætate Witichindus Saxo, scriptor grauis, Mathildæ itidem contemporaneus, sub cuius filio Ottone primò Imperatore, adhuc viuente Mathilda, floruit, & Saxonum historiam eiusdem istius Imperatoris filiz dedicauit, disertissimis verbis isti veritati testimonium reddit. Nam cum de liberis Mathildæ præmississet: *Aliam quoque filiam genuit, qua nupsit Hugoni Duci, patri Hugonis Capeti, de cuius stemmate disputamus, de profapia eius rem ita definit: Eras namque ipsa domina Regina (Mathilda) filia Theodorici, hoc est, vt recentiores loqui malunt, Theodorici: cuius fratres erant VVidekind, Ionmet, Reginbern. Reginbern autem ipse erat, qui pugnavit contra Danos, multo tempore Saxoniam vastantes, vicitq; eos, liberans patriam ab eorum incurfionibus vsque in hodiernum.* ET HI ERANT STIRPIS MAONI DVCIS WIDEKINDI, QUI BELLVM POTENS GESSIT CONTRA MAGNVM CAROLVM PER TRIGINTA FERME ANNOS. Quid in re historicâ euidentiùs & certius postulari possit ignoro. Exprimit enim & patrem & fratres Mathildæ sibi cœtaneæ; gesta eorum describit; nomina ipsa clamant esse Saxones. Quam pudendæ esset imperitiæ, & impudentiæ, imò stoliditatis non ferendæ, profapiam Mathildæ matris, cum qua viuente vixerat, sub cuius filio florebat, cuius nepti genealogiam eius nuncupabat, ex Saxoniâ accerfere, & ex Gallia fluxisset! in Vasallum rebellem & victum terminare, si

ex eius

Luitprandus
lib. 4. cap. 7.

VVitichindus Saxo
lib. 1. de gestis
Saxon.

ex eius victore Imperatore prodijisset ! Itaque talium, tam grauium, tam veterum, imò oculatorum, vt ita dicam, testimonium, res sui temporis enarrantium auctoritate nixus fidenter asseruero, falli quotquot eis posteriores Capetum ex Carolina matre, Mathilda tamquam Ludouici filia, genitum tradunt. Primis enim istius auctoribus opinionis Capetianæ stirpi fortasse blandientibus (cui nihil gratius fieri poterat, quàm Gallis suis Carolini sanguinis propagatione commendari) non erat difficilè fucum apud imperitos prosapiæ Germanorum iam ab vno aut altero sæculo defunctorum facere. Cæteri recentiores bonâ fide præcedentium istorum vestigijs institerunt.

Luitprandus dicit se explicare narranda, quibus interfuit, lib. 4. cap. 1.

Ex his, arbitror, luce meridianâ clarius liquet pessima fides Scriptoris huius, quâ in auctoribus citandis vsus est ; animus quoque haud scio an satis Christianus, qui per tot fraudes ad victoriam, animosque popularium suorum in arma concitandos nititur ; causâ denique desperata, in qua nec vnus auctor, contra torrentem Scriptorum omnis generis, & ætatis, ab eo inueniri potuit, qui cum aliquo colore Capeti genus per masculos ad Carolum vsque Magnum subuexisse doceretur. Ita inflati istius montis parturitio, qui totius Europæ Imperijs grauidus erat, ridiculi muris, imò inanis ludibrii natiuitate detumuit. Vt illis mihi similis esse videatur, qui multâ febre insanientes, Coronas & Sceptra totius orbis terrarum somniant, de quibus mirum in modum sibi delirando blandiuntur : sed mox vniuersa, redeunte sanitate, velut inania furoris domestici simulacra disparent. Quid enim inanius, quid insipientius, imò verò quid insanis vicinius, quàm totius Imperij, prout omnia penè Europæ Regna comprehendit, successionem, tamquam hæreditario masculorum succedentium iure Ludouico XIII. debitam, asserere, ambitionisque magnitudine omnium ferè Christianorum Principum status absorbere : cum verò ad rem venit, totam huiusmodi successionis excogitatæ scenam, tamquam inani mentis ludificatione confictam, evanescere ?

Cum ergò nihil omnino iuris Ludouico XIII. ex ista sola carnali per masculos Carolini stemmatis propagatione competat in Europæ Regna, vel Imperium ; videamus, vtrum solidius erit ius, quod ex Vnionem aliorum Regnorum & Imperij cum Corona Franciæ proficiscitur,

CAPVT XXXIX.

Secunda iustitiæ ratio est Vnio subactarum Prouinciarum cum Corona Francia. Ostenditur, nec omnia vniri solere, nec Imperium ei unitum fuisse.

Fol. 90. Tout ce qui à esté acquis par les Roys de France, à esté vny à leur Couronne: tesmoin les côquestes de Clouys & de Charle Magne.

Secunda igitur iuris ratio ex ista Vnione petitur. Quidquid enim, vt ais, à Regibus Francia acquisitum est, Corona ipsorum unitum fuit; vii testantur ea, quæ Clodoueus & Carolus Magnus armis pepererunt. Titulus iste latior atque firmior est. Ius enim parat Regibus, non solum illis, qui masculi ex masculis prædecessoribus propagantur, sed omnibus, quotquot legitimè sibi tradita capeffunt sceptrâ, siue masculi siue fæminæ Principatum, siue naturali propagatione, siue adoptione, siue electione, consequantur. Hoc igitur iuris patrocinium, vt ad occupandas Christianorum Principum ditiones tibi seruire possit, hanc velut basin ei collocas, Omnia, quæ sibi Francorum Reges armis aliquando subegerunt, sub Coronæ ambitum nexu indissolubili esse comprehensa, nec esse fas, vt inde diuellantur. Næ tu mihi perperitus ratiocinationum architectus videris: Nam vbi alij certis perspicuisque ad incerta demonstranda principijs vii solent, tu perspicuè falsa sumis, vt paradoxis hallucinationibus tuis concilies fidem. Nam siue historias ab orbe condito, bellorumve primordijs, lustremus vniuersas, siue Francicis vicinisque contenti sumus, victis victores prouincijs quas voluerunt leges imposuisse comperimus; vt victoriæ suæ præmio ad arbitrium vterentur, coniungendo, diuellendo, alienando, donando, aliisque vtendo, vt visum esset, modis. Populus Israël subegit Regem Arad, deleuit Moabitas, nec tamen hæreditati suæ eorum Regna vniuit, sed suis eos Regibus vti permisit. Saul vniuersam Amalecitarum regionem subiugando vastauit; quam tamen non esse coronæ Israëlitis unitam, posteriora testantur Amalecitarum latrocinia. Dauid quarumdam gentium Reges vicit, vrbesque cepit, quas non esse in vnum Regnum redactas, satis manifestum est. Quis nesciat Regnum Israël à Salmanser esse subiugatum, Regnum Iuda ab Assyrijs sub Manasse, ab Ægyptijs sub Ioachaz, qui alio Rege constituto, in Ægyptum captiuus ductus est; à Chaldæis sub Ioachim & iterum sub Ioachim,

filio

filio eius? Nec tamen Regna ista toties deuicta Regnis Assyriorum, aut Ægyptiorum, aut Chaldæorum hoc ipso vnita sunt, sed ex victorum Regum voluntate proprijs legibus ac Regibus vti sinebantur. Non omnia in prouinciam Romanos confestim redegitur. Notum est. Nam & victos licet, esse tamen permiserunt Reges, nouosque creauerunt, in Iudæa Herodem & Agrippam, alios alibi; terrasque gentibus integris habitandas, Regibusque proprijs suo iure possidendas regendasque donauerunt. Alexander nonne quidquid armis decenniali bello pepererat, non Regno vniuit Macedonico, sed in quatuor vastas Monarchias diuisit Regnum suum, cum adhuc viueret? Cuiusmodi exempla, quibus & Romana & barbara historia plena est, perspicue ostendunt, in libera victorum potestate plerumque constitutum esse, vt vel Regnis suis prouincias bello partas vniant, vel Regibus, siue tributarijs siue liberis, vti sinant, vel denique Principatus earum plures solâ in vnam Regis personam, non in vnam Regni coronam, associatione coniungant, quos iterum à se inuicem diuellant, cum vel plurium liberorum successio, vel regia munificentia, vel alia publica priuatave ratio postulauerit. Nullibi restatior, quam in Francorum Regibus, huius rei fides: qui Regna plura, tam armis à se primùm parta, quam à parentibus transmissa, multorum sæculorum decursu non aliter partiendo distraxerunt, quam priuati homines relictum à parentibus patrimonium: vt sanè per primos quingentos annos non sit vllum huiusce vnionis, neque Imperij cum Corona Franciæ, neque prouinciarum potissimarum ipsius Franciæ inter se, vestigium.

Quantum ad Imperium, hoc satis perspicue declarat, quòd Carolus Magnus ipsum Regnum Galliæ veluti prouinciam Romano Imperio annexere meditatus sit, vt sic vnum ex vtriusque Regnum fieret. *Carolus Augustus, inquit Æmilius, Imperium vir-*

Primo Machab. 1.

tute bellicâ longè lateq; propagatum, legibus ab se conditu firmare studebat, & quam proximè poterat ad antiquam vrbis Romæ gloriam magnitudinemq; peruenire. Pulchrum esse, in terris exstare Vnum summum regimen rerum, quod mortalibus iura reddat; cui Reges omnes, gentesq; peraq; pareant, quod supra cetera emineat; quod Vnum secundum Deum optimum maximum rerum arbitrium moderetur; ad quod Vnum mortales omnia referant; quod sanctum sit, vnde cuncta petantur. Et vt ceteras gentes Imperio venerando assuesceret, primos Francos Augustorum legibus teneri volebat, easq; ipse nouas condere.

Paul. Æmil. lib. 3. in Carolo Magno.

Sed Franciæ Proceres vnionem istam auersati, *Cur, inquit, milites tuos, Regnum tuum, Franciam tuam, Imperij prouinciam facere studeas, Imperioq; subicere?* Argumento profectò perquam euidenti, non existimasse Carolum, vnum ex omnibus prouincijs subactis ipsaq; adeò Francia Regnum coaluisse, vtpote quod adhuc vnire cogitabat. Quid enim opus erat istà cogitatione, si iam erat vnum Regnum, ex vnione cum Corona Franciæ coagmentatum?

C A P V T X L.

Olim Prouincia, etiam Francia, non ita fuerunt Coronata, quin in liberos Regum distraberentur, ita ut singulis summo iure regnarent.

Quantum verò ad ipsam Franciam attinet, etiam Prouincias eius diuelli à se mutuò in diuersa Regna, & à Coronæ vnitate, quæ præcessisse videbatur, alienari potuisse, euidenter probat prima illa partitio filiorum Clodouzi. Nam illo defuncto, teste Gregorio Turonensi, *quatuor filij eius, id est Theodoricus, Chlodomerus, Childebertus atque Clotharius, Regnum eius accipiunt, & inter se aquâ lance diuidunt.* Hoc probat secunda partitio filiorum Clotharij, de qua idem dicit: *Sic inter se bi quatuor, id est, Charibertus, Gunthramnus, Chilpericus atque Sigebertus diuisionem legitimam faciunt: deditq; fors Chariberto Regnum Childeberti, sedemq; habere Parisios: Gunthramno verò Regnum Chlodomeri, ac tenere sedem Aurelianensem: Chilperico verò Regnum Clotharij patris eius, cathedramq; Suesionas habere: Sigeberto quoque Regnum Theodorici, sedemq; habere Remensem.* Hoc probat tertia partitio, quam inter filios suos fecit Dagobertus, de qua Aimoinus: *Rex, suggerentibus ijs, qui vtilitatibus Regni consulere videbantur, aquâ lance inter hos duos filios Regnum diuidere statuit. Sigebertum itaque seniores ex liberis Austrasia, vt prelibatum est, Regem instituit; Clodouicum verò minorum natu pari dignitate Neustria ac Burgundia præfecit.* Ecce etiam Regno vtilem talem partitionem Consiliarij putant. Nempe quia tunc stabilis videtur fuisse lex, vt omnes filij Regum ex æquo Regnum, & omnes parentum opes, partirentur. Hac enim de causa cum Clodouicus iste iam dictus Dagoberti filius, omnes patris thesauros occupasset,

Greg. lib. 3, histor.
Franc. cap. 1.

lib. 4. cap. 22

Aimoin. lib. 4. c. 27.

occupasset, Sigebertus nuntios ad fratrem misit, qui debitam sibi portionem ex paternis poscerent thesauris. Cui petitioni tamquam iustæ tantum Clodouæus detulit, vt omnium thesaurorum Dagoberti suppellex in speciebus varijs, inter fratres aquâ lance diuisa sit; tertiâ parte ex omnibus, quæ acquisiuerat Dagobertus, Regine viduæ referuatâ. Hinc etiam duæ præcedentes partitiones filiorum Clodouæi, itemque Clotharij, non tam à patre, quam ab ipsis filijs, tamquam ex lege successionis ordinariâ, peractæ sunt. Ex Germania quippe cum originem traxissent, Germanica successionis ratio inter eos, & posteros eorum, aliquot sæculis obseruata est. Hoc rursus probat quarta partitio filiorum Pipini, qui viuente patre Reges à Stephano Papa (a) vincti & consecrati sunt: & post mortem eius suam quique portionem diuisæ hæreditatis accepit, de qua Regino: (b) *Pipinus diem clausis extremum octauo Idus Augusti. Et dominus Carolus (Magnus) & Carolomannus eleuati sunt in Regnum, Carolus in Notiona ciuitate, Carolomannus in Snesiona septimo Idus Octobrii.* Cui (c) Sigebertus & (d) Aimoinus concinit. Hoc probat quinta partitio, quam fecit Carolus Magnus multis annis antè quam esset Imperator Occidentis, de qua Adelhelmus Continuator Aimoini: *Baptizauit Pontifex (Adrianus) filium eius Pipinum, vnxitq; eum in Regem: vnxit etiam & Ludouicum, fratrem eius, quibus & coronam imposuit. Quorum maior, id est, Pipinus in Longobardia, minor verò, id est Ludouicus in Aquitania Rex constitutus est.* Hoc probat sexta partitio, quam idem Carolus diu ante mortem suam, defuncto iam Pipino, fecit: *Habito generali conuentu euocatum ad se apud Agrigrani filium suum Ludouicum, Aquitania Regem, coronam illi imposuit, & Imperialis nominis consortem fecit, Bernardumq; nepotem suum, Pipini filij sui filium, Italia præfecit, & Regem appellari iussit.* Hoc probat septima partitio, quam idem Carolus Magnus testamento iam antè fecerat, de qua Adelhelmus & Regino: *Imperator cum Primoribus, & Optimatibus Francorum de pace constituenda, & conseruanda inter filios suos, & de partitione Regni placitum habuit. Et diuisione factâ in tres partes, Imperium suum partitus est inter tres filios, vt scilicet vnusquisque sciret, quam partem tueri, & regere debuisset, si ille patrem superuideret. De hac diuisione testamentum fecit, & sacramentum interpositum à Franci confirmatum est, & Leoni Papæ transmissum, vt hac decreta mansua formaret; quod & factum est.* Porro diuisio ista in tres partes talis fuit, vt, si quis trium filiorum sine liberis ante cæteros

a) Ado, Regino, Sigebertus in Chronicis & Aimoin.

b) Regino ad an. 768.

c) Sigebertus ad an. 768.

d) Aimoin. Contin. ad an. 768.

Adelhelm. apud Aimoin, ad an. 781.

Adelhel, ad an. 813.

Idem ad an. 806, Regino eodem an.

Nauclerus gener. 28.
Baron. an. 806.
Hulric. Mutius lib. 8.
Chron. German.

Aimoin. lib. 5. c. 18.

Idem. lib. 5. c. 19.

Sigeb. ad an. 655.

Du Tillet.

Sigeb. ad an. 871.

Aimoin. lib. 5. c. 25.

Aimoin. lib. 5. c. 40.

Anno 880. Hugo ve-
ro successit an. 987.

duos decederet, portio eius rursus in duas partes à duobus superstitibus diuelli iuberetur. Exstat ipsum testamentum apud Nauclerum, Baronium, & Hulricum Mutium, in quo limites primùm trifariam, deinde septifariam factæ diuisionis accuratè describuntur. Hoc probat octaua partitio, quam Ludouicus Pius, Caroli Magni successor, inter filios suos fecit; de qua Aimoinus seu Continuator eius: *Imperator aquo, ut suis sibiq; visum est, libramine omne suum diuisu Imperium: præter Baio-riam, quam Ludouico reliquit, atque ideo in partem eorum nemini cecit. Hu peractū, & filijs vniuersiq; populo euocatu, datā sibi optione, Lotharium à flauio Mosa Australem sibi tenendam delegit partem, Occiduam verò Carolo fratri habendam reliquit, & ut haberet, coram cuncto populo se velle, verbo signauit. Imperator verò lætatur in his, & cunctus populus talibus factis applaudens, omnia sibi placere dicebat.* Postquam diuisionem, cum inter se contenderent fratres, aliā, quæ nona est, diuisione Regna partiti sunt. Carolus enim, qui appellabatur Caluus, Regnum Francorum, & postmodum Imperium Romanum, obtinuit; Lotharius verò partem Francia sibi vindicauit, quæ vsque in hodiernum diem, ex suo nomine, Lotharij Regnum appellatur; Ludouicus autem Burgundiam sibi vindicauit, vntusq; est in Regem; Pipinus autem Aquitaniam possedit. Hoc probat decima partitio, quam idem iste Lotharius, filius Ludouici Pij, fecit, antequam in Prumiensi Monasterio sæculi vanitatibus valediceret: *Lotharius Imperator, inquit Sigebertus, partito inter filios Regno, abrenuntiat sæculo.* In qua partitione Ludouico Italia, Lothario Lotharingia, Carolo obtigit Prouincia, omnibus Regio nomine ac dignitate imperatibus. Cum verò Lotharius iste corpore & sanguine Domini ad innocentiam suam probationem irreligiosè sumpto perijisset, Carolus Caluus & Ludouicus fratres vndecimā partitione equaliter inter se Regnum fratruellū, hoc est Lotharingiam, diuisere, cuius diuisionis limites apud Aimoinum accuratè describuntur. Hoc denique probat illa duodecima partitio, quā Ludouicus & Carolomannus, filij Carli Calui, Regnum Franciæ inter se ita partiti sunt Ambiani, ut Ludouicus, quod de Francia residuum erat ex paterno Regno, sed & Neustriam cum Marchijs suis haberet; & Carolomannus Burgundiā & Aquitaniam cum Marchijs suis obtineret. Quæ postrema diuisio non nisi centum circiter annos ante Hugonem Capetum contigit. Quæ toties iteratæ diuisiones cuiuslibet, quan-
tumuis

timuis peruicaci, ad oculum probant, nullam omninò Provinciarum siue Regnorum, quæ Clodouæus iure vel iniuriâ belli occupauerat, & Carolus Magnus multùm auxerat, esse factam vnionem: sed eos de omnibus, tamquam de patrimonio, propriâ virtute & armis parto, summâ potestate tractasse; summo iure filios quoque velut propriam hæreditatem, consuetudine successionis ordinariæ diuississe.

Appennage.

Quid enim refert, quòd istæ partitiones inter filios contigerunt? Coronæ vnitas nec in filios distrahi potest, quemadmodum ex vsu Francorum hodierno perspicere potest, quo subsidium quoddam fiduciarium Reges filijs secundò genitis, cum Coronæ recognitione, sine Maiestatis læsione, largiuntur. Olim verò ius Regni ex æquo diuidebant, & quilibet eorum in limitum suorum sorte summâ auctoritate regnabat, sine vlla ab altero dependentia; Imperijq; maiestatem, quoad posteritas deficeret, ad filios filiorum, & qui nascerentur ab ipsis, trans mittebat, perinde ac si nostrâ ætate duo fratres Regum Galliæ casu aliquo in sceptrâ diuisa Daniæ, Bohemiæ, Angliæve succederent. Quis igitur neget Germaniam, Italiam, cæteraque externa Regna, imò ipsas quoque nobiliores Galliæ Provincias mansisse etiam sub eodem Rege separatas, vel certè prohibitu diuelli potuisse, nisi qui nesciat quid loquatur? Nam in ipso statim exordio per multos annos distinctis Regibus seruiuerunt; Italia Pipino & Bernardo; Aquitania Ludouico; Germania filijs Ludouici Pij, eorumque successoribus. Quòd enim vno fratre defuncto pars hæreditatis eius ad superstitem redibat, non ex vnionis, sed vsitatâ successionis lege nascebatur; quemadmodum & inter priuatas personas consanguineas vsu venit. Quantumuis enim singulorum patrimonia separata sint, nulloque vnionis vinculo in vnum corpus nexa, pars tamen morientis sine liberis ad superstitem redit. Quòd ergò quingentorum annorum consuetudine à Francorum Regibus, & Proceribus probatum fuit, & extra Franciam iam inde à primis Monarchiarum exordijs, iam tandem velle, nouo potiùs vanitatis, quàm subtilitatis impetu, tamquam iniustum reprehendere, hominis esset contentiosius magis, quàm religiosi, qui ad perspicuam hodieque in Europa lucentem veritatem claudit oculos, vt, quando eius splendore victus fuerit, quasi in tenebris vicisse videatur. Quasi verò quemquam, qui vltra paterni agelli limites tantum

lum sapiat, latere possit, quot Regna & Principatus vnus Monarcha, nullâ Coronarum confusione, vel Principatuū vnione, possideat atque regat; quos à se diuellere, liberisque vel consanguineis consignare citra iniuriam cuiusquam potest. Quod enim Philippo secundo in Belgio ab Hispanis nuper distrahendo licuit, & in Legione à Castella diuellenda à quingentis penè annis Alphonso Imperatori dicto, & à sexcentis Ferdinando, hoc in Castella ab Aragonia, Lusitania, Belgio, aliisque nonnullis Principatibus abstrahendâ, quoties libet, licet. Vt sic intelligamus, si Principatus, naturali successione in Reges deuoluti, non propterea statim Coronarum, sed personis dumtaxat, vniuntur, quanto rectius hoc de Prouincis illis Regnisque sentiamus, quæ sibi Reges virtute sua, vulneribus suis, sceleribus suis, parricidiisque pepererunt.

Cuius sanè rei euidentiâ tam luculenta est, vt Scriptores Gallie prudentiores, etiam qui ex professo ius Francorum in Imperium stabilire conati sunt, vtrumque caput, hætenus à nobis assertum, ingenuè verum esse fateantur. Iacobus enim Cassanus, Christianissimi Regis Consiliarius, duos errores in Imperij inauguratione à Carolo Magno commissos esse tra-

Cassan. lib. 2. de les recherches des droitz, &c. L'vne (faulx fust) que Charle Magne se contentant, que l'Empire fust hereditaire à ceux de la maison de France, & l'auoit vni & annexé à sa Couronne par vne loy fondamentale: Car ce fust esté vn lien per-

dit; Vnus est, inquit, quod Carolus Magnus, sàm ei satis esset, quid Imperium esset hereditarium familia sua, non vniuersis, & annexuisset illud Corona, vt fundamentalis alicuius legi. Hoc enim fuisse vinculum perpetuum, & inuolabile, quo dua ista Corona conglutinata namquam diuelli potuissent. Alter in partitionibus filiorum commissus est, quod statum suos sine vlla reservatione post mortem suam obtinendos ita diuisit, vt quisque partem sibi relictam ex aquo, vt propriam, possideret. Consuetudo ista pessima, in prima, secundaq; stirpe obseruata fuit.

petuel & inuolabile, qui auroit tousiours ioint ces deux Couronnes sans pouuoir estre separés, &c.

L'autre faulte fust, au 'parrage, q' il fist à ses enfans, ayant diuisé les estats entre eux apres son deces, sans aucune reservation, chacun possédant également & en proprieté ce que luy auoit esté laissé. Coustume tresmauuaise practiquée en la premiere & secund race: qui à failli en demembrant cette Monarchie de mettre tout l'estat en pieces, &c.

CAPVT XLII.

Reges Francia etiam Provincias Regni extraneis dederunt.

QUæ sanè ratio videtur esse, ut prisci Reges Franciæ, qui meritò nemini nisi Deo & gladio suo Regnum se debere gloriantur, nò solùm provincias in liberos cum summæ Majestatis imperio distrahendo, sed etiam extèris largiendo, alijsque modis testati sunt, in Regni non solùm administratione, sed etiam ipsius alienatione, nullà se cuiusquam lege constringi. Hinc enim est, quòd nonnulli, de quibus diximus, etiam adoptione sibi hæredes cooptarint, alij in magnificentiæ suæ testimonium Duces exteros, vel etiam Reges, quosvis cum Coronæ recognitione, creauerint. Carolus enim Calvus Bosonem, vxoris suæ fratrem. Ducem, vt alij, Regem Provinciæ; Balduinum, Comitem Flandriæ, constituit. Quod enim ad hodiernam normam, Arroye, cuncta vis exigere, quæ Regnum indiuisum ad primogenitum transmitti vides, nec inde quidquam licet, nisi formularum multarum obseruatione, distrahi, non animaduertis, vel posteriorum istud sæculorum consuetudine, vel Principum sanctione esse constitutum. Caperus enim prudens Princeps, cum Imperij firmitatem ac maiestatem istis partitionibus infringi cerneret, intestinisque bellis & cladibus Regni vires atteri, tranquillitatem turbari, prius, vt multi volunt, auctor fuit, vt indiuisum Imperium primogenito, cæteris exclusis, & fiducia riâ quadam sorte contentis, traderetur. Quod etiam à Roberto, filio eius, quamvis vxore Constantinâ in fauorem alterius renitente, vsurpatum; & in hunc vsque diem inuiolabili lege obseruatum fuit. Sed ab initio non fuit sic. Vt enim Paponius obseruauit, nemoque nisi imperitus rerum antiquarum diffiteri potest, *antiqua vsu Regnum inter filios diuidebatur: postmodum fiducia riâ fors introducta fuit.* Ex quo vsu Corona, & eius iura, quatenus à prædecesfore vnita, quantum ad eius personam saltem, possidebantur, diuidi necesse erat, singulasque tamquam hæreditatis diuisæ partes in perpetuum alienari, haud secus atque priuatorum patrimonia; nullo amplius maiestate vnus Coronæ iure, ad quam redintegrandam partes deberent coallescere.

Carolus le Bret. lib. 2.
de la souueraineté des
Roys c. 4.

Du Plaix in Childerberr, Cassan, lib. 2. c. 1.

Papon. lib. 4. titulo
20. art. 1. in fine.
Conuient noter, qu'
ancienement le decez
du Roy aduenant, le
Royaume se distri-
buoit entre les enfans,
depuis à esté intro-
duit l'appennage.

1a Hug. Capeto.

Quæ quidem alienandi potestas quamuis in Capetianis Regibus retrictior propriâ voluntate fuerit, in alijs tamen Coronæ iuribus distrahendis, præcorum Regum licentiam imitata est. Nam ipsi, Belleforestò auctore, magnâ multâque feuda ex dominijs suis diuellerunt: cum pleræque familiæ Francorum potentiores ortum suum ex Regum liberalitate traxerint, quemadmodum ex ea, quam præstant Regibus, fide, ex reuione, quæ multis casibus accidit, iterataque subinde diuisione, perspicuum est. Quod munificentæ genus posteriores Reges non raro in subditos exercuere, vt facillimo negotio pluribus exemplis demonstrari potest. Quid arctius Regno iunctum est, quàm ius, quod *Regalium* vocant? hoc tamen nonnumquam à Regibus alienatum esse ferunt. Quæ quidem quamuis minora sunt, hoc tamen euincunt, Reges Galliæ non solum priores, sed etiam posteriores, non tantum in liberos suos, sed etiam in extraneos, partes Regni sæpius validâ alienatione distraxisse, ita vt nouâ vnione esset opus, per quam, extinctis hæredibus, rursus cum Corona necesse-
retur.

C A P V T X L I I.

Arroyi principia conuincunt, omnia donaria, quibus Pontifices à Regibus Francia affecti sunt, esse nulla, & armis repetenda.

DE donarijs verò, quæ Reges Franciæ Romanis Pontificibus largiti sunt, quid, Arroye, dicere, quid obtendere potes? Si donatio eorum rata fuit, quidquid de lege Salica, de vnione cum Corona, de alienationum nullitate, de conscientiæ Regum præiudicio protulisti, totum instar pulueris à facie venti dissipatum est. Iam enim non minuta quædam iura, non feudataria Baronias, & Comitatus, sed vrbes, terras, prouincias integras in perpetuum iure Regio alienare possunt. Nec mirum sanè. Nam simile quid iam olim in assignato etiam diuinitus Regno fecit Salomon, qui Regi Hiram dedit *viginti oppida in terra Galilæa.*

1. Reg. 9.

Sed quis credat animum, totius Europæ Imperijs grauidum, propter Pontifices omnibus principijs suis velle valedicere;

dicere; omnes ambitionis suæ machinas dissoluere; vastissimas nationis suæ prætensiones interire; consequentiarum scilicet insuperabilium suarum netuos succidere? Arroyus enim sic adsumit: *Reges Franciæ non possunt bona semel acquisita, quia Corona vnita sunt, alienare: peccant contra iustitiam; iurisiurandi sui sanctitatem violant; tenentur possessores ea restituere; tenentur Franci animo, manu, armis ea repetere.* Franci subsumunt: *Reges nostri Romam, Raucennæ Exarchatum, magnamque Italiæ partem sibi subegerunt, Coronis vnierunt, Pontificibus dederunt. Non ego, sed ratio insuperabiliter concludit, præmissis illis positis; Ergò Roma, Exarchatus, Italia per Francos armis repetenda sunt. Suspicio Romanis non tam fungem esse cerebrum, vel obsecras nares, quin syllogismi istius virus odorentur, cuius conclusionem iam sentire cœperunt, cuius executioni iam in Italia, Lotharingia, Alsatia partem, in reliqua Germania per cuniculos, viam sterni vident: ad quam promouendam Arroyus Francorum animos tam ardentem ciet, tam disertè buccinat. Hæ namque sunt voces eius, quibus egregius iste tubicen, postquam nihil à Regibus Franciæ, Pipino, Carolo Magno, & successoribus, alienari potuisse probauisset, vniuersis penè Principibus Europæis bellum indicit; & peractâ quasi legatione classicum canit: *Bona, quæ nobis exteri detinent, ô generosa soboles Francorum, nostra sunt: vni hostili, ne repetamus, impedit. Sed neque natura, neque ratio sinit, vt occasiones recuperandi negligamus. Deus, natura, ius gentium, ipsa iustitia cæpta nostra tuentur, & probant. De conscientijs nostris agit, nisi, quando possumus, aggrediamur. Vel enim negligentia, vel imprudentia rei sumus, quarum vtrâ iustitia violatur: quæ cum sit libertas animæ, suas cuiq; honores, sua bona, suas dignitates tribuit. Alijs non nocere non est scitu; impediendum est, ne nocetur nobis: nemini nocere non est iustitia, sed abstinentia. Bona iniuste parua aliena sunt, non possidentia. Iustum igitur bellum est, si suscipiatur ad opprimendam nationem, quæ iniurias à maioribus factas resarcire detrectat, vel quæ iniuste ablata sunt; restituere: Hæ tuæ inlanæ voces, quæ ex commentitiâ tuâ**

Fol. 92. Cette loy d'inalienation est si iuste, que les Rois de France qui y contreuenient pechent &c.

Fol. 97. Les estrangers retènent ces biens, soit par vûrsation, soit par cette iniuste alienation, retienent le bien, qui est deu à autray, & ne luy rendent pas: donc les Rois qui ont iniustement donné, & ceux qui ont iniustement reçeu, ont iniustement peché cõire la iustice.

Fol. 93. Les Rois de France en leur Sacre iurent d'observer, & faire observer les loix du Royaume; ils pechent doncques cõire la religion de leur serment d'y contreuenir &c.

Arroy fol. 98. Le bié que les estrangers nous retienent, genereux François, nous est deu; la violence de l'ennemy nous empêche de le reconquerir: mais la nature, ny la raison ne nous doit point faire perdre le courage, ny les occasions de le r'auoir. Dieu, la nature, le droit des gens, & la iustice mesme sont les grands, qui autorise-

roût nos iustes entreptises: & il y va de nostre conscience ne l'entreprenant pas, si nous le pouuons: car nous sommes negligens ou imprudens, & en l'vn & en l'autre contraires à la iustice, qui est vniuerselle liberté de l'ame, rendant à vn chascun ses honneurs, ses biens, & ses dignités. Ce n'est pas tout de ne nuire à personne, il faut empêcher, qu'on ne nous nuise, & qu'on nous satisfasse du dommage. Car ne nuire à personne n'est pas iustice, mais abstinentie du bien d'autrui. Or le bien, qui n'est pas bien acquis, n'est pas à celuy, qui le tient, mais à autrui. La guerre doncques est iuste, quand elle est faite pour opprimer vne nation, qui negligé de reparer le tort, que ses predecesseurs ont fait, ou de rendre ce qui a esté iniustement osté.

masculorum successione, confictaque alienationis iniustitia; ae donationis nullitate, fluunt non minus Pontificum, quam aliorum Principum, caput petunt.

Fol. 100. & 101.
L'Empereur ou ses predecesseurs nous ont ray l'Empire. Tout le reste des petits Princes de l'Europe n'ont que le bien qu'ils ont eueahy sur nous pendat les troubles & diuisions intestines de la France.

Fol. 101. Icy ie me comprends point les souverains Pontifices, parce que comme nos Rois leur ont donné de grands biens, & conserué leur autorité par leurs armes, ainsi n'auons nous autre pretenfion, que de travailler a l'augmentation de la foy, & de conseruer, & d'accroistre le lustre de l'Eglise.

Quid enim Pontificum causam iuuat, quòd, cum aduersus sæculares Principes bacchareis, Imperator, aut prædecessores eius, nobis Imperium rapuere? Quidquid paruorum Principum in Europa reliquum est, nihil possident, nisi quod, intestinis in Francia saeuientibus dissidijs, contra nos vsurparunt: statim tuis rationibus, & clamoribus æquè Pontificem stringi videns, eorum capita demulcendo, Non hic, inquis, summos Pontifices comprehendo. Vt enim eos Reges nostri magni bonu auxerunt, & auctoritatem eorum armu propugnauerunt, ita nihil spectamus, nisi vt fides fiat auctior, & Ecclesie splendor gloriosior; quemadmodum videlicet Grauia, Syluaducis, Venetia, Ruræmunda, Traiectum in Belgio, præsertimque Germania locuples testis est. Si seriò Pontifices tutos esse cupis, dele, quod scribis, non potuisse Reges ditiones armis partas alienare; retracta, quod clamas, eos iam ab octingentis scilicet annis peccasse, iustitiam violasse, peierasse. Sin istud ratum ac fixum esse putas, dele putidam & adulatoriam inconstantiam tuam. Dexterâ quippe armatâ rapis, quidquid sinistra lenocinio porrexisti, vt & Pontificum sis assentator, verbo tenus dando; & Regum tuorum, rationibus repetendo. Vtrobique perduellis innocentissimæ veritatis, quam & ficto Regiæ donationis patrocínio, & seriâ Coronæ defensione atrociter lædis. Iam enim ostendimus, infulsos tuos de lege Salica errores nihil omninò ad rem præsentem facere; neque Ludouicum XIII. vllis omninò Carolini stemmatis, qui prouincias Franciæ olim dominationis iustè hæreditarunt, masculinâ propagatione succedere, vt hæres eorum esse possent; neque prouincias bello partas Coronæ Francorum vnitas fuisse; constantissimum denique priscorum Regum vsu, quo prouincias non solum extraneas, sed ipsa viscera quoque Franciæ, tamquam nullo populi suffragio ad se delata, sed suâ industria, bellicâque virtute comparata, coniunxere, distraxere, alienauere, donauere, quibus, quando, quoties videretur, nemine non solum resistente, sed neque querimoniam præ se ferente, vel iniuriam suspicante, quâ vel Corona, vel quisquam mortalium læderetur. Funditus ergò corrui omne ius Coronæ, quod in Imperium, & exteras Prouincias, tamquam sibi vnitas, numquam habuit; omne quoque ius masculinæ successio-

sionis, quod post Ludouicum Quintum, Carolini sanguinis postremum, in Francia nusquam fuit. Arbor quippe Carolina ramorum omnium præcisione, ipsiusque aded radicis extirpatione, mortua est. Si esset, qui redderet, non esset, qui vi successione masculæ reciperet. Quid ergo Arroyus, nisi magnarum venditor præstigiæ erit, ad insigne plebis, & omnium imperitorum ludibrium?

CAPVT XLIII.

Prouincia Coronæ vnita, integraque Regna præscriptione alijsque modis legitimè retineri possunt à posteris, esì à maioribus illegitimè occupata sint. Ostenditur id ex multorum Regnorum exordijs.

Sed vt rationum tuarum infirmitas luculentius innotescat, statuamus aliquem, discutiendæ veritatis ergò, liberaliter tibi largiri, quidquid postulas. Esto, inquit, Italia, Germania, Europaque aded vniuersa, sicut satagis, Coronæ Francorum per Carolum Magnum vnita fuerit, quid promouebis, quid obtinebis? An inde nunquam vllò fortunæ, vel providentiæ casu, excidere potuisse? Nimum te imperitum rerum humanarum arbitrum peritior quisque demirabitur. Etiam gemmæ coronis excussæ in alienas subinde deferuntur manus. Nonne Theologorum atque Iurisperitorum calculo, quæcumque tandem hominum vocantur bona, etiam sacratissima, præscriptionis beneficio transferuntur? Quidquid enim tu de tuæ Salicæ legis (quæ ad hoc negotium nil omnino pertinet) æternitate, diuinitateque contra præscriptionem disputasti, Iurisprudentiæ non minus quam Theologiæ Mystæ, tamquam cerebri ægrotantis delirium, rident. Etiam Vrbes, Prouinciæ, Regna, non minus quam Romanæ Ecclesiæ patrimonialia, præscriptionis, quamuis prolixioris, aleam subeunt. Non est difficile in tanta distrahendarum Prouinciarum licentia, quâ primi Reges vsque ad Capetum vsi sunt, bonam subesse fidem, titulum siue verum, siue probabilem, temporis longitudinem. Quæ si concurrerint, frustra de iniurijs queritur, quisquis se postea tritauorum suorum, primorumque Francorum bonis exutum videt. Cum enim sæculum diuinum sit, quodd sit tempus longissimum senescendorum hominum: nihil rectius est,

nihil æquitati naturali magis consentaneū, quàm vt sæculo saltem, si nō tempore breviori, omnes hominum inquietudines, & controuersiæ de rebus transitorijs, nugatorijsq; sopiantur.

Sed quid ego hîc temporum lapsū, bonamq; fidem, ac titulos coloratos memoro? Omnium penè Regnorum legitimorum exordia intueri: videbis huiusmodi scrupulos Theologicos, nec per somnium in mentem venisse primis Monarchiarum fundatoribus. An ideo successores eorum priscos Prouinciarum possessores hæredesq; quæsituri sunt, vt hæreditarij peccati, quod à maioribus aliena rapientibus perpetratum est, religione liberentur? Nec vsus habet, nec mores hominum sinunt, nec Theologia postulat, nec veritas iubet. Non quòd Christianam doctrinam iniquitatum patronam rapinarumq; faciamus; sed quòd nihil vetet, iniquam parentum occupationem in legitimam detentionem transire posterorum, longâ serie in auctorum bonorum possessionem succedentium. In priuatorum patrimonijs hoc quotidie fieri, quis, nisi rerum humanarum hospes & ignarus, neget? Rectè fieri, quis, nisi veritatis? Doctorum virorum consensus probat, ratio suffragatur. Quæ in Prouincijs Regnisq; transferendis eò exploratior est, quò pluribus hoc modis, & fortassis expeditioribus, longeq; breuioribus, ac solidioribus contingere potest. Quâ de re vberiori sermone differerem, si argumenta tua postularent. Vnum dico, miseram esse, ac ter miseram Regum sortem, nisi vitia maiorum, quibus Regnorum suorum fundamenta locauerunt, Coronisq; vnita excusserunt bona, nullis legitimis detinendi rationibus, siue præscriptione longâ, siue alio breviori compendio, de successorum conscientia deleantur. Quis enim Regum se cor castum habere gloriabitur, si Regnorum penè omnium prima exordia repetamus? Quo iure Childebertus & Clotharius filios fratris sui Chlodomeris trucidarunt, & eius Regnum aquâ lance diuiserunt? Quo iure Clodouæus tot miseris Principes vicinos, & sanguine iunctos, interfecit, vt eorum terras occuparet? Quo iure Gothos pepulit Aquitania: quæ multis nominibus erat eis obnoxia, quasi proprium Gentis istius patrimonium? Nam eam Alarico Gothorum Regi Honorius Imperator ex pacto cesserat. Cui (Honorio) ad postremum sententia sedis, inquit Iornandes, *quatenus prouincias longè postitas, id est, Gallias, Hispaniasq;, quas iam penè perdidisset, Gzuzicisq; Vandalarum*

Greg. Turon. lib. 3.
cap. 18.

Idem lib. 2. cap. 41.
& 42.

Iornand. de rebus
Geticis.

lorum Regni vastaret irruptio, si valeret, Alaricus sua cum Gente, TANQVAM LARES PROPRIOS VINDICARET, DONATIONE SACRO ORACVLO CONFIRMATA. *Consentiant Gothi, hac ordinatione, & ad traditam sibi patriam proficiscuntur.* Et Paulus Diaconus: *Post hac autem (Alaricus) Italiam ingressus, cum ab Honorio sedes, qua cum exercitu consistere possit, expeteret, Honorius delibato consilio GALLIAS EIVSDEM CONCESSIT.* Cumque pacem istam siue Spiliconis perfidia, ut aliqui volunt, siue alia causa turbasset, vastatâ Româ, Placidiaque Honorij sorore captâ, & in vxorem ductâ, Ataulphus blandimētis eius & prudentiâ delinitus pacem vltro ab Honorio expetijt, Galliasque suis concessas, tamquam dotem videlicet Placidiaë, consentientibus Romanis adiit. *Mariti animum acerrimo ingenio, inquit ibidem, subtilibus blandimentis inflexit, ut vltro à Romanis pacem expeteret. Qui ad Gallias proficiscens, deinde ad Barcinonem fraude suorum occisus est.* Et post Ataulphum Vallia rursus nouo contractu sibi Aquitaniam, & quasdam vicinas vrbes ab Honorio donatas accepit. *Hoc in tempore, ut idem Paulus, sædus firmissimum cum Rege Gothorum Vallia pepigit, tribuens ei ad habitandum AQUITANIAM PROVINCIAM, EIVSDEMQUE PROVINCIÆ ETIAM QVASDAM CIVITATES VICINAS; quas fuisse Aruernam, Massiliam, & similes vicinas ciuitates, paulò post ab Eurico occupatas non abludit à vero.* Et S. Isidorus Hispalensis Antistes in Chronico Gothorum: *Qui (Vallia) per Constantium Romanum patricium ad Gallias reuocatur, DATA AB EO GOTHIS OB MERITVM VICTORIAE AD HABITANDVM SECVNDA AQUITANIA VSQVE AD OCEANVM, cum quibusdam ciuitatibus confinium prouinciarum.* Et rursum post Valliam Theudoricus, Gothorum Rex, ut idem ipse S. Isidorus tradit, *pro eo, quod Imperatori Auiso sumendi Imperialis fastigij cum Gallis auxilium prabuisset, AQUITANIAS cum ingenti exercitu, ET CVM INGENTI LICENTIA EIVSDEM AVITI IMPERATORIS INGREDITVR.* Toties igitur iteratâ Imperatorum donatione munitus Euricus Gothicæ nationis Rex Aquitaniam, & quascumque potuit ei vicinas vrbes, tamquam suis maioribus donatas, suo iure occupauit; quod aliquoties testatur Iornandes scriptor perantiquus. *Euricus Vesegetharum (seu Visigothorum) Rex crebram mutationem Romanorum Principum cernens, GALLIAS SVO IURE nisus est occupare.* Cumque occupatam Auernam, Arclatum, Massiliam, quarum antè meminimus, exposuisset, iterum adiicit:

Paul. Diacon. lib. 13.
Miscellaz.

Ibid.

Idem lib. 14.

S. Isidor. Hispal. in
Chron. Gothor.

Ibid.

Iornand. de rebus
Geticis.

Ibid.

Quod Euricus grato suscipiens animo totas HISPANIAS GAL-
 LIASQUE SIBI IAM IVRE PROPRIO TENENS, simul quoque &
 Burgundiones accepit. Hinc ergo fluxit, quod Gallia Narbonen-
 sis aliquot sæculis à Gothis possessa, adeoque Gallia Gothica
 nuncupata est: cuius Antistites vsque ad irruptionem Sarace-
 nicam Concilij Hispaniæ, ad quam Gallia ista pertinebat,
 interesse consueverant; quemadmodum in Concilij Tolera-
 nis, tertio sub Reccaredo, quarto sub Sisenando, quinto sub
 Cinthillano, octavo sub Reccesuindo, decimo tertio sub
 Eruigio, decimo quinto, ac decimo septimo sub Egicano,
 partim ex præfationibus, partim ex quibusdam Canonibus,
 partim ex subscriptionibus Præfulum Narbonensis, Carcal-
 sonensis, Nemausensis, Agathensis, Magalonensis &c. perspi-
 cuè patet. Ut sanè, si principia Gallicana ab Arroyo prodita,
 defensivaque vera sunt, nihil profectò iustius sit, quàm vt His-
 paniarum Rex Galliam Narbonensem, Aquitaniam, vi-
 cinalique ciuitates Massiliam atque alias repetat, recupe-
 rataque non restituat, quas Antecessores eius diuersis con-
 tractibus ac foederibus debitas, secutaque multorum anno-
 rum possessione tamquam proprias tenuerunt. Quid enim
 ineptius ac stolidius, quàm Francis, aliena rapiendi, Coro-
 nisque suis indiuisè necendi Privilegium asserere; Exte-
 ris verò spoliatis sua repetendi aditum intercludere?
 Quo igitur iure Gothos pepulit Aquitanià Clodoueus?
 Eodem nempe, quo maiores eius homines vagi, terrarum in-
 digi, Tungros, Tornacum, Cameraçum, Galliam Belgicam,
 inde reliquam, caedibus & incendijs omnia vastantes, pulsis
 Romanis, quadringentorum circiter annorum possessoribus,
 inuaserunt. Eodem Gothi primùm Græciam, Macedoniam,
 Illyricum, depopulati sunt: inde Aquitaniam & Hispaniam,
 Wandalis, Romanorumque reliquijs fugatis, occuparunt: sic
 Wandali Silingi Bæthicam, quam Andalousiam quasi Wan-
 dalousiam dicunt, deinde Africam; Sueui Galiciam; Longo-
 bardi Italiam; Burgundiones Transhenanam; vagabunda
 populorum confusaque manus Adriatici insulas maris; Scoti
 Picæque Britanniam, vt florentissimorum Regnorum, ac
 Principatuum primordia nascerentur. Quid horum inijs
 iniustius fuit? Quid progressu, tempore in plerisque raptæ
 possessionis vitium purgante, iustius? inspectantibus licet
 Romanis Imperatoribus, quorum purpuram lacerauerant, &
 ex laci-

ex lacinijs, vicina quæque consuendo, nouas Regnorum togas concinnaauerant, quæ similes iniuriarum subirent rapinarumque vices. Omnium quippe rerum vicissitudo est. Ludit in humanis curis Deus. *Ipsamutat tempora, & aetates, transfert Regna, atque constituit.* Hanc providentiæ diuinæ rotam nemo Regum aut Pontificum sistere potest. Altior est, qui eam torquet, quam omnis humana cogitatio; fortior; quam vt eam vlla Salicæ legis vis, vllave Coronarum vniõ remoueretur. Nam si antiquiora repetamus; etiam alia vetusta Regna suis habuerunt immobilis successionis leges; suasque cum Coronis vniõnes, & nexus adamantinos, quos eodem iure, quo nationes illæ barbaræ, quas iam diximus; quasi plexas aranearum telas diruperunt. Eodem iure Nemrod *capis esse potens in terra, robustusq; venator populorum coram Domino fuit.* Cuius, vt putatur; filius Ninus *primus*, inquit ille, *intulit bella finitimis, & rudes ad huc ad resistendum populos, ad terminos vsque Lybia perdomuit; quasq; dominationis magnitudinem continuâ possessione firmavit.* Eodem Chaldæus Assyrios euertit, Persa Chaldæos, Macedo Persas: qui nouis etiam inhiabat mundis, quos eadem iuris æquitate subiugaret. Nam, vt rectissimè Augustinus, *inferre bella finitimis, & inde in cætera procedere, ac populos sibi non molestos solâ regnandi cupiditate contere, & subdere, quid aliud quam grande latrocinium nominandum est?* Hoc iure Respublica Romana, prostratis protritisque cæteris Imperijs, successit. Nam ex facinororum hominum manu, quam *contra civitates, quarum leges timebant, mercede impunitatû armauerant*, veluti torrente proxima quæque secum rapiente, maximam effecerunt. Qui enim sine iniurijs vastum illud sibi imperium pepererint, qui nec prima moenia sua, nisi fratricidio, nec prima coniugia, nisi raptu, nec primas nuptias, nisi sœcerorum sanguine, nec primum Regni consortium, nisi Tatij amici Regis morte, nec primam Albanorum societatem, nisi Albæ matris suæ deletione, dedicauerunt? nimirum vt Romulus atque Roma sine cuiusquam, aut fratris, aut Regis, aut Urbis æmulatione & consortio, lætus securiusque regnarent. Causa enim dicatur Albæ, cur deleta sit, sicut Troiæ adulterium dicebatur. Nulla talis, nulla similis. Tantum vt desides moueret

Tullus in arma viros, & iam desueta triumphis

Agmina.

Libidine videlicet dominandi Roma victa Alban se vicisse gestiebat,

Daniel. 2.

Genesis 10.

Iustianus lib. 1.

Aug. lib. 4. de ciuit. cap. 6.

Aug. lib. 1. de consens. Euang. cap. 12.

gestiebat, siveque sceleris laudem gloriam appellabat. Hoc vitio Romanis proprio Regnum istud inchoatum, Respublica dilatata fuit: ipsi sem quippe artibus, quibus cœpit, & crevit, ipsi dem, quibus crevit, & tetit, panē quamdiu sub idololatria stetit. Erat enim eis cum populis, Regibus, Rebus publicis vna vetusque bellandi causa, cupido profunda Imperij, quam vehementer in eis culpauere Christiani. Sed peritissimi amplificandæ Reipub. artifices dextrè nouerant bellum ex bello serere; & federatis infirmisque socijs, siæ iure siue iniuriâ lacestis, opitulando, sternere fortiores, quorum ruinis ipsi crescerent. Hac prurigine laborantes Deæ *Quietæ* Ædem extra portam Collinam constituerant, nec eam publicè recipere voluerunt. Quamuis igitur hoc Imperium non sine magnis atrocinijs in tantam surrexisset magnitudinem, non solum tamen à pijsimis postea Imperatoribus sine conscientiæ noxâ administratum, sed etiam cum adhuc falsos Deos coleret, à Christianis militibus defensum, & Sanctorum orationibus stabilitum fuit. Nam hinc illa Dionysij apud Æmilianum Præfectum oratio: Καὶ τοῦτω διηρηκῶς ὑπὲρ τῆ βασιλείας αὐτῶν, ὅπως ἀσάλευτο διαμῖνῃ, προσευξόμεθα. *Huiusmodi sine intermissione pro eorum (Valeriani & Galeni Cæsarium) regno, vt stabile & firmum maneat, preces adhibemus.* Et illa Tertuliani: *Præcantes sumus semper pro omnibus Imperatoribus, vitam illis prolificam, Imperium securum, domum tutam, exercitum fortes.* Sciebant vitia Regnorum ingentia, sine quibus effici magna vix possunt, non solum temporis ac præscriptionis, sed etiam alio forsitan, vt suprâ indicauimus, breuiori fortiorique beneficio obliterari posse; vt quod patres, vnam acerbam comedendo, comparauerant, hoc filij filiorum sine dentium stupore retinerent. Quasi verò Capeti successores, Franciæ Reges, Regnum aduersus Carolum Lotharingum, & proles eius vsurpatum, conscientiæ religionē restituerent, nisi ille cuncta regnandi obstacula remouendo, legitimum hæredem occidisset. Fallunt me Principum mores, si facerent; fallit me ratio, si facere debuissent. Hugonem enim contra legitimos Carolinæ stirpis ramos Franciæ Regnum vsurpasse, non ignobiles Francorum Scriptores tradunt. *Hugo Capetus*, inquit *Gaguinus, animi magnitudine & rebus potens, cum eius conatus nemo reprimere, vi atque armis se diademate insigniri obtinuit; iactans ad eam rem se à sancto Valeriano & Rischeria per quietem fuisse admonitum.*

Et in-

Aug. lib. 5. de ciuit.

apud Euseb. lib. 7.
Historiæ c. 10.Tertul. in Apolog.
cap. 30.

Gaguin. lib. 15.

Et infra: *Hugo Magnus hunc Regni vsurpatorem Capetum ex Aiguno de primi Ostonis Imperatoris sorore tulit. Et ante Gaguinum Continuator Aimoini, qui non ita multum post Capetum vixit: Cui (Ludouico Regi Franciæ) successit Carolus, frater Lotharij Regu. Eodem anno rebellauit contra Carolum Hugo Dux Francorum, ad quod accepisset Carolus filiam Herberti, Comitæ Trevarum &c. Itemque Sigebertus: Ludouico Francorum Rege mortuo, Francis Regnum transferre volentibus ad Carolum Ducem, fratrem Lotharij Regis, dum ille rem ad consiliam defert, Regnum Francorum vsurpat Hugo filius Hugonis Parisiensis. Concinit Andreas Syluius, scriptor antiquus, in Synopsi Merouingicâ; Hugo Caputius, Comes Parisiensis, & Dux Francorum contra dominum suum, & consobrinum Carolum, Ducem Lotharingia, Regem Francorum, contra preceptum Romanae Ecclesie, quod omnes inuadentes Regni anathematizauerat, iniuste inuasisit. Vbi respicit ad illud interdictum Stephani Papæ, qui cum consecraret Pipinum, teste Reginone, Francorum Procures auctoritate sancti Petri à Christo traditâ obligauit, & obsestus est, vt numquam Regem nisi ex stirpe Pipini sceptris ad mouerent. Quam Hugonis vsurpationem agnouit & antiquus ille Anonymus, cuius de Ludouico VIII. fragmentum superest: Hugone Caputio, Comite Parisiensi, & Duce Francorum Regnum inuadente, translatum est de genealogia Carolorum. Vbi etiam istius anathematis à Stephano interpositi mentionem facit.*

Continuat. Aimoini lib. 5. c. 44.

Sigeb. in Chrono an. 986.

And. Sylu. Marchian. in Synopsi.

Regino in Chrono

Fragmentum vite Ludouici VIII.

Nec meliori iure Pipinus, secundæ familiæ caput, Regnum assecutus est, si Scriptoribus recentioribus Francorum credimus, viuente adhuc hærede legitimo Childerico. Ex quibus Scipio du Plaix aperte vsurpationem Pipini aduersus Merouingicam stirpem nuncupat: eumque supplantasse Childericum ambitu suo tradit, contra fundamentales monarchia istius leges. Quod utrum verum sit, alia quæstio est; de qua non nihil iuxta sensum nostri alibi locuti sumus: propterea tamen commemoratum volui, ne quis Francus impossibile iudicaret, vt iniustitiæ & apertæ vsurpationis nota, quæ parentibus inoleuerat, in posteris, quasi extinctâ originali labe, deleatur. Nam etiam hæredes legitimi istius Caroli post Capetum superstites fuerunt. Quod si igitur & contractibus, & præscriptione, siue cum titulo, siue sine titulo, à posteris continuatâ, & alijs remedijs efficacioribus atque breuioribus, vsurpationes maiorum, legitimæ possessiones posterorum fieri queunt; etiam si sanè & progenies mascula Carolina superesset, & Coronæ

Scipio du Plaix: La Royauté de Pipin vlsurpée sur la race Merouingienne &c. Fol. 294. tom. 1.

Et Fol. 285.

Estant faite directement contre les loix fondamentales de la monarchie Francoise. Vide dicta sup. c. 18. ex Regia, & Annal. Franc.

DE IVST. ARM. CHRISTIAN. REG. LIB. I.

suæ Franci Germaniam, totamque Europam nexuissent, nihil omnino efficere, nisi etiam cæteros omnes iuris titulos, quibus Regna transferri solent, omni ex parte defecisse constaret. Et hæcenus de istis duabus primis Quæstionibus. Nunc, præteritâ tertiâ, quæ de iuribus singularibus in singulas Prouincias vel Regna tractat, eò quòd à diuersis historiarum Scriptoribus, vel Iurisperitis, ad quos propriè spectat, delibata est, ad quartam, de fœderum cum infidelibus & hæreticis paciscendorum naturâ, transeamus, tamquam quæ Theologiæ fines irrumpat, & ex eius principijs decidenda sit.

Finis Libri Primi.



ALEXAN.

ALEXANDRI PATRICII

ARMACANI, THEOLOGI;

De Iustitia Armorum & Foederum Galli-
corum cum infidelibus,
LIBER SECVNDVS.

P R A E F A T I O.



INTER alia Reipublicæ Christianæ mala non illud postremum est, quod nihil in sacrationis eius doctrinæ sanctionibus ita ratum fixumque sit, quod non præteritæ quâdam ingeniorum petulantia, novandique libidine, in dubium reuocetur. Nam ex isto fonte hæreses scaturiunt, sectisque subnascentibus Ecclesia in frustra scinditur:

dum infrenis disputantium animositas suo ipsius arbitrio statas à Deo regulas Christianæ fidei vult figere & refigere; atque instar torrentis impetuosi nullis Ecclesiasticæ auctoritatis repagulis, coërceri potest. Quem animi lasciuientis impetum si qua scintilla pietatis intra limites fidei compescuerit, non desinit tamen indisciplinatis argutandi motibus vellicandique quidlibet, quod non palàm Scripturarum, aut Traditionis auctoritate munitum sit, intra ipsa Ecclesiæ septa tumultuari. Cui malo si qua placendi Magnaribus, eorumque perspectis cupiditatibus blandiendi pestis accesserit, nihil est post fidei decreta ita in moribus vsu, doctrinâque tritum, quod labefactare, vel tentare non audeat; nullum ita manifestum, insolens, & alienum ab omnium verè Christianorum ore & corde paradoxum, quod non verisimilibus ratiunculis asserere solijatur. Hinc alij damnatas à Scriptura fornicationes in Ec-

clesia palliare ausi sunt; alij omnem vsuris foeditatem detrahere, vt pulsa foro vix nisi in palæstris disputantium viuat; alij Sacramentis necessitatem auferre; alij penè noua condere; alij ceremonijs Ecclesiasticis characteres affingere: vt sanè sæculum Philosophorum, de omnibus omnimò rebus innumerabilium opinionum varietate disceptantium, in Ecclesia Christiana reuixisse videatur. Quòd si exquisitior veritatis ratio non nihil abstrusa lateat, vel phantasmatum, velut atomorum oculis obuolitantium, similitudinè in popularibus animis obumbretur, vt non ita facilè vultum veritatis à falsitate discernere queant, quos non triumphos, ridentibus eruditibus, & lugentibus pijs, erroribus ebrijs quasi de victoria paratà canunt? Sufficit enim eis imperitorum quoque modo assensum rapuisse, vel potiùs oculis illuisse, quorum aciem rerum fructuum discrepantia, & verisimilium discretio fugere solet.

In quo sanè Scriptorum genere auctor iste mihi non iniurià reponendus videtur, qui fœdera cum infidelibus, non quæcumque, sed in interitum Religionis ac virtutis armata, non solum à labe purgare ausus est, sed etiam velut iusta, & recta, & laude digna defendere. Cuiusmodi fœderum patrociniū in nullo, fateor, Catholico, bonæque notæ Scriptore, à condita Christi Religione in hoc vsque sæculum, quo refrigerante, prò dolor, multorum charitate feruere cœperunt, & abundante paucorum assentantium iniquitate laudari, me vel vidisse, vel legisse, vel audiuisse memini. Quid igitur? Ideòne solidioris doctrinæ, Christianæque disciplinæ amatores receptui canere debebunt, & silentio contumelias veritatis vti, de conscientiaè portu errantium ridere naufragia? Non hoc benignitas patitur, atque charitas, quam generi humano debent: non fiducia, quam in Deo fixam gerunt, vt qui fecit de tenebris lumen splendescere, gratia suæ beneficio candescere faciat veritatem cuius luce adiuti, rectum à prauo, verum à verisimili; pium ab impio, iudicij sanitate discernant. vt cognitâ fœderum istorum certâ foeditate, pacem Ecclesiæ reddere, suæ salutis consulere, piorum lacrymas abstergere, omnium Catholicorum gemitus de tanta Religionis desolatione lugentium, pacare dignentur.

*Quarta Quæstio de fœderibus, & sensus
eius proponitur.*

HAc igitur spe bonâ pleni, quartam Arroyi Quæstionem aggredimur, quam ipse proponit his verbis: *Utrum Rex Francia factus inire possit cum infidelibus & hereticis* & Quæstio ista, quamuis generalibus verbis per modum thesisi expressâ, vim tamen hypothesis valde singularis habet, ex factis orta, quæ in murmura & reprehensiones Catholicorum incurrerunt. Non enim agitur de quacumque confœderatione, quam quis posset cogitandi libertate comminisci, sed de illa particulari, quâ Rex Christianissimus Hollandis, Palatino, Protestantibus Germaniæ, Suecis, ad illa bella, quibus Religio Catholica vastatur ac pessumdat, gerenda fœderatus est, & olim Turcis fuit. Quidquid igitur hic ab Arroyo de alia quacumque confœderatione profertur, quâ infidelibus fidelis iungitur; siue ut habitet quietè instar peregrinantis in terris eius, ne illi sibi, vel ipse illis noceat, ut Abraham cum Abimelech, Israëlitæ & Joseph cum Aegyptiis; siue ne infidelem fidelis interficiat, ut Iosue cum Gabaonitis, tamquam seruis futuris ac subditis suis; siue ut in ciuilibus officijs infideles fideles seruiant, ut Moyse cum Hobab, ut per deserti loca ductor esset exercitus eius; siue ut vitam in terris infidelium à persecutionibus tutam seruet, ut Dauid cum Achis; siue ut fidelis cum infideli, sine bellorum tumultibus, pacem atque fraternitatem colat, ut Iudæi cum Spartiatis: nihil ad illa spectat fœdera, de quibus nata est ista controuersia. Solum ideo ab Arroyo conseruata sunt, ut tanto fœderum diuersorum strepitu, ad rem præsentem non pertinentium, nihil dicendo, aliquid imperitis dixisse videatur. Quamobrem cuncta exempla fœderum, ex Scripturis petitorum, quibus samquam basi præcipuâ totius probationis Arroyi moles niti videbatur, sicut machina succis neruis, solâ quæstionis explicatione, iacent inutilia. Vnus inde dumtaxat fructus in Lectorem redundabit, ut ex eorum veluti colorum antithesi clariùs videat, quanto interuallo fœdera Francorum à fœderibus istis, quibus se tegunt, pietate superentur.

Fol. 190. q. 4.
Scauoir si le Roy de France puet s'allier avec les infideles & heretiques.

Prima ratio aduersus fœdera Francorum, quia quemadmodum rebellis, ita fauor, & fames eius graue crimem.

Rom. 13.

Num. 10.

1. Reg. 15.

Prouerb. 8.

Lucæ 10.

August. lib. 22, contra
Faust. cap. 24.

QVapropter ne super arenam ædificando, lubricis incertisque probationibus Lectoris animum distineam hoc immobile fundamentum orationi meæ subterno: Humanis diuinisque legibus damnatam esse subditorum aduersus legitimum Principem rebellionem. Hoc nemo mihi Principum, neque Christianorum, neque hæreticorum, neque Turcarum inficiabitur. Omnes enim Monarchias & Respublicas funditus euersas cupit, qui obediendi præcipiendique subordinationem inter Principem ac subditos tollit, illaque vincula incidit, quibus membra capiti ad motum gubernationemque subnectuntur. Hinc illa tam sollicita Apostoli inculcatio: *Omnia anima potestati sublimioribus subdita sit. Non est enim potestas, nisi à Deo. Itaque qui resistit, Dei ordinationi resistit. Qui autem resistunt, ipsi sibi damnationem acquirunt.* Et vim talis obligationis exponens: *Ideo, inquit, necessitate subditi estote, non solum propter iram, sed etiam propter conscientiam.* Hinc acerbè illa Moysis contra Iudæos increpatio: *Audite rebelles, & increduli. Vt verò istius criminis execrabilis magnitudinem Propheta patefaceret, ait: Quasi peccatum ariolandi est, repugnare: & quasi scelus idololatriæ, molle acquirere, non solum imperanti Deo, sed etiam, qui per Deum regnant, Regibus, & per ipsum imperant, Principibus. Etenim ipse per os incarnatæ Sapientiæ de vicarijs suis præfectis dixit: Qui vos audit, me audit; & qui vos spernit, me spernit. Quam ob causam Augustinus inter cætera belli iniusti mala, rebellandi feritatem grauius culpatur: *Nocendi cupiditas, vlciscendi crudelitas, impacatus, atque implacabilis animus, feritas rebellandi, libido dominandi, & si quæ similia, hæc sunt, quæ in bellum iura culpantur.* Sed quid in re perispicua, Christianæque religionis ac pacis fundamento capitali, opus pluribus satagere? Reges, Principes, Rectores rerum quarumcumque publicarum, vtilissimam istam, sanctissimamque doctrinam esse, vno omnes ore clamant; eamque Christianissimi Reges præcipue probant: aduersus quos, nescio quo suo vel gentis fato, rectus ille iuberdi & seruandi ordo, crebrius, quam vellent, rebellandi leuitate ac feritate turbatur.*

Sed

Sed non moleste, obsecro, ferant etiam reliquam Christianissimæ doctrinæ partem, vt plenissimâ Regni sui tranquillitate potiantur. Quemadmodum rebellare legitimis Principibus, iniustissimum est; ita rebellibus opitulari peruerissimum, & eadem humanâ & diuinâ & æternâ lege damnatum. Peruerissimum est igitur, ac diuinis humanisque legibus contrarium, Batauis, Palatino, Protestantibus Germaniæ, Principi suo legitimo pertinacissimè rebellantibus, opem ferre, rebellionemque consilijs, armis, foederibus, pecunijs, incitare, fouere, roborare. An fortè aliquis diffitebitur, scelerum apertorum cooperationem esse scelus? Non arbitror. Nefarium scelus esse rebellionem nemo Principum prudentum negat. Eandem ergò suscitare, fouere, roborare, grauissimum profectò fateatur, necesse est. Nam, vt Apostolus de *contentione*, & *inobedientia*, & alijs criminibus, rebellionem longè mitioribus, dicit: *Qui talia agunt; digni sunt morte*: ita de consentientibus, Rom. 1. multoque magis incitantibus, ac fouentibus subnectit: *Et non solum qui ea faciunt, sed etiam qui consentiunt facientibus*. Quâ Apostolicâ veritate nihil sanctius esse sentiunt, dicuntque Reges, quando eorum Imperium rebellionem subditorum quatitur, quorum audaciam extraneorum Principum opes, fauor, ac miles munit. Tunc enim occultius in cordibus Principum scripta veritas indignissimum facinus esse vociferatur, aduersus legitimum Regem, quem Deus populis ac natura præfecerat, rebellionem machinari; nec multo inferius esse crimen, consilijs, armis, nummis, foederibus rebellantium, ferociam accendere, & nutrire peruiticiam Rectissimè. Sed quid tibi veritas fecit, Christianissime Rex; vt eam causæ tuæ patrocinantem probes, exosculeris, in cœlum feras; te ipsum verò redarguentem respuas, & æquissimam eius vocem auerferis? Memento immobilis oraculi æternæ Veritatis: *Quod tibi non velis fieri, nec alteri esse faciendum*. Rebellionum fautores damnas, quando premis; damna, cum premis. Amas lucentem tibi veritatem; ama pungentem. Ipsa semper innocentissima, & blandissima est, sine furore rectissimam æquitatis regulam proferens: sed cum amittit gloriæ, vel inuidiæ facibus incitatus ardet, illi molesta est veritas, quæ omnes omnium rebelliones cum omnibus earum incentoribus & fautoribus damnat. *Palat. enim non sano pena est panis, qui sano suavis est: & oculi in agrum videri lux, quæ puri amabilis*. Sed ita iustus & misericors Deus est,

Rom. 1.
Ibid.

Aug. lib. 7. confess.
cap. 16e

Deus est, vt, quinnllis internis externisque clamoribus æquif-
 simæ veritatis erudiri potuerint, factis eius, euentisque do-
 ceantur. Reddere enim solet in caput eorum id, quod alijs
 ipsi reddidère. Coniurationibus, hæresibus, rebellionibus
 iniustitiam eorum distortam contundit, & animositatem fran-
 git: vt vel sic. discant rebellium patrocínio non perturbare
 alienæ Reipublicæ tranquillitatem, qui in sua pacem & obe-
 dientiam quærunt. Non animaduertunt, quid populis sibi
 subiectis, quid Principibus extraneis propinent imitandum.
 Nam qui rebellibus opitulatur, subditos suos rebellare, exte-
 ros eis opitulari docet. Si tunc domestici, si vasalli Principes,
 si populi aduersus huiusmodi Reges tumultuentur, non est,
 quod de summi Dei, conquerrantur iniustitiâ. Amen dico vobis,
 receperunt mercedem suam. Hoc enim iustum, hoc æquum, hoc
 immutabilibus Deiregibus consentaneum est, vt subditi do-
 ctinæ tyrocinium in eius Regno faciant, à quo illam didice-
 runt: quique rebelles in alieno Principatu fecit, aut iuuit, in
 suo vicissim rebelles ipse patiat. Quam inculpabilem iustitiæ
 regulam, in plectendis criminibus intuebatur Augustinus,
 quando dicebat: *Iniustum erat, vt, qui non crediderat Deo vera, non
 deciperetur à falso.* Et propinquius alibi ad rem præsentem:
*Iniustum erat, vt obtemperaretur à seruo suo ei, qui non obtempera-
 rat domino suo.* Ecce & ego dico, nec vereor, ne redarguar:
 Iniustum est, vt, qui rebelles adiuuat, non subditos quoque
 suos rebelles, & extraneos rebellium adiutores ferat. Non
 quod cuiusquam eritmina, sed iustitiæ æquitatem defensam
 velim; cuius immutabili normâ sancitum est, vt per qua peccat
 quis, per hæc & torquetur. Sed quis sapiens, & intelliget hæc à
 Scio equidè, rariores in Principibus sunt, quorù oculi in illam
 iustitiæ cynosuram ita fixi sunt, vt non foueant seditiones ac
 rebelliones, quas pati nolint. Sed cur, de illo desperemus, qui
 præclarum sui cognominis decus à iustitiâ trahit? Veniet, spe-
 ro, annis laborantibus ætas, quâ remotis peruerforum consilio-
 rum flabris, quibus à statu illius, æquitatis dimouetur, velut
 aqua ab igne circumstante liberata, ad naturalem iustitiæ
 splendorem redeat, & omnes huiusmodi prauissimorum fœ-
 derum nexus, non sibi minus, quam exteris Principibus per-
 niciosos, abruptat.

Matth. 6.

Aug. lib. 5. cont.
 Iul. cap. 4.

lib. 1. de nuptijs
 cap. 6.

Sap. 11.

CAPVT TERTIVM.

Bataui perfectissime rebelles Regi suo.

SEd iam diu tacitum quorundam murmur mihi audire videor, non esse rebelles Batauos Principi suo, non Palatinum, non Protestantes. Vt proinde percussa cum eis, & cum Sueco; propter illos adiuuandos; foedera, nullâ rebellionis participatione maculentur. Nam omnibus rebellionum adiutoribus & fautoribus istam fœdissimam labem adhærere tam perspicuum est, vt nec ipse Arroyus hoc voluerit aut potuerit diffiteri. Cùm enim statuisset, neminem subditum, quisquis fuerit, posse aduersus Principem suum arma capere; sic de rebellionum patronis loquitur: *Quod ad bellum attinet, quot quot sequuntur eum (rebellem Principi suo Ducem) siue milites, siue tribuni arma ferant, eiusdem criminu rei sunt, cuius auctor: nec enim eu nescire fas est, arma contra Principu sui obsequium ferri, si eiusdem sint nationu: sin verò extranei, scire debent, eum, cui seruiunt, non esse sapremum Principem. Itaque quisquis in bello Domini cuiuspiam non sapremi stipendium facit, scire debet, illum, quandoquidem subditus est, arma ferre non posse.* Et infra adhuc luculentius: *Omnes, qui rebellionu magnatu, siue verbo, siue scripto, fauent, licet fortè aliquand teprehensione dignam ex parte Principu inueniretur, eodem peccant crimine, quo rebellu. Turbant enim pacem Reipublica. nam, vt sanctus Thomas ait, leges etiam iniuste Principum supremorum subditos obligant, quando sine scandalo ac perturbatione sperni nequeunt; illis exceptis, quibus ad idololatriam, vel veram religionem deserendam cogemur. Si tales fautores vasalli ac tributarij fuerint, maiestatis rei sunt: si supremi, im gentium preuaricantur, & hostiliter tractari possunt. Iniuriam quippe inferunt ac rebellionum brutalitati fauent.*

Fol. 205. Pour la guerre, tous ceux qui le suiuent, soient soldats ou Capitaines, portant les armes, sont coupables de mesme crime, que leur auteur, parce qu'il ne peuuent ignorer, qu'on ne porte les armes contre le seruire de leur Prince souverain, s'ils sont nationaux: & s'ils sont estrangers, ils doivent scauoir, que celuy qu'ils seruent, n'est pas souverain. Or qui sert en guerre vn Seigneur, qui n'est pas souverain, doit scauoir (qu'estât subiect) il ne peut leuer les armes.

Fol. 212. Tous ceux qui fauorisent la reuolte d'vne Seigneur par paroles ou par escrit; quand mesmes il y auroit quelque chose à redire du costé du souverain, pechent du mesme crime, que le rebelle, parce qu'ils troublent le repos publicq; parce que, dit S. Thomas, les loyx mesmes iniustes des souverains obligent les subiects, quand elles ne peuuent estre mesprisées sans scandale, & sans trouble, excepté celles, qui obligeroient à suivre l'idololatrie ou à quitter la vraye religion. Si tels fauteurs sont homagers & tributaires, ils sont felons: & s'ils sont souverains, ils pechent contre les loyx des gens, & peuuent estre attaquez comme ennemis, par ce qu'ils sont iniure, & fauorisent la brutalité des reuoltes.

R

Ita Ar-

Ita Arroyus asserit istius criminis iniustitiam, cuius nos radices paulò clariùs detegere conati sumus. His ergò in hunc modum constitutis, paulò attentius ponderemus, quo loco Bataui, Palatinus, Protestantes, haberi debeant, vt, quod par est, de foederibus Francorum, subsidij s̄que statuamus.

Batauos perfectæ rebellionis reos esse, nemo, quantumuis expert Theologiæ, vacuus Iurisprudentiæ, ac tardus ingenio, infortis ire poterit, si animi æquitatem ponderibus lancis afferre velit. Rerum tantummodò gestarum cognitione imbutum esse oportet, vt quis absque fluctuatione & erroris periculo iudicium ferat. Duo omninò sunt, quæ rebellionis naturam absoluunt: vt legitimus quis habeat Principem seu superiorem, cui pareat; & vt ab eius fide deficiat, detrectando imperium eius: quod Græci apposito vocabulo ἀρρηκτέον hoc est, *frenum excutere*, vocauerunt, quemadmodum contumaces equi solent. Regem Hispaniarum legitimum fuisse Principem confœderatarum Prouinciarum, nec ipsi Bataui negant. Numquam eò adhuc erupit insolentia, vt istud vel dicerent initio tumultuum Belgicorum, vel etiam nunc dicant. Habet enim nonnumquam veritas vocem ita manifestam, vt eam cuiuscumque frontis impudentia dissimulare non possit. Quis enim nesciat, Philippum Secundum, Belgarum Principem, sub quo basiliscus ille rebellionis ex ovo hæretico exclusus est, proavis & atavis Belgarum Principibus esse satum? Nec enim eis bello Belgium parta præda est, vbi nouum ius arma plerumque cudere solent; sed longâ progenitorum serie transmissa indubitæ successionis hæreditas. Quod ita perspectum ijs fuit, quitelam istius rebellionis orsi sunt, vt in illo temulento conuiuio, quo Bruxellæ trecenti fœderati nobiles strenuè publicarum rerum curam, atque consilia, inter pocula, in ædibus Culenburganis, agitabant, nihil clamarent vehementius, quam, *Viuat Rex, viuant Genij*. Nam & numisma cudi curarunt, in cuius vno latere effigies Principis his verbis circumscripta, *Fideles Regi*: in altero, duabus fœderatis manibus quasi symbolo conspirationis implicata mantica, cum hisce characteribus, *l'sque ad manticam*.

Quid, quòd per multos annos, quibus iam fervebat rebellio, sub obsequij Regis prætextu actabantur omnia? Nam Regis abdicatio non nisi quindecim integros annos post inchoatam seditionem, anno 1581. septimo Kalendas Augusti proclamata.

Anno 1564, mensis
Aprili.

Floren. vander Haer
lib. de initijs tumult.
Belgic.

proclamata est. Tunc enim, crescente rebus iam firmatis audaciâ, detracta larua est, & fronte retractâ Regem eiurantes, publicum Edictum Hage-Comitis affixerunt, cuius inscriptio promittebat, *Regem Hispania excidisse Praefecturis ac Dominij Prouinciarum inferiorum*: & prohibebat, *ne quu deinceps eius Domine, aut Insignijs, in dictis Prouincijs vteretur.* Batauos ergo & foederatas eis Prouincias Regem Hispaniæ, legitimum Belgarum Principem, agnouisse, extra controuersiam est. Edictum datum Hagæ-Comitis 26. Julij, 1581.

Quid igitur? Dubitabimus fortè, an à fide sui Principis defecerint, atque eius imperium detractauerint? quòd erat alterum rebellionis constituendæ caput. Sed eò infantiæ necdum ab ipsis Batauis ventum est. Vela prætexerunt facinoribus suis, vt sub ijs, tamquam sicum folijs, quemadmodum à primo rebellionis auctore factum nouerant, impudentia delitesceret. Nec enim existimo, si omnes historias reuoluamus, expressior idæa, & iniquior causa rebellionis sese offeret, quàm ea, cuius effigiem in scænam orbis terrarum Bataui protulerunt. Etenim vt maiestatis læsæ, ita & rebellionis, gradus sunt. Teterrimus ille est, quando non temporalis cuiuspiam commodi assequendi cupiditate arma capiuntur, vt sæpè fieri solet, quo obtento, salua manet aut redit subiectionis erga Principem fides; sed quando ipsa in vniuersum obedientiæ Principalis fides horretur, impugnatur, euertitur, & seditionum rabies in odium ipsius Monarchici Principatus erumpit. Hoc verò ipsissimum huius rebellionis Belgicæ materium fuit. Nam cum factio illa popularis primùm in Religionem execrandis modis, excusso Magistratum Regiorum & municipalium iugo, sæuisset; mox credendi libertate in licentiam rebellandi versâ, armis impietatem tueri conati sunt. Nobilium quippe conspiratione, & Conuentibus, Magnatumque freti connuentiâ, nihil insolentiæ non sibi audendum censuerunt. Hinc vrbium occupatio, delectus militum, præsidiorum recusatio, Regiorum Legatorum contumelia & captiuitas, antequam vilis cum Albano Duce in Belgium appulisset miles. Hinc Legati in Gallias, Angliam, Germaniam, dimissi; hinc consiliabandæ Reipub. quibuscum videretur, suscepta; hinc subsidia ab exteris postulata.

Cum verò, crescente successu cum insolentia, impunitatem sibi ex auctis viribus pollicerentur, publicis Edictis ab eis ab-
Anno 1581. Hagæ-comitis 26. Julij,
 R ij iurarunt

a) An. 1565. & 1566.
 b) Bredæ mense Martio an. 1565. & Brunelle Nonis Aprilis.
 c) Orangij, Hornani, Egmondani &c.
 d) Valenciæ, Busci-ducis &c. an. 1566. & initio 1567.
 e) à Bredenrodio, Tholouio & alijs.
 f) Valenciæ, Busci-ducis.
 g) Syluæducis per Bombergium: Amstelodami per Bredeardianos.

iurarunt Regem suum, ac deturbatis Insignibus eius, Diploma lacerarunt, atque à se noua, tamquam summis rerum moderatoribus, petenda curauerunt. Nimirum non solum persona Principis, sed, quod culmen rebellionis, Principatus ipse displicebat. Hoc enim ipsum in Gubernatoribus sibi adiscendis, hoc in Principe nouo deinceps deligendo spectant rebellantium furor. Nam Archiduci Matthiæ, quem in Gubernatorem adsumpserant, tot articulis atque conditionibus circumscripsere potestatem, vt tamquam statua nomen Gubernatoris quasi frontibus inscriptum gereret, ipsi tota agendi auctoritate pollerent. Hinc pertæsus ignominiosæ potestatis, & ludibrium se Belgarum ratus, in Germaniam, vnde venerat, se proripuit. Id ipsum Lycestrius Comes & literis ad Iunium datis; & peculiari libello grauitèr aduersus Ordines questus est: Speciosior, non melior, Ducis Andegauensis, quem & Alensonium dicunt, conditio fuit: (a) quem Ducem Brabantiae & (b) Comitem Flandriae, sed potestatis expertem, inaugurauerant. Itaque postea coram Ordinum Legatis questus est, *Ipsos tutores, se pupillum: ipsos legumilatores, se circumscriptum earum executorem esse.* Quamobrem, vt sibi securitatem pararet, auctoritatemque Duce dignam, præcipuas Belgij ciuitates occupare conatus est. Quà ipse postquam cum iactura militum suorum, & nobilitatis excidisset, in Franciam reuersus est; reipsa edoctus, quod spargebat, *Non Principem Belgæ, nisi cui imperarent: non veritatem eius, sed umbram postulare.* Nempe hæctenus ignorauerat, non Principes, non Gubernatores, haud secus Gallos, Anglosque, quam Hispanos, eos quæsiuisse; sed fulcra rebellionis, personata ludibria potestatis, laruas auctoritatis: vt ipsi dominatû sibi assererent, tragœdiamque, quam iugi Regij excussione auspiciati fuerant, omnis odio Principatus, præterquam sui, se agendam suscepisse testarentur. Quà calumniarum impudentiâ non lacerarunt Principem suum? quas coniurationes ei non concinnarunt? quos æmulos ei hostesque non excitarunt? Ab oriente in occidentem totum terrarum orbem terrâ marique iustraerunt, vt aliquem ei Satanam, tempestatemque commouerent. Hæc si Rex Christianissimus probat, si violatæ fidei, damnatæque rebellionis notâ carere putat, quam portam subditis suis aperiat, profectò videt. Exemplum enim illustre præ oculis habent; successum fœdera Francorum conciliarunt optatissimum;

1577. 17. Sept.

Litteræ datæ 10. Iunij
an. 1587. 7. Sept. eiusdem
dem anni.

a) Mense Ianuario
anno 1582.

b) 25. Augusti eiusdem
dem anni.

In Oratione ad Deputatos Ordina. Antverpiæ anno 1582.

tissimum; animum audendi facile occasio procliuis dabit. Et quid non merito audeant sub tanto spederum Christianissimorum aduersus legitimos Principes patrocinio? sub tanto rebellium Batauorum magisterio? Ad inflammandam seditionis rotam paratissimi sunt: odio est ipsis, quisquis vbiq; locorum Princeps, aut Principatus est, nisi forte, qui ipsis aduersus proprium opituletur, iam Spiritus eorum scilicet ipse Francorum Rex in clandestinis eorum cum Hugenottis contra se machinationibus. Et quis in Europa Princeps non eorum expertus est in difficultatibus intestinis peruicaciam? Emanuelus, Brunsvicensis, Brandenburgensis, Anglus, Cæsar interrogentur. Quid enim nisi rebellionem rebellis pariat? Inde nutritur vnumquodque, vnde nascitur.

Sin verò nemo, quantumuis humani, diuiniq; iuris imperitus, dubitat, execrables istiusmodi coniurationes factionesq; subditorum aduersus legitimum Principem, omnium tam fidelium quàm infidelium iudicio, illicitas, omnium gentium legibus proscrip̃tas, omnium iurium, ciuilibus, Ecclesiasticis, diuiniq; sanctionibus damnatas esse; illicita igitur, proscrip̃ta, damnata fœdera sunt, quibus Christianissimi Reges rebellibus istis ad eundem Principem amicum terris suis arcedendum, consilijs, pecunijs, armis, militibus suppetias ferunt, omnibusq; modis id vnum agunt, ne saniora capiant, depositâ rebellionem, consilia.

Quæ quidem eò magis in Christianissimo Rege miranda sunt, quòd neque plênæ pacis veneratio; neque (a) pactorum religio, quæ à maioribus iurata sunt, fœdera ista cum rebellibus retardare poterunt. Nam inter cæteras Pacis Veruinianæ leges vna capitalis fuit, vt illo tractata renuntiaretur omnibus fœderibus, commercijsq; quæ quoque modo in præiudicium Regis Hispaniæ redundare possent, neque cuiquam fauorem in eius detrimentum præstaret. Aduersus quæ iam inde ab initio in hunc vsque diem subsidia militum atque pecuniarum Batauis destinata sunt, quibus diu ante inducias Belgicæ ex pacto ad bellum aduersus Regem conferendis Henricus Quartus se deuinxerat: quemadmodum & (b) auctores Galli, & ipsæ (c) pactorum leges, & effecta inde consecuta testantur. Nam non ita multò post initam pacem, duæ legiones Francòrum in Ordinũ confederatorum exercitu militabant: quorum operâ Grauis Catholico Regi extorta in hæreticorum potestatem venit. Ita

a) Article second de la Paix de Veruin: Ils ne soustiendront ni fauoriseront personne, quel qu'il soit au preiudice l'vn de l'autre.

Item: Ils renoncero[n]t par ce present traicté a toutes les practiques, ligues, & intelligences, qui pouroient en quelque maniere resulter au preiudice de chacun d'iceux &c. en l'an 1598.

b) Scipion du Pleix en Henry III. Il estoit bien aise de faire condescendre les Estats de ces Pais Bas a vne bonne Paix ou a vne longe treue avec l'Hispaniol a fin de se decharcher luy mesme de la contribution a la qu'elle il s'estoit obligé en leur faueur durant la guerre.

c) L'Article 4. de l'abolition faicte avec les Estats l'annee 1608. parle ainsi. En recognoscance de quoy, & des autres grandes faueurs & assistences, que les dicts Sieurs Estats ont receu de la Maicesté, ils ont promis & seront tenus &c.

a) Apud Offatum
Cardinalem epist.
327.

iple Pontifex (A) Clemens VIII. Henrici IV. Legato grauitè
de foederibus istis, suppetij (que) questus est, vt quæ non minùs
initæ iuratæq; pacis pietate, quàm foræ rebellionis impietate,
damnarentur.

CAPVT QVARTVM.

*Libertas noua Religionis appetita non purgas
maculam rebellionis.*

Q Vid enim ad maculam rebellionis eluendam facit, quòd
de nouis Religionibus repressis, Edictisq; sanguinarijs
tam inuidiosè Bataui conqueruntur? Hæc enim Princeps
Orangius & (a) Responso ad citationem Regis, & postea in
(b) Apologia sua, & ipsi Ordines confederati in (c) Edicto,
quo Regem suum abdicarunt, præcipuè & vehementer in-
culcant. Quasi verò non ante omnem Albani seueritatem vni-
uersa penè Belgij templa spoliassent, calcataque auità Reli-
gione, Deo ac Regijs Magistratibus rebellassent. In circulis
hæreticorum aliquid loci & ponderis habeant istæ querimoniae,
quibus licentia nouandæ Religionis lapis Reipublicæ
condendæ angularis est. Nam isto obrentu & Hugonottæ in
Franciâ egregiè purgant causam suam: qui seueritatem Fran-
cisici I. & Henrici II. & Caroli IX. matutinalq; Parisienses
inuidiosissimè canunt. Sed apud Christianissimos Reges quis
talia nugamenta probari credat? Christiani sunt, Catholici,
ac Romani sunt: duodecim sæculorum vsu sciunt hæreses à
Regibus, & à Cæsaribus compressas esse, legibus, multis,
gladio. Nihilatum à Belgarum Principe, quod non duriùs
antiquissimis tam ciuilibus quàm Canonicis legibus præscri-
ptum fuerit. Sciunt eadem difficultates maiores suos esse
passos; licentiam concionum hæreticarum primò repressisse,
deinde Edicta laxasse, sicut ea & in Belgio in ipsis ipitijs re-
laxata sunt. Quid in hac tota re Christianissimi Reges cul-
pent, quod non à maioribus eorum vel factitatum sit, vel iu-
stissimè ab ipsis, aut seipsis factitari posse concedant? Quis
ergò Catholicus, siue Belgæ siue Francus, non omnibus nu-
meris absolutam istam rebellionem fateatur, nisi qui velit ca-
pitalem legem atque sententiam aduersus Regem etiam
suum, antiquoq; Cæsares, ipsiq; ad eò Ecclesiæ Catho-
licæ disciplinam scribi?

a) Edita est anno
1567.

b) Edita est a. 1580.
& 17. Septemb. in
Ordinum conuentu
exhibita.

c) Editum est a. 1581,
Hagæ Comitum
26. Iulij.

An. 1565. 24. Martij
pro Brabantia; & po-
stea mense Aprili pro
omnibus Prouincijs.

CAPVT QVINTVM.

*Dilatitur obiectio ex Inducijs petita, quibus Prouincia
confederata liberæ declarari videntur.*

Sed alia est in ore Francorum frequens tergiversatio, Regem Hispaniarum liberæ agnouisse, vel fecisse Prouincias foederatas. Nam Induciarum primus articulus, ab Hispaniarum quoque Rege probatus, fuit: *Serenissimi Archiduces profitentur, tum suo, tum Catholici Regi nomine, se paratos agere cum Ordinibus Generalibus Prouinciarum foederatarum, sub qualitate, & tamquam eas liberæ agnoscentes, in quibus nullum dominium prætentant; & cum ijs inducias transigere, iisdem nominibus & qualitate, uti huius presentibus scriptis transigunt in hunc modum.* Obiectio ista popularis est, ex ignorantia non solum phræseos istius, alioquin per se perspicuæ, sed etiam iuris summi imperij, & subditorum, & rerum gestarum profecta. Quo efficitur, ut eam viri in Republ. tantillum versati, non solum extranei, sed etiam ipsi Baraui, velut friuolam prætereant. Nam verborum formula per se ipsa clamat, non Prouincijs absolutam libertatem adseri, sed personis tractantibus certam ad tractandum qualitatem tribui; quam nisi induerent, ne pacisci quidem cum Principibus vllâ ratione potuissent. Nam Ordines foederatarum prouinciarum esse iure subditos suos, Belgarum Principes, tamquam rem luce meridianâ clariozem, semper statuerunt. Hoc est autem imperij summi, Principumque supremorum ius, ut cum eis vel pacisci de proprijs eorum urbibus, prouincijs, atque Religione, subditis capitale sit, nisi vtrò ipsi Principes suo iure decedant. Partitur enim imperium vnius in multos, Majestatemque Principis lædit, quisquis ei subditus conditiones ponit. Nam hoc ipso vel subiectum Principi, vel Principem subiecto parem facit. Principi verò subditos dominatu ac potentiâ æquare, aut Imperij socios adiungere, criminis grauissimi loco semper habitum fuit. Nam ista paritas, aut adiunctio Monarchicum principatum tollit, atque in Aristocratiam vel Democratiam degenerare facit. Vnde nata illa vsitata sententia, quam à Themistocle & Catone, principibus Reipublicæ suæ viris, profectâ volunt.

Nec moræ

Artic. I. Induciarum
pactarum an. 1609.
9. Aprilis Antuerpiæ.

L. Sacri affatus Cod.
De diuersis rescriptis.

Nec mortales aduersus Deum immortalem, nec priuatos aduersus Rempublicam, hoc est, aduersus summum imperium, præscribere posse. Et quisquis priuatus aut subditus quâcumque potestate in iura Maiestatis inuolauerit, capitali fraude obligatur. Irritum est igitur ipso iure, quidquid subditus cum suo summo Principe de urbibus eius, & prouincijs, & iurisdictione, & similibus, paciscitur, nisi expressâ vel tacitâ Principis consensione, vel renuntiatione ratum fiat. Subditi est enim, conditiones accipere, non Principi suo dare; obedire, non præscribere; multoque magis à Maiestatis ac Sceptri iuribus temperare manus. Vnde fit, vt non cum Principe suo tantum de iure Principatus, sed neque cum exteris quidem iungere possit, sine Principis ueniâ, propriæ securitatis fœdus. Quam ob causam cum Dux Aurelianensis, is, qui Lucretiæ cæsus est, multorum calumnijs premeretur, nihil grauius cæsi manibus obiectum ferunt, quam quoddam fœdus cum Duce Lancastrio clam percussisset. Quod quidem si quibus, cum sint subditi, licet, hoc ipso erga illos ius supremæ maiestatis relaxatum est.

Quapropter, vt omnis suspicio fraudis, de qua ex isto fortassis etiam capite solliciti erant Ordines confœderati, trepidantibus omni ex parte tolleretur, conceptis illis pactorum uerbis Principes expresserunt, se (quantum ad illum tractatum attinet,) ex Principibus se fecisse pares, hoc est, se ius maiestatis exuisse, & conditionum pactarum vtrò subiisse iugum, quod nemo subditorum sine crimine eis iniicere potuisset. Nam *aquum fædus*, vt loquuntur, numquam inter Principes, tanquam tales, atque subditos esse scire potest. Numquam ergo ex Principibus Belgarum auditum est, se Prouincias fœderatas *absolutè liberæ agnoscere, se nullum dominij ius præstare*. numquam dictum, numquam scriptum est: cuiusmodi renuntiatio in re tanta, multò maiori profectò solemnitate fieri debuisset. Vbi enim hic cessio iuris? vbi resignatio? vbi abdicatio proprietatis? vbi donatio? vbi translatio dominij? sine cuiusmodi formulis ex ordine consueto iuris nec priuatorum prædia & hæreditates, quantumcumq; coram publicis pactorum percriptoribus, quos Notarios dicimus, atque testibus stipulationes consignentur, in possessores novos transeunt. Quanto minus Dominis, Ducatus, Principatus, Coronæ? Nædè igitur & solertissime dixerunt, se cum Ordinibus Prouinciarum

uinciarum foederatarum paratos agere, *sub qualitate*, itemque *tamquam* eas liberar agnoscentes, in quas nullum dominij ius prætenderent: & rursum, cum ijs transigere inducias *isdem nominibus*, & *qualitate*. Si de iustitia cauillationibus Batauorum occurrere studuissent, non potuissent accuratiùs absolutam renuntiationum Prouinciarum à personarum paciscendum temporariâ qualitate secernere, utpote quas istis clausulis, tamquam quâdam summi Imperij voluntariâ depressione, habiles ad paciscendum secum declarare, securasque de conditionum pactarum præsentis obligatione, & futura obseruatione, reddere voluerunt.

Enimuerò, si vim verborum ipsorum iustis ponderibus trutinemus, quis nesciat, *tamquam*, plerumque similitudinis, non veritatis, esse notam? *Hic error*, inquit Sapiens, *tamquam* Sapientiae 14 *lex custoditum est*, & *tyrannorum imperio colebantur figmenta*. Et Apostolus: *Tamquam purgamenta huius mundi facti sumus*, 1. Corinth. 4 *omnium perispema usque adhuc*. Et ipse Christus de se: *Tamquam* Matth. 26 *ad latronem existis*. Quemadmodum igitur his verbis nec error iste *lex*, nec Apostolus *purgamentum & perispema*, nec Christus *latro* constituitur: ita nec Prouinciæ confederatæ agnoscuntur libere, sed *tamquam libera*, *tamquam* in quas nullum dominij ius prætendant: hoc est, eo, quantum ad istam conventionem, habentur loco, ut, quamuis Dei atque hominum prudentum iudicio rebelles sint, cum Dominis tamen ac Principibus suis *aquo foedere* pacisci possint, de illis ipsis urbibus, prouincijs, statibus, dominijs, iuribus, quæ Principibus suis per *fas & nefas* rapuerunt; nec eis fraudi sit abiectio propriæ conditionis, quæ non ex æquo cum Dominis suis loqui, sed dignitati eorum modestiam, maiestati verecundiam, iussis obedientiam debet. Hinc ergo proficiscitur, ut ista agnitio libertatis, sicut propter tractatum illum inchoandum & peragendum præfractis ingenijs indulta fuit, ita etiam non nisi ad præfixum inducijs tempus protendatur: quo præterlapso, in eundem cuncta redeunt, quo ante pacta conuentæ fuerunt, statumque ius Principale quasi nubibus tectum rursus emicat; radij Majestatis supremæque potestatis iterum subditorum suorum vultum ferunt; nota Rebellionis tantisper quasi sopita reuiuiscit.

Verùm enimuerò Belgarum Principibus numquam in mentem venisse, ut Prouincias foederatas illâ solâ inducia-

S

rum

rum pacatione à suo domino abdicarent, tot indicijs ex ipsi-
 actis manifestum est, vt vel malignissimos esse necessum sit,
 vel rei gesta prorsus imperitos, qui ex verbis commemoratis
 libertatem Prouincijs illis assertam volunt. Nam in primis,
 cum à sexta Februarij an. 1608. quæ primæ sessioni destinata
 fuit, vsque ad vigesimam Augusti, crebrò instantissimèq; Or-
 dines confœderati postulassent, vt Rex Hispaniæ & Archidu-
 ces *seruato imperio* Prouinciatarum istarum repuntiasent, cum
 quibus iam *tamquam* ceteris liberis Prouincijs tractare coepe-
 rant, eamque clausulam mandatis aliquoties inseruerant, tan-
 dem accepto responso ex Hispanijs, denuntiatum eis fuit, Re-
 gem, Archiducemque paratos esse, dummodo & Catholicæ
 Religionis vsus publicum iam diu abolitum in Prouincijs
 suis restituerent, & ab Indica navigatione temperarent. Quæ
 lege non acceptâ operosus ille tractatus abruptus est. Si illa
tamquam liberarum Prouinciarum agnitio & confessio, & cum
 eis *tamquam talibus* tractatio, & induciarum octimestrium sub-
 tali clausula conuentio, abdicationem Prouinciarum liberta-
 temque continebat, quid vlteriùs de renuntiatione summi im-
 perij satagebant? Retinebant igitur adhuc Principes, ipsorum
 Ordinum iudicio, ius suum in Prouincias, vtpote cui adhuc
 renuntiandum esse putabatur.

la souueraineté,

a) Pour toujours :

Le Pres. Iannin en-
 la Remonstrance ma-
 nuscrite aux. Estats
 Generaux le 14. O^r.
 1608.

Item en un autre es-
 crit, où il deduit les
 raisons pour embras-
 ser cette Treue dressé
 un peu au parauant.

b) Le mesme : Mais
 nous ayant esté dit
 lors, qu'on pouuoit
 esperer esclaircisse-
 ment & voyans aussi
 que plusieurs le desi-
 roient avec ardeur,
 comme s'il eust esté
 necessaire, pour la
 seureté publique, il
 nous sembla, qu'on le
 deuoit tenter,

Sed illud multò luculentius, quòd, cum Legati Regum
 Franciæ & Angliæ vehementissimè confœderatos Ordines
 premerent, vt saltem inducias in annos aliquot pacifcerentur,
 trigesimo Augusti responsum eis fuerit, se consentire, hac tæ-
 men lege, vt *simpliciter & absolute flatu eorum liber, suisq; iuris pro-*
nuuntiasur, neque postea, cessantibus inducijs, eorum libertas in dubium
reuoçetur: hoc est, quemadmodum Præles Ianninus, Christia-
 nissimi Regis Legatus, eorum petitionem exprimit, caueri
 voluerunt, vt Prouinciæ declararentur liberæ, non pro indu-
 cijs tantum, sed (*) *in perpetuum*. Quæ declaratio, vt à Rege
 Hispaniarum fieret, per eosdem illos Regum Legatos peten-
 dum vtgendumque curauerunt, sicut (b) Ianninus ipse locu-
 ples testis est. Sed ab Archiducum Delegatis terriâ Septembris
 responsum est, se nihil de paciscendo hæc lege inducijs in
 mandatis habere: ceterum se Legatorum Franciæ & Britan-
 niæ Regis postulata Bruxellas misisse, atque intra quatuordecim
 dies responsum expedire. Quoad septimanâ Septembris acce-
 pro, Principum suorum mentem, aut consilium nequaquam
 esse

esse dixerunt, vt his conditionibus induciæ cum fœderatis Prouincijs coalescerent. Cumque Ordines efflagitarent, quid causæ esset, cur Rex & Archiduces illam *necessariam declarationem* addere detrectarent, *respondent*, inquebat Legatus Regis Christianissimi, *se ad nihil amplius obstringi: hoc esse totum, quod nomine Regis Hispania sponderunt, & ab ipso extorquere magnâ cum difficultate potuerunt, cum Consilio eius, potius omnia abrupta, quam concludenda sub illu postularu conditionibus, videretur.* Hæc ille. Nonne ista libertatis perpetuæ declaratio, tam sollicitè, instantèrque postulata, & Regis, Archiducumque tam abrupta recusatio, omni tubâ sonoriùs, clariùsq; proclamat, discrimen inter perpetuam, ac momentaneâ istam libertatem, inter veram & vmbaticam, vtrimq; optimè intellectum fuisse, magnoque iudicio, vnâ concessâ, alteram flagitaram & negatam?

Sed quamuis nihil istorum perspicuè suffragaretur veritati, ipsa Induciarum ratio totam vim istius tergiuersationis euertit. Nam Induciæ quid aliud sunt, quàm inter hostes à bello ad certum tempus pacta pax? ita nimirum dictæ, quòd in diem certum à pugnando otium præbeant, atque, vt Agellius, ex tribus dictionibus, *Inde vsi iam*, quòd elapso tempore cessationis, deinceps omnia, sicut antè, iure belli agantur. Quid verò ineptius, imò quid insanius fingi potest, quàm ius prouinciarum tuarum bello petere; deinde per inducias absolute, & in perpetuum abdicare; vt, ijs finitis, id ipsum restaurato bello repetas? Hoc enim Induciæ ipso suo nomine profidentur, nolle paciscentes iure quemque suo cedere; de quo contenditur, sed, cum tantisper dumtaxat respirauerint, redintegratis viribus causam velle prosequi, & belli aleam experiri. Si enim alteri ceditur ius, de quo est controuersia, iam profectò pax est, omnis belli & victoriæ finis. Quid enim bello suum petat, qui renuntiando nihil suum esse profitetur? Vel, si quod suum est, sibi seriò post inducias vindicatum cupit, cur renuntiat? cur alienum esse declarat? An vt ante inducias iustè, post eas iniustè stolidèque se arma mouere, peritis iuxta atque imperitis probet?

Vides igitur, quàm inanis illa sit, & fucata cauillatio, quâ inolitam rebellionis notam verâ istâ Regis, & syncerâ, & tractantibus necessariâ, sed perperam intellectuâ, declaratione dealbare conantur. Sed, vt antè monui, non tam Ordinum confœderatorum est ista, quàm Francorum palliatio; ne à

Le President Ianniu au mesme escrit:
Pourquoy les Deputez des Archiducs sont difficulté d'y adiouster cette condition requise? ils respondent, qu'ils ne sont tenus n'y obligez à rien de plus: que c'est aussi tout ce qu'ils ont promis au nom du Roy d'Espaigne, & peu obtenir de luy, encore avec tresgrande difficulté. son Conseil estant plustor disposé à rompre aux conditions par vous requises, qu'aider à le conclure.
Lib. 1. No. 6. Attic. cap. 25.

in Edicto an. 1581.
26. Julij.

Orangius in Apologia aduersus litteras Regis.

Rodolphus VVin-
vrod Ambassadeur du
Roy d'Angleterre en
vne Remonstrance
manuscrite faite

aux Estats pour em-
brasser la Treue 20.

Octob. 1608. La liber-
té de vos consciences
à esté le premier
subiect, que les armes
ont esté prises.

Le Cardinal d'Osat-
en la lettre. 276. Les

François vont contre
eux pour les Hollan-
dois & Zelandois re-
belles à Dieu & à leur
Prince, tellement que
la meilleure cavallerie
& infanterie qu'ayent
lesdicts rebelles, est
des François : & tou-
tefois le Roy à experi-
menté en soy mesme
combien il sache à un
Prince, quand on
donne secours à les
suiers, qui luy font
la guerre.

La mesme: C'est vne
chose manifeste qu'ils
estoint rebelles, &
que ce n'estoit point
un corps, & potentat
legitime,

foederibus illis, quæ diu ante inducias, & istam larvam ob-
tentæ libertatis pepigerant, discedere ipsâ rei indignitate ac
turpitudine cogentur. Ordines enim, sicut & Legatus Re-
gis Angliæ, & ferè nouatores fidei, sæpè protestati sunt, Ba-
tauos propter conscientiz libertatem asserendam, Edicto-
rumque violentiam fugiendam, arma cepisse, vindicasseque
libertatem suam. Quam causam cum Catholici Franci ex
Catholiquæ fidei sensu iniustissimam esse sentiant, fucum fal-
sæ libertatis fæditati veræ rebellionis inducunt. Sed veris-
sima manent, quemadmodum ante inducias, ita multò
magis post expertam Principis humanitatem, illa Clementis
VIII. verba: *Galli aduersus Regem Hispania, & Archiduces, ad Hol-
landos se Zelandosq; conferunt, Deo & Principi suo rebelles: cum ta-
men Francorum Rex expertus sit, quam sit Principibus molestum ac du-
rum, quando subditu aduersus se arma capeissentibus subsidium datur.* Et
illa Cardinalis Aldobrandini: *Manifestum est Hollandos ac Zelan-
dos rebelles esse, neque legitimam Reipublica corpus posse constituere.*

Sed agedum, demus amantibus idolum libertatis suæ, vt
sibi somnia fingant: humanum est. Concedamus naufraga-
ntibus tabulam illam in tantis mortis impendentis angu-
stijs, vt istâ tamquam iuris Principalis renuntiatione liberi
facti sint. Quid moribundi isto conatu obtinebunt, nisi vt
certius pereant, & stigmatem rebellionis indelebili posteritatis
monumenta consignent? Quis enim eò veniat hebetudinis,
vt non aduertat, huiusmodi renuntiationem, quæ sibi, tam-
quam de manumissione serui, blandiuntur, antecedentem
quadraginta annorum contumaciam purgare non posse?
Hæc enim cum illis, quas factiosorum animositas ei affri-
cuit, notis transijt, nec futura Principum cessione, sed subdi-
torum pœnitentiâ deleri potest. Quapropter si, postquam
seditionibus suis Belgicam pacem turbauere, aduersus Prin-
cipem suum arma cepissent, cœlum factionibus terramque
miscuere, nunc tandem aliquando legitimi Domini sui re-
nuntiatione facti sunt liberi, quis non videat, ea facinora,
quæ libertatis indulgentiam præcessere, nefandæ rebellionis
esse rea? Nisi fortè iterum laboriosâ nobis disputatione sa-
tagendum quis arbitretur (quod iam supra satis egimus). ne
Principi autum ius in terras suas, & hæreditariæ dominatio-
nis auctoritatem adhuc retinenti (sicut antè retinuit, si nunc
cessit) subditos sine scelere rebellionis tantâ pernicaciâ ob-
luctari,

luctari, totiusque mundi arma concitare posse, credatur. In-
 gessit eis hoc opprobrium Præses Ianninus, Christianissimi
 Regis Legatus, cum eos ab illa impetrandæ libertatis auidi-
 tate reuocaret: *Quod tamen, inquit, vobis contingeret (quod vi-
 delicet Regi subditi, ei que rebelles in præteritum fuisse cen-
 seremini): si ab Archiducibus ambire & obtinere deberetis non sim-
 plicem confessionem ac declarationem, quæ vos agnoscat liberos, sed
 inualum libertatis vestra inuegrum atque absolutum: qui illo casu ini-
 tium capere non posset, nisi ab ipsa die indulta confessionis.* Sed filijs
 tantus ardor fuit delendæ in posterum fœditatis propriæ, vt
 paternam ac præteritam taciti prætermiserint.

Quam verò præclare sibi consuluerint, operæ pretium est
 porrò videamus. Induciarum pactione sibi libertatem indul-
 tam iactitant: iure ergò, inquit, liberæ Prouinciæ sumus.
 Eadem prædonum omnium ratiocinatio est, postquam vi
 armatâ viatorem spoliauerint: eadem lex, idem ius. Nihil
 enim eis promptius atque iustius, quàm sicarum intentatio-
 ne alienorum bonorum, & libertatis, & vitæ dominium sibi
 obnoxium stipulari, & arreptæ possessionis titulo mox defen-
 dere. Ius istud in Codice Batauorum capitalibus exaratum est
 characteribus, quo per Oceanum quaquâ patet vaiuersum,
 cædibus rapinisque sua compendia cumulando, vtuntur stre-
 nuissimè. Quò fit, vt sua repetentes, velut importunos, imperi-
 tos, iniustos occupatæ possessionis iure retundant. Nam huius-
 modi pacta ex parte latrocinantium esse infamia, Iurisperito-
 rum suffragio proscripita, turpia, nulla, iure gentium ac naturæ
 damnata, auribus Batauis incompertum est: quibus exiguum
 est huiusmodi facinora perpetrare, nisi etiam remuneratione
 Principali, orbis terrarum iudicio, digna censeantur. Ecce
 quàm præclaro vinculo Principem suum vinctum tenent,
 qui tamquam ad pileum vocati istâ tam immobili libertatis
 concessione glorientur. Et audent homines fidelissimi fractæ
 fidei notam Principibus inurere, quòd expirantibus inducijs
 Prouincijs suas repetuerint. Excidit eis præclarissimum pro-
 priæ fidelitatis testimonium, Ultraiectina confœderatio,
 Edictumque Hagæ-comitanum, quo, abiectâ Domini sui au-
 thoritate, suam substituerunt; deturbatis Insignibus eius,
 sua suffecerunt; eiurato eius homagio, suum subditis obtu-
 serunt. Iræne miseri non vestri ipsorum tantum, sed & naturæ
 oblitus estis, quæ adamantino stylo in rationis humanæ libro

*En la Remonstrance
 manuscrite faite aux
 Estats sur le fait de
 la Treue: Ce que tou-
 tefois auendroit,
 (qu'on vous qualifie-
 roit subiects & rebel-
 les) s'il falloit recher-
 cher & obtenir d'eux,
 non vne simple con-
 fession & declaration,
 qu'ils vous tiennent
 pour libres, mais le
 titre entier & absolu
 de vostre liberté: le-
 quel ne pourroit
 commencer en ce cas,
 qu'au iour de la con-
 cession, qui vous en
 auroit esté faite.*

Cap. Frustra 75. De
reg. Iuris in 6.

scripsit: *Frustra sibi fidem quæ postulat ob eo seruari, cui fidem
à se præstitam seruare recusat?*

Sed nulla eis fides à Principe violata est, quia nulla data est. Sciunt hoc, & scientes prudentesque illud populo, Bataui & Galli in sinu rident. Quod ex ipsis cardinibus, quibus Gallicana politia vertitur, & iam aliquot sæculis vititur, ubi potest, liquidò perceperis. Docent enim, & praxi probant, sponfiones Principum, quibus alienant partem Regni sui, multoque magis totum, non adstringere successores eius, imò verò nec ipsum Principem. Quâ lege Ducatus Burgundiæ, quem Franciscus Primus pactis Madritensibus se redditurum receperat, in hodiernum vsque diem non restituitur. Quâ lege eum tabulis nuptialibus Carolus V I I I. irreuocabiliter resignasset omnia iura, quæ in Ducatum Britannia ei compete-
bant, quantumuis Anna Britannica vicissim in Regem omnia iura sua resignasset, nihilominus Galli Scriptorum non potuisse hoc Regem asseuerant. Non erant ignari huiusce conditionis Bataui. Nam idem iste Præses Ianninus & istam

Scipio du Plat
in Carolo 8.

*En la Remonstrance
suscite: Vous ne leurs
debuez non plus de-
mander, qu'ils vous
quient, cedant, & re-
mettent quelque cho-
se du leur; pource que
les Souuerains ne sont
que simples admini-
strateurs de leurs
Estars, & ne leur est
loisible de les amoind-
rir au preiudice de
leur successeurs par
quelque traité que
ce soit; n'y ayant que
la seule force, qui leur
puisse oster & faire
perdre ce qui leur
appartient &c.*

pacti Archiducalis naturam eis explicauerat: *Non debetis, in-
quit, postulare, vt Archiduces vobis aliquid suum dimittant, aut cedant.
Principes enim sapremi non nisi nudi Statuum suorum administratores
sunt; nec illi eos fas est diminuere cum successorum suorum præiudicio,
cuiuscumque tandem tractatus obtentu: cum non nisi vi potentior eum,
quod ipsorum est, auferre queat.* Vt sanè mirum sit, Francos ho-
diernos tam impotenter de tam cariosa resignatione gestire,
quam prudentissimus iste senex, ex prudentioris adhuc Regis
mente loquens, tantà securitate contempsit. Quod eò rectius
in isto præsentî casu fecit, quòd Iurisperitorum communem
calculum firmasse non ignoraret, donationes ac priuilegia,
quibus enormiter læditur Respublica, successorum arbitrio
posse reuocari. Poteestas enim Principibus in ædificationem,
non in destructionem, data est. Quod exemplis & Hispania,
& Angliæ, & Galliæ non difficile eiset confirmare.

Quæ profectò si vsquam locum habent, in ista libertatis,
quam sibi somniant, concessione multò maximè; idque pro-
pter diuersas causas sponfioni, de qua tractamus, omninò sin-
gulares. Nam ius Archiducum in Prouincias confœderatas
tot conditionibus circumseptum erat, vt quidquid quàm
maximè serid ipsi cederent, & ipsâ suâ naturâ esset irritum, &
Philippum IV. nequaquam stringeret. Nam isti limites erant,
cum

cum quibus Archidux Isabella dominium earum in se transfatum acceperat. Primus quidem, (a) quod successores ex matrimonio cum Archiduce Alberto nascituri, heredes essent omnium pariter Prouinciarum, ita ut inde nihil detrabere aut decidere queant. Secundus, (b) ut, si prole careret istud matrimonium, predicta donatio & concessio esset nulla, nulliusq; valoris, Tertius, (c) ut herede deficiente, Prouincie ad Regem Hispaniarum reverterent, usque adeo, ut iam tum donatio ei cessisse censeretur. Ex quibus perspicuum est, Prouincias istas tam arctè constrictas fuisse, quàm bona grauata fideicommissis, quæ in præiudicium legitimi hæredis distrahi non posse, certum est. Unde proficiscitur, ut, quidquid Archiduces in præiudicium Philippi IV. stipulati sunt, actionem si quam dederunt Batauis, personalem profectò, quæ cum morientibus moreretur; in se stipulantes pepererint, Philippum verò IV. hæredem nihil obligarint. Nam, quod Philippus III. existimari posset in illa pacta consensisse; ille pro se consensit quidem, cui tempore consensus, nil aliud quàm ius reuersionis, si casus in donatione expressus accidisset, competebat; pro illo verò, qui de se natus esset, hærede, consentire, eique ius ipsâ donatione partum auferre non potuit. Quæ si vel Bataui vel Franci sedatiore paululum animo ponderare dignarentur, non istis inanibus crepundiorum ludificationibus se prudentioribus ridendos propinarent.

a) *Secunde conditione de la donation faite par Philippe Secund à la Serenissime Infante Isabelle.* Que les enfans & successeurs serôit de main en main heritiers en mesme degré de toutes les dites Prouinces unanimement, sans rien en pouuoir repartir ny eclipser.

b) *Troisiesme condition:* Item à condition, & non autrement, qu'au cas qu'il n'y eust ne fils ne fille de ce mariage &c. la dite donation, concession & transport sera nulle & de nulle valeur.

c) *Quatriesme condition:* Item à condition & non autrement, qu'aduenant que tous les descendants viennent à defail-

lik &c. en tel cas ils auront à retourner tous ensemble au Roy d'Espagne, qui sera descendu de nous. Et suiuant cette donation & concession, en tel cas nous les faisons des maintenant donataire, comme luy estans donnez. Donne à Madril le 6. iour de May 1598.

CAPVT SEXTVM.

Origo belli Germanici declaratur.

NEO sane honestius, sed forte foedius, atque dirius illud cum Succo foedus eadem rebellionis labes efficit. Nam toti Europe notum est, ex qua scintilla funestum illud bellum, quo Germania flagrat, excitatum fuerit. Matthias, Romanorum Imperator Augustus, cum se prolibus destitutum cerneret, consentientibus Archiducibus Maximiliano & Alberto, totaque Austriacâ domo, filium adoptauit Ferdinandum, Archiducem, patruelem suum; quem etiam Regni habitus 6. Iunii 1617.

In Comitij Pragæ Bohemiæ,

19. Iunij, 1617.

21. Maij, 1618:

23. Maij.

Bohemiæ; & postea Hungariæ, successorem designauit. Electio illa tribus Ordinibus Bohemiæ in Comitijis perplacuit, magnoque applausu post triduum confirmata est. Paucis diebus elapsis, ornamenta Regalia Carlostenio Pragam allata sunt; in cuius æde Cathedrali, præsentibus Regni Ordinibus, Ferdinandus Rex Bohemiæ, omnibus adhibitis ceremonijs, nemine dissentiente, vel tergiversante, ab Antistite Pragensi coronatus, unctus, & consecratus est. Sequenti anno, mense Maio, quidam ex Ordinibus Bohemiæ, qui se vocabant *Evangelicos*, contra Imperatoris Matthiæ vetitum, Pragæ coeunt, Collegium Carolinum occupant, tamquam de Republica deliberaturi. Prætextus erat, sed commentitius, quod eis libertas Religionis, quam sub vtraque communicantes colunt, à nonnullis factiosis auferretur; quam tamen Cæsar eis semper factam rectamque conseruauerat. Præmissâ concione, Psalmorumque modulis, velut oestro perciti, capita factionis Euangelicæ ad castrum sclopis armati tendunt, vbi Concilium Status Regij, quam Cancellariam vocant, habebatur. Burchgravius & plerique Consiliarij seditione territi, partim tacent, partim in speciem annuunt querimonijs. Præses Concilij Slabata & Consiliarius Smesantius, vna cum Philippo Fabritio, à Secretis Concilij, cum facinus istud reprehenderent, ex templo è fenestris in profundissimam arcis fossam precipitati, multisque scloporum ictibus salutati sunt: sed Deo tuente innocentiam, nec fracti, nec læsi, incolumes evaserunt. Hinc ad aliorum Consiliariorum, Præsectorumque Regiorum ædes circuire, terroreque semimortuos spoliare officijs, ac dignitatibus, ornamenta occupare Regalia, coronam auream, sceptrum, pomum, gladium, quæ velut sacratissima iam inde ab erecta in Regni dignitatem Bohemia seruabantur. Postridie feruent iterum Comitia, creantur triginta, quos *Directores* nuncupant; vt summo imperio Regnum Bohemiæ administrarent, ne quod res publicæ detrimentum caperent. Pecuniæ indicuntur; miles conscribitur, equitum peditumque exercitum cogunt, quibus, vt aiebant, *Inimicos Dei, Regi, atque Religionis oppugnarent*. Quid interim Ferdinandus? Matthiæ Cælare ad meliorem vitam translato, monet, hortatur, instat, vt sanioribus auscultent consilijs; offert Præuilegiorum confirmationem, Religionis libertatem, impunitatē, quidquid denique vel æquitas ipsa postularet; sed in casum

omnia.

omnia. Regnum impletur armis, sollicitantur ad defectionem Moravi: Brinum actu occupant, interfectis centurionibus, ac Prefectis omnibus; vi Olmutium: Magistratus Prefectosq; Catholicos abdicant, rebelles creant, templo Catholicâ Religionē pellunt, vrbe Ecclesiasticos, exutos bonis ac dignitatibus; Monachos, sacrasq; Virgines deposito Religionis habitu ad concubinatum cogunt. Hinc in Austria pergit tumultuantiū furor: Laam oppidum hmitaneum vi superant, transitoq; Danubio, Viennam vsque metropolim Archiducatus populando grassantur. In cuius castrum, ac mœnia explodunt tormenta sua, vt aliquod relinquerent posteris argumentum contumaciæ suæ.

His ita gestis, in Matthiæ Cæsaris defuncti locum Ferdinandus, omnium Electorū consentientibus suffragijs, in Comitij Francofurtensibus, suffectus est. Citatus eò fuerat litteris Electoris Moguntini tamquā legitimus Rex Bohemiæ, & vti talis legitime inuestitus, coronatus, publicatus, denique agnitus & admissus ab ipso Electore Palatino, quemadmodum eum omnes Imperij Principes agnouisse manifestū est. Ipse Palatinus, Ferdinandi elector, litteras sigillatas ad Ferdinandum dedit, quibus eum de cooptatione in Imperatorem certiore fecit, & peculiari scripto transmittit ei sui consensu testimonium.

18. Aug. 1619.

Imperator in Edicto
Viennæ dato 17. Feb.
anno 1620.

Interim Bohemi Regis sui indulgentiâ contumaciores, & istâ nouâ electione duriores, Duci Saxonix, deinde Duci Bavarix Bohemicam Coronam offerunt: quibus temeritatem detestantibus, Comitem Palatinum Kegem eligunt. Accipit ille conditionem, Pragam aduolat, ac more Hussitico in fronte vngitur, & coronatur. Paulò post à sacrilegio Regni reformationem auspicatur. Ministro eius aduersus idololatriam intonante, iussu ipsius omnes cruces, & imagines fractæ, omnia altaria destructa sunt. Hinc arma Cæsaris ad repetendam Coronam suam, & Palatini ad tuendam vsurpationem suam. Hinc Bethlehem in subsidium adscitus; hinc Protestantes vnione foederati; hinc Palatinus, vt rebellis, post multas monitiones à Cæsare proscriptus, Palatinatu & Bohemiâ exutus; hinc denique excitus ex vltimo septentrione Suecus, vt instar Hebræ restituat omnia. Hæc est genuina origo, ac status Bohemicæ seditionis, prout à nobis quàm fidelissimè ex eorum potissimum scriptis, qui rem tractarunt, Ducum, Electorum, Imperatoris, paulò fusiùs concinnata sunt, vt Lector de omnibus maiori facilitate ac synceritate iudicaret.

26. Aug. 1619

Eodem anno
4. Nouemb.
Mense Decemb.
eiusdem anni.

CAPVT VII.

*Succinum fœdus iniquissima rebellionis
maculâ fœdissimum.*

NVnc in ipsam caulam, quisquis is fuerit, siue Christianus, siue Mahumetanus, ingrediatur velim. Quid est exordium tragediæ, nisi insolentia? quid progressus, nisi furor? quid epilogus, nisi rapina & sacrilegium? quid denique totus à capite ad calcem vsque contextus eius, nisi contumacissimæ insolentissimæque rebellionis infania? In toto corpore non est vlla species alicuius, vel color simulatæ æquitatis. Rex Angliæ, de cuius genero & filia agebatur, palam protestatus est, *Se numquam consilio auctorem fuisse genero suo, vt Regnum Bohemia sibi delatum acceptaret, sed quotiescumque se offerret occasio, dissuasisset.* Ipse Rex Franciæ rei insolentiam & exempli perniciem auersatus est, quando per Ducem Angolimentem Legatum suum Principibus Protestantibus Vlmæ congregatis ponderandum inculcauit, *Hic agi de Corona ex capite Principu rapta, quam iam possidebat. In isto cardinem rei verti, hinc dependere pacem Germaniæ; hinc portas professo inimico Christianæ fidei aperiri. Hic sano iudicio de progressu rerum esse statuendum, vt aggressor sit, vter origo mali. Oculos aquitatu, non perturbationis, in fontem istorum motuum conijciendos esse. Nam quamuis dici possit, Palatinum absque prensatione sua electum esse à Bohemiu Regem, non continuo tamen iusto titulo carere Cæsarem, quomaliu, quibus premitur, remedium afferre velis, id reddendo Palatino, quod ab eo perpeffus est, malum. A sola Palatini voluntate pependisse, vt Coronam sibi delatam acciperet, aut repudiaret, quemadmodum ab alijs repudiata fuit. Ipsum Transiluania Principem Gaborem plus modestia præsistisse. &c.*

Hic tunc Christianissimi-Regis sensus, hæc oratio fuit, quando, solâ adhuc oculos feriente æquitate, omnîs ab animis exulabat perturbatio. Etiam victoriam Cæsaris optasse dicitur; vidisse eam, externisque lætitiæ testimonijs gauisum esse. Sed simulatque proscriptio Palatini, & arma Cæsaris iustam perduelli vindictam intulere, omnis confestim rerum facies in Francia mutata est. Pro suppetijs per Cæsarem expectitis, verba reddita; pro amicitia, hostes excitoti Europæ formidabiles; pro fauore, fœdera cum rebellibus. Ita monstratum, non Cæsaris causam, sed fortunam displicere: affectibus, non

Declaratio Regis Angliæ coram consilio, & habetur in litteris Bacquingâ ad Comit. de Gondemar, sub finem anni 1620. datis.

Ex orat. Legati Regis Franciæ ad Princip. Protest. initio Iun. anno 1620.

bus, non æquitate negotiorum rotam rapi. Causam enim neque Tartarus neque Turca damnare potuisset, Etiam probauit, & subsidia crebrò à rebellibus flagitata in hunc vsque diem constanter negat. Iustificata nimirum est Sodomæ præ Ierusalem. Nam quia non vsque ad eò in anima humana imago Dei terrenorum affectuum labe detrita est, vt nulla in ea velut lineamenta remanserint, tantam vim habuit rebellis illius enormitas impietatis, vt etiam horrorem & execrationem animabus illis tenebrosis incusserit. Hæresis ipsa Palatini, quamuis Christianismi professione blandior, hostilitate tamen acerbior paganismo, tæditatem præ religione detestata est. Rex enim Angliæ affinitate gener, superstitione consanguineus, rationes improbatæ rebellionis istas dedit: primam, propter conscientia religionem; alteram, propter exemplum. Quod ad conscientiam attinet, sibi constare dixit, non sinere religionem, quam profitetur, vt obtensu religionis Corona transferantur. Obedienciam in ea Regibus, & superioribus temporalibus præstandam, commendari etiam Turcis, aut infidelibus. Exemplum verò esse omnibus Christianis Regibus periculosum, si subitam istam Coronam translationem, populi susceptam auctoritate, probent. Et quamuis ipse sit monarchia hereditaria successione, fingi tamen imaginatione non potest, quantum hoc multum, si semel egerit radices, glisceret. Pupillum quatuor Regibus Dania generi sui in hoc exemplo tangi, qui electione regnum adeptus est, &c. Non sit, obsecro, honestior, & religiosior hæreticorum Turcarumque Philosophia, quàm Christianorum, vt, quod illa solius naturalis ductu æquitatis improbat, hoc Christiana pietas probet. Probat autem, quisquis perduellibus, in tam antiqua rebellionis causa, fauet, quisquis fouet, quisquis foederibus iungitur, opitulatur. Quem verò aliam habet foedus initum cum Sueco scopum? Verba foederis ista sunt: *Fœdus iniiri pro defensione omnium amitorum, qui oppressi sunt, pro securitate commercij marisimi, & vt restituantur in statum suos omnes Principes atque Ordines Imperij, quemadmodum ante Germanicum bellum fuerant &c. Denique vt omnia restituantur in eundem locum, quem ante tumultum Germanicos habuerunt. Vbi ante omnia restituito Palatini, & omnium rebellium Bohemorum, Germanorumque comprehenditur. Iniuste ergo à suo Principe damnati sunt, si iniuste ab alieno restituti. Nullius ergo rebellionis, lætæque Maiestatis rei sunt; rectè Coronam domino suo rapuerunt; armis cum Bohemâ, Morauâ, ceterisque terris hereditarijs*

Ex lica, Buccinguan ad Comitum de Gou demar sub finem anni 1620.

Alliance de sa Maiefté tres-Chrest. avec celle de Suedz, faite l'an 1631-13. lan. Sixte. ancienne art. 1.

Premierement que l'alliance qui se fait presentement entre leur Maieftés, est respectiuement pour la defense de tous leurs amis oppressez, & pour la seureté des commerces sur mer: comme aussi pour remettre en estat tous les Princes & estats de l'Empire, comme ils estoient deuant la guerre d'Allemagne &c. & en somme, pour remettre tous les affaires en estat, ainsi qu'ils estoient auant les troubles d'Allemagne.

iuste populerunt; meritò Turcas Christianæ fidei hostes acci-
uerunt; iure necem Cæsari machinati sunt. Quod si nec Chri-
stianissimus, nec Christianus, nec Lutheranus, nec Turca, nec
Barbaries ipsa dixerit; rebelles ergò sunt, diuinæ humanæque
maiestatis læsæ rei, bonis, terris, honoribus, statibus iuxta di-
uinas humanasque leges exuendi. Taline causæ Christianissi-
mos Reges, Iustos cognomine, præbere patrociniū? Exci-
tentur à rebellibus Protestantes, Suecus, Turca, Tartarus,
inferi; ferendum est. Quis furiosos furere vetet, aut à dome-
sticis perfidiæ subsidium flagitari? Sed quæ Christiana serua-
æquanimitas, Christianissimos Reges causam rebellionis ini-
quissimam, omnium sanorum hominum censurâ damnatam,
barbarorum euocatione, hæreticorum fœderatione; annuâ
pecuniarum contributione, militum supplementis facere suam?
Suam enim omninò vt causam, ita & reatum facit, quisquis
tanto molimine aduersus legitimum, ac naturalem dominum,
rebellium subditorum, eorumque Coryphæi partes agit. Ille
fax, iste fomes rebellionis; ille auctor, iste fautor. Vterque de-
lictus, forsitan pariter, reus. Plerumque enim dediscit rebellare,
quem nemo iuuat; quemadmodum hæreses seminare, quem
nemo probat. Rebellem igitur facit, qui sic affecto arma re-
bellionis præbet. Quâ, quæso, iustitiâ Bironius, & alij nuper;
olim Ioannes Comes Armagnaci, Ioannes Dux Alençonius;
& omnibus sæculis in Francia multi damnati, terræ Fisco
mancipatæ, vel Regum Coronis affixæ sunt? læsæ sunt, inquis,
Majestatis rei. Non repugno. Sed an innocens Palatinus?
Quid istorum facinora ad istud grande Palatini latrocinium?
Nondum illi ex capite Principis Coronam rapuerunt; non-
dum Turcas concitarunt, nondum Batauos, Gabores, Sue-
cos, ipsi Reipublicæ Christianæ formidolosos, in Regnum im-
miserunt. Si sic læsisse, meritò tibi capitale est; Coronam Do-
mini sui rapuisse, terris exturbasse, omni insolentia & hosti-
litate genere incessisse, erit innocentia? Rebelles sunt tibi
vassalli tui; clamas iniuriam, perduellionem, læsam maiestatem,
scelus, bonorum omnium confiscatione, Coronæ vnione, ipsa
morte placendum. Non reprehendo, annuo, laudo, sed non
sit iustitia laborum, sit & factorum. In rebus humanis es, Rex.
Magne, in societate humana Principum Regumque detine-
ris. Noli facere iniuriam, quam non vis pati. Displicet rebel-
li patienti; displicet & fulcianti, atque facienti. Facis enim,
iniuriam,

Art. 2. Le Roy de France promet aussi de son costé de contribuer tous les ans pour l'entretien de la dite armée quatre cens mille écus.
Art. 3. Permet la leuée des Soldats en son Royaume, & par contre l'interdit aux ennemis du Roy de Suede &c.

Sub Ludouic. II.

Aug. in Psalm. 57.

iniuriam, dum tueris: crimen contrahis, cuius semper audendi, & contumaciter prosequendi auctoritatem, & vires præbes. Quidquid enim in isto bello latrocinij, quidquid hostilitatis aduersum Cæsarem Dominum suum, quicquid exercitus eius insolentiæ, quidquid criminum execrandorum aduersus innocentes, virgines, Monachos, Sacerdotes, Antistites, altaria, Ecclesias, Sacramenta, rebellium, Protestantium, Suecorumque designat furor, hoc armis ac feederibus Christianissimi Regis Catholici Germaniæ iam per tot annos, & veritas ipsa acceptum fessunt. Fœdera, pecunias, arma, subtrahe rebellibus istis Christianissima, totius factio perduellionis sine spiritu, sine neruis, sine vnguibus trunca iacet. Quis igitur cunctorum criminum istorum Deo rationem redditurus est, nisi qui cunctorum criminum istorum in radice consilij suis suasor est, ærario suo incentor, feederibus suis auctor, milibus suis executor?

CAPVT VIII.

Non sufficit, esse feederatos, quibus dantur suppetia.

Sed tritus vsu fucus huic veritati prætexi solet, Socijs atque feederatis esse succurrendum. Fateor & ego; sed iniuriâ affectis. Sic Philosophus istam belli suscipiendi regulam fixit: *Ἄν τὸς ἀδικεῖντες ὑπὲρ ταυτῶν πελεμῆν, ἢ ὑπὲρ συγγενῶν ἢ ὑπὲρ τειργετῶν, ἢ συμμάχοις ἀδικεῖντοις βοηθεῖν.* Aristot. in Rhetor. Alexand.
Oportet iniuriam passos pro seipsis arma capere, siue pro cognatis & beneficis, itemq; socijs iniuriâ affectu auxiliari. Sic Aug. Nihil homo iustus præcipuè cogitare debet in his rebus, nisi vt iustum bellum suscipiat. Nec iustum definit, quod pro feederatis geritur, sed quod *ὕβρισται* iniurias. Vnde Iephte aduersus Regem Ammon quærebatur; non quodd se bello laceraret; sed iniusto: *Non ego pecco in te, sed tu contra me male agi, indicens mihi bella iniusta.* His igitur æquitatis cancellis circumscripta illa pro feederatis opitulandis regula, plana, sana, sancta est: secus, omnium scelerum rebellionumque patrocinium. Nam quemadmodum inter priuatos homines consensus animorum ad quælibet amicis concedenda; non amicitia, sed conspirantium factio est: ita inter Principes pacta societas ad ferendas

nuicem quomodolibet suppetias, non fœdus, sed coniuratio est, Dei legibus, quas ab ipsa natura hausimus, & expressimus, proscripta. Quid si enim fœderati nostri bellis iniustis vicinos premant? Quid si Oceanum latrocinij infament, Principem rebellionem, Deum sacrilegijs petant, an adhuc fœderatis opitulandum? Quis non videt criminibus fœderatorum cooperari, ac præbere satellitium, grauissimum esse cooperantis crimen? Nec opitulari tantùm, sed ipsum cum huiusmodi criminosis fœdus, esse criminis? Miserabilis profecto, & tamen frequens larua Principum; sub qua iam olim ambitio Romana latuit, & quorundam in Germanicis illis suppetijs ferendis etiamnum latet. Gaudent bellis socialibus, incitant ea, fouent, promouent, vt lacinias, alienæ vesti detractas, in ista rerum perturbatione assuant suæ. Vestigia nempe Romana solerter premunt, quorum Tullius industriam ingenue patefecit: *Noster*, inquit, *populus socijs defendendus terrarum iam omnium potius est.* Sed hæc iustitia, Romana fuit, qui maximam gloriam in maximo imperio posuerunt. Iustitia Christiana cœlestes leges intuetur, iuxta quas maximum imperium non est semper optimum: *Nec de regni latitudine gaudere pertinet ad viros bonos.* Quapropter iustitia in fœderatis adiuuandis vnicè spectanda est. Vt enim nostra, ita & sociorum bella, iniusta esse possunt. Non igitur satis est, Palatinum, Batavos, & Protestantem esse fœderatos, nisi iniurijs priores lacessiti sint. Etiam Francorum Hugonottis nonnulli fuerunt fœderati: an & illis suppetias latas cupis? Non arbitror quidem: huc tamen ducit ista vulgò iactata sententia. Iustissimum est enim subsidium, quod Hugonottis ac Rupellensibus Anglus præbuit, si iustum, quod Germanis, Hollandisque Francus præbet. Ille & fœderatis, & in eandem Religionem secum conspirantibus, iste dissonantibus: ille tot urbium securitate, quæ à Regibus ipsis concessa fuerat, spoliatis, iste spoliatis: ille Orthodoxis, vt putat, fideique, cuius se defensorum gloriatur, columinibus, iste hæreticis: ille fidem suam laborantem tuentibus, iste expugnantibus suam. Quod si Religionis conformitas, ademptæque socijs ciuitates, non eluunt in Anglo societatis initæ, latarumque suppetiarum labem, quomodo Religionis difformitas in Franco eluet? An ita forte miscuit ima summis sera dies, vt ruptores Coronarum, facis rebellium; suscitatores Turcarum, fax hæresum,

lib. 3. de Repub.

Aug. 4. de Ciuit. cap. 55.

in inte-

in interitum fidei conspirantium, etiam iniuriam ab ijs pati dicantur, quorum scepra, honorem, maiestatem, vitam, barbarâ immanitate persecuti sunt? Nimirum huc tandem veniendum esse video, ut Circumcellionum vox ab inferis reuocetur, *Quod volumus, sanctum est.* Longè hoc abest, scio, à Christianissimi Regis animo. Nouit ipse, non voluntatem suam, sed incommutabilem veritatem esse normam æquitatis, non Lesbiam, sed cælestem; non plumbeam, quæ se Principum aptet libidinibus, sed *ferream*, hoc est inflexibilem, cui cūruari debeat omne collum, & flecti genu. Ipsa est enim Veritas æterna Deus noster, qui de se dixit: *Ego sum veritas*: cui cantamus: *Virga directionu, virga regni tui.* Nouit ergo Rex Christianissimus, id esse sanctum, quod veritas æterna vult, quæ subditorum rebelliones, magnatum conspirationes, Coronarum raptus, Maiestatis vilipendia, machinata pericidia, incorruptâ damnat æquitate. Illorum igitur ista vox est, *Quod volumus, sanctum est*, qui indignâ Christianis, & indecorâ Regibus ipsis adulatione dicere & scribere nuper inter Francos ausi sunt: *Rex sædus inijt, quia sic voluit: bellum huiusmodi iustum est, quia suscepit.* Quibus responderet Tertullianus: *Magnus est, quia celo minor est.* Siquidem in cælo, hoc est in Deo, non in Regum voluntate est norma iustitiæ. Quamobrem cum Antigono Asiæ Regi assentator diceret: *ὅτι πάντα καλὰ, ἡ δίκαια τῶ βασιλευσὶ*: quod omnia honesta, & iusta essent Regibus; subiecit: *Καὶ μὰ Δία, τῆς τῶ βαρβάρων: ἡμῖν ὁ μόνον καλὰ, τὰ καλὰ, ἡ μόνον δίκαια, τὰ δίκαια.* Omnino barbarorum quidem Regibus: nobis sola honesta pro honestu, sola iusta pro iustu habenda sunt. Primus omnium Anaxarchus, opinor, exstitit, qui Alexandro morienti blandâ oratione persuasit: *ὅτι τὴν δίκην ἔχει πάρεδρον δ ζεύς, ἡ τὴν δίμην, ἵνα πᾶν τὸ πραχθὲν ὑπὸ τῷ κρατοδυνῷ δευρίον ἔ, ἡ δίκαιον*: assessorum Ioui iustitiam & fas esse, quo quicquid actum ab dominante fuerit, id ius & fas sit. Dignum profectò Anaxarchus monstrum, quod crudelissimo supplicij genere ex rebus humanis tolleretur, atque illam Principum dominantium Iustitiam in se ipso dedicaret. Itaque cum in potestatem Cypri Regis Nicocreontis, cui omnium infestissimus erat, incidisset, Rex illum *ἔς ὄλυμον βάλλειν, ἐκέλευσε σιδῆροῖς ὑπέροῖς τύπτειν*, in saxum concauum iniicit, iussitq; ferreo malleo tundi. At quanto veriùs ille: *Cæsari cum omnia licent, inquit, propter hoc minus licet.* Et Augustinus Reges humanæ conditionis com-

Apud Aug. Epist. 48.

Ioan. 14.
Psal. 44.

In Apolog. cap. 30.

Plutarchus in
apopheteg.

Idem in Alexandro.

Diogen. Laert. in
Anaxarcho.

Aug. lib. 5. de Ciuit.
cap. 24.

monens,

monens, *Felices*, ait, *Reges dicimus, si inter linguas sublimiter harranisum, & obsequia nimis humiliter salutantium, non extolluntur, sed se homines esse meminerunt.* Nam ex eo, quod Reges homines sunt, pleræque bellorum tempestates, quibus orbis terrarum iam inde ab initio iactatur, flatu ambitionis eas concitante, proruperunt. Nemo igitur eò assentationis prolabatur, ut bellum iustum definiat, quia *Rex suscepit*: nemo Regum eò vanitatis, ut foedus iustum, licitumque sibi putet, quia *sic voluit.* Etiam voluntas eius voluntate potentiori, hoc est, præpotentis Dei legibus, quas radio veritatis in visceribus rationalis naturæ scripsit, frenari ac regi debet. Quod illæ vetant, nec Plebiscita, nec Senatusconsulta, nec Regum iussa, nec Cæsarium voluntas antiquauerit.

Eius ea lege nihilum
rogatur.

Hæc ergo vera foederum paciscendorum norma est, ut, quemadmodum olim Romani Magistratus in rogationibus, quas ad populum ferre consueverant, hanc clausulam ad extremum adnectebant: *Si quid in non erit*, E. E. L. N. R. ut significarent, si quid iustum non esset, id populum rogari ius non esse: sic neque Reges foedera, quantumcumque stabilendis rebus suis vtilia, ferre fas est, quæ antiquiori & firmiori naturæ lege damnantur. Damnantur autem, quemadmodum rebelliones subditorum aduersus Principem suum, alieni sceptri rapinæ, violentæque Principatum vlrpationes, ita & foedera, & suppetiæ, quibus huiusmodi facinorosa coniuratio, & iniusta quælibet causa fouetur, defenditur, adiuuatur.

Nam quod foederibus istis purgandis velum oppressæ Germanicæ libertatis obtenditur, nihilo plus ponderis apud prudentes habet. Quid enim? an etiam rebellandi, Coronasque vitamque Principum appetendi licentia illa libertatis prærogatiuâ comprehenditur? an Ecclesiam opprimendi, bonaque sacra, contra Imperij scita, rapiendi sine restitutionis onere priuilegium? Cur non & latrocinij, adulterij, sacrilegij cuiuscumque libertatem tueamur, si quâ fortè necessitate præfractis ingenijs aliquid indulgentiæ, impunitæque licentiæ concessum fuit? Quod si in compescenda huiusmodi libertate durio rem sortem suam castigati sentiant, non illa oppressio foederatorum, sed compressio est: non libertatis, sed licentiæ iactura, quæ non solum legibus diuinis, & Ecclesiasticis, sed etiam ipsius Imperij sanctionibus proscrip ta est.

CAPVT IX.

Secunda ratio; Quia in bello Religionis; seu, quod ad hæresis patrociniũ geritur, arma ferre illicitum.

Alterum caput, ex quo fœdera Francorum cum infidelibus illicita sunt, est ipsa ad infidelitatem cooperatio, etsi nulla fultæ rebellionis labe turparentur. In quo quia capitalis, ipsoque Christianissimo nomine indigna turpitudine includitur, paulò fusiùs res ista, distinctiusque pertractanda est.

In primis igitur non arbitror quemquam verè Christianum ita malè de Christo Catholicæ Religionis auctore sentire, vt fœdera Christianos cum infidelibus percutere posse putet, ad illa eorum bella pecunijs, armis, militibus contra Principes Catholicos promouenda, quæ ex proposito eorum ad euerſionem veræ fidei, sacrorum, dignitatum, ac ceremoniarum eius suscepta sunt, quæ ad salutem humani generis Christus instituit. Hoc enim nihil profectò aliud est, quàm hostes veræ Religionis ad excidium Religionis armare, & sacrilegijs ipsorum cooperatrices miscere manus. Quod tunc præcipuè verum est, quando citra huiusmodi Catholici Principis suppetias audacia eorum aduersus Religionem exarmata succumberet. Tunc enim perspicuum est, istiusmodi perpetrandi sceleris cooperationem, non minùs quàm ipsam perperationem, seu operationem infidelium, grauissimi delicti esse ream. Etenim eiusdem rationis est facinus, siue istud ipse committas, siue committentibus, aliã licet intentione tuã, coopereris. Non enim ipse tantùm, qui manu suã designat homicidium, sed qui alteri ad scelus inflammato arma suggerit, vires addit, animum, securitatemque præbet, & sicarios submittit adiutores, homicida est. Sic sacrilegus, non ille tantùm, qui sacros thesauros, hostiasque consecratas diripit; sed etiam qui vectes, & manus foribus effringendis admouet; qui clauces pixidibus sacris aperiendis subministrat, aut satellitium præbet, quò tutiùs designet sacrilegium. Quòd si sine tali subsidiaria cooperatione, vel subsidij pollicitatione, non auderet, aut posset facinorosus ipsum suscipere scelus, ausim dicere,

dicere, paris aut grauioris iniquitatis adiutorem, quam auctorem esse reum. Tunc enim subsidij submissio, ipsaque ad suppetias ferendas pactio est, præter auxilium, tacita ad sacrilegium exhortatio; per quam fit, vt facinorosus animo viribusque destitutus ad sacrilegium animetur, ipsumque in manibus eius per adiutorem, foederatumque perpetretur. Hæc enim consideratione non est veritus Augustinus dicere: *Saulus, cum S. Stephanus lapidaretur, omnium vestimenta seruabat, & tamquam manibus omnium lapidabat.* Et alio in loco, vestimenta lapidantium cum custodijse profitetur, *vt tamquam in manibus omnium ipse lapidare videretur, qui ad lapidandum omnes exsertos, id est, expeditos, reddebat.* Vnde ex magni istius Doctoris sententia Saulus eos, qui S. Stephanum manibus interficiebant suis, crudelitate superauit: *Sic, inquit, aderat lapidantibus, vt non ei sufficeret, si tantum suis manibus lapidaret: vt enim esset in omnium lapidantium manibus, ipse omnium vestimenta seruabat, magis seuiens omnes adiuuando, quam suis manibus lapidando.* Quid si quacunquē tandem, & cuiuscunquē temporalis boni intentione, etiam lapides suggestisset, impotentibus præsidium, trepidantibus satellitium, pœnam timentibus securitatem præstitisset, denique defensorum Stephani, ipsiusque Christi ad passionem tracti vires distraxisset, quò minùs innocentiam eorum rueri potuissent? Quæ non sententiarum fulmina, verborumque tonitrua contra huiuscemodi impietatem veritas subministraret? Non enim exquisitis rationibus opus est, ad apertam illam impietatis cooperationem conuincendam, sed orationis vehementia ad detestandam; quam ipse sensus qualiscunquē Christianæ pietatis exhorret. Enimverò nihil minus, imo & deterius faciunt, qui infidelibus in interitum Religionis, & Sacrorum eius armatis, per foedera sua, hoc est, virium sociandarum pollicitationes & subsidia animum trepidis, milites, armaque impotentibus suppeditant, defensorum arma distrahunt, vires minuunt; vrbium denique propugnacula, mœnia, portas, cunctaque Religionis tuendæ munimenta ita disijciunt, vt ad vastandas Ecclesias, & sacra pollueda, ipsaque fidem ex mentibus imbecillium extirpandam, hæreticis aditus liber pateat. Quid enim, nisi talem scelerum societatem improbat Propheta, quando minitabundus dicebat: *In die, cum staret aduersus eum (Iacob, id est, filios Israël) quando capiebant alieni exercitum eius, & extranei ingrediebantur portas eius, &*

Aug. Sermone 5. de Sanctis cap. 4.

Serm. 1. de Sanctis cap. 3.

Aug. Sermone 14. de Sanctis,

Abdias.

super Ierusalem mittebant sortem, tu quoque eras quasi vnus ex eis. Recte dixit, *quasi vnus ex eis*: nam vnus ex sacrilegis est, qui cum sacrilegis committit suis manibus sacrilegia; quasi vnus, qui cum impijs ad sacrilegia fideique oppressionem anhelantibus viam armatâ manu strauerit, cunctisque præsidijs Religionem nudauerit, fidem, sacra, monasteria, Sacerdotes, virgines Deo sacras (vti nuperrimè Thenis vidimus) infidelium relinquit contumelijs, & frigidâ nescio cuius intentionis bonæ cauillatione, se innocentem esse gloriatur. Quasi verò Fulco Rhemenfis Archiepiscopus intentionis impietatem, & non ipsum nudum lædus-Francorum hostibus fidei se iungentium execratus sit, quando contra Carolum Simplicem exclamauit: *Qui non expauescat, vos inimicorum Dei amicitiam velle, ac in cladem & ruinam nominis Christiani pagana arma, & fœdera detestanda suscipere?* Nihil enim Carolus, nisi eorum aduersus hostes suos suppetias ambiebat, fidei cæteroque integer, intentionisque purus. Sed quia *clades & ruina Christiani nominis* sequebatur, quò pestis illa Normannicæ impietatis irruebat, hinc Fulco illa fœdera, armorumque societatem tam vehementer detestatus est, vt nihil distare assereret, *vitum qui se pagani societ, an abnegato Deo idola colat.* Alienis quippe manibus Religionem excindit, quisquis eas hostilitatem illam factis profitentes, vel in bellis suis sibi administras aduersus fideles adhibet, vel in bellis eorum, fidei perniciem spectantibus, aut afferentibus, quâcumque tandem temporalis commodi intentione suppetijs iuuat.

Vulgò Tierlemèn
Teutonice Tienna,

Fulco apud Flodoard.
lib. 4. cap. 5.

Ibidem.

C A P V T X.

Bellum Ordinum confœderatorum aduersus Regem Hispaniarum, initio, medio, sine Religionis est; & per hoc, fœdus cum eis, & adiutorium illicita.

QVæ cum ita manifesta sint, vt à nemine negari posse videantur, nisi à Machiavelli discipulo, vel patrono, apud quem Religio statui, anima corpori, æternitas temporari cedere iubetur; videndum superest, vtrum bellum infidelium, de quo tractamus, Batauorum scilicet aduersus Regem suum, Suecorumque & Protestantium aduersum Cæsarem, ad veræ

quoque Religionis oppreffionem, vel falſæ patrociniū geratur, ſuſceptumque ſit. Nam quamuis, vt ſuprà diximus, rebellionis factus ſit, nihil tamen vetat, vno eodemque bello aliquem iugum Eccleſiæ, & ſimul Regis, excutere, vt pariter ſit perduellis Regi, ac Deo. Quiſquis enim ex animo damnatos errores fouet, omnes odiſſe ſolet, qui vel docendo iubendoque animum ab impietate reuocare, vel ſupplicij compellendo corpus excruciare poteſt. Vnde efficitur, vt plerumque contumacia contra reuelatorem veritatis Deum, rebellionem aduerſus homines ſecum trahat, cum fide Chriſti obſequium Regis exuens, vt plenâ ſentiendi faciendique quilibet libertate impunè perfruatur. Vulgo itaque Francorum perſuaſum eſſe video, vtrique bello, in primis que Batauico, nihil cum Religione eſſe commune: politicas eſſe tantum inter vtroſque controuerſias, quibus quoquo modo arma ſua Rex Franciæ interponat, nihil ad Religionis cauſam referat. Perſuaſio iſta ex ignorantia rerum hætenus geſtarum, & ex affectu vulneribus ſuis lenocinante, proficiſcitur. Sic enim ſiue naturâ, ſiue potiùs naturæ vitio comparatum eſt, vt, cum ſe, præter normam Chriſtianiæ iuſtitie, carnali affectu temporalibus bonis arctè colligatam ſentit, à quibus auelli nolit, aut nequeat, plauſibilibus prætextibus vnice gaudeat, quibus conſcientiæ ſuæ aut dolorem ſedet, aut fœditatem tegat: vt, quod ſe perperam coram Deo feciſſe cernit, coram hominibus etiam rectè feciſſe videatur.

Bellum igitur Religionis in Belgio à primis initijs in hunc uſque diem geri, ſolos Belgicarum rerum imperitos latère poteſt. Si enim belli cauſas iam inde à capite arceſſere velimus, Religio proſectò paci Belgiæ tumultuum faces intulit; Religio pacis reparatæ fœdus fregit; Religio pacis reſtaurandæ tractationem abruptit; Religio calamitarum omnium duriffimarum, quibus etiamnum Belgium atteritur, ſcaturgo eſt.

Et quidem ſi tumultuum exordium memoriâ repetamus, tota mali labes à Germania, Franciaque Belgis affricta eſt. Cum enim ex commercio cum Francis ac Germanis nouæ fidei odorem concepiſſent, & iam ab anno 1562. Tornaci, Valencenis, alijsque locis ex concionibus clancularijs pruriginem animus eorum imbibiſſet, audaciores facti palam iactare cœperunt, *Deum tandem vocis eorum reſponſiſſe, qui bimos ſibi inſenſos Galliarum Reges, Henricum & Franciſcum, è medio ſuſtulſiſſet;*

sustulisset; Regnū Angliæ, & Scotiæ Euangelium dedisset; Casarem Carolum emota mente decedere de Imperio cœgisset; Cardinali Granuollano, Papistarum per Belgium principi, fortissimos hostes opponeret: deesse itaque se rebus tantis tam præclaris non debere. Indignum, cæteris locis elucescere Euangelium, solo Belgio impunè Cardinalem dominari: novos Episcopos ad Euangelij perniciem constitui: Academiam Papistis Duasi nouam procurari: Iesuitas, noue superstitionis inuisum hominum genus, in Belgium venisse: Tridentinum ad rem Papisticam stabiliendam Conuentum, Rege procurante, à Pontifice restitutum. Illud postremò, quod ferre diutius non oporteret, crudelissimis supplicijs in fideles animaduertii. Animis iam sic propensis in Religionum nouitatem ministri Hugonottæ, Francica pestis, calcar addiderunt. Occasione namque captatæ ex colloquio Regis Christianissimi & Reginæ Catholicæ Elizabethæ, in primisque ex conuentu Reginæ matris, ac Ducis Albani, tamquam in perniciem suam conspirantium, Belgarum hæresim rebellionem cumulandam esse censuere; vt domi occupatus Rex Catholicus foris Christianissimo subsidio esse non posset. Itaque persuadent Belgis iam nouitate prurientibus, Reges Franciæ atque Hispaniæ, suscitante Papa, conspirasse non modò ad Religionem reformatam stirpitibus euellendam, sed ad eos, quotquot eam profiterentur, crudeli morte multandos. Vnam tantummodò superesse rationem auertendi tempestatem illam, vt primi pro tuenda Dei causa suaq; salute, ad arma profilirent. Iustissimum esse, vim tyrannorum vi repellere. Arma ad tuendam vitam capere esse natura consentaneum; ad Euangelium verò tuendum tam esse gratum Deo, quàm genuinū Ecclesiæ filijs gloriosum. His & huiusmodi magis magisque concitati, lætationisque istius Gallicæ de rebellionem propinatæ memores, fœdus inter se multi percussere de tollenda Inquisitione, quâ libertas credendi infringebatur: à quo fœdere si decederent, vel socijs laborantibus ope consilioque deessent, iratum sibi Deum, atque homines precabantur. Hinc chartulæ in vulgus sparsæ, quibus ad faci-

Scipion du Plaix in Carolo 9. an. 1565.

Scipio ibidem.

Vander Haer & Haerzous supra citati.

noris societatem quosque animabant: hinc libellis supplicibus Religionis libertas postulatæ: hinc denique, Præfectis nonnullis Regijs ad nouas doctrinas conuiuentibus, in apertam toto Belgio iconomachiam itum, antequam vel Albani Ducis, vel vllius militiæ, aut iustitiæ seueritate compressi fuissent. Quantâ rabie in sacra debacchatum sit, vix ipsi

Anno 1566. mense
Aug. die 10. vsque 25.

Franci, quantumuis grauia in isto genere perpeffi, creditui sunt. Nam vno anno, vno ferè mense, & pluribus in locis vno eodemque die S. Bartholomæi, quasi ex condito, Casleti, Ballioli, Ipris, Gandau, Tornaci, Valencenis, Traiecti ad Mosam, Hasleti, Maseicæ, Mechliniæ, Ultraiecti, & in plerisque opidis Hollandiæ, Zelandiæ, ditionis Ultraiectensis, Frisiæ, Groeningæ, Zutphanæ, Geldriæ, & ferè in omnibus dictarum prouinciarum pagis, templa, monasteriaque inuaserrunt; tanto quidem furore, vt omnes imagines, Crucifixi signa, altaria, baptisteria, Eucharistiæ ædículas, organa, sedilia, sacella, suggestus, candelabra, codices, confringerent: ornamenta omnis generis, thesauros, calices, ampullas, thuribula, aut frustatim comminuerent, & incenderent, aut diriperent. Horrendum dictu, sacrosanctam Eucharistiam, vbi scelesti poterant, pedibus conculcare, confodere, ignibus iniicere; reliquias Sanctorum dissipare, sacro oleo, & chrismate calceos inungere, mirisque ludibrijs Christi è cruce pendentis effigiem & Sanctorum imagines exagitare. Si Christus, si Filius Dei es, aut aliquid tu Sancte potes, dic sodes, *Viuent les Gueux*, & statuam tuam non confringemus.

Quid non, ocelle Belgij Antuerpia, *perpeffa es?* Omnem horrorem superant, quæ in illo tuo celeberrimo Europæ teatro perpetrata sunt, in quibus veluti typo, compendioque totius Belgicæ Ecclesiæ clades cerni potest. Nam XIII. Kalendas Septembris, cum quidam post preces vespertinas infans clamoribus B. Virginis, cui ædes sacra est, insultasset, & eique se parcituros dictitasset, si sibi acclamaret, *Viuent les Gueux*; occlusis templi foribus, præeunte quodam centurione, vecique ad numeros Geneuenses sublata, Psalmum auspiciantur, eo euentu, vt carmine, velut motis mentibus, in effigiem Deiparæ, cæterasque furibundi irruerent, Christum vnâ cum cruce funibus detractum, intactos relinquendo latrones, in frustra comminuerent, sacrosanctum Eucharistiæ Sacramentum horrendis afficerent contumelijs, præstantissimorum pictorum monumenta confringerent, defunctorum sepulchra, iure gentium religiosa, violarent, supellectilem omnem sacram diriperent. Ita tres integros dies in vniuersa ciuitatis templa bacchati sunt. Metrius Calvinista, domesticorum scelerum testis omni exceptione maior, posterorum fidem non permittit de rei veritate fluctuare. Tradit enim, illâ primâ no-

Eman. de Metere in
Annal.

& tanto

&e tanto furore *ſæuitum eſſe*, vt ante noctis medium omnia *Vide Haræum tom. 3.*
 facella effracta, altaria deiecta, ſtatuar, & ſimulacra deturbata *Annal. & Surium ad*
 ac fracta, clauſtraque omnia reſerata fuerint, in hoc ampliffi- *an. 1566.*
 mo ſanctæ Mariæ Virginis templo, altaribus plus minus ſe-
 p̄uaginta decorato, & pretioſis picturis, regali que luxu tam
 ſplendido, vt ſimile vix inueniri queat. Quæ ſimilat que ſic
 peracta, ingentes adoleſcentium cateruæ, mixtis viris quibus-
 dam nebulonibus, atque meretricibus, circumcurrunt, in-
 quit, idem alijs in locis perpetraturi. Franciſcanorum, Cla-
 riſſarum, S. Iacobi, Andreæ, Georgij, Michaëlis, Petri Poſſi,
 Burgi, Fakenarum ſororum, Albarum, Nigrarum, Tertianarum,
 Nonnarum, Bogardorum, Dominicanorum, & vt ver-
 bo abſoluam, totius Antuerpiæ ciuitatis templa, facella que
 omnia feſtino inſano que tûmultu vaſtant, ita vt ante clarum
 ſolis orientis iubar, præcipua quæ que diruta, deturbata que
 fuerint. Totos tres dies, vt idem refert, in omnia ſacra totâ
 vrbe, mox etiam extra vrbe in pagos quoſ que, & monaſte-
 ria, rabiem effuderunt: ita vt nihil ſuper eſſet, quod non in-
 credibili furore confringerent. Eadem penè totius Belgij,
 paucis vrbibus exceptis, vbi Catholicorum vires eos à cona-
 tu reuocauerant, fors & facies. In quo furore multæ Biblio-
 thecæ, vetuſtis codicibus inſtructiſſimæ, inprimis que Blan-
 dinienſis, exciſæ ſunt: eo videlicet conſilio, vt non tantum *Surius ad an. 1566.*
 fides ex templis, & animis hominum, ſed etiam eius aſſerendæ
 monumenta ex ipſo mundo euaneſcerent. Quæ quidem om-
 nia anno integro ante aduentum Ducis Albani, & Hispano-
 rum militum designata ſunt, menſe Auguſto anni 1566. cum
 ipſe non niſi anno ſequenti, eodem menſe, Bruxellam appu-
 lerit. Hæc enim fœda & vniuerſalis Catholicæ Religionis
 profanatio externum militem, Albanique ſeueritatem, pro-
 uocauit; vt nemini dubium eſſe poſſit, quin Religionis bellum
 ſit, quod in Belgio exarſit. Etenim non hæreſis ex rebellionẽ,
 ſed rebellio ex hæreſi, nouandæ que ſtudio Religionis,
 non minus inter Belgas, quàm Francos nata eſt, creuit, atque
 conſenuit. Inde proſcriptiones quorundam, inde militum
 delectus, inde vrbium occupatio, inde denique nouæ Reipu-
 blicæ excitatio.

Quod vt accuratiùs tibi, Lector, conſtet, intuere progres-
 ſum belli iſtius luctuofì, quo etiam pum Belgium flagrat.
 Poſtquam decennio ſurſum deorſum tempeſtatibus bellicis

iacetatum

An. 1576, octavo
Nouemb.

An. 1577, nona
Ianuarij.

In articulis pacis tra-
ctatæ Coloniz an.
1579: à Maio. vsque
ad Nouemb.

iatatum esset, pax tandem, quam *Gandensem Pacificationem* dicunt, certis legibus coaluit, quibus Religioni Catholicæ vt- cumque cauebatur. Pacem istam Ordines nouâ *Vnionu* pactio- ne sequenti anno roborant, in qua iureiurando se deuinciunt, Religionem se Catholicam factam tectamq; seruaturus. Scie- bant enim non aliter sperandum esse consensum Regis. Nam & postea, cum Coloniz coram Cæsaris Legatis pax tentaretur, expressissimè Rex Religioni Catholicæ prospectum voluit, vsque ad eò, vt articulo primo, Religionem spectante, dicat: *Religionem, quod concernit, qua pijs & Christianis omnibus Principibus quam maximè cordi esse debet, prætermittere. Rex nullo modo potest, in- sistendo vestigijs suorum maiorum Catholicorum Regum; quin imò petat, ac iubet, vt in hereditarijs suis Prouincijs maneat, & exerceatur Cartho- lica, Apostolica, Romana Religio, ab initio ibi semper obseruata, in quo tot annos Prouincia sternerunt, quam & ipse Rex, suisq; maiores in sua inauguratione iurarunt. Quæ Religio, alijs omnibus exclusis, ibi liberè & sine impedimento exercebitur; sicut & Ordines olim se obligarunt, & solemniter in generali Vnionè, perpetuo Edicto, & varijs litteris ad Regem, tam post has turbas, quam antea, addixerunt.*

Sed vide iam, quomodo statim, vix conclusis Pacificatio- nis Gandensis, Vnionisq; subsecutæ conditionibus, à Religio- nis, quam omnium maximè perosi erant, violatione nouas turbas Orangius, & fœderatæ Prouinciæ auspiciatæ sint. Nam cum Ordines Belgij Gasparem Scetzius, D. de Grobben- doncq misissent ad Orangium, & ad cohærentes ei Batauos, Zelandosq; vt Vnionem illam reciperent, negauerunt eam se recipere posse, quòd ista Vnio Religioni, quam profitebantur, repugnaret. Deinde missus ad Orangium ad Montem Sanctæ Gertrudis Dux Arschotanus, vnâ cum Willeruallio, alijsq; Deputatis, vt Edictum perpetuum, quod apud Marcam Faminam inter Ordines & Ioannem Auftriacum coaluerat, in Hollan- dia admitteretur, inter alia responsum ab Orangio tulerunt, Se Caluinisticam doctrinam colere, quam numquam esset re- licturus: quòd si etiam Ordinum Generalium conuentus co- geretur, Frustrâ de Religione aliquid à quindecim Prouincijs statutum iri: Hollandos enim, Zelandosq; numquam ab ea, quam amplexi semel erant, fide discessuros, neque fugaturos Ecclesia sua ministros, vt in eo- rum locum Catholici concionatores subintrarent. Denique simu- latque externus miles, iuxta Pacificationis Gandensis legem, Belgio discessisset, illo ipso tempore celeberrimum monaste- rium

Anno 1577.

riam Carthusiensem, & Ecclesiam in Monte S. Gertrudis, *Haræus in Annal.*
 præter alia in Beuerwijck, Leerdam, Gaudæ, Dordraci, quæ *adan, 1577.*
 hæcenus integra perstiterant, funditus Orangius cum suis di-

ruit, & ex lapidibus domum in præfato Monte struendam
 curat, passimque alibi structuræ materiem in suos vsus vertit:
 decimas Religiosorum, prædia, fundos quibusuis licitatoribus
 vendit; negat se posse Religionem in Hollandia Zelandiaque
 restituere. Mox Amstelredamum, Catholicissimam ciuitatem,
 occupant, pactis conditionibus, quas Ordines Hollandiæ,
 Zelandiæ, atque Ultraiectini suis sigillis munierunt, *Suzius in Commencijs*

ut Catholica Religio liberè exerceretur: quod & Harlembus
 additum fuit. Sed quid? vix paucis elapsis mensibus,
 Harlemi in templum irruunt, strictisque gladijs Sacerdotes
 partim fugant, partim vulnerant, partim occidunt, supplementem
 sacram diripiunt. Amstelredami mense Iunio incunte crudelius
 in sacra læuiunt. Nam Mönachos Franciscanos partim
 pulsatos, partim vulneratos, vrbe pellunt, Magistratum Optimatesque
 Catholicos cum furore abreptos ad mare trahunt, & in naues
 coniectos exportari iubent. Inde cum impetu in reliqua monasteria,
 templa, sacella, locaque alia sacra irruunt, altaria excindunt,
 Sanctorum effigies deturbant, frangunt, conterunt, exurunt,
 Sacramenta polhuunt, sacra diripiunt.

(a) Ita Gandavi mense Maio, & rursus contra pacta anno
 sequenti: ita (b) Ultraiecti bisterve, & in tota (c) diocesi eius:
 ita (d) Antuerpiæ bis, vbi Calviniani inito cum Lutheranis (e)
 foderere contra hostes suæ Religionis invicem iurauere: ita (f)
 Aldenardæ, Teneramundæ: ita (g) Dauentriæ, Swollæ, Campis,
 in territorio Grooningensü, alijsque opidis atque pagis, quocumque
 vis eorum penetrauit. Ipsa Bruxella impudentem insolentiam
 euadere non potuit. Nam & ibi (h) proscriptus Catholicæ
 Religionis vsus, templorum omnium, ac sacellorum imagines
 fractæ, & altaria disturbata, ipsi denique sanctissimo
 Sacramento, miraculis quotidianis celeberrimo, multum Gandensem,
 impijssimis blasphemijs insultatum. Cuiusmodi inualescentes
 Religionis profanationes cum Hannones, & Artesij, alijsque
 multi verè Catholici, ferre non possent, conditionesque
 eam, quam Religionis vocitabant, cuius securitati nullo pacto
 satis prospectum erat, generosè respuerent, relictis Ordinibus
 & Orangio, ad Regem suum rediere: quibus hæc de causâ
Malcontentorum nomen impositum fuit.

a) An. 1578, mense Maio & rursus an. 1579.
 b) 15. Aprilis 1578. & 1579. ferijs Pentecost.
 c) Anno 1580, mense Martio.
 d) Anno 1579. in Ascens. Domini & rursus an. 1581, Kalend. Iulij.
 e) Anno 1581. 24. Iulij.
 f) An. 1579. post tu-
 g) Anno 1580.
 h) 7. & 8. Martij, Anno 1581. Kalend. Maij.
 Anno 1578. 22. Iulij promulgata.

X

Quæ

Quæ quidem omnia luce meridianâ clariùs patefaciunt, solas nouas Religiones vti peperisse, ita fouisse, auxisse, induxisse rebellionem; nouas Religiones, fractâ pace illâ primâ, bellum Albani prouocasse; fractâ Pace Gandensî, sopitum reuocasse. Nam quemadmodum pacem Gandensem, multis nominibus iniquam, Rex amplexus est, quòd Religio & auctoritas Regia vtrumque salua videretur, ita Cæsari postea per litteras amplissimam transigendi cum Prouincijs suis potestatem dedit, hac solâ saluâ conditione, quam ius diuinum & naturæ postulat, *Religione Catholicâ, & Principum auctoritate*. Hanc enim nemo respicere potest, nisi qui spiritum hærescos, & indiuiduum eius comitem rebellionis induit.

Quòd si reliquum rerum gestarum, bellique Belgici cursum attendere libet, nihil manifestius, quàm Religionis Catholicæ euerisionem, & hæresis propagationem, quarum vtrique Rebellio velut minister hæctenus militauerat, iam etiam forsân imperat, esse confœderatorum Ordinum scopum: Nam & Princeps Orangius in sua contra Regis querimonia; & proscriptionem suam Apologiâ profitetur, *se iam tum à puero reformatæ, quam vocant, Religionis fuisse*. Ex cùm post Gandensem Pacificationem querelis Catholicorum obtunderentur aures eius, Hispanicè lubridens reponere solebat: *yo soy culuo de cabeça, y muy mas calua tengo el corazón*; quo significabat, toto se corde Caluum imbibisse. Ipsi Ordines confœderati in Edicto, quo Regem suum abdicant, vnam ex potissimis causis proferunt, in hæreticis comprimendis seueritatè: quæ quamuis iuribus diuinis humanisque totâ Europâ ante multa sæcula receptis consentanæ fuerit, nouatoribus tamen omnibus iustissima rebellionis & armæ capessendi causa est. Quicquid vtrâ contra Regem inuidiosè in Edicto iactitant, vel triuola sunt ad tantæ rei pondus, vel in Religionis innouatione & Religionis fundata. Denique cùm nuper anno 1608. laboriosâ multorum mensium tractatione disceptatum esset Haga-Comitijs, vnaque cum Archiducibus declarasset Rex, se summo imperio fœderatarum Prouinciarum paratos in perpetuum renuntiare, dummodò vicissim Catholicæ Religionis vsus & publicum exercitium in suis ditionibus restituerent, atque ab Indica navigatione temperarent, statim totus tractatus iste dissiluit. Vnde in induciarum pactis transigendis, Religionis Catholicæ in Prouincias suas admittendæ

mentio-

Anno 1579. quæ pax
Coloniz per multos
menses tentata est.

Orangius in Apolog.
edita an. 1580. mensis
Decemb.

In Edicto Haga-Comi-
tibus promulgato
anno 1581. 26. Iulij.

Ita declaratum an.
1608. 13. Ian. Sess. 4.
& rursum 20. Aug.

mentionem nec auribus quidem admittere voluerunt.

Sed quia nihil manifestius occultos animi cardines, super quos actionum series voluitur, quam perpetua factorum constantia protestatur; omni profecto mentis luce cassus sit necesse est, quisquis adhuc ambigit, vtrum pro tuendis propagandisque Religionibus nouis, extinguendaque vetere, bellum Batauicum hactenus gestum sit. Circumfer, quæ so, oculos per vniuersas Belgij plagas, quæ ferreum atque tyrannicum Batauorum susceperunt iugum, & faciem Religionis intueri. Iam inde à primis rebellionis exordijs vsque ad postremam expeditionem, quæ Siluaducis Francorum armis capta fuit, non est ciuitas, oppidum, municipium, aut pagus, à celeberrimo orbis emporio Amstelredamo vsque ad nouissimum vicum, vnde liberum Catholicæ Religionis exercitium non sit fugatum. Fracta iacent vbique altaria, Sanctorum imagines deturbatæ, Crucifixi effigies pedibus conculatæ, Monachorum occupata & pessumdata monasteria, pulsî vndique Religiosi, extincta Catholicorum Canonicorum collegia, quibus aditus ad illa Edicto interclusus est, reditus Ecclesiastici ad bella conuersi: Sacrificium iuge, Angelicis tremendum exercitibus, publicè exulat ab omnibus eorum dititionibus. Vt sanè sexaginta annorum experientia planum fecisse videatur, eos esse veros præcursores illius postremæ abominationis, ac desolationis, de quâ Daniel Propheta mysticè vaticinatus est, quod Impij polluent sanctuarium fortitudinis, & auferent iuge sacrificium. Hoc enim Bataui iam ab initio Edictis, multis, carceribus, contumelijs sacrificantium Sacerdotum egregiè præstiterunt, quotidieque præstant: vt non alio opus futurum esset Antichristo, qui Danielis vaticinium per totum terrarum orbem impleret, si armis Hollandorum, quibus eum ab Oriente vsque ad Occidentem territant, successum desideratum Deus largiretur. Nam vnicum eorum votum est, Missam velut abominationem pellere: vt, quemadmodum quæ Tyranni Turcici transiit equus, non amplius herba crescit, (quod dici solet) ita non amplius offeratur sacrificium, quacumque Batauorum victoriæ transferunt. Hæc enim impietas, tamquam immobilis Reipublicæ confederatæ basis, tam altè mentibus eorum fixa est, vt Christianissimus Rex nullis legationibus aut machinis extorquere potuerit, vt Catholicæ Religionis publicam libertatem dititionibus suis indulgerent; quò sic saltem

Danielis 111

nefaria illa foedera, quibus Catholici Belgæ oppressi gemunt, & auitæ Religionis exilium plorant, aliquo adscititiæ pietatis colore imperitorum hominum oculos fallerent. Sed quid ego publicam Religionis libertatem sperem? Res posteris incredibilis, attamen vera & certa est. Nec istud quidem à Christianissimo Rege tot beneficijs Christi Ecclesiæ luctuosissis impetrari potuit, vt milites Franci, quorum vulneribus portæ ciuitatum, vnde fidem Catholicam fugauerunt, reseratae sunt, vel Confessarium in castris haberent, quo matri Ecclesiæ, cuius viscera lancinauerant, & sacra hæreticis polluenta, abrogandaque prostituerant, reconciliari possent. nempe, *Iustus es, Domine, & rectum iudicium tuum.* Iustum est enim, vt Religionis beneficijs careant, quam hostium prædæ & contumelijs prodiderunt.

Psal. 138.

CAPVT XI.

In perniciem animarum suarum mittuntur ad bellum Franci milites. An Regis Doctorumque conscientia suo acquiescere possint.

EX hoc iudicio Dei proficiscitur, quòd plerique Catholici milites Franci, quemadmodum oculati testes faciunt fidem, cum se omni suæ Religionis exercitio, & exhortationibus destitutos esse cernunt, ad Calvinistarum templa Dominicis diebus confluunt, vt vel sic Deo scilicet septimi diei otium tribuant, qui cæterorum negotia in fidei perniciem contulerunt. Nimirum ipsi pro sua sapientia bonum à malo discreturi, iustas istius temeritatis, commissæque impietatis poenas luunt, dum perfidiam etiam corde imbibunt, cui corpore militauerant: & ex Catholicis Calvinistæ, vel Athei ad patrios reuertuntur lares. Quorum perditio cui, nisi Christianissimo Regi, & Proceribus eius Purpuratis in frangulum erit?

Ex eodem iudicio Dei fluit, quòd, cum ijdem milites, ægritudine subinde de vita periclitantes, latitantem quempiam in Hollandia Sacerdotem quærent, nullum inueniant; vel, si fortè inuenirent, vt subinde factum est, sine absolutionis beneficio ad eum, cui sanguine suo in expugnandis vrbibus litauerant, migrare cogentur. Hæc enim Ecclesiasticæ disciplinæ lex in

lex in latitante Clero haecenus seruata est, vt nemo eorum, qui Religionis perduellibus ad expugnandas Catholicas vrbes militant, sine militiæ talis renuntiatione possit absolui. Ita periti Belgarum, Clerusque iudicant, quibus abominationes, quæ in fidei Catholicæ iniuriam perpetrantur, exordia, progressus, ac iura belli Belgici haud paulò propius, & accuratius, quàm Francis, perspecta sunt.

Nihil hîc inuat, obedientiæ inculcare leges, quibus Regum iussa etiam dubia exsequi sine disceptatione subditi compelluntur. Sunt enim nonnulla tam perspicuæ prauitatis, vt nullis Regum præceptis, nullis Doctorum suffraganeum calculus ab impietate purgari queant. In quibus istud Nazianzenum locum habet: *πισὸς μὲν τῶν τοῖς βασιλεῦσι, ἢ ἤ πρότερον.* *Fidem Imperatoribus seruare, sed primum Deo: & illud Apostolicum: Obedire oportet Deo magis, quàm hominibus.* Scimus enim de Doctorum etiam iudicijs iudicaturum Deum; & esse diuinae benignitatis, humanæque felicitatis, in peraces Doctores incidere. Nam vt Regum delicta plerumque populus, ita Doctorum errata discipuli luunt: vt asseda cum ductore, discipulus cum Doctore, obtemperans cum iubente, simul in foueam cadant. Ex alto despicientibus vertigo nascitur: in moribus è contrario, alta nimum suspicientibus. Illis ipsa terra; his etiam immobiles certissimæque veritates venti videntur. Quorum regulæ sunt: Reges fecerunt, igitur iustum est, igitur quætumque Theologiæ subtilitate defendendum. Sed in quibusdam facinoribus condemnandis tam altâ voce Veritas æterna in perpetrantium cordibus clamat, vt, quemadmodum fremitus maris nullâ vociferatione superari potest, ita nullis Consiliariorum lenocinijs, Doctorumque suffragijs, conscientia Regum iubentium, aut militum perpetrantium, in tuto collocari. In talibus enim non hominum opinio, sed Veritas iudex erit, quæ de huiusmodi factis arbitrabitur, non ex his, quæ ille, vel iste Doctor existimauit, ille vel iste credidit, sed ex æternæ & immutabilis Æquitatis regulis; & ex his, quæ scriptæ erunt in libro. Nisi forte Martyrum carnifices, & Christi interfectores, quia Doctorum consulta, Praefectorumque iussa sequebantur, de innocentia putemus posse gloriari. Ordo enim iubendi atque parendi incertam de veritate conscientiam excusare potest, perspectam iniquitatem purgare non potest. Oculis suis perspicinat milites, & in hos

Nazianz. orac. 27.

Act. 5.

Apocalyp. 20.

postremo excidio Thenarum, adeoque totâ expeditione Brabanticâ, quâ Bataui etiam libertatem inuisè sibi Religionis præferebant, satis superque perspexerunt, quis sit in Præuincijs confederatis militiæ status, quid contumeliæ templis, altaribus, Christianisq; sacris suo sanguine hæreticorum potestati traditis, quæ perfidiæ labes Catholicis infirmis Pastoribus præsidio destitutis inforatur; quorum non satis periti Doctores Franciæ, ex principijs generalibus nescio quibus, sub quibus non nisi falsò subsumi potest, leuius quàm oportet, de re, peritis circumstantiarum, perspicuâ grauissimâque, decernunt. Affectus etiam, quo distorta Regum facta quoquo modo fucari solent, non mediocriter hac in re partes suas agit, præsertim in illis, quibus Belgicarum Prouinciarum status, iura Regia, tumultuum causa, Religionis facies, abominatissimum commissarum insalenua vix nisi Gallicanis rumoribus de industria plerumque, vt quotidie cernimus, adukeratis, perspecta est. Sed quorum oculi, deteriso fallaciarum fucò, res ipsas intuentur, inferioribus eas ponderibus metiuntur. Vident clariùs, quàm vt vilo vel Regis iussu, vel Doctorum consultatione obscurari queat, illicitam esse, damnatamque Religionis Catholicæ proditorem, operam illam, quam in urbibus expugnandis collectant; vt pote quâ nihil aliud fit, quàm vt omni præsidio sacra mysteria, & infirmorum animæ deudentur, quo impunè hæreticorum contumelijs, atque seductioni pateant. Vidi ipse oculis meis, cum in Belgia Germaniâque peregrinus, ægerem, Francos milites, qui desertâ militiâ ingenuè fatobantur, nunquam securâ conscientia se ad expeditiones prodire potuisse. Scio alios, eo proposito in suscepto temere Sacramento perstitisse, quòd, cum ad manus veniendum esset, in terram se tormenta manuaria exploratos pollicerentur. Vnde non pauci quotidie signa deserunt, & in Galliam ex abominandâ illâ militiâ se proripiunt. Nimirum & vulgo hominum sine litteris de rebus planissimis iudicantium perspicuum est, Religionis atque Rebellionis, non politicæ, bellum esse; perfidiæ, non iuris patrocinium, cui miserimancipantur. Cui profectò non minus absurdum est, Catholicos Reges atque milites posse auctoritatè præbere, aut manus, ac si cum latronibus latrocinandum, cum sacrilegis Ecclesias effringendas, cum adulteris lenocinandum esse doceamus. Nihil hic interest, Purpuræ vestitos esse, in fulis, sacco, cilicioque

silicioque præferre pietatem, quibus suaderent, nisi ut seuerius iudicium subeant; quod sublimissima Religionis ornamenta, cui debent quicquid sunt, in Religionis præiudicium præposterâ pietate conuerterint.

CAPVT XII.

Bellum Protestantium et Suecicum est, eisdem bellum Religionibus; & consequenter factus cum euilicium.

PAR quoque, si non fadior, est Germanici belli macula, quod in præsentibus Turcus & Protestantes cum Imperatore gerunt. Est enim notorium, in totâque Europâ divulgatum, bellum illud postremum ex Edictis Cæsaris profectum esse; quod ipse anno 1629. sextâ Martij. Viennæ promulgauit, & mox per uniuersum Imperium, portis urbium, Ecclesiarumque ualuis, etiam Protestantium, affixum, & à Deputatis Imperatorijs, diuersis in locis, executioni mandatum fuit. Duo potissimum istud Edictum continet, quæ modò modum, ex eius exemplo manifestum est. Primum, ut Archiepiscopatus, Episcopatus, Prælatiuræ, Monasteria, Hospitalia, Fundationes, aliæque bona Ecclesiastica, quorum Catholici antea tractarum Passauiensem pacificâ possessione fruebantur, & post illam tractarum iniustis modis inde, derurbati sunt, Catholicis restituantur, ut iuxta Ecclesiasticos Canones à legitimis idoneisque personis administrari possint. Secundum, ut iuxta Edictum de Pace Religionis iam olim conditum, sola Catholica Religio, & Confessio Augustana in toto Imperio exerceretur publicè, exclusis omnibus contrarijs sectis, atque doctrinis. Vterque articulus ex vna parte iuri diuino, ac naturalij; ex altera à Ecclesiæ sanctionibus, & Edictis Imperij confirmatus est. Nam Catholicis, quibuscum nobis discrepantia est, dubitare sinitur, quin Ecclesiasticæ Præfecturæ, & consequenter annexæ Præfecturis bona, non hereticis, sed Catholicis Antistitibus, tanquâ legitimis possessoribus, committenda sint; qui, cum Ecclesiæ Catholice vera sanæque fidei membra sint, populum, exclusis errorum uenenis, pabulo ueritatis pascere, & ad uitam æternam regere queant. Hoc ipsum uerò iam olim in Edictis Imperialibus, pro Pace Religionis

gionis conditis, in qua pars utraque tam Protestantes quam Catholici consenserant, expressum, sancitumque perspicue fuerat, ut & ipsi Protestantes hoc faterentur. Quapropter cum iniuriæ contra Catholicos, & Episcopatum, Monasteriorum, aliorumque bonorum Ecclesiasticorum usurpationes, effrenisque libertas nouarum Religionum, in Imperio pullulantium, contra Imperialia utriusque partis pacta edictaque quotidie crescerent, multis Catholicorum Principum, Electorumque, Mulhusij congregatorum, querimonijs compulsus Imperator, ut fidei magis magisque fatiscenti, & illis Ecclesiæ deprædationibus mederetur, tandem illud Edictum, sanctionibus Imperialibus & Ecclesiæ Germanicæ restituentæ maxime consentaneum, promulgauit. Sed quia restitutio illa multis Principibus durior, quam iniustior videbatur, ut quorum status ex illis bonis præcipue coaluerat, consilium, quod olim cuidam datum feliciter successerat, imitari placuit. De rationibus enim reddendis perplexo ac satagenti, cum se expedire non posset, suggestum fuit, prudentius acturum, si de non reddendis cogitaret. Quod cum fecisset strenue, ab onere se tam reddendæ rationis, quam restitutionis liberauit. Hanc rationem expeditissimam Principes Vrbesque Protestantium, aduersus Edictum Imperatorium conspirare, & restitutionem Episcoporum, atque Cœnobiorum, quibus multis iam locis Clerus legitimus fuit, populisque ad Catholicam Religionem reduci cœperat, impedire statuerunt. Hinc conspiratio Principum Protestantium Lipsiensis, quæ scriptis ad Imperatorem inditoris vehementissime contra illud Edictum protestatur, & omnia, quæ contra Ducem Wirtembergensem, aliosque Principes, & ciuitates, præsertimque Augustam Vindelicorum, in eius executione commissa fuerant, in integrum restitui petit. Hinc Suecus, hinc Barauus, & quidquid in variisque Prouincijs Imperialium prædis inhiabat, aduersum Cæsarem subsidio inuocatum. Hinc & illud Gallicum cum Sueci, fœdus: cuius auctoribus Catholicæ Religionis ita gemi, suamque desolationem Germania acceptum refert. Tam enim religiosissimus Imperator prouincijs Imperij magna ex parte Catholicam fidem, fidei templa, ac Cœnobia, Cœnobijs nempe Clerum suum, Clero bona sustentationi necessaria, ipsam ætenuque Ecclesiam Germanicam Christo sponso suo illeruat: iam suis Ecclesiasticos splendori suo, Antistites

Litteræ ex Congreg.
Leiplich, datæ anno
1631. 18. Martij

tistites desertis sedibus restituerat, & animas innumeras erroribus ereptas auctori Religionis Deo: iam Academiæ veteres, euocatis vndique Professoribus ab interitu erigere cœperat, nouasque meditabatur, vnde fides orthodoxa in vniuersam Germaniam se diffunderet; cùm ecce à Protestantibus, splendorem reuiuiscantis fidei non ferentibus, & Insulas, reditusque sacros, quos deuorauerant, euomere detrectantibus, ab vltimo Septentrione Suecus excitur, Gallicoque foedere, ad disturbandos omnes religiosissimos Imperatoris conatus, animatur, accingitur, & iuuatur. Hoc enim foedere iam per triennium non solum Ecclesiasticarum dignitatum, Monasteriorum, bonorumque Ecclesiæ inchoata restitutio penitus intercopta, & suppressa, omniumque hæresum libertas stabilita est; sed ipsa quoque Catholica Religio tam infami modo prostrata, vt nihil ab Attilis foedius expectari potuisset. Lugenda, horrendaque sunt, quæ oculati testes referunt. Vndique vastitas Ecclesiarum, squallor altarium, fuga Antistitum, Religiosorum, sacrarumque Virginum, profanatio mysteriorum execrabilis. Iacent passim Cœnobia semidiruta, dispersa Canonicoꝝ Collegia, Antistites in diuersa profugi, Ecclesiæ Clericis vbique viduata, populus orbis pastoribus suis: qui in ipsa Gallia latitantes, ne quidem Dei ac suas iniurias audent queri; ne fortè ab ijs etiam læsæ maiestatis accersantur humanæ, qui diuinam talium foederum pietate coluerunt.

Cùm igitur tam perspicuè Protestantium, Suecorumque insignia contra Catholicam Ecclesiam ex professo volitent, cuius aras eruunt, cuius tēpla profanant, cuius imagines frangunt, cuius Cœnobia euertunt, cuius Præsules fugant, cuius sacra, quemadmodum litteræ Germanicæ testantur, nefarijs profanant modis, cuius exstirpant fidem, cuius disciplinam iam iam que reslorescentem armis impediunt, cuius reditus ac bona in damnatæ hæresis munimenta conuertunt; quis sanâ mente dubitauerit, quin illicitum, sceleratumque sit, tam sacrilegis conatibus arma Christiana sociare? Nisi fortè etiam Turcis, & Saracenis, ex professo Ecclesiam persequentibus, & fidem exstirpantibus, suppetias tutò mitti posse arbitremur, dummodo ipsi suo sua, nos nostro scopo nostra prosequamur. Nec enim vlla ratio dari potest, cur minus Turcis, ac Saracenis, quàm hæreticis, quando vtrique Ecclesiam, eiusque sacra hostiliter premunt, & bonis inhiant, foedere, armis, milite,

Y

quibus

quibus conatus eorum fulciantur promouenturque, copulemur. Ausim dicere, maiorem esse belli Germanici contra Cæsarem, quam Turcici impietatem; foediorem in Christiana sacra profanitatem, offreniorem in Ecclesiasticos, ac Cœnobialicentiam. Turca cœcus auaritiâ libertatem Religionis, quam inuenerit, seruat. Lucrum odoratus, in palatio penè suo pretium redemptionis nostræ offerri sinot. Nullibi maius, quam sub ipso, aduersus hæreses præsidium. Nihil enim in Religione iam recepta sub pœna pali innouari uetat; ne fortè cum Religione etiam status innouetur. Quò fit, vt in Hungaria, quæ tyrannidi Turcarum paret, longè mitius hæretici, atque pauciores, quemadmodum periti scribunt, quam in Hungariâ Catholicâ, grassentur. *Ad officium enim hæreticos compelli, non illis dignum est. Duritia vincenda est, non suadenda.* Hanc eorum duritiam seuerissimè Turca tundit, & vincit: nullam enim timet crudelitatis inuidiam, dum status nullâ nouitate perturbetur. Sub Regibus verò Christianis, mansuetudinem Christi æmulantibus, nihil tam profanum atque sacrilegum in Catholicos, quod non audeant: nihil tam exitiosum fidei, quod non blandiente occasione moliantur. Odio quippe flagrant acerbissimo in Ecclesiam, à quâ damnati sunt; in fidem, cuius desertæ rei; in Præsules, quorum diras & fulmen experti. Nihil illis ad veritatem auersandam, obterendamque obstinatius, nihil ad falsitatem persuadendam vigilantius, ac malignius. Sunt enim, quemadmodum sanctus Clemens ait, *Ἰὸὺ δ' αἰῶν ἀειβήσῃσιν, καὶ Ἐδύων ἀδύωσιν, μάγῃ ἰμπῆ, quam Ἰουδαί, μάγῃ ἀθεῖ, quam gentiles;* & vno verbo *κακινώρησιν τοῖσι ἰμπρόβι:* vt Nazianzenus, *δακνόντων ἀειβήσῃσιν δαίμονες incredulitate superant;* vt August. etiam *contendendi perniciâ.* Hoc omnibus sæculis experta est Ecclesia, tolerabiliorem longè sub Paganis atque Gentilibus, quam sub hæreticis esse Christianorum imbecillium sortem. Longè enim facilius fucatâ veritate, quam apertâ gentilium Turcarumque profanitate seducuntur. Quamobrem non paganorum, sed hæreticorum commercia Apostoli & Ecclesia vetuere. Nimirum vbi plus periculi, ibi cura vehementior. Semper verò imbecilibus Christianis, quorum pars multò maxima est, periculosissimi sunt; tum verò potissimum quando ab ipsis Christianis Regibus conatum suorum impietatem, quam suo satellitio muniunt, quodammodò probari vident. Rebus enim, non verbis; improbitatem

Tertull. in Scorpi.
cap. 2.

Clem. lib. 6. constit.
Apost. cap. 18.

Nazianz. Orat. 42.
August. Epist. 48.

bitatem probat, quisquis eam Ecclesie insultantem, eiusque sacra impugnantem, foederibus implectitur, & armis iuuat. Nam, vt optime Tuba Græciæ, *ἰσχυροὺς λόγους ἰσχυρότερον, ὀψιν* *sermone feruus.* Quapropter si tam iuratos Ecclesie perduelles, in ipsis conatibus, quibus Ecclesie Catholice disciplinam, dignitatum eius, bonorumque redditionem se profligare, omniumque hæresum libertatem, sub Libertatis Germanicæ futo, tueri velle profitentur, pecunijs, armis, militibus, adiutare licet, nulla profecto ratio quacumque Theologie politice subtilitate dari potest, cur non etiam Turcis, ac Saracenis Christianam Religionem aperto Marte vastantibus, liceat capitulari. Attoniti stant admirationis magnitudine, quotquot pietatem blandâ linguâ inferiùs, & fulgentibus ostro vestibus interius habent, qui fieri possit, vt sacci cœnobitici, insulæ, purpura, quidquid, inquam, sacratius Ecclesia Christi colit, nefarijs istis infidelium conatibus suffragetur: quibus id vnum ex professo agitur, vt omnis purpura, insulæ, Monachus, & augustissima quæque Ecclesiasticæ hierarchiæ decora ex ipso mundo auferantur. Nimirum huc tandem in sæculorum finibus veniendum erat, vt Christianissimus, iustusque Princeps huiusmodi Curionum consilijs circumuentus, non sine insigni Christiani nominis probro, vnâ cum impijs, quorum vt foederibus innectitur, ita & facinoribus iungitur, Matrem ipsam suam oppugnasse diceretur, cuius se filium primogenitum esse gloriatur.

Nozianz, orat. 271

C A P V T X I I I .

Virum Religionis Catholicae extirpatio fiat à Rege Christianissimo indirectè tantum,

ET hætenus quidem de foederum illorum foeditate ex eo capite disseruimus, quatenus diuino, humanoque iure illicitum est, infidelibus suppetias ad illud bellum ferre, quod in Religionis præiudicium, & ad Ecclesie Christi fidem, disciplinamque destruendam suscepere. Nunc, quia vilitata Politicis, & ad imperitorum intantationem excogitata cantilena est, statum à Religione, Rempublicam ab Ecclesia secernendam esse; suppetias istas diunt non ferri erroribus hæretico-

rum, sed statui; non aduersus Ecclesiam, sed Rempublicam. Quidquid ergò sacrilegij contra Religionem, ab impijs committitur, quo Ecclesia Christi perit, hoc non Regi Christianissimo, temporalem scopum intuenti, sed Hollandjs. Sueco, Protestantibus, Religionis osoribus, adscribendum esse: præter enim voluntatem Regis ea, & proinde indirectè tantum, & per accidens contingere. Hoc ergò accuratiùs videamus, ne qua fortè sub isto distinctionis obscuro vel amplectenda veritas lateat, vel respueda falsitas insidietur.

Fateor igitur, ista duo, Statum temporalem, atque Ecclesiam, esse separanda. Hoc Christus ipse docuit, quando *quæ sunt Cesaris Cesari, & quæ sunt Dei Deo* reddenda esse præscripsit. Fateamur etiam, inter directè & indirectè malum facere magnam esse differentiam. Hoc enim *directè fieri* dicitur, quod voluntas, tamquam scopum intentionis, vel in se consideratum facit. Hoc *indirectè fit*, quod in alio tantum, seu alteri rei coniunctum accidit, quam voluntas directè intuetur. Non dubitamus igitur, quin præter scopum voluntatis Christianissimi Regis Ecclesiarum ruina, & pessumdatæ Religionis labes ex foederibus eius consequatur. Nam eam destinatâ directâque voluntate appetere, hæreticorum est proprium: à quibus vtinam Christianissimus Rex tam actionibus, quam scopo voluntatis discreparet. Præter directam igitur voluntatem eius, adeoque indirectè contingere perniciem illam Religionis, forsân admitti aliquo sensu potest. Quamquam & istud consideratione perquam dignum est, non omnia nos, quæ voluntas auersatur, indirectè tantum operari. Nam & fures crebrò in effringendis foribus non alienum damnum appetunt, sed commodum suum, vel etiam proximi, si benigniori peccant mente, misericordiam; nec latrones mortem, sed spolia viatoris, quem resistentem perimunt; nec venator iacturam colonorum, quorum segetes proterit canibus suis, sed feram, quam persequitur. Nec tamen isti directè rei sequentium damnorum esse desinunt. Est enim tam arcta inter malum, quod fit, & bonum temporale, quod intenditur, societas, vt vtrumque etiam directè fieri, causarique dicatur, quantumuis vnum ab altero mentis præscissione, & voluntatis explicitâ intentione separetur. Ita quisquis ignem admouet segetibus, aut pulueribus, directè incendit messem, aut domum; quisquis venenum propinat innoxio, quisquis

in cum

Math. 22

in eum canes immittit furiosos, directè interficit, etsi aliud, quàm mortem eius quærat, vel etiam per alium fortè impediri possit; quisquis aggeres obiectos aquis rumpit, directè diluuium facit, damnumque dati directè reus est, quidquid ipse tandem temporalis inde commodi, aut voluptatis ventur, aut speret. Perspicua est ista veritas, in qua Philosophia non minus, quam Theologia concinit. Quid si ergò etiam directè Rex Christianissimus perditionis Ecclesiæ, destructæque fidei Christianæ in Belgio Germaniaque reus sit, quamvis istam impietatem perspicuam directaque voluntate detestetur? Nam in illis circumstantijs, quibus hætenus Batavorum, & Protestantium armis opitulatus est, conatusque secundauit, tam arcta est colligatio inter rem, quam facit, & malum, quod contra Religionem fit, vt auctor vnus necessariò etiam auctor alterius esse videatur. Fallacia rerum tegmina, deceptoriasque facinorum dealbationes, quæso, rebus auferamus, vt nudo inspiciantur examine. Quid est, quod Rex Christianissimus fecit, quando, exempli gratiâ, Siluam-Ducis manibus Hispaniarum Regis extorsit? nempe murorum defensores occidit, mænia deiecit, portas aperuit, omnia munimenta dissipauit, quibus se Antistes, Sacerdotes, Monachi, Virgines, Pastores plebis, ipse denique Christus Dominus in augustissimo Sacramento præsens templa sua, imagines suas, sacrificium suum, Sacramenta sua, cultum suum, infirmorumque fidem in ista vrbe, totaque diocesi eius, ab hæreticorum rabie, ignominisque tuebatur. Quibus sublatis, omnia eorum furori, & petulantia, nemine amplius resistere valente, patuerunt. Tempia continuo, spectantibus adhuc Francis, quorum sanguine occupata, traditaque Caluinistis fuerant, partim in Principis Orangij stabulum, partim in armamentaria, aliosque profanos vltus conuersa; omnia, fractis aris, disiectis imaginibus Christi, sanctissimæque Virginis, veluti sphæristeria nudis parietibus relicta sunt; fugata statim in oculis Francorum omnia Religiosorum sodalitia, qui exules ac profugi toto Belgio vagabantur; Virginum claustra referata, & ad sacrilegas nuptias sollicitatæ animæ desponsatæ Deo; Orphani minis, promissis, iniurijs, ad eiurandam Catholicam fidem compulsi, quorum integra & innocens puerulorum cohors exilio patrios mutare lares, & alimentorum securitatem deserere maluit, quàm sacrilegijs

Edictum datum Syl-
uz Ducis 20. Octob.
1629, signatum, de
longe.

Edictum datum Ha-
gæ-Comitis 12. No-
uemb. 1629.

consentire. Parua ista, nisi quotidie diriora sequerentur. In
vniuersa ciuitatis illius diocesi, quæ octoginta plus minus
parochias complectitur, omnes Ecclesiæ Catholicis ritibus
publico Edicto clausæ sunt; interdiktum iuge sacrificium,
Catholica concio, Sacramentorum administratio. Omnes
Ecclesiastici redditus, iussu Ordinum totâ ditione annotati, vt
ad hæresim stabiliendam conuertantur; singulis Pastoribus
morte vel tædio decedentibus minister hæreticus substitui-
tur, vt doctrinæ versutiâ simplicitatem imbecillium circum-
ueniat. Fœdius, immaniùsque Thenis nuper in sacratas Deo
virgines, in templa, in augustissimum Religionis Christianæ
pignus, quo Christianissimus Rex redemptus est, grassatum
fuit: quod tum in ipso opido, tum foris in pagis igne torue-
runt, pedibus conculcarunt, & ighominiosissimis ludibrijs
atrocius, quam Iudæi, profciderunt. Hæc sunt ex aliqua par-
te illa mala, quæ, expugnatis per Francorum arma Thenis ac
Syluâ-Ducis, Caluinittisq̃ue traditâ, velut ruptis aggeribus,
quibus arcebantur, inundarunt. Quorum omnium, & simili-
um fortalsè magis horribilium, quæ in Germania commit-
tuntur, quis tandem, nisi Christianissimus etiam directè reus
est? Ille namque non tam stricte indirectè, seu per accidens
permisit, quam directè & vi actionum illarum fecit, qui om-
nia propugnacula Religionis expugnauit, qui ciuitatem ho-
stibus Religionis tradidit, qui hæreticorum furori munimen-
ta Religionis patefecit. Directè enim & per se interficit in-
nocentem, qui fores aperit, & armatum, furentemque iracun-
diâ inimicum in conclauem immittit, vbi iugulum inermis præ-
beat. Sic directè illi Christianos Martyres occiderunt, qui
venenum eis præbuerunt, qui vrsis obiecerunt, canibus lace-
randos tradiderunt: sic Danielem, qui in lacum leonum com-
pulerunt: sic viatorem, qui in latronum implacabilium pro-
diderunt manus; quamuis in istis omnibus exemplis, damno-
sum, ac mortis executio alienis manibus, vel actione peraga-
tur. Quis ergo profanata Syluæ-Ducensis diocesis, destru-
ctæque Ecclesiæ, & sacrilegiorum omnium, perditarumque
animarum per se, directèque vi actionum illarum reus erit,
nisi qui omne defensionis eius præsidium, ac robur armis ab-
stulit, mœnia subuertit, portas vi aperuit, defensores eius oc-
cidit, & furiosorum impetum, quæ hæreticorum potestati, ac
voluntati Ecclesiam, atque Religionem tradidit? Hoc est
enim

enim innocētem in lacum leonum mittere, vel in innocētem leones immittere, vt alieno ore laceretur.

Huc denique accedit, id quod isti sententiæ non parum roboris ac lucis affundit, quod copijs subsidiarijs colligendis duccendisque, quas ad vrbes prouinciasque Catholicorum Principum expugnandas Christianissimus Rēx suppeditat, eos passim supremo cum imperio præficiat, quos in Regno suo nouerit ad Ecclesiæ atque Religionis perniciem anhelare, Duces Rohanensem ac Bullontum, Marefchallos de la Force & Chastillonium, hæreticos videlicet spirantes minarum ac cædis in discipulos Domini. Etenim isti siue suis, siue militum suorum, quibus directè præfunt, manibus tamquam satellitum ad exequendas inuisæ Religionis contumelias, haud secus fidei Romanæ depressiōem, factorumque Catholicorum stragem de industria conuiuendo animandoque moliuntur, atque ipsi hæretici confœderati, quibus pro Rege suo ministerium præbent. Quid igitur aliud agit Christianissimus Rex, dum tales tali animo concitatos, tali affectu, obstinatione, odio aduersus veram religionem flagrantes, quos ipsemet, totusque mundus tales esse nouit, non ire permittit solum, sed etiam assumit ac mittit ad huiusmodi expeditiones cum alijs eiusdem erroris furorisque socijs exequendas, quid, inquam, aliud agit, quàm quod directè canes furiosos in innocentes immittit? Dum enim huiusmodi duces plerumque deligit, quibus etiam Tribunorum, Centurionum, cæterorumque minorum præfectorum creandorum potestas datur, quos etiam sibi similes plerumque creant, profecto satis peripicue conuincitur, cum hæreticis placere velle cooperando per huiusmodi belli præfectos, quos hæresis atque hæreticorum scopo cooperaturos nouit, non ad vrbum tantum, sed etiam Religionis expugnationem; atque adeo sceleris huiusmodi perpetrationem directè eligere, si non vt finem vltimò concupitum (quod hæretici solent) certè vt medium quoddam, quo potentius hæretici ad Catholicorum Prouincias occupandas incitentur & adiuuentur, atque ad pessumdandam Religionem animentur. Paris enim perfidiæ sunt in Deum, paris odij in Ecclesiam, paris acerbitatis in Dei fidem Ecclesiæque Sacramenta, tam Ordines confœderati & Protestantēs, quibus fidem extirpantibus subsidium datur, quàm illud ipsum subsidium, quod moribus eorum congruentissi-

num feligitur, ac de proposito deliberato datur. Quid igitur verat, quo minus facinorum Rex Christianissimus etiam directè reus habeatur?

CAPVT XIV.

Etiam indirecta Catholica Religionis violatio reum facit. Fundamentum ex doctrina S. Thomæ, & communi Theologorum.

SEd, vt iam suprâ dixi, nolo de isto vnico vocabulo (*directè*) contentiosum funem trahere. Ad animum Christianissimi Regis ab odio Religionis tuendum, aliquid indirecta voluntas facit; innocentiam verò, nihil. Verum est enim, quando directè spectat animus Religionis contumeliam, vt in hæreticis fieri amat, sacrilegium ab ipsâ hærescos, vel deterioris impietatis labe proficisci. Non tamen propterea violatæ Religionis non est reus, quisquis aliâ ex causâ indirectè Ecclesiam atque Religionem lædit. Nam ea, quæ indirectè volumus atque facimus, bifariam diuiduntur. Quædam *per se*, hoc est, plerumque aut perpetuò sequuntur actionem, quam directè facimus; quædam *per accidens*, hoc est, plerumque non sequuntur, seu ita raro, vt meritò non vi actionis nostræ, sed fortunâ, aut casu, ex alterius, videlicet actione, accidere videantur. Quando igitur ex factis nostris indirectè grauissima sequuntur, vel semper, vel plerumque mala, actionem cæteroquin de se indifferentem reddunt illicitam, perinde ac si directâ voluntate appeterentur; secus verò, si per accidens, hoc est, raro tantùm, & quasi casu aliquo consequantur. Mens ista vnanimis Theologorum, inter quos D. Thomas chorum ducit. Sic enim ait in quæstionibus de malo: *Aliquando accidens alicuius effectus coniungitur ei, vt in paucioribus, & raro: & tunc agens, dum intendit effectum per se, non oportet, quod aliquo modo intendat effectum per accidens. Aliquando verò huiusmodi accidens concomitatur effectum principaliter intentum semper, vel vt in pluribus: & tunc accidens non separatur ab intentione agentis. Si ergo bono, quod voluntas intendit, adiungitur aliquod malum, vt in paucioribus, potest excusari a peccato; sicut si aliquis incidens lignum in siluâ, per quam raro transit homo, proyiciens lignum interficiat hominem. Sed si semper, vel vt in pluribus*

pluribus adiungatur malum bono, quod per se intendit, non excusatur a peccato, licet illud malum non per se intendat.

Cuius quidem doctrinæ ratio attentè ponderantibus perspicua est. Mala namque, quæ actionem, siue malam, siue indifferentem per se, seu plerumque consequi solent, ad ipsam naturam eius quodammodò videntur pertinere; vt in expendendâ actionis malitiâ bonitateque meritò eorum ratio haberi debeat. Quod non ita in ijs, quæ per accidens, raroque coniunguntur, locum habet. Iudicium enim de rebus non secundùm accidentes ei fortuitò casus, sed secundùm ea, quæ naturam eius plerumque comitantur, pronuntiari debet. Hanc ipse S. Thomas doctrinæ suæ rationem diuersis locis expressit; vbi eam etiam ad nocumenta, quæ animus nec directè intendit, nec præuidit, extendit. *Quandoque, inquit, nocumentum nec est præuisum, nec intentum; & tunc, si per accidens se habeat ad peccatum, non aggrauat peccatum directè &c. Si verò nocumentum per se sequatur ex actû peccati, licet non sit intentum, nec præuisum, directè peccatum aggrauat. Quia quacumque per se consequuntur ad peccatum, pertinent quodam modo ad ipsam peccati speciem; puta, si aliquis publicè fornicetur, sequitur scandalum plurimorum: quod quamuis ipse non intendat, nec fortè præuideat, directè per hoc aggrauatur peccatum.* Et alio in loco adhuc accuratius eandem doctrinam deducit: *Euentus sequens aut est præcogitatus, aut non. Si est præcogitatus, manifestum est, quòd addit ad bonitatem, vel malitiam. Cum enim aliquis cogitans, quòd ex opere suo multa mala possunt sequi, nec propter hoc dimittit, ex hoc apparet voluntas eius esse magis inordinata. Si autem euentus sequens non sit præcogitatus, tunc distinguendum est: quia si per se sequitur ex tali actû, & vt in pluribus, secundùm hoc euentus sequens addit ad bonitatem, vel malitiam actûs. Manifestum est enim meliorem actum esse ex suo genere, ex quo possunt plura bona sequi, & peiorem, ex quo nata sunt plura mala sequi. Si verò per accidens, & vt in paucioribus, tunc euentus sequens non addit ad bonitatem, vel malitiam actûs. Non enim datur iudicium de re aliqua secundùm illud, quod est per accidens, sed solùm secundùm illud, quod est per se. Nihil luculentius formandisque moribus securius tradi potest. Quam ob causam isti doctrinæ, vt diximus, communis Theologorum consensus suffragatur. Nonnulla solùm disceptatio est, Vtrum malitia euentuum plerumque consequentium in voluntatem, actionemque indirectè tantùm, an etiam directè refundatur, quemadmodum S. Thomàs quibusdam voluisse visus est. Sed*

S. Thomas 1. 2. q. 73. art. 8.

Idem 1. 2. q. 20. 2. 5.

ecce cedimus, & indirectè tantùm refundi, certioris veritatis fundandæ causâ, concedimus.

Quid ergò hîc respondebitur, vt violatæ nota Religionis abstergatur? An fortè non esse malum, quòd Ecclesia Romana vâstatur? Hæc est hæreticorum communis, & inueterata blasphemia. Catholici norunt, in malefactis nulla esse grauiora, quàm quæ aduersus ipsùm Deum, Religionemque perpetrantur; nulla nocuenta hominibus diriora, quàm quibus fidei veritas subtrahitur, cultus Dei, mysteriaque profanantur. Quid igitur? An causam esse iustam Regi, vt itragi Religionis Christianæ ciuilem Galliæ suæ statum præferat? Hoc nescio, an quisquam Christianus dixerit: de quo tamè vberius paulò pòst. An fortè Christianissimum illa magna nocuenta non præuidisse; quæ ex fœderibus, & suppetijs istis consecuta cernimus? Sed, vt hîc S. Thomas dixit, etiam nocuenta non præuisa perpetrantes maculant, *si per se sequuntur ex tali actû, & vt in pluribus. manifestum est enim, meliorem. actum esse ex suo genere, ex quo possunt plura bona sequi; & peiorem, ex quo nata sunt plura mala sequi.* Sed quis hîc præuisionis defectum causari potest? Sexaginta annorum experientia satiatissimum documentum esse potuit, quid Catholicæ sacra in vrbibus occupatis sub Batauia potestate paterentur. Si vel vnus in vniuersâ eorum ditione supersit pagus, aut vicus, in quo non sit abolicum publicum Catholicæ Religionis exercitium (loca postremò capta excipio) Christianissimos Reges innocentes esse concedam. Sin autem omnia vndique per vniuersas Prouincias fœderatas, contra pacta etiam expressa, non tantùm olim, sed etiam toto tempore, quo Rex Henricus IV. & successor eius, vsque ad postremas vrbium obsidiones, subsidia ex fœdere submiserunt, in Francorum oculis profanata sunt, quid nisi ludibrium est, istud innocentæ Gallicanæ patrociniû?

Sed esto, ignorauerint, quæ toti mundo, ipsisque Francorum legionibus in Bataua Germaniaque militantibus nota sunt: non est idonea ignorantæ excusatio, vbi ipsùm ignorasse vitiosum est. Nam, vt optimè S. Thomas dicit, Ad ipsam quodammodo peccati speciem pertinent, quæcumque per se consequuntur actionem. Speciem autem actionis, hoc est, id ipsùm quod agitur ignorare non licet, quia stertentis imprudentiæ est; nec in præsentî casu ea ignoriari potest. Est enim totâ Europâ vulgatissimum, Ordines confœderatos nullum

nüllum exercitium Religionis in publicis templis suis pati, nisi quo hæresim profiterentur. Ex quo fit, vt istas vrbiũ expugnationes, quæ Regi Hispaniarum extorquentur, vt Hollandorum potestati pareant, suppetiasque Gallicanas, Catholicæ Religionis exterminatio, hæresisque propagatio, in istis circumstantijs non per accidens, aut calu, aut raro, sed per se, & necessariò & semper consequatur. Perspicuum est igitur, indirectam illam Catholicæ Religionis profanationem, fideique interitum non minùs ad reatum Christianissimis Regibus imputandum, quàm si directâ voluntate Christi Ecclesiam cum hæreticis deuastarent.

CAPVT XV.

Vberius disseritur, quâ voluntate Christianissimus Rex Catholica Religionis cladem velle censeatur, expressâ an interpretatiuâ.

SED vt istius effugij futilitas clarescat magis, paulò pressius latebris eius explorandis insistendum est: vt & illi, quibus principia moralis Philosophiæ atque Theologiæ minùs perspecta sunt, manibus quodammodo suis palpent veritatem.

- Itaque sciendum est, non semper ita planè sumi directam atque indirectam rei cuiuspiam voluntatem, quemadmodum nos iam iam vsurpauimus: sed ita subinde, vt voluntas seu volitio directa sit eadem, quæ *expressa*; & indirecta, quæ *interpretatiua*. Voluntas expressa verus, realis, atque, vt loquuntur Scholæ, *φυσικὸς* actus est, quo rem hanc istamve reuera concupiscimus. Interpretatiua non est actus appetendi re ipsa & *φυσικὸς* elicitus, sed hominum interpretatione, hoc est, æstimatione præsumptus. Quæ diuisio voluntatis à diuerso existendi modo videtur esse ducta, reali, ac purè morali. Homines enim ea subinde velle, & consequenter etiam facere censentur, quæ nullo verò volendi actu cupiunt; imò quæ expresso voluntatis actu nolunt, idq; non temeraria fingendi licentiâ vel ludibrio, sed ex legitimis rationibus, quas ex professo Theologia moralis veluti prima scientiæ istius rudimenta explicare & inculcare solet.

Quamobrem istud in eadem scientia receptissimum est, huiusmodi indirectam seu interpretatiuam voluntatem perinde bonitatem ab objecto suo, malitiamque contrahere, laude ac vituperio, præmio supplicioque dignam esse, atque directam siue expressam, quotiescumque voluntatis & actus propositi circumstantiæ iustam ex se causam talis interpretationis seu æstimationis præbent, inter quas causas illi obuia, scriptis que celebrata est, si is, qui objectum aliquod expressè vult, præuideat, aut certè præuidere possit, ex eo secutusum aliquod malum, quod istis rerum circumstantijs cauere atque impedire teneatur. Tunc enim consequentis istius mali consideratio debet ipsum ab antecedentis boni voluntate reuocare; vsque ad eò, vt, nisi sibi à volendo huiusmodi objecto in ista negotij περιπέσει temperauerit, hoc ipso malorum seriem consequentium indirectè seu interpretatiuè velle censeatur. Res exemplis fit perspicua. Feram venator selopi glande petere meditatur: videt periculum esse, ne simul viator transiens ictu pereat. Si non obstante isto discrimine iaculatur, quantumuis etiam expresso actu necem hominis istius nolit, molesteque ferat, eam perinde voluisse censebitur ac fecisse; patrique homicidij coram hominibus ac Deo reus erit, ac si expresso actu voluisset, ac fecisset. Nauarchus, cui credita est cura gubernandæ nauis, videt eam, si à se vitæ suæ tuendæ cupiditate deseratur, cum vectoribus tempestate perituram. Si deseruerit, amissæ nauis & vitæ pereuntium reatui haud secus obnoxius erit, ac si perniciem eorum de industriâ procurasset. Ita qui animi gratiâ furioso gladium præbet, qui rabidos immittit in viatorem transeuntem canes, mortem innocentium interpretatiuè perinde cupit, ac facit, vt si suâ manu confecisset. Nam qui non impedit malum, quod impedire tenetur ac potest, illud ipsum facere censetur ac velle, eiusdemque efficitur pœnæ reus, quemadmodum si ποικίλῃ, directè, expressèque voluisset, ac fecisset. Sic enim & ille, qui aliquid scire debet & potest, moraliter illud scire iudicabitur, quantumuis reipsa ignorauerit: atque in propositâ interpretatiuæ volitionis quæstione paria sunt, præuidisse malum, & præuidere potuisse atque debuisse.

Secundùm hæc igitur volendi & faciendi discrimina, communissimo Philosophorum Theologorumque astipulantium calculo probata, non est difficile Politicorum Francorum exceptio-

exceptionem de excidio Religionis à Christianissimo Rege solùm indirectè volito & commissio discutere atque euertere. Quamuis itaque non dubitemus, quin præter, imò contra directam expressamve Regis voluntatem ruina Ecclesiæ pessumdatæque Religionis labe ex fœderibus eius consequatur, simul tamen rerum circumstantiæ nos dubitare non sinunt, quin, iuxta principium iam constitutum, belli fœdera cum hæreticis paciscendo, fœderum scopum victoriæ hæreticis exoptando & procurando, denique victoriæ fructum hæreticorum iugum Catholicis imponendo, Religionis extirpationem interpretatiuè velle, & facere dicendus sit. Non enim ambiguum ei villo pacto aut improuisum esse potest, secundùm ea, quæ superius de ratione belli gerendi confœderatorû Ordinum, & constanti sexaginta annorum experientiâ disseruimus, quin pro genio hæresios præsertim Caluinianæ, dira sint Catholicæ Religionis ex talium principatu & dominatione patiendæ. Quod quamuis etiam ignorasset, nihil ei prodesset ad innocentiam. Vt enim tradit certa consentiensque moralium Philosophorum atque Theologorum sententia, rerum illarum ignorantia, quas possumus ac tenemur scire, actionem, qui causam dedit, haud secus in culpam imputari facit, ac si eas re ipsa sciuissemus. Nam quemadmodû voluntas est vice facti, cum facere volentes non possumus, quod tenemur: ita ignorantia est vice scientiæ, cum scire possumus, quod tenemur.

Vide dicta cap. 10. & 14.

Vide & infra latè cap. 22. & seqq.

Nec verò fallatur Christianissimus Rex, vel ab excisæ Religionis labe tutam purgatamve putet esse conscientiam suam ex domestica quadam religiosi affectus experientiâ, quem etiam lachrymis vbertim fusis demonstrasse dicitur, quando aures eius, auditâ Germanicarum Ecclesiarum calamitate, Religionisque gladibus, tinniebant. Nihil est enim aut mirum aut nouum, contrarios affectus in eodem animo pariter sedem figere, atque ibi vel de victoriâ pertinaciter contendere, vel, vno licet dominante, alterum stimulis perpetuis animum lancinare. *Due quippe voluntates*, quod suo experimento se didicisse Augustinus tradit, *carnalis & spiritalis sæpè configunt inter se, atque discordando dissipant animam.* Doluit Herodes Baptistæ necem, quem etiam libenter audiebat, sed aliâ dominante voluntate necandum dedit. Nouimus quosdam, vt idem alibi, gementes ac flentes peccata perpetrare, quæ, non obstante improbitatis horrore & nonnullo virtutis amore, aliâ

Aug. lib. 8. Confess.

vincente cupiditate committunt. Quis enim est ille Christianus, cui, quoad in ipso viuat scintilla fidei, & spes salutis reliqua sit, non sæpè gemitū, subinde & lachrymas exprimat status damnati conscientia, in quo remordente syndæresi perseuerat? Fallaces lachrymæ sunt, quas non commissi pænitentia, sed perseuerantia comitatur: nec illæ tam ad placandum Deum, quàm irritandum valent. Luculentum quippe perhibent testimonium, quàm pertinaciter in eadem voluntate siue expressâ siue interpretatiuâ persistat animus, quem neque Religionis excisæ miseratio, neque gemitus à Spiritu S. inspirati, neque lachrymæ cœlitus depluentes emollire, & ab iniurijs Religionis reuocare potuerunt.

Nec verò hîc mihi verendum est, ne iniurias Religionis iuxta moralis Theologiæ cardines appellando, iniuriam ipse Christianissimo Regi faciam. Cùm enim ignorare non possit, ut iam antè declarauimus, quin Calvinistæ, quibus fœderatus consilia, pecunias, milites, arma sufficit, pro istius hæresis indole ac furore, victoriam adeptumque dominatum in Catholicæ Religionis perniciem & excidium conuersuri sint, atque hoc ipsum fœderis rescissione, pecuniarum subtrahitione, militum reuocatione, pro officio Christiani hominis, & Christianissimi Regis impedire possit atque teneatur, hoc ipso profectò, quo hæreticæ factioni consilia sua inspirare, furentibus arma, auxiliares copias, belliq; neruos suppeditare non desinit, victoriæ hæreticorum, & excisæ per ipsos Religionis vera, moralis, & interpretatiua causa est; omniaq; coniuicta sacrilegia non solum moraliter & interpretatiuè voluisse, sed ipse quasi manu suâ, diuino humanoque iudicio, designasse reputatur.

C A P V T X V I

*Soluitur Francorum aduersus doctrinam traditam obiectio;
& ostenditur, teneri Christianissimum Regem, etiam
cum periculo politici status, fœdera cum
hæreticis rescindere.*

AT verò aduersus istam de interpretatiua destructæ Religionis voluntate doctrinam sic politici status patroni insurgere conabuntur. Distinguendum esse dicent inter euentus malos, qui naturali quadam colligatione seu consecutione nostram actionem consequuntur, & eos, qui ex aliorum liberâ dumtaxat

dumtaxat voluntate seu malitia sequi solent. Esto igitur, doctrina ista de indirecta vel interpretatiua malorum euentuum voluntate in prioris generis effectibus vel semper, vel potius plerumque locum habeat: nullo tamen modo generaliter ad illos casus extendi potest, in quibus euentus malus nullo naturali nostrae actionis influxu, sed ex sola libera voluntatis alienae peruerfitate sequitur. Nam ex communi Theologorum sententia nemo tunc tenetur ab huiusmodi actione temperare, si iustam aliquam habeat causam rationemque faciendi. Ex quo fit etiam, ut tunc neque expresse neque interpretatiue mala consequentia velle, vel perpetrare, vel eorum reus esse censeatur. Quod infinitis exemplis, vel veris, vel saltem quorundam Theologorum opinione probatis, declarari potest. Nam isto ex capite fluit, quod, qui vsuram a foeneratore pressus necessitate petit, peccati alieni, commissaque iniquitatis vsurariae non sit reus: ut mulier moderato cultu ex causa prodiens non sit moraliter impudice voluntatis causa, quam sese ab alio appetendam videt: ut Respublica non teneatur caedis innocentium, quos Tyranno alioquin sibi exitium intentanti tradit, quamuis videat eos iniuste ad necem esse rapiendos. Cuiusmodi plura facile occurrent cogitantibus. Iam igitur illa horrenda funestaque Catholicae Religioni mala, quae tamquam euentus quosdam ex foederibus suppetijsque Gallicanis pullulantes recensuimus, non aliqua naturali connexionem consequuntur ex illo ipso, quod Rex Christianissimus facit, sed ex sola malitia Batauorum ac Protestantium, praeter intentionem ac scopum Regis. Non enim ipse spectat aliud, nisi ut & foederati sui, & ipsemet statu quisque suo tranquille secureque potiat: quidquid vero consequitur ex ipsis mali, hoc tantum permittit, gemit, ac dolet. Nec vero desunt iustae, iniquae, foederum suppetiarumque causae, propter quas ab eis neque propter praesumsum Religionis interitum abstinere teneatur. Nam rei cuique maxime naturale est, se statumque suum siue infimum, siue medium, siue summum aduersus omnes omnium intus extraque impugnantium incursum ac motum incolumem tueri. Quod eo arctius Principibus incumbit, quod pluribus praesunt, quorum temporalis pax & salus a Regni incolumitate ac tranquillitate dependet. Numquam vero poterit Regnum Galliae satis effectum, vel securus Francorum Rex, nisi formidolosa illa Regis Hispaniarum & Austriae Domus potentia, quae assidue

vicinorum

vicinorum terris & regnis inhiat, continuis bellis atteratur, debilitetur atque frangatur. Quò fit, vt iustissima fit foederum cum infidelibus atque hæreticis percussorum ratio, nec ab illis propter Religionis clades, fidemque Catholicam alienâ peruerfitate proterendam, abstinere teneatur. Hic est speciosus ille foederum subsidiorumque fucus, sub quo & falsitas rationum, & foeditas actionum, quibus Ecclesia perturbatur, latet: quem idcirco cum omni apparatu suo spectandum exhibui, vt totius quæstionis cardo cerneretur, & planius veritas elucesceret. Nititur ergò, vt videtur, tota machina breui istâ complexione: Nemo secundum Theologorum sententiam tenetur ab actione per se licitâ, & consequenter à foederibus ex se licitis abstinere propter mala, quæ inde alienâ voluntate consequuntur, quando iustam aliquam causam habet illa faciendi: atqui Rex Franciæ iustam habet causam percutiendi foedera cum infidelibus per se licita, ac dandi suppetias hæreticis; vt videlicet contra potentiam formidolosam Domus Austriacæ, & eius animum assiduò Franciæ inhiantè, Regnum suum tueatur; ergò non tenetur ab illis abstinere propter mala, quæ inde alienâ libertate consequuntur. De vtraque antecedentis parte pauca dicturi, à posteriore inchoemus.

Timorem illum, quem funestis conatibus suis de Austriacæ Domus formidabili potentia, æmulatione, ambitione prætexunt, vanum esse, non vno euidens fieri potest modo. Imprimis enim, non est quòd Reges Galliæ eam reformident magis quàm ceteri Principes Catholici, imò hæretici, quorum longè inferior est potentia, quàm Régis Galliæ: qui tamen cum illa Domo, quando maximè formidanda videbatur, imperturbatam pacem securi coluère. Etenim non mirus Galliæ, quàm cætera Regna & Principatus, per foedera cum illâ Domo sancienda sibi securitatem firmitatemque polliceri potest: & siquid intra pacis foedera tentauerit, aliorum Principum Catholicorum vires sibi alterius foederibus ad suppetias obligare. Cur huiusmodi ferendarum inuicem suppetiarum vincula cum solis hæreticis ne&untur, quæ passim ceteri Principes Catholici hætenus contempserunt? Quid, quod Austriaca Domus non semel Orbi Christiano patefecit, quàm fuerit in pacem cum Christianissimo Rege paciscendam prona; quanta fide pactam custodierit? Nonne ipsi Franci non semel,

sinceri-

sinceritatem eius prædicando, sibi gratulati sunt, quod ante paucos annos, Rege impubere, Gallis Principibus res novas molientibus, turbatoque Regno, ne nutu quidem sibi nouos motus probari demonsttrauerit? Nouimus quosdam ex primâ nobilitate Gallicanâ, cum in fidem Hispaniæ Regis implorâtam, si se recipere vellet, tradere parati essent, stante pace repudiatos. Denique si Christianissimus Rex propter discrimen, quod Catholicæ Religioni imminere cernit, a fœderum istorum turpitudine temperaret, non potest de Dei iustitiâ munificentiaque dubitare, quin ille, qui Iudeorum perexilem Rempublicam inter media infidelium potentissimorum Regna tot sæculis conseruauit, ipsumque porro Galliæ imperium hæctenus tutatus est, tanti obsequij consideratione & compensatione, politicum istius Regni statum pessumdari vicinorum ambitione non sinat.

Ex quorum etiam consideratione nascitur, vt non sit iusta illa causa percutiendi fœdera cum infidelibus, ex quibus tanta Religionis Catholicæ strages proficiscitur. Vano etenim falsoque fundamento nititur conflictâ Monarchiæ affectatione, cui vera iustaque fœderum causi imponi sine temeritate non potest. Quânto verius solidiusque non stolidus quisque rerum æstimator dixerit, Christianissimum Regem vniuersis Europæ Principatibus inhiare, Monarchiam affectare, Carolinum Imperium ex omnium ruinis de nouo meditari, & specie tuendæ propriæ libertatis omnium Principum machinari seruitutem? Quid enim aliud spirat illa postrema in Belgium expeditio, illa Lotharingiæ & Alatiæ, nihil ad eum pertinentis, occupatio, illa Germanicarum vrbium inuasio, illa Italicarum detentio, & quasi Italiæ subarrhatio, illæ decantatæ laudes Regis & Cardinalis de prolatis Imperij terminis, illud classicû contra vniuersos Catholicos Principes, quod Arroyi insanæ, Censoribus probatæ, & Regi ipsi dedicatæ voces canunt? Sed quia benignior ille de Auitricâ Domo sensus, vel fiducia in Deum viuû exasperatis perculsisque animis difficile persuaderi potest, prioris & quasi maioris propositionis, quæ magis Theologici fori est, veritatem attentius trutinemus.

Primum igitur dicimus, fœdera ista cum hæreticis Batauis & Protestantibus inita non esse actiones per se licitas, sed naturæ, diuinæque legis iure damnatas, vt iam in præcedentibus fusè declaratum est. Sunt enim aperta rebellium aduer-

De his dictum vide
c. 2. vsque ad 12.

ius legitimum Principem adiutoria, & aduersus Religionem, quam ipsi destinata voluntate proterunt, conspiratio, quamuis nihil extrinsecus accedere fingeretur mali. Quantumuis enim per se licitum sit, Regnum statumque suum armis ac foederibus tueri, non tamen iniustis, docendo rebellare; vel impijs, iuando sacra subuertere: quod iam antè factis egimus.

Sed statuamus Batauos ac Protestantés neque rebelles esse aduersus homines, neque ex professo in bellis istis arma ferre aduersus Deum: fingamus etiam, cernioris doctrinae collocandae causâ, verum esse, quod non minus falsis, quam inuidiosis vocibus crepant, temporali Francorum Regno Hispanum inhiare; adhuc falsitatis impietatisque plenum est id, quod assumitur in foederum istorum patrocinium. Quod ut clarius percipiatur, obseruandum est discrimen aliquod inter mala, quae ex actionibus per se alioquin licitis, consequi solent. Quaedam enim ex libera voluntate eius malitiaque proficiscuntur, qui ipsemet illa patitur, adeoque sibi ipse facit: quemadmodum, ut ab ante-dictis exemplis non recedamus, lubricus ex conspectu pulchrae mulieris, vsurarius ex petente mutuum, sua sibi voluntate malum seu peccatum parit. Sic & ille, qui virginis amore captus violentas sibi ipse inferret manus, quia sibi illa detrectaret nubere. Alia vero, quae ex actione alioquin per se licita pullulant mala, inferuntur alteri cuiquam tertio noienti, ita ut omnino inuitus illa patiatur. Quod igitur attinet ad illa prioris generis mala, passiam sufficere solet, quod operans habeat, aliquam iustam actionis illius exercendae causam, quatenus eam citra incommodum aliquod suum non possit praetermittere, ut istiusmodi malorum, quae sibi alter sua libertate consciscit, nullo modo interpretatiue causa esse reputetur. Ita communiter in materia de scandalo Doctores tradunt. Non enim alter nisi a seipso laeditur: quamuis maioris caritatis nonnunquam foret illud ipsum incommodum deuorare, ne proximus etiam a seipso libera sua voluntate laedatur. Quod vero spectat ad illa posterioris ordinis mala, quae cuiquam tertio ex actione nostra contra voluntatem eius inferuntur, quaeque propterea inuitus patitur, non sane quaecunque iusta illius alioquin exercendae causa sufficit, ut operans ab iniuriarum reatu, quas ille nolens patitur, liberetur; quando videlicet praescit aut facile praescire potest, actionem

actionem suam ad illas iniurias inferendas, quamvis remotius & absque expressa voluntate vel directa intentione conferre. Sed ut aliquando talis excusetur, nec eas interpretatiue voluisse aut fecisse, nulloque modo eorum reus esse censeatur, casus & causa huiusmodi esse debet, ut alter siue tertius ille iure ac merito potius illas iniurias aut incommoda tolerare debere iudicetur, quam operans propter illas ab actione sua temperare, & eius exercendæ iure priuari. Hinc itaque contingit, ut in postremo exemplo superius adducto maneamus, quod ex plurimorum Doctorum opinione possit Respublica sine reatu criminis, innocentem in manus Tyranni, à quo iniquè nouit occidendum, tradere, si ille, nisi eum sibi tradiderit, ferro flammæque depopulandam esse comminetur. Nempe quia innocenti, isti meritò potius mors ipsa ex pietate in Respublicam subeunda iudicatur, quam desiderandum, ut Respublica excidatur & pereat. Et è contrario, innocens captus ad euitanda tormenta non potest in manus hostium iniquorum Respublicam certò perdendam tradere, ut ita semetipsum ab interitu imminente tueatur. Nemo quippe sanæ sententiæ existimauerit, Respublicæ potius eligendum esse, ut ipsa funditus excidatur, quam ut innocens perimatur. Videat igitur Christianissimus Rex, & quotquot vbi sunt in ipsa Francia Christiani, vtrum comoda vel incommoda, quæ pro foederibus ac suppetijs hæreticorum ac rebellium purgandis afferuntur, talia tantaque sint, ut iudicari possit, quod iure ac meritò Catholica Ecclesia, & ipse sponsus eius Christus vniuersa illa sacrilegia, nefandaque suæ Religionis depopulationes, & fidei ipsius excidium potius debeant pati, quam quod eorum intuitu Christianissimus Rex ab huiusmodi commodis sibi procurandis, & incommodis fictis aut veris vitandis abstinere teneatur. Quid enim? An fortè politicum temporalemque Regni transitorij statum Religionis excidio Ecclesiæque stragi præponderare arbitrantur? Equidem scio, hunc esse immobilem quasi cardinem, in quo adultera temporis huius politia quibusdam in locis vertitur: scio itidem, quod, quemadmodum eum rerum admiratores transentium exosculantur, ita veritatis amatores velut Christianismi pestem, Atheismi surculum, Regni que, quod in terris inferorum portæ molliuntur, fundamentalem legem exhorrescunt. Cuius quidem impietatem ita ex se perspicuam esse sentit animus vera-

citer Christianus, vt sine laborioso argumentorum apparatu, sola sui propositione, terminorumque luce oculos eorum feriatur, percellatque horrore conscientiam. Quid enim illa impietate impudentius, vel illa impudentia effrenius excogitari potest, quam si seruus & cliens domino suo, vicarius Regi suo, filius patri aut matri suae, creatura Creatori, ipsa beneficiorum & regni vicaria concessione velut eius iam legibus emancipatus in faciem ingerat, non se teneri cum detrimento percipientium facultatum suarum, quas illius solius nutu plurimis arctissimae clientelae vinculis obnoxias tantillum possidet, Regni dominici incolumitatem curare, vel domini sui honorem ac dignitatem tueri, propter cuius solius obsequium & cultum facultates omnes, Regnumque ac vitam ipsam suam fiducia iure suscepit? An forte existimat Christianissimus, se in Regni sui administrandi tuendique cura, nulla ministerij lege, Christi Domini sui Regno promouendo deuinctum esse? non se magis spectare debere, vt Regum Regi Deo sua seruetur salua fides ac Religio, quam vt sibi ipsi sua vicaria constet auctoritas? An dicere forsitan ausus fuerit Deo: Honor tibi tuus, Christe, pereat, Religio tua, qua inter homines in terra coleris, fidesque deleatur, dum Regni mei sit mihi salua dignitas? Nihil interest, an minuatur Imperium tuum, dum crescat meum? Iustum est, vt Regnum meum Regni tui accissione, oppressione, ruinisque muniatur? Hoc enim foederum istorum atque suppetiarum voces altissime clamant; quamuis in huiusmodi orationem aut sensus Christianissimi Regis animum prorumpere non posse sciam. Nouit ipse, se cum caeteris ad Christi tribunal sistendum esse: se totius administrationis ac ministerij sui Deo tamquam Domino, cui ista in omnibus famulari debent, rationem redditurum, non iam vestitum purpura, coronaque redimitum, sed ea, quam cum caeteris communem habet, originis lege nudum, in primisque conueniendum: Vtrum in omnibus actionibus priuatis atque publicis filius, vicarius, vasallus, ac seruus primam honoris Patris, Regis ac Domini sui habuerit rationem? Vtrum Christianae Religionis asserendae, tuendae, propagandae, quae totius honoris diuini fundamentum est, Regnorum omnium temporalium finis, totius machinae caelestis, terrenaeque scopus, praecipua cura laborauerit? Vtrum Domini sui damna & lucra, siue directe siue indirecte, siue expresse siue

siue interpretatiuè, non postposuerit suis? Quid enim interest Dei, siue directè siue indirectè, siue expressè siue interpretatiuè, à Regibus, rerum priuatarum cupiditati seruientibus, Regno suo inter homines fundato spoliectur? Ipse perinde excidit Imperio suo; Rex perinde vtrouis modo peccat in officium suum. Nimis enim enormiter aberrant Reges, si priuatum tantummodò securiùs latiusque imperandi fastum ad curam suam pertinere arbitrantur; Dominici interim Regni, hoc est, Ecclesiæ incrementa ac decrementsa susque deque ferant.

CAPVT XVII.

Reges Vasalli sunt incarnati Regis Christi. Quanta inde fidelitatis obligatio in Regibus Christianis erga Regnum Domini sui.

NAM, vt ea vincula, quæ paulò antè strictim generatimque proposuimus, paulò distinctiùs per capita diducamus, atque inde clariùs perspicere possimus, vtrum Christus Regum Dominus, & ipsius Ecclesia, Catholicæ Religionis profanationem, hæresimque; dilatationem & imperium super Catholicos ferre potiùs debeant, quàm Rex Francorum ab illis pactis fœderum suppetijsque temperare, cogitandum etiam atque etiam Regibus est, non ita se esse rerum dominos, quin Dominum se superiorem agnoscere, & colere teneantur. Illius Vasalli sunt, à quo Coronam, & sceptrum, vitamque ipsam fiduciario seu feudatario iure receperunt. Quis verò nesciat, primam esse Vasalli legem, magnitudinis suæ auctorem venerari, fidemque & obsequium præstare patrono suo; cuius tam arcta est obligatio, vt ei periclitanti opem ferre, omniaque humanitatis officia exhibere, imò verò etiam aduersus fratres, ac liberos suos pro salute eius arma capere teneatur. Fides enim ac dignitas agitur, cui sempiterna iniuritur labe à cliente patroni desertore. Nam inde nascitur, vt si

(a) lib. 2. de feud. indecentibus machinationibus dominum offenderit; si dignitatem eius sugillauerit; si (b) domini castrum oppugnaverit; si (c) periclitantem deseruerit; si aliquem (d) domino mortem, captiuitatem, aut iacturam facere molientem, fraude celauerit; si (e) eum, cum potuerit, non libe-

consuet. Tit. 57.
lib. 1. tit. 5.
lib. 2. tit. 24.
Ibidem.
Ibid.

flib. 2. tit. 57.
g. lb. d.

non liberauerit; si (f) inimicū eius suarū amicitias copulauerit; si in alijs (s) sic versatus fuerit, ut potius inimicus, quā fidelis esse credatur, iure commissi feudo excidat: quōd si simul subditus fuerit, etiam læsæ Majestatis plerumque reus habeatur. Cū igitur Reges à Vasallis suis, homines ab hominibus, tantam fidem pro tuendā Regni statusque sui dignitate postulent; quanta erit illa, quam sceptrorum suorum largitori Deo, eiusque Regno tuendo Reges ipsi aduersus perduelles Majestatis eius præstare tenebuntur? Sed, ô humanæ cœcitatī miseriam! cū mortalis mortali, lege huiusmodi fidelitatis, crimine obnoxius fuerit, indignum facinus, & feudi status, vitæ iacturā luendum, Principes vociferantur; & cū ipsi in iuram Domini sui fidelitatem sexcenties tetriora perpetrauerint, mirā iudicij peruersitate se innocentes putant. Quā enim bellè cum istā arctissimā fidelitatis lege concinit ista cum inimicis Domini sui fœderatio, ista armorū cum hostibus eius sociatio, ista templorum, in quibus Dominus eorum residet, sacrorūque traditio, ista Regni Domini sui dira depopulatio? pro cuius defensione ac gloria, proprium sceptrum, & vitam, sicut acceperunt, ita eiusdem rursus fidelitatis iure offerre, impendere, abijcere, & conculcare debuerunt. Et cū armis, ac militibus suis, hoc est, totis accepti à Deo feudi viribus, Domini sui Regnum hostibus tradendo prodiderint, ac tacitè deuastrauerint, vnā frigidā excusatiunculā datam. Domino fidem se liberaisse putant, si se res suas temporales egisse, *indirectè* tantum Domino suo nocuisse cauillētur. *O filij hominum, vscuequò graui corde? Ut quid capite plectitis eos, qui, cū subditi & vasalli vestri sint, hostibus Regnum vestrum inuadentibus fœderati opem ferunt, quamuis non perniciem vestram, sed proprii status incrementum se moliri, securitatemque causentur? Cur non hinc isti præclaræ excusationi indirectæ læsionis in vos directæ acquisiscitis? Hinc oculati estis ad futilitatem eius penetrandam? hinc iustissimi ad impietatem eius persequendam. Sed quæ illa iustitia, à debitoribus cuncta poscere, creditoribus nihil reddere? Excolantes culicem, camelum autem glutientes.*

Psal. 4.

Matth. 23.

CAPVT

CAPVT XVIII.

Ecclesia Mater Christianorum, Sponsa Christi Regum Domini. quantum vinculum inde in Reges.

NAm si cæteros quoque humanæ, ciuilibusque coniunctionis titulos exploramus, ex quibus, propter sensuum nostrorum propinquitatem, familiarius, faciliusque ad capienda spiritualia veritas hauriri potest; tam arcta esse nonnulla vincula comperiemus, vt nec directè nec indirectè, sine impietatis nota, violari queant. Huiusmodi sunt inter filium & matrem, inter filium & patrem, inter seruum ac dominum: quibus quamuis plurimum inter homines, iuxta diuinas leges humanasque, debeat, perexiguum hoc tamen est, & penè nihil, si cum ijs, quæ Ecclesiæ ac Deo, tamquam matri, patri, ac domino, homines, adeoque Reges debent, æquâ accuratâque lance trutinetur. Quis vniquam filio satis ad innocentiam esse censeat, qui nihil matris suæ pulsationem, perniciem, interitum, ipso inspectante procuratum curet, dummodò non suo ipsius scelere directè interfecta esse dicatur? Quid si & arma suggerat, quibus petatur; liçtores, à quibus vinciat; lora, quibus cædatur; tela, quibus occidatur, hostium videlicet, quos in eam ferocientes videt, atrocitate, non suâ: an illum iudicabis filiali fecisse pietati officioque satis? Quod vniquam tribunal parricidio absolueret tantum scelus? Hoc enim ipso, quo mater est, non solum non directè, sed nec obliquè fas est eam interimere; imò interimentibus non obijcere peccatus, & latus, est magnium nefas. Ex quo iam olim reuèrissimè ex intimo naturæ fundo quidam Pythagoricus: γονέων ἀμελὲν ὄντα δ' αἰμάτων, ὄντα ἀνδρῶν σὺμβελλομένη ποκα γένοιτό τινι σὺμμετρον ψυχᾶς κικτημένον ἐπισάμαν. *Parentes negligere, neque demon, neque hominum quisquam, qui vel mediocriter sapiat, vniquam cuiquam consuluerit. Quod si parentibus carnis tanta pietas debita est, vt*

Pempelus Pythag. ex Platone lib. II, de Legibus.

Γεννητόρων ἰσχυρὴ καὶ θαυρεῖν καλόν,
Genitorum gratiâ moti honestum sit;

Cleznetus.

quâ fronte genitricem spiritus in æternam vitam filius eius primogenitus non tantum negliget, afflictamque deseret; sed hostium ludibrijs prostitutam ipse ad extremos agonizæ singultus

gultus adiget, vt eâ ab inimicis, exitum eius anhelantibus, tradatâ, se adhuc innocentem esse gloriatur? Quasi verò percunris matris multum interfit, directè, an indirectè, filio col-laborante, pereat, dextrâ sinistrâve feriat, fallaci arte, an aperto Marte præcipitetur in perniciem. Vnum interest, quòd ista fucata æquitas duplex iniquitas sit, dum & veræ impietatis crimen adiuuat, & falsæ pietatis gloriam quærit, hostis induens atrocitatem, & filij simulans innocentiam. *Nolite errare; Deus non irridetur.*

Galat. 6.

Non enim dumtaxat, mater Ecclesia, sed etiam Christus ipse sponsus eius, Regumque Pater, ac Dominus iniurijs istis lacescit. Sponsæ iniuria in sponsum redit: violatio eius etiam indirecta, sine gemitu, & fremitu sponsi esse non potest. *Si qui honesti, inquit sanctâ libertate Petrus Damiani, ac pudicissimi thalami tui inferre moliretur iniuriam, qui necessarius tuus, qui domesticus auderet illi familiaritate coniungi? Quis illorum præsumeret in amicitia sedere copulari? Si erga homo cum aduersario Domini sui concordia factum inire non audeat, quo pacto sublimis tua illi communicare non timuit, qui sponsam Christi, sanctam scilicet Ecclesiam, quasi per obsceni lenocinij stuprum violare præsumpsit? Des quippe hostis esse conuincitur, qui eum inimico in amicitia sociatur. Iam verò scalas erigere, sponstæ fenestras frangere, fores eius irrumpere, gladio perimere defensores eius, quis vel insanus dixerit esse innocentis, quamuis ab alio honestati eius iniuria inferatur?*

Petrus Damiani lib.
7. Epist. 10. ad Go-
thifridum Ducem.

CAPVT XIX.

Reges Vicarij sunt Christi Regis omnium. Quis sit ordo naturalis inter Regna, & Ecclesiam, & visorumque defensionem.

Quid videtur hæc eadem iniuria est deuastatio hæreditatis, & Regni Dei, quod acquisiuit sanguine suo: quod ei in præmium acerbæ passionis à Patre retributum est? *Postula, inquit, à me, & dabo tibi gentes hæreditatem tuam, & possessionem tuam terminos terra. Et rursus Isaias: Si posueris pro peccato animam suam, videbit solum longanum. Cuius quidem Regni sui gloriam, & auctoritatem, præ omnium terrenorum Regnorum fastu, tantâ complectitur teneritudine dilectionis, vt per Prophetam dixerit:*

Act. 20.
Plal. 2.

Isaïa 53.

Isaïa 60.

dixerit: *Gens & Regnum, quod non seruerit tibi, peribit; & gentes* Isaiz 60, *sotrudine vastabuntur.* Non ait, quod te affixerit, conculcauerit, euerterit, sed, *quod non seruerit tibi, peribit.*

Nam ex quo filius Dei incarnatus, & ab eo constitutus est ^{Psal. 2.} Rex super montem sanctum eius, hoc est, super Ecclesiam, ipsi soli omnis Regnorum, Regumque gloria seruire debet, utpote quos ipse minimarum rerum, hoc est, temporalium, & instar fumi transeuntium ministros in imperio suo statuit. *Re-* Isaiz 49, *ges eorum, inquit, ministrabunt tibi. & iterum: Erunt Reges nutritij tui, & Regina nutrices tua: vultu in terram demisso adorabunt te, & puluerem pedum tuorum lingens.* Et omnium apertissimè Daniel: *Vt Regnam & potestas, & magnitudo regni, quæ est subter omne cælum,* Danielis 7, *desur populo sanctorum atrisimi: cuius Regnum, Regnum sempiternum est, & omnes Reges seruiant ei.* Hinc fit, ut humanus iste Principatus, qui propter caducam huius vitæ rationem ad breue tempus durat, nisi Regno summi istius Imperatoris amplificando seruiat, ex Magni Constantini iudicio, *ὁ μακρῶ χρόνῳ ἔσται ἀπὸ τῆς ἀπῆλων ἡ ποιμένων ἀρχῆς, ἡ βυβόλων, μᾶλλον ἢ ἐργαστέρα:* Apud Euseb. Orat. de laud. Constantini, *Capratorum, pastorum, ac bubulcorum imperio non multo praestantior, sed molestior sit.* Æternus enim solum æternitatis suæ principatum Regnumque diligit; in cuius gloriam, & amplificationem torquet ipse, & ab omnibus temporalium suorum principatum Præfectis retorqueri cupit, ac iubet, quidquid per temporum lapsus fuit. Quidquid igitur amplitudinis, firmitatis, gloriæ, fastusque transitorij, mordaces illæ hominum curæ, quas Regna vocant, amatoribus rerum frivolarum polliceri videantur, illi Regno comparatum, cuius solius gloriam Christus diligit, spectat, & quærit, velut crepundia sunt apud Deum: cui nisi vltro seruiant, & siue directè, siue indirectè collata cedant, *quasi in fasillam asina arca, qua vento rapitur, conterenda sunt,* Danielis 2.

Hic igitur ordo rerum naturalis est, ut corporalia corpori fouendo tuendoque seruiant, & corpus animæ; hoc est, ut ipsa corporis salus ad ordinatam appetitionum requiem referatur. Sed quia homini non quælibet, sed anima rationalis inest; totum hoc, quod habet commune cum bestijs, subdi debet paci salutiq; animæ rationalis, quod mente aliquid utile contemplerur, & secundum hoc aliquid agat, ut sit ei ordinata cognitionis, actionisque consensus. *Ad hoc enim, inquit August. velle debet nec dolore molestari, nec desiderijs*

nec morte dissolui, ut aliquid vile cognoscat, & secundum eam cognitionem vitam maiorem componat. Hic igitur, ut dixi, in vno homine ordo naturalis est: qui si in humana vita perturbatur, ut vel externis corporis alimentis ac subsidijs inordinatè vtatur, plus minusve vsurpando, quàm salutis corporis expedierit; vel internis inferioris partis motibus, præter animæ rationalis leges ac præscripta, raptetur, morbos in corpore, vitamque flagitiosam, & facinorosam in animâ fieri, necesse est. Quibus duobus malis, tota corporis & animæ harmonia corrumpitur. Ad eundem modum de duabus, illis communitatibus Terrena atque Cœlesti, Republica & Ecclesia, Regno, inquam, temporali hominum, ac Regno Dei viui, quæ sibi in hoc mundo inuicem conferta viuunt, veritas accuratius consulta statuendum esse præscribit. Nam vti tempus æternitatem, & omnis motuum volubilitatem agitatio quietem, velut finem suum, respicit: ita terrena Communitas, & omnis-cius Præfectura ad Cælestem, Temporalis ad Perpetuam, Regnum hominum ad Regnum Dei, hoc est, Respublica ad Ecclesiam inter Christianos referri debet. Nam quemadmodum in brutis summa vitæ lex est salus corporis, & carnalium, vti diximus, appetitionum quies; quæ tamen duo in homine altiori lege, hoc est, quatenus animæ rationalis paci & integritati conuenit, moderanda sunt; vsque ad eò, ut & corporis vulnera, & animi dolores, & vtriusque dissolutio, seu mors, pro conseruanda rationalis animæ integritate subeunda sint: ita in Regnis infidelium, quæ nihil de sublimiori Regno Dei inter homines fundato perceperunt, suprema lex est temporalis Reipublicæ pax, & salus. Sed inter Christianos, Reipublicæ & Ecclesiæ, hoc est, Regni simul humani diuinique consortes, salus illa temporalis Reipublicæ tota iuxta diuinioris Regni pacisque leges, quam ordine naturali respicit, dispensanda, hoc est, procuranda, & conseruanda est. Nam, ut profundissimus ille Doctor præclarissime, *Omnis vsus rerum temporalium refertur ad fructum terrena pacis in ciuitate terrena*, hoc est, in Regno temporali: *in caelesti autem ciuitate*, hoc est Ecclesia, vbi terrenæ ciuitati mixta est, *ad fructum pacis æternæ.*

Ex quo efficitur, ut, si temporalis Reipublicæ salus & securitas, Ecclesiæ strage procuretur, haud secus peccetur in ordinem naturalem, quem iuxta August. *lex æterna conseruari iubet,*

Aug. lib. 19. de Ciuit.
cap. 14.

Aug. lib. 21. cont.
Eauitum cap. 27.



inbet, perturbari vetat, ac si corpus animæ, tempus æternitatis
 humani principatus fastus diuinæ gloriæ, homo Deo præ-
 feratur. Itaque paucis verbis rem totam complexus sanctissi-
 mus Doctor: *Pertinet hoc, inquit, ad Reges sæculi, Christianos,* Tract. II. in Ioan.
vt temporibus suis pacatam velint matrem suam Ecclesiam, vnde spi- nem.
ritualiter nati sunt. Hæc enim pax Ecclesiæ est pax Regni
 illius, quod in terris fundauit incarnatus Deus, cuius ipse so-
 lus Rex est: cuius illi, quos Reges in terra nuncupamus, non
 nisi vicarij sunt, & in rebus abiectionibus vicem gerunt, eâ
 videlicet regnandi, vel potius prouidendi lege constituti,
 non vt ipsi securi floreat, lateque dominantur; sed ne
 Respublica domini sui à perduellibus Maiestatis eius oppu-
 gnata detrimentum capiat; ne fides, quâ ipse à subditis agnos-
 citur, ne religio, quâ ipse colitur, & in animis hominum
 velut propria Regni sui sedè dominatur; gliscentibus impio-
 rum sacrilegijs pereat. Quam enim dementiam in rebus hu-
 manis esse censeremus, si Gubernatores prouinciarum, à Re-
 gibus terrenis constituti, priuatæ contentionis, suæque vica-
 riæ Præfecturæ studio, Regis ipsius exilium, Regni que per-
 niciem, non solum à rebellibus illatam, æquis oculis specta-
 re, & permittere, sed etiam armis, oratio, exercitijs Regis
 sui, indirectè tamen; procurare se posse viderentur; ne
 quid fortè decederet commòdis suis? Quis non hujusmodi
 non Regis nomine Præfectos, sed proprio nomine Reges,
 Regis sui proditores, Regni eius inuasores appellaret? Non
 enim ampliùs Præfecturam sibi commissam, vt alienam, sed
 tamquam suam gerunt; priuatam fastum publicis Regni, &
 Regis emolumentis præferunt: qui res administrandas non
 domini sui gloriâ & vtilitate; sed cupiditatum suarum fructu
 metiuntur; priuati comodi velody pertinaciâ in publicum exi- Tactic. lib. 1. Hist.
 sium stimulant. Nam latius, quàm in rebus tantum humanis
 patet id, quod iam olim dictum est: *Priuate res semper offecere,* Liuins lib. 22,
officere q, publico consilijs. Pessimum enim veræ fidelitatis affe-
 ctu que venenum est propria vtilitas.

CAPVT X.

*Regibus Pietas maximè necessaria, ex quà solâ
discunt officium suum.*

Quamobrem vt prouinciarum Gubernatoribus fidelitas erga Reges suos, ita Regibus ipsis Pietas erga Deum quam maximè necessaria est. Hæc enim solâ & ipsi fideles erunt Regi suo, cuius in terris ipsi quoque vicarias præfecturas agunt. Hæc eos docet in omni rerum terrenarum procuratione oculos in cælum defixos gerere; vt non ex suâ, sed illius Aulæ gloria, & Regni eius in terris amplitudine, leges belli & pacis petant. Nimis quippe fatuitatis est arbitrari, quodd, cum cælestis illius Imperatoris Regnum toto orbe diffusum sit, cuius particulas Ferdinando, Philippo, Ludouico nomine suo gubernandas tradidit, ex vini & olei, ouium & boum, de quibus non est cura Deo, hoc est, ex infimarum rerum procurandarum regulis, vel ex priuatæ ambitionis lege, vt ipsi securo diffusoque potiantur Imperio, Præfecturas suas modestari debeant. Ipse vt sceptrorum auctor est, ita Regnum eius, quo in cordibus hominum fide atque Religione dominatur, vna sceptrorum lex, vnicus eis scopus præstituitur.

Leo Leoni Imperat.
epist. 75.

*Debes Imperator, inquit Imperatori Leoni Leo, inuincit ante
aduertere, Regiam potestatem sibi, non solùm ad mundi regimen, sed
maximè ad Ecclesie præsidium esse collatam. Voram causam dedi-
mus, & ante nos Ambrosius dedit: Cum enim omnes homines,
qui sub ditione Romana sunt, vobis militent, Imperatoribus terrarum,
atque Principibus, tum ipsi omnipotenti Deo, & sacre fidei militatis.
Quis autem ignorat, primum esse militiæ sacramentum, salu-
tem, commodâ, dignitatem eius tueri, cui militamus? Prisci
pagani naturâ duce veritatem istam viderunt, suisque monu-
mentis indiderunt. Non dubitauerunt, inquit Valerius, sacris
Imperia seruire. Et adhuc: Omnia namque post Religionem ponenda
semper nostra Ciuitas duxit, etiam in quibus summa Maiestatis con-
spici decus voluit.*

Amb. Epist. ad
Valentin.

Valerius lib. 1, c. 1.

CAPVT

C A P V T X X I.

Regnorum Ortus, Occasus, Incrementa, Decrementa à remunerante vel puniente Deo.

Quisquis igitur terrenorum Regum sceptri sui perpetuitatem affectat, non eam ex Machiaveli regulis adepturus est. Commodi compendia intente ille sequitur, quibus insistentis à Regiâ identidem aberrat viâ, discipulosque suos in certum præcipitium ducit. Vna Pietas est, quæ latum & stabile imperium facit. Auctor enim sceptrorum in illorum manibus ea collocare firmareque amat, qui gloriam Regni ipsius magis, quam suam priuatam quærant. Audite veracem, quamvis aethnico, ô Reges Christiani, vocem, eoque attentius, quia ab ethnico: *Imperia ita se rerum humanarum futura regimen existimant, si diuina potentia bene atque constantius fuerint seruata. Quam ob causam nullum verius salubriusque Regibus, Imperij sui stabilitatem ambientibus, aduersus omnes intestinas dissensiones, externasque æmulationes, consilium dari potest, quàm id, quod imperatoris Synesius dedit: 'Ευσέβεια ἡ πρῶτον ὑποβεβλήθη κρητίζεσθαι ἀσφαλῆς, ἐφ' ἧς ἐσῆκε τὸ ἀγαλλμα ἐμπεδόν τ' βασιλείας. Pietas primum subternatur fulcrum, & crepido, cui firmiter insistat simulacrum hoc Regni. Et quod Theodosio Imperatori S. Leo: Tunc est optimus Regni vestri status, quando sempiterna, & incommutabili Trinitati vnus*

Valerius ibidem.

Synes. Orat. de Regno.

Leo Epist. 7.

Danielis 4.

B b iij, suorum.

suorum inferiores Præfecturas à sua ipsorum voluntate, ita in vasta totius vniuersi monarchia, Regna sua ab illa superni Imperatoris aula proficisci. *Ipsè mutat tempora & atq;es; transfers Regna, atq; constituit.* Ipse Regnorum terminos extendit, & contrahit; ipse impotenti Regum ambitioni limites figit. Ipse est, qui dicit Regi Apostata, & vocat Duces impios. Ipse, cum impietas impleuerit mensuram suam, balsbeum Regum dissoluit, & præcingit fune venes eorum. Ducit Sacerdotes inglorios, & Optimates supplantas. Cùm igitur ille vigil oculus indefatigabili curâ semper in facta, moresq;ue Regum intentus sit, vt æquâ lance cuncta dispenset; quis erit, qui vetet, quò minùs ille, qui contemptum effundit super Principes, impietati famulantes, vice versâ benedictione temporali, Regniq;ue latitudine remuneret pietatem? Quid enim iustius, quàm vt solium illud roboret, eiusque ab oriente in occidentem diffundat Imperium, cuius omnes vires in auctoris gloriam conuertuntur? Hæc est genuina formandi, propagandiq;ue temporalis Regni ratio: quam quisquis constanter teneat, frementibus hominibus, Deum inueniet defensorem; quisquis abijciat, etiam fauentibus, euersorem. Hinc eleganter & piè Nazianzenus:

Θεὸς δίδόντος, μηδὲν ἰσχυρὰ φθόνου:

Kai μή δίδόντος, μηδὲν ἰσχυρὰ πόνου.

Deo fauente, nihil nocet inuidia:

Et non fauente, nihil prodest labor.

Quod si vsipiam, certè in Imperiorum successibus; præcipuè locum habet. Non enim humana vis est, vt vulgò putant, sed excelsus ille Regnorum dominator, qui quod olim Cyro, expresso eius nomine ducentis annis antequam nasceretur, propter populi sui liberationem se facturum pollicebatur: *Subjiciam ante faciem eius gentes, & dorsa Regum vertam, & aperiam coram eo ianuas, & portæ non claudentur. Ego ante te ibo, & gloriosos terra humiliabo. Portas areas conteram, & vectes ferreas confringam. Et dabo tibi thesauros absconditos, & arcana secretorum, vt scias quia ego Dominus;* hoc ipsum & nunc, ad exequenda consiliorum suorum decreta, erga Reges propagationis diuini Imperij magis, quàm sui studiosos, operatur. Vanissimum est enim, tam magna subitaq;ue dominationis incrementa in orbe veteris & nouo, vel Cæsaris tam insolitas contritis omnibus victorias, in tanta rerum omnium desperatione, hæreticorum Principum coniuratione, Catholicorù collusionè, humanis consilij attribuere.

Danielis 2.

Iob. 34.

Iob 12.

Psal. 106.

Isaie 45.

attribuere. Ipse quemadmodum indirectas illas Regni sui depopulationes iusto iudicio persequitur, ita sincera regni sui studia etiã in hoc mundo libratissimã æquitate & profundissimã liberalitate cõpensat. Hinc Regi magno amplitudo Imperij, hinc thesauri absconditi, hinc arcana secretorum. Hinc subiectę ante faciem Cæsaris gentes, hinc dorsa Regum versa, hinc portę æræ contritę, vectes ferrei cõfracti: hinc gloriosi terrę, Tur-

Act. 10.

Est modus in rebus, sunt certi denique fines.

Justitia erga homines; fides & religio erga Deum, pietas erga Ecclesiam salua sit; quis quemquam se suaque tueri vetet? At verò, vt hoc obtentu, Reges omnium rebellium iniquitates aduersus vicinos foueant, Turcam suscitent, barbaros excitent, hæreticis Ecclesię septa & sacra depopulantibus, foederibus, consilijs, armis opitulentur, semper insidias paci struant, numquam per diuinas humanaque leges licuit, numquam

Sueton. in Cæsare

*Ἐπειρ γὰρ ἀδικεῖν χρὴ, τυραννίδος πέρι.
Κάλιστον ἀδικεῖν ἢ ἀλλὰ δι' εὐσεβῶν χριστῶν.*

Eurip. in Phœniss.

Hanc Tullius ita reddidit:

Tull. lib. 3. offic.

Nam si violandum est ius, regnandi gratiã

Violandum est: alijs rebus pietatem colas.

Quo sanè efficitur, vt non aliud magis huiusmodi conatibus laborare videantur, quàm vt fatum, quod vitare yolunt, accederent. Nempe vt gladius, quem quasi capitibus suis imminentem vano timore fugitant, succiso p̄t iniquitatem prouidentię diuinę filo, quod eum detinebat, vltro in caput ipsorum ruat. Quidquid enim, Deo placato, v̄mquam vel æmulj cogitassent, hoc; Deo irato, vel à domesticis inferri solet. Stabile est enim illud Sapientis effatum, quod euentu suo frustrari nequit: *Regnum à gente in gentem transfertur, propter iniustitias, & iniurias, & contumelias, & diuersos dolos.* Ita mirabiles, & carnalibus oculis abstrusę sunt semitę vindicantis Dei, vt hoc ipso homines perire soleant, quo perdere volunt, eoque defensionis genere perniciem sibi struant, quo cauent.

Ecclesiast. 10.

CAPVT XXII.

Declarantur hætenus dicta de fœderum istorum suppeticarumque iniquitate, exemplo Hugonottarum, & Rupellensium.

ET hætenus quidem fœdera Gallicana, suppeticarumque rebellibus atque hæreticis datas, perspicuâ, vt videtur, ratione conuelimus. Quod si manifestæ veritati infirmus humanæ consuetudinis sensus non auderet obfistere, nihil esset vberiori dissertatione, ad conuincendam cuiuslibet refragantis opinionem, opus. Nunc verò quia tetrior esse solet morbus animorum, quo motus & facta sua etiam post rationem plenè redditam, quanta homini ab homine debetur, siue nimiam philautiæ cœcitate, quâ nec aperta cernuntur, siue obstinatâ peruicaciâ, tamquam ipsam rationem, veritatemque defendunt, fit necessitas plerumque copiosius, atque sentibilius explicandi res perspicuas, vel vt eas non spectantibus intueudas, sed quodammodo tangendas palpantibus, & conuenientibus offeramus. Ecce, Francia, non exiguum tibi Deus beneficium ad totius causæ istius compendium, & ad correctionis adiutorium contulit. Intuere, obsecro, vermem Liliorum tuorum, labem florentis Regni, pestem auitæ fidei Hugonottas, in ipsisque Rupellenses tuos. Fœderibus, armisque iuandos aduersus Regem tuum arbitraris, nec ne? Detestandum scelus, Deo & hominibus inuisum, scio, tota conclamabis. Rebelles, inquis, sunt, hæretici sunt, humanæ diuinæque Maiestatis rei, ciuili & Ecclesiasticâ potestate suffocandi. O quam perspicua, & plana veritas est, quando Francis fauet! Quanto cothurno in perduellium istorum fœderatos detoneret, si ore Gallicano promeretur? Sed iam vide, quæso, quod mantice in tergo est. Si scelus est, perduellibus coniungi tuis; qui sit, vt alienis te fœderari, Batauis, & Protestantibus, facinus præclarum haberi velis? At enim rebelles Regi suo sunt Hugonottæ, & Rupellenses. At rebelles etiam Principi suo Bataui: abauis & proauis, maioribus eius sine controuersia paruere, legitimum successorem esse numquam negauere, iugum excussere. At enim propter nouatam hanc Hugonottæ tumultuati sunt. Propter nouatam itidem fidem Bataui.

At

At auxilia externa in Regnum Hugonottæ aduocarunt, cœtus inuito Rege celebrarunt, oppida expugnarunt. Quid ista, si Batauorum facinoribus componantur? At hæretici sunt Hugonottæ, fidem violarunt, Ecclesias incenderunt, sacra depopulati sunt. Nonne typus omnis insolentiæ, & peruiaciæ Bataui sunt, ab Hugonottis propinatæ? Quid cum tantillo colore obteridere potes, vt id, quod rectissimè in alijs damnas, licentiosissimè tibi permissum putes? An ideo tibi magis forsân damnandi perduelles tui videantur, quia nondum Rempublicam, quam in hisce Germanicis motibus spe pleni parturiebant, cum Batauis peperere; nondum prosperitate audaciam inflammante, legatos ad aulas Principum diffudere; nondum à reliquo Galliæ corpore se dirupere? Ingratam te exhibes diuinis beneficijs, si negatum sceleris meditati successum in maiorem criminis Hugonottici inuidiam voces; vt eo Hollandos putes Hugonottis tuis esse iustiores, quo magis in rebellionis perfidiâ profecerunt. Tantò enim rebellio damnabilior, quantò pertinacior, & plurium in idem scelus conspirantium societate robustior. Ex quo efficitur, vt quò Hugonotte, & Rupellenses Batauis inferiores viribus, scœderibus, paucitate, apparatu, eo superiores innocentia. Recordare, quanto stomacho per Scriptorum tuorum calamū facinus Rupellensium detestata es, quando toto capite annuebas, plaudebasque intonantibus: Indictò Rupellæ contra mandatum Regis conuentu, Deus tuam fidem, ausa est hominum profligatorum colluuios, auctoritatem summam Principi abrogare, sibi arrogare, Regnum in Prouincias describere, Prouincijs Senatuum, Duces, milites præficere, iussionibus publicis argentum scœcijs imperare, tributa, vectigalia, portoria Regni inuadere, de Regni subditis prædas agere, Catholicos vrbibus eijcere. Istud ergò facinus Rupellensium, tanto clamore dignum, Regis armis interceptum est; Batauorum ad maturitatem peruenit. Hic oculatissimè cernis, quàm sceleratum Rupellensibus fuerit, cum pietate modestiam exuere voluisse, profiteri paratum sibi Regnum, non se Regno debere, fidei socios ad perfidiæ crimen impellere, Principes exeraneos nefarijs pactis ad euerfionem Imperij instigare. Sed si abortiuui illi Rupellensium conatus omnium Christianorum execratione digni sunt, cur Batauicis Rempublicam in hæresi & rebellionem fundantibus faues? Quid enim peferam illa cœtera inuisitata scelera,

historijsque celebrata, Batauorum? Quid Turcatum aduersus Principem suum sollicitationes, imploratasque suppetias? Quid calumnias aduersus dominum suum ex inferis euocatas? Quid perfidiam aduersus Deum in Indias Orientis vsque seminatum? Quid horrenda, Franciis etiam Anglisque experta, terrâ marique latrocinia? Hæc est, ô Gallia, Batauorum præ tuis Rupellensibus innocentia, cui foederibus tuis faues, quam patrocinio aduersus Regem ac Deum iuuas.

Nam illa tua de Prouincijs liberis, verba lenta & somnolenta, iam antè excussa sunt. Baculus, sunt arundineus, super quem si incubuerit homo, comminutus ingreditur manum eius, & perforabit eam. Nam illa ipsa Induciarum pactio est grauiissima rebellionis & hæresis perdurantis condemnatio. Sed hoc nouitium tuum, cum omni careres tergiuersationis vmbra, commentum est. Eâdem quippe strenuitate rebellibus, & hæreticis istis ante omnes inducias pactas opitulata es. Quid tunc, vel in speciem, obtendere potuisti, quod non te Anglorum auxilia Rupellæ data detestantem simul iugulet?

Protestantes verò Germaniæ aduersum Cæsarem suppetijs à te subleuatos quo colore defendes? Scriptorum tuorum ore Regis tui facinora celebrata sunt, quod, occupatis vrbibus, suppressisque factiosis, prædia in Bearnia Catholicis, sacra & dignitates Antistitibus restituerit, quibus iam ab annis quinquaginta exuti fuerant. Sed non aliud quidquam in Germania Cæsar, iuxta prisca Edicta Imperialia, nuper facere instituerat; nec aliud quidquam Gallicanis foederibus interceptum, & armis impeditum est, quam quod in Rege tuo te encomijs celebrasti. Aperi igitur oculos, ô Francia, vt manifesta videas. Causa Rupellensium tibi propinata est. Bibe calicem de manu Domini admonentis. Si intelligis, & acquiescis, misericordia est emendantis. Si nondum intelligis, quid verear, nisi iudicium vindicantis? Quid enim tandem in alija accusabis, nisi te damnaueris? Rebelliones, grassationes, fidei depopulationes experta es:

Non ignara mali miseris succurrere discit.

Noli esse mitis in causa tua, in aliena crudelis: vt rebelles, & hæreticos tuos oppressos, alienos à te defensos velis. Quid si enim & tibi hic defensores eorum regerant rancidum illud indirectum tuum? Se nihil directè Rupellensibus succurrendo, nisi rerum suarum spectare securitatem, indirectè facillime Ecclesie tue

ſua tuæ fidem; ſibi non imputandum, nihil curandum? Quanto fremitu hîc inſurgeres? Ludibrium eſſe veritatis, velum impietatis, commentum hominum, quorum idolum Status eſt, vita abſque Religione, mors abſque Deo. Rectè quidem: ſed quomodo hîc exires de hoc laqueo alieno, ſic exeat de tuo.

Auguſt. Epiſt. 4.

C A P V T X X I I I.

Religio, & Eccleſia ſemper indirecèe afflictâ: ſapius ab ijs, qui in Gallijs præſuerunt.

Verum eſt etenim, iſtam indirecèi tergiuerſationem à politici ſtatu, rerumque præterſuentium admiratoriſus in perniciem veræ pietatis excogitatam eſſe: quâ ſemper effectum fuit, vt ſacra profanis cederent, Eccleſia rationibus, quas vocant Status, in primis que Gallicani, premeretur. Sic enim non ſolum Traiecti, Ruremundæ, Venlonæ, Silux-Ducis à Ludouico XIII. ſed antè ab Henrico IV. Graniæ, Sluſæ, aliſque Flandriæ oppidis ac municipijs, vera Religio indirecèe proſtigata eſt. Henricus enim Quartus primus in Galliarum Regibus, ante omnes inducias, Batauorum impietatem fœderibus ſuppetiſque manifeſtis in Eccleſiam Belgiſcam armauit, fluctuantique rebellionis pondus & ſtabilitatem dedit. Quid mirum? Adhuc infidelis cum infidelibus ſocietatem inchoauerat, & eorum auxilia ter mille peditum, & quadraginta quinque nauium, per Vice-Comitem de Turene, hæreticæ factionis in Francia ductorem, impetrauerat. Hinc iam fidelis hominibus gratus eſſe maluit, quàm Deo, qui cum quaſi manu ducens in throno collocauerat. Nam anno 1596. 31. Octobris cum Ordinibus confœderatarum Prouinciarum, Duce illo de Bouillon, hæreticorum antefignano, mediatore fœdus percuffit, quo quater mille pedites & mille equites ſe Ordinibus ſubſidio miſſurum pactus eſt. Hæc eſt origo fœderum Francicorum cum hæreticis Batauiſis: quæ cum hæreſis in hæretico cum hæreticis auſpicata ſit, nihil nouum, ſi in Religionis perniciem ſub Catholico patre & filio continuata cedant. Nam conſuetudine ſine ſcrupulo Religionis inchoatâ, firmataque, quâ rerum illicitarum fœditas humanis oculis abſtergi ſolet, potius quàm iudicio, Chriſtianiffimi Reges in iſta fœdera præcipitati ſunt. Sed

Scipio du Plaix in vita Henrici 4.

August. in Epist. ad Galat.

Iul. Cæs. Bulling. Histor. lib. 1.
Vid. du Plaix in Carolo nono.

a) Du Plaix in Henrico II, anno 1554.

b) Idem Scipio ad an. 1552.
Genebrard. lib. 4. Chron.

a) Genebrard. lib. 4. Chron. ad an. 1559.

Nicol. Isthamp. lib. 13, & 15.

peccatu hominum, qua sola inuisitata horrescimus. Sic interim tunc indirecta illa Religionis iniuria cum Batauis incepta est. Sic antè non exigua infamiae labes Christianae fidei *indirectè* aspersa est, periculumque creatum praesentissimum, quando Carolus IX. foedus cum *Solimanno, qui Melitam magno nautali paratu obsederat*, Turcarum Imperatore percussit: & (a) Henricus II. Turcarum militiam sub Draguto pirata in Corsicam euocauit. Melitã namque captã, vt Bullingerus, Italiae & ipsius Galliae exitium praesto erat: Sic haereticus Protestantium *indirectè* in Germania dilatatae sunt, & oppressa Catholica fides, dum idem Henricus aduersus Carolum V. haereticorum domitorem, assumpsit eorum patrocinium; quemadmodum veraciores Galliae (b) Scriptores ingenue profitentur. Sic *indirectè* vastata à Turcis *Eurazia ora, Insulae Ithua, Igilium, Anaria, Lipara*, afflictae, *Nicea Allobrogum* expugnata, violatisque deditiois conditionibus, in Christianos grassatum est, dum Franciscus Primus Ariadenum cognomine Barbarissam, Turcarum classi Praefectum, multis aureorum millibus in singulos menses numeratis, subsidio accersuit, *gementibus pjs*, inquit (c) Genebrardus, *quibus impiorum à Christi nomine abhorrentium foedera improbantur.* Sic *indirectè* Ecclesiae Strigoniensis, Quinqueecclesiensis, Albæ Regalis, deuastatae sunt, dum Solimannus ad bellum contra Caesarem, vt ferunt & scribunt, ab eodem Francisco, Caroli Imperatori æmulo, concitatus est. Hæ sunt illæ *indirecte* fidei depopulationes, sub quibus in quibusdam orbis plagis in hodiernum vsque diem Ecclesiae gemunt, & millia animarum, pro quibus Christus mortuus est, Tartaro immolantur. Fatale enim iam diu videtur Gallico solo, vt non pauci, qui in eo principati sunt, *directè* temporalem dominationem, quasi fastigium rerum humanarum, appetierint, *indirectè* Christianam Religionem in praecipuis Europae regionibus grauius læserint; tantã quidem hoc tempore constantiã, vt huiusmodi Religionis iniurias à maioribus quasi hæreditasse videantur. Nam ad eundem modum fidem Hispaniae, per Saracenicam irruptionem, *indirectè* illã horribili notissimaque clade pro sua parte profligarunt. Testis est enim Lucas Tudensis, cum Iulianus vnã cum Saracenis Rodericum impugnaret, Gallos, excitato in Hispania citeriori bello, vires Hispanorum ex composito initis cum Iuliano consilijs distraxisse, ne totæ in Saracenos verte-

reatur.

rentur. Erat, inquit, hic Iulianus vir sagax, & astutus, & callide incitavit Francos, ut expugnant Hispaniam citeriorem. Et rursus: Omnes deinceps Gothorum milites fusi, fugatiq. ferè vsque ad internecionem gladio, & inedia perierunt: non solum modo insecutionibus barbarorum, verum etiam Francorum armis ex parte Galliarum consumpti sunt. Auctor iste grauis & antiquus est: ante quadringentos annos vixit, & inter primos eorum est, qui post Hispaniæ cladem res gestas profecuti sunt.

Luc. Tud. in Chron. mundi lib. 3. in hac.

Aimoin, lib. 3. c. 89. Du Plaix in Clothario Secundo.

Scipion du Plaix en Thierry 4. l an. 722.

C'est vn erreur populaire, suiuy neantmoins de tous nos Annalistes, qu' Eude Ducq d'Aquitains apella les Saralins d'Espagne en France &c. Mais nul ancien auteur n'en faisant mention.

Sigebert. ad an. 729. Annal. Franc. & Fuldenf. ad an. 725.

Fredegar. cap. 108.

Sed quid miramur indirectè illatam ab eis Hispaniarum Ecclesijs cladem, qui nec ipsi Ecclesiæ Gallicanæ, directa illà temporalium rerum curâ abrepti, pepercere? Nam vix decennio post Eudo, Dux Vasconum & Aquitaniæ, quæ sicut à temporibus Clodouxi pars Regni Francorum fuit, ita Vascones à Francis domiti, & à Geniale Duce per eos constituto, à Clotharij II. temporibus, gubernati; hic, inquam, Eudo illos eisdem Saracenos in Galliam contra Carolum Martellum, à quo fugatus, fractusq. fuerat, vindictæ cupiditate accersuit; & Basilicæ S. Hilarij, cæterisque Ecclesijs Aquitaniæ indirectè per incendia grassationesq. Mauro- rum, dirissimas clades intulit. Scipio du Plaix, natione Vasco, vocat hoc *errorem popularem*, quem Chronographi secuti sint, nullo antiquiorum fultum testimonio. Miror Scriptorem reuera eruditum, & in antiquorum auctorum latione versatum, hoc nescire potuisse: vel, si sciuerit, nescio quo Vasconia, aut Aquitaniæ suæ studio dissimulare, vel negare voluisse. Hoc enim ante quingentos annos testatus est Sigebertus: *Eudo Dux Carolo per omnia inferior Saracenis contra eum inuitat ab Hispania.* Et ante septingentos annos Annales Francorum, quos Pithæus edidit, itemq. Fuldenses, Pithæanis multo auctiores, quos Marquardus Freherus: *Saraceni ab Eudone in auxilium suum vocati, cum Rege suo Abdarama, Geyronam Burdigalensiq. perueniunt, cunctis locis vastati, & Ecclesijs igne concrematis. Basilicam quoque S. Hilarij Pictaui incendunt.* Nam illi circa annum Dom. 883. hi verò circa an. 890. vbi desinunt, scripti videntur. Et ante octingentos circiter annos Fredegarus: *Eudo Dux cernens se superatum, atque derisum gentem persidam Saracenorum ad auxilium contra Carolum Principem, & gentem Francorum excitauit.* Paulus Warnfredus, Diaconus Foroiulienfis, qui sub Carolo Magno, Martelli nepote, anno septingentesimo octogesimo claruit, id ipsum palam indicat:

Paul, V Varnfred. lib. 6. de gestis Longobard.

Post decem, inquit, annos Saraceni cum vxoribus, & paruula venientes, Aquitaniam Gallia prouinciam, quasi habitaturi ingressi sunt. Carolus siquidem cum Eudone Aquitanie Principe tunc discordiam habebat. Discordia igitur istorum Principum Saracenis aduentus causa fuit; Eudone videlicet, vt isti citati vetustiores, & recentiores tradunt, eos aduersus æmulum suum euocante. Vtinam tamen Eudonis exemplum nostræ ætatis Principes, quemadmodum peccando, ita & pœnitendo sequerentur. Nam sceleris ille sui percussus conscientia, in Saracenos, iunctis cum Martello viribus, ex improviso à tergo impetum vertit, & eorum exercitum ad internercionem vsque deleuit. Sed aliud est cisò surgere, aliud non cadere.

Aug. lib. 10. Confess. cap. 35.

Quid, quodd in ipso temporis articulo, quo Hispanijs ab Ariana peste per Reccaredi virtutem reuocatis, Catholicæ fidei splendor illuxerat, Francorum Reges indirectè recentissimam, adeoque vixdum germinantem Religionem affixerunt? Nam illa sexaginta circiter Francorum millia, quæ Reccaredus militum trecentorum manu, vno proelio, Deo de cœlo videlicet pugnante, prostrauit, Lucas Tudenf. in hæresis Arianae subsidium aduenisse testatur: Francorum, inquit, ferè sexaginta millia armatorum, qui ad auxilium venerant bases Arianae, Gallias (Gothicas, quæ Hispanijs parebant) irruentia, misso Claudio Emeritensium Duce prostrauit. Non quodd hæresim Arianae directâ voluntate stabilire niterentur; hoc enim est hostium Catholicæ fidei: sed quodd directè alienis terris inhiantes, indirectè hæreticis Arianis, Reginae Goisuinthæ, Leuigildi coniugi, noueræ Reccaredi, V dilectique Episcopo, cum suis, in eius necem conspirantibus, atque ita hæresim ab illis pertinaciter defensæ patrocinium adferrent. Gregorius enim Turo-nensis perspicuis verbis tradit, causam itius belli aduersus Hispanos à Regni dilatandi cupiditate profectam esse. Gunthramnus, inquit, Rex commoueri exercitum in Hispaniam præcepit, dicens: Prius Septimaniam prouinciam ditioni nostræ subditæ, quæ Gallijs est propinqua. Indignum est, vt hortensidram Gothorum terminus vsque in Gallias sit extensus. Hinc est, quodd & Baronius immitem illum Gunthramni animum grauitè taxat, qui neophyto Regi gratulari potius debuisset: Illa potius, inquit, iniqua causa belli illati expendenda fuerat, cum aduersus Gothos, potius ad longum tempus Gallia Narbonensi, iam Catholicos redditis bellum mouit: quando abdicatâ iam Ariana impietate, in unitatem Catholicam vna cum

Luc. Tudenf. lib. 2. in Reccaredo.

Greg. Tur. lib. 8. cap. 30.

Baron. adan. 38.

enim Rego ipsorum coissent; quo nomine ab omnibus Principibus Orbis doctis fuerant amplectendi, minoribusq;, & alijs pietatis officijs frequentandi. Sed animis, latius regnandi cupiditate cœcis, nulla est offensæ pietatis consideratio, nullus periclitantis Religionis honor, aut metus.

CAPVT XXIV.

Non solum Ecclesia, sed & Ecclesia Paranympus, itemque Sponsus indirecè per Politicæ regulas interemptus est. Vriusque interitus antiibesi illustratur.

Sed quid ego de Ecclesiæ & Religionis cladibus ingemino querimonias, quas illud indirectum Status tuendi telum attulit? Ipsi Religionis fundamētares eodem illo pericunt. Iohanni Baptistæ, paranympo Christi, quid necis causa fuit, nisi pietate antiquior ratio, quam vocant Status. Meretricule tripudium magis occasio, quam causa fuit. Secretior animo Herodis inhærebat metus, quam Proceribus displicendi, quem nobis Iosephus aperit: *ἡ τῶν ἄλλων συστροφίμων, ἡ γὰρ ἔβρισαν ἐπὶ πλείστον τῆ ἀκροάσει τὸ λόγον, δέισας ἡρώδης τὸ ἐπὶ τὸ σόνδε πιδανὸν αὐτῶ τὶς ἀνθρώποις μὴ ἐπὶ ἀποσάσει πνὶ φέρειν, πάντα γὰρ ἐπέκασαν συμβηλῆ τῆ σάκων πρᾶξοντες, πολὺ κρείττονος ἡγῆται, πρὶν τι νεώτερον ἢ αὐτῶ γενέσθαι, προλαβὼν ἀπελευθέρωσά μεταβολῆς γενομένης. μὴ εἰς τὰ πράγματα ἄμπρασον μετανοεῖν, ἢ ἢ πρὶν ὑπὸ ψία τῆ ἡρώδης, δέισας εἰς τὴν μαχαροδὲτα πειροφῆαι, τὸ προσηκνέον φέρειν, ταύτη κτήνεται. Cumq;, magni concursus ad eum (Baptistam) fierent, plebe talis doctrina auisâ, Herodes veritus, ne tanta hominis auctoritas defectionem aliquam pararet, quidâ videlicet nihil non facturi ex eim consilio; indicauit satius esse priusquam ponit aliquid exoriretur, illum tollere, quam rebum turbatis seram pœnitentiã agere. Itaque vinculum missum in Macherontem supra dictam; illic occidi imperat. Ipse auctor fidei & consummator Religionis IESVS, nōne indirectâ illâ machinâ comprehensus, nōne interfectus est? Si dimissimus eum sic, inquitunt Iudæi; omnes credenti in eum: & venient Romani, & tollent locum nostrum, & gentem. Quis non ad interitum Republicæ impendentem contremisceret? Quis non item ad iracundiam Cæsaris, & ad euetisionem vniuersæ fortunæ suæ? Hæc eniq; Pilatus*

Ioseph. lib. 18. Antiquitatum c. 71

Ioan. 11.

Ioan. 19.

Luc. 23.

Ibid.

Marth. 27.

Pilatus timuit, quando fremens populi minæ sonuerunt: *Sed hunc dimittis; non es amicus Casari. Omnium enim, qui se Regem faciunt, contradicunt Casari.* Itaque inuitus, totis manibus, cogente statu & alieno, & proprio, nullâ sententiâ damnationis tamquam in reum pronuntiata, sed tantummodò *aliquid fieri petitionem eorum*, hoc est, fieri sinendum iudicans id quod postulabant, *Iesum tradidit voluntati eorum.* Falsum est enim, Scripturisque contrarium, quòd Pilatus ullam in *Iesum*, tamquam damnatione dignum, sententiam tulerit: sed ut Præfectus ciuitatis, politicæ doctrinæ gnarus, minister Cæsaris obsequiosus, postulatis Iudæorum potius annuendum esse censuit, quàm perturbandam periculosâ seditione ciuitatem, noui Regis excitatione statum Cæsaris, Cæsaris indignatione suum. En typum vestrum, quotquot estis vbicumque, politici status idololatrarum, speculum imitationi, patronum defensionis; ut nemo vos *καυρόπολις* in Regno Dei arguat, quasi nouorum dæmoniorum inuētores, aut sectatores. Exemplar habetis præclarissimum, quo formemini. Ille Dominum suum, vos Dominam vestram; ille Sponsam, vos Sponsam eius; ille Iudæis, vos hæreticis seuiebtibus illudendos, & crucifigendos traditis. Vtrique in bonum directè tenditis; Reipublicæ salutem, ac status incolumitatem factam rectam queritis. Quid indirectè consequatur, quis prudentibus videlicet nisi imprudens impulerit? Nimirum vtrique merito *laui manus coram populo*: iuste vtrique dicitis, *Innocentes nos sumus à sanguine Iusti huius. Vos Iudæi; vos hæreticè videritis. Quid ad nos?* Pares videlicet estis sanguine, caulis, innocentia. Nisi fortè in eo politica vestra sanctitas palmam ferat; quòd ille dominum incognitum, peregrinum, nullius auctoritatis; vos domesticam, propriam vestram confessione agnitam, toto orbe celebrem, in culmine auctoritatis constitutam persequimini: ille tacentem; vos gementem, blamantemque: ille alieno iudicio damnatum & reum; vos vestro absolutam, & innocentem: ille beneficijs prorsus inexpertum; vos eam, à qua manus vestræ sceptrum datum, temporibus diadema, vertici consecrationem, amicti cucullum & purpuram indultam profitemini; à cuius marito vitam in hoc mundo, Spiritum in Baptismo, diuitias, gloriam, Regni præsentis auctoritatem vos accepisse, futuri felicitatem expectare gloriamini. Ille blandiendo compressit aduersarios; nos semisopitos, compressosque excitatis.

Ille

Ille Cæsaris iracundiam, populique seditionem ex lenitate parcendi timuit; vos ex atrocitate læuendi. Ille *institit, quantum potuit, ut eum ex eorum manibus liberaret*; vos, ne à Rege & Cæsare ista liberetur. Ille miratus est morientem, & honorari permisit mortuum; vos vsque ad cineres extenditis immanitatem, ut ei neque cum clamore, quod Christo licuit, neque cum gemitu mori liceat, neque per Cæsarem in gloriam reuiuiscere. Et quomodo tandem fugietis à iudicio Dei?

Quid enim ad innocentiam valet illa prudentissima vestra cautio, quod *indirectè* per alios illa scelera detestanda perpetrantur? Quasi verò non omnium, pietatem simulantium, illa semper fuerit caullatio. Facinorosorum est enim, in quibus exstincta est humana verecundia, de facinoribus gloriari: cæterorum improbitas perquam libenter sub probitatis velo latet. Non auditis & priscos illos peritissimosque Politicorum duces Pharisæos, quàm caurè Pilato dicant: *Nobis non licet occidere quemquam*? Quid enim sub ista fucatæ sanctitatis larua voluere, nisi quod August. in medium protraxit: *Iniquitatem facinoris sui in iudicem hominem refundere volebant, ut quasi ipsi à morte eius viderentur immunes*. Sed numquid fefellerunt iudicem Deum? Ipse ut spirituum, ita & obligationum ponderator est: *Novit & decipientem, & eum, qui decipitur*. Ipsi oculis nudum & apertum est, humana diuinis, vanitatem veritati, profana sacris, typhum terreni dominatus solidirati cœlestis fidei, atque Religionis debere cedere. Novit, quid Christo Christianissimus debeat, quid cruentatæ matri filius, quid periclitanti Regno patris hæres, quid domino vasallus, cuius tuendæ auctoritatis ac maiestatis iuratum fidem dedit. Calamitates talium, atrocisque iniurias æquis animis præterire, iniquum est; inferre & augere, impium, atque sceleratum; licitum dicere, insanum. Si sensum humanum eos exuisse iudicamus, qui de rebus terrenis ratiocinando ita exorbitant, in diuinis foediùs delirantes quisquam prudentes putet? Prudentia est, sed *carnis, quæ inimica est Deo*: sapientia est, sed *huius mundi, quæ stultitia est apud Deum*. Quàm sibi sapiens ille, solersque consiliarius videbatur, qui ad contemptum aliorum cum fiducia pronuntiabat: *Vos nescitis quidquam: nec cogitatis, quia expedit vobis, ut vnus moriatur homo pro populo, & non tota gens pereat*? Applausum habuit ista sapientia, successu caruit. Nam vno mortuo gens tota periit: quia qui comprehendit sapientes in sapientia sua,

adducit plerumque tales *consiliarios in stultum finem, & iudices in stuporem*. Vt Reges intelligant, non illos optimos esse consiliarios, qui acutuli in commodi semitis exquirendis, & feroculi in exequendis, vnam consiliorum suorum Cynosuram temporalem spectant vtilitatem; sed illos, qui legem Dei, quæ tutissimum est consiliorum gubernaculum. Sed de ista indirectâ Religionis afflictione satis. Nunc alios probationis fontes aperiamus.

CAPVT XXV.

Ex aliâ tertiâ radice Francorum fœdera conuelluntur, quia directè tendunt eò, vt infideles Catholicis præsiantur; quod illicitum est.

Fœdera Francorum cum infidelibus non esse licita, ex aliâ radice facilè demonstrari potest. Est enim doctrina certa, quæ neminem, quòd sciam, Catholicum doctorem dissentientem habet, Non esse licitum fidelibus infideles de nouo dominos præficere. Tradit eam asseuerantissimè sanctus Thomas. Nam propositâ istâ eadem quæstione, *Dicendum*, inquit, quòd *circa hoc dupliciter loqui possumus: Vna modo, de dominio, vel pralatione infidelium super fideles de nouo instituenda; & hoc nulla modo permitti debet. Cederet enim hoc in scandalum, & in periculum fidei. De facili enim illi, qui subiiciuntur aliorum iurisdictioni, mutari possunt ab ijs, quibus subsunt, vt sequantur eorum imperium; nisi illi, qui subsunt, fuerint magna virtutu. Et similiter infideles contemnunt fidem, si fidelium defectus cognoscant. Et ideo apostolus prohibuit, vt fideles non contendant in iudicio coram iudice infideli. Et ideo nullo modo permittit Ecclesia, quòd infideles acquirant dominium super fideles, vel qualitercumque eu præsiantur in aliquo officio. Eadem Interpretum est mens, qui illum articulum explicandum susceperunt. Nec mirum, cum in perspicua verissimâque ratione fundatus sit, scandalo infirmorum, & periculo fidei. Quod ita magnum est, vt ab exordio Ecclesiæ in hunc vsque diem. experientiâ irrefragabili compertum sit, hæreticorum, de quibus nobis potissimum sermo est, imperium in fideles semper traxisse secum ruinam imbecillium, totamque fidem vel funditus, vel maxima ex parte deleuisse. Europam circumspe-*

S. Thom. 2. 2. q. 10.
art. 10. in Corp.

spice vniuersam; ita vbiq̄ue gentium contigisse cernes. In Norwegia, Dania, Suecia, Pomerania, Saxonia, Brandenburgico Marchionatu, cæterisque Germaniæ Borealis plagis, Palatinatu, Hassia, Ducatu Wirtenbergenſi, plerisque ciuitatibus Imperialibus, ita Catholica fides hac ex causa perijt, vt plerisque in locis nec vnus quidem, quasi racemus in vindemiata vinea, superstes sit Catholicus. In Anglia pauci, Scotia paucissimi. In Prouincijs confœderatis Catholica eaq̄ue sola vigebat fides; simulatque Dominis fidei desertoribus pareri cœptum est, mirum dictu, intra paucos annos ita, vt plurimum, extirpata atque deleta fuit, vt initio Sacerdotibus eam suscitare satagentibus vix hospitium reperiri posset ad commorandum, vix auditores ad prædicandum. Antiquiora tempora si repetamus, eadem sub dominis infidelibus fidei Catholicæ fors, eadem calamitas fuit. Nonne in Africa, Arabia Petræâ, Desertâ, Felici, Palæstinâ, nec vestigium quidem superest? vix vllum in Ægypto? In Mesopotamia, cæteraq̄ue ferè Syria idem nullum? Constantinopolis, fidei Catholicæ in Græcia olim columna & caput, dominantibus Arianis succubuerat. Tanta strages fidei continuò secuta est intra paucos annos; vt S. Gregorius Nazianzenus, columen videlicet doctrinæ Christianæ, ad eius resuscitationem destinandus fuerit. Quis in eius aduentu fuerit status Religionis, si scire libet, ipsum audite confitentem, cum Episcopis congregatis valediceret: τὸ τὸ ποιμένιον ἦν, ὅτε μικρόν τε, ἀτελὲς ἦν, ἐὼν ἐπὶ τῆς ὀρωμένης, καὶ οὐδὲ ποιμένιον, ἀλλὰ ποιμένιος τι μικρὸν ἔχων, καὶ κείψασον ἀσυντακτον, καὶ ἀπεισιποπον, καὶ ἀόριστον. μήτε νομὴν ἐλευθέραν ἔχον, μήτε μάνδρα περιεχόμενον, πλανώμενον ἐν ὄρεισι, καὶ σπηλαίοις, καὶ ταῖς ὄποις τῆς γῆς, ἀλλο ἀλλοχθὲ διασπαρμένον τι, καὶ διεβριμμένον, ὡς ἕκαστον ἐτυχε, σκοπεύμενον ἢ νεμώμενον, καὶ διακλέπον τὴν ἑαυτῶ ἐωτυρίαν. Hic grex exiguum quondam erat, & imperfectum, quantum quidem oculorum sensu iudicari poterat, ac ne grex quidem, sed paruum quoddam, & tenuis gregis vestigium, aut reliquia, incompositus, pastore carens, nulli terminu inclusus, nec pascui liberti inu habens, nec caulâ cinctus, aberrans in montibus, in speluncis, & cauernis terra hic illic dispersus, atque dissectus, οὐδὲν redactus, vt, quâ quamque ouem fors tulisset, regeretur ac pabularetur, præclareq̄, secum agi duceret, si salutem suam surriperet. Et in Carmine de vita sua testatur, prædicationem suam Catholicæ fidei Constantinopoli tam visam fuisse nouam,

Nazianz. Orat. 32.

ὅς ἀπάγοντι ἀπὸ τοῦ θεοῦ πατρὸς θεοῦ.

Multos perinde ac si Deos induceret.

Quam ob causam Basilica, vbi fidei inchoata est restauratio, Anastasia, à pietatis resurrectione, nuncupata est. Sed in re perspicua quid multis opus? Totus terrarum orbis, quaquaversum ab Oriente in Occidentem, ab Austro in Septentrionem patet, magnâ fert voce veritati testimonium. Vbique enim fidei interitus dominantem infidelitatem consecutus est, in Græcia, Asia minore atque maiore, eiusque provincijs, Syria, Perside, Babylonia, vastissimis Indiæ regionibus, Africa universâ. In Germania quodammodò fatale est, vt cœca subditorum submissio Principum suorum fidem velut suum sequatur solem, quemadmodum intra paucos annos in Palatinatu vidimus.

Quæ cum ita sint, manifestum est, nullum esse præsentius delendæ fidei venenum, quàm infidelium super fideles principatum. Illicitum est igitur, magnum que crimen, infideles Dominos fidelibus præficere, vel ad hoc conferre operam suam. Hic autem propriè Francorum fœderum in Germania maximeque Belgio scopus est, vt pagi, oppida, provinciæ legissimo Principi Catholico extortæ, Ordinibus confœderatis, hoc est, Præfectis hæreticis subijciantur.

Nec verò hic illa *indirecti* cauillatio locum habet. Nam expugnationes urbium, vt Syluz-Ducis, Traiecti &c. in quibus occupandis tam amplam laudem, spoliisque Franci retulerunt, eò directè spectant, vt ex vnus potestate, in alterius dominationem transferantur, à fidei in infidelem, à Catholico in hæreticum, qui de rebus omnibus, Ecclesiasticis nominus, quàm sæcularibus, in expugnatis urbibus plenissimâ potestate statuat, vt visum fuerit.

C A P V T X X V I.

Subterfugium expenditur, quo pratexunt, liberum exercitium Catholica Religionis Germania & Belgij civitatibus beneficio Regis Francia obtentum. Impietas ibi inuoluta enoluitur.

V Num hic subterfugium expendendum est, quo iam à triennio circiter Francicorum fœderum fœditas velari cœpit.

cœpit. Dicunt enim, non ea cedere in præiudicium Catholicæ Religionis, quia liberum eius exercitium permittitur; sicut iam Traiecti, Venlonæ, Ruræmundæ, videre licet. Hoc & in Suecico fœdere cautum est, vt Religio talis, qualem inuenerit Succus, in Imperio relinquatur. Hoc ergo præclarum illud remedium est, quo Politici, Francorumque vulgus, crudele vulnus, quo iam penè per annos quadraginta Ecclesiæ viscera lacinata sunt, & fides Catholica in Belgio indirectè deuastata, nuper se sanasse glorientur.

Sed quamuis ista Religionis libertas aliquid faciât, ad detergendas illas fœdas sacrilegiorum labeles, quæ ex conculcatis Ecclesiæ sacris, exterminatoque Religionis cultu nascebantur, nihil tamen ad infringendam vim præcedentis argumenti valet. Nam periculum illud vel potius malum præsentissimum, quod infirmis ex infidelibus Præfectis sibi dominantibus proficiscitur, non ex eo tantum fluit, quòd libertatem Religionis auferant, quamuis, quidquid ipsi polliceri videantur, sit & istud vnum istius Hæresis caput, vt mox ostensuri sumus: sed inde potius, quòd dominantium auctoritas, quibus homines propter maximam benè malèque faciendi potestatem, placere volunt, maximam habeat vim ad imbecillium traductionem in eorum, quos colunt, fidem, sicut in Germania perspicuum est. Non enim ideo tantum Principes hæretici periculosi, aut perniciosi sunt, quòd homines ad mutandam fidem cogant; hoc enim sæpè cauent: sed quòd hoc ipsum verbis factisque efficacissimè, & ipsâ sui exempli auctoritate suadeant, & plerumque persuadeant. Denique quòd sub illorum imperio semper publica errorum impietas, quam ipsi profitentur, publice doceatur, impuneque teneatur. Ex quo fit, vt simpliciores, atque infirmi diiudicandis erroribus inidonei, eò facilius seducantur, quòd suis Principibus eos probari, & placere, sentiunt; quibus hoc placet, quod ipsi probant. Quibus ex causis verissimam illam sententiam pronunciauit Sapiens: *Secundum iudicem populi sic & ministri eiu: & qualis rex est ciuitatu, tales & inhabitantes in ea.* Et alio in loco præclarissimè: *Princeps, qui libenter audit verba mendacij, qualia sunt omnium maximè verba perfidiæ, omnes ministros habet impios.* Hæc ergo libertas Religionis vim præcedentis argumenti relinquit integerrimam; vt præsens Germaniæ status ad oculum probat. Vbi cumque enim Catholici Principes regunt, fides

Eccles. 10.

Proverb. 19.

maxima ex parte conseruata est; vbi hæretici, eradicata,

Deinde libertas ista publica Religionis, de cuius procuracione sibi Franci blandiuntur, nec ipsas Religionis iniurias, quas effugere nituntur, abstergere potest. Reuera enim istâ speciosâ libertatis adductæ pompâ nihil aliud faciunt, nisi quod vulnus vulnere medicando sacrilegium hæreticorum indirectè sibi imputatum directâ purgant Religionis iniuriâ; quod non est tollere, sed mutare malum. Nec enim sese Franci istâ beneficij impertitione innocentes probant, sed directius apertiusque culpæ reos.

Quod vt perspicuè percipiatur, sciendum, libertatem Religionis publicæ, hoc est, credendi colendique Deum quocumque ritu publico, siue Catholico, siue hæretico, non esse expetendum aliquod bonum, sed ingens malum: quod nullo pacto in Rempublicam, nisi grauiorum calamitatum impendentium metu, admitti potest. Hoc omnes Theologi vno consensu cum sancto Thoma docent: *Aliorum* (præter Iudæos) *infidelium ritus*, inquit, *qui nihil veritatis aut utilitatis adferunt, non sunt aliquo modo tolerandi, nisi forte ad aliquod malum vitandum*; scandalum, dissidium, impedimentum salutis hæreticorum, vt ibidem S. Doctor tradit. Et quamuis omnium Scriptorum esset summum hac de veritate silentium, suis se ipsa radijs tam luculentè prodit, vt etiam tardissimorum oculis pateat. Quis enim vsque ad eò tenebris immersus est, qui non statim videat, grauissimorum scelerum licentiam non posse à Republicæ moderatoribus permitti, nisi quando non potest amplius, sine grauioribus malis, aut ipsius fortè Republicæ occasu, mali pernicaciâ remedium superante, coerceri? Non enim Principes Rebus publicis præfecti sunt, vt, quidquid geratur, etiam circa Religionem, indifferenter ferant; sed in primis, vt scelera compescant, quibus Deus offenditur, boni affliguntur, & Respublica perturbatur. Qua de causa Apostolus dicit: *Si malum feceris time. Non enim sine causa gladium portat. Dei enim minister est, vindex iram ei, qui malum agit.* Et August. *Quomodo Reges Domino seruiunt in timore*, sicut Psalmus præcipit, *nisi ea, quæ contra iussa Domini sunt, religiosâ severitate prohibendo, atque plectendo?* Crimen autem hæreseos omnia scelera contra homines commissa, furta, adulteria, latrocinia, & si quid aliud sanæ doctrinæ aduersatur, tantò grauitate, impietateque superat, quanto est homine Deus maior, humanis diuina

2. 2. q. 10. ar. 12.

Rom. 13.

Aug. Epist. 30.

diuina potiora. Nam & fidem Deo abrogat, eumque tacite mendacem facit, & omnis salutis basim ex hominum pectoribus eruit; in proximos vt cancer serpit; concordiam rumpit; & ciuilem Reipublicæ statum rebellionem perturbat. Vnde fit, vt SS. Patres, quos supra dedimus, hæreticos Iudæis, paganisque; deteriores esse statuunt; imò dæmonibus pares, & subinde magis pernicaces & execrabiles. Crimen ipsum nonnumquam idololatriæ æquat, aut potius præfert Augustinus: *Horum impietas etiam idololatriam superat*. Tanta est eorum aduersus Dei veritatem contumacia, aduersus hominum salutem coniuuratio. Quam ob causam non aliud Scripturæ sacræ noui veterisque Testamenti, Patres, Canones, ciuilemque sanctionem contra istos fidei Deo datæ desertores fidelibus clamant, nisi, Cauete, Fugite, Interficite, Lapidate. De quibus, tamquam in promptu positus, non est hic latius differendi locus. Huius igitur tam nefarii, publicoque perniciosi criminis licentia nullo pacto indulgeri potest, nisi grauissimorum malorum alioquin Reipublicæ impendentium metus extorqueat. Quamobrem etiam nullum est nunc in orbe Christiano Regnum, aut Respublica, in quam pestis illa à Catholico Principe intromissa sit, nisi vt è grauissimis bellorum tumultibus, quos hæretici conflauerat, respirare possent, & ab interitu ex cladibus illis imminente præseruari.

Cum igitur hæc doctrina planissima, certissimaque sit, & inter Catholicos extra controuersiam, de qua soli hæretici elapso sæculo præsentique conqueruntur, dementiæ similis videtur sententia, quâ quis putet, hæreticos credendos, prædicandæque publicam potestatem à Christiano Principe non solum liberè permitti posse in locis iam infectis, ad quæ vt cancer serpsit, sed etiam alia loca ab illa peste prorsus immunia, à quibus hætenus exclusa fuit, & sine difficultate porro excludi potest, diffundendo eius veneno, consilio, pecuniarum largitionibus, armisque posse aperiri. Cur enim non dicamus, & aduerberij, & latrocinij, & sacrilegij, cæterisque sceleribus, etiam cum impediri facillè possunt, grassandi licentiam non modò indulgeri, sed etiam magnis conatibus posse procurari? Quo enim istorum non est hæresis sceleratior, Deo contumeliosior, hominibus infestior, Reipublicæ perniciosior? Quòd si ergò hoc sapere est desipere, & omnium hæreticorum seditiones pro inducenda docendarum hæresium libertate.

Aug. Epist. 48.

Ad Titum 3. v. 10.

2. Timot. 3. v. 6.

Deuteron. 18. v. 20.

Deuter. 23. &c.

libertate à suscepti sceleris labe purgare; indubitatum esse debet, non solum illicitum, sed grauissimam esse Religionis iustitiæque læsæ maculam, quæ hæresis prædicandæ credendæque libertas Reipublicæ non laboranti permittitur, vel obtruditur. Contra quam licentiam licet longè mûiorem Spiritus Dei in Scriptura clamat: *Habeo aduersum te pauca, quia habes illic tenentes doctrinam Balaam &c. ista habes & tu tenentes doctrinam Nicolaitarum.* Nam esse vel in sola illa permissione peccatum, exfertè edicit: *Habeo aduersum te pauca, quia permittis mulierem Iesabel, quæ se dicit prophetem, docere, & seducere seruos meos.* Hinc S. Gregorius Pontifex Maximus: *Hicigitur, quos & fidei nostræ integritas, & legum damnat districtio, non leue peccatum est, si vestri inueniant temporibus licentiam reserpendi.* Et Gregorius Nazianzenus: *Τὸ δὲ πάντων χαλεπώτατον ἐν ταῖς ἁκκλησιαστικαῖς συμφοραῖς, ἢ τῆ Ἀπολιναρισῶν ἐστὶ παρρησία, οὗς οὐκ διδάκτως παρῆδὲ σε ἢ δοίοντις πορισαμένους ἑαυτοῖς, τῷ συναγαίν ὁμοτίμως ἡμῖν ἐξῆσαν.* *Quod autem ex omnibus Ecclesiasticis calamitatibus acerbissimum, Apollinariarum licentia est, quos haud scio quonam modo pietas tua conueniunt, æquè ac nos, habendorum auctoritatem sibi arrogasse, atque vsurpasse, passa fuerit.*

His itaque constitutis, non se fallat, sibi que blandiatur Christianissimus Rex, tamquam non contemnendum beneficium antiquæ fidei præstitisset, quod publicam Religionis libertatem Traiecto, Venlonæ, Ruræmundæ, Limburgo, centenisque aliquot parochijs procurarit. Liceat liberam Sacerdoti pro fide, & veritate, vocem loqui. Pernicies est, non beneficium, quod venditur. Fallaces verborum larvæ faciunt à disputationibus, vt sine præstigijs res nudæ oculis obijciantur. Quid est libertas illa Religionis, quæ iactatur, nisi libertas hæresis, sacrilegij, blasphemix, scelerum, inquam, diuinâ humanaque lege damnatorum, quæ in Catholicas istas vrbes introducta est? Quid est, nisi libertas errandi atque pereundi? Quam ita commendat August. vt dicat: *Quæ est enim peior mors anima, quàm libertas errorum?* Non enim fidei Catholicæ libertas illis ciuitatibus, sed perfidix procurata est. Liberrima ibi fides, fideique Catholicæ publicus cultus erat, nullâ necessitate Ecclesia vel Respublica admittendæ hæresis premebatur. Armis vrbes illas Francus adortus est, expugnauit, sanguine miserabilium victimarum suarum cepit, hæresin florenti dominantique Catholicæ Religionis superinduxit: quis nisi

Apocal. 2.

Ibid.

Greg. epist. 32, lib. 3.

Nazianz. ad Nectarium Orat. 46.

Aug. Epist. 166.

nisi mente captus videt, perfidiae Francos ibi publicam libertatem peperisse, vincula Catholicæ fidei iniecidisse, sanguine suo Caluino litauisse? Ipsa pacta deditiois vrbium in fidem istius veritatis, & ignominiam Christianissimi Regis producentur in iudicio Dei. Sic enim sonat articulus quartus pactorum, quibus Venlona in potestatem hæreticorum tradita est:

(a) Religionem reformatam profitentibus tradetur *Ædes S. Georgij*, vt in ea suam religionem publicè exercent. Et sic articulus primus deditiois Ruræmundanæ: (b) *Ciues prouidebunt religionem reformatam profitentibus locum oportunum, vbi publicè suam religionem eis exercere licebit, siue in S. Georgij, siue alibi.* Sed longè clarioribus absque vilo fucō verbis mysterium istud expressit secundus articulus eorum, quibus deditio Traiecti pacta fuit: (c) *In posterum in urbem Traiectensem liberam, & publicum admitteretur reformatæ religionis exercitium, ad illum modum, quo in Prouincijs confederatis exercetur; idq; in templo, & Ecclesijs sancti Iacobi, & S. Hilarij &c.* Ecce expressa, clara, infucata conditio, vt in posterum hæresios publicum exercitium in Catholicam ciuitatem inferatur. Iam enim ibi Ecclesia vetus, veraque fides, sine vilo hæreseō confortio, plenâ Religionis pace, plenissimâ exercitij sui libertate fruebatur. Non eam Francorum, sed Hispanorum Belgarumque sanguini debet, quæ eam anno 1579. pulso Geneuensi ritu vrbis captæ dedit: quam ad postremæ funestæque illius obsidionis diem constanter vrbs illa conseruauerat, & porro vltèrius, sine isto præclaro beneficio Gallicano, conseruasset. Sic ergò constitutæ Religionis quid nisi hæresin, Rex Christianissime, militum tuorum cruore sociasti, fidem Geneuensem cum Romanâ iisdem mœnibus conclusisti? Caluinus enim, vrbe pulso domino Catholico, iam Catholicis dominatur. Ipse Religionis Catholicæ obses securitatis, ipse præses libertatis, ipse arbiter nascituræ cuiusque controuersiæ. Quis sanâ mente fidem hæc proditam, libertatem eius captiuam esse dubitauerit? Interrogentur ciues, quàm sibi de Francico beneficio gratulentur. Vociferantur: Facessant ista ludibria. Non indigemus istâ libertatis impetratæ misericordiâ, quæ nec nocentium atrocitati cedit. Crudelis misericordia tua, quæ vt sanare videatur, vulnus infligit. Desine ab iniurijs fidei, & liberum erit nobis auitæ Religionis exercitium. Feliciores erimus, te nobis non nocente armatâ manu, vrbesque rapiente, quàm beneficiente.

a) *Artic. 4. Qu'â ceux de la religion reformée sera donné l'Eglise de S. George, pour exercer leur religion publiquement. Au Camp de namur le 3 Iuin 1632.*

b) *Artic. 1. Que ceux de la ville pouruoiront ceux de la religion reformée d'un lieu commode, ou ils pourront publiquement exercer leur religion, soit dans S. George ou autre part. le 6. Iuin. 1632.*

c) *Artic. 2. Que d'oresenauant en la ville de Maestricht sera librement & publiquement admis l'exercice de religion reformée en sorte qu'elle est exercée es Prouinces vnies, & ce es temples & Eglise de S. Jacques & S. Hilaire &c.*

Isti sunt quotidiani civium gemitus, totiusque Belgij Catholici voces: quod nihil execratur vehementius, quam Christianissima huiusmodi beneficia, sub quibus Catholicus orbis gemit. Quæ si simili benignitate reliquo Belgio Rex Christianissimus adferre meditatur, quæ calamitas ei acerbior expectari potest? Pro tali quippe arcenda Religionis libertate, quæ armis Francorum captis vrbibus adfertur, dirissima iam tot annos Belgæ passi sunt, & adhuc diriora parati sunt pati. Ut monstri profectò loco habendum sit, Francos de huiusmodi libertatis beneficio vel hiscere posse, nedum audere gloriari. Quid enim, Deum immortalem! facit, quisquis in Catholicam civitatem hæresis exercitium, iam diu inde proscriptum, damnatumque, vi armatâ, sub prætextu publicæ libertatis, adducit, nisi quod Romanam tacitè damnat fidem?

Nazianz, Orat. 46.

Audi doctissimi Nazianzeni verba, non mea: *αὐτὸν οἱ τιμὰ ὑποφρονῶντες ὡς ἐξουσία τῆ συνάφῃ γίνονται, σκοπεῖται σοὶ ἢ ὡς χριστῶ ἐυδοκίμῳ φρόνησις, ὅτι μὴ συμβαινόντων ἡμῶν οἷς ἐκείνοι φρονουσι, τὸ λαβεῖν αὐτοὺς ἐξουσίαν συνάφειας, οὐδὲν ἕτερον ἐστίν, ἢ ἀληθεύειν τῷ κατὰ ἡμᾶς δόγματι νομιμαῖοναι. εἰ γὰρ ὡς εὐσεβοῦντες ἄκαιοι διδάσκων, ὡς φροουδοσι, καὶ κηρύττειν ὡς παρρησια τὸ κατὰ ἑαυτοὺς. ἐπιτρέπονται δόγμα, δὴλον ὅτι κατέγνωται ὁ τῆ ἐκκλησίας λόγος, ὡς τῆ ἀληθείας παρὰ αὐτοῖς δοσης; δὲ γὰρ ἐναντίας λόγους περὶ τῆ ἀποδο πράγματι ἀληθεῖς εἶναι, φύσιν οὐκ ἔχει. Proinde si is, qui talia sentiunt, casum habere licet; illud velim cogitet, atque expendat tua in Christo illustris prudentia, quod, cum nobis cum eorum dogmatibus non conveniat, casus habendi potestatem illi factam esse, nihil aliud est, quam eorum doctrinam nostrâ veriorē existimare. Nam si illi, ut & p̄i sentientibus, ea, qua sentiunt, docere, liberèq; promulgare permittitur; quis non videt Ecclesie doctrinam condemnari, perinde ac veritate ab illorum partibus stante? Noque enim rerum natura fert, duas de eadem re contrarias doctrinas veras esse. Audiat Ambrosium, cum gentiles per Imperatorem aram Deorum & superstitionem restituendam poscerent, acerbis in simili causâ stomachantem:*

Ambt, Epist. 11.

Quod si aliqui nomine Christiano talia aliquid discernendum putant, mentem tuam vocabula nuda non capiant, nomina cassa non fallant. Quisquam hoc suadet, sacrificat, quisquam hoc statuit. Et inferius Nazianzeni ratione, & penè verbis Imperatorem premens: Si velens acquievisisti, damnasti fidem meam: si inuitus cessisti, prodidisti suam. Quid enim interest, cultus paganismi, an Caluinismi, publicè,

publicè, vnde exclusus est, reeducatur? Vno tantùm; quòd ille, post incarnatū in mundo Deum, vel nullos omninò Christianos, vel paucissimos, propter euidentiam absurditatis, decipit; hic innumeros: ille ab omnibus irrisus despuitur; huic applauditur: illius redargutio, & fuga iudicio quoque populari facilis; hic fallit, fatigatq̄ue eruditos: ille, redditâ ratione vnus veri Dei, non difficulter exiit; hic pertinacissimè ipsis animi medullis hæret. Ex quo cõsequenter fit, vt Christianissimi Regis conatus ad inferendos in Catholicas ciuitates hæreticos, cum hæreseos prædicandæ libertate, tanto deterior sit fauore paganorū, quanto hæresis est seducendis Christianis periculiosior, seductisque perniciosior. Laudem igitur Rex promeretur beneficentiæ Iuliani in Catholicos parem; qui cum Christianâ Ecclesiam pessumdare meditaretur, *dissidentes Christianorum Antistites monebat, vt, ciuilibus discordijs consopitis, quisque nullo vetante Religioni suæ seruiret intrepidus*. Religionis enim dissidium hæresisque prædicandæ libertatem animarum Ecclesiæq̄; venenum prælentissimum esse nouerat: quorū vtrumque similiter, Christianissimi Regis labore & militiâ, captis Belgij ciuitatibus propinatum est. Quid verò causæ est, cur non, cum eodem Iuliano, Deorum quoque delubra, eadem illâ Religionis libertate à Christianissimo Rege recludantur, quæ Constantinus clausit? Quidni & Turcæ in Germaniam, & Saraceni in Hispaniâ, eadem purpuratæ conscientiæ lege reuocentur? Seruant etiam Turcæ, non precariâ tantū indulgentiâ, sed stabili Monarchiæ lege, Religionis, quam inueniunt, libertatem, longè fidelitūs, quam vlla hætenus Caluiniana etiam iurata sigillatæque fides. Nimirum eadem conscientiæ normâ vtrumque licet. Poterunt & hic Franci de allata Religionis libertate gloriari; vt quibus Ecclesiam hæreticis subiugare, est Catholicæ Religionis libertatem dare; benefacere, fidem non extinguere. Quid specioso Libertatis nomine mundo illuditur, & Religionis iniuria prætextitur? Etiam in siluis qui despoliant, beneficium iactant, & gratitudinem postulant, quia non occiderunt. Quid enim dirius Religioni Catholicæ fecerit apertissimus persecutor? Si hæresis Hispaniam inuaderet, Italiam opprimeret, Româ Religionis arcem occuparet, aliudq̄ue prorsus prætenderet nihil, nisi vt in vniuerso orbe Christiano, relicta Catholicis Gallicotraiectensi libertate, dominaretur, quis non acerbam persecutionem, & conatiū istorum sacrilegium exhorresceret?

Quid si nouus aliquis Satan Hugonotus aduersus Christianissimum Regem concitaret, vt vrbes inuaderent, vnde conciones exclusæ sunt, templa Cathedralia, & Parochialia ciuitatum, pagorumque cum Catholicis, reliq̄ta simili libertate, partirentur, quantos clamores hîc Christianissimi Reges, & purpurati Proceres, & ascetæ Consiliarij, & Catholici ciues tollerent! Quantis diris adiutores hæreticorum deuouerent, qui Gallicâ beneficentiâ tantum eis largirentur Catholicæ libertatis beneficium! Impetremus, obsecro, homines ab hominibus, vt in causâ sua alienam tantillum cogitent, &, si non succurrere afflictis discant, certè misereri.

Enimuerò si seria Catholicæ Religionis Francis cura est, directaque cogitatio; ecce in Angliâ foederum connubialium debitricæ, in Hollandia, cæterisque Prouincijs confœderatis campus Christianissimi zelo patet. Illic oppressi iam diu Catholici gemunt, exulat liberum Religionis exercitium. Quin ibi expromunt decantatû illud suum liberæ Religionis beneficium, vbi beneficæ voluntatis puritatem operæ pretium, & laus sincera cõmendabit? Ibi namque grassantibus hæresibus limites sola libertas prædicandæ veritatis figet. Ibi opera, quam collocauerint, non in perfidiæ, sed Catholicæ legis, patrocinium cedit. Sed quid? Hîc quasi frigidâ superfusâ totus politicæ deuotionis ardor cadit. Nempe hoc illis negotium est, non oppressæ Religionis libertatem, sed liberæ captiuitatem dare: stantibus ruinam, non iacentibus eleuationem operari. Vt enim ille olim de quibusdam dixit, *Ruinâ facilius operantur stantium adificiorum, quam extructiones iacentium ruinarum.* Nempe nullus tali Religionis libertate Hispanus impetendus est, nullus Imperator euertendus: qui vnicus isti hominum generi, & seruiendi Deo, & hominibus placendi scopus, vnica conatum Cynosura. Vt ita exemplo in promptu posito disceremus, non Religionis Traiecti, & alibi, ab eis præstitum esse beneficium, sed inuoluntarium susceptorum rectam turpitudinem, quod coram hominibus imperitis quâquâ specie iustitiæ fucaretur, quod abominabile est apud Deum, eoque magis, quod propinquius adaptatum sanctitati. Nam quemadmodum aduersus Dominum, iuxta August. *falsi testes tantò peiores fuerunt, quantò propinquare veritati per calumniam voluerunt:* ita aduersus Ecclesiam, tantò magis conatus derestandi, quantò solertiùs eos pietatis colore tinctos esse volunt.

CAPVT

Tertul. de præscriptione cap. 42.

Serm. 98. de diuersis cap. 1.

CAPVT XXVII.

Libertas illa traditionem templorum Catholicorum coniunctam habet. Quam hoc infame visum sit antiquis Patribus.

Sed aliud est in hac præclaraliberæ Religionis procuratione, quod religiosi animi non minus molestè ferunt, neque minorem fortasse Religionis contemptum spirat. Nam Catholicorum cœtus per hanc ipsam libertatis obrusæ legem auitis templis suis migrare coguntur, vt hæreticis concionibus, nouorumque rituum sacrilegijs detur locus. Notum est enim, non posse confœderatos Ordines in possessionem vrbium Franco milite captarum, vel Catholicos in possessionem istius liberæ Religionis mitti, nisi Ecclesiæ victoribus nonnullæ ex pacto cedant, & omnes, cùm voluerint. Nam vt noua Religio condat nouas, vbi veteres præsto sunt, paradoxum est Stoicis penè mirabilius. Falsam fortasse putares regulam, nisi Traiectum, Ruræmunda, Venlonà, recenter libertate donatæ, omnesque Prouinciarum vrbes, municipia, & pagi veritati facerent oculatam cuiuslibet inspectanti fidem. Exstant vrbium captarum pacta, in quibus templa Catholicorū tradenda præscribuntur, Traiecti S. Iacobi & Hilarij; Ruræmundæ & Venlonæ S. Georgij. O præclarum igitur allatæ per Francos libertatis beneficium, quo Antistites aras ac templa sua, quorum nonnulla Sancti in cœlo cum Deo regnantes, & in terra miraculis coruscantes, suis manibus fundauerunt, & incruentis mysterijs offerendis, Deique laudibus decantandis consecraverunt, Sanctorum hostibus, mysteriorū irrisoribus tradere profananda compelluntur! Exiguum hoc est, scio, politicæ, non vix pietati; sed prisce, Catholicæ, germanitusque Christianæ quouis tormento terribilius. Iste sensus fuit S. Ioannis Chrysostomi, sanctissimi doctissimi que Præsulis. Cùm enim ab Arcadio Gainæ res nouas, tyrannidemque molientis terrore perculso peteretur, vt illi tamquam hæretico Edes vna cederet, in qua Ariana sacra Gainas cum sua secta frequentaret, respondit ei generosè Chrysostomus: Μὴ τοιαῦτα, ὡ βασιλεῦ, ἐπιτρέψῃς, μηδὲ δίδουσι πηρακλιεὺς τὰ ἅγια τοῖς κρείσιν. οὐ γὰρ ἀνέχομαι, τοῖς μὲν τὸ θεῖον λόγον θεολογούντας καὶ χυροποιούντας ἕξαγαγεῖν. τοῖς δὲ ταῦτον βλασφημοῦσιν ἀποδοῦναι τὸ θεῖον ἕνα.

Vide artic. deditiois cap. præced. allegatos.

Theodoret. lib. 5. Hist. cap. 32.

Ne istud ei polliceari, Imperator, neque sanctum dare canibus mandes. Nam numquam equidem patiar, ut qui Deum Verbum sanctè augustèq; laudibus celebrant, expellantur è sacro templo, idemq; tribuatur hu, qui contra Deum loquuntur blasphemias. Sed an Imperator criminis immunis, si istud vel faceret, vel pateretur? Audi Zosomenus: ἀμεινον εἶναι συμβαλεῖσθαι τῇ βασιλείᾳ παραχωρεῖν, ἢ προδοῦναι θεῶν ἰσχύος γὰρ ἄξιον ἀσεβεῖν. *Consulebat, fatius esse Imperio cedere, quam prodere domum Dei, & à Religione deficere.* Ambrosij perinde sancti atque eruditi adhuc feruentior fuit erga templorum suorum custodiam fides. Nam cum Basilicam Imperator ad colligendos hæreticorum cœtus, tamquam oblatâ illâ Gallicanâ Religionis libertate, quæ Traicōtensibus acquisita venditatur, tradi iussisset, quantâ fiduciâ impietatem detestatus est! quantâ generositate Imperium detrectavit! *Si ille (Naboth) vineam non tradidit suam, nos trademus Ecclesiam Christi? Absit à me, ut tradam Christi hereditatem. Si ille patrum hereditatem non tradidit, ego tradam Christi hereditatem?* Et responsi sui reddens rationem: *Respondi, inquit, ego, quod Sacerdotu est; quod Imperatoru est, faciat Imperator. Primum est, ut animam mihi, quam silem auferat.* Et pleniùs in Epistolis suis: *Aduertitum, quid iubetur, cum mandatur, Trade Basilicam: hoc est, Dic aliquod verbum in Deum, id est, Blasphema, & morere. Nec solum, Dic aduersum Deum; sed etiam, Fac aduersum Deum.* Et Calligono, propter Imperialis mandati despectum, caput ei auferendum minitante: *Vtinam, inquit, permissas tibi, ut impleat, quod minatur. Ego enim patiar, quod Episcopi; tu facies, quod spadoni, Martyrem vtique in huiusmodi causa Dei. Scio enim, adijcit in eadem Concione, quia quidquid passus fuero, pro Christo patiar.* Quantus in eadem calamitatis interminatione populi luctus, bone Deus, quantus fletus! Fidei Christianæ summam agi in ista causa putauisses. Itaque S. Augustinus Doctorum Ecclesiæ Cotyphæus: cum ostendere vellet impietatis magnitudinem, quæ in huiusmodi templorum Christianorum traditione continetur, proprium eorum, qui Christianæ paci inimici sunt, adeoque Apostatarum, hoc facinus esse tradit. *Constantinus, inquit, vobis Donatistis Basilicas iussit auferri, Iulianum restitui. Quid horum Christianæ paci conueniat, vultu nasse? ILLVD FECIT QUI CREDIDERAT IN CHRISTVM; HQC FECIT QUI DIMISERAT CHRISTVM.*

Zosomenus lib. 8.
Hitor. cap. 4.

Ambr. in concione de
Basil. non tradend.

Epist. 14. ad Marcel-
lin. sororem.

Ibidem.

August. lib. 20. contra
Litr. Peril. c. 92.

Iam ergò vides, Rex Christianissime, & Princeps Catholice, præclara S. Ludouici-foboles; quid de beneficio tuo Traiectensibus obruto duo illa columna Christianæ Theologiæ sensere, dixere, scripsere. Nempe tale est, quod ne acciperent sancti Antistites, Martyres esse delegerunt. Nam ut istud armis tuis in Catholicam Belgij ciuitatem sub Ordinum imperio sine templorum traditione inferas, fieri nullo pacto potest. Urbium deditarum conuenta cum Ordinum Duce pacta, præsentibus & spectantibus Centurionibus Tribunitisque tuis inita; qui militum tuorum sanguinem pro mœnibus occupandis, & illa libertate Religionis afferenda profuderant, templa Catholicorum dedicanda sacrilegijs, postulata ac tradita esse testantur. Quid si Præsul aliquis diuino caritatis ardore generosior responderet cum Ambrosio: *Non tradam Christi hereditatem*; nonne Martyrem tuo fecisses beneficio? Quid si alius tibi in ista causa diceret: *Satius est, tibi Rex, Imperio cedere, quam profere domum Dei, & à Religione deficere*? Prodit enim, qui proditoribus iungitur, proditores excitat, proditoribus portas militum suorum sanguine aperit, proditorum potestati, & arbitrio Religionem, templa, sacra, prophanaque tradit. Quam ob causam, in ipsa Francia, quamuis hæreticis publica libertas data sit, templa tamen Catholicorum prorsus negata sunt. Nam si hoc Christianis Regibus in Catholicorum urbibus licet, agite, via strata est, ut, cum libuerit, sub illo liberæ Religionis afferendæ beneficio, templa Christi, Turcis admissis, in Mosquea conuertantur. Quid enim in Turcis odiosius, nisi nomen? Rem enim, hoc est, impietatem, incredulitatis & sacrilegij magnitudine hæretici superant, hæreticos cunctos Calvinistæ, impudentiâ, blasphemijs, peruicaciâ, crudelitate, fractæque fidei in rebus Religionem spectantibus notâ. En quò nos tandem phalerata illa Religionis libertas trahit, si semel, nullâ necessitate fidei persequentis aduocata, sed solâ Regum vicinorum æmulatione stimulante obruta, sub consuetudinis iam quasi inolitæ, probatæque patrocinio radices inter Christianos egerit.

CAPVT XXVIII.

Alia ratione peccatum in ista liberi exercitiij Catholici procuratione. Quanta observatio libertatis illius, & securitas perpetuitatis speranda sit.

Sed age, in hac Religionis Catholicæ procuratâ libertate nullam eius violatæ labem interuenisse statuamus, quis inde fructus in Christianam, Rempublicam redundabit? Ille profectò, propter quem etiam à Catholicis nostris adornata, & ab hæreticis Belgicæ promissa est, vt populus speciosâ Religionis intemperatæ pollicitatione seductus nihil interesse putet, vtri ipse pareat, hæretico an Catholico, vter Reipublicæ Belgicæ habenas moderetur. Nam hæc de causâ egregium istud beneficium etiam ante ciuitatum obliuionem totum Belgio venditatum fuit: vt faciem Reipublicæ nouam, quam commutandam destinauerant, & Catholicæ Religionis statum, & hærescon securam libertatem indifferenter terendo, dominaturis hæreticis Respublica simul cum Religione prodere- tur. In quo ipso libertatis adornatæ scopo perniciosus error, & impietas intoleranda clauditur. Quis enim sanæ fidei con- fiteque amentie prorumpat, vt non Ecclesiam feliciorẽ putet, quando hæreticis vaitatoribus Religionis caret, quàm cum eorum impietate conspurcatur? Aut non Catholicæ Religio- nis conditionem, quidquid tandem de illa libertate promitta- tur, incomparabiliter peiorem sub hæreticorum, quàm sub Catholici Principis dominatione futuram arbitretur; Quis eò impudentiæ, vt hoc aut dicat, aut sentiat? Quod si planif- simum est, de quo neminem vntquam, nisi nouarum sectarum amatorem disceptantem, aut ambigentem vidi, aut legi, im- pietatis profectò plenum est, illam populis opinionem instil- lare, quâ à Catholicæ legitimæque dominationis auctoritate in hereticorum potestatem, & ab antiquæ Religionis tutelâ ad permittendam hærescon libertatem, se æquis animis, depo- sitoque defensionis studio, transferri sinat. Ita nihil vndique conatus isti politici spirant, nisi impietatem aduersus Deum, & crudelitatem aduersus homines, dum simul à diuinâ pietatẽ, & humanâ equitate discedunt.

Sed aliud est in hac liberæ Religionis venditatione præcla-
rissimum,

rissimum, quod paulò penitiùs intuendum est, quàm egregiè Catholicæ Religioni, sub hæreticis confœderatarum Prouinciarum Ordinibus, & in Germania sub Protestantibus Principibus, cautum sit. Nimirum nouâ naturæ metamorphosi, calor à frigore, virtus à vitioso, fides ab infidelibus, in illa ipsa infidelitatis professione, expectanda nobis est, iuxta S. Spiritus institutionem scilicet: *Cum viro irreligioso tracta de sanctitate, & cum iniusto de iustitia, cum impio de pietate, cum inhonesto de honestate, cum seruo pigro de multa operatione.* Sed clariùs mox documentum salubre adiicit: *Non attendas hi in omni consilio.*

Ecclesiast. 37:

Quomodo enim seruabunt hominibus fidem, quam Deo non seruauerunt? *Homo apostata*, inquit Scriptura veritatis, quæ fallere aut falli nœquit, *vir inutilis, graditur ore peruerso, prauo corde machinatur malum, & omni tempore iurgia seminat.* Quæ mala non machinati sunt in Francia? quæ iurgia non seminarunt? quæ Regum iussa, quæ pacta toties iterata seruauère? Mirum profectò, tot domesticis calamitatibus eruditos necdum sapere: vel in tantâ causa potius de industriâ sic velle desipere. Nónne ipsi ex professo docent, & vbiicumque possunt hæretici, vsu clariùs, quàm voce clamant, nullam Catholicæ, vt blasphemant, idololatriæ dandam esse libertatem? Obsequium se putant præstare Deo, si eam aquâ & igne interdictam suarum ditionum limitibus proscribant, nisi aliud timor aut vtilitas iubeat. Centuriatores ita profitentur: *Considerent omnes sanâ tantùm mente praditi (non iam de pijs, Deumq; timen-*

Centuria 7. in Epist. præfixa edit; an. 1564. Balileæ.

*tibus loquemur) qualis sit iustitia, vel equitas, quam conformis ipsi rationi, quod latronibus, ac lupis, hoc est, hostibus animarum (quid enim nocentium est animabus factâ doctrinâ?) securitas, & liberitas permittitur, vi-voce, stylo, librisq; longè lateq; per orbem Christianum dispersis lucem verbi diuini gloria Dei detrahant, Spiritum turbent, animas hominum in æternum exitium, & regnum diaboli pertrahant? Et Paræus Calvinista: *Magistratus Christianus non debet confusionem in Religione permittere, sed solam veram Religionem tueri, atque defendere.* Quàm doctrinam eorum praxis per totum orbem, vbiicumque locurè dominantur, excluso publico Catholicæ Religionis cultu, prebat.*

In Epist. ad Rom.

In ipso Belgio, de quo quæstio est, quàm eis pacta de Religionis Catholicæ libertate libera sint, quid opus est sigillatim recensere? Tota factiq; ab eo die, quo inchoatæ est, vsque

An. 1576.

ad pactas inducias, quemadmodum supra vidimus, odium spirat in Catholicam fidem implacabile, professumque in eludendis pactis studium, quibus publicum Religionis antiquæ cultum se permisuros, diuersis occasionibus neceperant. Vix *Pacificacionem Gandensẽ* pacti fuerant, in qua Religioni Catholicæ utcumque cauebatur, cum Monasteria in Monte S. Gertrudis, alijsque locis alia solo coæquarunt.

Idem ad an. 1578.

Gandavi, vbi conceptæ Pacificacionis leges, fugato Clero, templa, Monasteriaque foedissimè spoliata, & plerique Pacificacionis articuli pessumdati.

22. Iulij anno 1578.

Antuerpiæ anno 1578. *Pax Religioni*, quam nuncupabant, generaliter coaluerat, quâ libertas Catholicæ cultus, itemque Calvinistici, publicè in Belgio sanciebatur. Hac vsi Calvinistæ, multis in locis publicè suæ superstitionis apparatus protulerunt, ædesque sacras occuparunt. Vbi inualuerant, mox palàm Catholicos depresserunt.

Anno 1572.

Amorsfortia, opidum exiguum, sed auitæ fidei tenacitate nobile, bis pacisci de Religione compulsæ fuit; bis eos periueros & fordifragos experta. Primum se dedit Comiti Montensi, & illius præsidium accepit, eâ lege, *vt Catholica Religio facta recta conseruaretur, omnisq; iconomachia cessaret*: quod Præfectus, in editiori loco stans, publico iuramento, inuocato Spiritus sancti numine, iurauit. Sed ille ipse periuirus cum suis, paulò post omnia templa, superioribus annis ab Iconolastarum impetu defensa, diripiunt, aras euertunt, & sacra profanis miscent. Iterum septennio post dedita est Ultraiectensibus, acceptis conditionibus *de conseruandis privilegijs; promissaq; liberaliter Catholica Religioni conseruatione*. Itaque medio in foro patibulum excitatum, ex quo poenas luerent, qui in Catholicos insolescerent. Nempe Priapus ficulnus,

Anno 1579. mense Martio.

Horat. lib. 1. Sat. 2.

---- *Horum, animiq;*
Maxima formido. ----

Nam sequenti die, contra pacta præcedentis, Senatuum mutant, Prætoris officio submoto, alium surrogant, libertas Catholicæ Religionis exulat vsque in præsentem diem.

Anno 1572.

Schoonhouia, cum à Comite de Marck obsidione premeberetur, *vitam, fortunam, Catholica Religionis liberum exercitium, Religiosorum locorum, personarumq; privilegia*, in arce Lifueldiâ cum hoste pacta, deditorem fecit. Ille periurus vñdecimæ Kalen. Nouemb.

Novemb. templa profanans, Ecclesiasticam supellestem diripiens, aras subvertens, Sacramenta sceleratis pedibus conculcans, omnem Catholicæ Religionis usum exterminavit. Mox Religiosos Monasterij suburbani Canonicorum Regularium, alios vulneribus inflictis interemerunt, alios è nuce suspensos strangularunt, alium equinæ caudæ alligatum, rapatumque, deinde antennâ fursum deorsumque immaniter tractum, suffocarunt.

Amstelredamum quando in Principis Orangij potestatem venit, ita Religioni antiquæ lege cauerat, vt ne quidem concionibus Calvinistarum in vrbe tota pateret locus, sed vt hi, qui aliâ essent Religione à Romana, facultas esset extra urbem cæuis habere, & concionari. mortuis suos loco designando sepelire. Instrumentum fidei faciendæ Principis sigillo communitum est: Ordines Hollandiæ, Zelandiæ, & Ultraiectini, tamquam fidei iussores, etiam appenderunt sua, cum ciues fraudem pertimescerent. Quis non in vtramque autem dormiret, tantâ securitate fretus? Mense Iunio sequente tanta strages in ædes sacras, altaria, imagines edita, & in sacra tot commissa sacrilegia, vt furori & perfidia barbari palmam concederent. Ipsi Catholici tot scommatibus iniurijsque vexati, vt vrbe cedere satius ducerent.

Anno 1578. s. vel
vt alij 8. Ianuar.

Anno 1578. Iunio
inuenit.

Harlemenses hac inter cæteras se conditione tradiderunt, vt ciues Catholicæ Religionis publicum usum retinerent. Calvinisti vnam Ecclesiam habendu cæuis, & concionibus concederent. Vtrumque pactum ab Antistite Harlemeri, & Orangio scriptum est. Vix anno elapso, festâ sanctissimi Sacramenti die in templum irruunt, Antistitem capiunt, Clerum pulsant, partem vulnerant, vnum occidunt; mox oppressum Catholicæ Religionis exercitium.

Anno 1579.

An. 1578. in festo
SS. Sacramenti.

Sed fortè nouæ Religionis musto in cordibus tunc feruenti vertigo illa infidelitatis, & scelerum tribuenda est. Videamus igitur, quàm bellè sibi similes adoleuerint. Neomagum, cum iam illa initia deseruissent, in deditiois articulis, quos pepigerat, vnum obtinuerat, Ne Ecclesia violarentur; etsi negatâ Catholicæ Religionis libertate. Sed Kalendis Ianuarij designati ex Geldriæ Senatu viri veterem Magistratum abdicant, Monachos fugant, Sanctorum effigies in forum productas per carnificem comburunt, Decanum, & Canonicos captos ad Ecclesiarum opes demonstrandas adigunt.

Anno 1591.

Decennio post, Grauia Francis adiutoribus expugnata, & duabus inter cæteras pactorum legibus tradita est. Quarta erat: *Quibuslibet, siue viri siue famini, siue Ecclesiasticæ siue laicæ, qui Catholicam Religionem profitentur, licitum erit in oppido commorari, tranquilloq; viuere, sine iniuriarum & exprobatu metu. Quibus & Ecclesia concedetur, deuotionu eorum, baptisimi, & matrimonij celebrandi causa.* Quinta verò: *Omnes Monachi, & Religiosa in Monasterijs suo permancbunt, si placuerit, suisq; fruuntur bonu, ac redditib.* Vtrique ad Kalendas Græcas Ordines facient satis.

Conclusa est Vltraic. si an. 1579, 13. Ianuar.

Art. 1. 3. 4. &c.

Art. 10.
Eodem an. 1579.

Durus Holder,

Quid multis? Totus istorum hominum status non nisi perpetua quædam perfidiæ tela est in Catholicam Religionem. Mentior, nisi illa ipsa peruulgata *Vltraicæ* sensu *Vnia*, vnde nomen *Vnitarum Prouinciarum* ferunt, eos publicâ hæc conuincat. Inspiciatur articulus Vnionis decimus tertius, quo conceptis verbis decernunt, *Cetera Prouincijs, præter Hollandiam ac Zelandiam, licitum esse iuxta Pacem Religionis iam conceptam viuere.* In huius autem Pacis plerisque articulis publicum templorum Catholicæque Religionis exercitium sanciebatur, concedebaturque Religiosis omnibus bonorum suorum vsus. Adiuacta fuit Vnioni Kalendis Februarij quædam *Explicatio*, quâ declararunt, se non excludere ab hac Vnione vllas Vrbes aut Prouincias, quæ etiam *solum Catholica Religionis usum retinere vellent.* Vbi iam fides in hac parte istius tam celebratæ, iuratæque Vnionis? vbi obseruantia? Rifu exploderent, imò proditiõis arcesserent eos, qui eam vel obseruandam, vel reuocandam somniarent. Barneuetius ipse aculeos eorum sensit, cum eam in nonnullis articulis, quia iureiurando sancitam, etiam obseruandam contenderet. Audi Petrum Holderum, pseudo-ministrum Euangelij, retundentem libertatem eius: *Profectò si Vnio Vltraicæ servanda sit, ve tu vrges (Barneueti) tunc omnes Papiæ triumphabunt, qui liberrimè tunc omnes suas Missas facere poterunt. Imò si artic. 13. seruari debeat, omnes Monachi renocandi erunt in omnes federatas Prouincias, omniaq; Ecclesiastica bona & Monasteria illis restituentur. Domini mei Status, videte, quò ruas ille cum suo Arminianismo. Suntne hæc consilia Hispanica, & excitationes lutorum dormientium? Hæc est fides legum atque pactorum quorumcumque de Catholica Religione, quam istud hominum genus vniuersum Catholicis se debere arbitratur. Quærat enim quisquis volet, promissionum istarum omnium præcedentium, quantumcumque*

subscri-

subscriptarum, sigillatarum, iuratarum vestigium, nullum profecto nisi in pactorum chartaceis instrumentis, scriptisque libris inueniet, irrefragabile scilicet Calvinisticæ fidelitatis testimonium ad tuendam Catholicis promissam libertatem. Qui iam deinceps fallitur, sibi imputet, quem nondum alienæ calamitates cautum reddiderunt.

CAPVT XXIIX.

Vberius hoc ostenditur ex postremâ expeditione Batavorum & Francorum in Brabantiam, & excidio Thenensî.

SED quamvis nulla huiusmodi experimenta præcessissent, quid, rebus ipsis in se consideratis, imprudenter excogitari potest, quam ut ab hæretico, hoc est, à iurato Catholicæ Religionis hoste, patrociniûm Catholicæ Religionis expectetur? Mitiores forsân suspicaberis antiquæ fidei esse Batavos, odioque hæreseos nimiam de hæreticis diffidentiam concepisse. Utinam mendacem stylum veritas conuinceret. Facessant hinc igitur coniecturæ: res ipsas gestas non quorumcumque perduellium antiquæ Religionis, sed horum ipsorum intueamur, de quibus quæstio est, quas non in ipsis profanæ nouitatis incunabulis, sed hoc ipso tempore, hæ ipsâ postremâ expeditione Brabanticâ, quâ libertatem Religionis Catholicæ toti Belgio, adiutoribus Francis, venditabant, incredibili immanitate perpetrarunt. Necdum fines Leodiensis ditionis egressi erant, cùm animos iniurijs Catholicæ fidei grauidos in Hougardiam, Leodiensè municipium, Brabantie contiguum, tamquam pertæsi diuturnioris moræ, laxare cœperunt. Inuasit siquidem Bogardorum Cœnobio, pulsatisque & fugatis Religiosis, quorum nonnulli Louanium se proripuerunt, vestigia reformationis Calvinianæ luculenta reliquere. Hinc Thenas adorti, vniuersum furorem suum in Ecclesias, omniaque sacra tantâ impotentia effuderunt, ut, quemadmodum natura sparsas totius vniuersæ perfectiones in microcosmum velut in compendium contraxit, ita quicquid ignominiosum probrosūque aduersus Catholicam Religionem infernus olim euomuit, Historiæque

sive veteres sine nouæ posteritati tradiderunt; hoc in vniuerso oppiduli expugnatione, cui videlicet libertatem Catholicæ fidei inferbant, cumulatissimè expressum sit. Ecclesiæ & Monasteria vniuersa scœdissimè violata, altaria euerfa, fractæ & illuse Sanctorum, Deique Genitricis effigies, non sine exgrandis in omne quod sanctum est blasphemijs. Ignis templis atque ædibus ex omni parte vicatim iniectus, non impetu militari, sed postridie, quieto destinatoque consilio, fascibus magno numero & labore in ædis maioris turrim aliaque loca congestis, vt Calviniana impietas, & Neroniana crudelitas haberet spectaculum, quo pasceretur. Nosocomium vnà cum egris exurere, parum erat, nisi rabies etiam ciuibus, militibusque Regis igne excruciantis gestiret. Vstulatos ac semitostos in oppidis proximis non pauci, nec sine ingenti eiulantium commiseratione, spectarunt. Raptos ab vbere infantes, spectantibus matribus, parietibus allisere, pugionibus confodere, ignibus iniecere: quorum complures in ædiculâ Beatae Virginis, vulgò *ten Poels* mortuos, & in cruore suo volutatos, postea ciuitas vidit. Diuersorum Ordinum Religiosi barbarâ excepti crudelitate. Alij (a) vestibus indecorè nudati, & impudenter illusi: alij (b) percussi, pluribusque vulneribus, ad (c) vndecim vsque, grauer sauciati: alij (d) equis impositi, & instat morionum, vestibus cuculloque lacero, & femoralium ineis retinaculis, per forum vecti: alij plures (e) crudeliter occisi. Pecunijs extorquendis nulla tormenta erant satis. Senes verberibus tantùm non enecati, puluis nitratus foeminarum vberibus impositus, incensusque, vt spoliati omnibus, plura, quàm suppetere, faterentur. Denique ad miseriarum cumulum, omnibus, velut captiuis, ad fœminas, puerosque octennales vsque, lytrum extortum, & in rogom bustumque versa ciuitas.

Quæ non ludibria, & sacrilegia in augustissimum illud Angelicæque tremendum Sacramentum, vniuersumque Sacrificij incruenti apparatus coniecerunt? Alij ornamenta sacra per plateas publicas raptare; alij casulis induti ad tibie modulos canere, gesticulari, tripudiare; alij sacratissimam hostiam flammis tradere, pedibus in templis Annunziatarum & Carmelitarum, alijsque locis conculcare, cultris concisam in equorum pabulum spargere; alij pixidem, quod Ciborium vocant, equorum caudis alligare, & spectante, gementequè oppido, aquatum

- a) Franciscani, Carmelitæ.
- b) Ibidem.
- c) Franciscanus.
- d) Augustinianus.
- e) Franciscani.

aquatam ducere: vt & ciues discerent, quos libera Religio-
nis auctores, vindicetque recepissent, & Franci, ludibriorum
spectatores, tandem rebus ipsis intelligerent, quibus impieta-
tis furijs cooperatrices præbuisent manus, quam commenti-
tius, nugatorijsque phaleris veritas in Gallia fucaretur, popu-
lusque Gallicanus, & Rex ipse luderetur. Hæc ignominiosa
atrocitas in plerasque Ecclesias ditionis Thenenfis, ac Lou-
nienfis, quò rabies eorum pertingere potuit, insolentissimè
edita est; ne quis potius suorum subitum militarem, quàm
stabile antiquæ fidei odium patres suas episse pateret. Nam qui-
busdam in pagis, intactis incolarum ædibus, sola templa con-
flagrarent: quibus pepercis ignis, tot vbique sacrilegijs pol-
luta sunt, tantaque sacrarum imaginum, altariumque strage
profanata, vt Saracenicam impietatem ea perassisse, imò su-
peratam esse, meritò credas. Saracenis enim imagines Diuorū
sustulisse sat est: istis profanitate coryphæis nullum ignomi-
nie genus in Catholica sacra, in Sanctū Sanctorum, humanæ
imbecillitati attemperatum, in Sanctoseius, reliquum fuit.
Statuis eorum memoriam refricantibus alijs truncarunt ma-
nus, aures, nares; alijs asinas aures affixere; alijs alia probro-
sa intulere, cuiusmodi religiosi auribus audire, & linguis fari
piger, ac tædet.

Crudelissimas eorum libidines, & petulantissima flagitia,
quæ in infamiosum sexum, dedicatasque Deo virgines com-
miserè, vel attingere horret stylus. Nam in oppidulo, quod eos
neque contumelijs prouocauerat, neque obsidionis prolixita-
te fatigauerat, neque resistendi pertinaciâ, nobillimumve Du-
cum morte exasperauerat, sed quod contra fidem datam, in-
terfecto etiam in mœnibus tympanista Caduceatore, inter pa-
ciscendum occupauerant, tale specimen humanæ æquitatis, &
Caluinianæ humanitatis ediderunt, vt quidquid vel Scriptu-
ræ ab idololatriis, vel Historiæ sæculares à barbaris designatum
posteritati commendarunt, vel fingendi licentiâ Poëtæ cecid-
erunt, longè superauerint. Reuoluantur quæ vel à Suecis in
Germania, vel olim Ierosolymis à Chaldeis Romanisque in
hoc genere perpetrata sunt, vel quæ Chalcondylas, ocula-
tusque testis Phranza Constantinopoli edita à Turcis pro-
dunt, omnia petulantia impietatisque magnitudine post se re-
liquunt. Nulla ætas, nulla profectio, aut status libidines eo-
rum in fames non expertus est: nec omnibus, penè ad mor-
-

tem vsque, aut septuagenarijs, effætijsque parctum. Nudas non paucas, quibus illuſerant, in plateas publicas, atque ad eò extra oppidum expulere, quarum nonnullas, omnibus exutas veſtibus, iugulatos infantes vniſ complexas, ad vicina notaq; omnibus loca fors errabundas detulit. In ſacras Virgines, velut præcipuam prædam, vulneribus & ignomiâ inſolentiùs ſæuitum ac petulantius, quatuor vni cum vim afferre in æde S. Franciſci Francus niteretur, monereturque eſſe dedicatam. Deo; *Deo*, inquit. (ô blaſphemam vocem!) *aſſigenda cornua*, perfecitque ſcelus. Coniugatas, in conſpectu maritorum, filias in oculis parentum, ad ludibrium opproſſerunt. Nec Beniamiticæ impietatis in vxorem Leuitæ exemplum, vel exempli potiùs deſuere. Sedeciù, viginti, triginta, imò, quod conſtanter aſſeritur, octoginta & plures, vnâ abutebantur, canum inſtar de prærogatiua certantes, quod probroſe crudelitatis contumeliâ etiam mors abrumperet. Quanto Beniamitis ſex iſta ſceleratioſi. Nam illi noctis pallio ab oculis hominum teſti; hi, hircis petulantiores, canibuſque impudentiores, die mediâ, cælo, ſoloque teſte, in iſtis plateis, adeoque templis S. Germani, B. Virginis, Franciſcanorum, Carmelitarum, Scholiſque Auguſtinianorum, non exiguâ capientium, captiuorumque turbâ circumſtante, immundiſſima huiusmodi & ſacrilega ſagitia deſignarant: vnde non paucas ſub manibus Medicorum Louani; ac Frudonopoli decumbere explorata veritas eſt. Quid illud? quas non Cynicæ impudentiæ, ac ſatanicæ impietatis metas tranſijt? Puellam, quam ſuprauerant, in ſacri menſæ altaris mortuam extenderunt, vt omnibus eſſet ſpectaculo. Ab alijs pluribus, gladio tranſuerberatis & mortuis, eos rapuiſſe conſtat, quod à viuentibus rapere effrenis laſciuiarum obſcœnitas ſolet. Nempe tartareus iſtorum ardor in frigidis cadaueribus extinguentus fuit. Quæ inaudita barbaries in ſæminam penè ſeptuagenariam, morbis grauiffimis exhauctam, omnibuſque exutam veſtibus, in iſta æde S. Germani crudeliſſimè crinibus raptatam, tormentiſque talibus interfeſtam, perpetrata eſt. Erubuit, arbitror, Luna, & confuſus eſt Sol; quod vel execranda iſta ſcelera, vel progeniem iſtam totam viperarum radijs vniquam ſuis calluſtrauerint. Nec multò mitius aut verecundiùs in ruſſicanas mulieres, tum in quibuſdam pagis, tum per Sogniam ſiluam lenones iſti graſſati ſunt. Nihil inuidiæ cauſâ exaggero. Teſtes viuunt, qui inuitis

qui inuitis oculis ista nefanda spectauere, & corporibus passi sunt, vt iure merito cum Isaacitis in Israël Christiano exclaimare possimus: *Numquam res talis facta est in Israël, ex eo die, quo ascenderunt Patres nostri de Ægypto, vsque in presens tempus.* Quisquis enim inde redit, scelerum infamiam ac turpitudinem linguas humanas excedere profitetur.

Iudic. 12.

Has Religionis iniurias, & abominaciones Francis Bataui, Batauis Franci imputant, vt vtrosque reos teneamus. Quamuis, Thenensium iudicio, Bataui in sacrilegijs, incendijs, crudelitate, incestibus committendis, cum Gallicana petulantia & insolentia, vt minimum de palma contenderint. Scelerum vero enormitas, & sacrilegiorum tanta fuit, vt ipsosmet in sceleribus coegerit epubescere, nec impudentiæ, impietatisque magnitudine naturæ reclamantis voces extinguere potuerint. Nam, quæ extrema adhuc naturæ bonæ sciintilla est, quos ea perpetrasse non puduit, puduit videri perpetrasse. Hinc etiam inter ipsos illos facinorum auctores auditiæ subinde conscientia oblatrantis voces: *Si Deus est aliquis, & ille iustus, fieri non potest, quin ista impietas ei penas luat.*

Et ista monstra, non hominum, sed scelerum, etiam ab Hispanica tyrannide, si superis placet, Belgicas Prouincias se liberatum ire profitentur; quorum impijssimæ crudelitati, & crudelissimæ impietati quælibet barbarorum cedit immanitas. Præclarissimo humanitatis istius tyrocinio Belgas docuerunt, vt Romanâ potius fortitudine senatorios annulos, mundumque muliebrem in belli sumptus conferant, & Christianâ pietate sacra vasa Antistites confringant, vomeresque rustici in gladios vertant, quod pestes, istæ Reipublicæ & Ecclesiæ à ceruicibus arceantur. Nam & Dionysij ensis, & Phalaridis bos, & Busiridis ara, quæ paucorum nece decantata sunt, experta istorum tyrannide tolerabiliora. Nihil enim vel humanæ æquitatis, vel Christianæ pietatis præ se ferunt, nisi vt sub Christiano velamine, Christianæ Religionis fex & opprobrium esse queant. Ω̄ καλὸς θεὸς, vt cum Polycarpo dicam, εἰς θεὸς ἡμᾶς καιροῦς τῆς ἡμᾶς, ἵνα τὸ τῶν ἀνοχῶν μᾶθᾶ. *O bone Deus in quæ nos tempora reseruasti, vt ista patiamur!*

Apud S. Iren. in Epist. ad Florin.

Cogitet nunc Christianissimus, vt dici cupit, Rex, quem etiam subinde Iustum, Gallicanâ phrasi, spe melioris frugis, hæctenus vocauimus, quàm præclaro auspicio Catholicæ Religionis, hæresis, inquam, Caluinianæ libertatem Belgio

Catholico inferre aggressus sit. Cogitet iterum atque iterum, & cum ipso Belgæ vniuersi, quibus furijs inferorum, veræ, cælestisque Religionis arbitrium committendum sit. Nam eadem obsessi quoque Louanij, cæterarumque ciuitatum occupandarum fuisset haud dubiè quantum ad Religionem fors (quemadmodum pagorum in territorio Louanienfi ac The-nensi fuit,) nisi benignior Deus illa purpurata impiaque con-silia disturbasset. Erumpebāt subinde ex fossis militaribus Ba-tauorum obsidentium fremebundæ voces, quibus dira Papis, hoc est, hæreticorum phrasi; Presbyteris, quibus Louanium refertum est, ac Religioni miuabantur: vt maturè intelligen- rent, quam libertatem Religionis Catholicis afferre medita- rentur. Franci ipsi, quorum plerique se Catholicos dictita- bant, ingenuè se ignorare fatebantur, quo furo talia coram sui Regis oculis induci possent. Sed quemadmodum quando distorta regula velut recta approbatur, quidquid eâ metimur, expers esse erroris videtur; ita postquam Theologia Principam Ecclesiæ rigorisque cœnobitici, status ancilla esse cœpit, nihil in Religionem tam peruersum, nihil tam sacrilegum, quod non imperitorum oculis æquitatis colore fucari queat. Nulli enim errores facilius, nequiusque instillantur, mori- busque periculosiores sunt, quam qui à morum magistris ob- tentu veritatis propinantur.

Ex quibus profectò liquidò perceperit, quisquis non de industria delirare velit, quam Catholicæ Religionis liberta- tem à talibus nouis Dominis præstolari debeat: cum ex pro- fesso nihil aliud hac militiæ Batauicæ, Gallicæque confocia- tione agi manifestum sit, (quod hoc loco præcipuè in culpam trahimus) quam vt hæresis Calviniana, omniaque ei cognata sacrilegia, in vniuerso Belgio Catholico, vnde hætenus tan- tâ sanguinis effusione exclusa sunt, securè dominantur. Hoc ipsa typis edita, vulgataque. Precum formula, quibus hanc ex- peditionem in Prouincias obedientes auspiciam Bataui red- dere conati sunt, apertius clamat, quam vt vllâ Gallicâ astu- tiâ, aut furo regi queat. Orantes enim, aut execrantes, di- cunt Deo: (a) Tu sū, Deus, quas ob causas noster Iosue cum omni- bus copijs suis arma procul extra limites nostros ferat. Nimirum, vt illi conscientiam coacti sunt idola venerari, & vt impediti fuerunt, ne nomen Saluatoris IESV Christi iuxta verbum eius confiterentur; vt q̄, puræ verbi

a) In het Huysgebet
ghemaect op dese te-
genwoordighs Bede-
dagen in dese geuaer-
lijcke Heyrochten
des Doorluchtigen

verbitui predicatio in medio idololatricarum Provinciarum non modo plantetur &c. Et infra non minus luculentè: (b) Tuscū, ð Domine, tu scū, nos hac de causā potissimum. aduersus inimicos nostros bellum gerere, qui ferre non valent, aut volunt, vt salutem nostram in sola tua gratia, & Filij tui meritū quaramus; sed adigere nos volunt, vt ad eam per propria merita, per preces defunctorum Sanctorū, per peregrinationes, aliāq; commensitia idololatrica instituta nitamur; aliāq; plura in hanc sententiam.

Prince van Oranjen, buyten de Provincien gedruet te Gornickum voor Adriaen Helmischsz, anno 1635.

a) sijne Heyr-crachten te velde is; verre buyten onse Laet-palen, omme de arme onnoosele menschen te verlossen, die soo menich iaer tegē haer gemoet, ende conscientie gedvongē zijn gevveest d' Afgoden te eeren ende te dienen, ende door gevvelt en dvvangh gehindert den naeme I E S V Christi haers Salichmaeckers naer sijn vvoort te behjden, ende om de iuyvere vercondige dijns Goddelijcke vvoort in't midden vande Afgodische Provincien niet alleen neder te planten, maer oock &c.

b) Ghy vvetet, ô Heere, ghy vvetet, dat vvy den Oorlogh principelijck daerom tegen onse vyanden hebben, die niet connen oft vwillen verdragen, dat vvy onse salicheyt alleen soecken in vve grondeloose genade, inde verdiensten I E S V Christi, maer vwillen ons dvvingen, door eygen verdiensten, door voorbiddinge den afgestorven Heylighen, door Bedevaerden ende andere versterde Afgodische insettingen, onse salicheyt te soecken &c.

O rechtveerdighe yverighe Godt, ghy vveet om vvat saken onsen Iosua, mer alle

Sentisne tandem, Rex, qui te Christianissimum dicis, certisne, tangisne manibus, non solum ex euentis tam funestis militiæ tuæ, sed ex verbis ipsis, ac professione Batauorum, quo scopo bellum istud gerant? cui proposito armata sociaveris? quorum facinorum atque flagitiorum impietas redundet in caput tuum? quibus præcisionibus metaphysicis illudent purpurati religiosique præceres, Aulæ, Clero, militibus tuis? quibus denique præsidibus libertatis arbitrium Religionistæ committi tanto armorum tuorum strepitu velis? Hoc verò si non solum permitti, sed tanto conatu tuo, directè, vt profiteris, & ex professo procurari potest, omnia me, fateor, Theologiæ principia, omnia iuris humani diuinique fallant. Quâ de re in superioribus iam satis diximus.

C A P V T X X X.

Item ex indole hærescos, præsertim Calviniana; ex lege capitali Statu Batavici. Epilogus de ista Religionis libertate.

Q Vòd si verò veterum monumenta iam inde ab hæreticorum exortu inter Christianos arcessamus, non arbitròr in Catholicas mentes hæctenus illam absurditatem incidisse,

vt fidei suæ libertatem vltro hæreticorum fidei committerent, & ab eorum benignitate suspenderent. Necessitas est quidem durum telum; sed illa crudelissimas quoque persecutiones, nedum precariam aliquam Religionis libertatem ab hæreticis expectandam, tolerari ac deuorari facit. Est enim certa hæresis cuiuscumque, præsertim Calvinianæ, lex, vt, vbi dominatur, affectet solitudinem, iuxta decantatam ab eis Scripturarum vocem: *Populum solum habitabit, & inter gentes non commorabitur.* Vbi verò cum cæteris Religionibus pacem tantillum colunt, potestas eos, non voluntas deficit. Nec tamen ideo mansuetiores sunt. Non enim propterea mansueta bestia, quæ neminem vulnerat, vocari debet, si tantum dentibus, & unguibus suis ad nocendum caret. Sed indolem eorum genuinam intuerè, vbi cumque sæculari potestate prævalent, neque seditiones oppressorum Catholicorum timent. Anglia, Scotia, Saxonia, Promerania, Marchionatus Brandenburgicus, Suecia, Norvegia, Dania, veluti in tabula depictos eorum ostendunt mores. Catholicis pro libertate Religionis adipiscendâ nichil scire quidem fas est. Intrarunt vt aduenæ; vt Iudices iam Catholicis legem ferunt. Prouinciæ confœderatæ quid? Nec angulus est quidem vnus, vbi publicæ species libertatis reliqua sit. Vix captâ Siluâ-Ducis, duobus Edictis antiquæ Religionis vsus publicum ab omnibus ædibus sacris, ac Monasterijs illius vrbs, & octoginta parochijs proscripserunt. Imprudentia est, meliorem in vrbibus nuper deditis conditionem expectare. Illecebra enim credulis, fidisquæ naturâ Belgis, & Catholicis, alienam fidem ex sua metientibus, data est, quâ insecutos occupent, occupatis capitales illas leges, quibus tota Reipublicæ rebellis machina velut basi nititur, Batauicæ dominationis imponant. Est autem inter eas prima Reipublicæ istius reformatæ lex, (pro qua hætenus decertarunt, quam nullis blanditijs, aut minis, aut Catholici populi postulatis, extorqueri sibi permiserunt) *Religio Acatholica publicè exercenda.* Sine istius inuiolabili obseruatione constanter hætenus se saluos esse non posse, crediderunt, vehementissimè semper timent, ne similitudo Religionis, quam legitimus subditorum Princeps colit, similitudinem gignat affectuum, quorum pietate mollita conscientia ad Dominum suum postliminiò reuerti velit. Vidit hoc Ieroboam olim, & exemplum, quod sequerentur, Batauis propinauit. Diuulso Salomonis Re-

Num. 23.

Poennum datum est
20. Octobr. Siluâ-Ducis
1629.

Alterum Hagge-comitis
13. Nouembr.
1629.

gno, mox alium e mentitæ Religionis cultum condidit, ne
 propter Moysaicum, *conuerteretur populus ad Dominum suum.* 3. Reg. 11.
 Hanc legem nemo prudens in Prouincijs confœderatis abro-
 gandam speret, nisi fortè cùm Rex Caluino nomen dederit.
 Nam quemadmodum hæcenus noua superstitione dux rebellio-
 nis fuit, ita tunc rebellio superstitionis erit. Calvinismus enim
 iam strenuè politia temperatus est. Caluino, Luthero, Armi-
 nio, Gommaro, Deo ipsi renuntiabunt, dum sibi prosint, atque
 Hispano noceant. Lex eis ista ab ipso primo Reipub. Batauicę
 architecto præformata, profundissimeque visceribus insculpta
 est. Cùm enim Ducem Alençonium, Regni Gallici successione
 excidere timentem, si se Prouincijs hæresim propugnantibus
 interponeret, ab illa mente Orangius reuocare niteretur, sic
 omnes in vno ipso filios suos instituit: *Agi de Prouincijs conqui-*
rendis, eaq; in te nullam Religionis habendam esse rationem: vel eam In liter. ad Ducem
ob causam, quod fingi semper possint, & inueniri rationes, Religio- Alcas, an. 1588.
nem ad vota subditorum, & cause statum alterandi. Hæc est eis
 norma Religionis, ac colendi Dei: hæc seruandarum Catho-
 licis regula promissionum. Rege igitur Religionem suam
 immutante, mutabunt & ipsi suam, vt salua sit Respublica.
 Quod si verò Religionis antiquæ fides altioribus radicibus in
 Hispanorum Regum pectore defixa est, quàm vt euelli tam
 citò possit, frustra lapidem Reipublicæ istius nouæ angularem
 à Batauisita mouendum speres, vt solidam tibi Catholicorum
 rituum libertatem, cum aliquâ veri specie pollicearis. Opti-
 mè norunt, publici cultus vnitatem, vnionis auctorem esse;
 quod infelici propriæ experientię felicitate probauerunt. In-
 eligendâ dumtaxat Religione ab eis, non in conseruandâ vni-
 tate, peccatum est. Seruabunt igitur pacta Traiectensia de to-
 lerandâ Catholicorum libertate, quamdiu fundamentalis
 Reipublicæ firæ proferendæ tuendæque lex contra Hispanum
 insserit. Spem illam eis tolle, crescant Catholici illo liberta-
 tis indulgæ beneficio, mox habenas contrahent. Mille cau-
 sandi anlas tempus, occasio, industria, ratio status suppedita-
 bit. Periculum, proditones, insolentias Catholicorum, praui-
 tiam pactorum intelligentiam, conquerentur. Non coniec-
 turis, sed rerum iam iam gestarum fide nitimur. Quæ non
 ludibria in Catholicos, eorumque sacra, post captas vrbes
 Traiecti & Ruræmundę iacta sunt? Sanctorum statuar, aliar
 publicè prostantes fractæ, aliar brachijs, naso, capite, mutilatæ

stipitibus infixæ capita, & præ foribus honestorum civium noctu collocata. Genus hoc tormenti lepidus Calvinistis lusum est, sed ingenuis, vereq; Catholicis, quorum iudicio imaginum ludibria in prototypum redundant, ipsâ morte crudelius.

Sed aliud capitale nuper Catholicis telum intentatum est. Petierunt ciues quorundam vectigalium, quæ vulgò *Conuoy* vocantur, iuxta pacta conuenta immunitate frui. Scripto responsum est eis benè longo, *Statum vnitærum Prouinciærum vectigalibus illis tamquam fundamento niti, ex quibus omnia belli gerendæ subsidia hauriantur. Hinc nullo modo pacta Traiectensia sic intelligi posse, vt inde vel exceptio vel immunitas aliqua trahatur aduersus illam fundamentalem Reipublicæ suæ gubernandæ legem: eos, qui conditiones istas pacti sunt, potestate caruisse paciscendi; iuxta illum sensum, qui prætenditur &c. Denique concluditur: Vt vt se res habeat, causam illam Traiectensem non tam ex ratione ponderandam esse, quæ in pactis prædictis fundari posset, concordiaq; Traiectensi, quàm iuxta magnum interesse, malumq; exemplum, quod inde in populum redundaret &c.*

Responsum Ciuibus Traiectensibus datum anno 1633.

Dat den staet vande Vereenichde Nederlanden grondelijk bestaet inde Licentien ende Conuoyen, vvaer uyt alleen die middel en Oorloghs moeten eygentlijk gehael ende gefurneert vworden.

Dat daerom de capitulatie vande Stadt Maestricht by geender manieren en mach soo verre verstaen vworden, dat daer uyt cenige exceptio ofte exemptie soude uyt gheverckert vworden tegheden voorsz. fundamentalen voet ende forme van dese reggeeringe.

Dat de gene die de selfde capitulatie gemaect hebben, gheen macht en hebben ghacht, om die raemen ende te sluyten met alfulcke verstant ende effect, als nu vwordt gepretencert by de remonstrantie vande Gedeputeerde der selver Stadt &c.

Dat daeromme in allen gheuale dese saecke van Maestricht niet en moet soo seer ghetraectert vworden naerde reden of niet, die daer mogen gebouwen vworden op de voorsz. capitulatiën ende concordaten van Maestricht, als naer het grouvvelijck interest, ende quaede consequentij, die *ipsa* daer uyt resultereën tuschen het volck, &c.

En vobis, Traiectenses, tres secures ad radicem arboris, hoc est pactorum vestrorum positas, *Legem fundamentalem, Interesse, & malum exemplum Reipublicæ*; quibus omnes quarumlibet conditionum pactarum fibræ vno ictu succidantur. Primus in vectigalia letalis impactus est: hinc ad priuilegia, Religionemque faciendus gradus. nam vt natura, ita & vitio, non primum, quod spiritale, sed quod animale. Occasionem facile tempus dabit: si non nascitur, seminabitur. Quid enim magis in promptu ingenij ad politia strophas eruditis, quibus, vt hic cernitis, Principatus arrepti salus suprema lex æquitatis est, & norma conscientia?

Sed quid Tyrannis Batauis de extinguendi Catholici cultus causâ modoque laborandum est, à quibus iam capitale, versutumque stratagema, non minùs aduersus Catholicorum civium Religionem, quàm deuotam Principi fideitatem,

ipforumque libertatem vsurpari cœpit? Quod enim istud spectet, quod immensis præsidijs vbique neophytos suos ciues opprimunt, commercium intercipiunt, enormibus vectigalibus exhauriunt, planissimeque cunctos ad restim adigunt, perquam liquidò perspicaces vident. Nempe iam Siluæ Ducis experti sciunt, Regiæ libertati assuetis animis intolerabile esse Batauicæ tyrannidis iugum. Itaque constantiores quosque arbitrantur fato suo morituros, tædio, tristitiâ, oppressiõis duritiâ migraturos, feces fore prædam suam: exteris gregalibus suis implendas domos, templa, forum. Ita timore liberabunt statum suum, liberi exercitij sponsione fidem suam. Vãcuis enim Caluino dominantis relictis ciuitatibus, nec ipsi quidquam aduersus pacta de seruandâ libertate perpetrauerint, nec quisquam reliquus fuerit, qui de iniurijs violatæ libertatis vel velit vel audeat queri. Hic scopus inchoati tyrannici stratagematis, quo iam pars non exigua ciuium defuncta, vel dissipata est: alteram breui, eadem procellâ perpetim sæuiente, dissipabunt. *Minimum enim digitum* Ordinum confœderatorum *grossior est dorso patri* eorum. Quibus pater blanditus est, vel quos subinde tamquam *filios flagellu* iustæ disciplinæ cæcidit, ipsi *cadunt scorpionibus*: vt, quibus paterna Regis benignitas quandoque submolesta fuit, nunc diuina in se iudicia venerentur. Habent enim hoc ferreo iugo pressi ex humana iniquitate futurarum calamitatum præludium, ex diuina equitate patientiæ tyrocinium. Sic subditi, quid inter patrem nouercamque sit discriminis, experimento discunt, si qui ratione sapere noluerunt.

Quapropter, vt sermonem istum de egregia Religionis libertate nuper indultâ finiam, Catholici Belgæ etiam atque etiam videant, ne vmbrauidè sectando, veritate frustrentur. Sciant non tam Batauicum istud, quibus animus aduersus Religionem, quam damnarunt, obduratus permanet, quam Gallicum commentum esse; vt, illâ præstigiarum fallaciâ præstrictis Belgarum oculis, hoc agi non animaduertant, vt, quidquid Prouinciarum fidei & Regi reliquum est, tyrannicum istud Batauorum suscipiat iugum, atque ita Prouincijs à Rege suo separatis, & Religione hæreticorum arbitrio, ludibrioque prostituta, sine spe redintegrationis, pietas auita, fidesque deleatur. Nimirum vt *Imperium evertant, libertatem præferunt; vbi evertorint, ipsam aggressuri*. Quam nunc venditant libertatem

Religionis;

Religionis, Gallicæ dominationis ancilla est. Si status eorum Batauicis armis indigeat, aut Batauicus Gallico formidolosus fiat, nec hiscere quidem aduersus Batauos audebunt Galli, vt Catholici oppressi promissâ Religionis libertate potiantur. Nec verò hili istam Religionis libertatem facient, si Gallicis prætensionibus importuna fiat. Fucum quidem prætexunt fallaciæ speciosum, decisse Catholicæ Maiestati voluntatē, aut vires tuendi vinculi illius, quo Prouinciæ sub illo in vnam Catholicam Religionem, atque in vnum corpus salubriter constringantur. Sed benè habet, quòd inanibus fabulatorum vocibus atque votis tempus & euenta detraxerint fidem. Iam enim omni probatione luculentius orbi terrarum patefactum est, illum vnicum esse Regem, cui plus virium, voluntatis, ac studij est, addo & obligationis, quàm vniuerso. reliquo orbi Christiano, vt istæ Prouinciæ sub vnius Principatu concordia vnitatis Religiosæ, civilisq̃ue vinculo constrictæ maneat, & ita Capite concordiam istam influente, altera alterius auxilio sulca, incolumis, hostibusq̃ue fidei ac Reipublicæ inuicta perseueret. Oculos per huius Monarchæ Imperium circumferat ab Oriente in Occidentem, quisquis vel inuidus volet, neque paganis, neque Iudæis, neque hæreticis libertatem, neque prece indultam, neque pretio toleratam experietur. Vbique synagogæ disturbatæ sunt, templa deorum clausa, conciliabula hæreticorum gemunt. Quantum inde vulnus ærarijs Regis inflatum sit, quid attinet dicere, cum res ipsa omni testificatione luculentius clamet? Sed vincit amor fidei, & cupidò propagandæ pietatis, quam sibi cum sceptris. & præceptis, commendatam, tuendamq̃ue suscepit. Hec illi norma principandi capitalis est. Subditos enim habere velle, Regum superborum esse putat, qualescumque, paganorum; fideles Deo, Catholicorum. Ex quo Religionis ardore effectum est, vt, cum Philippus II. Prouincias istas in Heroinam augustissimam Isabellam filiam suam donatione transferret, expressis verbis, arctissimaq̃ue, super omnes adiectas leges, caueret conditione; *Vt si qui posterorum hæredum Isabella à Catholica Religione discederent, atque in hæresim laberentur, post Pontificiam delicti declarationem, omni administratione Prouinciarum istarum, & possessione, & proprietate priuarentur, neque eū vasalli aut subditi amplius obedirent.* Cuiusmodi exemplum legis, quâ posteri sanguine paterno Principum procreati Principatibus cum iacturâ Religionis

Condition 10. de la Denaiion de ces Prouinces: Item à condition & non autrement, comme etant la principale & la plus grande obligation par des

possessione, & proprietate priuarentur, neque eū vasalli aut subditi amplius obedirent. Cuiusmodi exemplum legis, quâ posteri sanguine paterno Principum procreati Principatibus cum iacturâ

Religionis

Religionis exciderent, haud scio, an Respublica Christiana haectenus vllum viderit.

tous les enfans & descendans du dit mariage suiuant la S. Religion qui en eux presentement reuint, debueront viure & mourir en nostre S. Foy Catholique &c. & en cas qu'aucuns des dits descendans declinassent de la dite Religion & tombassent en heresie, apres que nostre S. Pere le Pape les aura declare pour tels, seront priuez de l'administration, possession & proprieté desdites Prouinces: & les Vassaux & subiets d'icelles ne luy obeiront plus &c. Donné à Madrid le 6. iour de May 1598.

O quam diuersa aduersaque quorundam Francorum doctrina est, quam persuadere moluntur, haereticum Regem, etiam cum Religionis vastitate, tolerandum esse, intactaque eius personam, & summo imperio, precibus ad Deum tuis, commendationem eius caelitus praestolandam. Et cum hanc praedictae suae pietatis basin iecerint, mox alio ex capite omnium miserabilis se explodendos immolant, dum Catholicum Regem Prouincijs suis paternis exutum eunt, praetextu tuendae fidei, super istum ostentatae libertatis apparatus, quo haeresis vbique locorum introducitur. Quam enim lubricum, malignum, perniciosumque sit hoc remedij genus, quam praeposterum conseruandae fidei, quam denique ab omni non solum Episcopali atque religiosa, sed etiam Christiana pietate submotum, iam supra per aliquot capita disseruimus.

Verumtamen vnum ex hoc veneno antidotum a prudentibus hauriri potest, vt, quemadmodum ex hoc Gallicae beneficentiae praesidio didicere, non aliunde verae Religionis tutelam expectandam esse, quam ab eo, qui patrocinium illius, quod per totum terrarum orbem in suis ditionibus proficitur, etiam factis probat; ita non aliunde militarium incursionum, atque calamitatum remedium sperent, quam ab eo, qui illas non minus totis visceribus detestatur, quam iam iam sanandas tota Imperij sui mole suscepit. Vrunt illae non medicriter eos, in quos ingruunt, fateor; sed si cum Germaniae stragibus totam annorum quotidianis, & vsitata Gallis insolentia, quando Regni intestina bellis flagrant, eas conferre velis, nulla profecto comparatio.

Sed aeternarum cunctarum remedium Belgio tandem patefecisse videtur Deus. Pignus charissimum, fratrem vnicum, Hispaniarum suarum Ocellum, Ecclesiae Decus, pietatis Exemplum, Belgarum Delicium, Protestantium Terrorem iam suis Belgis Optimus Monarcha dedit, vt omnibus clarescat, quam seria salutem eorum voluntate machinetur. Detracta est larua simulantibus, detectus morbus, parata laboranti patriae medicina, compressae Reipublicae spongiae, curandis vlceribus & vulneribus accinctus medicus, ferrum secandae rebellionis hydre strinxit. Non sollet, iuuante Deo, manum de tabula, nisi Belgium antiquae gloriae, Prouincias pristinae unitati, Ecclesias

splendori, Clerum dignitati, Academias frequentiæ, Sapientiam honori suo, Oceanum commercijs, Emporia opulentia, vrbes decori, flumina navigationi, agros cultui, itinera securitati, vniuersos gratulationi atque lætitiæ restituerit. Quisquis ab illis sperauerit, qui curationis Belgiæ principium ab ista Religionis libertate petendum suggessere, ac tam felici auspicio Theñis intulere; nã ille remedium ipsã perniciosius ægritudine in medelam calamitatum suscipit. Sed grates Deo; nebulæ, quibus fraus imperitis tegebatur, nunc detersæ sunt. Videt utique Belgica, non se posse neque vñionem, neque Religionem, nisi sub istius Monarchæ supremã auctoritate retinere. Quod vt perspicaciter prudenterque cernit, ita hisce postremis annis tantã voluntatum conspiratione professa est, vt huiusce deuotionis fides nullã posteritatis obliuione sepelienda videatur. Vinculis enim cumulatissimè satisfecit vniuersis, quæ per diuinas, naturales, æternasque leges, Natura, Iustitia, Religio subditorum iniecit conscientijs. Nam & Principi detulit, quod legitimo Capiti Natura debet; & Patriæ, quod Optimates laboranti Reipublicæ; & Religioni, quod Pietas imperanti Deo.

CAPVT XXXI.

Scripturis aperisissimis munitur tradita hæc doctrina.

Rationibus huc vsque internis, inspersis hic illie Scripturarum oraculis, & Patrum dictis, prout Deus dedit, Francorum foedera cum infidelibus, & suppetias impugnauius. Operæ nunc pretium nos facturos arbitramur, si quædam adhuc externa argumenta, Scripturarum, Patrum, Pontificum, Dei, & Sanctorum in cælo regnantium, ad maiorem rei disputatæ lucem, & assertæ certitudinem afferamus.

Scripturis huiusmodi foedera proscribentibus nihil videtur euidentiùs, nihil efficacius; si non humani sensus peruicacia promptior esset, vt tergiuersationum latebras quærat, quàm earum affatibus se submittat. Afa Rex Iudæ; cum vires Baasæ Regis Israël formidaret, subsidio vocauit, pecuniarum partus mercedem, Benadad infidelem Regem Syriæ. *Fadmo in-*

Tor me & te est, inquit: Pater quoque meus, & pater tuus habuere concordiam. Quam ob rem misi tibi argentum, & aurum &c. Sed quid dicit ei diuinum responsum? Confectim missus est ad Regem Iudæ Hanani Propheta, qui cum increpationibus atque minis ei diceret: Quia habuisti fiduciam in Rege Syria, & non in Domino Deo tuo, idcirco euasit Syria Regū exercitus de manu tua. Nonne Æthiopes, & Lybies multo plures erant quadrigæ, & equitibus, multitudinem nimia? Quos cum Domino credidisses, tradidit in manu tua. Et, vt ostenderet, stultam esse Politicorum sapientiam, qui quasi ipsi suâ prudentiâ orbem terrarum regerent, humanis ratiunculis, & compendijs omnia conficienda arbitrantur, abiectâ omnifiduciâ, quæ in Deo uiuo collocanda erat, addit Propheta: Oculi enim Domini contemplantur uniuersam terram, & præbens fortitudinem his, qui corde perfecto credant in eum. Stultè igitur egisti; & propter hoc ex præsentis tempore aduersum te bella consergent.

Ibidem.

Ibidem.

Amasias item Rex Iudæ, cum Idumæis congressurus, conduxit ex Israël, qui, relicto Deo vero, in idololatriam aureorum vitulorum Ieroboam defluerant, centum millia robustorum centum talentu argenti. Sed cum Deo talis societas cum infidelibus illis displiceret, venit ad illam Propheta, qui depunitaret: O Rex, ne egrediaris tecum exercitus Israël. Non est enim Dominus cum Israël, & cunctu filijs Ephraim. Vt verò Politici etiam hinc consiliorum suorum insipientiam intelligerent, quâ spem suam omnem in brachio carneo, & robore exercitus ponere solent, præclarissimè Propheta monet: Quid si putas in robore exercitus bella consistere, superari te faciet Deus ab hostibus. Dei quippe est & adiuuare, & in fugam conuertere. Paruit consilio Amasias, & abiecto infidelium adiutorio, centumque talentorum, quæ iam in militum Israëlitarum stipendium dederat, iacturâ contemptâ, victor Idumæorum fuit.

2. Paral. 25.

Ibidem.

Ibidem.

Sed quid ad intelligentiam clariùs, & ad conterenda huiusmodi fœdera exquisitius, quàm illud Prophætæ fulmen, quod in Iosaphat Regis Iudæ caput vibratum fuit? Impio præbes auxilium, & his, qui oderunt Dominum, amicitia iungeris, & idcirco iram quidem Domini mereris: sed bona opera inuenta sunt in te, eò quod abstuleris lucos de terra Iuda. Nam quidquid tandem proferri possit ad illa fœdera cum infidelibus pallianda, quibus nihil cum impietate commune est; quid pro hisce Francorum fœderibus tegendæ fœditati humana versutia comminisci potest?

2. Paral. 29.

Succus, Proteſtantes, Bataui, ex Catholicæ fidei decretis impij ſunt; Francus annuit. Oderunt Dominum : nec Francus negat. Iungitur eis amicitia: in confefſo eſt. Præbet auxilium: Europa teſtis, Francus ipſe gloriatur. Vter vtrum iniquitate ſuperet, cauſam cauſæ collidendo videamus. Achab legitimus Princeps fuit; Bataui, Proteſtantes, ac Succus, rebellium coryphæi, Principatum uſurpatores, ſceptroſum raptores. Ille bello petebat infidelem Regem Syriæ; hi fideles. Ille iuſtè re-
 petebat, (a) *quod erat ſuum*, tamquam partem hæreditatis diuinitus datæ (b) filijs Iſrael, ac (c) Ieroboam, (d) urbem refugij, (e) Leuitarum ex diuino decreto domicilium, quam contra (f) promiſſum Rex Syriæ detinebat; hi iniuſtiſſimè alienis inhiant, & impiè rebellionem patrocinantur. Illo bello nec directe, nec indirectè cauſa impietatis agebatur, ſed pietatis potius; hoc è contrario directe Episcopatum, Eccleſiarum, ſacrorum bonorum, fidei, diſciplinæque reſtitutio impugnatur, hæreſis dilatatur, Religio peſſumdatur, legitimi Principes perſpicuè rebellionem vexantur. Quis iam ita ſit, ut cum Auguſtino loquar, imprudens atque impudens, ita procerax, pertinax, peruicax, ita poſtremo inſanus ac demens, ut, cum Iofaphatum præbitis auxilijs iram Domini meruiſſe fateatur, Francorum Regem, in tam enormi circumſtantiarum omnium præponderante grauitate, innocenter eſſe contendat? Quid, quod idem Iofaphat à Deo propterea tantum non exiguo ſupplicio flagellatus iuit, quod fœdus cum Ochozia, cuius opera erant impiſſima, percuſſiſſet, claſſemque cum communem in Aziongaber adornariſſet? Sic enim ei & peccatum, & ſupplicium, Prophetâ vaticinante, denuntiatum eſt: *Quia habuiſti fœdus cum Ochozia, percuſſiſti Dominum opera tua, conuulſiſti, ſunt naues, nec potuerunt ire in Tharſis.* Et nos dubitamus, vtrum illa belli ſocietate, quo coram omnium oculis Catholica Religio opprimitur, hæreſis in Catholiciffimas vrbes inuehitur, prædicatur, plantatur; Eccleſiæ, Monafteria, & omnis generis Eccleſiaſtici ſuis in perpetuum ſpoliantur bonis, reſtauratio Religionis impeditur, denique nefarijs ſacrilegijs Chriſtiana ſacra proteruntur; vtrum, inquam, tam impij belli ſocietate, Regis, & Procerum Francorum conſcientia poluiatur? Si vel Saracenis, vel Hugonottis, damnantibus utriſque Romanam fidem, iſta quaëſtio proponeretur, non aliud eos reſpondere poſſe puto, niſi alterutrum eſſe neceſſarium,

- a) 3. Reg. 11. v. 3.
 b) Num. 21. & 32.
 c) 3. Reg. 11. v. 31.
 & 1. Paral. 10.
 d) Deuter. 4. &
 Iofue 20.
 e) Iofue 21.
 f) 3. Reg. 11. v. 34.

2. Paral. 16.

rium, vt vel secum isti sentiant, qui talibus foederibus innoxii, facinoribus talibus consequenter innectuntur: vel, si alius sentiunt, propriâ conscientia teste sint rei. Quid enim nisi ream clamat conscientiam, quod illa vastitas Germaniæ, vrbiumq; quarundam Belgicarum, hoc est, illa Religionis desolatio, illa fuga Antistitum, Religiosorum, virginum, illa sacrorum profanatio, quam Catholica Europa nouit, horret, & gemit, summo silentio sepulta premitur in omnibus Francorum scriptis, quæ Suecorum, & Protestantium, & Batauorum arma celebrant, in Mercurijs, in nouarum rerum chartulis, in sermone populari? Nemo vel in circulis audet publicas illas veritates hiscere. Fugitiuis Religiosis, ac Sacerdotibus perpeffa publicè queri criminofum est, ne verum crimen cucullati & purpurati Architophelis publico innotescat, quo Regem in iniurias fidei suæ concitarunt? Quis enim non risu vel fletu potius dignum putet, quod vsque aded veritas illic grauium Scriptorum calamo fucatur, vt Germaniæ Principes, contra Suecorum iniurias, Francorum armis tectos fingant; foedera verò nefaria, quibus ille idem Succus in Electores Germaniæ Principes excitus, animatus, adiutus est, summo silentio prætermittant? Nempe occultum ista vulnus patefaciant, quod nec ipsos læsæ fidei auctores latere demonstratur, dum tam sollicitè satagunt omnium calamis, assentatorum, & ignarorum, ac timidorum, vt omnes lateat; ne qui coram Deo se reos teneri vident, coram hominibus verè Catholicis, quibus plena Francia est, rei esse videantur.

C A P V T X X X I I .

Item Scriptorum recentiorum adspiratione.

CVm igitur diuinis oraculis foedera ista cum infidelibus, adeoque longè mitiora, tam perspicuè seuerèque damnentur, vix operæ pretium fuerit, hominum sensa ac dicta vestigare. Sed quia multorum imbecilles oculi facilitate umbras corporum, vel corpora luce collustrata, quàm ipsam lucem ferunt, etiam talibus morem geram, vt saltem hominum eruditorum proborumque sensui qualemcumque si uim accommodare dignentur. Inter quos præcipuè Francos pro-

a) Arroy fol. 112.

Tous ceux qui fauorifient la reuolte d'un Seigneur par paroilles ou par escrit, quâd mefmes il y auroit quelque chose à redire du costé du Souuerain, pechent en mefme crime que le rebelle, parce qu'ils troublent le repos publicque.

Idem fol. 222. Si celuy, qui fait la guerre la fait ouuertement pour introduire l'idolatrie ou vne faulfe religion, en ce cas il doit quitter: & la troisieme il doit voir si la guerre se fait cõtre son Souuerain pour la quitter aussi en ce cas, &c.

b) Char. le Bret lib. 4. de la Souueraineté c. 8. Je voudrois qu'on considerast, s'ils veulent se seruir de nostre alliance, pour accroistre leur Religion, & affoiblir la nostre: car en ce cas, il ny a point de doute, que ce seroit impieté, de ioindre nos armes avec les leurs.

c) Le mefme au mefme liure: Que c'est impieté manifeite de contracter alliance avec les inidelles, & vuir les armes avec les leurs, pour faire la guerre contre les autres Princes Chrestiens, Personne ne le

feram, tum quia domesticis laboranti veritati succurrentibus sit æquius magis credere, tum quòd illi quoque familiarius, ad sanandum intestinum sui corporis malum, ista fœdera perniciosa perfrinxerint. Nam extra Franciam quæstio ista extra omnem controuersiam ita posita est, vt neminem vumquam peritum vel imperitum Scriptorem Catholicum me legisse sciam, qui ea in talibus circumstantijs licita esse confirmauerit. In ipsa Francaia difficile est vllum inuenire eruditum ac probum, qui intellecto vero statu causæ, & malorum serie consequentium, quæ inter Francos de industria obscurantur, & plerosque latent, eis palam patrocinari velit.

Vnde igitur accommodatiùs auspicabimur hoc defensionis genus, quo sententijs hominum productis perspicua veritas munienda est, nisi à seipso, Arroye, quantumcumque vel ignorantia facti, vel gestilitio forrè affectu abreptus, eam impugnare velle videaris? Sic ergò ipse loqueris: (a) *Omnes, qui rebellionis Principis cuiusquam verbo aut scripto fauent, tametsi aliquid ex parte Domini eim reprehensione dignum esset, eiusdem peccati, quo rebelli, rei sunt; quia publicam perturbant tranquillitatem.* Et infrà: *Si is, qui mouet bellum, ad inducendam idololatriam, falsamve religionem illud aperte moueat, vel contra suum Dominum, supremâ pollentem auctoritate, deserui debet.* Ecce hîc vtrumque concurrat.

Nam & rebelles contra Dominum suum tumultuantur, & falsam Religionem pernicacissimè tuentes, eam in omnibus locis, que Catholicis vi oripiunt, templis superstitioni suæ dedicatis inferunt, & per magnam Belgij Germaniæque partem propagarunt. Quid euidentiùs suffocandis fœderibus istis, cum ista lue, in ista causa percussis, vel ipsa veritas dictauerit? Si enim tales deserendi sunt, profectò & fœdera abruptenda. Nemo enim fœdere ad aliquid præstandum, iuuandumque, deuinciri aut compelli potest, quòd præstare ac iuare non licet. Hanc doctrinam manifestiùs in thesi tradit Carolus le Bret, Francorum Regi à Consilijs, de hæreticis Christianæ Religionis loquens: (b) *Attendi velle, vtrum confederatione nostrâ vti desiderent ad amplifiandam Religionem suam, iusurmandamq, nostram: nam isto casu non est dubium, quin impium sit armis ipsorum arma nostra sociare.* Secus ipse censet, si de tuendis agatur bonis. Sed vtrumque simul ab hæreticis, bellum inferentibus, spectari nihil vetat: Eodè quippe bello vindicta criminis, & vindicatio creptæ ciuitatis, & defensio societatis, & propagatio superstitionis, & adhuc

& adhuc plura, si libet, pariter spectari queunt: quæ si vel cuncta iniusta, vel, excepto superstitionis patrocinio, cuncta iusta fuerint, sola veræ Religionis infirmatæ, vel falsæ amplificatæ labes bellum istud, armorumque societatem vitiauerit. Illud verò quàm ex adytis veritatis promptum? quo docet, (c) *Impietatem esse manifestam, sædus percutere cum infidelibus* (à fide Christi alienis) & *eorum arma arma nostra coniungere, ut bello alij Principes Christiani petantur: neque quemquam hoc posse in dubium reuocare, nisi qui Falconem, Archiepiscopum Remensem, falsè redargutum velit.* Rectissimè. Sed numquam rationem dabit solidam, cur, quando eadem vel deterior impendet Catholicæ fidei strages, liceat cum hæreticis, fidem Catholicâ depopulantibus, suamque propagantibus, arma nostra contra Catholicum Principem sociare. (d) Gilbertus Genebrardus talium foederum impietatem apertè iugulat: *Barbarussa Turcarum classi à Solimanno prefecta, deinde, incidentibus inter Hispanos & Gallos bellu, cum ingenti classe Francisco Regi opem tulit, gementibus pijs, quibus impiorum à Christi nomine abhorrentium sædera improbantur.* Ecce piorum gemitum, foedera ista deplorantium, quibus & nunc in Gallia à pijs rerum gestarum conscijs cælum tundi notum est. Iulius Cæsar Bullingerus easdem confœderationes grauitè damnat: (e) *Id temporis sædus cum Turco non sine dedecore à Francisco I. istum, à Carolo IX. cum Solimanno, qui Melitam magno naturali paratu obsederat, non minori labe renouatum est. Ita se res habet, sædum cum infideli tuam non esse; societatem cum impio in noxam abire. Melitâ captâ, Italia, & ipsius Gallia exitium præsto erat.* Clemens VIII. Summus Pontifex, Francorum amantissimus, significat Henrico IV. Galliæ Regi, quem tamquam filium vnice diligebat, (f) *Maiestatem eius credere posse, quanti sibi doloris argumentum sit, quod inimicas Dei, tam perfidos, & aduersus Apostolicam Sedem exacerbatos, qui anno præterito tot sacrilegia & abominaciones contra Ecclesias locaq, sacra perpetrarunt, suppetijs & fauore subleuari ab eo cernat, quem sancta Sedes tam bono animo quibuscumque potuit modis atque rationibus complexa est, pacemq, Regno ciuiumq, & foris procurauit.* Et anno præcedenti Legato Regis Franciæ Cardinali Ossato grauitè idem Clemens questus fuerat, (g) *Francos Hollandu atque Zelandis, Deo & Principi suo rebellibus ferre suppetias; cum Rex suo experimento didicisset, quantum Principibus dolore afferat, quando subsidiu bellum aduersus eos gerentibus subsidium datur.*

peut reuoceren doute, s'il ne veut demettre ce grand Archeuesque de Rheym's Foulques, &c.
 d) Genebrard, lib. 4. Chron. ad an. 1549.
 e) Iul. Cæs. Bulling. lib. 2. Histot.
 f) Clemens Octauns, Le Cardinal d'Ossat, en sa lettre 327. Que sa Majestè peut croire, combien grande affliction luy donne, de voir, que les ennemis de Dieu, si perfides & si animèz contre le S. Siege, & qui en la directe année passée ont commis tant de sacrileges & d'abominations contre les Eglises & autres lieux sacrez, soient aydez & fauorisez par celly que le S. Siege à embrassé d'vn si bon coeur, & en toutes les façons & moyens, qui luy ont esté possibles & procuré de luy pacifier le Royaume dedans & de hors.
 g) Cardinal d'Ossat lettre 276. Et neantmoins les François vont contre eux pour les Hollandois & Zelandois rebelles à Dieu & à leurs Princes, tellement que la meilleure caualierie & infanterie qu'ayent les dits rebelles, est des François, & toutefois le Roy à experimenté à soy mesme, combien il sache à vn Prince, quand on donne secours à ces suiers, qui luy font la guerre,

Gregorius

h) Gregor. XIII. apud Paul. de Foix Epist. 5. Sa Sainteté eiperoit que vostre Majesté ne seroit point ligue avec la ditte Royné d'Angleterre &c. Pius V. apud Francis. Long. Coriolan. in Breutar. Chronol. Belcar. lib. 23. Histor. n. 60.

i) Le Marechal de Montluc *liv. 1.* Je ne sçay pas, quelle opinion resta à la Seigneurie d'un si grand affaire, ny l'eloquence de mō frere leur fit trouver bon, ce qu'ils trouvoient si mauvais, vne chose sçay ie bie, que lors & depuis j'ay tousiours ouy blasmer ce fait : & crois que nos affaires ne sont pas mieux portées.

k) Le Marechal de Montluc *liv. 1.* Mais contre son ennemy on peut de tout bois faire fleches. Quant à moy, si ie pouvois appeller tous les Esprits des Enfers, pour rompre la teste à mon enoemy, qui me veut rompre la miene, ie le ferois de bon coeur, Dieu me le pardoint.

l) Literæ Ordinum confœder. ad Principem Orang. mensis Iahō 1646.

(h) Gregorius XIII. sanctus & prudens, Galliaëque perquam studiosus Papa, vehementer auerfabatur *scdm*, quod Henricus III. cum Regina magna Britannia Elisabetha hæretica meditari dicebatur, quemadmodum testatur Legatus eiusdem Regis Paulus Archiepiscopus Tolosanus. Pius V. Pontifex Maximus, pietate celebris, societatem Francia Regis cum Turcarum Rege damnavit, eam Francia labem dictitans, vt auctor fide dignus tradit.

Sed quid ego singulares Scriptores & Pontifices commoro aduersus huiusmodi foederum labem, cum vniuersus orbis Christianus ea & nunc & olim, propter perspicuas Christianæ Reipublicæ noxas, detestatus sit? Cuius vniuersi sensum satis expressit Genebrardus, quando paulò antè dixit, Francisci cum Turcis foedus gementibus pijs percussum fuisse, quibus impiorum à Christi nomine abhorrentium foedera improbantur. (i) Et Franciscus Belcarius, Episcopus Metensis, quando dicit, propter piraticam Turcarum immanitatem, qui ex foedere suppetias laturo venerant, Franciscum in odium Germanorum inductum. Et Blasius de Montluc, quando sensum Venetorum, communemque Christianorum sui temporis exprimens dicit: *Nescio qua fuerit sententia Reipublica de tam arduo negotio, (foedere Francisci cum Turcis) nec vtrum eloquentiâ fratris mei victa probauerit. Reipublica id, quod tantopere improbat. Vnum probè mihi constat, quod & tunc, & postea semper factum istud culpari audierim, credoq. causam fuisse, ne res nostræ meliori fuerint loco. Vt meritò dixerit du Bret, esse manifestam impietatem; & neminem hoc in dubium posse reuocare.* Sed idem ille Mareschallus de Montluc, cum Principes multos Christianos hoc foedus Francisci cum Turcis miratos esse docuisset, ingenuam ipse, planeque militarem excusandi rationem subtexit, quam verisimile est, potiorem omnibus rationibus Religionis & pietatis apud plerosque foederum illorum primos auctores tenuisse locum: (k) *Verum aduersus inimicum suum omne subsidij genus accersit potest. Ad me quod attinet, si omnes Inferorum spiritum ad comminandum inimici mei cerebrum, qui meum comminatum vellet, euocare possem, vti que (Dem ignoscat mihi) libenti animo facerem.* (l) Hanc prorsus ipsam non est dubium cum nuperrimè secutum esse, qui captà Philippo-poli, quod ab ipsis Gallis, atque Ordinibus Batauorum, publicorum motuum & arcanorum conscijs, scribitur, Turcicam classem, quam Asiaticus ille tyrannus in-

structam

Bructam habuit, magni pretij pollicitatione aduersus Italiam concitauit; vt quia à fece Christiani nominis acgeritum auxilium, Deus impietatis persecutor obtriuera, à coniurato eius hoste, feliciori successu præberetur. Ita semel abruptis pietatis retinaculis, nullus fidei, aut apostoliæ himes est, quem non ebrius ambitione, à Deoque desertus animus prætergrediatur. Nempe hoc illud est, quod supra diximus, & euentus verissimum esse probat, eadem purpuratæ & cœnobiticæ conscientia lege Turcas & hæreticos posse aduersus Principes Christianos in perniciem Religionis armari. Sed & hîc profanis consilij numen, conatibusque maledixit; vt rebus ipsi doceretur, illam aduersum se cœlitus sententiam esse pronuntiatam: *Ecce ego iudicio contendam tecum, eod quod dixeris, Non peccauit. Et ab Egypto confunderis, sicut confusus es ab Assur. Nam & ab ista egredieris, & manus tua erunt super caput tuum. QVONIAM OBTRIUIT DOMINVS CONFIDENTIAM TVAM, ET NIHIL HABEBIS PROSPERVM.*

Ierem. 46.

CAPVT XXXIII.

Item testimonijs antiquorum Patrum.

NEc verò recentiores tantum Christiani, sed in primis vetustiores huiusmodi foedera cum infidelibus, maximeque quæ tantam Reipublicæ atque Religionis perniciam adferunt, detestati sunt. Nam ante quingentos annos Rupertus Tuitionensis Abbas de foederibus Machabæorum cum Romanis intrepidè pronuntiauit: *Subobscurum quiddam Fratris victoriosi in medio sua claritatis accidis, Iuda, Ionatha, atque Simoni: quod videlicet victoris clarificati, vltro miserunt societatem & amicitiam statuere cum Romanis potentibus & famosis. Quamuis super hac re non culpet eos Scriptura, res gestas continens ipsorum: nihilominus, tamen animaduertere promptum est, non fuisse tantum coram Deo, neque lege concessum Iudæis, vt expeterent amicitias gentium. Et aliquanto inferiùs aliam radicem tangens: Tales euentus singularum fines obscurare videntur, quod in eo sibi cœleste diminuerint auxilium, dum querunt ab hominibus seculi quasi pacis & securitatis firmitermentum.*

Rupertus lib. 10. de
Victor. vbi cap. 26.

Inter eos, qui Rupertum præcessere, vnus instar omnium esse possit Fulco, Remensis Archiepiscopus. Nam ante 730. annos, cum Carolus Simplex, legitimus Francorum Rex, diffideret le viribus suis Eudoni, qui ante pubertatem eius Rex Francia coronatus fuerat, resistere posse, Nortmannos infideles sibi subsidio aduocare decreuit. Fulco fidelissimus eius Consiliarius, cuius imprimis auctoritate Remis aduersus Eudonem Rex consecratus fuerat, re intellectâ grauissimas ad eum litteras dedit, quibus, quid de foederibus huiusmodi sentendum sit, Episcopali auctoritate,

Apud Flodoard. lib. 4.
Hist. Rem. cap. 5.

1. Corinth. 15.

2. Paralip. 19.

& libertate declarat; *Quis, qui vobis, sicut oportet, fidelis est, non expauescat, vos inimicorum Dei amicitiam velle, & in eadem ac ruinâ nominis Christiani pagana arma & fœdera detestanda suscipere? Nihil enim distat, vtrum quis se paganis societ, an abnegato Deo idola adoret. Nam si, vt ait Apostolus, bonos mores colloquia praua corrumpunt, quâd magis corrumpitur castitas anima Christiana Ethnicorum consilijs & societate? Neque enim poterit non imitari, quod assiduè videris; quin potius assuescet paulatim, & quasi vinculo mala consuetudinû trahetur ad facinum. Certè progenitores vestri Reges, deposito gentilistio errore, diuino cultui se sublimiter subdiderunt, & à Deo semper auxilium expetiuerunt, propter quod & feliciter regnauerunt, & Regni hereditatem ad suos posteros transmiserunt. Vos è contra nunc Deum relinquitis. Dicam, certè licet nolens, quia Deum relinquitis, cum vos eius hostibus sociatis. Vnde & merito prophetica illa vox ad vos dirigitur, qua quondam ad Regem Israël similia facientem directa est: Impio præbes auxilium, & his, qui oderunt Deum, amicitiam iungeris. Et certè cum deberetis malis præteritis terminum ponere, & rapinis & depredationibus pauperum renuntiare, ac pro his omnibus penitentiam agere: nunc ad maiorem iram Dei prouocandam, his, quò Deum ignorans, & in sua feritate confidunt, vos coniungitis. Credite mihi, quia numquam sic agendo ad regnum peruenietis, imò velociter disperdetis vos Deum, quem irritatis. Hactenus quidem de vobis meliora sperabam: tunc video vos cum omnibus consanguineis vestris perituros, si tamen hoc verò vultis agere, & validum consilijs acquirere. Reuera, qui tale vobis duntaxat consiliam, non fidelis, sed per omnia infidelis esse comprobantur: quos si iudire volueritis, terrorem simul, & cœleste regnum amittetis. Deprecor itaque vos per Deum, vt tale deseratis consiliam, neque relinatis vos in aeternum precipitare interitum, & mihi, ceterisque, qui secundam Deum vobis fideles sunt, aeterni doloris afferre dispendium. Melius enim fuerat vos non nasci, quam diaboli patrocinio velle regnare, & illos iuuare, quos deberetis per annis impugnare. Quid verius, liberius, efficacius aduersus foederum*

foederum similitudine impietatem dici potest. Et tamen restem-
poralis, Francio Regni status, tota Regis auctoritas aduersus poten-
tem aduersarium agebatur. Auxilia etiam Germanica, ab Arnul-
pho consanguineo Christiano Imperatore missa, sine fructu,
Eudonis industria, disfluxerant: Quae grauior causa temporale
excogitari potest?

Paucis annis vix octo aut decem ante Fulconem, Ioannes
VIII. Romanus Pontifex, cum quidam Italiae Principes, atque
populi, suis priuatis commodis temporalibus prospicientes, cum
Saracenis foedus percussissent, vt eorum viribus, neglecto Eccle-
siae detrimento, res suas stabilirent, diuersis epistolis ad eos ex-
ratis rem, tamquam grauissimi sceleris atrocitatem, execratus est.

Vocat enim diuersis locis (a) impium, insanabile foedus, quod cum
Saracenis impie pepigerant: (b) prophanum foedus cum inimicis Dei: (c)
iniquam colligationem: (d) impium pactum: (e) impium scelus: (f) socie-
tatem ad perditionem animarum initam: (g) immane profundum &c.
Itaque hortatur, suadet, praecipit Apostolicam auctoritate, huius-
modi pacta dirumpi: Misimus, inquit, illuc Valbertum Portuensem
& Eugenium Ostiensem: vt pactum illud, quod perditionis est causa, dis-
solui per omnia suaderent. Et inferius: Admonemus itaque, in sta oportu-
tate, impartuere, vt, cum impie dississo foedere, pax Dei, qua exsuperat
omnem sensum, nobis tandem caelum restituatur. Et in alia Epistola:
Iterum & iterum exhortamur, vt Christiani, nominis viri paganorumque
foedera fugiant, & solum in Deum, qui eas creauit, & non in diaboli
membra, qua suae fornicationis, & uasura, spem suam ponere discant.
Et rursum ad Ioannem Episcopum Beneuentanum: Tuam Bene-
uentiam adiuramus, suadente, & omnibus modis, deprecamur, & auctori-
tate Principum Apostolorum fraternae caritatis amore praecipimus, vt omnibus
viribus tuis, omniq; posse, conlaboret, totum scilicet: cum germano fratre,
quam cura alijs Christianis, in hoc opem ferre valentibus, vt impia, a gero-
norum foedera, qua Neapolitani, vel sui consocij cum inimicis Christi, no-
minis imitant, Christo miserando, quanto citius destruantur: Quae luctatio-
nes, proces, iustas, saepe in alijs Epistolis repetuntur: Nec in istis
Pontificis sollicitudo & auctoritas deficit: Etiam anathematis ful-
men ista crimini intentatio: Semel te auso, adhaec monere non abnuo,
vt ab infidelium consortio declinetis, & a tam profano tandem aliquan-
do foedere recedatis. Quod si nos audieritis, non solum bona, qua capitis,
affluentius ex nobis habebitis, sed & magna praemia caelitus assequemini.
Sed autem, non solum nos spirituali vos ueritate gladio percellimus, sed & hi,

a) Ioan. 8. Papa
Epist. 36. & 45.
b) Epist. 42.
c) Epist. 52.
d) Epist. 225.
e) Epist. 242.
f) Ibidem.
g) Epist. 41.
Idem Epist. 36.

Idem Epist. 38.
Idem ad Episcopum
Beneuent.

Epist. 241. & 265.
Idem Epist. 40.

qui non sine causa materiales gladios portant, cum sint sanctæ Ecclesiæ validi defensores, & feruidi zelatores, cunctis aduersis & prosperis concalcatis, aduersus vos protinus arma corripiant, & vindices contra vos impugnatores eius celerius properabunt. Et in Epistola ducentesima quadragesima secunda ad Episcopum, Præfectum, totumque populum Amalphanum: Quod si in tali impio scelere, diabolo iuadente, amplius permanere presumpseritis, & ipsum pactum de presentis non corruperitis, præcepimus huic Episcopo nostro Dominico, vt vice nostra, omni Ecclesiasticâ vos communionem priuare procuret. Ecce quanto horrore foedera illa derestatus est Ioannes Pontifex, quantâ seueritate plectenda censuit. Nec tamen illi aliud, quam temporales causas suas Saracenorum auxilio & foedere munire nitentur, nec aliter nisi indirectè Ecclesijs cladem ex consortio impietatis adferebant: Quod ex ipsis Epistolis Ioannis manifestum est; vbi dicit, se decertasse, vt pactum, quod cum Saracenis haberent, omnimodis rumpere, ne ex consortio gentis malignæ Ecclesia Dei per vos, inquit, sic crudeliter affligeretur, & animabus vestris non solum temporale inde discrimen, sed etiam æternū acquirere tu supplicium. Et infra: Vt corrupto foedere, quod cum eis ad perditionem animarum vostrarum, & terra sancti Petri habes. Quam ob causam, cum sibi mala ista nullo pacto, quemadmodum etiam nunc, imputanda viderentur, etiam excusatione apud Pontificem se purgare nitentur: Cognouimus, ait Pontifex, eos excusabiles se velle coram nobis reddere tentauisse, super contracto infando foedere. Non esse verò excusabiles, probat Papa ex calamitatibus, quæ inde profectæ fuerant: Cateram miramur, quomodo vos in litteris vestris, quas in ipsa Paschali festiuitate suscepimus, inculpabiles tentetis adstruere, cum piaculum vestrum totum, quod defertur est, mundum, & sanguis de terra, qui diffusus est, clamat. Quid si cruentas illas Bellonæ sæuientis clades, miserum Belgij hæreticis subiugati statum, Ecclesiarum Germaniæ vastitatem, & solitudinem, fugam virginum, Monachorum, Antistitum, totiusque Cleri spectauisset, quæ nunc nobis Gallicana foedera per infideles pepererunt, quæ anathemata, quæ fulmina percutiendis foederum Capitibus sufficerent, qui nuñc reformatâ terrenis regulis Theologiâ innocentes videri volunt? O tempora! ô mores!

Ante Fulconem, & Ioannem VIII. Pontificem idem Ecclesiæ in alijs Sanctis sensus fuit. Nam quadringentis annis ante, S. Chrysostomus, vel quisquis auctor operis imperfecti in Mar-

Idem 141. Epist.

Epist. 142.

Idem Epist. 39.

Epist. 40.

in Matthæum, cum historiam & fœdus Iosaphat cum Achab impio percurteret, *Vides, inquit, quia nec dare potuit auxilium inimicū Dei, nec ab eū accipere? Quoniam autem nec accipere oportet ab inimicū Dei, docet nos supra dicta historia de Asa: quoniam verò nec dare, instruit nos hac scriptura de Iosaphat. Qui enim peris auxilium ab inimicū Dei, de auxilio Dei desperat, vtiliores sibi existimans inimicos Dei, quàm Deum. Qui autem dat auxilium inimicū Dei, aduersatur Deo. Deo enim volente conterera inimicum suum, ipse eum defendere tentat.*

Auctor operis imper-
fecti in Math. Ho-
mil. prima.

Ante Chrysoſtōmum S. Gregorius Nazianzenus: *Ἰσοεὐσεβιστῶν βασιλεῖς, ὅτι οὐδὲν κέρδιον ἔσται τῆς λοιπῆς αὐτῶ περι τῆς ἐκκλησίας σπουδῆς, εἰ τὸ τιθεῖν κακὸν ἐπὶ κατωφεύσας τῆς ὑγιαλοῦσης πίστεως διὰ τῆ παρρησίας αὐτῶν κατισχύσῃ. Πιερισσισμῷ imperatorem doceat, nihil ex reliquo ipsius erga Ecclesiam studio rediturum esse vtilitati, si tale malum ad fidei sana euersionem, per eorum (hæreticorum) libertatem, licentiamq; praualeat. In quem sensum scitè Theoderico ac Theodeberto, Regibus Francorum, sanctus Gregorius olim scripsit: Quam diuersum sit, Excel-
lencia vestra perpensas, caput (Christum) honorare; & membra ipsius hostibus calcanda permittere. Quorum idcirco pietatem exci-
tans subnectit: Ut in hoc vos amplius dignos cultores omnipotentis Domini demonstratis, quod fideles illius ab inimicis eius absoluitis. Audis ipsam Regum fœcordiam in reprimenda hæreticorum licentia, omnem eis bonorum operum, zeliq; fructum tollere? Quid eis igitur expectandum, qui licentiam hæreticorum non modò non comprimunt, sed temporalis æmulatione Principatus accendunt, & ad euersionem Ecclesiarum eis laxissimas habenas, adeoque subsidium, præbent? Qui membra Christi non solùm hostibus eius calcanda permittunt, sed de industria calcanda tradunt, eosq; qui tuentur libertatem fidei Religionisq; suæ, ferro sternunt, & innocentem clamantemq; in cælum sanguinem fundunt? Nempe tales forsitan neque Christiano nomine dignaretur parvtriq; Gregorio, quæ eruditidne; quæ sanctitate, Basilii, quantumcumque de cætero rectè viuere, & pietatem studijs suis prætexere viderentur: Χριστιανοὶ οἱ ταῦτοι, καὶ οὐ χριστιανοὶ, τὸ εἶναι αὐτοῖς κατὰ τὸ βίον τοῦτον λυσιτελοῦντες καὶ ἀλλόθι παρῆν, προτιμῶντες, ὅτι ἐνὸς μὲν πᾶσαι τὴν κληρὸν ταύτων ἀρχὴν, προσίδουσι τοῖς ἕτεροις τῷ χριστῷ. ὅτι εἶδος τοῦ λαοῦ ἀγριάνοντάς, σχηματίζουσαν πάλιν τὴν ὁρθότητα. Non Christiani, inquit, sunt tales, sed*

Nazianz. Orat. 46.

Greg. Magnus lib. 7. Epist. 116.

Basilii Epist. 192. ad Presbyt. Nicopol.

Christi negotiatores, qui quod presentis vite commodum est, vite ex veritate ducenda profectunt. Vbi inanem hunc principatum adipisci se posse arbitrati sunt, inimicis Christi se sociarunt: vbi populum irritari videntur, versus fidei rectitudinem pra se ferant.

CAPVT XXXIV.

Fœdera ista damnari à Scripturis, & Patribus videntur, hoc ipso, quo cum infidelibus ad suppetias mutuas inveniuntur, etiam citra lesionem Religionis.

QUæ quidem Scripturarum antiquorum sententiæ, & oracula Scripturarum si attentè ponderentur, non hoc dumtaxat, quod nos hîc tradere conati sumus, sed aliud longè strictius, istisque fœderibus capitalius documentum, Christianis, vt videtur, inculcatum volunt. Cùm enim nos hæcenus nihil aliud Scripturarum, & Patrum, & rationis, auctoritate presserimus, quàm vt fœdera ista Francorum singularia, quæ tantâ circumstantiarum impietate cinguntur, tantâque fidei Catholicæ, sacrarumque rerum strage infamia sunt, illicita esse censentur, de quo nemini, vt putamus, Catholico dubitare fas est: amplius videntur Patres, Scripturæque postulare, vt videlicet ipsa sola cum impijs, hoc est, impietatem infidelitatis profitentibus, seu professis hostibus veræ Religionis, virium confœderatio, subsidiarumque inuicem præstandorum societas fidelibus interdicta credatur. Nihil enim crimini vertit Scripturæ textus. *Asæ Regi, nisi quod, aduocatis impiorum auxilijs, habuisset filiciam in Rege Syria, & non in Domino Deo suo, qui præbet fortitudinem, Nihil Amazæ, nisi quod non esset Dominus cum Israël idololatrà, & cunctis filijs Ephraim, quos suppetijs ferendis accersuerat. Nihil in Rege Iosaphat reprehendit, nisi quod auxilium impio præberet, quod amicitia his, qui oderunt Dominum, iungeretur; quod habuerit fœdus cum Ochozia, cuius opera erant impiissima, nullâ sacrilegorum effectuum subiunctâ mentione: exserteq; notat, quod idcirco iram Domini merebatur; ideoque percussisset Dominus opera eius, quia habuisset fœdus cum Ochozia.* Quo in genere præclara verba sunt cuiusdam Legati Dagoberti Regis Francorum, Sicharij nomine, Cui cum Samo Sclauorum Principe, ad quem

2. Paral. 16.

2. Paral. 26.

ad quem destinatus erat, libenter se iussis Dagoberti pariturum dixisset, si tamen *disponeret secum amicitias conseruare*; respondit cum stomacho, *Sicharius: Non est possibile, vt serui Dei cum canibus fœdera iungant*. Fulco quoque & Ioannes, tam Papa quàm Chrysostomus, ille imperfecti auctoris operis, perspicue volunt, & probant, ipsam huiusmodi fœderationem fidelis cum infidelibus esse vitam, noxiam, Deo detestabilem, vsque ad eò, vt Fulco Deum relinqui dicat, *cùm eius hostibus faciatur*; & eum, qui illis vitur, *diaboli patrocinio velle regnare*. Et vterque, quemadmodum & Scriptura, desperati auxiliij Dei hoc argumentum esse profiteretur.

Aimons lib. 4.
cap. 23.
Fredegar. c. 68.

Eadem quoque recentiorum Pontificum, Pij V. Gregorij XIII. & Clementis VIII. videtur esse in allegatis verbis mens, qui ipsam fœderis turpitudinem, quod cum tam impijs sancitur, execrati sunt: eadem & Scriptorum quorundam nostri sæculi, quos citauimus. Inter hos Le Bret apertissimè dicit, *impietatem esse manifestam, fœdas percutere cum infidelibus, Christi nomen abhorrentibus, & eorum armis aduersus Christianos arma nostra coniungere; neminemq; hoc in dubium posse reuocare*. Nam quod ipse discrimen inter infideles istos, & alios Christi nomen profiteres ponit, quos non hæreticos, iuxta veritatem & Catholicam fidem, sed schismaticos, mitigandi fœderis Francici causâ, nuncupat, hoc tempori, & Regi, cui à Consilij est, tributum accipimus. Sed Scripturarum oracula, & Ecclesiæ disciplina iam inde ab Apostolis introducta, & vsitata, schismaticos tales, hoc est, hæreticos multò magis quàm infideles exhorret. Quidquid enim in vtrisque spectes, siue Christi contumeliâ, siue odium veritatis, siue contentiosissimam animi perniciam aduersus Deum, siue Christianorum periculum, & contagium, siue denique impietatis magnitudinem, iuxta Theologiæ principia, Patrum effata, Ecclesiæ cautionem, atque sollicitudinem, & Scripturarum oracula, in omnibus hæretici præ simpliciter infidelibus seu paganis palmam ferunt. Vnde fit, vt primitiua Ecclesia nec *huc* quidem eis dictum voluerit; Ioannes Apostolus formidauerit viso Cerintho, *μη εἰς τὸ βαλανεῖον συμμίσθῃς*, ne & ipsum balneum corrueret, in quo lauabatur; Polycarpus Marcionem *τὸν πρωτότοκον τοῦ σατανᾶ*, *primogenitum diaboli* appellauerit; alij eorum aspectum, sermonemque auersati sunt; alij eos, vt supra vidimus, Iudæis, paganis atque idololâtris nequiores; alij ipso dæmone perniciores iudicauerint.

Verba Gallicè supra data sunt.

Euseb. lib. 4. Hist. cap. 13. ex Irenæo lib. 3.

iudicauerint, Tantus horror semper Ecclesiae, verorumque Christianorum ab haereticis, non ab alijs infidelibus, fuit. Quam sollicitam Ecclesiae cautionem ac detestationem infra magis, quam supra verum fuisse, horribiles illae strages animarum, Ecclesiaeque vastitates, quas nostro saeculo, praeteritisque omnibus intulerunt, omni argumentorum luce clarius probant. Fert enim Deus molestissime, filios suos ad capitulum hostium suorum subsidia confugere, quos in benevolentia eius paternam sperare decuisset. Quid enim reuera loquitur talis Catholicorum diffidentia, nisi impotentem esse Deum, qui suos adiuuet; sed diaboli & filiorum eius opera regnandum esse, quemadmodum Carolo Simplicij Fulco exprobrauit? Quam ob causam Aesae & Amalae, in se confidentibus, & impiorum auxilia iam coempta parataque respuentibus, promptissimas Deus suppetias tulit. Quocirca si Scriptorum, Scripturarumque auctoritates foedera illa subsidiaria, cum impijs seu impietatem profitentibus percussa, reprobant, hoc ipso, quia cum improbis percussa sunt, quemadmodum diligenter expensae videntur aperte profiteri, profecto subsidiaria illa quoque Francorum foedera ad ineundam armorum societatem cum coryphaeis impietatis, vera ratio, & verborum citatorum energia, hoc ipso detestanda esse conuincit. Sed, vt iam dixi, de hoc ego, quamuis verum esse videatur, hoc loco non contenderim. Si enim iustioribus ponderibus examinatum istud forsitan falsum apparuerit, scopo nostro nihil nocet: sin verum, capituliter prodest. Sic enim doctrina, qua tradimus, illicita esse Francorum foedera, qua cum tanta Religio- nis strage sanciantur, inexpugnabili defensione munitur.

CAPVT XXXV.

Soluntur duae Obiectiones; ex foedere Abraham cum Abimelech, & Indaeorum cum Spartiatis petita.

Nec verò foedera fidelium cum infidelibus, quae ex Scripturis proferuntur, ad eam infirmandam quidquam faciunt. Quod quamuis initio tractatus huius breuiter insinuatum fuerit, hic paulò fufius declarandum est.

Primum

Primum igitur foedus ex Scripturis Arroyus profert, quod Abraham sanxit cum Abimelech. Respondeo: Abimelech infidelem fuisse Arroyus dicit, non probat. Aliud sensit Ambrosius, qui perspicue dicit: *Abimelech fidelis ascriptus est à Deo, ut meruerit audire, Et ego scio, quia puro corde fecisti hoc &c. Nec est dubium, cateris operibus eius indignationem Domini esse renocantam, quippe qui interiorum arbiter est conscientia, & animi ac mentis interpretes.* Hic audis Abimelech fidelem, meritum admonitionis diuinæ, opera indignationem renocantia. Aliud item sensit Theodoretus à Lipomano in Catena citatus: *Abimelech Rex, cum esset iustus Saram iustam sibi copulare tentauit, maxima sibi gloria futurum existimans, si ex tali femina liberis suscepisset.* Nulla verò iustitia sine fide vnus Dei. Aliud denique textus ipse Scripturæ poscit, cum Abrahamum inducit dubitantem, *utrum in isto loco esset timor Dei,* Septuaginta *θεοφοβητα*, id est, *cultus Dei;* quem inter idololatrias nullum esse, nemo pius dubitat. Abimelech quoque tamquam iustus, ab iniurijs peregrinorum, & adulterijs, veluti Regno Regique calamitosis abhorrens introducitur.

Fol. 191.

Ambros. lib. 1. de Abraham cap. 7.

Theodoret. in Catena Lipomanni.

Genes. 10.

Sed, esto, fuerit infidelis, quid inde conficietur? Nihil aliud illo foedere ab Abimelech interpositâ iurisiurandi fide expressum fuit, nisi *ne noceras mihi, & posteris meis, stirpiq; mea: sed iuxta misericordiam, quam feci tibi, facies mihi, & terra, in qua versatus es, aduena.* Quæ vel umbra hic subest mali? Alia est induciarum & pacis, alia subsidiorum, bellique societas. Illam Deus auctor pacis probat, per Apostolum præcipiens, *ut cum omnibus hominibus pacem habeamus,* quantum in nobis est; istam vetat. Quis enim tantâ fatuitate deliret, ut vicinos infideles perpetuis bellorum cladibus à Christianis atterendos, vel bene meritis de nobis, quemadmodum Abimelech de Abraham bene meritis fuerat, malum pro bonis, quibus affecti sumus, reponendum arbitretur? Quæ profectò causa est, ut olim & nunc Cæsares Regesq; Christiani cum paganis, Saracenis, Turcis, Persis, hæreticis, Hugonottis, Geusijs, diuersa pacis, vel induciarum pacta, sine sapientis cuiusquam reprehensione sanxerint, ut Imperia, Regna, Republicæ, Ecclesiæ denique ipsæ attritæ bellicis calamitatibus aliquantulum ab ærumnâ respirarent. Hoc ipsum enim Religioni Christianæ, haud secus atque Reipublicæ, prodest plurimum: quæ numquam grauiora, quam saeuiente bellorum

Genesis 21.

Rom. 12.

tempestate, patiuntur. Hoc ergò confœderationis genus quò in Cæsaribus, alijsq̃ue Franci culpant, suo seiplos, quamuis mortuos, ense iugulant, & sensum Christianum contradicendi studio perdidierunt.

Arroyus fol, 194f

lib. 1. Machab. c. 12.

Ibidem c. 14.

lib. 1. c. 12.

De fœdere cum Spartiatis inito, eadem ferè ratio est. Non enim ad belli societatem, minùs aduersus Principes fideles, minimè omnium cum aliquâ clade Religionis ictum fuit; sed ad fouendam fraternitatem generis, indeq̃ue profectam amicitiam: vt nihil sanè fœderibus Francorum dissimilius sit. Nam Spartiatæ, diu ante bella Machabæorum, vltro Iudæis significauerant, inuentum esse scriptum de Spartiatis, & Iudæis, quòd essent de genere Abraham: quibus idcirco tamquam consanguineis bonorum suorum societatem benignè offerebant, quemadmodum libri Machabæorum docent. Hanc ergò fraternitatis memoriam, ne fortè temporis morâ intercideret, Ionathas, & postea Simon renouauit; sed ita tamen, vt expressè dicerent, se neque societate eorum & amicitia, quâ præuenti fuerant, indignisse, nec eorum operâ vti voluisse. Nos, inquit, cum nihil horum indigeremus, habentes solatio sanctos libros, qui sunt in manibus nostris, malimus mittere ad vos, renouare fraternitatem, & amicitiam, ne fortè alieni efficiamur à vobis. Et inferius iterum: Nolimus ergo vobis molesti esse, neque ceteris socijs, & amicis nostris in his præijs. Habuimus enim de cælo auxilium, & liberati sumus.

C A P V T X X X V I.

Alia dua, ex fœdere Moysis cum Hobab, & Israëlitarum: cum Egyptijs.

Arroyus fol, 192.

Fœdus Moysis cum Hobab, quod item Gallicis fœderibus fucandis hîc prætexitur, Arroyum risu, vel causam eius dignam profectò miseratione declarat, quæ talium ineptiarum indigeat patrocinio. Cuius enim hîc vel commentitij bellis species esse potest? cuius aduersus fidelem Principem? cuius cum pernicie Religionis? Imò quæ vel imago fœderis? Hobab enim cognatus Moysis comiter inuitatus fuit, vt cum Israëlitis proficisci dignaretur, in speciem quidè, vt exercituum Israëlitarum per desertum duceret, tamquam petitus locorum,

eorum, vbi castra ponerentur; re ipsa verò, quòd Scriptura indicat, vt Moyses cum inter Israëlitas, tum corporalibus, tum præsertim spiritalibus beneficijs, veræque Religionis notitiâ cumlaret. Nam columna nubis, Angelus, Moyses ipse, qui & vates erat, & annos quadraginta desertum pererrauerat, ductore non indigebat. Itaque sanctus Gregorius: *Neque enim Moysi mentem ignorantia itinerum angustabat, quem & ad prophetia scientiam cognitio diuinitatû expanderat, quem columna nubis exterius præibat, quem de cunctis interius per conuersationem cum Deo sedulam locutio familiaris instruebat. Sed videlicet vir prouidus elato auditori colloquens solasium petiuit, vt daret. Ducem eum requirebat in via, vt Dux ei fieri ad vitam potuisset, &c.* An ita fortè Arroyus mente perturbatus est, vt infidelem ad fidem, verumque Dei cultum dexteritate perducere, nihil aliud esse putet, quàm foedus cum infidelibus percutere, bellique societatem contra fideles Principes, cum Religionis noxâ, quod propriè inter nos disputatur, necere? Quid, quod Hobab iste, tamquam cognatus Moysis, viri vndequaquæ sanctissimi, & filius Raguelis, seu Iethro, Cultoris veri Dei, & Rechabitarum parens, qui peculiari cultu Deo vero inter Israëlitas seruierunt, non improbabili prorsus ratione, nonnullis verum Deum iam agnouisse visus est? Viden', Arroye, quot modis miserabilis istius foederis laqueus dirumpatur?

Gregor. Pastor. Cumb
par. 3. ad m. 18.

Nec foedus, vt tu illud vocas, Iacob & filiorum Israël cum Aegyptijs quidquam omninò ad propositum tuum, vel meum facit. Quòd quidem foedus, vbi, per quos, quibus hostijs, iurariando, ceremonijs icæm fuerit, nondum legi. Scio Pharaonem eos benignè in Aegyptum inuitasse, bonâ terræ promississe, optimum terræ locum tradidisse. Sed quid hoc ad foedera cum infidelibus contra fideles Principes, cum Religionis periculo, noxâ, pernicie? Imò quid omninò ad foedera? Subditi fuère Pharaonis, tamquam peregrini, vel incolæ in alieno commorantes solo. Nonne de foederibus Principum cum Principibus nobis sermo est? Eadem operâ & Christum Dominum & Apostolos; imò & Christianos ad Constantinum vsque, ad causæ tuæ tutelam proferre potuisses. Sic enim Christus cum Augusto, ac Tiberio, Apostoli cum iisdem, & successoribus, Christiani cum Decio, Diocletiano, Maximino, cæterisque, quorum temporali obtemperabant potestati, feruissent foedus. Discerne igitur foedera Principum fidelium

Arroyus fol. 191.

cum Principibus infidelibus, ab illis vinculis, quibus neſtuntur ſubditi cum Regibus ſuis. Illa Deus, ſive propter ignominiam inde in ſe redundantem, ſive propter præſentiſſimum fidei, ſuique cultus periculum, ſive propter perfidiæ contagiũ, vel abſolutè omninò bellandi cauſã ferire vetat; vel certè, quod nobis hinc abunde ſatis eſt, ad impugnandos, cum ſtrage Religionis, Principes cultores Dei: hos verò ſubditorum cum ſuperioribus ſuis nexus hortando, ſuadendo, iubendo, ſtringit arctiùs, præcipitque inuiolabilis obedientiæ profeſſione ſeruari. Ex quo proficiſcitur, vt, ſi quis fidelis infideli Principi, vel vice verſã, fideli infidelis, ſive naſcendi, ſive peregrinandi, victumque quaeritandi, ſive iuſtã alterius neceſſitatis conditione ſubdatur, Rege iubente, non diſputare, ſed parère teneatur, & niſi clareat iniuſtitia, arma capere. Tanta eſt ordinis iubendi & obediendi in Chriſtiana Religione obſeruantia. Sed quid iſti obedientiæ ſubditorum generali ac neceſſarię cum voluntarijs Principum fœderibus? Nimirum naufraganti cauſæ tabula vndequaque arripienda eſt.

CAPVT XXXVII.

Item alia dua diſſantur; fœdus Iofue cum Gabaonitiſ, & Davidi cum Achi, Rege Geth.

Anciens f. 192. & 193.

Iofue 9c.

ADfers & fœdus Iofue cum Gabaonitiſ ad tuendã tuã, à quibus, vt lux à tenebris, in multis capitibus diſcrepat. Primò, quia Iofue cum ijs, tamquam cum fidelibus, hoc eſt, Deum verum iam agnoſcentibus, pactus eſt. *De terra, inquebant Gabaonitiæ, longinqua valde venerunt ſerui tui in nomine Domini Dei tui. Audiuimus enim famam potentia eius, cuncta, qua fecit in Egypto &c.* Ecce famã magnaliũ diuinorum exciti in nomine Dei Iſraël fœdus ambiunt.

Secundò, fœdus iſtud non fuit initum ad bellandũ aduerſus fideles Deo Principes, multò minùs, cum aliqua clade vel periculo veræ Religionis, vt Francorum fœdera; qua de re tota noſtra controuerſa eſt.

Tertiò, fœdus iſtud ne quidem belli fuit, hoc eſt, nullã omninò bellandi aduerſus quemquam ſocietate, neque ſubſidij vlliùs accipiendi dandive conuentione, de quo nos agimus,

mus, constitit, sed nudæ pacis, eâque solâ sancitum conditione, ne Gabaonitæ internecione delerentur. *Fecitq; Iosue*, ait Iosue *Scriptura, cum eis pacem, & inuito fœdere pollicitum est, quod non occiderentur.* Et rursus effectum fœderis significans: *Et non percusserunt eos; ed quod iurassent eis Principes multitudinis.* Nec ipsi Gabaonitæ aliud quidquam in illo fœdere, nisi vitæ suæ salutem, spectauerunt: *Tismimus valde, & prouidimus animabus nostris, vestro terrore compulsi, & hoc consilium inuimus.* Quis iam ita non solùm à Christiano, sed etiam ab humano sensu remotus est, vt vel à Deo, vel ab hominibus vetitum putet, vitam saluam donare vel pacisci infidelibus, quibuscum nulla nobis, vt putabat Iosue, controuersia est? Vnde detectâ fraude non in belli societatem admissi, sed in perpetuam tabernaculi templique seruitutem tamquam serui mancipati sunt: quos propterea Iosue ab iniurijs Chananæorum, tamquam infimæ Reipublicæ suæ membra, defendit. Utinam Christiani Principes, ipsique aded Francorum Reges, talia frequenter fœdera cum infidelibus ferirent, vt Dei veri potestate territi, & Christianorum arma formidantes, velut magno beneficio corporali vitâ donarentur, vel seruitutem multati vitam fidei reciperent spiritualement. Nonne talibus exemplis fœderum te, Arroye, triumphare, est planissimè in tuâ causâ delirare, vel de tuâ causâ desperare?

Fœdus Dauid cum Achî Rege Gethi etiam in subsidium, sed frustra, aduocas. Nihil aliud fecit Dauid, nisi quod, vitâ periclitante, ad Regem infidelem salutis ergo concessit: quod & Abraham fecit, quando, terrâ fame vexatâ, vitæ tuendæ causâ in Ægyptum; & Isaac, quando in Gerara ad Abimelech Regem Palæstinarum peregrinatus est; & Iacob, cum in Melopotamiam; & Christus ipse, cum in Ægyptum, declinandæ causâ persecutionis, fugit. Quis ista reprehendat, nisi qui nesciat, quid loquatur, vel de quibus affirmet? Quæ est enim in istis umbra fœderis cum infidelibus, vel belli cum fidelibus, vel pessumdatæ Religionis, de quibus potissimum disceptatio est? Prædas quidem Dauid egit, sed de Gessuri, & de Gerzi, & de Amalecitis, qui non erant de populo Israël. Quamobrem virum & mulierem non viuificabat Dauid, nec adducebat in Geth; ne fortè astus eius proderetur. Ad pugnam aduersus Saulem ductus est, Regiq; ancipiti pollicitatione protestatus: *Nunc scies, qua facturus est seruus tuus.* Sed vol in Regem Achî, hostem

Iosue 2

Ibid.

Arroyus f. 193.

Genes. 12.

Genes. 26.

Genes. 28. & 29.

Math. 2.

1. Reg. 27.

Ibid.

Ibid. cap. 28.

hostem populi Israël, arma versurus erat, vt quidam volunt, & meritò Satrapæ Philistinorum verebantur: vel potius, tamquam vates ex diuina voluntate suspensus ista protulit, iam videlicet diuinitus instructus, se, quod accidit, Philistinorum decreto, & ipsius Achis auctoritate dimittendum. Nihil igitur omninò factum Danidis pro Francorum foederibus, & suppetijs, hæreticorum factioni aduersus Catholicos Principes in iniuriam Religionis datis, facit.

CAPVT XXXVIII.

Fœdus Machabeorum cum Romanis explicatur.

Fœdus Machabeorum cum Romanis luculentius est, & plausibilius; quod tamen non attigisti, probè conscius fortassis, nihil omninò pro vobis facere. Nam in primis fœdus quidem cum infidelibus hic audio, sed subsidia contra fidelem Principem data, bellaque fidei perniciofa non audio. Nihil igitur ad rhombum nostrum. Deinde Machabæi, qui fœdus istud cum Romanis pacti sunt, haud scio, an non illud ipsimet luculentius agendo culpauerint, quàm facer textus narrando laudauit. Nam quamuis post istum fœdus, occisis Iudâ, Ionathâ, Simone, fortissimis hostium premerentur exercitibus, & cum extremis angustijs Respublica luctaretur, numquam suppetias Romanorum, vel villorum infidelium copias, diuino auxilio constanter freti, aduocare voluerunt. Ita profitentur in litteris ad Spartiatas exaratis præclarissimè: *Nos autem circumdederunt multa tribulationes, & multa prælia, & impugnaverunt nos Reges, qui sunt in circuitu nostro. Noluimus ergo vobis molesti esse, neque ceteris socijs, & amicis nostris, in his prælijs. Habuimus enim de caelo auxilium, & liberati sumus nos, & humiliati sunt inimici nostri.* Iudicabant viri prudentes, atque religiosi, subsidium Romanorum in Religionis noxam, & Reipublicæ interitum cessurum, sicut reuera postmodum vtrique cessit, cum, contendentibus Hircano & Aristobulo fratribus, Pompeius in Iudæam accersitus est. Itaque magis potentiores hostes suos, vt videtur, Romano fœdere terrere, & arcere à cernicibus suis, quàm viribus eorum vti voluerunt. Nam octo aut decem annis ante primum fœdus, viderant in propinquo

ad Leusi-

1. Machab. 12.

ad Leufinem Antiochum, qui Romæ obses fuerat, grauissimum Reipublicæ suæ & Religionis inimicum, cum Alexandriæ totique Ægypto cum exercitu immineret, solo Senatus imperio fractum, quod ei per Popilium Lænam denuntiatum, & extemplo, antequam circulo sibi circumscripto excederet, acceptandum fuerat, Ægypto re infectâ discessisse. Denique foedera ista cum Romanis narrata lego, laudata non lego. Non enim inusitatum istis libris est, quædam humano iudicio speciosa narrare, quæ diuino reprobantur. Morte Raziæ quid animosius, & strenuitatis admiratoribus nobiliter? Quæ tamen Augustini calculo, & veritate damnatur. Itaque quid mirum, si, quemadmodum illi laudato licet ibidem viro, *tamquam homini elatio superba subrepserit*: ita Machabæis, licet preclaris ducibus Reipublicæ suæ, quidam diffidentia torpor obreperit? Iam enim toties opitulatricem Dei manum senserant, qui contritis hostibus populi sui, Rempublicam oppressam miraculosâ suâ virtute liberauerat, vt merito iam liberati multò alacrius & confidentius auxilium ab ipso solo, non ab hostibus eius tam Religionî quàm Reipublicæ periculosis, expectare debuissent. Quapropter cum ab illâ pristinâ fiducia suâ metu fracti vel tantillum decidissent, vt fœdus vel faciendum, licet non vtendum, cum infidelibus percuterent, grauissimis ex illo die calamitatibus inuoluti sunt. Vt sanè cum Augustino, aliud agente, dicere possimus; *factum narratum est, non laudatum, & indicandum potius, quàm imitandum*: & non iniuriâ Rupertus id, quod superius allegauimus, de Machabæis dixerit: *Quamuis super hac re non culpet eos Scriptura, res gestas continens ipsorum; nihilominus tamen animaduerrere promptum est, non fuisse tutum coram Deo, neque lege concessum Iudæis, vt expectarent amicitias gentium. Nam in eo caeleste sibi diminuerunt auxilium, dum quarunt ab hominibus sæculi quasi pacis & securitatis firmitamentum. Sed iam, disiectis illis argumentorum obicibus, cætera de fœderibus prosequamur.*

Linus lib. 45.

2. Machab. 14.

Aug. Epist. 63.

Aug. ibidem.

Rupert. lib. 10. de Verbor. verbis c. 26.

Ibidem.

CAPVT

CAPVT XXXIX.

Fœdera cum infidelibus crimen anathemate dignam iudicaverunt antiqui. Excommunicatio pluribus Canonibus adversus illud pronuntiata.

Proximè Patrum antiquorum, aliorumque Scriptorum aciem produximus; nunc videndum, quibus pœnis fœdera cum infidelibus, & suppetias inde datas, digna iudicaverint, ut plenius ea diuino quoque iudicio verita esse constet. In primis igitur Ecclesiæ Præsules fulmine anathematis ea ferienda iudicasse, inò subinde ferijisse, idque etiam, quamvis non nisi indirectè causa Religionis ageretur, exploratum est. Nam Fulco Remensis Archipræsul, cum fœderis à Carolo Francorum Rege cum Nortmannis initi turpitudinem, & criminis magnitudinem declarasset, æterni anathematis Regi intrepidè intentat minas: *Sciatu, inquit, si hoc fecerit, & talibus consilijs acquieverit, numquam me fidelem habebitis: sed & quos utcumque potero, à vestra fidelitate revocabo: & cum omnibus Coëpiscopis meis vos, & omnes vestros excommunicans aeterno anathemate condemnabo.* Fœdus istud non fuisse directè in fidei perniciem susceptum, certum est: indirectè verò Calvinistas Hollandiæ, & Lutheranos Germaniæ, longè periculosiores, & perniciosiores esse, fuisseque fidelibus, quàm Nortmannos, & perinde Romanæ Religionis hostes, æquè perspicuum est. Nam quamvis Nortmanni Galliam grassando depopulati sint, atamen Catholicos ab eis in eorum perfidiam tractos, nemo tradit: cum millia millium animarum hæreseos utriusque infecta luce, perditionis æternæ in Hollandiâ & Germaniâ pœnas luant.

Iam verò Ioannes VIII. Pontifex, ut supra vidimus, fœdera Principum Italorum cum Agarenis, propter similem indirectam Ecclesiarum noxam, sæpiùs excommunicationis pœnâ se persecuturum, interminatus est. Quos præfractiores in retinendis illis pactis expertus est, eis reipsa Ecclesiasticum fulmen intorsit: *Nunc autem vel illis (Neapolitanis) incorrectis existentibus, & ad percutientem se redire nolentibus; vel tibi cum ipsis habitanti, & idcirco à divinis omnibus pariter sequestrato, quo pacto antequam respicientes ad viam salutis & iustitiæ revertamini, parcere,*

Apud Flodoard. lib.
4. Hist. Rem. c. 5.

Ioan. 8. Epist. 41.

aut à nexu Ecclesiastici vos iudicij valemus absoluerè? Absoluite ergò vos priùs colligationes impietatis, & fœdus impium, quod cum inimicò Christi habetis compassum, & nos illico misericordiam &c. Et statim vehementiùs: In scelere impio manentibus miserendum non est. Et ad populum Amalphitanum, eodem fœdere contaminatum: Virtute sancti Spiritus, & auctoritate sancti Petri, cui ligandi & sol- uendi in cœlo & in terra à Domino est concessa potestas, omni sacrâ communionè, sancto videlicet Corpore & Sanguine Domini nostri IESU Christi, vos ynà cum totius Apostolica Sedis consensu priuauimus, & ab Ecclesia Dei societate separauimus, vt in eadem excommunicatione maneat, donec respicientes ab impia vos paganorum prada separetur. Cuiusmodi pœnæ interminatione territus Guaiferius Princeps Salernitanus, Leone Ostiensis teste, fœdus Saracenorum rupit & plurimos ex eis trucidauit. Ex quibus perspicuè demonstratur, quantumuis indirectè dumtaxat huiusmodi fœdus in Religionis detrimentum vergeret, directè verò securitatem statui suo parare niterentur, crimen graue & anathematè dignissimum ab vtroque Remensi & Romano Præsule fuisse iudicatum: quod etiam contra diuina statuta alio in loco commissum esse declarat.

Idem Epist. 22

Ioan. Papa 8.
Epist. 41.

Cum ergò istud certum sit, vterius inquiri potest, Vtrum nullò iure Ecclesiæ pœna anathematis, ipso factò incurrendi, fœderibus huiusmodi, quæ cum hæreticis, alijsque infidelibus feriantur, constituta sit. Ex duobus potissimùm capitibus difficultas nascitur, ex Fauore, & ex Auxilio infidelium.

Quod ad vtrumque caput attinet, fœderibus, quæ cum hæreticis contra Catholicos Principes percutiuntur, cum tanto præsertim damno Religionis, pœnam excommunicationis lætæ irrogatam esse, satis perspicuè conuinci potest. Est enim omnium Doctorum iudicio certum, fautores ac defensores hæreticorum excommunicationis vinculo innodatos esse. Concilij generalis Lateranensis sub Innocentio III. clara sententia, quæ in Iuris Canonici Corpus relata est, his verbis eos perstringit: *Credentes verò, præterea receptores, defensores, & fautores hæreticorum excommunicationis decernimus subiacere.* Eadem pœna statuitur libro quinto Decretalium Cap. Nouerit: *Excommunicamus omnes hæreticos vtriusque sexus, quocumque nomine ce- fiantur, & fautores, & receptatores, & defensores eorum.* Eadem in Bulla Cœnæ Domini quotannis in eisdem à summo Ecclesiæ capite promulgatur: *Excommunicamus, & anathematizamus*

Concil. Lateran. de-
creto de Hæret. vide
cap. Excommunica-
mus. § Credentes de
Hæreticis.
Cap. Nouerit de Sen-
tentia Excommuni-
cationis.
Bulla Cœnæ.

omnes & singulos hæreticos, quocumque nomine censeantur, ac eorum credentes, receptatores, fautores, & generaliter quoslibet eorum defensores. Textus perspicui sunt, extra omnem controuersiam positi. Solum aliqua disceptatio esse potest, Vtrum, vt illâ pœnâ quispiam feriat, fautor, aut defensor hæretici tamquam hæretici esse debeat; an verò sufficiat, ipsi personæ hæretici, ciuili licet nomine siue societatis, siue amicitiz, siue consanguinitatis &c. fauorem defensionemve præstitisse. Vbi communis Doctorum sensus est, quidquid tandem aliqui fecus dixerint, istud postremum ad subeundam Canonum pœnam non esse satis; sed hæretico tamquam hæretico defensionem fauoremve præstitum esse oportere. Nec enim vilo modo verisimile est, solum humanitatis aut amicitiz cultum tam graui pœnâ esse perstrictum.

Verumtamen obseruandum est, duplici adhuc modo hæreticis, tamquam hæreticis, fauorem defensionemque impendi posse. Vnus est, vt nihil aliud intentione spectet is, qui defendit, aut fauet, quàm vt ipsi hæreticæ prauitati hæreticum amplectendo faueatur, error protegatur, secta propagetur. Quod sanè difficulter fieri potest, nisi ab eo, qui animo iam infectus Catholicam fidem nauscat, & cui ipsa per se hæresis placet. Alter est, vt aliquâ temporali consideratione defensionem hæretico fauorque conferatur; sic tamen, vt hoc in apertum & efficax hæresis ipsius redundet patrocinium. Modus iste fauendi tuendique multò minus odij in fidem Catholicam, & auersionis à veritate continet, sed sæpè multò efficacius in ipsius hæresis adiutorium, profectumque cedit. Quapropter vt aliquis verè, propriè, & efficaciter fautor hæresis ac defensor sit, nullo pacto necessarium est, vt directè hæresi fauere velit. Sufficit, vt ipse rationibus commodisque humanis ductus, ipsos homines ita fauendo tueatur, vt videat non casu, non fortunâ, sed ex ipso tuendi modo in illis circumstantijs perniciem Catholicæ fidei, & hæresis incrementa, stabilitatemque secutura: hoc est, sufficit, vt fauor quoquo modo conferatur *in causâ seu materia hæreseos*, etsi non *propter hæresim*. Amplius profectò postulare, hominum videtur moralia principia non satis ponderantium, vel penetrantium. Inspice peccata morum; videbis vbique, quemadmodum duplex voluntarium, directum, & indirectum, ita duplicia inde peccata proficisci. Quædam ipsam quodammodò malitiam specificam intuentur,

intuentur, quam directâ voluntate homines appetunt, vt qui in homicidio, & gula, cæterisque criminibus, ipsam peccati speciem intuendo, præuaricantur, Alia spectant aliud, cuius amore malum adiunctum nolunt prætermittere. Sic ille, qui sclopo nihil aliud nisi volucrem in conferta hominibus via petit, cædis est indirectè & interpretatiuè, vt loquitur Scholasticus; quia interpretatiuâ, indirectâque voluntate, crimen dumtaxat voluit. Mores hominum in comedendo, loquendo, ludendo, nocendo, infinitis exemplis huiusmodi culparum, interpretatiuè indirecteque volitarum, pleni sunt. Idem prorsus in præsentî casu vsu venit. Directè defendit, ac fauet, qui ipsi hæresi consultum cupit, vel hæreticis propter hæresim: indirectè atque interpretatiuè, qui homines fauendo tuendoque ita subleuat, vt efficaciter in hæresis fauorem, atque defensionem, aut propagationem, aut stabilitatem, aut Catholicæ fidei noxam fauor iste conuertatur. Quod non paucis quoque Scholasticis Doctõribus, Hugolino, Sairo, maximeque Toletõ, ratione ita poscente, placet. Nam verba Toleti ista sunt: *Vno modo* (intelligi potest doctrina Caietani & Nauarri) *vt fauor, receptatio, aut defensio hæretici fiant propter hæresim, seu in fauorem hæresis. Altero modo, vt fiant in causa hæresis, licet non fiant propter hæresim. Primo modo non est intelligendus Caietanus. Est enim opinio falsa: non enim tantum qui receptant, fauent, aut defendunt, excommunicati sunt (nam lege 2. ff. De receptat. puniendus est, vt receptor, consanguineus & affinis, qui receperat latronem occultando. & clarum est, quod illi non recipiunt, quia fur est, & in furti fauore, sed quia consanguineus:) tamen quia illa receptatio est in furti occultationem, censetur receptor. Sic etiam erit de receptatore hæretici, defensore, vel fauore. Modo tamen secundo verissima est opinio, vt defensio, fauor, receptatio fiant in causa hæresis, licet non propter hæresim fiant, sed quia amici aut consanguinei sunt, aut similibus alijs finibus vel motiui. Quis enim in rebus humanis tam absurdè peregrinetur, vt verbi causâ rebellionij numquam ab extraneis, domesticisve Principibus, fauorem aut patrocinium impertiri putet, nisi ipsam rebellio- nis malitiam spectent? Fauent & illi, & criminis à rebelli- bus commissi rei sunt, qui subditi cum sint, vel etiam non sint, propter humana vincula, propriasque cupiditates aut emolumenta capienda, rebelligis, seu hominibus subsidium præbent, quod palam vident, illis rerum circumstantijs, in-*

Toletus lib. 1. In-
struct. Sacerd. c. 19.
num. 17.

rebellionis incrementum, firmamentumque redundare. Vassallos aut subditos suos nemo sapiens Princeps crimine læsæ Maiestatis absolueret, qui talem rebellibus suis fauorem defensionemque præberent, quâ, interim dum ipsi sua captant commoda, rebellionem stabiliendam augendamque, Regem Regno suo exuendum vident. Ita prorsus ac deterius in fœderibus istis, suppetijsque Gallicanis agitur. Scopus est, vt Regibus terrenis noceatur; effectus præuisus, vt hæresis radices agat, crescat, floreat; fides indirectè pereat; Ecclesia destruat, Imperio Rex cœlestis extoratur. Quid enim aliud ex istis hæreticorum suppetijs expectari potest, vbi aperto Marte vrbes Catholicæ Catholicis Principibus extorquentur, & hæreticis subiugantur? vbi hæresis ex professo, vnde exulabat, introducitur? vbi Præsulatum, Abbatiarum, Monasteriorum, Ecclesiarum, Religionis, disciplinæque Catholicæ restitutio, contra Dei & Ecclesiæ leges, contra Imperij prisca edicta, conuentaque pacta, ex professo oppugnatur? Hunc esse verissimum proprieque dictum hæreseos fauorem atque defensionem, Dei legibus vetitam, Canonibus interdiktam, bis terve repetitâ excommunicatione percussam, nullo me, fateor, pacto rei ipsius euidencia dubitare permittit.

CAPVT XL.

*Eadem fœdera, subsidiaque hæreticis data alijs trium
excommunicationum telu feriuntur in
Bulla Cœne.*

Bulla Cœnæ Excommunicatione, 1.

SED alia adhuc excommunicatio aduersus ista fœdera, partaque auxilia verbis Bullæ Cœnæ comprehenditur: *Item excommunicamus, ait Bulla, & anathematizamus omnes illos, qui ad Saracenos, Turcas, & alios Christiani nomini hostes, & inimicos, vel hæreticos per nostras, siue huius sanctæ Sedis sententias expressè vel nominatim declaratos, deserunt seu transmittunt equos, arma, ferrum, filum ferri, stannum, chalybem, omniaque alia metallorum genera, atque bellica instrumeta, lignamina, cannabem &c. aliaque huiusmodi, quibus Christianos, & Catholicos impugnant.*

Ibidem

Tertia item excommunicatio ibidem verbis istis continetur: *Nec non illos (excommunicamus & anathematizamus,) qui per*

qui per se, vel alios, de rebus, statum Christianæ Reipublicæ concernentibus, in Christianorum perniciem & damnum, ipsos Turcas & Christianæ Religionis inimicos, in damnum Catholicæ Religionis, certiores faciunt.

Quarta verò ibidem eâdem verborum comprehensione subiungitur, quando dicit, illos quoque excommunicari & anathematizari, qui *illu ad id* (hoc est, qui Turcis, & hæreticis in damnum Catholicæ Religionis) *auxilium, consilium, vel fauorem quomolibet præstant.* Tria ista anathemata propter tria diuersorum genera peccatorum in foederum istorum suppetiarumque auctores perspicuè cadunt. Nam & equos, & arma, & bellica instrumenta; & alia huiusmodi, imò & ipsos milites, ad hæreticos transmittunt, quibus Catholicos, ipsamque Catholicam Religionem impugnant, atq; deprimant: & per se, vel alios, de rebus, Reipublicæ Christianæ statum concernentibus, hæreticos certiores in damnum Catholicæ Religionis faciunt, quantum possunt: & illis in damnum Catholicæ Religionis auxilium, consilium, fauorem multis modis præstant; quemadmodum per Germaniam, & Belgium, ac Turciam, legationes, tractatus, foedera, conflictus, urbium occupationes, machinatæ prodiones, hæresis propagationes, classium Turcicarum euocationes, clamant. Ut dubium esse nequeat, quin tot moliminum impiorum auctores, & Consiliarij, & Executores, siue milites, siue Duces, quantumque dignitate fulgeant, vel pietatis laruâ squalleant, multiplices excommunicationis vinculo innodati sint.

Quid enim ad infringendam anathematum istorum vim responderi potest? De facinoribus istis præclaris tota Europa testis est: in damnum Catholicæ Religionis ea cedere, nec ipsa impudentia inficietur: nisi fortè, Religionem Catholicam in Germania pessumdari, restitutioni eius totis viribus resistere, Calvinistas vno hoc quinquennio, quo bellum istud postremum sequijt, millenas Germaniæ, penè ducentas Belgij Ecclesias urbanas ruralesque occupasse, Pastores earum, & Monasteria Monachorum Virginumque fugasse, Religionis exercitium, conciones, Sacrificium, cantum ab omnibus exclusisse, nullum Catholicæ Religionis damnum esse discernamus. Quod nescio vtrum vel Atheorum frons perfricta dixerit. Religionis pessumdandæ intentio in his factis non requiritur. Nam ipsas actiones Christianæ Religionis pernici-

perniciosas Pontifex percellere censurâ, & comprimere præcepto voluit; cuius transgressionem non tollit prauæ intentionis absentia, quemadmodum communi consensu Theologorum chorus docet. Et quis tandem Catholicus, nisi nomine aut veste tenus, Turcas aut hæreticos Christianam Rempublicam impugnantes adiuuans, ipsam Religionem fidemque quam profitetur, expressè directèque profligatam cupit? Aliud semper appetunt, lucrum, vindictam, gloriam, Principatum, vel aliquid huiusmodi, cuius adipiscendi cupiditate infidelibus in damnum Catholicæ Religionis auxilio, consilio, fauore, vel *quomodolibet*, sicut loquitur Bulla, sociantur.

Vnum dubitari posset, Vtrum Caluistæ & Lutherani, qui per ista fœdera in damnum Catholicæ Religionis armantur, ab Apostolicâ Sede *expressè, vel nominatim declarati sint*, vt Bullæ verba postulant. Nam quamuis ab istis verbis, vel ista personarum conditione, criminis istius magnitudo non pendeat, sed ab auxilio, consilio, aut fauore: itemque à damno, quod infertur fidei atque Religioni, qualescumque hæretici illi fuerint, siue declarati, siue non declarati; quibus auxilium, aut fauor datur: vis tamen censuræ Ecclesiasticæ, quæ à criminis magnitudine non semper petitur, à talibus circumstantijs non raro ex iudicis voluntate suspenditur.

Sed nec de clausulæ istius veritate moriè quissquam ambigere potest. Nam quamuis constet, non esse Caluinistas aut Lutheranos *nominatim* hæreticos declaratos, *expressè* tamen declaratos esse, ex hac ipsa Bulla manifestum est, in cuius initio dicitur: *Excommunicamus ex parte Dei omnipotentis quoscumque Lutheranos, Caluinistas, Vgnottas &c.* Qui enim expressius, clarius, disertius hæretici declarari queant? Nam declaratio illa, quæ *nominatim* fit, in singulis personis locum habere solet; quæ *expressè*, etiam in sectis integris. Quam ob causam disiunctiuâ quoque locutione Pontifex, vti voluit: vt non illi solum anathemate plecterentur, qui hæreticis *nominatim* declaratis in damnum Religionis opem ferunt, quod rarius vsu venit, sed in primis illi, quod frequentius longeque fidei perniciosius est, qui fauorem sectis integris Catholicos impugnantibus *quomodolibet* præstant. Quamquam non desint, quibus placuit, hæreticos quoslibet, actu vel habitu Catholicos impugnantes, sub illis verbis, & *alios Christiani nominis inimicos*, esse comprehensos, Sed vt cumque se istud habeat, hoc interim constat, ex auctorum

auctorum istorum, adeoque ex ipsius Bullæ mente, crimen etiam talium, hæreticis non nominatim declaratis opitulantiũ, esse grauiſſimum, & excommunicationis cenſurã dignum, quamuis hęc nullã feriretur. Crimen enim, vt diximus, fauoris, & auxilij erga quosque notorios hæreticos-eiuſdem rationis eſt, nec eius magnitudo à Pontificis punientis voluntate, vel ab expreſſa declaratione, (quemadmodum pœna,) pendet, ſed ſupponitur.

C A P V T X L I.

Pœnis temporalibus perſecutus eſt. Deus fœdera cum infidelibus in Veteri Teſtamento.

QUOD ſi quis fortè caput ſuum ab iſtius Bullæ fulminibus tueri ſe poſſe putet, ſaltem diuinæ diras iracundiæ pertimeſcat, quas iratum Numen iam inde ab initio, etiam antè primordia Chriſtianiæ Religionis, in eos vibrauit, qui infidelium arma ſuis ſociando, temporalis Regni ſumum periculis & damnis Eccleſiæ Dei habuère potioſorem. Aſa Rex Iudæ, à pietate non mediocriter commendatus, cùm Regis Syriæ ſubſidium imploraſſet, grauiſſe tamquam iniuriã affectus hoc tulit Deus, miſſoſque vate pœnam è veſtigio comminatus eſt: *Stultè egiſti, & propter hoc ex præſenti tempore aduerſum te bella conſurgent.* Corporis etiam ægritudo moleſtiſſimè conſecit Regem: *Ægrotauit etiam Aſa anno trigeſimo nono Regni ſui dolore pedum vehementiſſimo.* quem propter illam diſſidentiam ei inſiſtendum eſſe, Chryſoſtomus, illè operis imperſecti auctor, tradit. Ioſaphat, quòd fœdus cum Achab impio percuſſiſſet, *iram Domini* promeruit: quòd cum Ochozia, percuffiſſis à Deo operibus ipſius, *contrita ſunt naues eius.* Amaliaſ conducto exercitu centum millium idololatrarum ex Ephraim iuſſus eſt per Prophetam copias illas dimittere, cò quòd *non eſſet Dominus cum Iſraël, & cunctis filijs Ephraim.* Simul intentatæ ſunt Regi minæ, quòd ſi putaret in robore talis videlicet exercitus bella conſiſtere, ab hoſtibus, Deo vindicante, ſuperandum. Paruit Rex, Deo fidit, hoſtes fudit.

2. Paral. cap. 16.

Ibid.

Hom. 1. in Matth.

2. Paral. 19.

2. Paral. 26.

2. Paral. 25.

Iudas Machabæus primus omnium fœderibus Romanis iter aperuit: primus etiam infelici interitu conſeſſim pœnas dedit.

Nap

1. Machab. 9.

Nam eodem ipso anno ac penè mense, antequam vel Legati Româ rediissent, ipse Iudas cum flore exercitus prostratus est, vnus fratrum interfectus, alij duo, Ionathas & Simon, velut exules in desertum pulsi, tota Regio cum vrbibus & præsidijs in Demetrii potestatem tradita, talisque *facta tribulatio in Israël, qualis non fuit ex die, quâ non est visus Prophetæ in Israël.* Ille fructus primi fœderis cum infidelibus, quo se perspicuè, dum ab hostibus Dei subsidium petunt, diuinâ protectione nudauerunt. Qui enim oppressam Rempublicam, diuino fretus auxilio, exiguâ suorum manu à casu suo erexerat, ad infideles conuersus, eam stantem florentemque præcipitauit.

Lib. 1. Machab.
cap. 12.

Ionathas, Iudæ frater, & successor in Principatu, diuinorum immemor mirabilium, post annos paucos idem fœdus cum Romanis renouauit. Quo fructu, vide. Nondum reuersis Ierosolymam Legatis, ipse cum duobus filijs, & mille viris, proditione Tryphonis interfectus est, & Respublica iterum in summum coniecta periculum, ac trepidationem. Simon fratrum vltimus necdum edoctus, Deo potius, quam infidelium fœderibus fidendum esse, tertio cum Romanis nexuit societatem. Sed ecce ipse tertius, cum duobus itidem filijs, à proprio genero Ptolomæo in conuiuio trucidatus est.

2. Machab. 16.

Et hætenus quidem Simon, cæteri que Machabzi in fœderibus nudis Romanorum steterant, omnesque Reipublicæ suæ angustias, nullis eorum subsidijs imploratis, solâ Dei protectione superauerant. Posteriores eorum, vt ad suppetias etiam re ipsa postulas progressi sunt, grauioribus etiam calamitatibus ipsi cum Republicâ inuoluti sunt. Hircanus & Aristobulus, ex nepote Simonis nati, cum inter se de imperio contenderent, primùm à Scauro, deinde à Pompeio Romanorum auxilium cœmerunt. Sed non inultam præterijt impietatem eorum Deus. Nam inde mox Ierosolymorum obsidio, Templi, Pompeio adyta penetrante, profanatio, Reipublicæ Iudaicæ Romanis subiugatæ seruitus. Hinc, Deo vindictam suam prosequente, nexisque quadam serie ex illo fonte calamitatibus, Hircanus ab Herode occisus est, Aristobulus, cum filijs atque filiabus, Romam in vincula adductus; ipse veneno à Pompeianis extinctus; vterque filius ad Antiochiam securi percussus, Alexander iussu Pompeij à Scipione, Antigonus ab Antonio; Regnum à Romanis alienigenæ Herodi traditum, & cum violatâ fœderibus istis Religione possundata est Respublica.

Ioseph. lib. 14.
Antiq. cap. 4. & 5.

Ibid. cap. 8.

Ioseph. lib. 14.
Antiq. cap. 13. &
lib. 15. cap. 1.

Respublica, delectusq; Machabæorum Principatus, Vtrumque certum est & perspicuum, Romana fœdera suppetiasq; peperisse, dum Filius Ecclesiæ veteris primogenitus, Principum Sacerdotum consilio, Phariseorum prudentiâ, Infidelium auxilio, de imperio cum iunioribus decertat. Scimus antiquis omnia in figurâ contigisse; scripta sunt autem ad correptionem nostram, in quos fines seculorum deueniunt.

1. Cor. 10.

C A P V T X L I I.

Itemque in Nouo. Plurimi exemplis exercita à Deo seueritatis declaratur.

NAm si ad Ecclesiam Christianam pergere libet, tantò in vlciscendis huiusmodi fœderibus Dei vindicta seuerior fuit, quantò in paciscendis impietas euidentior. Ruffinus Gothos Arianos in Europæ, Hunnos paganos in Asiæ cladem traxit. Cuius proditionis Reipublicæ & Ecclesiæ prosequendæ studio dum incumbit, Deo impietatem persequente, mille ictibus confossus, & in frustra ab exercitu discerptus, membra inter milites partita, caput pilo fixum cum dextera omnibus ludibrio fuit. Bonifacius Comes dolo Aëtij rebellionis iniuste accersitus, quamdiu diuino auxilio fidit, superior fuit aduersarijs suis, Ducibus Mauortio & Galbione interfectis. Sed cum desperaret se resistere posse, Wandalos, Alanosque hæreticos in interitum Ecclesiæ Africanæ, & Catholicæ fidei, in Africam euocauit. Adfuit continuò etiam pœnitenti vltor Deus. Nam cum Wandalis pugnans victus est, & Hippone obsessus; auctus copijs Asparis iterum superatus, in fugamque versus est. Tandem singulari certamine cum Aëtio congressus, ex vulnere inflicto & ipse periit. Eodem ferè tempore Ioannes per Aëtium Hunnos infideles in subsidium suum vocans, ab Aspare Rauennæ interfectus est, Aëtius ipsis manibus Valentiniani obruncatus. Eudoxia Augusta cum eisdem Wandalos Arianos contra Maximum in Italiam accersisset, ipsa, Deo vindice, cum filiabus Eudoxia & Placidia in Africam captiua ductæ sunt.

Zozimus lib. 5.
Zosomenus lib. 2.
cap. 4.

Claudian, in Ruffe lib. 2.

Prosper in Chron.

Paul. Diac. lib. 14.
Hist. miscellæ.

Procop. lib. 1. de bello VVandal.

Paul. Diacon. lib. 24.
Hist. miscell.
Idem ibid.

Procop. lib. 1. de bello VVandal.

Saracenos in Hispaniam cum incredibile Religionis clade immisit Iulianus: sed nefarium scelus non impune tulit.

M m

Vxor

Ferdinand. Nunius
Ioan. Vafæus in
Chron.

Fredegar.
Annales Franc. Sig-
bert. in Chron.
Vafæus.
Regino
Adelhel. adan. 768.

Luitprandus.

Vxor eius à barbaris obruta lapidibus, filius è Septenfi turri præceps actus, ipse bonis exutus, miserabili morte in compedibus contabuit. Eudo, Dux Aquitanæ, eisdem hostes fidei in Galliam contra Martellum euocat. Ipso paulò post defuncto, vxor eius, filia, & nepris viuæ in hostis sui potestatem venerunt. Hunoldus & Vafæus filij paterno Ducatu spoliati, alter eorum denique à suis trucidatus est. Arnulphus Rex, siue Imperator, vt alij malunt, vt Zuenteboldum euerteret, Hunnos exciuit in Germaniam: qui tantam Ecclesiarum stragem ediderunt, vt eam Luitprandus istis gemitibus deploret: *O cæcam Arnulphi regnandi cupiditatem! Vnius homuncionis deiectio, quem aduersarium patiebatur, fit totius Europa contritio. Quot mulieribus viduitates, patribusq; orbitates, virginibus corruptiones, Sacerdotibus, populisq; Dei captiuitates, Ecclesijs desolationes, terrâ inhabitatâ solitudines cæca ambitio parauit! Vt Succicæ, quam spectamus, desolationis effigies ista fuisse videatur. Sed quid interea vindex Deus? Arnulphus turpissimâ, inquit idem Luitprandus, valetudine exspirauit: minus quippe vermibus, quos pediculos aiunt, vehementer afflictus spiritum reddidit. Fertur autem, quod præfati vermes aded scaturirent, vt nulli Medicorum curâ minus possent. Nec dissimulat hanc ei plagam pro Hungarorum immisione contigisse; fortè vt istâ contritione veniam sceleris istius, quod paulò ante mortem perpetrauerat, mereretur. Berengarius, fœdere cum iisdem Hunnis inuito, in odium eorum, à quibus victus fuerat, eos in Italiam intulit, Hinc vastatâ Papiâ, Ecclesiæ quadraginta tres succensit. Sed tótinud dignas impietate luens pœnas, à suis interemptus est. Palæologi, dum inter se de Imperio decertant, i&co cum Turcis fœdere, in Europam eos aduocant. Mercedis loco, Imperium eorum primum à Turcis accisum, inde precariò obtentum, filij facti Turcarum Ianitzari, Regnum amissum, Constantinopolis capta, stirps Palæologorum radicibus excisa est. En tibi, Lector, profus idem fœderum Græcorum cum infidelibus, qui Iudæorum casus, nempe vtriusquetam Ecclesiæ, quàm Reipublicæ, miserandus occasus.*

Flodoard. in Chron.
adan. 914.

Chakondylas lib. 1. &
2. de rebus Turcicis.

Sed quid ego in peregrinis immoror, vbi domi nostræ ipsa Francia exemplis fœderum, & supplicij tam fœcunda est? Carolus Simplex aduersus Eudonem se munire volens, fœdere sibi Nortmannos infideles iungere meditabatur. Litteris minisque Fulconis Remensis Archiepiscopi territus, & Deo

exerci-

exercituum, bellorumque dominatori fidere edoctus, foedus rupit: æmulus subito sublatus, ipse in Regno stabilitus est. Sed postea, Roberto à Proceribus in Regem suscitato, Nortmannisque contra Fulconis monita foederatis, successus foederis fuit Regni & libertatis iactura, diuturnus carcer, mors in carcere.

Sed numquam foediùs, nisi ab vno circiter sæculo, inter Francos foedera cum infidelibus pacta sunt, numquam acrius à Deo manifestiusque vindicata. Nam intra paucos annos stirps eius, qui primus, cōtracta cum Turcis ac Protestantibus belli contra Cæsarem societate, posteris ad illa foedera viam strauit, numerosissima profectò penitus deleta est; tantà quidem Dei vlciscentis seueritate, vt vix vnus ex posteris eius inuentus sit, quin violento fato fungeretur. Itaque primò filium natu maiorem Franciscum *grauissimè luxit, quòd veneno sublatus ferebatur.* Nouennio post Carolus, Aureliorum Dux, filiorum alter pesti illudens, & illusus moritur. Ingressus enim, vnà cum Henrico fratre, agricolæ domum, quam contagio infectam intellexerat, lusu iuuenili ridere coepit & se & fratrem, quòd pestiferam domum introissent. Simul ense in leætulum & culcitram emisso ludens, in fratrem excussas plumas voluebat. Itaque vis morbi dum à Medicis ignoratur, exstinguitur. Tertius Francisci filius Henricus secundus, etiam Franciæ Rex, renouato cum Turcis, & hæreticis Protestantibus foedere, cum non esset nisi annorum triginta nouem, immunito Regni decore, ærario exhausto pro hæreticis in Germania, quod multi reprehendebant, fragmento hastæ, in hastiludij celebritate, oculum per apertam galeam ad cerebrum vsque penetrante, vulnus accepit, & vomicâ inde emanante, periit. Filios sustulit Henricus rarâ felicitate quinque: sed nemo eorum prolem suam Regni successorem vidit, Deo in filijs parentum foedera persequente. Primus eorum Franciscus secundus, Franciæ Rex, non nisi sedecim menses imperauit. Anno ætatis decimo sexto cum in morbum incidisset, Chirurgus, vt scribunt, *Caluinistâ Ambrosio remedia venenis inficiente, & auribus, vt volunt, infundente, ex hac vita tollitur.* De quibus mortium generibus illi tunc versus fortè ab auctoribus lusi sunt:

Belcar. lib. 20.
num. 36.

Belcar. lib. 22. num. 52.

Arnoldus Ferronius
in Franciscò 1.

Belcar. lib. 28.
num. 34.

Scipio du Plaix. Belcar. lib. 29. num. 90.
Genebrard. in Chron.

*Par l'œil, l'oreille, & l'espaule,
Tous Rois sont morts n'âgueres en Gaule.*

Par l'espaule, l'oreille, & l'oeil,

Trois Roys sont entrez au cercueil.

Par l'espaule, l'oeil, & l'oreille,

Dieu à monstré ses grands merueilles.

Secundus Ludouicus, Dux Aurelianensis, infans moritur. Tertius Carolus, Rex Galliae illius nominis Nonus, cum necdum vigesimum quintum ætatis annum attigisset, sine liberis, non sine veneni suspitione, mortuus est. Quartus Henricus tertius, Rex Franciæ, gladio intra viscera adacto interemptus est. Quintus Hercules, postea, Carolo Rege iubente, Franciscus dictus, Dux Alenfonius, anno ætatis trigesimo, sanguine ex omnibus poris corporis erumpente, sublatus. Nec desunt, qui dies eius veneno accisos tradant, cuius liuores Medici in dissecto corpore repererint. Sic stirps Valesia, filijs perquam numerosa, venenis, gladio, sterilitate, breuissimo tempore, præmaturâ nece, extincta est.

Hinc Borboniæ Regali in folio datus locus. Pro qua interpellandus est Deus, vt ei quemadmodum feliciora fata, sic salubriora quoque in abrumpendis istis foederibus perniciosis consilia largiatur. Alioquin si maiorum vestigia successores, quasi latâ iam foederum lege, obfirmatâ mente. terant, quid magis formidandum est, quàm vt Deus per sua quoque vestigia tam luculentè toties expressa gradiatur? Henricus Quartus familiæ, foederumque Hollandicorum caput, à Petro Barriere Aurelianensi Meloduni; à Ioanne de l'Isle phrenetico, prope Siluaneum nato, Parisijs, cultro sicâque armatis, periclitatus est; à Ioanne Chastel Parisiensi vulneratus; à Francisco Rauillac Angolismensi, nefario parricidio trucidatus. Ludouicus XIII. vix arreptis Regni habenis, periculum ab innocente penè ætate in sphæristerio subiisse fertur, & aliàs crebrò ab alijs subiit. Quid tam exoticæ sibi violentæq; Francorum Regum neces velint, in tam tranquillis prædecessorum fati, in tantâ vicinorum Regum securitate, vt ne custodibus quidem ad tutelam egeant; quis non stupescat, horrescat, causas ante oculos positas coniecturâ assequatur? Nimirum similis est sibi semper Deus, zelotes honoris sui, æmulator Ecclesiæ suæ. Qui illam consilijs, foederibus, suppetijs, vel indirectè lædit, tangit pupillam oculi eius. Nam in omnibus istis foederum funestorum exemplis, quæ recensuimus, à primo usque ad vltimum, directè quisque temporalem scopum habuit,

Balling. lib. 4.

Vide Scipion, de
Plaix.

Du Plaix an. 1593.
Anno 1605.

Anno 1594.
Anno 1610.

buit, indirectè tantùm lædebatur Ecclesia, aut Deus. Quid enim Amasias, & Asa, nisi temporale vtilitatem ex infidelium supplicijs quæsiuit, quid aliud eis Iosaphat dedit? Quid Iudas, & fratres Assar-onæi? quid Hircanus, & Aristobulus, nisi Regnum à Romanis ambierunt? Quid Ruffinus à Gothis, & Hunnis, quid Bonifacius, & Eudoxia ab hæreticis Wandalis; quid Ioannes, Aëtius, Arnulphus ab Hungaris; quid Iulianus, Eudo, Itali Principes, à Saracenis; quid Palæologi, Franciscus Primus, Henricus Secundus à Turcis; quid iisdem à Protestantibus Germaniæ poposcerunt, nisi temporalis vindictæ, defensionis, securitatisque solatium? Omnes isti Religionem saluam, quam non oderant, saluo scopo suo, esse maluissent. Directè quippe fidem Ecclesiamque proterere, Saraceni, hæreticique turoris proprium est. Sed superauit in omnibus assequendi temporalis summi amor, aut amissi dolor: quo stimulante, per calcatam Religionem ad scopum suum directum anhelarunt. Inter omnes tamen istos, qui sacra huiusmodi confœderatione læserunt, haud scio, vtrum quisquam sit, cuius causa non fœderum Gallicanorum iustitiam aut colore æquarit, aut æquitate superarit: quos tamen propter perspicuæ impietatis labem Christianus orbis execratus est. Quid enim Bonifacio, Iulianoque criminiosus, quorum ille Wandalico, hic Saracenicis fœdere, fidem Africæ Hispaniæque prostrauerunt? Et horum tamen iniquitati innocentia Gallicana nihil cedit. Illi grauissimis iniurijs ad sui defensionem, aut sceleris ultionem potentissimè lacessiti sunt; Francorum Regem nihil omnino Cæsar læsit. Illi fatebantur eos, quos bello petebant, hostes esse suos; Francos fœderatos. Illorum causa nihil per se cum Religione commune habuit, sed prorsus indirectè in eius præiudicium cessit; hic de ipsa salute Orthodoxæ Religionis, & hæreseos fomentis agitur, dum Cæsar dignitates Ecclesiæ, Monasteria, templa, bona Catholicorum iniustissimè occupata repetit, & hæresis defendit vsurpationem suam. Et in huiusmodi impiæ causæ patrocinium Christiani Regis arma concitantur. Surgent in iudicio Bonifacius, atque Iulianus, & se iniustè reos esse clamabunt, si fœderum talium, armorumque auctores innocentes habeantur.

Sed de iure iustitiæque belli exigua ferè cura est. Hoc saltem verentur, ne rerum in Oriente tam Græciâ quàm

Iudæa præteritarum infortunia, sint futurarum in Occidente vaticinia. Nescio enim quid infaustum Europæ atque Ecclesiæ pertinax ille duorum fratrum in vtero lucta, & infidelium velut obstetricum aduocatio, protendit. Iam enim Religionis interitus in Germaniâ præforibus fuit. Iam Italiæ nouus ille Attilas minabatur. Sed repente Deo impium interficiente spiritu oris sui, periculum nonnihil à Reipublicæ Christianæ ceruicibus auersum fuit. Interim, ô cœcitas æmulationis, quæ nec sibi ipsi parcat, dum alteri noceat! Quid enim discriminis etiam ipsa Gallia, hæreticis referta, tali vicino subiisset, non considerant. Non enim periculis, sed certâ præsentique perniciæ iam iam in caput irruente, politica prudentia eruditur. Ita Iudæa, ita Græcia iam infidelibus accersitis oppressa sapuit. Nolite falli; præstigijs *directi vel indirecti* non illuditur Deus. Nam postquam Filium suum incarnatum totius Ecclesiæ suæ Principem, verumque Regem declarauit, cuius omnes terreni Reges subditi, vasalli, à soloque nutu eius pendentes administratores sunt, legem inaugurationis omnium & singulorum constanti sanctione implendam esse decreuit, quam Prophetâ vaticinante tulit: *Gens, & Regnum, quod non seruiert tibi, peribis.* Nullus hîc illusionibus *directi & indirecti* locus. Etiam indirectè Regnum Regis incarnati depopulantibus, imò *non ei seruiensibus*, præsto denuntiatur interitus. Nam sicut omnia propter se ipse fecit, omnesque Reges instituit propter gloriam suam; ita non solum eum indirectè lædere, sed vel seruitutem eius detrectare, sub poenâ perditionis est interdictum nefas. Nec illa consolatio, quam subleuandis sponsæ Ecclesiæ suæ calamitatibus pollicerur, ad extremos vsque sæculi præsentis dies reuocabitur: *Audi hoc paupercula, & ebria, non à vino. Ecce sulc de manu tua calicem saporis, fundum calicis indignationis mee &c. & ponam illum in manum eorum, qui te humiliauerunt, & dixerunt anime tue: Incuruare, vt transeamus: & posuisti vt terram corpus tuum, & quasi viam transeuntibus.*

Haic 15.

CAPVT

CAPVT XLIII.

*Consilia potius diuina, quàm humana attendenda. Error
in delectu Consiliariorum Regibus noxius.*

QUæ quidem diuini Spiritus oracula, tot calamitatum experimentis comprobata, Regibus meritò sufficere debeant, vt salubrioribus Regno suo consilijs attenderent, quæ ipsis idem ille suggerit in Scripturis Deus: *Et nunc Reges intelligite, erudimini, qui iudicatu terram.* Totiusque summam eruditionis breuissimo sermone complexus, *Apprehendite, inquit, disciplinam.* Vbi textus originalis *בן יצחק* *Osculamini filium;* hoc est, filium Dei incarnatum, qui constitutus est Rex ab eo super Sion montem sanctum eius, toto corde, studio, officijsque veneramini, idque non solum in Capite, sed & in Corpore eius, vt ipse totus honoretur. Caput enim iam sursum in cælo gloriosum est, sed Corpus eius Ecclesia adhuc in terra luctatur. Quidquid iniuriæ, vel ignominie infertur Corpori, Caput sentit. Pes hominis in terra teritur, sed confestim lingua læsionem vociferatur. Nempe frustra sibi Capitis gratiam, benignitatemque pollicetur, quisquis in Corpus eius populando grassatur. Itaque, *Apprehendite disciplinam, ne quando* Psal. 2;
trascatur Dominus.

Sed ista Regum est frequens ac deploranda miseria, quod humanis consilijs pronius, quàm diuinis monitis eorum aures patent. Illa enim plausibili præsentis emolumenti specie, hæc fructuum soliditate commendantur. Species illa citò perit, fructus manet. Non illi præstantissimi Consiliarij, qui solerter excogitata, noua, grandia, sed qui tutiora suggerunt. Nonnulli consilium abinuenti commodi subtilitate, fructum ab aggrediendi audacia metiuntur: vtriusque peccant imprudentiâ. Speciosa, rara, ingentia suscipiunt, vetustarum & radicatarum arborum euulsiones, Imperiorum subuersiones, quibus exsequendis non sunt pares: nouandis profectò, quàm perficiendis rebus aptiores, quia Deum inueniunt resistentem conatibus suis. Hinc malè cœpta infelicius finiunt. Cum enim susceptis constantiam adferre volunt, inter fas & nefas nullum discrimen agnoscant, necesse est. Extrema gloriæ suæ
fortunæque

fortunaꝝque tentantes, extremis implicant Respublicas periculis; infidelibus sanè Medicis perquam similes, qui violenti & inexperti vires pharmaci in alieno corpore experiuntur: vt honor ad ipsos; noxa Regni, odium Principum vicinorum, inuidia pessumdatæ Religionis, iracundia Dei ad Dominos reuertatur. Nimirum cum sint acuti, non cernunt, quod in promptu est prudentibus, se foederum impiorum suasu cogere Principes suos, vt solis hæreticis & rebellibus amici sint, & eorum arma soli hæresi, atque rebellionis seruiant. Ita nouâ politicâ suâ prudentiâ, vel potius occulto iudicio Dei, æmulos reddunt potentissimos, dum eos Orthodoxorum Principum amicitia, Catholicorum omnium votis & precibus, Sanctorum omnium in cœlis de hæresi triumphantium fauore munitur, vt cœli terræque conspirantium benedictione cumulentur. Hic eis fructus est prudentiæ, ac ferociæ. Sed latè patet, nec vno modo verum est illud antiquioris prudentiæ effatum: *οἱ φαυλότεροι ἢ ἀγρόφων πρὸς τοὺς ξυγκωτῆρας, ὡς ἐπὶ τὰ πλείστον, ἀμεινον ὀικοδοσοὺ τὰς πόλεις.* *Hebetiores, quàm acutiores, vt plurimum melius Respublicam administrant.* Quid enim Galliam in angustias illas compulit, vt iam à multis uentibus, in plenâ cum Principibus Europæis pace, omnium fundos beneficiarios possidentium euocationem, & subeuocationem edixerit, quasi iam tum res pro aris & focis ageretur? Nempe limata illa Metaphysicâ cote prudentia, quæ acutulis, animosulisque consilijs, quasi cornicum oculos confixurâ, priscos Carolini Imperij terminos iterum figere meditata est; & euentu frustrata suo, cœlum ac terram, quorum offensa conscia est, velut vindices pertimescit. Etenim præclara fuit sine dubio speculatio, in qua sibi Philosophus quispiam, ceu in Platonica idæa augustioris Imperij comminiscenda, poliendaque blandiretur. Sed cum etiam operi tanto præcipites admouet manus, & ad exequenda cogitata, cum suorum, vicinorumque oppressione, cum atrocibus Regum ac Cæsarum iniurijs, cum Dei Religionisque contumelijs, quas non nihil hoc opere delibauimus, audacula anhelat animositas; profectò cuicumque paulò sedatior est, magisque cana Republicæ administrandæ solertia, faciliè cernit, maiori calore quàm luce, vanitate quàm soliditate, acumine quàm prudentiâ machinam totam rapi. Parum est enim, si suâ subtilitate & impietate fracta dissiliat: sed mirum, si non etiam ipsos feroculos Architectos eius feriant ruinae.

CAPVT

Thucyd. lib. 3.

Ban. & Arrioban.
Est fortius nobilitatis
euocatio in extremis
periculis.

CAPVT XLIV.

*Iterum commendata Regibus Pietas. Multis vinculis Franco-
rum Reges tuenda Religioni obstringuntur.*

QVapropter qui feliciter imperare cupiunt Reges, consilia non tam transitoria Regni temporalis sui vtilitate, sed illius in primis, cuius ministri sunt, Religione ac Pietate ponderent. Nam in omnibus administrandi Regni, rerumque feliciter gerendarum præceptis, nullum est capitalius, quam Catholicis Regibus Catholicæ Religionis tuendæ maximam esse debere curam. Quod vel Ethnicis ita profundè insculptum fuit, vt hac de causa peritus ille Reipublicæ formandæ magister dixerit, *πρωτον, η̄ ταπεινὰ δέων επιμελεια*, *primum in omni Re-* Arist. lib. 7. Polit. *publica, cura rerum diuinarum.* Itaq; Iulius non est veritus glo- cap. 8. *riari, Romanos non numero, nec robore, nec calliditate, nec artibus, sed Pietate, ac Religione omnes gentes, nationesq; superauisse.* Istam respon- Orat. de Arusp. *Religionis sollicitudinem si consilijs inceptisque Regum tollis, necesse est regimen eorū stultitiâ, scelere, immanitate compleatur.* Vnde etiam nascitur, vt, dum temporalem sibi securitatē, blandientis vtilitatis lenocinio seducti, moliantur, offensioque omnis vtilitatis & securitatis auctore, citò aut serò Regnis suis exitium parent. Quod quamuis omnibus Christianis Regibus magnopere formidandum sit, tum verò Regi Francorū tanto vehementius, quantò pluribus nexibus ad curandam incolumitatē Christianæ Religionis adstringitur, & grauioribus imminentium comminationibus pœnarū ab eâ legendâ reuocatur.

Nam si vincula attendas, quibus Religioni obligati sunt, hoc ab eis postulat cognomen *Christianissimi*, hoc conditio filij Ecclesiæ *Primogeniti*; quæ sibi præ cæteris Regibus deberi putant. Quam enim dissonum est tam præclaræ professioni, cum, qui se *Christianissimum Ecclesiæ Primogenitum* gloriatur, esse solum ex Christianis atque Catholicis Regibus, aduersus quem totis penè Christiani Imperij atque Religionis viribus, armis, publicisque Romanæ Sedis precibus; Christiana Religio propugnanda est? Facinoris infamiam Europa gemit; exemplo superior ætas caret; vix posteritas rei insolentiam creditura est.

Hoc iterum postulat solemnibus illa Coronationis ceremoniâ, quâ tam sollicitè inaugurato fidei Christianæ cura commendatur. Nam in Annuli traditione sic eum Archipræsul affatur:

N

Accipe

Ceremoniale in tradi-
tione Annuli.

Accipe Annulum, signaculum videlicet fidei sanctæ, soliditatem Regni, augmentum potentia, per quem scias triumphali potentia hostes repellere, hæreses destruere, subditos coadunare, & Catholica fidei perseverabilitati connecti. Et cum sacratum caput eius diademate redimitur: Accipe Coronam Regni &c. ut contra omnes aduersitates Ecclesia Christi defensor assistas, &c. ut premio sempiterna felicitatis coronatus, cum Redemptore ac Salvatore nostro Christo, cuius nomen, vicemq; gestare credem, sine fine glorieris. Quid enim ab eo, cui hæreses destructio, contraque omnes aduersitates Ecclesie Christi defensio committitur, qui Christi Regis ac Domini sui nomen & vicem gerit, alienius fingi potest, quam ut ille solus hæreses extra Regni sui limites extirpari, Ecclesiam aduersitatibus liberam esse, Regnumque Domini sui præ Regni proprii amore relurgere, & florere non sinat?

In Iuramento, quod
præstante sedentes in
Solio suo.
Ibidem,

Hoc denique poscit illa iurisiurandi pietas, quo se deuin-
ciunt Francorum Reges Deo, se curaturos, ut Ecclesia Dei omnis
populus Christianus veram pacem in omni tempore seruet. Cum verò eadē
Religionis pietate promittunt, quod de terra sua, ac iurisdictione sibi
subditâ, vniuersos hæreticos ab Ecclesia denotatos, pro vivibus bonâ fide
exterminare studebunt; quid aliud ab eis tacite postulatur, quam
ut id, quod interpositâ sacramenti fide, se Christo Domino in
terris suis tamquam rem gratissimam præstituros pollicentur,
hoc alios eidem Domino suo eadē sacramenti religione in
suis terris præstare satagentes non impediunt, non opprimant,
non ferro, flammâque persequantur? Quantâ enim absurdi-
tate, pietatisque peruersitate vnus atque idem animus serid
bonaque fide vtrumque à se præstari posse putet, quis non vel
primis Christianæ sapientie principijs initiatus aduertit?

C A P V T X L V.

*Testamentum S. Remigij Regia stirpi conditum
expenditur.*

Quod si Regibus, Religionis depressoribus, denunciatis
ab irato numine minas expenderimus, nemini seuerius,
quam Francorum Regibus, intentatæ sunt, nemini suspensius
formidandæ calamitates, nemini studiosius fugiendæ. Nam
præterquam, quod, cui ampliùs datum est, amplius petetur
ab eo, in ipsi Regni primordijs cura Religionis Regiæ stirpi à
Francorum

Francorum Apostolo moriente, cum testamentariâ maledictionis atque interitus interminatione, commissa est. Res publicâ luce, & Regum notitiâ dignissima, sacramentique plena est. Nam S. Remigius, Francorum Apostolus, cum vltimum vitæ diem appropinquare cerneret, de Catholica fidei stabilitate sollicitus, quam Francorum genti, Regique Clodouzo consignauerat, testamentum condidit, Regibus Francorum profectò perquam gloriosum, si conditiones eius impleuerint; formidabile, si neglexerint: *Generi Regio parcens, statuo, inquit, vt si aliquando genu illud Regium per benedictionem meam toties Domino consecratum, mala pro bonis reddens, Ecclesiarum Dei peruasor, depopulator, grauis aut contrarius existere volueris, conuocatu Remorum diœceseos Episcopi, primum moneatur: & deinde Ecclesia præfata, adiunctâ sibi sorore Ecclesiâ Treuerensi, iterum conueniatur. Tertio verò, Archiepiscopi tantummodò Galliarum tribus aut quatuor conuocatis, Princeps ille, quicumque fuerit, moneatur: ita vt vsque ad septimam monitionem, si prius satisfacere renuerit, paterna pietatis longanimitate differatur. Tandemq; si postpositis omnibus præfatis benedictionibus, incorrigibilis contumacia spiritum non deposueris, & se per omnia Deo subdi nolens, benedictionibus Ecclesia participare noluerit, elogium segregationis à corpore Christi, ab omnibus ei porrigatur, quod per Prophetam & Regem Dauid longè antè, eodem, qui in Episcopis est, distante sancto Spiritu, noscitur decantatum: Quia persecutus est, inquit, hominem inopem, & mendicum, & compunctum corde, & non est recordatus facere misericordiam: & dilex t maledictionem, & veniet ei; & noluit benedictionem, & elongabitur ab eo. Totumq; ei, quod in personâ Iuda traditorû Domini nostri I E S V Christi, & malignorum Episcoporum, Ecclesia decantare solet, per singulas ei decantetur Ecclesias; quia Dominus dixit: Quamdiu fecistu vni ex minimis meis, mihi fecistis: & quamdiu his non fecistis, nec mihi fecistis. Et ideo quod probatur in capite, in membris intelligendum esse non dubitetur. Vnum tantummodò ibi verbum per interpositionem commutetur: Fiant dies eius pauci, & Principatum eius accipiat alter. Quis hîc non expauescat successorum Clodouzi, qui fortè Ecclesias Dei vel indirectè peruasferit, destruxerit, depopulatus fuerit? qui Regni sui transitorij qualemcumque securitatem Ecclesie statum atque Religionem potiolem ducens, fidem hæresibus opprimendam, templa impijs spolianda, infirmos fratres suos impijs Doctoribus peruertendos, mysteria hæreticis profananda*

Testamentum S. Remigij apud Brisson, de formul, lib. 7. & Hodoard, hist, Rem, lib. 1, cap. 18.

Psal. 108.

Math. 23

Psal. 108.

profananda tradiderit? Non est, quòd miremur amplius, Valesiam stirpem, tantâ numerositate fœcundam, tam perspicuo diuinæ prouidentie miraculo succisam esse. Nemo quærat, cur dies eius pauci facti sint, & Principatum eius acceperit alter. Nimirum propheticum illud S. Remigij testamentum etiamnum exserit vires suas. Cœlestes diræ etiam Alpes transeunt; nec Gallicana morantur priuilegia. Vigilat enim Dominus super verbum suum, quod sanctificatum illud organum ipso inspirante vaticinatum est: vigilat Testator, qui etiam mortuus in coelis viuit: vigilant Signatores, plerique sanctitate celebres, dirarum testes, iniquitatis ultores. Quot enim testamentum subscriptores continet, totidem benedictionum, & anathematum executores præsto sunt:

Ego Remigius Episcopus testamentum meum relegi, signaui, subscripsi: & in nomine Patris, & Filij, & Spiritus sancti, Deo adiuvante, compleui.

Vedastus Episcopus, Cui pater meus Remigius maledixit, maledixi, & cui benedixit, benedixi: interfui quoque, & subscripsi.

Genebaudus Episcopus, Cui pater meus Remigius maledixit, maledixi: & cui benedixit, benedixi: interfui quoque, atque subscripsi.

Medardus Episcopus, Cui pater meus Remigius maledixit, maledixi: & cui benedixit, benedixi: interfui quoque, atque subscripsi.

Lupus Episcopus, Cui pater meus Remigius maledixit, maledixi: & cui benedixit, benedixi: interfui quoque, atque subscripsi.

Benedictus Episcopus, Cui pater meus Remigius maledixit, maledixi: & cui benedixit, benedixi: interfui quoque, atque subscripsi.

Elogius Episcopus, Cui pater meus Remigius maledixit, maledixi: & cui benedixit, benedixi: interfui quoque, atque subscripsi.

Agricola Presbyter, Cui pater meus Remigius maledixit, maledixi: & cui benedixit, benedixi: interfui quoque, atque subscripsi.

Theodonius Presbyter, Cui pater meus Remigius maledixit, maledixi: & cui benedixit, benedixi: interfui quoque atque subscripsi.

Celsinus Presbyter, Cui pater meus Remigius maledixit, maledixi: & cui benedixit, benedixi: interfui quoque, atque subscripsi.

Quæ procella maledictionum! Quæ diræ fulminum! Quæ tempestas anathematum, in cuiuscumque tandem caput incubuerint! Ad tam magna tonitrua qui non expersciscitur, non dormit, sed mortuus est.

E L E N C H V S

CAPITVM LIB. I.

285

- Cap. I.** **P**refatio.
Proponitur prima Arroyi Quæstio: & Paralogramus in assignanda iusta belli causa declaratur. Fol. 1.
2. De vñctione Regū. Clodouau delibutus est vñctione Baptisni, non Regiā. Fol. 5.
 3. An vñctio Regum sit spiritalis ceremonia? Fol. 10.
 4. Vñctio Regibus non imprimis characterem, vt Arroyus putat. Fol. 12.
 5. Iteratio vñctionibus Regum familiaris repugnat impressioni characteris. De vñctione Reginarum pauca. Fol. 15.
 6. Soluitur argumentum ex Ceremoniali Coronationis petittum. Fol. 18.
 7. Soluitur aliud argumentum ex vñctione Saulis ductum. Fol. 19.
 8. Vñctio non tribuit Regibus summam potestatem, sed alias quasdam prerogatiuas spiritalis. Fol. 22.
 9. Vñctio plerisque Regibus Christiani orbis vsitata. Fol. 24.
 10. Prisci Reges Gothorum ante mille annos vñgebantur, adeoq; ante omnes Reges orbis Christiani. Fol. 27.
 11. Pipinus primus Regum Francorum vñctus est. Fol. 29.
 12. Oleum solitum allatum non tribuit maiorem potestatis eminentiam, quam ab Ecclesia sanctificatum. Fol. 32.
 13. Strumarum sanatio non tribuit absolutiorem sublimioremve potestatem Regibus Francia præ cæteris. Potestas illa sanandi recens. Fol. 35.
 14. Titulus, Christianissimus, nullam omnino regendi potestatem tribuit, nedum absolutissimam. fol. 40.
 15. Vñctio non tribuit Regibus Francia præ cæteris titulum, Christianissimus, nec Sacerdotium. fol. 43.
 16. Gesta Clodouai vtrum titulum, Christianissimus, pepererint. fol. 45.
 17. Gesta Clotharij, & Clodoardi. fol. 47.
 18. Gesta Dagoberti. fol. 50.
 19. Gesta Lotharij & Ludouici Quinti, quibus auctore Arroyo titulum Christianissimi comparatus est. fol. 54.
 20. Philippi Pulchri gesta ad promerendum titulum Christianissimi. fol. 55.
 21. Titulus Christianissimi vnde & quando datus, quam vim habeat. fol. 58.
 22. Titulus, Christianissimus, aliquot sæculis, antequam Summi Pontifices regi Gallia concessissent, Hispania Regibus vsitatus, ac debitus fuit. fol. 60.

23. *Vis tituli, Catholicus, expenditur: & cur neglecto Christianissimi titulo, quem obtinuerant Hispania Reges, Catholici dicti sint.* fol. 62.
24. *Antiquitas tituli, Catholicus, quatenus Hispaniarum Regibus tribuitur. Aliqua de titulo, Orthodoxus.* fol. 65.
25. *Perstringuntur breuiter Hispanorum antiquorum gesta, quibus Catholici, Orthodoxi, Christianissimi, nuncupari meruerunt.* fol. 67.
26. *Gesta Hispanorum Regum recentiora pro fide Christi inter paganos propaganda.* fol. 69.
27. *Gesta pro fide Catholicâ contra hareses tuenda, quibus titulus, Christianissimus, & Catholicus, debetur.* fol. 72.
28. *Titulus, Gloriosissimus, & Religiosissimus, antiquâ possessione, & nouo iure est Regum Hispania.* fol. 75.
29. *Mens Arroyi exorbitans de Legge Salicâ proponitur. Et inanitas conatus eius.* fol. 78.
30. *Deteguntur errores, ac deliria Arroyi de Legge Salica.* fol. 81.
31. *Transitur ad secundam Questionem Arroyi, de Iustitia armorum Francia. Prima ratio iustitia est Salica Lex. Ostenditur eam, iuxta sensum Arroyi, sæpè in Francia esse violatam.* fol. 86.
32. *Ludovicus XII. non est ortus ex stirpe Clodouai masculinâ serie, & ita non ex omnibus Regibus pradecessoribus suis.* fol. 95.
33. *Scriptores tam antiqui, quàm recentiores tradunt, Hugonem Capetum, & Ludovicum XII. non esse sacum ex progeme Carolinâ per masculos.* fol. 90.
34. *Transitus ad obiectiones. Non aduersatur nobis Ioannes Papa VIII.* fol. 96.
35. *Nec Innocentius III. nec Baronius.* fol. 98.
36. *Nec Belleforestus; nec Guilielmus de Nangü.* fol. 99.
37. *Nec Chronicon Senonense, nec Cuiacius.* fol. 100.
38. *Hugo Capetus, & posteritas eius, ne quidem ex materna stirpe prosapia Carolina est.* fol. 101.
39. *Secunda iustitia ratio est Vnio sabaclarum Prouinciârũ cum Corona Francia. Ostenditur nec omnia vniri solere, nec imperiũ ei vnitum fuisse.* fol. 104.
40. *Olim Prouincia etiam Francia, non ita fuerunt Corona vnita, quin in liberos Regum distraherentur, ita vt singuli summo iure regnarent.* fol. 106.
41. *Reges Francia etiam Prouincias Regni extraneũ dederunt.* fol. 111.
42. *Arroyi principia conuincunt, omnia donaria, quibus Pontifices à Regibus Francia afficti sunt, esse nulla, & armis repetenda.* fol. 112.
43. *Prouincie Coronis vnita, integraq; Regna prescriptione, alijsq; modis legitime retineri possunt à posteris, etsi à maioribus illegitimè occupata sint. Ostenditur ex multorum Regnotum exordijs.* fol. 115.

E L E N C H V S

CAPITVM LIB. II.

- 287
- Cap. 1. **P**refatio. fol. 123.
2. **Quarta** Quaestio de fœderibus : & sensus eius proponitur. fol. 125.
3. **Prima** ratio aduersus fœdera Francorum , quia quemadmodum Rebellio ; ita fauor , & fomes erus graue crimen. fol. 126.
4. **Bataui** perfectissimè rebelles Regi sua. fol. 129.
5. **Libertas** noua Religionis appetita non purgat maculam Rebellionis. fol. 134.
6. **Diluitur** obiectio ex Inducijs petita , quibus Prouincia confœderata liberæ declarari videntur. fol. 135.
7. **Origo** belli Germanici declaratur. fol. 143.
8. **Succicum** fœdus iniquissima rebellionis maculâ fœdissimum. fol. 146.
9. **Non** sufficit, esse fœderatos, quibus dantur suppetia. fol. 149.
10. **Secunda** ratio ; quia in bello Religionis , seu, quod ad hæresis patrocinium geritur, arma ferre illicitum. fol. 253.
11. **Bellum** Ordinum Confœderatorum aduersus Regē Hispaniarum, initio, medio, fine, Religionis est : & per hoc, fœdus cum eiu, & adiutorium illicita. fol. 155.
12. **In** perniciem animarum suarum mittuntur ad bellum Franci milites. An Regis Doctorumq; conscientia tunc acquiescere possint. fol. 164.
13. **Bellum** Protestantium & Succicum est isidem bellum Religionis ; & consequenter fœdus cum eiu illicitum. fol. 167.
14. **Vtrum** Religionis Catholica exstirpatio fiat à Rege Christianissimo indirectè tantum. fol. 171.
15. **Etiam** indirecta Catholica Religionis violatio reum facit . Fundamentum ex doctrina S. Thoma, & communi Theologorum. fol. 176.
16. **Vberius** disseritur, quâ voluntate Christianissimus Rex Catholica Religionis cladem velle censeatur, expressâ an interpretatiuâ. fol. 179.
17. **Solutio** Francorum aduersus doctrinam traditam obiectio : & ostenditur, teneri Christianissimum Regem , etiam cum periculo politici status, fœdera cum hereticis rescindere. fol. 182.
18. **Reges** Vasalli sunt incarnati Regis Christi. Quanta inde fidelitatis obligatio in Regibus Christianis erga Regnum Domini sui. fol. 189.
19. **Ecclesia** mater Christianorum , sponsa Christi Regum Domini. Quantum vinculum inde in Reges. fol. 191.
20. **Reges** Vicarij sunt Christi Regis omnium. Quis sit ordo naturalis inter Regna, & Ecclesiam, & vtrorumque defensionem. fol. 192.
20. Regibus

20. Regibus Pietas maximè necessaria, ex qua sola discunt officii suum. fol. 196.
21. Regnorum Ortus, Occasus, Incrementa, Decrementa; à remunerante, vel puniente Deo. fol. 197.
22. Declarantur hactenus dicta de fœderum istorum, suppetiarumq; iniquitate, exemplo Hagonottarum, & Rupellensium. fol. 200.
23. Religio, & Ecclesia semper indirectè afflicta: sæpius ab ijs, qui in Gallijs præfuerunt. fol. 203.
24. Non solum Ecclesia, sed & Ecclesie Paranympus, itemq; sponsus indirectè per politia regulas interemptus est. Vtriusque inseritus antithesi illustratur. fol. 207.
25. Ex alia tertia radice Francorum fœdera conuelluntur, quia directè tendunt eò, vt infideles Catholicis præfiantur; quod illicitum est. fol. 210.
26. Subterfugium expenditur, quo prætexunt, liberum exercitium Catholica Religionis Germania & Belgij Ciuitatibus beneficio Regu Francia obtentum. Impietas ibi inuoluta euoluitur. fol. 212.
27. Libertas illa traditionem templorum Catholicorum coniunctam habet. Quam hoc infame visum sit antiqui Patribus. fol. 221.
28. Alia ratione peccatum in ista liberi exercitij Catholici procuracione. Quanta obseruatio libertati illius, & securitas perpetuitas speranda sit. fol. 216.
29. Vberius hoc ostenditur ex postrema expeditione Batavorum in Brabantiam, & excidio Thenensi. fol. 229.
30. Item ex indole hæreseos, præsertim Caluiniana, Legeq; capitali status Batavici. Epilogus de ista Religione libertate. fol. 235.
31. Scripturis apertissimè munitur tradita hactenus doctrina. fol. 242.
32. Item Scripturorum recentiorum ad stipulatione. fol. 245.
33. Item testimonij antiquorum Patrum. fol. 249.
34. Fœdera ista damnari à Scripturis & Patribus videntur, hoc ipso, quo cum infidelibus ad suppetias mutuas incuntur, etiam citra læsionem Religionis. fol. 254.
35. Soluuntur due Obiectiones, ex fœdere Abraham cum Abimelech, & Inaeorum cum Spartiatu petita. fol. 256.
36. Alia dua, ex fœdere Moysis cum Hobab, & Israelitarum cum Aegyptijs. fol. 258.
37. Item alia dua distantur; fœdus Iosue cum Gabaonitis, & David cum Achi, Rege Gerb. fol. 260.
38. Fœdus Machabæorum cum Romanis explicatur. fol. 262.
39. Fœdera cum infidelibus crimen anathemate dignum iudicantur antiqui. Excommunicatio pluribus Canonibus aduersus illud pronuntiat. fol. 264.
40. Eadem fœdera subsidiaq; hæretici data alijs trium Excommunicationum selis feriantur in Bulla Cœna. fol. 268.

41. Pænis temporalibus persecutus est Deus fœdera cum infidelibus in Veteri Testamento. fol. 271.
 42. Itemq̄, in Novo. Plurimis exemplis exercita à Deo severitatis declaratur. fol. 273:
 43. Consilia potius diuina, quàm humana attendenda. Error in delectu Consiliorum Regibus noxius. fol. 279.
 44. Iterum commendata Regibus Pietas. Multis vinculis Francorum Reges tuenda Religioni obstringuntur. fol. 281.
 45. Testamentum S. Remigij Regiæ stirpi conditum, expenditur. fol. 282.

E R R A T A sic corrigenda.

PAG. 5. Lin. 25. dominationis, pro dominotionis.	132.	28. ludibria, pro ludribria.
31. 16. mos, pro mors.	133.	18. in marg. Henry III. pro III.
45. 1. numini propinq. absque distinct.	137.	4. si de industria, pro iustitia.
49. 14. fratris tui, pro suis.	147.	12. locer, pro gener.
60. 21. disperseoque, pro dispersosque.	151.	30. Δεμιτόν, pro δεμιτόν in quibusdam exemplar.
63. 33. Ecclesiasticæ, pro Ecclecticæ.	160.	37. discessuros pro disseffuros.
68. 21. felix, pro felis.	200.	15. defendunt, pro defundunt in quibusdam exemplar.
75. 32. primo, pro primi.	204.	24. Imperatoris, pro Imperatori.
79. 24. vſitato, pro visitato.	248.	16. Littera (i) ponenda inferius lin. 21. post dict. dicit.
83. 34. Tolle, pro Tollet.	267.	30. receptatio, pro receptator, in quibusdam exemplar.
85. 30. quilibet, pro quibet.	282.	2. potentiâ pro potertia, in plerisque exempl.
91. 32. strenuissimo, pro serenissimo.		
102. 39. si ex, pro & ex.		
109. 10. perspic potes pro potest.		
110. 5. ab Hispanijs, pro Hispanis.		
111. 7. in marg. arr. pro art.		
116. 39. Aruernam, pro Auernam.		
120. 20. προσευχόμεθα, pro προσευζόμεθα.		

F I N I S.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY
540 EAST 57TH STREET
CHICAGO, ILL. 60637

